


BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
XXIV
P
38
NAPOLI



2

LES ESSAIS DE MICHEL SEIGNEUR DE MONTAIGNE.

DONNEZ SUR LES PLUS ANCIENNES ET LES PLUS CORRECTES Editions : Augmentez de plusieurs Lettres de l'Auteur ; & où les Passages Grecs, Latins & Italiens, sont traduits plus fidélement, & citez plus exactement que dans aucune des précedentes.

Avec des NOTES, & de nouvelles TABLES DES MATIERES beaucoup plus utiles que celles qui avoient paru jusqu'ici.

Par PIERRE COSTE.

NOUVELLE EDITION, plus ample & plus correcte que la derniere de Londres.

TOME TROISIEME.





A PARIS,
PAR LA SOCIETÉ.

M. DCC. XXV.

AVEC PRIVILEGE DU ROI.

TABLE

DES

CHAPITRES DU TROISIEME LIVRE.

CHAP. I.

De l'utile & de l'honneste. Page 3
CHAP. II. *Du repentir.* 20
CHAP. III. *De trois Commerces.* 36
CHAP. IV. *De la Diversion.* 50
CHAP. V. *Sur des Vers de Virgile.* 62
CHAP. VI. *Des Coches.* 129
CHAP. VII. *De l'incommodité de la Grandeur.* 150
CHAP. VIII. *De l'Art de conferer.* 157
CHAP. IX. *De la Vanité.* 183
CHAP. X. *De mesnager sa Volonté.* 249
CHAP. XI. *Des Boyteux.* 275
CHAP. XII. *De la Physionomie.* 287
CHAP. XIII. *De l'Experience.* 319
LETTRES *de* MONTAIGNE. 383

APPROBATION.

J'AY lu par l'ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, neuf Lettres de Michel, Seigneur de Montaigne, avec les courtes remarques de Monsieur Coste sur les Essais du même Auteur. Je n'y ai rien trouvé qui ne soutienne la réputation que M. Coste a merité dans la Republique des Lettres par ses savantes Traductions, & par les judicieuses Remarques qu'il y a joint pour éclaircissement. A Paris le 20. Octobre 1724.

BLANCHARD.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenant nos Cours de Parlemens, Maîtres des Requêtes ordinaires de nostre Hôtel, Grand Conseil ; Prevôt de Paris, Baillifs, Senechaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : Salut. Notre bien amé Jean-Antoine Robinot, Libraire à Paris, Nous ayant fait remontrer qu'il souhaiteroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage qui a pour titre *Essais de Michel Montaigne* : Mais craignant que d'autres Libraires-Imprimeurs & autres personnes ne s'avisassent de lui contrefaire ledit Ouvrage, ce qui lui feroit un tort considerable ; il nous auroit en consequence très-humblement fait supplier de vouloir bien, pour l'en dédommager, lui accorder nos Lettres de Privilege sur ce necessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter ledit Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes de faire imprimer ledit Ouvrage ci-dessus specifié, en tels volumes, forme, marge & caractere, conjointement ou séparement, & autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & debiter par tout notre Royaume, pendant le temps de huit années consécutives, à compter du jour de la datte desdites Presentes ; faisons deffenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance, comme aussi à tous Libraires-Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage cy-dessus exposé, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de titre ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, a peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hotel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & interests : à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois de la datte d'icelles ; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & en beaux caracteres, conformement aux Reglemens de la Librairie ; & qu'avant que de l'exposer en vente le manuscrit ou imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Aprobation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur Fleuriau d'Armenonville, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur Fleuriau d'Armenonville ; le tout à peine de nullité des Presentes : Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouïr l'Exposant ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empechement : Voulons que la copie desdites Presentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenuë pour duëment signifiée ; & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires foi soit ajoûtée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent, de faire pour l'execution d'icelles tous Actes requis & necessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Chartre Normande, & Lettres à ce contraires : CAR tel est notre plaisir. DONNE' à Paris le vingt-sixiéme jour du mois de Juin l'an de grace mil sept cent vingt-deux, & de notre Regne le septiéme. Par le Roy en son Conseil, DE SAINT HILAIRE.

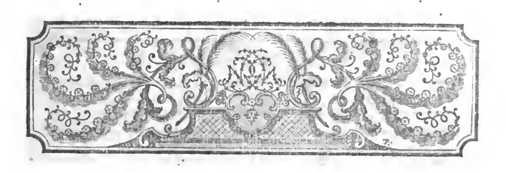
Registré sur le Registre V. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 137. N. 157. conformement aux Reglemens, & notamment à l'Arrest du Conseil du 13. Aoust 1703. A Paris le six Juillet 1722.

DELAULNE, Syndic.

J'ai cedé à Messieurs Delaulne, à Mesdames la veuve Foucault, veuve Clouzier ; Nion l'aisné, Ganeau, Gosselin & Giffart, chacun un huitiéme, dans le Privilege des Essais de Montaigne, que j'ay obtenu le 26. Juin 1722. pour en jouir l'espace de huit années, conformement à mondit Privilege. Fait à Paris le 7. Juillet 1722. ROBINOT.

Registré sur le Registre V. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 141. conformement aux Reglemens, & notamment à l'Arrest du Conseil du 13. Aoust 1703. A Paris le 7. Juillet 1722.

DELAULNE, Syndic.



ESSAIS

DE

MICHEL DE MONTAIGNE.

LIVRE TROISIESME.

CHAPITRE I.

De l'utile & de l'honneste.



ERSONNE n'est exempt de dire des fadaises: le malheur est, de les dire curieusement :

[a] *Næ iste magno conatu magnas nugas dixerit.*

Cela ne me touche pas : les miennes m'eschappent aussi nonchallamment qu'elles le valent : D'où bien leur prend : Je les quitterois soudain, à peu de coust qu'il y eust : Et ne les achette, ny ne les vends, que ce qu'elles poisent. 'Je parle au papier, comme je parle au premier que je rencontre : Qu'il soit vray, voicy dequoy.

A qui ne doit estre la perfidie detestable, puis que Tibere la re- *Acte perfide detesté par Tibere.*

a Cet homme va se donner bien du mouvement pour ne dire que de grosses sottises. *Terence*, Heaut. Ac. III. Sc. 5. *vs.* 8.

fusa à si grand interest? On luy manda d'Allemaigne, [1] que s'il le trouvoit bon, on le defferoit d'Ariminius par poison. C'estoit le plus puissant ennemy que les Romains eussent, qui les avoit si vilainement traictez sous Varus, & qui seul empeschoit l'accroissement de sa domination en ces contrées-là. Il fit response, [2] *que le Peuple Romain avoit accoustumé de se venger de ses ennemis par voye ouverte, les armes en main, non par fraude & en cachette :* il quitta l'utile pour l'honneste. C'étoit (me direz-vous) un affronteur. Je le croy : ce n'est pas grand miracle, à gens de sa profession. Mais la confession de la vertu ne porte pas moins en la bouche de celuy qui la hayt : d'autant que la verité la luy arrache par force, & que s'il ne la veut recevoir en soy, aumoins il s'en couvre, pour s'en parer.

Police humaine pleine d'imperfection, a besoin du Vice pour se soûtenir.

Nostre bastiment & public & privé, est plein d'imperfection : mais il n'y a rien d'inutile en nature, non pas l'inutilité mesmes. Rien ne s'est ingeré en cet Univers, qui n'y tienne place opportune. Nostre estre est cimenté de qualitez maladives : l'ambition, la jalousie, l'envie, la vengeance, la superstition, le desespoir, logent en nous, d'une si naturelle possession, que l'image s'en recognoist aussi aux bestes : Voire & la cruauté, vice si desnaturé : car au milieu de la compassion, nous sentons au dedans, je ne sçay quelle aigre-douce poincte de volupté maligne, à voir souffrir autruy : & les enfans la sentent :

> [b] *Suave mari magno turbantibus æquora ventis,*
> *E terrâ magnum alterius spectare laborem.*

Desquelles qualitez, qui osteroit les semences en l'homme, destruiroit les fondamentales conditions de nostre vie : De mesme, en toute police, il y a des offices necessaires, non seulement abjects, mais encore vicieux : Les vices y trouvent leur rang, & s'employent à la cousture de nostre liaison : comme les venins à la conservation de nostre santé. S'ils deviennent excusables, d'autant qu'ils nous font

1 *Tacit.* Annal. L. ii. c. 88.

2 *Non fraude, neque occultis, sed palàm & armatum, Populum Romanum hostes suos ulcisci.* Ibid.

b *Quand on est sur le Port à l'abri de l'orage,*
On sent à voir l'horreur du plus triste naufrage,
Je ne sai quoi de doux.
Lucret. L. ii. *vs.* 1, 2. *Ces Vers François sont* de Barbier Daucourt : *Sentimens de Cleante*, seconde Partie, *Lettre* III.

besoin, & que la necessité commune efface leur vraye qualité, il faut laisser jouer cette partie, aux citoyens plus vigoureux, & moins craintifs, qui sacrifient leur honneur & leur conscience, comme ces autres Anciens sacrifierent leur vie, pour le salut de leur pays : Nous autres plus foibles prenons des rolles & plus aysez & moins hazardeux. Le bien public requiert qu'on trahisse, & qu'on mente, & qu'on massacre : resignons cette commission à gens plus obeïssans & plus souples.

Justice malicieuse.

Certes j'ay eu souvent despit, de voir des juges attirer par fraude & fausses esperances de faveur ou pardon, le criminel à descouvrir son fait, & y employer la piperie & l'impudence : Il serviroit bien à la justice, & à Platon mesme, qui favorise cet usage, de me fournir d'autres moyens plus selon moy. C'est une justice malicieuse : & ne l'estime pas moins blessée par soy-mesme, que par autruy. Je respondy, n'y a pas long temps, qu'à peine trahirois-je le Prince pour un particulier, qui serois tres-marry de trahir aucun particulier, pour le Prince : Et ne hay pas seulement à piper, mais je hay aussi qu'on se pipe en moy : je n'y veux pas seulement fournir de matiere & d'occasion.

Montagne negociateur delicatement consciencieux.

En ce peu que j'ay eu à negocier entre nos Princes, en ces divisions, & subdivisions, qui nous deschirent aujourd'huy, j'ay curieusement evité, qu'ils se mesprinssent en moy, & s'enferrassent en mon masque. Les gens du mestier se tiennent le plus couverts, & se presentent & contrefont les plus moyens, & les plus voysins qu'ils peuvent : moy, je m'offre par mes opinions les plus vives, & par la forme plus mienne : Tendre negotiateur & novice : qui ayme mieux faillir à l'affaire, qu'à moy. C'a esté pourtant jusques à cette heure, avec tel heur (car certes fortune y a la principalle part) que peu ont passé de main à autre, avec moins de soupçon, plus de faveur & de privauté. J'ay une façon ouverte, aisée à s'insinuer, & à se donner credit, aux premieres accointances. La naïveté & la verité pure, en quelque siecle que ce soit, trouvent encore leur opportunité & leur mise. Et puis de ceux-là est la liberté peu suspecte, & peu odieuse, qui besongnent sans aucun leur interest : Et peuvent veritablement employer la response de Hyperides aux Atheniens, se

plaignans de l'aspreté de son parler : [3] *Messieurs, ne considerez pas si je suis libre, mais si je le suis, sans rien prendre, & sans amender par là mes affaires.* Ma liberté m'a aussi aiséement deschargé du soupçon de faintise, par sa vigueur, (n'espargnant rien à dire pour poisant & cuisant qu'il fust : je n'eusse peu dire pis absent) & en ce qu'elle a une montre apparente de simplesse & de nonchalance. Je ne pretens autre fruict en agissant, que d'agir, & n'y attache longues suittes & propositions : Chasque action fait particulierement son jeu : porte s'il peut. Au demeurant, je ne suis pressé de passion, ou hayneuse, ou amoureuse, envers les Grands : ny n'ay ma volonté garrotée d'offence, ou d'obligation particuliere. Je regarde nos Roys d'une affection simplement legitime & civile, ny emeuë ni demeuë par interest privé, dequoy je me sçay bon gré. La cause generale & juste ne m'attache non plus, que moderément & sans fiévre. Je ne suis pas subjet à ces hypotheques & engagemens penetrans & intimes. La colere & la hayne sont au delà du devoir de la justice : & sont passions servans seulement à ceux qui ne tiennent pas assez à leur devoir, par la raison simple : [c] *Utatur motu animi, qui uti ratione non potest.* Toutes intentions legitimes sont d'elles-mesmes temperées : sinon, elles s'alterent en seditieuses & illegitimes. C'est ce qui me faict marcher par tout, la teste haute, le visage, & le cœur ouvert. A la verité, & ne crains point de l'advouer, je porterois facilement au besoing, [4] une chandelle à Sainct Michel, l'autre à son serpent, suivant le dessein de la vieille. Je suivray le bon party jusques au feu, mais exclusivement si je puis. Que Montaigne s'engouffre quant & la ruyne publique, si besoing est : mais s'il n'est pas besoing, je sçauray bon gré à la fortune qu'il se sauve : & autant que mon devoir me donne de corde, je l'employe à sa conservation. Fut-ce pas Atticus, lequel se tenant au juste party, & au party qui perdit, se sauva par sa moderation, en cet universel naufrage du monde, parmy tant

3 Plutarque dans son Traité, *De la difference du Flatteur d'avec l'Ami*, ch. 24.

c Que celui qui ne peut pas prendre la raison pour guide, s'abandonne à la fougue de ses Passions. *Cic.* Tusc. Quæst. L. iv. c. 25.

4 Montagne veut dire par là qu'il seroit assez disposé à faire la cour à deux Partis opposez, comme fit la Vieille qui offrit un Cierge à S. Michel l'Archange, & un autre au Dragon qui est representé combattant contre S. Michel. L'Action de cette Femme a fondé une espece de Proverbe.

de mutations & diversitez ? Aux hommes, comme luy, privez, il est plus aisé : Et en telle sorte de besogne, je trouve qu'on peut justement n'estre pas ambitieux à s'ingerer & convier soy-mesmes.

Neutralité ni belle ni honnête, aux troubles de son Pays.

De se tenir chancelant & mestis, de tenir son affection immobile, & sans inclination aux troubles de son pays, & en une division publique, je ne ne le trouve ny beau, ny honneste : [d] *Ea non media, sed nulla via est, velut eventum expectantium, quò fortunæ consilia sua applicent.* Cela peut estre permis envers les affaires des voisins : & Gelon tyran de Syracuse, [5] suspendoit ainsi son inclination en la guerre des Barbares contre les Grecs, tenant une Ambassade à Delphes, avec des presents pour estre en eschauguette, à veoir de quel costé tomberoit la fortune, & prendre l'occasion à poinct, pour le concilier aux victorieux. Ce seroit une espece de trahison, de le faire aux propres & domestiques affaires, ausquels necessairement il faut prendre party : mais de ne s'embesongner point, à homme qui n'a ny charge, ny commandement exprez qui le presse, je le trouve plus excusable (& si ne practique pour moy cette excuse) qu'aux guerres estrangeres : desquelles pourtant, selon nos loix, ne s'empesche qui ne veut. Toutesfois ceux encore qui s'y engagent tout à faict, le peuvent, avec tel ordre & [6] attrempance, que l'orage devra couler par dessus leur teste, sans offence. N'avions-nous pas raison de l'esperer ainsi du feu Evesque d'Orleans, sieur de Morvilliers ? Et j'en cognois entre ceux qui y ouvrent valeureusement à cette heure, de mœurs ou si equables, ou si douces, qu'ils seront, pour demeurer debout, quelque injurieuse mutation & cheute que le ciel nous apreste. Je tiens que c'est aux Roys proprement, de s'animer contre les Roys : & me moque de ces esprits, qui de gayeté de cœur se presentent à querelles si disproportionnées : Car on ne prend pas querelle particuliere avec un Prince, [7] pour marcher contre luy ouvertement & courageusement, pour son honneur, & selon son devoir :

d Ce n'est pas prendre un chemin mitoyen, c'est n'en prendre aucun, comme font ceux qui attendent l'évenement des choses pour y conformer leurs resolutions. *Tite-Live* : L. xxxii. c. 21.——*D'un fait particulier Montagne a trouvé l'art d'en tirer une Maxime générale en changeant un peu les paroles de l'Auteur.*

5 *Herodot.* L. vii. p. 498.

6 Moderation.——*Attrempé* & *moderé*, temperatus, moderatus: *Attrempance*, temperantia : *Nicot.*

7 *Quoiqu'on marche ouvertement & courageusement contre lui*, &c.

s'il n'aime un tel personnage, il fait mieux, il l'estime. Et notamment la cause des loix, & defence de l'ancien estat, a tousjours cela, que ceux mesmes qui pour leur dessein particulier le troublent, en excusent les defenseurs, s'ils ne les honorent.

Vices déguisez sous des noms de Vertus.

Mais il ne faut pas appeller devoir, comme nous faisons tous les jours, une aigreur & une intestine aspreté, qui naist de l'interest & passion privée; ny courage, une conduitte traistresse & malitieuse. Ils nomment zele, leur propension vers la malignité, & violence. Ce n'est pas la cause qui les eschauffe, c'est leur interest. Ils attisent la guerre, non parce qu'elle est juste, mais parce que c'est guerre.

Moderation qu'on doit garder entre des gens brouillez.

Rien n'empesche qu'on ne se puisse comporter commodément entre des hommes qui se sont ennemis, & loyalement: conduisez-vous-y d'une, sinon par tout esgale affection (car elle peut souffrir differentes mesures) au moins temperée, & qui ne vous engage tant à l'un, qu'il puisse tout requerir de vous: Et vous contentez aussi d'une moyenne mesure de leur grace: & de couler en eau trouble, sans y vouloir pescher.

Hommes doubles, à quoy utiles.

L'autre maniere de s'offrir de toute sa force aux uns & aux autres, a encore moins de prudence que de conscience. Celuy envers qui vous en trahissez un, duquel vous estes pareillement bien venu, sçait-il pas, que de soy vous en faites autant à son tour? Il vous tient pour un meschant homme: cependant il vous oit, & tire de vous, & fait ses affaires de vostre desloyauté: Car les hommes doubles sont utiles, en ce qu'ils apportent: mais il se faut garder, qu'ils n'emportent que le moins qu'on peut.

Conduite que tenoit Montaigne entre des personnes de different parti.

Je ne dis rien à l'un, que je ne puisse dire à l'autre, à son heure, l'accent seulement un peu changé: & ne rapporte que les choses ou indifferentes, ou cogneuës, ou qui servent en commun. Il n'y a point d'utilité, pour laquelle je me permette de leur mentir. Ce qui a esté fié à mon silence, je le cele religieusement: mais je prens à celer le moins que je puis: C'est une importune garde du secret des Princes, à qui n'en a que faire. Je presente volontiers ce marché, qu'ils me fient peu: mais qu'ils se fient hardiment, de ce que je leur apporte: j'en ay tousjours plus sceu que je n'ay voulu. Un parler cuvert,

ouvert, ouvro un autre parler, & le tire hors comme fait le vin & l'amour. Philippides respondit sagement à mon gré, au Roy Lysimachus, qui luy disoit, Que veux-tu que je te communique de mes biens ? [8] *Ce que tu voudras, pourveu que ce ne soit de tes secrets.* Je voy que chacun se mutine, si on luy cache le fonds des affaires ausquels on l'employe, & si on luy en a desrobé quelque arriére-sens : Pour moy, je suis content qu'on ne m'en die non plus, qu'on veut que j'en mette en besoigne : & ne desire pas, que ma science outre-passe & contraigne ma parole. Si je dois servir d'instrument de tromperie, que ce soit au moins sauve ma conscience. Je ne veux estre tenu serviteur, ny si affectionné, ny si loyal, qu'on me treuve bon à trahir personne. Qui est infidelle à soy-mesme, l'est excusablement à son maistre. Mais ce sont Princes, qui n'acceptent pas les hommes à moitié, & mesprisent les services limitez & conditionnez. Il n'y a remede : je leur dis franchement mes bornes : car esclave, je ne le doibs estre que de la raison, encore n'en puis-je bien venir à bout. Et eux aussi ont tort, d'exiger d'un homme libre, telle subjection à leur service, & telle obligation, que de celuy, qu'ils ont faict & achetté, ou duquel la fortune tient particulierement & expressement à la leur. Les loix m'ont osté de grand'peine, elles m'ont choisi party, & donné un maistre : toute autre superiorité & obligation doit estre relative à celle-là, & retranchée. Si n'est-ce pas à dire, quand mon affection me porteroit autrement, qu'incontinent j'y portasse la main : la volonté & les desirs se font loy eux-mesmes, les actions ont à la recevoir de l'ordonnance publique. Tout ce mien proceder est un peu bien dissonnant à nos formes : ce ne seroit pas pour produire grands effets, ny pour y durer : l'innocence mesme ne sçauroit à cette heure ny negotier sans dissimulation, ny marchander sans menterie. Aussi ne sont aucunement de mon gibier, les occupations publiques : ce que ma profession en requiert, je l'y fournis, en la forme que je puis la plus privée. Enfant, on m'y plongea jusques aux oreilles, & il succedoit : si m'en desprins-je de belle heure. J'ay souvent depuis évité de m'en mesler, rarement accepté, jamais requis, tenant le dos tourné à l'ambition : mais sinon comme

8 Plutarque, *De la curiosité* : ch. 4.

les tireurs d'aviron, qui s'avancent ainsi à reculons : tellement toutesfois, que de ne m'y estre point embarqué, j'en suis moins obligé à ma resolution, qu'à ma bonne fortune. Car il y a des voyes moins ennemies de mon goust, & plus conformes à ma portée, par lesquelles si elle m'eust appellé autrefois au service public, & à mon avancement vers le credit du monde, je sçay que j'eusse passé par dessus la raison de mes discours, pour la suivre. Ceux qui disent communement contre ma profession, que ce que j'appelle franchise, simplesse, & naifveté, en mes mœurs, c'est art & finesse : & plustost prudence, que bonté : industrie, que nature : bon sens, que bonheur : me font plus d'honneur qu'ils ne m'en ostent. Mais certes ils font ma finesse trop fine. Et qui m'aura suivi & espié de prés, je luy donray gaigné, s'il ne confesse, qu'il n'y a point de regle en leur escole, qui sceust rapporter ce naturel mouvement, & maintenir une apparence de liberté, & de licence, si pareille, & inflexible, parmy des routes si tortues & diverses : & que toute leur attention & engin, ne les y sçauroit conduire. La voye de la verité est une & simple, celle du profit particulier, & de la commodité des affaires qu'on a en charge, double, inegale, & fortuite. J'ay veu souvent en usage ces libertez contrefaites, & artificielles, mais le plus souvent, sans succez. Elles sentent volontiers leur asne d'Esope : lequel par emulation du chien, vint à se jetter tout gayement, à deux pieds, sur les espaules de son maistre : mais autant que le chien recevoit de caresses, de pareille feste, le pauvre asne en receut deux fois autant de bastonnades. [e] *Id maximè quemque decet, quod est cujusque suum maximè.* Je ne veux pas priver la tromperie de son rang, ce seroit mal entendre le monde : je sçay qu'elle a servy souvent profitablement, & qu'elle maintient & nourrit la plus part des vacations des hommes. Il y a des vices legitimes, comme plusieurs actions, ou bonnes, ou excusables, illegitimes.

Justice universelle beaucoup plus parfaite que la Justice particuliere & Nationale.

La justice en soy, naturelle & universelle, est autrement reglée, & plus noblement, que n'est cette autre justice speciale, nationale, contrainte au besoing de nos polices : [f] *Veri juris germanæque justitiæ*

e Ce qui est le plus naturel à chacun, c'est ce qui lui sied le mieux. *Cic.* de Offic. L. i. c. 31.

f Nous n'avons point de modele solide & positif d'un veritable Droit, & d'une Justice

solidam & expressam effigiem nullam tenemus : umbra & imaginibus utimur. Si que [9] le sage Dandamys, oyant reciter les vies de Socrates, Pythagoras, Diogenes, les jugea grands personnages en toute autre chose, mais trop asservis à la reverence des loix : Pour lesquelles auctoriser, & seconder, la vraye vertu a beaucoup à se desmettre de sa vigueur originelle : & non seulement par leur permission, plusieurs actions vitieuses ont lieu, mais encores à leur suasion. g *Ex Senatusconsultis plebisque scitis scelera exercentur.* Je suy le langage commun, qui fait difference entre les choses utiles, & les honnestes : si que d'aucunes actions naturelles, non seulement utiles, mais necessaires, il les nomme deshonnestes & sales.

Trahison utile, preferée à l'honnesteté.

Mais continuons nostre exemple de la trahison : Deux pretendans au royaume de Thrace, estoient tombez en debat de leurs droicts, l'Empereur les empescha de venir aux armes : mais l'un d'eux, sous couleur de conduire un accord amiable, par leur entreveuë, [10] ayant assigné son compagnon, pour le festoyer en sa maison, le fit emprisonner & tuer. La justice requeroit, que les Romains eussent raison de ce forfaict : la difficulté en empeschoit les voyes ordinaires. Ce qu'ils ne peurent legitimement, sans guerre, & sans hazard, ils entreprindrent de le faire par trahison : ce qu'ils ne peurent honnestement, ils le firent utilement. A quoy se trouva propre [11] un Pomponius Flaccus : Cettuy-cy, sous feintes paroles, & asseurances, ayant attiré cest homme dans ses rets : au lieu de l'honneur & faveur qu'il luy promettoit, l'envoya pieds & poings liez à Rome. Un traistre y trahit l'autre, contre l'usage commun : Car ils sont pleins de deffiance, & est mal-aisé de les surprendre par leur art : tesmoing la poisante experience, que nous venons d'en sentir.

Trahison, combien funeste à qui s'y abandonne.

Sera Pomponius Flaccus qui voudra, & en est assez qui le voudront : Quant à moy, & ma parole & ma foy, sont, comme le demeurant, pieces de ce commun corps : le meilleur effect, c'est le

parfaite : nous n'en avons que l'ombre & quelque leger crayon. *Cic.* de Offic. L. iii. c. 17.

9 C'étoit un Sage Indien qui vivoit du temps d'Alexandre. Ce que Montagne nous en dit ici, est rapporté par *Plutarque* qui le nommoit Dandamis : *Vie d'Alexandre :* ch. 20. La même chose se trouve dans *Strabon*, L. xv. où ce Philosophe Indien est appellé *Mandanis. Je tiens tout ceci de M.* de la Monnoye.

g Il y a des crimes qu'on est autorisé à commettre par les Arrêts du Senat & les Decrets du Peuple. *Senec.* Epist. 95.

10 *Tacit.* Annal. L. ii. c. 65.

11 *Id.* ibid. c. 67.

ſervice public : je tiens cela pour preſuppoſé. Mais comme ſi on me commandoit, que je prinſe la charge du Palais, & des plaids, je reſpondroy, Je n'y entens rien : ou la charge de conducteur de pionniers, je diroy, Je ſuis appellé à un rolle plus digne : de meſmes, qui me voudroit employer, à mentir, à trahir, & à me parjurer, pour quelque ſervice notable, non que d'aſſaſſiner ou empoiſonner : je diroy, Si j'ay volé ou deſrobé quelqu'un, envoyez moy pluſtoſt en gallere. Car il eſt loyſible à un homme d'honneur, de parler ainſi que firent les Lacedemoniens, ayants eſté deffaicts par Antipater, ſur le poinct de leurs accords : [12] *Vous nous pouvez commander des charges poiſantes & dommageables, autant qu'il vous plaira : mais de honteuſes, & deshonneſtes, vous perdrez voſtre temps de nous en commander.* Chacun doit avoir juré à ſoy-meſme, ce que les Roys d'Egypte faiſoient ſolennellement jurer à leurs Juges, [13] qu'ils ne ſe deſvoyeroient de leur conſcience, pour quelque commandement qu'eux-meſmes leur en fiſſent. A telles commiſſions il y a note evidente d'ignominie, & de condemnation. Et qui vous la donne, vous accuſe ; & vous la donne, ſi vous l'entendez bien, en charge & en peine. Autant que les affaires publiques s'amendent de voſtre exploict, autant s'en empirent les voſtres : vous y faictes d'autant pis, que mieux vous y faictes. Et ne ſera pas nouveau, ny à l'avanture ſans quelque air de juſtice, que celuy meſmes vous ruïne, qui vous aura mis en beſongne.

Trahiſon, en quel cas excuſable.

Si la trahiſon doit eſtre en quelque cas excuſable, lors ſeulement elle l'eſt, qu'elle s'employe à chaſtier & trahir la trahiſon. Il ſe trouve aſſez de perfidies, non ſeulement refuſées, mais punies, par ceux en faveur deſquels elles avoient eſté entrepriſes. Qui ne ſçait la ſentence de Fabritius, à l'encontre du Medecin de Pyrrhus ?

Exemples de trahiſons punies par ceux qui les ont commandées.

Mais cecy encore ſe trouve, que tel l'a commandée, qui par aprés l'a vengée rigoureuſement ſur celuy qu'il y avoit employé : refuſant un credit & pouvoir ſi effrené, & deſadvouant un ſervage & une obeïſſance ſi abandonnée, & ſi laſche. Jaropelc Duc de Ruſſie, practiqua un gentilhomme de Hongrie, pour trahir le Roy de

12 Plutarque, *Difference entre le Flatteur & l'Ami* : ch. 21.

13 Plutarque dans les *Dits notables des anciens Roys*, &c. vers le commencement.

Pologne Boleslaüs, en le faisant mourir, ou donnant aux Russiens moyen de luy faire quelque notable dommage. Cettuy-cy s'y porta en galandhomme : s'addonna plus que devant au service de ce Roy, obtint d'estre de son conseil, & de ses plus feaux. Avec ces advantages, & choisissant à point l'opportunité de l'absence de son maistre, il trahit aux Russiens Visilicie, grande & riche cité : qui fut entierement saccagée, & arse par eux, avec occision totale, non seulement des habitans d'icelle, de tout sexe & aage, mais de grand nombre de Noblesse de là autour, qu'il y avoit assemblé à ces fins. Jaropelc assouvy de sa vengeance, & de son courroux, qui pourtant n'estoit pas sans tiltre (car Boleslaüs l'avoit fort offensé, & en pareille conduitte) & saoul du fruict de cette trahison, venant à en considerer la laideur nuë & seule, & la regarder d'une veuë saine, & non plus troublée par sa passion, la print à un tel remors, & contrecœur, qu'il en fit crever les yeux, & couper la langue, & les parties honteuses, à son executeur.

Comment Antigonus punit les Soldats d'Eumenes, son Ennemi, lesquels le lui avoient livré.

Antigonus persuada les soldats Argyraspides, de luy trahir Eumenes, leur capitaine general, son adversaire. Mais l'eut-il faict tuer, aprés qu'ils le luy eurent livré, [14] il desira luy-mesme estre commissaire de la justice divine, pour le chastiment d'un forfaict si detestable : & les consigna entre les mains du gouverneur de la Province, luy donnant tres-expres commandement, de les perdre, & mettre à male fin, en quelque maniere que ce fust. Tellement que de ce grand nombre qu'ils estoient, aucun ne vit onques puis, l'air de Macedoine. Mieux il en avoit esté servy, d'autant le jugea-il avoir esté plus meschamment & punissablement.

Esclave recompensé & puni par Sylla, pour avoir trahi son Maitre.

L'esclave qui trahit la cachette de P. Sulpicius son maistre, [15] fut mis en liberté, suivant la promesse de la proscription de Sylla : Mais suivant la promesse de la raison publique, tout libre, il fut precipité du roc Tarpeïen.

Autre exemple d'une pareille justice

Et nostre Roy *Clovis*, au lieu des armes d'or qu'il leur avoit promis, fit pendre les trois serviteurs de Cannacre, aprés qu'ils luy eu-

14 Plutarque dans la *Vie d Eumenes* : ch. 9. à la fin.

15 *Manumissum parricidam, ut fides edicti sui extaret, præcipitari protinus è Saxo Tarpeio cum illo scelere parto pileo jussit*. Valer. Maxim. L. vi. c. 5. in Romanis, §. 7.

exercée par le Roi Clovis.

rent trahy leur maistre, à quoy il les avoit pratiquez. Ils les font pendre avec la bourse de leur payement au col. Ayant satisfaict à leur seconde foy, & speciale, ils satisfont à la generale & premiere.

Mahomed second fait tuer son frere, & livre à un supplice certain celui dont il s'étoit servi pour s'en défaire.

Mahomed second, se voulant deffaire de son frere, pour la jalousie de la domination, suivant le stile de leur race, y employa l'un de ses officiers: qui le suffoqua, l'engorgeant de quantité d'eau prise trop à coup. Cela faict, il livra, pour l'expiation de ce meurtre, le meurtrier entre les mains de la mere du trespassé: (car ils n'estoient freres que de pere) elle, en sa presence, ouvrit à ce meurtrier l'estomach: & tout chaudement de ses mains, fouillant & arrachant son cœur, le jetta manger aux chiens. Et à ceux mesmes qui ne valent rien, il est si doux, ayant tiré l'usage d'une action vicieuse, y pouvoir [16] hormais coudre en toute seureté, quelque traict de bonté, & de justice: comme par compensation, & correction conscientieuse. Joint qu'ils regardent les ministres de tels horribles malefices, comme gents, qui les leur reprochent: & cherchent par leur mort d'estouffer la cognoissance & tesmoignage de telles menées.

Traitres tenus pour maudits par ceux mémes qui les recompensent.

Or si par fortune on vous en recompence, pour ne frustrer la necessité publique, de cet extreme & desesperé remede: celuy qui le fait, ne laisse pas de vous tenir, s'il ne l'est luy-mesme, pour un homme maudit & execrable: Et vous tient plus traistre, que ne faict celuy, contre qui vous l'estes: car il touche la malignité de vostre courage, par vos mains, sans desadveu, sans object. Mais il vous employe, tout ainsi qu'on faict les hommes perdus, aux executions de la haute justice: charge autant utile, comme elle est peu honneste. Outre la vilité de telles commissions, il y a de la prostitution de conscience. La fille à Sejanus ne pouvant estre punie à mort, en certaine forme de jugement à Rome, d'autant qu'elle estoit Vierge, [17] fut, pour donner passage aux loix, forcée par le bourreau, avant qu'il l'estranglast. Non sa main seulement, mais son ame, est esclave à la commodité publique.

Ce que Montagne juge de ceux qui con-

Quand le premier Amurath, pour aigrir la punition contre ses subjects, qui avoient donné support à la parricide rebellion de

16 *Dans la suite.*

17 *Quia triumvirali supplicio affici virginem inauditum habebatur, à carnifice laqueum juxta compressam,* Tacit. Annal, L. v. c. 9.

ſon fils, ordonna, que leurs plus proches parents preſteroient la main à cette execution : je trouve tres-honneſte à aucuns d'iceux, d'avoir choiſi pluſtoſt, d'eſtre injuſtement tenus coulpables du parricide d'un autre, que de ſervir la juſtice de leur propre parricide. Et où en quelques bicoques forcées de mon temps, j'ay veu des coquins, pour garantir leur vie, accepter de pendre leurs amis & conſorts, je les ay tenus de pire condition que les pendus. On dit que Witolde Prince de Lithuanie, introduiſit en cette nation, que le criminel condamné à mort, euſt luy-meſme de ſa main, à ſe deffaire : trouvant eſtrange, qu'un tiers innocent de la faute, fuſt employé & chargé d'un homicide.

ſentent à être les bourreaux de leurs propres parens.

Le Prince, quand une urgente circonſtance, & quelque impetueux & inopiné accident, du beſoing de ſon Eſtat, luy fait gauchir ſa parole & ſa foy, ou autrement le jette hors de ſon devoir ordinaire, doit attribuer cette neceſſité, à un coup de la verge divine : Vice n'eſt-ce pas, car il a quitté ſa raiſon à une plus univerſelle & puiſſante raiſon : mais certes c'eſt malheur. De maniere qu'à quelqu'un qui me demandoit : Quel remede ? nul remede, fis-je, s'il fut veritablement gehenné entre ces deux extremes ([h] *ſed videat ne quæratur latebra perjurio*) il le falloit faire : mais s'il le fit, ſans regret, s'il ne luy greva de le faire, c'eſt ſigne que ſa conſcience eſt en mauvais termes. Quand il s'en trouveroit quelqu'un de ſi tendre conſcience, à qui nulle guariſon ne ſemblaſt digne d'un ſi poiſant remede, je ne l'en eſtimeroy pas moins. Il ne ſe ſçauroit perdre plus excuſablement & decemment. Nous ne pouvons pas tout. Ainſi comme ainſi nous faut-il ſouvent, comme à la derniere anchre, remettre la protection de noſtre vaiſſeau à la pure conduitte du ciel. A quelle plus juſte neceſſité ſe reſerve-il ? Que luy eſt-il moins poſſible à faire que ce qu'il ne peut faire, qu'aux deſpens de ſa foy & de ſon honneur ? choſes, qui à l'adventure luy doivent eſtre plus cheres que ſon propre ſalut, & que le ſalut de ſon Peuple. Quand les bras croiſez il appellera Dieu ſimplement à ſon aide, n'aura il pas à eſperer, que la divine bonté n'eſt pour refuſer la faveur de ſa

En quel cas un Prince eſt excuſable de manquer à ſa parole.

h. Mais qu'il prenne garde de ne pas chercher un prétexte pour couvrir ſon infidelité. Cic. de Offic. L. iii. c. 29.

main extraordinaire à une main pure & juste? Ce sont dangereux exemples; rares, & maladifves exceptions à nos regles naturelles: il y faut ceder, mais avec grande moderation & circonspection. Aucune utilité privée, n'est digne pour laquelle nous facions cet effort à nostre conscience: la publique bien, lors qu'elle est & tres-apparente, & tres-importante.

A quelle condition le Senat de Corinthe justifia Timoleon qui venoit de tuer son propre frere.

Timoleon se garantit à propos, de l'estrangeté de son exploit, par les larmes qu'il rendit, se souvenant que c'estoit d'une main fraternelle qu'il avoit tué le tyran. Et cela pinça justement sa conscience, qu'il eust esté necessité d'achetter l'utilité publique, à tel prix de l'honnesteté de ses mœurs. Le Senat mesme delivré de servitude par son moyen, n'osa rondement decider d'un si haut faict, & deschiré en deux si poisants & contraires visages. Mais les Syracusains ayans tout à point, à l'heure mesme, envoyé requerir les Corinthiens de leur protection, & d'un chef digne de restablir leur ville en sa premiere dignité, & nettoyer la Sicile de plusieurs tyranneaux, qui l'oppressoient: il y deputa Timoleon, avec cette nouvelle deffaitte & declaration: [18] Que selon qu'il se porteroit bien ou mal en sa charge, leur arrest prendroit party, à la faveur du liberateur de son pays, ou à la desfaveur du meurtrier de son frere. Cette fantastique conclusion a quelque excuse, sur le danger de l'exemple & importance d'un faict si divers. Et feirent bien, d'en descharger leur jugement, ou de l'appuyer ailleurs, & en des considerations tierces. Or les deportements de Timoleon en ce voyage rendirent bientost sa cause plus claire, tant il s'y porta dignement & vertueusement, en toutes façons. Et le bonheur qui l'accompagna aux aspretez qu'il eut à vaincre en cette noble besongne, sembla luy estre envoyé par les Dieux conspirants & favorables à sa justification. La fin de cettuy-cy est excusable, si aucune le pouvoit estre.

Le Senat Romain inexcusable d'a-

Mais le profit de l'augmentation du revenu public, qui servit de pretexte au Senat Romain à cette [19] orde conclusion, que je

18 *Ils lui déclarerent*, dit Diodore de Sicile, *que, s'il se portoit bien au gouvernement des Syracusains, ils prononçoient dès-lors par leur arrest, qu'il avoit tué un Tyran: & au contraire s'il s'y portoit avaricieusement, ils le jugeoient & condamnoient comme parricide ayant occis son propre frere:* L. xvi. ch. 19. de la Traduction d'Amyot.

19 *Ord & Sale*, termes synonymes: Nicot.

voir violé un Traité qu'il avoit fait lui-même.

m'en vay reciter, n'est pas assez fort pour mettre à garand une telle injustice. Certaines Citez s'estoient rachetées à prix d'argent, & remises en liberté, [20] avec l'ordonnance & permission du Senat, des mains de L. Sylla. La chose estant tombée en nouveau jugement, le Senat les condamna à estre taillables comme auparavant: & que l'argent qu'elles avoyent employé pour se rachetter, demeureroit perdu pour elles. Les guerres civiles produisent souvent ces vilains exemples: Que nous punissons les privez, de ce qu'ils nous ont creu, quand nous estions autres. Et un mesme Magistrat fait porter la peine de son changement, à qui n'en peut mais. Le maistre fouette son disciple de docilité, & la guide son aveugle: Horrible image de justice.

Si l'utilité privée doit jamais prévaloir sur la foy donnée.

Il y a des regles en la philosophie & fausses & molles. L'exemple qu'on nous propose, pour faire prevaloir l'utilité privée, à la foy donnée, ne reçoit pas assez de poids par la circonstance qu'ils y meslent. Des voleurs vous ont prins, ils vous ont remis en liberté, ayans tiré de vous serment du paiement de certaine somme. On a tort de dire, qu'un homme de bien sera quitte de sa foy, sans payer, estant hors de leurs mains. Il n'en est rien. Ce que la crainte m'a fait une fois vouloir, je suis tenu de le vouloir encore sans crainte. Et quand elle n'aura forcé que ma langue, sans la volonté: encore suis-je tenu de faire la maille bonne de ma parole. Pour moy, quand par fois ell'a inconsiderément devancé ma pensée, j'ay faict conscience de la desadvouer pourtant. Autrement de degré en degré, nous viendrons à abolir tout le droit qu'un tiers prend de nos promesses: [i] *Quasi verò forti viro vis possit adhiberi.*

En quel cas un particulier est autorisé à manquer à sa parole.

Et cecy seulement a loy, l'interest privé, de nous excuser de faillir à nostre promesse, si nous avons promis chose meschante, & inique de soy. Car le droit de la vertu doit prevaloir le droit de nostre obligation.

Jusqu'où Epaminondas portoit la dé-

J'ay autrefois logé Epaminondas au premier rang des hommes excellens: & ne m'en desdy pas. Jusques où montoit-il la considera-

—— *D'ord*, dont on ne se sert plus aujourd'hui, est venu *ordure*, qui est encore en usage.

20 *Cic.* de Offic. L. iii. c. 22.

i Comme si la violence pouvoit quelque chose sur un grand cœur. *Cic.* de Offic. L. iii. c. 30.

licatesse sur l'article de la Justice.

tion de son particulier devoir? qui ne tua jamais homme qu'il eust vaincu : qui pour ce bien inestimable, de rendre la liberté à son Pays, faisoit conscience de tuer un Tyran, ou ses complices, sans les formes de la justice : & qui jugeoit meschant homme, quelque bon Citoyen qu'il fust, celuy qui entre les ennemis, & en la bataille, n'espargnoit son amy & son hoste. Voyla une ame de riche composition. Il marioit aux plus rudes & violentes actions humaines, la bonté & l'humanité, voire la plus delicate, qui se treuve en l'escole de la Philosophie. Ce courage si gros, enflé, & obstiné contre la douleur, la mort, la pauvreté, estoit-ce nature, ou art, qui l'eust attendry, jusques au poinct d'une si extreme douceur, & debonnaireté de complexion? Horrible de fer & de sang, il va fracassant & rompant une nation invincible contre toute autre, que contre luy seul : & gauchit au milieu d'une telle meslée, au rencontre de son hoste & de son amy. Vrayement celuy-là proprement commandoit bien à la guerre, qui luy faisoit souffrir le mors de la benignité, sur le point de sa plus forte chaleur : ainsi enflammée qu'elle estoit, & toute escumeuse de fureur & de meurtre. C'est miracle, de pouvoir mesler à telles actions quelque image de justice : mais il n'appartient qu'à la roideur d'Epaminondas, d'y pouvoir mesler la douceur & la facilité des mœurs les plus molles, & la pure innocence. Et où [21] l'un dit aux Mammertins, que les statuts n'avoient point de mise envers les hommes armez : [22] l'autre, au Tribun du Peuple, que le temps de la justice, & de la guerre, estoient deux : [23] le tiers, que le bruit des armes l'empeschoit d'entendre la voix des Loix : cettuy-cy n'estoit pas seulement empesché d'entendre celles de la civilité, & pure courtoisie. Avoit-il pas emprunté de ses [24] ennemis, l'usage de sacrifier aux Muses, allant à la guerre, pour destremper par leur douceur & gayeté, cette furie & aspreté martiale? Ne craignons point aprés un si grand precepteur, d'estimer qu'il y a quelque chose illicite contre les Ennemis mesmes : que l'interest commun ne doit pas tout requerir de

21 *Pompée* : voyez sa Vie dans Plutarque, ch. 3.

22 *Cesar*, dans sa Vie par Plutarque, c. 11.

23 *Marius*, dans sa Vie par Plutarque, ch. 10.

24 *Les Lacedemoniens.*

tous, contre l'intereſt privé : [k] *manente memoriâ etiam in diſſidio publicorum fœderum privati juris :*

> [l] *& nulla potentia vires*
> *Præſtandi, ne quid peccet amicus, habet :*

& que toutes choſes ne ſont pas loiſibles à un homme de bien, pour le ſervice de ſon Roy, ny de la cauſe generale & des loix. [m] *Non enim patria præſtat omnibus officiis, —— & ipſi conducit pios habere cives in parentes.* C'eſt une inſtruction propre au temps. Nous n'avons que faire de durcir nos courages par ces lames de fer, c'eſt aſſez que nos eſpaules le ſoyent : c'eſt aſſez de tremper nos plumes en encre, ſans les tremper en ſang. Si c'eſt grandeur de courage, & l'effect d'une vertu rare & ſinguliere, de meſpriſer l'amitié, les obligations privées, ſa parolle, & la parenté, pour le bien commun, & obeïſſance du Magiſtrat : c'eſt aſſez vrayement pour nous en excuſer, que c'eſt une grandeur, qui ne peut loger en la grandeur du courage d'Epaminondas.

Inhumanité de Ceſar engagé dans une guerre Civile.

J'abomine les exhortemens enragez, de cette autre [25] ame deſreiglée,

> [n] *Dum tela micant, non vos pietatis imago*
> *Ulla, nec adverſâ conſpecti fronte parentes*
> *Commoveant, vultus gladio turbate verendos.*

Oſtons aux meſchants naturels, & ſanguinaires, & traiſtres, ce pretexte de raiſon : laiſſons là cette juſtice enorme, & hors de ſoy : & nous tenons aux plus humaines imitations. Combien peut le temps & l'exemple ! En une rencontre de la guerre civile contre Cinna, un ſoldat de Pompeius ayant tué ſans y penſer ſon frere, qui eſtoit au party contraire, [26] ſe tua ſur le champ ſoy-meſme, de honte

k Le ſouvenir du Droit particulier ſubſiſtant même au milieu des Diſſentions publiques.

l Nulle puiſſance ne peut autoriſer l'infraction des Droits de l'amitié. *Ovid.* de Ponto. L. i. *Epiſt.* 7. *vſ.* 37.

m Car la Patrie ne l'emporte pas ſur tous les Devoirs, —— & il lui importe à elle-même d'avoir des Citoyens qui ſoient pieux envers leurs Parens. *Cic.* de Offic. L. iii. c. 23.

25 *Jules Ceſar*, qui en guerre ouverte contre ſa Patrie, dont il veut opprimer la liberté, s'écrie dans Lucain, *Dum tela micant*, &c.

n Durant le combat ne vous laiſſez attendrir par aucun motif de pieté, ni par la preſence de vos propres Peres que vous verrez dans le Parti oppoſé : frappez, défigurez à coups d'épée ces viſages venerables. *Lucan.* L. vii. *vſ.* 320, &c.

26 *Tacit.* Hiſt. L. iii. c. 51. Prælio quo apud Janiculum adversùm Cinnam pugnatum eſt. Pompejanus miles fratrem ſuum, dein cognito facinore, ſeipſum interfecit.

& de regret : Et quelques années aprés, en une autre guerre civile de ce mesme peuple, [27] un soldat, pour avoir tué son frere, demanda recompense à ses capitaines.

L'utilité d'une action ne la rend pas honorable.

On argumente mal l'honneur & la beauté d'une action, par son utilité : & conclud-on mal, d'estimer que chacun y soit obligé, & qu'elle soit honneste à chacun, si elle est utile.

[o] *Omnia non pariter rerum sunt omnibus apta.*

Choisissons la plus necessaire & plus utile de l'humaine societé, ce sera le mariage : Si est-ce que le conseil des saincts trouve le contraire party plus honneste, & en exclut la plus venerable vacation des hommes : comme nous assignons au haras, les bestes qui sont de moindre estime.



CHAPITRE II.

Du repentir.

Le monde est sujet à des changemens continuels.

LES autres forment l'homme, je le recite : & en represente un particulier, bien mal formé : & lequel si j'avois à façonner de nouveau, je ferois vrayement bien autre qu'il n'est : [1] mes-huy c'est fait. Or les traits de ma peinture, ne se fourvoyent point, quoyqu'ils se changent & diversifient. Le monde n'est qu'une branloire [2] perenne : Toutes choses y branlent sans cesse, la terre, les rochers du Caucase, les pyramides d'Egypte : & du branle public, & du leur. La constance mesme n'est autre chose qu'un branle plus languissant. Je ne puis asseurer mon Object : il va trouble & chancelant, d'une yvresse naturelle. Je le prens en ce poinct, comme il est en l'instant que je m'amuse à luy. Je ne peinds pas l'estre, je peinds le passage : non un passage d'aage en autre, ou, comme dict le peuple, de sept en sept ans, mais de jour en jour, de minute

27 *Id.* ibid. *Celeberrimos auctores habeo : tantam victoribus adversus fas nefasque irreverentiam fuisse, ut gregarius eques occisum, à se proximâ acie fratrem professus, præmium à ducibus petierit.*

o Toutes choses ne conviennent pas également à tous. *Propert.* L. iii. Eleg. 9. *vs.* 7.

1 *A present*, c'est fait.

2 C'est à dire, *perpetuelle*, comme on a mis dans les dernieres Editions.

en minute. Il faut accommoder mon histoire à l'heure. Je pourray tantost changer, non de fortune seulement, mais aussi d'intention: C'est un contrerolle de divers & muables accidens, & d'imaginations irresoluës, & quand il y eschet, contraires: soit que je sois autre moy-mesme, soit que je saisisse les subjects, par autres circonstances, & considerations. Tant y a que je me contredis bien à l'advanture, mais la verité, comme disoit Demades, je ne la contredy point. Si mon ame pouvoit prendre pied, je ne m'essayerois pas [3] je me resoudrois: elle est tousjours en apprentissage, & en espreuve.

Je propose une vie basse, & sans lustre: C'est tout un. On attache aussi bien toute la philosophie morale, à une vie populaire & privée, qu'à une vie de plus riche estoffe: Chaque homme porte la forme entiere de l'humaine condition. Les autheurs se communiquent au peuple par quelque marque speciale & estrangere: moy le premier, par mon estre universel, comme *Michel de Montaigne*: non comme Grammairien ou Poëte, ou Jurisconsulte. Si le monde se plaint dequoy je parle trop de moy, je me plains dequoy il ne pense seulement pas à soy. Mais est-ce raison, que si particulier en usage, je pretende me rendre public en cognoissance? Est-il aussi raison, que je produise au monde, où la façon & l'art ont tant de credit & de commandement, des effects de nature & cruds & simples, & d'une nature encore bien foiblette? Est-ce pas faire une muraille sans pierre, ou chose semblable, que de bastir des livres sans science? Les fantasies de la musique sont conduites par art, les miennes par sort. Au moins j'ay cecy selon la discipline, que jamais homme ne traicta subject, qu'il entendist ne cogneust mieux, que je fay celuy que j'ay entrepris; & qu'en celuy-là je suis le plus sçavant homme qui vive. Secondement, que jamais aucun ne penetra en sa matiere plus avant, ny en esplucha plus distinctement les membres & suittes: & n'arriva plus exactement & plus pleinement, à la fin qu'il s'estoit proposé à sa besongne. Pour la parfaire, je n'ay besoing d'y apporter que la fidelité: celle-là y est la plus sincere & pure qui se trouve. Je dy vray,

Pourquoi, & comment Montagne entreprend de parler de lui dans ce Livre.

3 *Je parlerois définitivement & d'un ton de maître.*

non pas tout mon ſaoul : mais autant que je l'oſe dire : Et l'oſe un peu plus en vieilliſſant : car il ſemble que la couſtume concede à cet aage, plus de liberté de [4] bavaſſer, & d'indiſcretion à parler de ſoy. Il ne peut advenir icy, ce que je voy advenir ſouvent, que l'artizan & ſa beſongne ſe contrarient : Un homme de ſi honneſte converſation, a-il faict un ſi ſot Eſcrit ? Ou, des Eſcrits ſi ſçavans, ſont-ils partis d'un homme de ſi foible converſation ? Qui a un entretien commun, & ſes Eſcrits rares : c'eſt à dire, que ſa capacité eſt en lieu d'où il l'emprunte, & non en luy. Un perſonnage ſçavant n'eſt pas ſçavant par tout : Mais le ſuffiſant eſt par tout ſuffiſant, & à ignorer meſme. Icy nous allons conformément, & tout d'un train, mon livre & moy. Ailleurs, on peut recommander & accuſer l'ouvrage, à part de l'ouvrier : icy non : qui touche l'un, touche l'autre. Celuy qui en jugera ſans le cognoiſtre, ſe fera plus de tort qu'à moy : celuy qui l'aura cogneu, m'a du tout ſatisfaict. Heureux outre mon merite, ſi j'ay ſeulement cette part à l'approbation publique, que je face ſentir aux gents d'entendement, que j'eſtoy capable de faire mon profit de la ſcience, ſi j'en euſſe eu : & que je meritoy que la memoire me ſecouruſt mieux. Excuſons icy ce que je dy ſouvent, que je me repens rarement, & que ma conſcience ſe contente de ſoy, non comme de la conſcience d'un Ange, ou d'un cheval, mais comme de la conſcience d'un homme : adjouſtant tousjours ce refrein, non un refrein de ceremonie, mais de naïfve & eſſentielle ſubmiſſion : Que je parle enquerant & ignorant, me rapportant de la reſolution, purement & ſimplement, aux creances communes & legitimes. Je n'enſeigne point, je raconte.

Douleur qui accompagne le vice.

Il n'eſt vice veritablement vice, qui n'offence, & qu'un jugement entier n'accuſe : Car il a de la laideur & incommodité ſi apparente, qu'à l'advanture ceux-là ont raiſon, qui diſent, qu'il eſt principalement produict par beſtiſe & ignorance : tant eſt-il mal-aiſé d'imaginer qu'on le cognoiſſe ſans le haïr. La malice [5] hume la pluſpart de ſon propre venin, & s'en empoiſonne. Le vice laiſſe

4 *Bavaſſer*, babiller, folatrer : de *baver* qui ſe trouve au même ſens dans *Nicot*. De *baver* a été formé le mot de *baverie* qui ſignifie, ſelon Nicot, *vain babil*, vaniloquium ; & celui de *bavard* qui eſt encore en uſage. On trouve *bavaſſer* dans le Dictionaire François & Anglois de *Cotgrave*.

5 Penſée priſe de Seneque, *Epiſt.* 81.

comme un ulcere en la chair, une repentance en l'ame, qui tousjours s'esgratigne, & s'ensanglante elle-mesme. Car la raison efface les autres tristesses & douleurs, mais elle engendre celle de la repentance: qui est plus griefve, d'autant qu'elle naist au dedans: comme le froid & le chaud des fiévres est plus poignant, que celuy qui vient du dehors. Je tiens pour vices (mais chacun selon sa mesure) non seulement ceux que la raison & la nature condamnent, mais ceux aussi que l'opinion des hommes a forgé, voire fausse & erronée, si les loix & l'usage l'auctorise.

Satisfaction attachée à la bonne conscience.

Il n'est pareillement bonté, que ne resjouysse une nature bien née. Il y a certes je ne sçay quelle congratulation, de bien faire, qui nous resjouit en nous-mesmes, & une fierté genereuse, qui accompagne la bonne conscience. Une ame courageusement vitieuse, se peut à l'adventure garnir de securité: mais de cette complaisance & satisfaction, elle ne s'en peut fournir. Ce n'est pas un leger plaisir, de se sentir preservé de la contagion d'un siecle si gasté, & de dire en soy: Qui me verroit jusques dans l'ame, encore ne me trouveroit-il coupable, ny de l'affliction & ruyne de personne: ny de vengeance ou d'envie: ny d'offence publique des loix: ny de nouvelleté & de trouble: ny de faute à ma parole: & quoy que la licence du temps permist & apprinst à chacun, si n'ay-je mis la main ny és biens, ny en la bourse d'homme François, & n'ay vescu que sur la mienne, non plus en guerre qu'en paix: ny ne me suis servy du travail de personne, sans loyer. Ces tesmoignages de la conscience plaisent, & nous est grand benefice que cette esjouyssance naturelle, & le seul payement qui jamais ne nous manque.

Suivant Montagne, chacun doit se faire juge de soi-même.

De fonder la recompence des actions vertueuses, sur l'approbation d'autruy, c'est prendre un trop incertain & trouble fondement, signamment en un siecle corrompu & ignorant, comme cettuy-cy: la bonne estime du peuple est injurieuse. A qui vous fiez-vous, de veoir ce qui est louable? Dieu me garde d'estre homme de bien, selon la description que je voy faire tous les jours par honneur, à

Quemadmodum Attalus noster dicere solebat, *Malitia ipsa maximam partem veneni sui bibit.* C'est ce que j'ai appris de M. *Barbeyrac*, dans son Puffendorf, *Du Droit de la Nature & des Gens.* L. ii. c. 3. §. 21. not. 3.

chacun de ſoy. [a] *Quæ fuerant vitia, mores ſunt.* Tels de mes amis ont par fois entrepris de me chapitrer & mercurializer à cœur ouvert, ou de leur propre mouvement, ou ſemons par moy, comme d'un office, qui à une ame bien faicte, non en utilité ſeulement, mais en douceur auſſi, ſurpaſſe tous les offices de l'amitié. Je l'ay tousjours accueilly des bras de la courtoiſie & recognoiſſance, les plus ouverts. Mais, à en parler à cette heure en conſcience, j'ay ſouvent trouvé en leurs reproches & louanges, tant de fauſſe meſure, que je n'euſſe guere failly, de faillir pluſtoſt, que de bien faire à leur mode. Nous autres principalement, qui vivons une vie privée, qui n'eſt en montre qu'à nous, devons avoir eſtably un patron au dedans, auquel toucher nos actions: & ſelon iceluy nous careſſer tantoſt, tantoſt nous chaſtier. J'ay mes Loix & ma Cour, pour juger de moy; & m'y addreſſe plus qu'ailleurs. Je reſtrains bien ſelon autruy mes actions, mais je ne les eſtends que ſelon moy. Il n'y a que vous qui ſçache ſi vous eſtes lâche & cruel, ou loyal & devotieux: les autres ne vous voyent point, ils vous devinent par conjectures incertaines: ils voyent, non tant voſtre naturel, que voſtre art. Par ainſi, ne vous tenez pas à leur ſentence, tenez-vous à la voſtre. [b] *Tuo tibi judicio eſt utendum. — Virtutis & vitiorum grave ipſius conſcientiæ pondus eſt: quâ ſublatâ, jacent omnia.* Mais ce qu'on dit, que la repentance ſuit de prés le peché, ne ſemble pas regarder le peché qui eſt en ſon haut appareil: qui loge en nous comme en ſon propre domicile. On peut deſadvouër & deſdire les vices, qui nous ſurprennent, & vers leſquels les paſſions nous emportent: mais ceux qui par longue habitude, ſont enracinez & ancrez en une volonté forte & vigoureuſe, ne ſont ſubjects à contradiction. Le repentir n'eſt qu'une deſdicte de noſtre volonté, & oppoſition de nos fantaſies, qui nous pourmene à tout ſens. Il faict deſadvouër à celuy-là, ſa vertu paſſée & ſa continence:

[c] *Quæ mens eſt hodie, cur eadem non puero fuit?*

a Les choſes qui paſſoient autrefois pour des vices, ſont à preſent les mœurs du Siecle. *Senec.* Epiſt. 39. *in fine.*

b Servez-vous de votre propre jugement.--- C'eſt la Conſcience qui fait ſentir vivement ce qui eſt vice ou vertu. Otez la conſcience aux hommes, tout le reſte ne leur eſt rien. *Ces mots*, Tuo tibi judicio eſt utendum, *ſont pris de Ciceron*, Tuſc. Quæſt. L. ii. c. 26. *& le reſte eſt dans le même Auteur*, De Naturâ Deor. L. iii. c. 35.

c Ah! que n'avois-je dans ma jeuneſſe les

Vel

Vel cur his animis incolumes non redeunt genæ?

Une vie exquise, c'est celle qui est reglée interieurement, & en son particulier.

C'est une vie exquise, celle qui se maintient en ordre jusques en son privé. Chacun peut avoir part au battelage, & representer un honneste personnage en l'eschaffaut : mais au dedans, & en sa poictrine, où tout nous est loisible, où tout est caché, d'y estre reglé, c'est le point. Le voisin degré, c'est de l'estre en sa maison, en ses actions ordinaires, desquelles nous n'avons à rendre raison à personne : où il n'y a point d'estude, point d'artifice. Et pourtant Bias peignant un excellent estat de famille, de laquelle, [6] dit-il, le maistre soit tel au dedans, par luy-mesme, comme il est au dehors, par la crainte de la loy, & du dire des hommes. Et fut une digne parole de [7] Julius Drusus, aux ouvriers qui luy offroient pour trois mille escus, mettre sa maison en tel point, que ses voisins n'y auroient plus la veuë qu'ils y avoient : [8] Je vous en donneray, dit-il, six mille, & faictes que chacun y voye de toutes parts. On remarque avec honneur l'usage d'Agesilaüs, de prendre en voyageant son logis dans les Eglises, affin que le Peuple, & les Dieux mesmes, vissent dans ses actions privées. Tel a esté miraculeux au monde, auquel sa femme & son valet n'ont rien veu seulement de remarquable. Peu d'hommes [9] ont esté admirez par leurs domestiques. Nul a esté prophete non seulement en sa maison, mais en son pays, dit l'experience des histoires. De mesmes aux choses de neant. Et en ce bas exemple, se void l'image des grands. En mon climat de Gas-

veuës que j'ai aujourd'hui ? Ou pourquoi avec les sentimens où je suis à présent, n'ai-je ces traits vifs & delicats que j'avois autrefois ? *Horat.* L. iv. Od. 10. *vs.* 7, 8. *Horace nous represente ici Ligurinus qui* se repent *dans le retour de l'âge, de n'avoir pas abusé de sa beauté, lorsqu'il pouvoit le faire.*

6 Plutarque dans le *Banquet des Sept Sages* : ch. 23.

7 Ou plûtôt, *de Marcus Livius Drusus*, fameux Tribun du Peuple, qui mourut l'an 662. de Rome, après avoir allumé par son ambition une dangereuse guerre en Italie, dont parle Florus, L. iii. c. 17, & 18. Quant à ce que Montagne dit ici de *Livius Drusus*, il l'a pris d'un Traité de Plutarque, intitulé *Instruction pour ceux qui manient affaires d'Etat*, ch. 4. où ce Drusus est appellé *Julius Drusus*, *tribun du Peuple*, Ἰούλιος Δροῦσος ὁ δημαγωγὸς. Si Montagne eut consulté Paterculus sur cet article, il auroit pû s'appercevoir de cette petite méprise de Plutarque.

8 C'est Plutarque qui le fait parler ainsi : mais selon Paterculus, Drusus faisant bâtir une Maison, & l'Architecte lui ayant offert de la bâtir de telle maniere que nul de ses Voisins n'y pourroit avoir aucune veuë. Drusus lui dit, *Fai-moi plûtôt, si tu es assez habile pour cela, une Maison, où tout le monde puisse voir tout ce que je ferai* : « Tu verò, inquit, si quid in te artis « est, ita compone domum meam, ut, quid-« quid agam, ab omnibus perspici possit : *Patercul.* L. ii. c. 14.

9 *Il faut être bien heros*, disoit le Maréchal de Catinat, *pour l'être aux yeux de son Valet de Chambre.*

congne, on tient pour drolerie de me veoir imprimé. D'autant que la cognoissance, qu'on prend de moy, s'esloigne de mon giste, j'en vaux d'autant mieux. J'achette les Imprimeurs en Guienne : ailleurs ils m'achettent. Sur cet accident se fondent ceux qui se cachent vivants & presents, pour se mettre en credit, trespassez & absents. J'aime mieux en avoir moins. Et ne me jette au monde, que pour la part que j'en tire. Au partir de là, je l'en quitte. Le peuple reconvoye celuy-là, d'un acte public, avec estonnement, jusqu'à sa porte : il laisse avec sa robbe ce rolle : il en retombe d'autant plus bas, qu'il s'estoit plus haut monté. Au dedans chez luy, tout est tumultuaire & vil. Quand le reglement s'y trouveroit, il faut un jugement vif & bien trié, pour l'appercevoir en ces actions basses & privées. Joint que l'ordre est une vertu morne & sombre : Gaigner une bresche, conduire une Ambassade, regir un peuple, ce sont actions esclatantes : tancer, rire, vendre, payer, aymer, haïr, & converser avec les siens, & avec soy-mesme, doucement & justement : ne relascher point, ne se desmentir point, c'est chose plus rare, plus difficile, & moins remarquable. Les vies retirées soustiennent par là, quoy qu'on die, des devoirs autant ou plus aspres & tendus, que ne font les autres vies. Et les privez, dit Aristote, servent la vertu plus difficilement & hautement, que ne font ceux qui sont en magistrat. Nous nous preparons aux occasions eminentes, plus par gloire que par conscience. La plus courte façon d'arriver à la gloire, ce seroit faire pour la conscience ce que nous faisons pour la gloire. Et la vertu d'Alexandre me semble representer assez moins de vigueur en son theatre, que ne fait celle de Socrates, en cette exercitation basse & obscure. Je conçois aisément Socrates, en la place d'Alexandre ; Alexandre en celle de Socrates, je ne puis : Qui demandera à celuy-là, ce qu'il sçait faire, il respondra, *Subjuguer le monde :* qui le demandera à cettuy-cy, il dira, *Mener l'humaine vie conformément à sa naturelle condition :* science bien plus generale, plus poisante, & plus legitime.

En quoi consiste la grandeur de l'Ame.

Le prix de l'ame ne consiste pas à aller haut, mais ordonnément. Sa grandeur ne s'exerce pas en la grandeur, c'est en la mediocrité. Ainsi que ceux qui nous jugent & touchent au dedans, ne font pas

grand' recette de la lueur de nos actions publiques : & voyent que ce ne sont que filets & pointes d'eau fine rejallies d'un fond au demeurant limonneux & poisant. En pareil cas, ceux qui nous jugent par cette brave apparence du dehors, concluent de mesmes de nostre constitution interne : & ne peuvent accoupler des facultez populaires & pareilles aux leurs, à ces autres facultez, qui les estonnent, si loin de leur visée. Ainsi donnons-nous aux Demons des formes sauvages : Et qui non à *Tamburlan*, des sourcils eslevez, des nazeaux ouverts, un visage afreux, & une taille desmesurée, comme est la taille de l'imagination qu'il en a conceuë par le bruit de son nom ? Qui m'eust faict voir *Erasme* autrefois, il eust esté mal-aisé, que je n'eusse pris pour adages & apophthegmes, tout ce qu'il eust dit à son vallet & à son hostesse. Nous imaginons bien plus sortablement un artisan sur sa garderobe ou sur sa femme, qu'un grand President, venerable par son maintien & suffisance. Il nous semble que de ces hauts thrones ils ne s'abaissent pas jusques à vivre. Comme les ames vicieuses sont incitées souvent à bien faire, par quelque impulsion estrangere; aussi sont les vertueuses à faire mal. Il les faut donc juger par leur estat rassis, quand elles sont chez elles, si quelquefois elles y sont : ou au moins quand elles sont plus voisines du repos, & en leur naïfve assiette.

Les inclinations naturelles sont fortifiées, mais non pas changées & extirpées par l'éducation.

Les inclinations naturelles s'aident & fortifient par institution : mais elles ne se changent gueres & surmontent. Mille natures, de mon temps, ont eschappé vers la vertu, ou vers le vice, au travers d'une discipline contraire.

[d] *Sic ubi desuetæ sylvis in carcere clausæ*
Mansuevére feræ, & vultus posuere minaces,
Atque hominem didicere pati, si torrida parvus
Venit in ora cruor, redeunt rabiésque furórque,
Admonitæque tument gustato sanguine fauces,

d Comme les Bêtes feroces, qui ayant oublié les Bois d'où l'on les a tirées pour les mettre en cage, & s'étant apprivoisées ont quitté leur air menaçant & se sont accoûtumées au joug de l'homme, reprennent leur premiere ferocité si elles viennent à goûter un peu de sang, & peuvent à peine s'empêcher, dans les accès de leur rage, de mettre en piece leur Maître tout tremblant d'effroi : (*Lucain*, L. iv. *vs.* 237, &c.) *De même les hommes couvrent & cachent leurs qualitez originelles, mais ne les extirpent jamais entierement.*

Fervet, & à trepido vix abstinet ira magistro:

On n'extirpe pas ces qualitez originelles, on les couvre, on les cache. Le langage Latin m'est comme naturel: je l'entens mieux que le François: mais il y a quarante ans, que je ne m'en suis du tout point servy à parler, ny guere à escrire. Si est-ce qu'à des extremes & soudaines esmotions, où je suis tombé, deux ou trois fois en ma vie: & l'une, voyant mon pere tout sain, se renverser sur moy pasmé: j'ay tousjours eslancé du fond des entrailles, les premieres paroles Latines: Nature se sourdant & s'exprimant à force, à l'encontre d'un si long usage: & cet exemple se dit d'assez d'autres.

Les Reformations du monde ne touchent qu'à l'exterieur.

Ceux qui ont essayé de r'aviser les mœurs du monde, de mon temps, par nouvelles opinions, reforment les vices de l'apparence: ceux de l'essence, ils les laissent là, s'ils ne les augmentent: Et l'augmentation y est à craindre. On [10] se sejourne volontiers de tout autre bien faire, sur ces reformations externes, de moindre coust, & de plus grand merite: & satisfait-on à bon marché par là, les autres vices naturels consubstantiels & intestins. Regardez un peu, comment s'en porte nostre experience. Il n'est personne, s'il s'escoute, qui ne descouvre en soy, une forme sienne, une forme maistresse, qui lucte contre l'institution, & contre la tempeste des passions, qui luy sont contraires. De moy, je ne m'en sens gueres agiter par secousse: je me trouve quasi tousjours en ma place, comme font les corps lourds & poisans. Si je ne suis chez moy, j'en suis tousjours bien prés. Mes desbauches ne m'emportent pas fort loing: il n'y a rien d'extreme & d'estrange: & si ay des ravisemens sains & vigoureux.

La repentance des hommes, pleine de corruption pour l'ordinaire.

La vraye condamnation, & qui touche la commune façon de nos hommes, c'est que leur retraicte mesme est pleine de corruption, & d'ordure: l'idée de leur amendement [11] chafourrée, leur penitence malade, & en coulpe, autant à peu prés que leur peché. Aucuns, ou pour estre collez au vice d'une attache naturelle, ou par longue accoustumance, n'en trouvent plus la laideur. A d'autres

10 *On s'abstient, on se dispense.*

11 *Confuse, barbouillée.* C'est ce qu'emporte le mot de *chafourré*, vieux mot qu'on trouve encore en ce sens-là dans les Dictionnaires de *Nicot*, & de *Cotgrave*.

(duquel regiment je suis) le vice poise, mais ils le contrebalancent avec le plaisir, ou autre occasion : & le souffrent & s'y prestent, à certain prix : vitieusement pourtant, & laschement. Si se pourroit-il à l'advanture imaginer si esloignée disproportion de mesure, où avec justice, le plaisir excuseroit le peché, comme nous disons de l'utilité : Non seulement s'il estoit accidental, & hors du peché, comme au larrecin, mais en l'exercice mesme d'iceluy, comme en l'accointance des femmes, où l'incitation est violente, &, dit-on, par fois invincible. En la terre d'un mien parent, l'autre jour que j'estois en Armaignac, je vis un paisan, que chacun surnomme le Larron. Il faisoit ainsi le conte de sa vie : Qu'estant nay mendiant, & trouvant, qu'à gaigner son pain au travail de ses mains, il n'arriveroit jamais à se fortifier assez contre l'indigence, il s'advisa de se faire larron : & avoit employé à ce mestier toute sa jeunesse, en seureté, par le moyen de sa force corporelle : car il moissonnoit & vendangeoit des terres d'autruy : mais c'estoit au loing, & à si gros monceaux, qu'il estoit inimaginable qu'un homme en eust tant emporté en une nuict sur ses espaules : & avoit soing outre cela, d'egaler, & disperser le dommage qu'il faisoit, si que la foule estoit moins importable à chaque particulier. Il se trouve à cette heure en sa vieillesse, riche pour un homme de sa condition, mercy à cette trafique : de laquelle il se confesse ouvertement. Et pour s'accommoder avec Dieu, de ses acquests, il dit, estre tous les jours aprés à satisfaire par bien-faicts, aux successeurs de ceux qu'il a desrobez : & s'il n'acheve (car d'y pourvoir tout à la fois, il ne peut) qu'il en chargera ses heritiers, à la raison de la science qu'il a luy seul, du mal qu'il a faict à chacun. Par cette description, soit vraye ou fausse, cettuy-cy regarde le larrecin, comme action des-honneste, & le hayt, mais moins que l'indigence : s'en repent bien simplement, mais entant qu'elle estoit ainsi contrebalancée & compensée, il ne s'en repent pas. Cela, ce n'est pas cette habitude, qui nous incorpore au vice, & y conforme nostre entendement mesme : ny n'est ce vent impetueux qui va troublant & aveuglant à secousses nostre ame, & nous precipite pour l'heure, jugement & tout, en la puissance du vice.

Je fay coustumierement entier ce que je fay, & marche tout *Le jugement de Montaigne*

étoit le directeur ordinaire de ses actions, d'une piece : je n'ay guere de mouvement qui se cache & desrobe à ma raison, & qui ne se conduise à peu prés, par le consentement de toutes mes parties : sans division, sans sedition intestine : mon jugement en a la coulpe, ou la louange entiere : & la coulpe qu'il a une fois, il l'a tousjours : car quasi dés sa naissance il est un, mesme inclination, mesme routte, mesme force. Et en matiere d'opinions universelles, dés l'enfance, je me logeay au point où j'avois à me tenir. Il y a des pechez impetueux, prompts & subits, laissons-les à part : mais ces autres pechez, à tant de fois reprins, deliberez, & consultez, ou pechez de complexion, ou pechez de profession & de vacation : je ne puis pas concevoir, qu'ils soient plantez si long temps en un mesme courage, sans que la raison & la conscience de celuy qui les possede, le vueille constamment, & l'entende ainsi : Et le repentir qu'il se vante luy en venir à certain instant prescript, m'est un peu dur à imaginer & former. Je ne suy pas la secte de Pythagoras, que les hommes prennent une ame nouvelle, quand ils approchent des simulacres des Dieux, pour recueillir leurs oracles : Sinon qu'il voulust dire cela mesme ; qu'il faut bien qu'elle soit estrangere, nouvelle, & prestée pour le temps : la nostre montrant si peu de signe de purification & netteté condigne à cet Office.

La vraye repentance doit être suivie d'un amendement réel.

Ils font tout à l'opposite des preceptes Stoïques, qui nous ordonnent bien de corriger les imperfections & vices que nous recognoissons en nous, mais nous defendent d'en alterer le repos de nostre ame. Ceux-cy nous font acroire, qu'ils en ont grande desplaisance, & remors au dedans, mais d'amendement & correction ny d'interruption, ils ne nous en font rien apparoir. Si n'est-ce pas guerison, si on ne se descharge du mal. Si la repentance pesoit sur le plat de la balance, elle emporteroit le peché. Je ne trouve aucune qualité si aysée à contrefaire, que la devotion, si on n'y conforme les mœurs & la vie : son essence est abstruse & occulte, les apparences faciles & pompeuses.

On ne peut se repentir de sa forme universelle, selon Montagne.

Quant à moy, je puis desirer en general estre autre : je puis condamner & me desplaire de ma forme universelle, & supplier Dieu pour mon entiere reformation, & pour l'excuse de ma foiblesse naturelle ; mais cela, je ne le dois nommer repentir, ce me semble,

non plus que le desplaisir de n'estre ny Ange ny Caton. Mes actions sont reglées, & conformes à ce que je suis, & à ma condition. Je ne puis faire mieux : & le repentir ne touche pas proprement les choses qui ne sont pas en nostre force : ouy bien le regret. J'imagine infinies natures plus hautes & plus reglées que la mienne : Je n'amende pourtant mes facultez : comme ny mon bras, ny mon esprit, ne deviennent plus vigoureux, pour en concevoir un autre qui le soit. Si l'imaginer & desirer un agir plus noble que le nostre, produisoit la repentance du nostre, nous aurions à nous repentir de nos operations plus innocentes : d'autant que nous jugeons bien qu'en la nature plus excellente, elles auroyent esté conduictes d'une plus grande perfection & dignité : & voudrions faire de mesme. Lors que je consulte des deportemens de ma jeunesse avec ma vieillesse, je trouve que je les ay communement conduits avec ordre, selon moy. C'est tout ce que peut ma resistance. Je ne me flatte pas : à circonstances pareilles, je seroy toujours tel. Ce n'est pas [12] macheure, c'est plustost une teinture universelle qui me tache. Je ne cognoy pas de repentance superficielle, moyenne, & de ceremonie. Il faut qu'elle me touche de toutes parts, avant que je la nomme ainsi : & qu'elle pinse mes entrailles, & les afflige autant profondement, que Dieu me voit, & autant universellement.

Pourquoi Montagne ne se repentoit point de la maniere dont il avoit conduit ses propres affaires.

Quant aux negoces, il m'est eschappé plusieurs bonnes avantures, à faute d'heureuse conduite : mes conseils ont pourtant bien choisi, selon les occurrences qu'on leur presentoit. Leur façon est de prendre tousjours le plus facile & seur party. Je trouve qu'en mes deliberations passées, j'ay, selon ma regle, sagement procedé, pour l'estat du subject qu'on me proposoit : & en ferois autant d'icy à mille ans, en pareilles occasions. Je ne regarde pas, quel il est à cette heure, mais quel il estoit, quand j'en consultois. La force de tout conseil gist au temps : les occasions & les matieres roulent & changent sans cesse. J'ay encouru quelques lourdes erreurs en ma vie, & importantes : non par faute de bons advis, mais par faute de bon heur. Il y a des parties secrettes aux objects qu'on manie, &

12 *Macheure*, tache, contusion, meurtrissure : *Cotgrave* dans son Dictionaire François & Anglois, & *Nicot* augmenté par *De Brosses*, & publié pour la premiere fois en 1614.

indivinables: signamment en la nature des hommes: des conditions muettes, sans montre, incognues par fois du possesseur mesme: qui se produisent & esveillent par des occasions survenantes. Si ma prudence ne les a peu penetrer & prophetizer, je ne luy en sçay nul mauvais gré: sa charge se contient en ses limites. Si l'evenement me bat; & s'il favorise le party que j'ay refusé, il n'y a remede, je ne m'en prens pas à moy, j'accuse ma fortune, non pas mon ouvrage: cela ne s'appelle pas repentir.

Les conseils sont indépendans des évenemens.

Phocion avoit donné aux Atheniens certain advis, qui ne fut pas suivy: l'affaire pourtant se passant contre son opinion, avec prosperité, quelqu'un luy dit: Et bien, Phocion, és-tu content que la chose aille si bien? *Bien suis-je content*, [13] fit-il, *qu'il soit advenu cecy, mais je ne me repens point d'avoir conseillé cela.* Quand mes amis s'addressent à moy, pour estre conseillez, je le fay librement & clairement, sans m'arrester comme faict quasi tout le monde, à ce que la chose estant hazardeuse, il peut advenir au rebours de mon sens, par où ils ayent à me faire reproche de mon conseil: dequoy il ne me chaut. Car ils auront tort, & je n'ay deu leur refuser cet office.

Montagne se servoit rarement des avis d'autrui, dans la conduite de ses affaires, & en donnoit rarement aux autres.

Je n'ay guere à me prendre de mes fautes ou infortunes, à autre qu'à moy. Car en effect, je me sers rarement des advis d'autruy, si ce n'est par honneur de ceremonie: sauf où j'ay besoing d'instruction de science, ou de la cognoissance du faict. Mais és choses où je n'ay à employer que le jugement, les raisons estrangeres peuvent servir à m'appuyer, mais peu à me destourner. Je les escoute favorablement & decemment toutes. Mais, qu'il m'en souvienne, je n'en ay creu jusqu'à cette heure que les miennes. Selon moy, ce ne sont que mousches & atomes, qui promeinent ma volonté. Je prise peu mes opinions: mais je prise aussi peu celles des autres: fortune me paye dignement. Si je ne reçoy pas de conseil, j'en donne aussi peu. J'en suis peu enquis, & encore moins creu: & ne sache nulle entreprinse publique ny privée, que mon advis aye redressée & ramenée. Ceux mesmes que la fortune y avoit aucunement attachez, se sont laissez plus volontiers manier à toute autre cervelle qu'à la mienne.

13 Plutarque dans les *Dits notables des anciens Rois, Princes & Capitaines*, à l'article PHOCION.

Comme

Comme cil qui suis bien autant jaloux des droits de mon repos, que des droits de mon auctorité, je l'ayme mieux ainsi. Me laissant là, on fait selon ma profession, qui est, de m'establir & contenir tout en moy : Ce m'est plaisir, d'estre desinteressé des affaires d'autruy, [14] & desgagé de leur gariement.

Etoit peu affligé des évenemens contraires à ses desirs, & pourquoi.

En tous affaires quand ils sont passés, comment que ce soit, j'y ay peu de regret : Car cette imagination me met hors de peine, qu'ils devoyent ainsi passer, les voyla dans le grand cours de l'Univers, & dans l'enchaineure des causes Stoïques. Vostre fantasie n'en peut, par souhait & imagination, remuer un point, que tout l'ordre des choses ne renverse & le passé & l'advenir.

Ne faisoit pas grand cas d'un repentir, causé uniquement par l'âge.

Au demeurant, je hay cet accidental repentir que l'aage apporte. Celuy [15] qui disoit anciennement, estre obligé aux années, dequoy elles l'avoient deffait de la volupté, avoit autre opinion que la mienne. Je ne sçauray jamais bon gré à l'impuissance, de bien qu'elle me face. [e] *Nec tàm aversa unquam videbitur ab opere suo providentia, ut debilitas inter optima inventa sit.* Nos appetits sont rares en la vieillesse : une profonde satieté nous saisit aprés le coup : En cela je ne voy rien de conscience. Le chagrin, & la foiblesse nous impriment une vertu lasche, & caterreuse. Il ne nous faut pas laisser emporter si entiers, aux alterations naturelles, que d'en abastardir nostre jugement. La jeunesse & le plaisir n'ont pas faict autrefois que j'aye mescogneu le visage du vice en la volupté : ny ne fait, à cette heure, le degoust que les ans m'apportent, que je mescognoisse celuy de la volupté au vice. Ores que je n'y suis plus, j'en juge comme si j'y estoy. Moy qui la secouë vivement & attentivement, trouve que ma raison est celle mesme que j'avoy en l'aage plus licencieux : sinon à l'avanture, d'autant qu'elle s'est affoiblie & empirée, en vieillissant. Et trouve

14 C'est à dire, *& d'être dispensé d'en répondre.*——*Gariement* ou *gariment*, vieux mot de Coûtume qui signifie *garantie*, dit Thomas Corneille dans son Dictionaire des Arts. Selon Cotgrave, qui le prend dans le même sens que Corneille, c'est un terme Gascon.

15 Sophocle, à qui quelqu'un ayant demandé si dans sa vieillesse il jouïssoit encore des plaisirs de l'amour, il répondit, « Aux « Dieux ne plaise : & c'est avec plaisir que je « m'en suis delivré, comme d'un Maître cruel « & furieux : *Dii meliora : libenter verò istinc, tanquam à Domino agresti ac furioso profugi* : Cic. de Senectute, c. 14.

e Et la Providence ne sera jamais si ennemie de son Ouvrage, que la foiblesse puisse être mise au rang des meilleures choses.

que ce qu'elle refuse de m'enfourner à ce plaisir, en consideration de l'interest de ma santé corporelle, elle ne le feroit non plus qu'autrefois, pour la santé spirituelle. Pour la voir hors de combat, je ne l'estime pas plus valeureuse. Mes tentations sont si cassées & mortifiées, qu'elles ne valent pas qu'elle s'y oppose : tendant seulement les mains au devant, je les conjure. Qu'on luy remette en presence cette ancienne concupiscence, je crains qu'elle auroit moins de force à la soustenir, qu'elle n'avoit autrefois. Je ne luy voy rien juger [16] à part soy, que lors elle ne jugeast, ny aucune nouvelle clarté. Parquoi s'il y a convalescence, c'est une convalescence maleficiée. Miserable sorte de remede, devoir à la maladie sa santé. Ce n'est pas à nostre malheur de faire cet office : c'est au bonheur de nostre jugement. On ne me fait rien faire par les offenses & afflictions, que les maudire. C'est aux gents, qui ne s'esveillent qu'à coups de fouët. Ma raison a bien son cours plus [17] delivre en la prosperité : elle est bien plus distraitte & occupée à digerer les maux, que les plaisirs. Je voy bien plus clair en temps serain. La santé m'advertit, comme plus alaigrement, aussi plus utilement, que la maladie. Je me suis avancé le plus que j'ay peu, vers ma reparation & reiglement, lors que j'avois à en jouïr. Je serois honteux & envieux, que la misere & l'infortune de ma vieillesse eust à se preferer à mes bonnes années, saines, esveillées, vigoureuses; & qu'on eust à m'estimer, non par où j'ay esté, mais par où j'ay cessé d'estre.

En quoi consiste la félicité humaine, selon Montagne.

A mon advis, c'est le vivre heureusement, non, comme disoit Antisthenes, le mourir heureusement, qui fait l'humaine felicité. Je ne me suis pas attendu d'attacher monstrueusement la queuë d'un philosophe à la teste & au corps d'un homme perdu : ny que ce chetif bout eust à desadvouer & desmentir la plus belle, entiere & longue partie de ma vie. Je me veux presenter & faire veoir par tout uniformément. Si j'avois à revivre, je revivrois comme j'ay vescu. Ny je ne plains le passé, ny je ne crains l'advenir : & si je ne me deçoy, il est allé du dedans environ comme du dehors. C'est une des principales obligations que j'aye à ma fortune, que le

16 *C'est à dire*, sur le chapitre de la volupté.
17 Ou *plus libre*, comme on a mis dans les dernieres Editions.

cours de mon estar corporel ayt esté conduit, chasque chose en sa saison : j'en ay veu l'herbe, & les fleurs, & le fruit : & en voy la secheresse : heureusement, puisque c'est naturellement. Je porte bien plus doucement les maux que j'ay, d'autant qu'ils sont en leur point ; & qu'ils me font aussi plus favorablement souvenir de la longue felicité de ma vie passée. Pareillement, ma sagesse peut bien estre de mesme taille, en l'un & en l'autre temps : mais elle estoit bien de plus d'exploit, & de meilleure grace, verte, gaye, naïve, qu'elle n'est à present, cassée, grondeuse, laborieuse. Je renonce donc à ces reformations casuelles & douloureuses. Il faut que Dieu nous touche le courage : il faut que nostre conscience s'amende d'elle-mesme, par renforcement de nostre raison, non par l'affoiblissement de nos appetits.

La volupté n'en est en soy, ny pasle ny descoulourée, pour estre apperceuë par des yeux chassieux & troubles. On doit aymer la temperance par elle-mesme, & pour le respect de Dieu qui nous l'a ordonnée, & la chasteté : celle que les caterres nous prestent, & que je doibs au benefice de ma cholique, ce n'est ny chasteté, ny temperance. On ne peut se vanter de mespriser & combatre la volupté, si on ne la voit, si on l'ignore, & ses graces, & ses forces, & sa beauté plus attrayante. Je cognoy l'une & l'autre, c'est à moy de le dire : Mais il me semble qu'en la vieillesse, nos ames sont subjectes à des maladies & imperfections plus importunes, qu'en la jeunesse. Je le disois estant jeune, lors on me donnoit de mon menton par le nez : je le dis encore à cette heure : que mon poil gris m'en donne le credit. Nous appellons sagesse, la difficulté de nos humeurs, le desgoust des choses presentes : mais à la verité, nous ne quittons pas tant les vices, comme nous les changeons : &, à mon opinion, en pis. Outre une sotte & caduque fierté, un babil ennuyeux, ces humeurs espineuses & inassociables, & la superstition, & un soin ridicule des richesses, lors que l'usage en est perdu, [18] j'y trouve plus d'envie, d'injustice & de malignité. Elle nous attache plus de rides en l'esprit qu'au visage : & ne se void point d'ames ou fort rares, qui en vieillissant ne sentent l'aigre &

Ce que c'est que la sagesse des vieilles gens.

18 *Dans la vieillesse.*

le moisi. L'homme marche entier, vers son croist & vers son décroist. A voir la sagesse de Socrates, & plusieurs circonstances de sa condamnation, [19] j'oseroy croire, qu'il s'y presta aucunement luy-mesme, par prevarication, à dessein : ayant de si prés, aagé de soixante & dix ans, à souffrir l'engourdissement des riches allures de son Esprit, & l'esblouïssement de sa clairté accoustumée. Quelles Metamorphoses luy voy-je faire tous les jours, en plusieurs de mes cognoissans? c'est une puissante maladie, & qui se coule naturellement & imperceptiblement : il y faut grande provision d'estude: & grande precaution, pour eviter les imperfections qu'elle nous charge; ou au moins affoiblir leur progrez. Je sens que nonobstant tous mes retranchemens, elle gaigne pied à pied sur moy : Je soustiens tant que je puis, mais je ne sçay enfin, où elle me menera moy-mesme: A toutes avantures, je suis content qu'on sçache d'où je seray tombé.

CHAPITRE III.

De trois Commerces.

La principale habileté de l'Esprit humain.

IL ne faut pas se clouër si fort à ses humeurs & complexions. Nostre principale suffisance, c'est sçavoir s'appliquer à divers usages. C'est estre, mais ce n'est pas vivre que se tenir attaché & obligé par necessité, à un seul train. Les plus belles ames sont celles qui ont plus de varieté & de souplesse. Voyla un honorable tesmoignage du vieil Caton: [a] *Huic versatile ingenium sic pariter ad omnia fuit ut natum ad id unum diceres, quodcumque ageret.* Si c'estoit à moy à me dresser à ma mode, il n'est aucune si bonne façon, où je voulusse estre fiché, pour ne m'en sçavoir desprendre. La

19 Si cette conjecture n'est fondée que sur la sagacité de Montagne, elle lui fait beaucoup d'honneur: car *Xenophon* nous dit expressément dans son Apologie de Socrate, qu'en effet Socrate ne se défendit avec tant de hauteur devant ses Juges, que parce qu'il considera qu'à son âge il lui seroit plus avantageux de mourir que de vivre. C'est surquoi roule tout le Préambule de cette petite Piece, intitulée, *Σωκράτους ἀπολογία πρὸς τοὺς Δικάστας, Apologie de Socrate devant ses Juges.*

a Il avoit l'Esprit si souple & si propre à tout, que quoi qu'il fit, on auroit dit qu'il étoit uniquement né pour cela. *Tit. Liv.* L. xxxix. c. 40.

vie est un mouvement inegal, irregulier, & multiforme. Ce n'est pas estre amy de soy, & moins encore maistre; c'est en estre esclave, de se suivre incessamment; & estre si pris à ses inclinations, qu'on n'en puisse fourvoyer, qu'on ne les puisse tordre. Je le dy à cette heure, pour ne me pouvoir facilement despestrer de l'importunité de mon ame, en ce qu'elle ne sçait communément s'amuser, sinon où elle s'empesche; ny s'employer, que bandée & entiere. Pour leger subject qu'on luy donne, elle le grossit volontiers, & l'estire, jusques au point où elle ayt à s'y embesongner de toute sa force. Son oysiveté m'est à cette cause une penible occupation, & qui offense ma santé. La plus part des Esprits ont besoing de matiere estrangere, pour se desgourdir & exercer: le mien en a besoing, pour se rassoir plustost & sejourner, [b] *vitia otii negotio discutienda sunt:* Car son plus laborieux & principal estude, c'est, s'estudier soy. Les Livres sont, pour luy, du genre des occupations, qui le desbauchent de son estude. Aux premieres pensées qui luy viennent, il s'agite, & fait preuve de sa vigueur à tout sens: exerce son maniement tantost vers la force, tantost vers l'ordre & la grace, se range, modere, & fortifie. Il a dequoy esveiller ses facultez par luy-mesme: Nature luy a donné comme à tous, assez de matiere sienne, pour son utilité, & des subjects propres assez, où inventer & juger.

Mediter, occupation importante.

Le mediter est un puissant estude & plein, à qui sçait se taster & employer vigoureusement. J'ayme mieux forger mon ame, que la meubler. Il n'est point d'occupation ny plus foible, ny plus forte, que celle d'entretenir ses pensées, selon l'ame que c'est. Les plus grandes en font leur vacation, [c] *quibus vivere est cogitare.* Aussi l'a nature favorisée de ce privilege, qu'il n'y a rien, que nous puissions faire si long temps: ny action à laquelle nous nous addonnions plus ordinairement & facilement. C'est la besongne des Dieux, dit Aristote, de laquelle naist & leur beatitude & la nostre.

Montagne étoit peu attentif aux

La lecture me sert specialement à esveiller par divers objects [1] mon discours: à embesongner mon jugement, non ma memoire. Peu

b Les vices que produit l'oisiveté, doivent être corrigez par l'application aux affaires. *Seneque*, Epist. 56. où il y a, *nihil tàm certum est quàm otii vitia negotio discuti.*

c Pour qui penser & vivre n'est qu'une même chose. *Cic.* Tusc. Quæst. L. v. c. 38.

1 *Ma raison.*

conversations frivoles.

d'entretiens donc m'arrestent sans vigueur & sans effort. Il est vray que la gentillesse & la beauté me remplissent & occupent, autant ou plus, que le poids & la profondeur. Et d'autant que je sommeille en toute autre communication, & que je n'y preste que l'escorce de mon attention, il m'advient souvent, en telle sorte de propos abattus & lasches, propos de contenance, de dire & respondre des songes & bestises, indignes d'un enfant, & ridicules: ou de me tenir obstiné en silence, plus ineptement encore & incivilement. J'ay une façon resveuse, qui me retire à moy: & d'autre part une lourde ignorance & puerile, de plusieurs choses communes. Par ces deux qualitez, j'ay gaigné, qu'on puisse faire au vray, cinq ou six contes de moy, aussi niais que d'autre quel qu'il soit.

Trop délicat dans son commerce avec le commun des hommes.

Or suivant mon propos, cette complexion difficile me rend delicat à la pratique des hommes: il me les faut [2] trier sur le volet: & me rend incommode aux actions communes. Nous vivons, & negotions avec le Peuple. Si sa conversation nous importune, si nous desdaignons à nous appliquer aux ames basses & vulgaires, (& les basses & vulgaires sont souvent aussi reglées que les plus deliées; & toute sapience est insipide qui ne s'accommode à l'insipience commune) il ne nous faut plus entremettre ny de nos propres affaires, ny de ceux d'autruy: & les publiques & les privez se demeslent avec ces gens-là. Les moins tendues & plus naturelles alleures de nostre ame, sont les plus belles: les meilleures occupations, les moins efforcées. Mon Dieu, que la sagesse faict un bon office à ceux, de qui elle range les desirs à leur puissance! Il n'est point de plus utile science. *Selon qu'on peut:* c'estoit le refrain & le mot favory de Socrates: Mot de grande substance: il faut addresser &

2 *Trier sur le volet*, c'est choisir entre plusieurs choses de la même espece celle qui est la plus excellente. Cette expression est fondée, selon quelques-uns, sur la coûtume qu'ont les Jardiniers de répandre leurs graines sur une Planche qu'ils nomment *volet*, afin de choisir les meilleures pour semer. D'autres soûtiennent, que c'est une allusion à ce qu'on faisoit il n'y a pas fort long-temps en France de mettre les Etoffes sur le volet inferieur des Fenêtres pour pouvoir les examiner peu à peu & au grand jour. *Voilà une bonne étoffe*, disoit-on, *elle a été triée sur le volet*. On m'a assuré que c'est comme on parloit encore à Paris il y a environ cinquante ans, que les volets de Fenêtre étoient communement en trois pieces. Mais comme ils sont à present tout d'une piece, on ne les employe plus à cet usage; ce qui fait que la raison de cette expression, *trier sur le volet*, est moins connuë, & doit devenir tous les jours plus obscure.

arrester nos desirs aux choses les plus aisées & voisines. Ne m'est-ce pas une sotte humeur, de disconvenir avec un milier à qui ma fortune me joint, dequi je ne me puis passer, pour me tenir à un ou deux, qui sont hors de mon commerce: ou plustost à un desir fantastique, de chose que je ne puis recouvrer? Mes mœurs molles, ennemies de toute aigreur & aspreté, peuvent aisement m'avoir deschargé d'envies & d'inimitiez. D'estre aimé, je ne dy, mais de n'estre point hay, jamais homme n'en donna plus d'occasion: Mais la froideur de ma conversation m'a desrobé avec raison, la bien-vueillance de plusieurs, qui sont excusables de l'interpreter à autre, & pire sens.

Montagne passionné pour des amitiez exquises, & peu propre aux amitiez communes.

Je suis tres-capable d'acquerir & maintenir des amitiez rares & exquises. D'autant que je me harpe avec si grande faim aux accointances qui reviennent à mon goust, je m'y produis, je m'y jette si avidement, que je ne faux pas aisement de m'y attacher, & de faire impression où je donne: j'en ay faict souvent heureuse preuve. Aux amitiez communes, je suis aucunement sterile & froid: car mon aller n'est pas naturel, s'il n'est à pleine voile. Outre ce que ma fortune m'ayant duit & affriandé de jeunesse, à une amitié seule & parfaicte, m'a à la verité aucunement desgousté des autres: & trop imprimé en la fantasie, qu'elle est beste de compagnie, non pas de troupe, comme disoit cet Ancien. Aussi, que j'ay naturellement peine à me communiquer à demy: & avec modification, & cette servile prudence & soupçonneuse, qu'on nous ordonne, en la conversation de ces amitiez nombreuses, & imparfaictes. Et nous l'ordonne l'on principalement en ce temps, qu'il ne se peut parler du monde, que dangereusement, ou faussement.

Combien il est utile de savoir se communiquer familierement à toute sorte de gens.

Si voy-je bien pourtant, que qui a comme moy, pour sa fin, les commoditez de sa vie, (je dy les commoditez essentielles) doit fuyr comme la peste, ces difficultez & delicatesse d'humeur. Je louerois une ame à divers estages, qui sçache & se tendre & se desmonter: qui soit bien par tout où sa fortune la porte, qui puisse deviser avec son voisin, de son bastiment, de sa chasse & de sa querelle: entretenir avec plaisir un charpentier & un jardinier. J'envie

ceux qui sçavent s'aprivoiser au moindre de leur suitte, & dresser de l'entretien en leur propre train. Et le conseil de Platon ne me plaist pas, [3] de parler tousjours d'un langage [4] maistral à ses serviteurs, sans jeu, sans familiarité : soit envers les masles, soit envers les femelles. Car outre ma raison, il est inhumain & injuste, de faire tant valoir cette telle quelle prerogative de la fortune : & les polices, où il se souffre moins de disparité entre les valets & les maistres, me semblent les plus equitables. Les autres s'estudient à eslancer & guinder leur esprit : moy à le baisser & coucher : il n'est vicieux qu'en extention.

> [d] *Narras & genus Æaci,*
> *Et pugnata sacro bella sub Ilio;*
> *Quo Chium pretio cadum*
> *Mercemur, quis aquam temperet ignibus,*
> *Quo præbente domum, & quotâ*
> *Pelignis caream frigoribus, taces.*

Il faut se mettre au niveau de ceux avec qui l'on converse.

Ainsi comme la vaillance Lacedemonienne avoit besoing de moderation, & du son doux & gracieux du jeu des flustes, pour la flatter en la guerre, de peur qu'elle ne se jettast à la temerité, & à la furie : là où toutes autres Nations ordinairement employent des sons & des voix aiguës & fortes, qui esmeuvent & qui eschauffent à outrance le courage des soldats ; il me semble de mesme, contre la forme ordinaire, qu'en l'usage de nostre esprit, nous avons pour la plus part, plus besoing de plomb, que d'ailes : de froideur & de repos, que d'ardeur & d'agitation. Sur tout, c'est à mon gré bien faire le sot, que de faire l'entendu, entre ceux qui ne le sont pas : parler tousjours bandé, [5] *favellar in punta di forchetta.* Il faut se desmettre au train de ceux avec qui vous estes, & par fois affecter l'ignorance. Mettez à part la force & la subtilité : en l'usage commun,

3 Τὴν δὲ οἰκέτε πρόσρησιν χρὴ σχεδὸν ἐπίταξιν πᾶσαν γίνεσθαι, μὴ προσπαίζοντας μηδαμῇ μηδαμῶς οἰκέταις, μήτ' ἂν θηλείαις μήτε ἄῤῥεσιν. De Legibus : L. vi. p. 872. D.——Francofurti an. 1601.

4 Ou *magistral :* d'un ton d'autorité.

d Vous me contez l'histoire des Descendans d'Eaque, & celle du fameux siege de Troye : mais vous ne me dites point, ce que nous coûtera le Vin de Chios; qui nous doit préparer le bain, & nous prêter sa Maison; & à quelle heure nous devons nous trouver chez lui pour nous bien chauffer. *Horat.* Od. 19. L. iii. *vs.* 2, *&c.*

5 Parler un langage affecté, tout plein d'expressions subtiles & recherchées.

c'est

c'eſt aſſez d'y reſerver l'ordre : trainez-vous au demeurant à terre, s'ils veulent. Les Sçavans chopent volontiers à cette pierre : ils ſont tousjours parade de leur magiſtere, & ſement leurs livres par tout. Ils en ont en ce temps entonné ſi fort les cabinets & oreilles des Dames, que ſi elles n'en ont retenu la ſubſtance, au moins elles en ont la mine. A toute ſorte de propos, & matiere, pour baſſe & populaire qu'elle ſoit, elles ſe ſervent d'une façon de parler & d'eſcrire, nouvelle & ſçavante.

Si les Femmes doivent être Savantes.

> [e] *Hoc ſermone pavent, hoc iram, gaudia, curas,*
> *Hoc cuncta effundunt animi ſecreta, quid ultrà?*
> *Concumbunt doctè.*

Et alleguent Platon & ſainct Thomas, aux choſes auſquelles le premier rencontré ſerviroit auſſi bien de teſmoing. La doctrine qui ne leur a peu arriver en l'ame, leur eſt demeurée en la langue. Si les bien-nées me croyent, elles ſe contenteront de faire valoir leurs propres & naturelles richeſſes. Elles cachent & couvrent leurs beautez, ſous des beautez eſtrangeres. C'eſt grande ſimpleſſe, d'eſtouffer ſa clarté pour luire d'une lumiere empruntée : Elles ſont enterrées & enſevelies ſous l'art : [f] *de Capſulá tota.* C'eſt qu'elles ne ſe cognoiſſent point aſſez : le monde n'a rien de plus beau : c'eſt à elles d'honorer les arts, & de farder le fard. Que leur faut-il, que vivre aimées & honorées? Elles n'ont, & ne ſçavent que trop, pour cela. Il ne faut qu'eſveiller un peu, & reſchauffer les facultez qui ſont en elles. Quand je les voy attachées à la Rhetorique, à la Judiciaire, à la Logique, & ſemblables drogueries, ſi vaines & inutiles à leur beſoin, j'entre en crainte, que les hommes qui le leur conſeillent, le

e C'eſt dans ce ſtile qu'elles expriment leurs frayeurs, leurs emportemens, leurs joyes, leurs chagrins, en un mot toutes leurs penſées les plus ſecretes : ſoigneuſes d'étaler leur ſcience juſques dans leurs tranſports amoureux. *Juvenal.* Sat. vi. *vſ.* 199, *&c.*

f *Fard & Caſſolette depuis la tête juſqu'aux pieds,* C'eſt un mot de Seneque, qui l'applique aux Petits-maîtres de ſon temps : *Noſti complures juvenes* (dit-il Epiſt. 95.) *barbá & comá nitidos, de capſulá totos.* Il nous parle ailleurs d'un de ces faux délicats qui ayant été tranſporté par ſes Eſclaves, du Bain dans une Chaiſe, trouva bon de demander *s'il etoit aſſis*, comme ſi c'étoit une choſe indigne de lui de ſavoir ce qu'il faiſoit. *Audio quendam ex delicatis, ſi modò deliciæ vocandæ ſunt, vitam & conſuetudinem humanam dediſcere, cùm ex balneo inter manus elatus & in ſellá poſitus eſſet, dixiſſe interrogando,* Jam ſedeo? ——*Nimis humilis & contempti hominis eſſe videtur, ſcire quid faciat.* Senec. *De Brevitate vitæ*: c. 12. Je n'ai pas ouï dire, qu'aucun de nos Petits-maîtres ait encore donné le paroli à ce Petit-maître Romain.

facent pour avoir loy de les regenter ſous ce titre. Car quelle autre excuſe leur trouverois-je? Baſte, qu'elles peuvent ſans nous, ranger la grace de leurs yeux, à la gayeté, à la ſeverité, & à la douceur: aſſaiſonner un nenny, de rudeſſe, de doute, & de faveur: & qu'elles ne cherchent point d'interprete aux diſcours qu'on faict pour leur ſervice. Avec cette ſcience, elles commandent à baguette, & regentent les regents & l'eſcole.

Quelles connoiſſances conviennent aux Femmes.

Si toutesfois il leur faſche de nous ceder en quoy que ce ſoit, & veulent par curioſité avoir part aux livres, la Poëſie eſt un amuſement propre à leur beſoin: c'eſt un art follaſtre, & ſubtil, deſguiſé, parlier, tout en plaiſir, tout en montre, comme elles. Elles tireront auſſi diverſes commoditez de l'Hiſtoire. En la philoſophie, de la part qui ſert à la vie, elles prendront les diſcours qui les dreſſent à juger de nos humeurs & conditions, à ſe deffendre de nos trahiſons, à regler la temerité de leurs propres deſirs, à meſnager leur liberté, allonger les plaiſirs de la vie, & à porter humainement l'inconſtance d'un ſerviteur, la rudeſſe d'un mary, & l'importunité des ans, & des rides, & choſes ſemblables. Voyla, pour le plus, la part que je leur aſſignerois aux Sciences.

Bon uſage de la ſolitude.

Il y a des naturels particuliers, retirez & internes. Ma forme eſſentielle eſt propre à la communication, & à la production: je ſuis tout au dehors & en evidence, nay à la ſocieté & à l'amitié. La ſolitude que j'ayme, & que je preſche, ce n'eſt principalement, que ramener à moy mes affections, & mes penſées: reſtreindre & reſſerrer, non mes pas, ains mes deſirs & mon ſoucy, reſignant la ſolicitude eſtrangere, & fuyant mortellement la ſervitude, & l'obligation, & non tant la foule des hommes, que la foule des affaires. La ſolitude locale, à dire verité, m'eſtend pluſtoſt, & m'eſlargit au dehors: je me jette aux affaires d'Eſtat, & à l'Univers, plus volontiers quand je ſuis ſeul. Au Louvre & en la preſſe, je me reſſerre & contraints en ma peau. La foule me repouſſe à moy. Et ne m'entretiens jamais ſi follement, ſi licentieuſement & particulierement, qu'aux lieux de reſpect, & de prudence ceremonieuſe. Nos folies ne me font pas rire, ce ſont nos ſapiences. De ma complexion, je ne ſuis pas ennemy de l'agitation des Cours: j'y ay paſſé partie de la vie; & ſuis

faict à me porter allaigrement aux grandes compagnies: pourveu que ce soit par intervalles, & à mon point. Mais cette mollesse de jugement, de quoy je parle, m'attache par force à la solitude. Voire chez moy, au milieu d'une famille peuplée, & maison des plus frequentées, j'y voy des gens assez, mais rarement ceux avec qui j'ayme à communiquer. Et je reserve là, & pour moy, & pour les autres, une liberté inusitée: Il s'y faict trefve de ceremonie, d'assistance, & convoyemens, & telles autres ordonnances penibles de nostre courtoisie, (ô la servile & importune usance!) chacun s'y gouverne à sa mode, y entretient qui veut ses pensées: je m'y tiens muet, resveur, & enfermé, sans offense de mes hostes.

Caractere des hommes dont on doit rechercher la familiarité.

Les hommes, de la societé & familiarité desquels je suis en queste, sont ceux qu'on appelle honnestes & habiles hommes: l'image de ceux icy me degouste des autres. C'est à le bien prendre, de nos formes, la plus rare: & forme qui se doit principallement à la nature. La fin de ce commerce, c'est simplement la privauté, frequentation, & conference: l'exercice des ames, sans autre fruit. En nos propos, tous subjects me sont égaux: il ne me chaut qu'il y ayt ny poids, ny profondeur: la grace & la pertinence y sont tousjours: tout y est teinct d'un jugement meur & constant, & meslé de bonté, de franchise, de gayeté, & d'amitié. Ce n'est pas au subject des substitutions seulement, que nostre esprit montre sa beauté & sa force, & aux affaires des Roys: il la montre autant aux confabulations privées. Je cognois mes gens au silence mesme, & à leur sous-rire: & les descouvre mieux à l'advanture à table, qu'au conseil. Hippomachus disoit bien qu'il cognoissoit les bons lucteurs, à les voir simplement marcher par une ruë. S'il plaist à la doctrine de se mesler à nos devis, elle n'en sera point refusée: Non magistrale, imperieuse, & importune, comme de coustume, mais suffragante & docile ellemesme. Nous n'y cherchons qu'à passer le temps: à l'heure d'estre instruicts & preschez, nous l'irons trouver en son throsne: Qu'elle se demette à nous pour ce coup s'il luy plaist: car toute utile & desirable qu'elle est, je presuppose, qu'encore au besoin nous en pourrions-nous bien du tout passer, & faire nostre effect sans elle. Une ame bien née, & exercée à la practique des hommes, se rend plainement

agreable d'elle-mesme. L'art n'est autre chose que le contrerolle, & le registre des productions de telles ames.

Commerce avec les Femmes.

C'est aussi pour moy un doux commerce, que celuy des belles & honnestes femmes : g *nam nos quoque oculos eruditos habemus.* Si l'ame n'y a pas tant à jouyr qu'au premier, les sens corporels qui participent aussi plus à cettuy-cy, le ramenent à une proportion voisine de l'autre : quoy que selon moy, non pas esgalle. Mais c'est un commerce où il se faut tenir un peu sur ses gardes : & notamment ceux en qui le corps peut beaucoup, comme en moy. Je m'y eschauday en mon enfance : & y souffris toutes les rages, que les Poëtes disent advenir à ceux qui s'y laissent aller sans ordre & sans jugement. Il est vray que ce coup de fouët m'a servy depuis d'instruction.

h *Quicumque Argolicâ de classe Capharea fugit,*
Semper ab Euboïcis vela retorquet aquis.

C'est folie d'y attacher toutes ses pensées, & s'y engager d'une affection furieuse & indiscrette.

Doit être accompagné de sincerité.

Mais d'autre part, de s'y mesler sans amour, & sans obligation de volonté, en forme de comediens, pour jouer un rolle commun, de l'aage & de la coustume, & n'y mettre du sien que les paroles : c'est de vray pourvoir à sa seureté, mais bien laschement, comme celuy qui abandonneroit son honneur ou son proffit, ou son plaisir, de peur du danger : Car il est certain, que d'une telle pratique, ceux qui la dressent, n'en peuvent esperer aucun fruict, qui touche ou satisface une belle ame. Il faut avoir en bon escient desiré, ce qu'on veut prendre en bon escient plaisir de jouyr : Je dy quand injustement fortune favoriseroit leur masque : ce qui advient souvent, à cause de ce qu'il n'y a aucune d'elles, pour malotrue qu'elle soit, qui ne pense estre bien aymable, qui ne se recommande par son aage, ou par son poil, ou par son mouvement (car de laides universellement, il n'en est non plus que de belles) & les filles Brachmanes, qui ont faute d'autre recommendation, le peuple assemblé

g Car j'ai moi aussi les yeux savans & délicats. *Cic.* Paradox. v. c. 2.

h Quiconque s'est sauvé d'entre les Rochers de Capharée, a toûjours soin de s'éloigner des Flots de la Mer d'Eubée, *Ovid.* Trist. L. i. Eleg. 1. *vs.* 83.

à cri public pour ceſt effect, vont en la place, faiſans montre de leurs parties matrimoniales : veoir, ſi par là aumoins elles ne valent pas d'acquerir un mary. Par conſequent il n'en eſt pas une qui ne ſe laiſſe facilement perſuader au premier ſerment qu'on luy fait de la ſervir. Or de cette trahiſon commune & ordinaire des hommes d'aujourd'huy, il faut qu'il advienne, ce que desja nous montre l'experience : c'eſt qu'elles ſe r'allient & rejettent à elles-meſmes, ou entre elles, pour nous fuyr : ou bien qu'elles ſe rangent auſſi de leur coſté, à cet exemple que nous leur donnons : qu'elles jouent leur part de la farce, & ſe preſtent à cette negociation, ſans paſſion, ſans ſoin & ſans amour : [i] *Neque affectui ſuo aut alieno obnoxiæ :* eſtimans, ſuyvant la perſuaſion de Lyſias en Platon, qu'elles ſe peuvent addonner utilement & commodement à nous, d'autant plus, que moins nous les aymons. Il en ira comme des comedies, le peuple y aura autant ou plus de plaiſir que les comediens. De moy, je ne connois non plus Venus ſans Cupidon, qu'une maternité ſans engeance : Ce ſont choſes qui s'entrepreſtent & s'entredoivent leur eſſence. Ainſi cette piperie rejallit ſur celuy qui la fait : il ne luy couſte guere, mais il n'acquiert auſſi rien qui vaille. Ceux qui ont faict Venus Déeſſe, ont regardé que ſa principale beauté eſtoit incorporelle & ſpirituelle. Mais celle que ces gens-cy cherchent, n'eſt pas ſeulement humaine, ny meſme brutale : les beſtes ne la veulent ſi lourde & ſi terreſtre. Nous voyons que l'imagination & le deſir les eſchauffe ſouvent & ſolicite, avant le corps : nous voyons en l'un & l'autre ſexe, qu'en la preſſe elles ont du choix & du triage en leurs affections, & qu'elles ont entre-elles des accointances de longue bien-vueillance. Celles-meſmes à qui la vieilleſſe refuſe la force corporelle, fremiſſent encores, hanniſſent & treſſaillent d'amour. Nous les voyons avant le faict, pleines d'eſperance & d'ardeur : & quand le corps a joué ſon jeu, ſe chatouiller encor de la douceur de cette ſouvenance : & en voyons qui s'enflent de fierté au partir de là, & qui en produiſent des chants de feſte &

i N'étant maîtriſées ni par la paſſion qu'elles ſentent, ni par celles qu'on a pour elles. *Tacit.* Annal. L. xiii. c. 45. *où cet Hiſtorien ne parle que de la fameuſe Poppea, femme de Neron, vrai modelle de coquetterie.*

de triomphe, lasses & saoules. Qui n'a qu'à descharger le corps d'une necessité naturelle, n'a que faire d'y embesongner autruy avec des apprests si curieux. Ce n'est pas viande à une grosse & lourde faim.

Idée que Montagne donne de ses Amours.

Comme celuy qui ne demande point qu'on me tienne pour meilleur que je suis, je diray cecy des erreurs de ma jeunesse : Non seulement pour le danger qu'il y a, de la santé, (si n'ay-je sceu si bien faire, que je n'en aye eu deux atteintes, legeres toutesfois, & preambulaires) mais encores par mespris, je ne me suis guere adonné aux accointances venales & publiques. J'ay voulu aiguiser ce plaisir par la difficulté, par le desir & par quelque gloire: Et aymois la façon de l'Empereur Tibere, [6] qui se prenoit en ses amours, autant par la modestie & noblesse, que par autre qualité : Et l'humeur de la courtisane Flora, [7] qui ne se prestoit à moins, que d'un Dictateur, ou Consul, ou Censeur : & prenoit son deduit, en la dignité de ses amoureux. Certes les perles & [8] le brocadel y conferent quelque chose : & les tiltres, & le train.

En amour les graces du Corps preferables à celles de l'Esprit.

Au demeurant, je faisois grand compte de l'esprit, mais pourveu que le corps n'en fust pas à dire : Car à respondre en conscience, si l'une ou l'autre des deux beautez devoit necessairement y faillir, j'eusse choisi de quitter plustost la spirituelle : Elle a son usage en meilleures choses, mais au subject de l'amour, subject qui

6 *In his modestam pueritiam, in aliis imagines Majorum, incitamentum cupidinis habebat*. Tacit. *Annal.* L. vi. c. 1.

7 Après avoir feuilleté bien des Livres pour tacher de découvrir d'où Montagne pouvoit avoir tiré ce Fait, j'ai trouvé dans le Dictionaire de Bayle, que c'est de *Brantome* qui dit dans la *Vie des femmes Galantes*, Tom. I. p 313, &c. » que la Courtisane Flora étoit de « bonne maison & de grande lignée, & qu'elle « avoit cela de bon, & de meilleur que Laïs, « qui s'abandonnoit à tout le monde comme « une bagace, & Flora aux Grands, si bien « que sur le seuil de sa porte elle avoit mis « cet Ecriteau : ROIS, *Princes*, *Dictateurs*, « *Consuls*, *Censeurs*, *Pontifes*, *Questeurs*, *Am-* « *bassadeurs*, *& autres grands Seigneurs*, *entrez*, « *& non d'autres.* » Le reste du Passage, qui ne fait rien à mon sujet, contient plusieurs autres particularitez sur le chapitre de Flora qu'on pourra voir dans le Dictionaire de Bayle, à l'article FLORA. Tom. II. p. 1253. & que ce judicieux Critique traite de *Contes faits à plaisir*. Si Bayle ne se trompe point en assurant que Montagne n'a eu que Brantome pour garant de ce qu'il nous dit ici de Flora, une partie de cette censure doit tomber sur Montagne, qui est d'autant plus inexcusable qu'il savoit fort bien, que sur un tel Fait l'autorité de Brantome ne pouvoit être d'aucun poids.

8 Ou plûtôt, *brocatel* comme il y a dans Nicot. Selon Nicot c'est un *Drap d'or*, aussi bien que selon Menage, qui dit aussi *Brocatel*. Dans Furetiere & le Dictionaire de l'Academie Françoise on ne trouve que *Brocatelle* ; & l'on m'a assuré, qu'aujourd'hui c'est le seul mot d'usage ; & que *la brocatelle* n'est point un drap d'or ou d'argent, comme nous le dit Menage dans son *Dictionaire Etymologique*, mais une Etoffe faite de coton ou de laine, & de grosse soie, à l'imitation du *Brocat*.

principallement se rapporte à la veuë & à l'attouchement, on faict quelque chose sans les graces de l'esprit, rien sans les graces corporelles. C'est le vray advantage des Dames que la beauté : elle est si leur, que la nostre, quoy qu'elle desire des traicts un peu autres, n'est en son point, que confuse avec la leur, puerile & imberbe. On dit que chez le Grand Seigneur, ceux qui le servent sous titre de beauté, qui sont en nombre infini, ont leur congé, au plus loing, à vingt & deux ans. Les discours, la prudence, & les offices d'amitié, se trouvent mieux chez les hommes: pour tant gouvernent-ils les affaires du monde.

De la lecture, troisiéme Commerce.

Ces deux [9] commerces sont fortuites, & despendans d'autruy: l'un est ennuyeux par sa rareté, l'autre se flestrit avec l'aage : ainsi ils n'eussent pas assez prouveu au besoing de ma vie. Celuy des livres, qui est le troisiesme, est bien plus seur & plus à nous. Il cede aux premiers, les autres advantages: mais il a pour sa part la constance & facilité de son service. Cettuy-cy costoye tout mon cours, & m'assiste par tout, il me console en la vieillesse & en la solitude : il me descharge du poids d'une oisiveté ennuyeuse : & me deffait à toute heure des compagnies qui me faschent : il emousse les pointures de la douleur, si elle n'est du tout extreme & maistresse. Pour me distraire d'une imagination importune, il n'est que de recourir aux Livres : ils me destournent facilement à eux, & me la desrobent. Et si ne se mutinent point, pour voir que je ne les recherche, qu'au deffaut de ces autres commoditez, plus réelles, vives & naturelles : ils me reçoivent tousjours de mesme visage. Il a bel aller à pied, dit-on, qui meine son cheval par la bride: Et nostre Jacques Roy de Naples, & de Sicile, qui beau, jeune, & sain, se faisoit porter par pays en civiere, couché sur un meschant oreiller de plume, vestu d'une robe de drap gris, & un bonnet de mesme ; suivy cependant d'une grande pompe royalle, lictieres, chevaux à main de toutes sortes, gentils-hommes & officiers, representoit une austerité tendre encores & chancellante. Le malade n'est pas à plaindre, qui a la guarison en sa manche. En l'experience & usage

9 L'un avec les hommes par une conversation libre & familiere, & l'autre avec les femmes par l'amour.

de cette sentence, qui est tres-veritable, consiste tout le fruict que je tire des Livres. Je ne m'en sers en effect, quasi non plus que ceux qui ne les cognoissent point. J'en jouys, comme les avaritieux des tresors, pour sçavoir que j'en jouyray quand il me plaira : mon ame se rassasie & contente de ce droit de possession. Je ne voyage sans livres, ny en paix, ny en guerre. Toutesfois il se passera plusieurs jours, & des mois, sans que je les employe : Ce sera tantost, dis-je, ou demain, ou quand il me plaira : le temps court, & s'en va cependant sans me blesser. Car il ne se peut dire, combien je me repose & sejourne en cette consideration, qu'ils sont à mon costé pour me donner du plaisir à mon heure : & à reconnoistre, combien ils portent de secours à ma vie. C'est la meilleure munition que j'aye trouvé à cet humain voyage : & plains extremement les hommes d'entendement, qui l'ont à dire. J'accepte plustost toute autre sorte d'amusement, pour leger qu'il soit : d'autant que cettuy-cy ne me peut faillir.

Bibliotheque de Montagne: sa situation,

Chez moy, je me destourne un peu plus souvent à ma librairie, d'où, tout d'une main, je commande mon mesnage : Je suis sur l'entrée, & vois sous moy, mon jardin, ma basse cour, ma cour, & dans la plus part des membres de ma maison. Là je feuillette à cette heure un livre, à cette heure un autre, sans ordre & sans dessein, à pieces descousues. Tantost je resve, tantost j'enregistre & dicte, en me promenant, mes songes que voicy. Elle est au troisiesme estage d'une Tour. Le premier, c'est ma chapelle, le second une chambre & sa suitte, où je me couche souvent, pour estre seul. Au dessus, elle a une grande garderobe. C'estoit au temps passé, le lieu plus inutile de ma maison. Je passe là & la plus part des jours de ma vie, & la plus part des heures du jour. Je n'y suis jamais la nuict. A sa suitte est un cabinet assez poly, capable à recevoir du feu pour l'hyver, tres-plaisamment percé. Et si je ne craignoy non plus le soing que la despense, le soing qui me chasse de toute besongne, j'y pourroy facilement coudre à chasque costé une gallerie de cent pas de long, & douze de large, à plein pied : ayant trouvé tous les murs montez, pour autre usage, à la hauteur qu'il me faut. Tout lieu retiré requiert un proumenoir. Mes pensées dorment

dorment, si je les assis. Mon esprit ne va pas seul, comme si les jambes l'agitent. Ceux qui estudient sans livres, en sont tous là. La figure en est ronde, & n'a de plat, que ce qu'il faut à ma table & à mon siege : & vient m'offrant en se courbant, d'une veuë, tous mes livres, rangez sur des pulpitres à cinq degrez tout à l'environ. Elle a trois veuës de riche & libre prospect, & seize pas de vuide en diametre. En hyver j'y suis moins continuellement : car ma maison est juchée sur un tertre, comme dit son nom : & n'a point de piece plus eventée que cette-cy : qui me plaist d'estre un peu penible & à l'escart, tant pour le fruit de l'exercice, que pour reculer de moy la presse. C'est là mon siege. J'essaye à m'en rendre la domination pure : & à soustraire ce seul coing, à la communauté, & conjugale, & filiale, & civile. Par tout ailleurs je n'ay qu'une auctorité verbale : en essence, confuse. Miserable à mon gré, qui n'a chez soy, où estre à soy : où se faire particulierement la cour : où se cacher. L'ambition paye bien ses gents, de les tenir tousjours en montre, comme la statue d'un marché. [x] *Magna servitus est magna fortuna.* Ils n'ont pas seulement leur retraict pour retraitte. Je n'ay rien jugé de si rude en l'austerité de vie, que nos religieux affectent, que ce que je voy en quelqu'une de leurs compagnies, avoir pour regle une perpetuelle societé de lieu ; & assistance nombreuse entre eux, en quelque action que ce soit. Et trouve aucunement plus supportable, d'estre tousjours seul, que ne le pouvoir jamais estre.

Muses sont le jouet & le passe-temps de l'Esprit.

Si quelqu'un me dit, que c'est avillir les Muses, de s'en servir seulement de jouët, & de passetemps, il ne sçait pas comme moy, combien vaut le plaisir, le jeu & le passetemps : à peine que je ne die toute autre fin estre ridicule. Je vis du jour à la journée, & parlant en reverence, ne vis que pour moy : mes desseins se terminent là. J'estudiay jeune pour l'ostentation ; depuis, un peu pour m'assagir : à cette heure pour m'esbatre : jamais pour [10] le quest.

x Une grande fortune est une grande servitude. *Senec.* Consolatio ad Polybium : *cap.* 26.

10 *Le gain*——*Quest* ou *Queste* vient du Latin *quæstus* qui signifie toute sorte de gain. Le mot de *queste* est encore en usage. Je ne sai si *le quest* l'a jamais été, car il ne se trouve ni dans Nicot, ni dans Borel, ni dans Cotgrave, ni dans les origines de la Langue Françoise par M. *de Caseneuve*, où il y a pourtant un long article sur le mot de *Quête*.

Une humeur vaine & despensiere que j'avois, aprés cette sorte de meuble : non pour en prouvoir seulement mon besoin, mais de trois pas au delà, pour m'en tapisser & parer : je l'ay pieça abandonnée.

Inconveniens attachez au plaisir que donnent les Livres.

Les Livres ont beaucoup de qualitez agreables à ceux qui les sçavent choisir : Mais aucun bien sans peine : C'est un plaisir qui n'est pas net & pur, non plus que les autres : il a ses incommoditez, & bien poisantes. L'ame s'y exerce, mais le corps, duquel je n'ay non plus oublié le soing, demeure cependant sans action, s'atterre & s'attriste. Je ne sçache excez plus dommageable pour moy, ny plus à eviter, en cette declinaison d'aage. Voyla mes trois occupations favories & particulieres : Je ne parle point de celles que je dois au monde par obligation civile.

CHAPITRE IV.

De la Diversion.

Consoler par voye de diversion : de quelle utilité.

J'AY autresfois esté employé à consoler une Dame vrayement affligée : La plus part de leurs deuils sont artificiels & ceremonieux.

> [a] *Uberibus semper lacrymis, sempérque paratis,*
> *In statione suâ, atque expectantibus illam*
> *Quo jubeat manare modo.*

On y procede mal, quand on s'oppose à cette passion : car l'opposition les pique & les engage plus avant à la tristesse : On exaspere le mal par la jalousie du debat. Nous voyons des propos communs, que ce que j'auray dit sans soing, si on vient à me le contester, je m'en formalise, je l'espouse : beaucoup plus ce à quoy j'aurois interest. Et puis en ce faisant, vous vous presentez à vostre operation d'une entrée rude : là où les premiers accueils du medecin envers son patient, doivent estre gracieux, gays, & agreables. Jamais mede-

a Car les larmes d'une femme sont toûjours prêtes à couler en abondance, au premier ordre, & de la maniere qu'elle le trouve bon. *Juvenal*, Sat. VI. *vs*. 272, &c.

cin laid, & rechigné n'y fit œuvre. Au contraire donc, il faut ayder d'arrivée & favoriser leur plaincte, & en tesmoigner quelque approbation & excuse. Par cette intelligence, vous gaignez credit à passer outre, & d'une facile & insensible inclination, vous vous coulez aux discours plus fermes & propres à leur guerison. Moy, qui ne desirois principalement que de piper l'assistance, qui avoit les yeux sur moy, m'advisay de plastrer le mal. Aussi me trouve-je par experience, avoir mauvaise main & infructueuse à persuader. Ou je presente mes raisons trop pointuës & trop seiches: ou trop brusquement: ou trop nonchalamment. Aprés que je me fus appliqué un temps à son tourment, je n'essayay pas de le guarir par fortes & vives raisons: parce que j'en ay faute, ou que je pensois autrement faire mieux mon effect: Ny n'allay choisissant les diverses manieres, que la philosophie prescrit à consoler: [1] Que ce qu'on plaint n'est pas mal, comme Cleanthes: Que c'est un leger mal, comme les Peripateticiens: Que ce plaindre n'est action, ny juste, ny louable, comme Chrysippus: Ny cette-cy d'Epicurus, plus voisine à mon style, de transferer la pensée des choses fascheuses aux plaisantes: Ny faire une charge de tout cet amas, le dispensant par occasion, comme Cicero. Mais declinant tout mollement nos propos, & les gauchissant peu à peu, aux subjects plus voysins, & puis un peu plus esloignez, selon qu'elle se prestoit plus à moy, je luy desrobay imperceptiblement cette pensée douloureuse, & la tins en bonne contenance & du tout r'apaisée autant que j'y fus. J'usay de diversion. Ceux qui me suyvirent à ce mesme service, n'y trouverent aucun amendement: car je n'avois pas porté la coignée aux racines.

La voye de diversion employée utilement dans la Guerre, & dans des negociations.

A l'adventure ay-je touché ailleurs quelque espece de diversions publiques. Et l'usage des militaires, dequoy se servit Pericles en la guerre Peloponnesiaque; & mille autres ailleurs, pour revoquer de leurs pays les forces contraires, est trop frequent aux Histoires. Ce fut un ingenieux destour, dequoy le Sieur d'Himbercourt [2] sauva &

[1] *Sunt qui——putent malum illud omninò non esse, ut Cleanthi placet. Sunt qui non magnum malum, ut Peripatetici. Sunt qui abducunt à malis ad bona, ut Epicurus.——Sunt etiam qui hæc omnia genera consolandi colligunt: alius enim alio modo movetur, ut ferè nos omnia in consolationem unam conjecimus.* Cic. *Tusc. Quæst.* L. iii. c. 31.

[2] Vous trouverez tout cela deduit fort au

soy & d'autres, en la ville du Liege : où le Duc de Bourgogne, qui la tenoit assiegée, l'avoit fait entrer, pour executer les convenances de leur reddition accordée. Ce peuple assemblé de nuict pour y pourvoir, commence à se mutiner contre ces accords passez : & delibererent plusieurs, de courre sus aux negociateurs, qu'ils tenoient en leur puissance. Luy, sentant le vent de la premiere ondée de ces gens, qui venoient se ruer en son logis, lascha soudain vers eux, deux des habitans de la ville, (car il y en avoit aucuns avec luy) chargez de plus douces & nouvelles offres, à proposer en leur Conseil, qu'il avoit forgées sur le champ pour son besoing. Ces deux arresterent la premiere tempeste, ramenant cette tourbe esmeue en la Maison de Ville, pour ouyr leur charge, & y deliberer. La deliberation fut courte : Voicy desbonder un second orage, autant animé que l'autre : & luy à leur depescher en teste, quatre nouveaux & semblables intercesseurs, protestans avoir à leur declarer à ce coup, des presentations plus grasses, du tout à leur contentement & satisfaction : par où ce peuple fut de rechef repoussé dans le conclave. Somme, que par telle dispensation d'amusemens, divertissant leur furie, & la dissipant en vaines consultations, l'endormit enfin, & gaigna le jour, qui estoit son principal affaire.

Par quel détour Atalante fut vaincue à la Course.

Cet autre conte est aussi de ce predicament. Atalante fille de beauté excellente, & de merveilleuse disposition, pour se deffaire de la presse de mille poursuivants, qui la demandoient en mariage, leur donna cette loy, [3] *qu'elle accepteroit celuy qui l'egaleroit à la course, pourveu que ceux qui y faudroient, en perdissent la vie.* Il s'en trouva assez, qui estimerent ce prix digne d'un tel hazard, & qui encoururent la peine de ce cruel marché. Hippomenes ayant à faire son essay aprés les autres, s'adressa à la Déesse tutrice de cette amoureuse ardeur, l'appellant à son secours : qui exauçant sa priere, le fournit de trois pommes d'or, & de leur usage. Le champ de la course ouvert, à mesure qu'Hippomenes sent sa maistresse luy presser les talons, il laisse eschapper, comme par inadvertance, l'une de ces

long dans les *Memoires de Philippe de Commines:* L. ii. c. 3.

3 *Praemia veloci conjux thalamique dabuntur : Mors pretium tardis : ea lex certaminis esto.* Ovid. *Metam.* L. x. Fab. xi. *vs.* 12, 13.

pommes : la fille amusée de sa beauté, ne faut point de se destourner pour l'amasser :

[b] *Obstupuit virgo, nitidique cupidine pomi*
Declinat cursus, aurúmque volubile tollit.

Autant en fit-il à son point, & de la seconde & de la tierce : jusques à ce que par ce fourvoyement & divertissement, l'advantage de la course luy demeura.

Quand les medecins ne peuvent purger le caterrhe, ils le divertissent, & desvoyent à une autre partie moins dangereuse. Je m'apperçoy que c'est aussi la plus ordinaire recepte aux maladies de l'ame. [c] *Abducendus etiam nonnunquam animus est ad alia studia, solicitudines, curas, negotia : Loci denique mutatione, tanquam ægroti non convalescentes, sæpè curandus est.* On luy fait peu choquer les maux de droit fil : on ne luy en fait ny soustenir ny rabatre l'atteinte : on la luy fait decliner & gauchir. *Diversion, recepte utile aux maladies de l'Ame.*

Cette autre leçon est trop haute & trop difficile. C'est à faire à ceux de la premiere classe, de s'arrester purement à la chose, la considerer, la juger. Il appartient à un seul Socrates, d'accointer la mort d'un visage ordinaire, s'en apprivoiser & s'en jouër. Il ne cherche point de consolation hors de la chose : le mourir luy semble accident naturel & indifferent : il fiche là justement sa veuë, & s'y resoult, sans regarder ailleurs. *Il n'appartient qu'à Socrate de se familiariser avec la mort.*

Les disciples d'*Hegesias*, qui se font mourir de faim, eschauffez des beaux discours de ses leçons, & si dru [4] que le Roy Ptolomée luy fit defendre de plus entretenir son eschole de ces homicides discours : ceux-là ne considerent point la mort en soy, ils ne la jugent point : ce n'est pas là où ils arrestent leur pensée : ils courent, ils visent à un estre nouveau. *Ce qui portoit les Disciples d'Hegesias à se priver de la vie.*

Ces pauvres gens qu'on void sur l'eschaffaut, remplis d'une ardente devotion, y occupants tous leurs sens autant qu'ils peuvent : *Si c'est par fermeté d'ame que ceux*

b La Vierge surprise & transportée de passion pour cette belle Pomme, se détourne de la carriere, & saisit l'or qui rouloit à ses pieds. *Id.* ibid. *vs.* 107, &c.

c Quelquefois il faut détourner l'Ame vers d'autres amusemens, d'autres soins, & d'autres occupations : souvent même il faut la guerir par le changement de lieu comme les malades qui ne sauroient autrement recouvrer la santé. *Cic.* Tusc. Quæst. L. iv. c. 35.

4 Ideoque à Rege Ptolemæo ulteriùs hac de re disserere prohibitus est. *Valer. Max.* L. viii. c. 9. Vide & *Cic.* Tusc. Quæst. L. i. c. 34.

qui vont perdre la vie sur un échaffaut, se livrent à de violens transports de devotion.

les oreilles aux instructions qu'on leur donne ; les yeux & les mains tendues au ciel : la voix à des prieres hautes, avec une esmotion aspre & continuelle, font certes chose louable & convenable à une telle necessité. On les doit louër de religion : mais non proprement de constance. Ils fuyent la luicte : ils destournenr de la mort leur consideration : comme on amuse les enfans pendant qu'on leur veut donner le coup de lancette. J'en ay veu, si par fois leur veuë se ravaloit à ces horribles aprests de la mort, qui sont autour d'eux, s'en transir, & rejetter avec furie ailleurs leur pensée. A ceux qui passent une profondeur effroyable, on ordonne de clorre ou destourner leurs yeux.

Constance de Subrius Flavius, sur le point d'être executé à mort.

Subrius Flavius, ayant par le commandement de Neron, à estre deffaict, & par les mains de Niger, tous deux chefs de guerre : quand on le mena au champ, où l'execution devoit estre faicte, [5] voyant le trou que Niger avoit fait caver pour le mettre, inegal & mal formé : *Ny cela mesme*, dit-il, se tournant aux soldats qui y assistoient, *n'est selon la discipline militaire.* Et à Niger, qui l'exhortoit de tenir la teste ferme : *Frapasses-tu seulement aussi ferme.* Et devina bien : car le bras tremblant à Niger, il la luy coupa à divers coups. Cettuy-cy semble bien avoir eu sa pensée droittement & fixement au subject.

Si en mourant dans une Bataille ou dans un combat singulier, on pense beaucoup à la mort.

Celuy qui meurt en la meslée, les armes à la main, il n'estudie pas lors la mort, il ne la sent, ny ne la considere : l'ardeur du combat l'emporte. Un honneste homme de ma cognoissance, estant tombé comme il se batoit en estocade, & se sentant daguer à terre par son ennemy de neuf ou dix coups, chacun des assistans luy crioit qu'il pensast à sa conscience : mais il me dit depuis, qu'encores que ces voix luy vinssent aux oreilles, elles ne l'avoient aucunement touché, & qu'il ne pensa jamais qu'à se descharger & à se venger. Il tua son homme en ce mesme combat. Beaucoup fit pour [6] L. Syllanus, celuy qui luy apporta sa condamnation : de ce qu'ayant ouy sa responce, [7] *qu'il estoit bien preparé à mourir, mais non pas de mains*

5 *Quam* (Scrobem) *Flavius ut humilem & angustam increpans, circumstantibus militibus*, Ne hoc quidem, *inquit*, ex disciplinâ. *Admonitusque fortiter protendere cervicem* : Utinam, *ait*, tu tàm fortiter ferias. *Tacit.* Annal. L. xv. c. 67.

6 Tacite le nomme *Lucius Silanus* : Annal. L. xvi. c. 7.

7 *Animum quidem morti destinatum ait, sed*

scelerées : il se rua sur luy, avec ses soldats pour le forcer : & comme luy tout desarmé, se defendoit obstinement de poings & de pieds, il le fit mourir en ce debat : dissipant en prompte colere & tumultuaire, le sentiment penible d'une mort longue & preparée, à quoy il estoit destiné.

Differentes considerations qui nous empéchent de penser directement à la mort.

Nous pensons tousjours ailleurs : l'esperance d'une meilleure vie nous arreste & appuye : ou l'esperance de la valeur de nos enfans : ou la gloire future de nostre nom : ou la fuitte des maux de cette vie : ou la vengeance qui menasse ceux qui nous causent la mort :

> [d] *Spero equidem mediis, si quid pia numina possunt,*
> *Supplicia hausurum scopulis, & nomine Dido*
> *Sæpè vocaturum.*
>
> . . . .
>
> *Audiam, & hæc manes veniet mihi fama sub imos.*

Xenophon sacrifioit couronné quand on luy vint annoncer la mort de son fils Gryllus, en la bataille de Mantinée. Au premier sentiment de cette nouvelle, [8] il jetta sa couronne à terre : mais par la suitte du propos, entendant la forme d'une mort tres-valeureuse, il l'amassa, & remit sur sa teste. Epicurus mesme se console en sa fin, sur l'eternité & l'utilité de ses Escrits. [e] *Omnes clari & nobilitati labores, fiunt tolerabiles.* Et la mesme playe, le mesme travail, [9] ne poise pas, dit Xenophon, à un General d'armée, comme à un soldat. Epaminondas print sa mort bien plus alaigrement, ayant esté informé, que la victoire estoit demeurée de son costé. [f] *Hæc sunt solatia, hæc fomenta summorum dolorum.* Et telles autres circonstances nous amusent, divertissent & destournent de la consideration de la chose

non permittere percussori gloriam ministerii. At Centurio quamvis inermem prævalidum tamen, & iræ quàm timori propiorem cernens, premi à militibus jubet. Nec omisit Silanus obniti, & intendere ictus quantum manibus nudis valebat ; donec à centurione vulneribus adversis tanquam in pugnâ caderet. *Tacit.* Annal. L. xvi. c. 9.

d *Je m'attens bien*, dit la pauvre Didon dans Virgile, L. iv. *vs.* 382. &c. *Je m'attens bien, s'il est des Dieux assez puissans pour vanger les crimes, que tu periras au milieu des ecueils, en invoquant le nom de l'infortunée Didon :——— & j'en apprendrai la nouvelle dans le séjour des ombres.*

8 *Valer. Maxim.* L. v. §. 10.

e Tous les travaux, accompagnez de gloire, sont par cela même faciles à supporter. *Cic.* Tusc. Quæst. L. ii. c. 25.

9 Eosdem labores non esse æquè graves imperatori & militi. *Cic.* Tusc. Quæst. L. ii. c. 26.

f C'est là ce qui console & adoucit l'Esprit dans les plus grandes douleurs. *Cic.* Tusc. Quæst. L. ii. c. 24.

en ſoy. Voire les arguments de la Philoſophie vont à tous coups coſtoyans & gauchiſſans la matiere, & à peine eſſuyans ſa crouſte. Le premier homme de la premiere eſchole Philoſophique, & ſurintendante des autres, ce grand Zenon, contre la mort: [10] Nul mal n'eſt honorable: la mort l'eſt: elle n'eſt pas donc mal. Contre l'yvrongnerie: [11] Nul ne fie ſon ſecret à l'yvrongne: chacun le fie au ſage: le ſage ne ſera donc pas yvrongne. Cela eſt-ce donner au blanc? J'ayme à veoir ces ames principales, ne ſe pouvoir deſprendre de noſtre conſorce. Tant parfaicts hommes qu'ils ſoyent, ce ſont tousjours bien lourdement des hommes.

Moyen de diſſiper un violent deſir de vengeance.

C'eſt une douce paſſion que la vengeance, de grande impreſſion & naturelle: je le voy bien, encore que je n'en aye aucune experience. Pour en diſtraire dernierement un jeune Prince, je ne luy allois pas diſant, qu'il falloit preſter la jouë à celuy qui vous avoit frappé l'autre, pour le devoir de charité: ny ne luy allois repreſenter les tragiques evenemens que la poëſie attribue à cette paſſion. Je la laiſſay là, & m'amuſay à luy faire gouſter la beauté d'une image contraire, l'honneur, la faveur, la bien-vueillance qu'il acquerroit par clemence & bonté: je le deſtournay à l'ambition. Voyla comme l'on en faict.

Diverſions utiles contre l'Amour.

Si voſtre affection en l'amour eſt trop puiſſante, diſſipez-la, diſent-ils: Et diſent vray, car je l'ay ſouvent eſſayé avec utilité: Rompez-la à divers deſirs, deſquels il y en ayt un regent & un maiſtre, ſi vous voulez: mais de peur qu'il ne vous gourmande & tyranniſe, affoibliſſez-le, ſejournez-le, en le diviſant & divertiſſant.

[g] *Cùm moroſa vago ſingultiet inguine vena,*
[h] *Conjicito humorem collectum in corpora quæque.*

Et pourvoyez-y de bonne heure, de peur que vous n'en ſoyez en peine, s'il vous a une fois ſaiſi:

10 *Senec.* Epiſt. 82. *Libet ridere ineptias Græcas.——Zeno noſter hac collectione utitur:* Nullum malum glorioſum eſt: mors autem glorioſa eſt: mors ergo non eſt malum.

11 *Id.* Epiſt. 83. *Vult nos ab ebrietate deterrere Zeno, vir maximus.——Audi ergo quemadmodum colligat, virum bonum non futurum ebrium:* Ebrio ſecretum ſermonem nemo committit: viro autem bono committit: ergo vir bonus ebrius non erit.

g Lorſque vous ſerez dans les plus violens accès de la paſſion, (*Perſe*, Sat. vi. *vſ.* 73.)

h Livrez-vous au premier Objet qui s'offrira. *Lucret.* L. iv. *vſ.* 1058.

i *Si*

[i] *Si non prima novis conturbes vulnera plagis,*
Volgivagáque vagus Venere ante recentia cures.

Je fus autrefois touché d'un puissant desplaisir, selon ma complexion : & encores plus juste que puissant : je m'y fusse perdu à l'adventure, si je m'en fusse simplement fié à mes forces. Ayant besoing d'une vehemente diversion pour m'en distraire, je me fis, par art, amoureux & par estude : à quoy l'aage m'aydoit. L'amour me soulagea & retira du mal, qui m'estoit causé par l'amitié. Par tout ailleurs de mesme : Une aigre imagination me tient : je trouve plus court, que de la dompter, la changer : je luy en substitue, si je ne puis une contraire, aumoins un'autre. Tousjours la variation soulage, dissout & dissipe. Si je ne puis la combattre, je luy eschappe : & en la fuyant, je fourvoye, je ruse : Muant de lieu, d'occupation, de compagnie, je me sauve dans la presse d'autres amusemens & pensées, où elle perd ma trace, & m'esgare.

On peut se dégager d'une Passion par le moyen d'une autre Passion.

Nature procede ainsi, par le benefice de l'inconstance : Car le temps qu'elle nous a donné pour souverain medecin de nos passions, gaigne son effect principalement par là, que fournissant autres & autres affaires à nostre imagination, il demesle & corrompt cette premiere apprehension, pour forte qu'elle soit. Un sage ne voit guere moins son amy mourant, au bout de vingt & cinq ans, qu'au premier an ; & suivant Epicurus, de rien moins : car il n'attribuoit aucun leniment des fascheries, ny à la prevoyance, ny à l'antiquité d'icelles. Mais tant d'autres cogitations traversent cette-cy, qu'elle s'alanguit, & se lasse enfin.

Comment le Temps nous guerit de nos Passions.

Pour destourner l'inclination des bruits communs, Alcibiades [12] couppa les oreilles & la queuë à son beau chien, & le chassa en la place : afin que donnant ce subject pour babiller au peuple, il laissast en paix ses autres actions. J'ay veu aussi, pour cet effect de divertir les opinions & conjectures du peuple, & desvoyer les parleurs, des femmes, couvrir leurs vrayes affections, par des affe-

Moyen de dissiper des bruits communs.

i Si vous ne rabattez ses coups par de nouvelles blessures, & que vous ne dissipiez d'abord ces premieres impressions, en donnant une libre carriere à vos desirs. *Lucret.* L. iv. *vs.* 1063, *&c.*

12 *Plutarque* dans la Vie d'Alcibiade : c. 4. *Ce Chien lui avoit cousté sept cens escus*, dit l'Historien, *& il lui coupa la queuë qui estoit la plus belle partie qu'il eust.*

ctions contrefaictes. Mais j'en ay veu telle, qui en se contrefaisant s'est laissée prendre à bon escient, & a quitté la vraye & originelle affection pour la feinte: Et apris par elle, que ceux qui se trouvent bien logez, sont des sots de consentir à ce masque. Les accueils & entretiens publics estans reservez à ce serviteur aposté, croyez qu'il n'est guere habile, s'il ne se met enfin en vostre place, & vous envoye en la sienne. Cela c'est proprement tailler & coudre un soulier, pour qu'un autre le chausse.

Peu de chose occupe, ou détourne notre Esprit.

Peu de chose nous divertit & destourne: car peu de chose nous tient. Nous ne regardons guere les subjects en gros & seuls: ce sont des circonstances ou des images menues & superficielles qui nous frappent: & des vaines escorces qui rejallissent des subjects,

[k] *Folliculos ut nunc teretes æstate cicadæ*
Linquunt.

Plutarque mesme regrette sa fille [13] par des singeries de son enfance. Le souvenir d'un adieu, d'une action, d'une grace particuliere, d'une recommandation derniere, nous afflige. La robe de Cesar troubla toute Rome, ce que sa mort n'avoit pas faict. Le son mesme des noms, qui nous tintouine aux oreilles: Mon pauvre maistre, ou mon grand amy: helas mon cher pere, ou ma bonne fille. Quand ces redites me pinsent, & que j'y regarde de prés, je trouve que c'est une plainte grammairiene: le mot & le ton me blesse, comme les exclamations des prescheurs, esmouvent leur auditoire souvent, plus que ne font leurs raisons; & comme nous frappe la voix piteuse d'une beste qu'on tue pour nostre service: sans que je poise ou penetre cependant, la vraye essence & massive de mon subject.

[l] —— *his se stimulis dolor ipse lacessit.*

Ce sont les fondemens de nostre deuil.

Regret de la vie par quels obiets frivoles est entretenu.

L'opiniastreté de mes pierres, specialement en la verge, m'a par fois jetté en longues suppressions d'urine, de trois, de quatre jours: & si avant en la mort, que c'eust esté follie d'esperer l'eviter, voyre

[k] Comme ces peaux deliées dont les Cigales se dépouillent en Eté. *Lucret.* L. v. *vs.* 801, *&c.*

[13] Dans un Traité, intitulé, *Consolation envoyée à sa Femme sur la mort d'une sienne fille*: ch. 1.

[l] Par de tels aiguillons la douleur s'irrite elle-même. *Lucan.* L. ii. *vs.* 42.

desirer, veu les cruels efforts que cet estat m'apporte. O que ce bon [14] Empereur, qui faisoit lier la verge à ses criminels, pour les faire mourir à faute de pisser, estoit grand maistre en la science de bourrellerie! Me trouvant là, je consideroy par combien legeres causes & objects, l'imagination nourrissoit en moy le regret de la vie: de quels atomes se bastissoit en mon ame, le poids & la difficulté de ce deslogement: à combien frivoles pensées nous donnions place en un si grand affaire. Un chien, un cheval, un livre, un verre, & quoy non? tenoient compte en ma perte. Aux autres, leurs ambitieuses esperances, leur bourse, leur science, non moins sottement à mon gré. Je voy nonchalamment la mort, quand je la voy universellement, comme fin de la vie. Je la gourmande en bloc: par le menu, elle me pille. Les larmes d'un laquais, la dispensation de ma desferre, l'attouchement d'une main cognue, une consolation commune, me desconsole & m'attendrit. Ainsi nous troublent l'ame, les plaintes des fables: & les regrets de Didon, & d'Ariadne passionnent ceux-mesmes qui ne les croyent point, en Virgile & en Catulle: c'est un exemple de nature obstinée & dure, n'en sentir aucune emotion, comme on recite, pour miracle, [15] de Polemon: mais aussi ne pallit-il pas seulement [16] à la morsure d'un chien enragé, qui luy emporta le gras de la jambe. Et nulle sagesse ne va si avant, de concevoir la cause d'une tristesse, si vive & entiere, par jugement, qu'elle ne souffre accession par la presence, quand les yeux & les oreilles y ont leur part: parties qui ne peuvent estre agitées que par vains accidens.

L'Orateur & le Comedien attendris par un role feint qu'ils jouent eux-mêmes.

Est-ce raison que les arts mesmes se servent & facent leur profit, de nostre imbecillité & bestise naturelle? L'Orateur, dit la Rhetorique, en cette farce de son plaidoyer, s'esmouvera par le son de sa voix, & par ses agitations feintes; & se lairra piper à la passion qu'il represente: Il s'imprimera un vray deuil & essentiel, par le moyen de ce battelage qu'il jouë, pour le transmettre aux juges, à qui il touche encore moins: Comme font ces personnes qu'on loue

14 *Tibere* ce monstre de cruauté. *Excogitaverat autem inter genera cruciatûs, etiam ut largâ meri potione per fallaciam oneratos, repentè veretris deligatis, fidicularum simul urinaeque tormento distenderet.* Sueton. *in Vitâ Tiberii*: c. 62.

15 Dans sa Vie par *Diogene-Laërce*: L. iv. Segm. 17.

16 *Ibid.*

aux mortuaires, pour ayder à la ceremonie du deuil, qui vendent leurs larmes à poids & à mesure, & leur tristesse. Car encore qu'ils s'esbranlent en forme empruntée, toutesfois en habituant & rangeant la contenance, il est certain qu'ils s'emportent souvent tous entiers, & reçoivent en eux une vraye melancholie. Je fus entre plusieurs autres de ses amis, conduire à Soissons le corps de Monsieur de Grammont, du siege de la Fere, où il fut tué : Je consideray que par tout où nous passions, nous remplissions de lamentation & de pleurs, le peuple que nous rencontrions, par la seule montre de l'appareil de nostre convoy : car seulement le nom du trespassé n'y estoit pas cogneu. Quintilian dit [17] avoir veu des Comediens si fort engagez en un rolle de deuil, qu'ils en pleuroient encore au logis : & de soy-mesme, qu'ayant pris à esmouvoir quelque passion en autruy, il l'avoit espousée, [18] jusques à se trouver surpris, non seulement de larmes, mais d'une palleur de visage & port d'homme vrayement accablé de douleur.

Plaisant moyen de divertir sa douleur.

En une contrée prés de nos montaignes, les femmes font le Prestre-martin : car comme elles agrandissent le regret du mary perdu, par la souvenance des bonnes & agreables conditions qu'il avoit, elles font tout d'un train aussi recueil & publient ses imperfections: comme pour entrer d'elles-mesmes en quelque compensation, & se divertir de la pitié au desdain. De bien meilleure grace encore que nous, qui à la perte du premier cognu, nous piquons à luy prester des louanges nouvelles & fausses; & à le faire tout autre, quand nous l'avons perdu de veuë, qu'il ne nous sembloit estre, quand nous le voyions, comme si le regret estoit une partie instructive; ou que les larmes en lavant nostre entendement, l'esclaircissent. Je renonce dés à present aux favorables tesmoignages, qu'on me voudra donner, non parce que j'en seray digne, mais parce que je seray mort.

De vains Objets, de pures imagina.

Qui demandera à celuy-là, Quel interest avez-vous à ce siege? « L'interest de l'exemple, *dira-il*, & de l'obeïssance commune du

17 *Vidi ego sæpe Histriones atque Comœdos, cùm ex aliquo graviore actu personam deposuissent, flentes adhuc egredi.* Institut. Orat. L. vi. c. 2. sub finem.

18 *Quibus ipse, quantuscumque sum, aut fui. ——frequenter motus sum, ut me non lacrymæ solùm deprehenderint, sed pallor, & vero similis dolor.* Ibid.

tions sans realité, frappent & determinent l'Esprit humain.

« Prince : je n'y pretens profit quelconque : & de gloire, je sçay « la petite part qui en peut toucher un particulier comme moy : je « n'ay icy ny passion ny querelle ». Voyez-le pourtant le lendemain, tout changé, tout bouillant & rougissant de colere, en son rang de bataille pour l'assaut. C'est la lueur de tant d'acier, & le feu & tintamarre de nos canons & de nos tambours, qui luy ont jetté cette nouvelle rigueur & hayne dans les veines. Frivole cause, me direz-vous : Comment cause ? il n'en faut point, pour agiter nostre ame : Une resverie sans corps & sans subject la regente & l'agite. Que je me mette à faire des chasteaux en Espaigne, mon imagination m'y forge des commoditez & des plaisirs, desquels mon ame est réellement chatouillée & resjouye : Combien de fois embrouillons-nous nostre Esprit de colere ou de tristesse, par telles ombres, & nous inserons en des passions fantastiques, qui nous alterent & l'ame & le corps ? Quelles grimaces, estonnées, riardes, confuses, excite la resverie en nos visages ! Quelles saillies & agitations de membres & de voix ! Semble-il pas de cet homme seul, qu'il aye des visions fausses, d'une presse d'autres hommes, avec qui il negocie : ou quelque demon interne, qui le persecute ? Enquerez-vous à vous, où est l'object de cette mutation ? Est-il rien [19] sauf nous, en nature, que l'inanité substante, sur quoy elle puisse ? Cambyses [20] pour avoir songé en dormant, que son frere devoit devenir Roy de Perse, le fit mourir : un frere qu'il aymoit, & duquel il s'estoit tousjours fié. Aristodemus Roy des Messeniens se tua, [21] pour une fantasie qu'il print de mauvais augure, de je ne sçay quel hurlement de ses chiens. Et le Roy Midas en fit autant, [22] troublé & fasché de quelque mal-plaisant songe qu'il avoit songé : C'est priser sa vie juste-

19 C'est à dire, *Excepté l'Homme, y a-t-il rien dans la Nature, que le Néant sustente, sur quoi le Neant ait aucun pouvoir ?* J'ai trouvé *sustante* dans l'Edition in 4to d'Abel Langelier de l'an 1588, & *substante* dans toutes les autres Editions. C'est le même mot differemment orthographié. Le Traducteur Anglois, faute d'avoir vû cela, s'est mépris au sens de ce Passage, qu'il rend ainsi: *Is there any thing but us in Nature, but subsisting Nullity, over which it has Power ?* Je ne traduis point ces paroles, parce que je ne les entend pas : mais je les cite pour faire voir la nécessité de cette Remarque ; car comme le Traducteur Anglois ne se trompe guere qu'où il y a quelque chose d'obscur dans l'Original, bien des gens pourroient s'égarer ici aussi-bien que lui.

20 *Herodot.* L. iii. p. 196.

21 Plutarque dans son Traité *de la Superstition*, ch. 9.

22 *Id.* ibid.

ment ce qu'elle est, de l'abandonner pour un songe. Oyez pourtant nostre ame, triompher de la misere du corps, de sa foiblesse, de ce qu'il est en butte à toutes offences & alterations: vrayement elle a raison d'en parler.

> [m] *O prima infœlix fingenti terra Prometheo!*
> *Ille parùm cauti pectoris egit opus.*
> *Corpora disponens, mentem non vidit in arte;*
> *Recta animi primùm debuit esse via.*



CHAPITRE V.

Sur des Vers de Virgile.

Reflexions gayes, nécessaires dans la Vieillesse.

A Mesure que les pensemens utiles sont plus pleins, & solides, ils sont aussi plus empeschans, & plus onereux. Le vice, la mort, la pauvreté, les maladies, sont subjets graves, & qui grevent. Il faut avoir l'ame instruite des moyens de soustenir & combattre les maux, & instruite des regles de bien vivre, & de bien croire: & souvent l'esveiller & exercer en cette belle estude. Mais à une ame de commune sorte, il faut que ce soit avec relasche & moderation: elle s'affolle, d'estre trop continuellement bandée. J'avoy besoing en jeunesse, de m'advertir & solliciter pour me tenir en office. L'allegresse & la santé ne conviennent pas tant bien, dit-on, avec ces discours serieux & sages. Je suis à present en un autre estat. Les conditions de la vieillesse ne m'advertissent que trop, m'assagissent & me preschent. De l'excez de la gayeté, je suis tombé en celuy de la severité: plus fascheux. Parquoy, je me laisse à cette heure aller un peu à la desbauche, par dessein: & employe quelquefois l'ame, à des pensemens folastres & jeunes, où elle se sejourne. Je ne suis meshuy que trop rassis, trop poisant, & trop meur. Les ans me

m O malheureuse argile qui fus premierement façonnée par Promethée! Ouvrage mal entendu! Car en formant le Corps de l'Homme, Promethée ne prit aucun soin de l'Esprit; & c'est pourtant par regler ce qui concernoit l'Esprit qu'il auroit dû commencer. *Propert.* L. iii. Eleg. 5. *vs.* 7, *&c.*

font leçon tous les jours, de froideur, & de temperance. Ce Corps fuyt le desreiglement, & le craint: il est à son tour de guider l'Esprit vers la reformation: il regente à son tour; & plus rudement & imperieusement: Il ne me laisse pas une heure, ny dormant ny veillant, chaumer d'instruction, de mort, de patience, & de penitence. Je me deffens de la temperance, comme j'ay faict autresfois de la volupté: elle me tire trop arriere, & jusques à la stupidité. Or je veux estre maistre de moy, à tout sens. La Sagesse a ses excez, & n'a pas moins besoing de moderation que la folie. Ainsi, de peur que je ne seche, tarisse, & m'aggrave de prudence, aux intervalles que mes maux me donnent,

[a] *Mens intenta suis ne siet usque malis:*

je gauchis tout doucement, & desrobe ma veuë de ce ciel orageux & nubileux que j'ay devant moy: Lequel, Dieu mercy, je considere bien sans effroy, mais non pas sans contention, & sans estude. Et me vay amusant en la recordation des jeunesses passées:

[b] — *animus quod perdidit, optat,*
Atque in præteritâ se totus imagine versat.

Que l'enfance regarde devant elle, la vieillesse derriere: estoit-ce pas ce que signifioit le double visage de Janus? Les ans m'entrainent s'ils veulent, mais à reculons. Autant que mes yeux peuvent recognoistre cette belle saison expirée, je les y destourne à secousses. Si elle eschappe de mon sang & de mes veines, aumoins n'en veux-je déraciner l'image de la memoire.

[c] *hoc est,*
Vivere bis, vitâ posse priore frui.

Platon ordonne aux vieillards d'assister aux exercices, danses, & jeux de la jeunesse, pour se resjouyr en autruy, de la souplesse & beauté du corps, qui n'est plus en eux; & rappeller en leur souvenance, la grace & faveur de cet aage verdissant: Et veut qu'en ces

Vieillards doivent assister aux Jeux & aux Exercices des jeunes gens.

a De peur que mon Ame ne soit toûjours occupée de ses propres maux. *Ovid.* Trist. L. iv. Eleg. 1. *vs.* 4.

b Mon Esprit soûpire aprés ce qu'il a perdu, & s'occupe tout entier de l'image du passé. *Petron.* p. 90. Lutet. apud *Mamertum Patissonium*, an. 1587.

c C'est vivre deux fois que de pouvoir joüir de la vie déja passée. *Martial.* L. x. Epig. 23. *vs.* 7.

esbats, ils attribuent l'honneur de la victoire, au jeune homme, qui aura le plus esbaudi & resjoui, & plus grand nombre d'entre eux. Je marquois autresfois les jours poisans & tenebreux, comme extraordinaires : Ceux-là sont tantost les miens ordinaires : les extraordinaires sont les beaux & serains. Je m'en vay au train de tressaillir, comme d'une nouvelle faveur, quand aucune chose ne me deult. Que je me chatouille, je ne puis tantost plus arracher un pauvre rire de ce meschant corps. Je ne m'esgaye qu'en fantasie & en songe, pour destourner par ruse, le chagrin de la vieillesse: Mais certes il faudroit autre remede, qu'en songe. Foible lucte, de l'art contre la nature. C'est grand' simplesse, d'alonger & anticiper, comme chacun fait, les incommoditez humaines. J'ayme mieux [1] estre moins long temps vieil, que d'estre vieil, avant que de l'estre : jusques aux moindres occasions de plaisir, que je puis rencontrer, je les empoigne. Je cognois bien par ouyr dire, plusieurs especes de voluptez prudentes, fortes & glorieuses: mais l'opinion ne peut pas assez sur moy pour m'en mettre en appetit. Je ne les veux pas tant magnanimes, magnifiques & fastueuses, comme je les veux doucereuses, faciles & prestes. [d] *A naturâ discedimus : Populo nos damus, nullius rei bono auctori.* Ma philosophie est en action, en usage naturel & present : peu en fantasie. Prinssé-je plaisir à jouer aux noisettes & à la toupie!

Et profiter de toutes les occasions de jouir de quelque plaisir.

[e] *Non ponebat enim rumores ante salutem.*

La volupté est qualité peu ambitieuse; elle s'estime assez de soy, sans y mesler le prix de la reputation : & s'ayme mieux à l'ombre. Il faudroit donner le fouet à un jeune homme, qui s'amuseroit à choisir le goust du vin, & des sauces. Il n'est rien que j'aye moins sceu, & moins prisé : à cette heure je l'apprens. J'en ay grand honte, mais

1 C'est mot pour mot ce que dit Ciceron dans son Traité DE LA VIEILLESSE: *Ego verò me minùs diù senem esse mallem, quàm esse senem antè, quàm essem* : cap. 10. Ici Montagne copie cette pensée, & ailleurs, il critique la maniere dont Ciceron l'a exprimée: Tome ii. des ESSAIS page 99. *Not.* 25.

d Nous abandonnons la Nature pour suivre le Peuple dont les Conseils ne tendent à rien de raisonnable. *Senec.* Epist. 99.

e *A tous les vains caquets preferant mon plaisir.* —— C'est une application fort plaisante d'un Vers grave d'Ennius, cité par Ciceron, *De Offic.* L. i. c. 24. où ce Poëte parlant de *Fabius Maximus*, dit qu'il travailloit au Bien Public, sans se mettre en peine de tout ce qu'on publioit à Rome pour décrier sa conduite.

qu'y

qu'y feroy-je ? J'ay encor plus de honte & de despit, des occasions qui m'y poussent. C'est à nous, à resver & baguenauder, & à la jeunesse à se tenir sur la reputation & sur le bon bout. Elle va vers le monde, vers le credit : nous en venons. [f] *Sibi arma, sibi equos, sibi hastas, sibi clavam, sibi pilam, sibi natationes & cursus habeant : nobis senibus, ex lusionibus multis, talos relinquant & tesseras.* Les loix mesmes nous envoyent au logis. Je ne puis moins en faveur de cette chetive condition, où mon aage me pousse, que de luy fournir de jouets & d'amusoires, comme à l'enfance : aussi y retombons-nous. Et la sagesse & la folie auront prou à faire, à m'estayer & secourir par offices alrernatifs, en certe calamité d'aage.

[g] *Misce stultitiam consiliis brevem.*

Je suis de mesme les plus legeres pointures : & celles qui ne m'eussent pas autrefois esgratigné, me transpercent à cette heure. Mon habitude commence de s'appliquer si volontiers au mal : [h] *in fragili corpore odiosa omnis offensio est.*

[i] *Ménsque pati durum sustinet ægra nihil.*

J'ay esté toujours chatouilleux & delicat aux offences, je suis plus tendre à cette heure, & ouvert par tout.

[k] *Et minimæ vires frangere quassa valent.*

Mon jugement m'empesche bien de regimber & gronder contre les inconveniens que nature m'ordonne à souffrir, mais non pas de les sentir. Je courrois d'un bout du monde à l'autre, chercher un bon an de tranquilité plaisante & enjouée, moy, qui n'ay autre fin que vivre & me resjouyr. La tranquilité sombre & stupide se trouve assez pour moy, mais elle m'endort & enteste : je ne m'en contente pas. S'il y a quelque personne, quelque bonne compagnie, aux champs, en la ville, en France, ou ailleurs, resseante, ou voyagere, à qui mes humeurs soient bonnes, de qui les humeurs me soient bonnes,

f Qu'ils gardent pour eux les armes, les chevaux, les javelots, la massuë, la paume, la nage & la course : & de plusieurs divertissemens, qu'ils nous laissent à nous autres vieillards le jeu des dez & des dames. *Cic.* De senectute : c. 16.

g Mêle avec ta sagesse une petite dose de folie, *dit Horace*, l. iv. Od. 12. *vs.* 17.

h Dans un Corps fragile tout choc est odieux. *Cic.* De Senect. c. 18. *Ce passage montre que le mot de* mal *qui précede veut dire*, peine, douleur.

i Et la moindre incommodité devient insupportable à un Esprit malade. *Ovid.* de Ponto : L. i. Eleg. 5. *v.* 18.

k *Un pot félé se casse au moindre effort.* Id. Trist. L. iii. Eleg. xi. *vs.* 22.

il n'est que de siffler en paume, je leur iray fournir des Essays, en chair & en os.

L'Esprit trop étroitement attaché au Corps.

Puisque c'est le privilege de l'Esprit, de se r'avoir de la vieillesse, je luy conseille autant que je puis, de le faire: qu'il verdisse, qu'il fleurisse cependant, s'il peut, comme le guy sur un arbre mort. Je crains que c'est un traistre: il s'est si estroitement affreré au corps, qu'il m'abandonne à tous coups, pour le suivre en sa necessité: Je le flatte à part, je le practique pour neant: j'ay beau essayer de le destourner de cette colligence, & luy presenter & Seneque & Catulle, & les dames & les dances royalles: si son compagnon a la cholique, il semble qu'il l'ayt aussi. Les puissances mesmes qui luy sont particulieres & propres, ne se peuvent lors souslever: elles sentent evidemment le morfondu: il n'y a point d'allegresse en ses productions, s'il n'en y a quant & quant au corps.

La santé, la vigueur du Corps est cause des élancemens extraordinaires de l'Esprit.

Nos maistres ont tort, dequoy cherchants les causes des eslancements extraordinaires de nostre Esprit, outre ce qu'ils en attribuent à un ravissement divin, à l'amour, à l'aspreté guerriere, à la poësie, au vin: ils n'en ont donné sa part à la santé. Une santé bouillante, vigoureuse, pleine, oysive, telle qu'autrefois la verdeur des ans & la securité, me la fournissoient par venuës: Ce feu de gayeté suscite en l'esprit des [2] eloises vives & claires outre nostre clairté naturelle: & entre les enthousiasmes, les plus gaillards, sinon les plus esperdus. Or bien, ce n'est pas merveille, si un contraire estat affaisse mon Esprit, le clouë, & en tire un effect contraire.

[l] *Ad nullum consurgit opus, cum corpore languet:*

Et veut encores que je luy sois tenu, dequoy il preste, comme il dit, beaucoup moins à ce consentement, que ne porte l'usage ordinaire des hommes. Aumoins pendant que nous avons tresve, chassons les maux & difficultez de nostre commerce,

[m] *Dum licet, obductâ solvatur fronte senectus:*

2 Ce mot qui se prend ici pour des imaginations, & des conceptions spirituelles, signifie proprement un Eclair, cette lumiere vive, & éclatante qui précede le Tonnerre. Voyez ci-dessus, Tom. II. p. 235. *not.* 4.

l Languissant avec le Corps, il ne s'évertuë à rien faire. *Corn. Gall.* Eleg. ii. *vs.* 125.

m Que notre vieillesse se déride le front, tandis qu'elle en a le pouvoir. *Horat.* Epodon Lib. Od. xiii. *vs.* 7. *Dum licet*, n'est pas dans Horace.

[n] *tetrica sunt amœnanda jocularibus.* J'ayme une sagesse gaye & civile, & fuis l'aspreté des mœurs, & l'austerité : ayant pour suspecte toute mine rebarbative,

Caractere de la sagesse, selon Montagne.

[o] *Tristémque vultus tetrici arrogantiam.*

[p] *Et habet tristis quoque turba cynædos.*

Je croy Platon de bon cœur, qui dit les humeurs faciles ou difficiles, estre un grand prejudice à la bonté ou mauvaistié de l'ame. Socrates eut un visage constant, mais serein & riant : Non fascheusement constant, comme le vieil Crassus, qu'on ne veit jamais rire. La vertu est qualité plaisante & gaye.

Je sçay bien que fort peu de gens rechigneront à la licence de mes Escrits, qui n'ayent plus à rechigner à la licence de leur pensée. Je me conforme bien à leur courage : mais j'offence leurs yeux. C'est une humeur bien ordonnée, [3] de pinser les escrits de Platon, & couler ses negociations pretendues avec Phedon, Dion, Stella, Archeanassa. [q] *Non pudeat dicere, quod non pudet sentire.* Je hay un esprit hargneux & triste, qui glisse par dessus les plaisirs de sa vie, & s'empoigne & paist aux malheurs, comme les mouches, qui ne peuvent tenir contre un corps bien poly, & bien lissé, & s'attachent & reposent aux lieux scabreux & raboteux : Et comme les vantouses, qui ne hument & appetent que le mauvais sang.

Ce que Montagne pense de ceux qui condamneront la licence de ses Ecrits.

Au reste, je me suis ordonné d'oser dire tout ce que j'ose faire : & me desplaist des pensées mesmes impubliables. La pire de mes actions & conditions ne me semble pas si laide, comme je trouve laid & lasche, de ne l'oser advouer. Chacun est discret en la confession, on le devroit estre en l'action. La hardiesse de faillir est aucunement compensée & bridée, par la hardiesse de le confesser. Qui s'obligeroit à tout dire, s'obligeroit à ne rien faire de ce qu'on est contraint de taire. Dieu vueille que cet excés de ma licence, attire

De la liberté qu'il prend de dire tout ce qu'il ose faire.

n Il est bon d'adoucir par l'enjoûment les noirs chagrins de la vie. *Sidonius Apollinaris :* L. i. Epist. 9. *Heronio*, sub finem.

o Et d'un visage refrogné l'Orgueil sevére *Je ne sai d'où Montagne a pris les mots Latins.*

p *Car ces mines austeres------Nous cachent fort souvent des Cœurs très-corrompus.* Martial. L. vii. *vs.* 9.

3 *De critiquer fortement les Ecrits de Platon, & de passer legerement sur ses prétenduës liaisons avec Phedon, Dion,* &c. Si ce n'est là le sens de Montagne, dequoi je ne suis pas trop assuré, je ne sai ce qu'il a voulu dire.

q N'ayons pas honte de dire ce que nous n'avons pas honte de penser.

nos hommes jusques à la liberté : par dessus ces vertus couardes & mineuses, nées de nos imperfections : qu'aux despens de mon immoderation, je les attire jusques au point de la raison. Il faut voir son vice, & l'estudier, pour le redire : ceux qui le celent à autruy, le celent ordinairement à eux-mesmes : & ne le tiennent pas pour assés couvert, s'ils le voyent. Ils le soustrayent & desguisent à leur propre conscience. [1] *Quare vitia sua nemo confitetur ? Quia etiam nunc in illis est : somnium narrare, vigilantis est.* Les maux du corps s'esclaircissent en augmentant. Nous trouvons que c'est goutte, ce que nous nommions rheume ou foulleure. Les maux de l'ame s'obscurcissent en leurs forces : le plus malade les sent le moins. Voyla pourquoy il les faut souvent remanier au jour, d'une main impiteuse : les ouvrir & arracher du creux de nostre poitrine. Comme en matiere de bien-faicts, de mesme en matiere de mesfaicts, c'est par fois satisfaction que la seule confession. Est-il quelque laideur au faillir, qui nous dispense de nous en confesser ? Je souffre peine à me feindre : si que j'evite de prendre les secrets d'autruy en garde, n'ayant pas bien le cœur de desadvouer ma science : Je puis la taire, mais la nier, je ne puis sans effort & desplaisir. Pour estre bien secret, il le faut estre par nature, non par obligation. C'est peu, au service des Princes, d'estre secret, si on n'est menteur encore. Celuy qui s'enquestoit à Thales Milesius, s'il devoit solemnellement nier d'avoir paillardé, s'il se fust addressé à moy, je luy eusse respondu, qu'il ne le devoit pas faire, car le mentir me semble encore pire que la paillardise. Thales luy conseilla [4] tout autrement, & qu'il jurast, pour garentir

[1] D'où vient que personne ne confesse ses vices ? C'est qu'il en est encore entaché. L'on est éveillé, quand on s'avise de raconter ses songes. *Senec.* Epist. 53.

[4] Montagne fait dire ici à Thales tout le contraire de ce qu'il a dit ; & cela, faute d'avoir entendu Diogene-Laërce, d'où il doit avoir tiré la réponse qu'il attribuë à ce Sage. *Un homme qui avoit commis adultere*, dit Diogene-Laërce, *ayant demandé à Thales s'il devoit le nier par serment*, *Thales lui répondit*, *Mais le parjure n'est-il pas pire que l'adultere ? ἢ χεῖρον, ἔφη, μοιχείας ἐπιορκία*; Ce que le Traducteur Latin a rendu fort clairement ainsi : *Annon est*, inquit, *perjurium adulterio deterius ?* Vie de Thales : L. i. *Segm.* 36. Il pourroit être que Montagne a été trompé par quelque Edition de Diogene-Laërce où l'on aura oublié le point interrogant après ἐπιορκία. Il n'est point par exemple, dans celle d'*Henry Wetstein*, dont je me sers constamment, & qui d'ailleurs est très-correcte. Mais j'ai plus de penchant à croire que sa Memoire, *si merveilleuse en defaillance*, comme il le dit lui-même, lui a joué ici un méchant tour : car quelque sens qu'on donne aux paroles de Diogene-Laërce, on ne sauroit en conclurre, que Thales ait conseillé à cet homme *de jurer*, *pour garentir le*

le plus, par le moins : Toutesfois ce conseil n'estoit pas tant election de vice, que multiplication. Sur quoy disons ce mot en passant, qu'on fait bon marché à un homme de conscience, quand on luy propose quelque difficulté au contrepoids du vice : mais quand on l'enferme entre deux vices, on le met à un rude choix. Comme [5] on fit Origene, ou qu'il idolatrast, ou qu'il se souffrist jouyr charnellement, à un grand vilain Æthiopien qu'on luy presenta. Il subit la premiere condition : & vitieusement, dit-on. Pourtant ne seroient pas sans goust, selon leur erreur, celles qui nous protestent en ce temps, qu'elles aymeroient mieux charger leur conscience de dix hommes, que d'une Messe. Si c'est indiscretion de publier ainsi ses erreurs, il n'y a pas grand danger qu'elle passe en exemple & usage. Car Ariston disoit, que les vents que les hommes craignent le plus, sont ceux qui les descouvrent. Il faut rebrasser ce sot haillon qui cache nos mœurs. Ils envoyent leur conscience au bordel, & tiennent leur contenance en regle : Jusques aux traistres & assassins, ils espousent les loix de la ceremonie, & attachent là leur devoir. Si n'est-ce, ny à l'injustice de se plaindre d'incivilité, ny à la malice de l'indiscretion. C'est dommage qu'un meschant homme ne soit encore un sot, & que la decence pallie son vice. Ces incrustations n'appartiennent qu'à une bonne & saine paroy, qui merite d'estre conservée, d'estre blanchie.

Pourquoi Montagne aimoit à se confesser en public.

En faveur des Huguenots, qui accusent nostre confession auriculaire & privée, je me confesse en public, religieusement & purement. Saint Augustin, Origene, & Hippocrates ont publié les erreurs de leurs opinions : moy encore de mes mœurs. Je suis affamé de me faire cognoistre : & ne me chaut à combien, pourveu que ce soit veritablement : Ou pour dire mieux, je n'ay faim de rien : mais je suis mortellement, [6] d'estre pris en eschange, par ceux à qui il arrive de cognoistre mon nom. Celuy qui fait tout pour l'honneur & pour la gloire, que pense-il gaigner, en se produisant au monde en masque, desrobant son vray estre à la cognoissance du peuple ? Louez un bossu de sa belle taille, il le doit recevoir à injure : si vous

plus, par le moins.

5 Comme on en usa avec Origene en le reduisant au choix, ou d'idolatrer, ou de se souffrir &c.

6 D'être pris pour autre que je ne suis, &c.

estes couard, & qu'on vous honore pour un vaillant homme, est-ce de vous qu'on parle? On vous prend pour un autre. J'aymeroy aussi cher, que celuy-là se gratifiast des bonnetades qu'on luy faict, pensant qu'il soit maistre de la troupe, luy qui est des moindres de la suitte. Archelaüs Roy de Macedoine, passant par la ruë, quelqu'un versa de l'eau sur luy: les assistans disoient qu'il devoit le punir. *Voyre mais*, fit-il, *il n'a pas versé l'eau sur moy, mais sur celuy qu'il pensoit que je fusse*. Socrates à celuy, qui l'advertissoit qu'on medisoit de luy, * *Point*, dit-il: *Il n'y a rien en moy de ce qu'ils disent*. Pour moy, qui me loueroit d'estre bon pilote, d'estre bien modeste, ou d'estre bien chaste, je ne luy en devrois nul grammercy. Et pareillement, qui m'appelleroit *traïstre*, *voleur*, ou *yvrongne*, je me tiendroy aussi peu offencé. Ceux qui se mescognoissent, se peuvent paistre de fausses approbations: non pas moy, qui me voy, & qui me recherche jusques aux entrailles, qui sçay bien ce qu'il m'appartient. Il me plaist d'estre moins loué, pourveu que je soy mieux cogneu. On me pourroit tenir pour sage en telle condition de sagesse, que je tiens pour sottise. Je m'ennuye que mes Essais servent les Dames de meuble commun seulement, & de meuble de sale: ce Chapitre me fera du cabinet: J'ayme leur commerce un peu privé: le public est sans faveur & saveur. Aux adieux, nous eschauffons outre l'ordinaire l'affection envers les choses que nous abandonnons. Je prens l'extreme congé des jeux du monde: voicy nos dernieres accolades.

Pourquoi l'action qui nous met au monde, est-elle exclué des propos serieux & reglez?

Mais venons à mon theme. Qu'a faict l'action genitale aux hommes, si naturelle, si necessaire, & si juste, pour n'en oser parler sans vergogne, & pour l'exclurre des propos serieux & reglez? Nous prononçons hardiment, *tuer*, *desrober*, *trahir*: & cela, nous n'oserions qu'entre les dents. Est-ce à dire, que moins nous en exhalons en parole, d'autant nous avons loy d'en grossir la pensée? Car il est bon, que les mots qui sont le moins en usage, moins escrits, & mieux teus, soient les mieux sceus, & plus generalement cognus. Nul aage, nulles mœurs l'ignorent non plus que le pain. Ils s'impriment en chascun, sans estre exprimez, & sans voix & sans fi-

* Diogene Laërce dans la vie de Socrate: L. ii. segm. 36. Πρὸς τὸν εἰπόντα, Οὐ σοὶ λοιδορεῖται, ὁ δεῖνα; Οὐχὶ, ἔφη, ἐμοὶ γὰρ οὐ πρόσεστι ταῦτα.

gure. Et le sexe qui le fait le plus, a charge de le taire le plus. C'est une action, que nous avons mis en la franchise du silence, d'où c'est crime de l'arracher : non pas pour l'accuser & juger : Ny n'osons la fouëtet, qu'en periphrase & peinture. Grand faveur à un criminel, d'estre si execrable, que la justice estime injuste, de le toucher & de le voir : libre & sauvé par le benefice de l'aigreur de sa condamnation. N'en va-il pas comme en matiere de Livres, qui se rendent d'autant plus venaux & publics, de ce qu'ils sont supprimez? Je m'en vay pour moy, prendre au mot l'advis d'Aristote, qui dit, *L'estre honteux, servir d'ornement à la jeunesse, mais de reproche à la vieillesse.* Ces vers se preschent en l'escole ancienne : escole à laquelle je me tiens bien plus qu'à la moderne : ses vertus me semblent plus grandes, ses vices moindres :

[f] Ceux qui par trop fuyant Venus estrivent,
Faillent autant que ceux qui trop la suivent.

[t] *Tu Dea, tu rerum naturam sola gubernas,*
Nec sine te quicquam dias in luminis oras
Exoritur, neque fit lætum, nec amabile quicquam.

Je ne sçay qui a peu [7] mal mesler Pallas & les Muses, avec Venus, & les refroidir envers l'amour : mais je ne voy aucunes Deïtez qui s'aviennent mieux, ny qui s'entredoivent plus. Qui ostera aux Muses les imaginations amoureuses, leur desrobera le plus bel entretien qu'elles ayent, & la plus noble matiere de leur ouvrage : & qui fera perdre à l'amour la communication & service de la poësie, l'affoiblira de ses meilleures armes. Par ainsi on charge le Dieu d'accointance & de bienvueillance, & les Déesses protectrices d'humanité & de justice, du vice d'ingratitude & de mescognoissance. Je ne suis pas de si long temps cassé de l'estat & suitte de ce Dieu, que je n'aye la memoire informée de ses forces & valeurs :

Pallas & les Muses sont en grande liaison avec Venus.

[u] —— *agnosco veteris vestigia flam æ.*

Il y a encore quelque demeurant d'emotion & chaleur aprés la fiévre :

f Vers de la traduction d'Amyot, citez par Plutarque dans son Traité, intitulé, *Qu'il faut qu'un Philosophe converse avec les Princes :* c. 5.

t O Déesse, c'est de toi seule que depend la nature des choses : sans toi rien ne parvient à la divine lumiere du jour : il ne se fait rien d'aimable & de charmant sans toi. *Lucret.* L. i. *vs.* 22.

7 *Brouiller Pallas & les Muses avec Venus.*

u *D'un ancien feu je reconnois les traces.* Æneid. L. iv. *vs.* 23.

vv *Nec mihi deficiat calor hic, hyemantibus annis.*

Tout asseché que je suis, & appesanty, je sens encore quelques tiedes restes de cette ardeur passée;

x Qual l'alto Egeo, perche Aquilone o Noto
Cessi, che tutto prima il volse e scosse,
Non s'accheta ei però, ma'l sono e'l moto
Ritien de l'onde anco agitate e grosse.

Mais de ce que je m'y entends, les forces & valeur de ce Dieu se trouvent plus vifves & plus animées, en la peinture de poësie, qu'en leur propre essence.

y *Et versus digitos habet.*

8 Elle represente je ne sçay quel air, plus amoureux que l'amour mesme. Venus n'est pas si belle toute nue, & vive, & haletante, comme elle est icy chez Virgile.

z *Dixerat, & niveis hinc atque hinc Diva lacertis*
Cunctantem amplexu molli fovet: Ille repentè
Accepit solitam flammam, notúsque medullas
Intravit calor, & labefacta per ossa cucurrit.
Non secus atque olim tonitru cùm rupta corusco
Ignea rima micans percurrit lumine nimbos.
. . . . ea verba loquutus,
Optatos dedit amplexus, placidúmque petivit
Conjugis infusus gremio per membra soporem.

Les emportemens de l'amour bannis du mariage, & pourquoi.

Ce que j'y trouve à considerer, c'est qu'il la peint un peu bien esmeue pour une Venus maritale. En ce sage marché, les appetits ne se trouvent pas si follastres: ils sont sombres & plus mousses. L'amour

vv *Heureux si dans le froid des ans*
Ce Feu me reste encore!

x Semblable à la Mer, qui après avoir été violemment agitée par les Vents les plus orageux, ne se calme point dès que ces Vents se sont retirez, mais retient encore le mouvement & le bruit menaçant de ses ondes irritées. *Il Tasso :* Gierus. liberata: *Canto* 12. *Stanza* 63.

y *Et par les vers Venus est ranimée*, dit *Juvenal*, Sat. vi. *vs.* 197.

8 *La Poesie.*

z Venus ayant cessé de parler, & Vulcain hesitant à lui accorder sa demande, la Déesse le serre délicatement entre ses bras d'une blancheur éclatante: & d'abord tout pénétré d'un feu connu qui s'insinue jusque dans ses moelles, comme l'éclair qui d'un trait vif & brillant fend les nuës & parcourt une vaste étenduë du Ciel, il l'embrasse avec toute l'ardeur qu'elle pouvoit desirer, & dans ce doux transport repandu sur le sein de sa divine épouse, il se livre insensiblement aux charmes d'un sommeil tranquille. *Æneid.* L. viii. *vs.* 387.——392. 404, 405, 406.

mour hait qu'on se tienne par ailleurs que par luy, & se mesle laschement aux accointances qui sont dressées & entretenues sous autre titre : comme est le mariage. L'alliance, les moyens, y poisent par raison, autant ou plus, que les graces & la beauté. On ne se marie pas pour soy, quoyqu'on die : on se marie autant ou plus, pour sa posterité, pour sa famille. L'usage & l'interest du mariage touche nostre race, bien loing pardelà nous. Pourtant me plaist cette façon, qu'on le conduise plustost par main tierce, que par les propres : & par le sens d'autruy, que par le sien : Tout cecy, combien à l'opposite des conventions amoureuses? Aussi est-ce une espece d'inceste, d'aller employer à ce parentage venerable & sacré, les efforts & les extravagances de la licence amoureuse, comme il me semble avoir dict ailleurs : Il faut (dit Aristote) toucher sa femme prudemment & severement, de peur qu'en la chatouillant trop lascivement, le plaisir ne la face sortir hors des gonds de raison. Ce qu'il dit pour la conscience, les medecins le disent pour la santé : Qu'un plaisir excessivement chaud, voluptueux, & assidu, altere la semence, & empesche la conception. Disent d'autre part, qu'à une congression languissante, comme celle-là est de sa nature : *pour la remplir d'une juste & fertile chaleur*, il s'y faut presenter rarement, & à notables intervalles,

[a] *Quò rapiat sitiens Venerem interiúsque recondat.*

Je ne voy point de mariages qui faillent plustost, & se troublent, que ceux qui s'acheminent par la beauté, & desirs amoureux. Il y faut des fondemens plus solides, & plus constans, & y marcher d'aguet : cette bouillante allegresse n'y vaut rien.

Que la Noblesse n'est non plus jointe necessairement à la Vertu, que l'amour au mariage.

Ceux qui pensent faire honneur au mariage, pour y joindre l'amour, font, ce me semble, de mesme ceux, qui pour faire faveur à la vertu, tiennent, que la noblesse n'est autre chose que vertu. Ce sont choses qui ont quelque cousinage : mais il y a beaucoup de diversité : on n'a que faire de troubler leurs noms & leurs tiltres : On fait tort à l'une ou à l'autre de les confondre. La Noblesse est une belle qualité, & introduite avec raison : mais d'autant que c'est

a *Virg.* Georg. L. iii. *vs.* 137. Montagne a suffisamment expliqué ce Vers avant que de le citer.

une qualité dependant d'autruy, & qui peut tomber en un homme vicieux & de neant, elle est en estimation bien loing au dessous de la Vertu. C'est une vertu, si ce l'est, artificielle & visible: dependant du temps & de la fortune: diverse en forme selon les contrées, vivante & mortelle: sans naissance, non plus que la riviere du Nil: genealogique & commune; de suite & de similitude: tirée par consequence, & consequence bien foible. La science, la force, la bonté, la beauté, la richesse, toutes autres qualitez, tombent en communication & en commerce: cette-cy se consomme en soy, de nulle emploite au service d'autruy. On proposoit à l'un de nos Roys, le choix de deux competiteurs, en une mesme charge, desquels l'un estoit gentil'homme, l'autre ne l'estoit point: il ordonna que sans respect de cette qualité, on choisist celuy qui auroit le plus de merite: mais où la valeur seroit entierement pareille, qu'alors on eust respect à la Noblesse: c'estoit justement luy donner son rang. *Antigonus* à un jeune homme incogneu, qui luy demandoit la charge de son pere, homme de valeur, qui venoit de mourir: *Mon amy*, [9] dit-il, *en tels bienfaicts, je ne regarde pas tant la noblesse de mes soldats, comme je fais leur prouesse.* De vray, il n'en doit pas aller comme des officiers des Roys de Sparte, trompettes, menestriers, cuisiniers, à qui en leurs charges succedoient les enfants, pour ignorants qu'ils fussent, avant les mieux experimentez du mestier.

A quel rang sont elevez les Nobles dans le Royaume de Calicut.

Ceux de Callicut sont des Nobles, une espece par dessus l'humaine. Le mariage leur est interdit, & toute autre vacation que bellique. De concubines, ils en peuvent avoir leur saoul: & les femmes autant de ruffiens: sans jalousie les uns des autres. Mais c'est un crime capital & irremissible, de s'accoupler à personne d'autre condition que la leur. Et se tiennent pollus, s'ils en sont seulement touchez en passant: &, comme leur noblesse en estant merveilleusement injuriée & interessée, tuent ceux qui seulement ont approché un peu trop prés d'eux. De maniere que les ignobles sont tenus de crier en marchant, comme les Gondoliers de Venise, au contour des ruës, pour ne s'entreheurter: & les nobles, leur commandent de

9 Plutarque, *De la mauvaise honte*: c. 10.

ſe jetter au quartier qu'ils veulent. Ceux-cy evitent par là, cette ignominie, qu'ils eſtiment perpetuelle ; ceux-là une mort certaine. Nulle durée de temps, nulle faveur de prince, nul office, ou vertu, ou richeſſe peut faire qu'un roturier devienne noble. A quoy ayde cette couſtume, que les mariages ſont defendus de l'un meſtier à l'autre. Ne peut une de race cordonniere, eſpouſer un charpentier: & ſont les parents obligez de dreſſer les enfants à la vacation des peres, preciſement, & non à autre vacation : par où ſe maintient la diſtinction & continuation de leur fortune.

Un bon mariage, s'il en eſt, refuſe la compagnie & conditions de l'amour : il taſche à repreſenter celles de l'amitié. C'eſt une douce ſocieté de vie, pleine de conſtance, de fiance, & d'un nombre infiny d'utiles & ſolides offices, & obligations mutuelles. Aucune femme qui en ſavoure le gouſt, *Idée d'un bon mariage.*

b —— *optato quam junxit lumine tæda*,

ne voudroit tenir lieu de maiſtreſſe à ſon mary. Si elle eſt logée en ſon affection, comme femme, elle y eſt bien plus honorablement & ſeurement logée. Quand il ſera l'eſmeu ailleurs, & l'empreſſé, qu'on luy demande pourtant lors, à qui il aymeroit mieux arriver une honte, ou à ſa femme ou à ſa maiſtreſſe, de qui la desfortune l'affligeroit le plus, à qui il deſire plus de grandeur : ces demandes n'ont aucun doubte en un mariage ſain.

Ce qu'il s'en voit ſi peu de bons, eſt ſigne de ſon prix & de ſa valeur. A le bien façonner & à le bien prendre, il n'eſt point de plus belle piece en noſtre ſocieté. Nous ne nous en pouvons paſſer, & l'allons aviliſſant. Il en advient ce qui ſe voit aux cages, les oyſeaux qui en ſont dehors, deſeſperent d'entrer ; & d'un pareil ſoing en ſortir, ceux qui ſont au dedans. Socrates, [10] enquis, qui eſtoit plus commode, prendre, ou ne prendre point de femme : *Lequel des deux*, dit-il, *on face*, *on s'en repentira*. C'eſt une convention à laquelle ſe rapporte bien à point ce qu'on dit *homo homini*, ou *Deus*, ou *lupus*. Il faut le rencontre de beaucoup de qualitez à le *Un bon mariage eſt l'état le plus heureux dans la societé humaine.*

b Qui a été mariée à ſon gré. *Catull.* De Comâ Berenices : *Carm.* 64. *vſ.* 79.

10 Ἐρωτηθεὶς πότερον γῆμαι ἢ μή; ἔφη, ὃ ἂν αὐτῶν ποιήσῃς, μεταγνώσῃ. Diog. Laërt. L. ii. Segm. 33.

bastir. Il se trouve en ce temps plus commode aux ames simples & populaires, où les delices, la curiosité, & l'oysiveté ne le troublent pas tant.

Pourquoi Montagne se marie, quoi qu'assez mal disposé pour le mariage.

Les humeurs desbauchées, comme est la mienne, qui hait toute sorte de liaison & d'obligation, n'y sont pas si propres:

c *Et mihi dulce magis resoluto vivere collo.*

De mon dessein, j'eusse fuy d'espouser la Sagesse mesme, si elle m'eust voulu : Mais nous avons beau dire : la coustume & l'usage de la vie commune, nous emporte. La plus part de mes actions se conduisent par exemple, non par choix. Toutesfois je ne m'y conviay pas proprement : On m'y mena, & y fus porté par des occasions estrangeres. Car [11] non seulement les choses incommodes, mais il n'en est aucune si laide & vitieuse & evitable, qui ne puisse devenir acceptable par quelque condition & accident : Tant l'humaine posture est vaine. Et y fus porté, certes plus mal preparé lors, [12] & plus rebours, que je ne suis à present, aprés l'avoir essayé. Et tout licentieux qu'on me tient, j'ay en verité plus severement observé les loix de mariage, que je n'avois ny promis ny esperé. Il n'est plus temps de regimber quand on s'est laissé entraver. Il faut prudemment mesnager sa liberté : mais depuis qu'on s'est submis à l'obligation, il s'y faut tenir sous les loix du devoir commun, aumoins s'en efforcer.

Mariage doit être exempt de haine & de mépris.

Ceux qui entreprennent ce marché pour s'y porter avec hayne & mespris, font injustement & incommodément. Et cette belle regle que je voy passer de main en main entre elles, comme un sainct oracle,

Sers ton mary comme ton maistre,
Et t'en garde comme d'un traistre:

Qui est à dire : Porte-toy envers luy, d'une reverence contrainte, ennemie, & deffiante (cry de guerre & de deffi) est pareillement

c *Vivre franc de ce joug, me paroit bien plus doux.* Corn. Gall. *Eleg.* 1. *vs.* 6.

11 *Car non seulement les choses incommodes, mais les plus laides, les plus vicieuses, & celles pour qui l'on a le plus d'éloignement, peuvent devenir acceptables par quelques conditions & accidens.*

12 *Et plus à contrecœur.* —— Lorsque *rebours* est adjectif, comme ici, *il est usité par metaphore*, dit Nicot, *pour intraictable, difficile à estre conduict & gouverné, comme*, C'est un homme rebours, *c'est à dire, lequel au lieu d'aller avant, & estre persuasible, & s'accommoder à l'usage & façons communes, recule en arriere.*

injurieuse & difficile. Je suis trop mol pour desseins si espineux. A dire vray, je ne suis pas encore arrivé à cette perfection d'habileté & galantise d'esprit, que de confondre la raison avec l'injustice, & mettre en risée tout ordre & regle qui n'accorde à mon appetit. Pour hayr la superstition, je ne me jette pas incontinent à l'irreligion. Si on ne fait tousjours son devoir, au moins le faut-il tousjours aymer & recognoistre : c'est trahison, se marier sans s'espouser. Passons outre.

Comment Virgile a pû imaginer un mariage de bonne volonté sans loyauté.

Nostre Poëte represente un mariage plein d'accord & de bonne convenance, auquel pourtant il n'y a pas beaucoup de loyauté. A-il voulu dire, qu'il ne soit pas impossible de se rendre aux efforts de l'amour, & ce neantmoins reserver quelque devoir envers le mariage : & qu'on le peut blesser, sans le rompre tout à faict ? Tel valet ferre la mule au maistre qu'il ne hayt pas pourtant. La beauté, l'opportunité, la destinée (car la destinée y met aussi la main,

> [d] —— *fatum est in partibus illis*
> *Quas sinus abscondit : nam si tibi sidera cessent,*
> *Nil faciet longi mensura incognita nervi*)

l'ont attachée à un estranger : non pas si entiere peut-estre, qu'il ne luy puisse rester quelque liaison par où elle tient encore à son mary. Ce sont deux desseins, qui ont des routes distinguées, & non confondues. Une femme se peut rendre à tel personnage, que nullement elle ne voudroit avoir espousé : je ne dy pas pour les conditions de la fortune, mais pour celles-mesmes de la personne. Peu de gens ont espousé des amies qui ne s'en soyent repentis. Et jusques en l'autre monde, quel mauvais mesnage fait Jupiter avec sa femme, qu'il avoit premierement pratiquée & jouyë par amourettes ? C'est ce qu'on dit, chier dans le panier, pour aprés le mettre sur sa teste. J'ay veu de mon temps en quelque bon lieu, guerir honteusement & deshonnestement, l'amour, par le mariage : les considerations sont trop autres. Nous aymons sans nous empescher, deux choses diverses, & qui se contrarient. Isocrates disoit, que la

d Il y a une fatalité attachée à ces parties. —— car il ne vous servira de rien d'avoir été bien traité de la nature, si le malheur vous en veut. *Juvenal*, Sat. ix. *vs.* 32.

ville d'Athenes plaisoit à la mode que font les dames qu'on sert par amour; chacun aymoit à s'y venir promener, & y passer son temps: nul ne l'aymoit pour l'espouser : c'est à dire, pour s'y habituer & domicilier. J'ay avec despit, veu des maris hayr leurs femmes, de ce seulement, qu'ils leur font tort. Au moins ne les faut-il pas moins aymer, de nostre faute: par repentance & compassion aumoins, elles nous en devroient estre plus cheres.

Difference qu'il y a entre le Mariage & l'Amour.

Ce sont fins differentes, & pourtant compatibles, dit-il, en quelque façon. Le mariage a pour sa part, l'utilité, la justice, l'honneur, & la constance : un plaisir plat, mais plus universel. L'amour se fonde au seul plaisir : & l'a de vray plus chatouilleux, plus vif, & plus aigu: un plaisir attizé par la difficulté, il y faut de la piqueure & de la cuison: Ce n'est plus amour, s'il est sans fleches & sans feu. La liberalité des Dames est trop profuse au mariage, & esmousse la poincte de l'affection & du desir. Pour fuïr à cet inconvenient, voyez la peine qu'y prennent en leurs loix Lycurgus & Platon.

Loix severes imposées aux femmes par les hommes, avant qu'elles y ayent donné leur consentement.

Les femmes n'ont pas tort du tout, quand elles refusent les regles de vie, qui sont introduites au monde: d'autant que ce sont les hommes qui les ont faictes sans elles. Il y a naturellement de la brigue & riotte entre elles & nous. Le plus estroit consentement que nous ayons avec elles, encores est-il tumultuaire & tempestueux. A l'advis de nostre autheur, nous les traictons inconsiderément en cecy. Aprés que nous avons cogneu, qu'elles sont sans comparaison plus capables & ardentes aux effects de l'amour que nous, & que ce prestre ancien l'a ainsi tesmoigné, qui avoit esté tantost homme, tantost femme:

[e] *Venus huic erat utraque nota :*

Et en outre, que nous avons appris de leur propre bouche, la preuve qu'en firent autrefois, en divers siecles, un Empereur & une Emperiere de Rome, maistres ouvriers & fameux en cette besongne: luy despucela bien en une nuict dix vierges Sarmates ses captives: mais elle fournit réellement en une nuict, à vingt & cinq entreprinses, changeant de compagnie selon son besoing & son goust,

e *Qui connoissoit les plaisirs des deux sexes.* Ovid. *Metam.* L. iii. Fab. 3. vs. 23.

f —— *adhuc ardens rigidæ tentigine vulvæ :*
Et lassata viris, nondum satiata recessit.

Et que sur le differend advenu à Cateloigne, entre une femme, se plaignant des efforts trop assiduelz de son mary, (non tant à mon advis qu'elle en fut incommodée, car je ne crois les miracles qu'en foy, comme pour retrancher sous ce pretexte, & brider en ce mesme qui est l'action fondamentale du mariage, l'authorité des maris envers leurs femmes : & pour montrer que leurs hergnes, & leur malignité passent outre la couche nuptiale, & foulent aux pieds les graces & douceurs mesmes de Venus) à laquelle plainte, le mary respondoit, homme vrayement brutal & desnaturé, qu'aux jours mesme de jeusne il ne s'en sçauroit passer à moins de dix : Intervint ce notable arrest de la Royne d'Aragon : par lequel, aprés meure deliberation de Conseil, cette bonne Royne, pour donner regle & exemple à tout temps, de la moderation & modestie requise en un juste mariage, ordonna pour bornes legitimes & necessaires, le nombre de six par jour : Relaschant & quittant beaucoup du besoing & desir de son sexe, *pour establir*, disoit-elle, *une forme aysée, & par consequent permanente & immuable.* En quoy s'escrient les docteurs, quel doit estre l'appetit & la concupiscence feminine, puisque leur raison, leur reformation, & leur vertu, se taille à ce prix ? considerans le divers jugement de nos appetits : Car Solon patron de l'eschole legiste ne taxe [13] qu'à trois fois par mois, pour ne faillir point, cette hantise conjugale. Aprés avoir creu (dis-je) & presché cela, nous sommes allez leur donner la continence peculierement en partage ; & sur peines dernieres & extremes.

Il n'est passion plus pressante, que cette-cy, à laquelle nous voulons qu'elles resistent seules : Non simplement, comme à un vice de sa mesure, mais comme à l'abomination & execration, plus qu'à l'irreligion & au parricide : & nous nous y rendons cependant sans coulpe & reproche. Ceux mesme d'entre nous, qui ont essayé d'en venir à bout, ont assez avoué, quelle difficulté, ou plustost impossi-

Les hommes s'abandonnent librement à l'Amour, qu'ils defendent rigoureusement aux femmes.

f Toute enflammée encore, elle se retira fatiguée sans être satisfaite. *Juvenal.* Sat. vi. *vs.* 137.

13 Plutarque dans son Traité, intitulé Ἐρωτικὸς, *De l'Amour :* Μὴ ἔλαττον ἢ τρὶς κατὰ μῆνα τῇ γαμετῇ πλησιάζειν ; p. 769. Tom. ii. Parisiis, an. 1624.

bilité il y avoit, uſant de remedes materiels, à mater, affoiblir & refroidir le corps. Nous au contraire, les voulons ſaines, vigoureuſes, en bon point, bien nourries, & chaſtes enſemble : c'eſt à dire, & chaudes & froides. Car le mariage, que nous diſons avoir charge de les empeſcher de bruler, leur aporte peu de refraichiſſement, ſelon nos mœurs. Si elles en prennent un, à qui la vigueur de l'aage boult encores, il fera gloire de l'eſpandre ailleurs :

> g *Sit tandem pudor, aut eamus in jus,*
> *Multis mentula millibus redempta,*
> *Non eſt hæc tua, Baſſe, vendidiſti.*

Le Philoſophe Polemon fut juſtement appellé en juſtice par ſa femme, [14] de ce qu'il alloit ſemant en un champ ſterile le fruict deu au champ genital. Si c'eſt de ces autres caſſez, les voyla en plein mariage, de pire condition que vierges & veſves. Nous les tenons pour bien fournies, parce qu'elles ont un homme auprés : Comme les Romains tindrent pour viollée Clodia Læta, Veſtale, que Caligula avoit approchée, encore qu'il fuſt averé, qu'il ne l'avoit qu'approchée. Mais au rebours, on recharge par là, leur neceſſité : d'autant que l'attouchement & la compagnie de quelque maſle que ce ſoit, eſveille leur chaleur, qui demeureroit plus quiete en la ſolitude. Et à cette fin, comme il eſt vray-ſemblable, de rendre par cette circonſtance & conſideration, leur chaſteté plus meritoire : Boleſlaüs & Kinge ſa femme, Roys de Poulongne, la vouerent d'un commun accord, couchez enſemble, le jour meſme de leurs nopces : & la maintindrent à la barbe des commoditez maritales.

Toute l'éducation qu'on donne aux Filles, tend à leur inſpirer de la paſſion pour l'amour.

Nous les dreſſons dés l'enfance, aux entremiſes de l'amour : leur grace, leur attiffeure, leur ſcience, leur parole, toute leur inſtruction, ne regarde qu'à ce but. Leurs gouvernantes ne leur impriment autre choſe que le viſage de l'amour, ne fuſt qu'en le leur repreſentant continuellement pour les en deſgouſter. Ma fille (c'eſt tout ce que j'ay d'enfans) eſt en l'aage auquel les loix excuſent les plus eſchauffées de ſe marier : Elle eſt d'une complexion tardive, mince &

g Aye enfin honte d'un tel procedé, ou allons en juſtice. Tu ne ſaurois diſpoſer de ce bien, à mon préjudice. Tu me l'as vendu, Baſſus : je l'ai acheté à beaux deniers comptans : il n'eſt plus à toy. *Martial.* L. xii. Epigr. 99. *vſ.* 10.

14 *Diog. Laërce* dans la vie de Polemon. L. iii. Segm. 17. *ὡς μειρακίοις συνόντα.*

molle,

molle, & a esté par sa mere eslevée de mesme, d'une forme retirée & particuliere : si qu'elle ne commence encore qu'à se desniaiser de la naïfveté de l'enfance. Elle lisoit un livre François devant moy : le mot de, *fouteau*, s'y rencontra, nom d'un arbre cogneu : la femme qu'ell'a pour sa conduitte, l'arresta tout court, un peu rudement, & la fit passer par dessus ce mauvais pas : Je la laissay faire, pour ne troubler leurs reigles : car je ne m'empesche aucunement de ce gouvernement. La police feminine a un train mysterieux, il faut le leur quitter : Mais si je ne me trompe, le commerce de vingt laquays n'eust sceu imprimer en sa fantasie, de six moys, l'intelligence & usage, & toutes les consequences du son de ces syllabes scelerées, comme fit cette bonne vieille, par sa reprimande & son interdiction.

[h] *Motus doceri gaudet Ionicos*
Matura virgo, & frangitur artubus
Jam nunc, & incestos amores
De tenero meditatur ungui.

Qu'elles se dispensent un peu de la ceremonie, qu'elles entrent en liberté de discours, nous ne sommes qu'enfans au prix d'elles, en cette science. Oyez leur representer nos poursuittes & nos entretiens : elles vous font bien cognoistre que nous ne leur apportons rien, qu'elles n'ayent sceu & digeré sans nous. Seroit-ce, ce que dit Plato, qu'elles ayent esté garçons desbauchez autresfois ? Mon oreille se rencontra un jour en lieu, où elle pouvoit desrober aucun des discours faicts entre elles sans soupçon : que ne puis-je le dire ? Nostredame (fi-je,) allons à cette heure estudier des frases d'Amadis, & des registres de Boccace & de l'Aretin, pour faire les habiles : nous employons vrayement bien nostre temps : il n'est ny parole, ny exemple, ny démarche, qu'elles ne sçachent mieux que nos livres. C'est une discipline qui naist dans leurs veines,

D'ailleurs, cette passion leur est naturelle.

h *Voyez cette Beauté sous les yeux de sa Mere,*
Elle apprend en naissant l'art dangereux de plaire,
Et d'irriter en nous de funestes panchans ;
Son Enfance prévient le temps d'être coupable :
Le vice trop aimable
Instruit ses prémiers ans.

Horat. L. iii. Od. 6. *vs.* 21. &c.——Cette Traduction est de M. *de Voltaire*, telle qu'il la fit à l'âge de quinze ans. Ce n'est pas merveille, si depuis il a entrepris de marcher sur les traces de Virgile, après avoir osé disputer le prix de la Tragedie à Sophocle.

[i] *Et mentem Venus ipſa dedit,*

que ces bons maiſtres d'eſcole, nature, jeuneſſe, & ſanté, leur ſouſflent continuellement dans l'ame. Elles n'ont que faire de l'apprendre, elles l'engendrent.

[x] *Nec tantum niveo gaviſa eſt ulla columbo,*
Compar, vel ſi quid dicitur improbius,
Oſcula mordenti ſemper decerpere roſtro,
Quantum præcipuè multivola eſt mulier.

Qui n'euſt tenu un peu en bride cette naturelle violence de leur deſir, par la crainte & honneur, dequoy on les a pourveuës, nous eſtions diffamez. Tout le mouvement du monde ſe reſoult & rend à cet accouplage : c'eſt une matiere infuſe par tout : c'eſt un centre où toutes choſes regardent. On void encore des ordonnances de la vieille & ſage Rome, faictes pour le ſervice de l'amour : & les preceptes de Socrates, à inſtruire les courtiſanes.

[l] *Necnon libelli Stoïci inter ſericos*
Jacere pulvillos amant.

Zenon parmy les loix, regloit auſſi les eſcarquillemens, & les ſecouſſes du depucelage. De quel ſens eſtoit le livre du Philoſophe Strato, de la conjonction charnelle ? Et dequoy traittoit Theophraſte, en ceux qu'il intitula, l'un l'Amoureux, l'autre de l'Amour ? Dequoy Ariſtippus au ſien, des anciennes delices ? Que veulent pretendre les deſcriptions ſi eſtenduës & vives en Platon, des amours de ſon temps ? Et le livre de l'Amoureux, de Demetrius Phalereus ? Et Clinias, ou l'Amoureux forcé de Heraclides Ponticus ? Et d'Antiſthenes, celuy de faire les enfants, ou des nopces : & l'autre, du Maiſtre ou de l'Amant ? Et d'Ariſto, celuy, des exercices amoureux ? De Cleanthes, un de l'Amour, l'autre de l'art d'aymer ? Les dialogues amoureux de Spherus ? Et la fable de Jupiter & Juno de Chryſippus, eshontée au delà de toute ſouffrance ? Et ſes cinquante Epiſ-

i Que Venus elle-même leur a inſpirée. *Georg.* L. iii. *vſ.* 267.

x Et jamais Colombe, ou s'il y a quelque autre Oiſeau plus laſcif, n'a pris tant de plaiſir à donner d'un bec amoureux des baiſers ſans fin à ſon cher Pigeon, qu'une Femme qui s'abandonne aux tranſports de ſa tendreſſe. *Catull.* ad Manlium : *Carm.* 66. *vſ.* 125, *&c.*

l Et les Stoïciens, malgré toute leur gravité, aiment à faire de petits Livres qui ſoient au goût des Dames les plus galantes. *Horat.* Epod. Lib. Od. viii. *vſ.* 15, 16.

tres si lascives ? Je veux laisser à part les escrits des Philosophes, qui ont suivy la secte d'Epicurus protectrice de la volupté. Cinquante Deitez estoient au temps passé asservies à cet office : Et s'est trouvé Nation, où pour endormir la concupiscence de ceux qui venoient à la devotion, on tenoit aux temples des garses à jouyr, & estoit acte de ceremonie de s'en servir avant venir à l'office. [m] *Nimirum propter continentiam incontinentia necessaria est, incendium ignibus extinguitur.*

En la plus part du monde, cette partie de nostre corps estoit deïfiée. En mesme province, les uns se l'escorchoient pour en offrir & consacrer un lopin : les autres offroient & consacroient leur semence. En une autre, les jeunes hommes se le perçoient publiquement, & ouvroient en divers lieux entre chair & cuir, & traversoient par ces ouvertures, des brochettes, les plus longues & grosses qu'ils pouvoient souffrir : & de ces brochettes faisoient aprés du feu, pour offrande à leurs Dieux : estimez peu vigoureux & peu chastes, s'ils venoient à s'estonner par la force de cette cruelle douleur. Ailleurs, le plus sacré magistrat estoit reveré & recogneu par ces parties-là : Et en plusieurs ceremonies l'effigie en estoit portée en pompe, à l'honneur de diverses divinitez. Les Dames Egyptiennes en la feste des Bacchanales, en portoient au col un de bois, exquisement formé, grand & pesant, chacune selon sa force : outre ce que la statue de leur Dieu en representoit [15] qui surpassoit en mesure le reste du corps. Les femmes mariées icy prés, en forgent de leur couvrechef une figure sur leur front, pour se glorifier de la jouyssance qu'elles en ont : & venans à estre vefves, le couchent en arriere, & ensevelissent sous leur coiffure. Les plus sages matrones à Rome estoient honorées d'offrir des fleurs & des couronnes au Dieu Priapus : Et sur ses parties moins honnestes, faisoit-on seoir les vierges, au temps de leurs nopces. Encore ne sçay-je si j'ay veu en mes jours quelque air de pareille devotion. Que vouloit dire cette ridicule piece de la chaussure de nos peres, qui se voit encore en nos Suysses ? A quoy

m C'est que l'incontinence est nécessaire à cause de la continence, & qu'un incendie est éteint par le feu.

15 *Herodot.* L. ii. p. 122. Αἰδοῖον, ὁ πολλῷ τέῳ ἔλασσον ἐὸν τῶ ἄλλου σώματος, *Veretrum quòd non multo minus est cætero corpore.* Je ne sai pourquoi Montagne s'avise ici d'encherir sur l'extravagante exaggeration des Egyptiens.

faire, la montre que nous faisons à cette heure de nos pieces en forme, sous nos gregues: & souvent, qui pis est, outre leur grandeur naturelle, par fausseté & imposture? Il me prend envie de croire, que cette sorte de vestement fut inventée aux meilleurs & plus consciencieux siecles, pour ne piper le monde: pour que chacun rendist en public compte de son faict. Les nations plus simples l'ont encore aucunement rapportant au vray. Lors on instruisoit la science de l'ouvrier, comme il se faict, de la mesure du bras ou du pied. Ce bon homme qui en ma jeunesse, chastra tant de belles & antiques statues en sa grande ville, pour ne corrompre la veuë, suyvant l'advis de cet autre ancien bon homme,

n *Flagitii principium est nudare inter cives corpora:*

se devoit adviser, comme aux mysteres de la bonne Déesse, toute apparence masculine en estoit forclose, que ce n'estoit rien avancer, s'il ne faisoit encore chastrer, & chevaux, & asnes, & nature enfin:

o *Omne adeò genus in terris, hominúmque ferarúmque,*
Et genus æquoreum, pecudes pictæque volucres,
In furias ignémque ruunt.

Les Dieux, dit Platon, nous ont fourni d'un membre inobedient & tyrannique: qui, comme un animal furieux, entreprend par la violence de son appetit, sousmettre tout à soy. De mesmes aux femmes le leur, comme un animal glouton & avide, auquel si on refuse aliments en sa saison, il forcene impatient de delay: & soufflant sa rage en leurs corps, empesche les conduits, arreste la respiration, causant mille sortes de maux: jusques à ce qu'ayant humé le fruit de la soif commune, il en ait largement arrousé & ensemencé le fond de leur matrice.

Or se devoit adviser aussi mon legislateur, qu'à l'avanture est-ce un plus chaste & fructueux usage, de leur faire de bonne heure cognoistre le vif, que de leur laisser deviner, selon la liberté, & cha-

n La coûtume de paroître nud en public, a introduit le déreglement parmi nous, *dit le bon homme* Ennius *cité par Ciceron, avec cette marque d'approbation*, Benè ergo Ennius, *Flagitii*, &c. *Tusc. Quest.* L. iv. c. 33.

o Car tous les animaux, les hommes, les Bêtes sauvages & domestiques, les Poissons, les Oiseaux, tout est sujet aux emportemens de l'amour. *Georg.* L. iii. *vs.* 144, *&c.*

leur de leur fantasie. Au lieu des parties vrayes, elles en substituent par desir & par esperance, d'autres extravagantes au triple. Et tel de ma cognoissance s'est perdu, pour avoir faict la descouverte des siennes, en lieu où il n'estoit encore au propre de les mettre en possession de leur plus serieux usage. Quel dommage ne font ces enormes pourtraicts, que les enfants vont semant aux passages & escalliers des Maisons Royalles? De là leur vient un cruel mespris de nostre portée naturelle. Que sçait-on, si Platon ordonnant aprés d'autres republiques bien instituées que les hommes, femmes, vieux, jeunes, se presentent nuds à la veuë les uns des autres, en ses gymnastiques, n'a pas regardé à cela? Les Indiennes qui voyent les hommes à crud, ont aumoins refroidy le sens de la veuë. Et quoy que dient les femmes de ce grand royaume du Pegu, qui au dessous de la ceinture, n'ont à se couvrir qu'un drap fendu par le devant: & si estroit, que quelque cerimonieuse decence qu'elles y cherchent, à chasque pas on les void toutes; que c'est une invention trouvée aux fins d'attirer les hommes à elles, & les retirer des masles, à quoy cette nation est du tout abandonnée: il se pourroit dire, qu'elles y perdent plus qu'elles n'avancent: & qu'une faim entiere est plus aspre, que celle qu'on a rassasiée, au moins par les yeux. Aussi disoit Livia, [16] qu'à *une femme de bien, un homme nud n'est non plus qu'une image.* Les Lacedemoniennes, plus vierges femmes, que ne sont nos filles, voyoyent tous les jours les jeunes hommes de leur ville, despouillez en leurs exercices: peu exactes elles-mesmes à couvrir leurs cuisses en marchant: s'estimants, comme dit Platon, assez couvertes de leur vertu sans vertugade. Mais ceux-là, desquels parle Sainct Augustin, ont donné un merveilleux effort de tentation à la nudité, qui ont mis en doubte, si les femmes au jugement universel, resusciteront en leur sexe, & non plustost au nostre, pour ne nous tenter encore en ce sainct estat. On les leurre en somme, & acharne, par tous moyens: Nous eschauffons & incitons leur imagination sans cesse, & puis nous crions au ventre. Confessons le vray, il n'en est guere

16 Ὅτι γυμνοὺς ποτὲ ἄνδρας ἀπαντήσαντας αὐτῇ, καὶ μέλλοντας διὰ τοῦτο θανατωθήσεσθαι, ἔσωσεν εἰποῦσα, ὅτι οὐδὲν ἀνδριάντων ταῖς σωφρονούσαις οἱ τοιοῦτοι διαφέρουσι. Δίωνος Τιβέριος. p. 112. *Lutet.* apud Robert. Stephan.

d'entre nous, qui ne craigne plus la honte, qui luy vient des vices de sa femme, que des siens : qui ne se soigne plus (esmerveillable charité) de la conscience de sa bonne espouse, que de la sienne propre : qui n'aymast mieux estre voleur & sacrilege, & que sa femme fust meurtriere & heretique, que si elle n'estoit plus chaste que son mary. Inique estimation de vices. Nous & elles sommes capables de mille corruptions plus dommageables & desnaturées, que n'est la lasciveté. Mais nous faisons & poisons les vices, non selon nature, mais selon nostre interest. Par où ils prennent tant de formes inegales.

L'aspreté de nos decrets rend l'application des femmes à ce vice, plus aspre & vicieuse, que ne porte sa condition : & l'engage à des suittes pires que n'est leur cause. Elles offriront volontiers d'aller au palais querir du gain, & à la guerre de la reputation, plustost que d'avoir au milieu de l'oisiveté, & des delices, à faire une si difficile garde. Voyent-elles pas, qu'il n'est ny marchand ny procureur, ny soldat, qui ne quitte sa besongne pour courre à cette autre : & le crocheteur, & le savetier, tous harassez & hallebrenez qu'ils sont de travail & de faim.

p *Num tu quæ tenuit dives Achæmenes,*
Aut pinguis Phrygiæ Mygdonias opes,
Permutare velis crine Licinniæ,
Plenas aut Arabum domos,
Dum fragrantia detorquet ad oscula
Cervicem, aut facili sævitiâ negat,
Quæ poscente magis gaudeat eripi,
Interdum rapere occupet?

Chasteté dans une femme est de difficile garde.

Je ne sçay si les exploicts de César & d'Alexandre surpassent en rudesse la resolution d'une belle jeune femme, nourrie à nostre façon, à la lumiere & commerce du monde, battue de tant d'exem-

p Voudriez-vous acheter au prix d'un seul cheveu de Licinie les richesses de l'Arabie, les trésors d'Achemenes & du Roy Midas, dans ces doux momens que lui donnant un baiser, elle tourne la tête vers vous, ou que faisant semblant de le refuser elle se fait un plaisir de vous le laisser ravir, & quelquefois de vous prévenir elle-même. *Horat.* L. ii. Od. 12. *vs.* 21, *&c.*

ples contraires, se maintenant entiere, au milieu de mille continuelles & fortes poursuittes. Il n'y a point de faire, plus espineux, qu'est ce non faire, ny plus actif. Je trouve plus aysé, de porter une cuirasse toute sa vie, qu'un pucelage. Et est le vœu de la virginité, le plus noble de tous les vœux, comme estant le plus aspre: *Diaboli virtus in lumbis est*, dict Sainct Jerosme.

Ce qui doit encourager les femmes à la bien conserver.

Certes le plus ardu & le plus vigoureux des humains devoirs, nous l'avons resigné aux Dames, & leur en quittons la gloire. Cela leur doit servir d'un singulier esguillon à s'y opiniastrer: C'est une belle matiere à nous braver & à fouler aux pieds; cette vaine preeminence de valeur & de vertu, que nous pretendons sur elles. Elles trouveront, si elles s'en prennent garde, qu'elles en seront non seulement tres estimées, mais aussi plus aymées. Un galant homme n'abandonne point sa poursuitte, pour estre refusé, pourveu que ce soit un refus de chasteté, non de choix. Nous avons beau jurer & menasser, & nous plaindre: nous mentons, nous les en aymons mieux. Il n'est point de pareil leurre, que la sagesse, non rude, & renfrongnée. C'est stupidité & lascheté, de s'opiniastrer contre la hayne & le mespris: Mais contre une resolution vertueuse & constante, meslée d'une volonté recognoissante, c'est l'exercice d'une ame noble & genereuse. Elles peuvent recognoistre nos services, jusques à certaine mesure, & nous faire sentir honnestement qu'elles ne nous desdaignent pas. Car cette loy qui leur commande de nous abominer, parce que nous les adorons, & nous hayr de ce que nous les aymons: elle est certes cruelle, ne fust que de sa difficulté. Pourquoy n'orront-elles nos offres & nos demandes, autant qu'elles se contiennent sous le devoir de la modestie? Que va l'on devinant, qu'elles sonnent au dedans, quelque sens plus libre? Une Royne de nostre temps disoit ingenieusement, que de refuser ces abords, c'est tesmoignage de foiblesse, & accusation de sa propre facilité: & qu'une dame non tentée, ne se pouvoit vanter de sa chasteté. Les limites de l'honneur ne sont pas retranchez du tout si court: il a dequoy se relascher, il peut se dispenser aucunement sans se forfaire. Au bout de sa frontiere, il y a quelque estendue, libre, indifferente, & neutre. Qui l'a peu chasser & acculer à force, jusques dans

ſon coin & ſon fort : c'eſt un mal habile homme s'il n'eſt ſatisfaict de ſa fortune. Le prix de la victoire ſe conſidere par la difficulté. Voulez-vous ſçavoir quelle impreſſion a faict en ſon cœur, voſtre ſervitude & voſtre merite ? meſurez-le à ſes mœurs. Telle peut donner plus, qui ne donne pas tant. L'obligation du bien-faict, ſe rapporte entierement à la volonté de celuy qui donne : les autres circonſtances qui tombent au bien faire, ſont muettes, mortes & caſueles. Ce peu luy couſte plus à donner, qu'à ſa compaigne ſon tout. Si en quelque choſe la rareté ſert d'eſtimation, ce doit eſtre en cecy. Ne regardez pas combien peu c'eſt, mais combien peu l'ont. La valeur de la monnoye ſe change ſelon le coin & la marque du lieu. Quoy que le deſpit & l'indiſcretion d'aucuns, leur puiſſe faire dire, ſur l'excez de leur meſcontentement : tousjours la vertu & la verité regaigne ſon avantage. J'en ay veu, deſquelles la reputation a eſté long temps intereſſée par injure, s'eſtre remiſes en l'approbation univerſelle des hommes, par leur ſeule conſtance, ſans ſoing & ſans artifice : chacun ſe repent & ſe deſment, de ce qu'il en a cru. De filles un peu ſuſpectes, elles tiennent le premier rang entre les dames d'honneur. Quelqu'un diſoit à Platon : Tout le monde meſdit de vous : *Laiſſez-les dire*, fit-il : *je vivray de façon, que je leur feray changer de langage.* Outre la crainte de Dieu, & le prix d'une gloire ſi rare, qui les doibt inciter à ſe conſerver, la corruption de ce ſiecle les y force : Et ſi j'eſtois en leur place, il n'eſt rien que ne fiſſe pluſtoſt, que de commettre ma reputation en mains ſi dangereuſes. De mon temps, le plaiſir d'en conter (plaiſir qui ne doit guere en douceur à celuy-meſme de l'effect) n'eſtoit permis qu'à ceux qui avoient quelque amy fidelle & unique : à preſent les entretiens ordinaires des aſſemblées & des tables, ce ſont les vanteries des faveurs receuës, & liberalité ſecrette des Dames. Vrayement c'eſt trop d'abjection, & de baſſeſſe de cœur, de laiſſer ainſi fierement perſecuter, paiſtrir, & fourrager ces tendres & mignardes douceurs, à des perſonnes ingrates, indiſcretes, & ſi volages.

L'injuſtice de la Jalouſie. Cette noſtre exaſperation immoderée, & illegitime, contre ce vice, naiſt de la plus vaine & tempeſtueuſe maladie qui afflige les ames humaines, qui eſt la Jalouſie.

q *Quis*

q *Quis vetat apposito lumen de lumine sumi?*
Dent licet assiduè, nil tamen inde perit.

Celle-là, & l'Envie sa sœur, me semblent des plus ineptes de la troupe. De cette-cy, je n'en puis gueres parler : cette passion qu'on peint si forte & si puissante, n'a de sa grace aucune addresse en-moy. Quant à [17] l'autre, je la cognois, aumoins de veuë. Les bestes en ont ressentiment. Le pasteur Chratis [18] estant tombé en l'amour d'une chevre, son bouc, ainsi qu'il dormoit, luy vint par jalousie choquer la teste, de la sienne, & la luy escraza.

Nous avons [19] monté l'excez de cette fievre, à l'exemple d'aucunes nations barbares. Les mieux disciplinées en ont esté touchées: c'est raison : mais non pas transportées : *Les Nations & les hommes les plus sages ont été les moins sensibles à cette Passion.*

r *Ense maritali nemo confossus adulter,*
Purpureo Stygias sanguine tinxit aquas.

Lucullus, César, Pompeius, Antonius, Caton, & d'autres braves hommes, furent cocus, & le sceurent, sans en exciter tumulte. Il n'y eut en ce temps-là, qu'un sot de [20] *Lepidus*, qui en mourut d'angoisse.

ſ *Ah tum te miserum malique fati,*
Quem attractis pedibus patente portâ,
Percurrent mugilésque raphanique.

Et le Dieu de nostre Poëte, quand il surprint avec sa femme l'un de ses compagnons, se contenta de leur en faire honte : *Vulcain, fort peu jaloux de sa Femme Venus.*

t——*atque aliquis de Diis non tristibus optat,*

q Qu'empêche qu'on n'allume un flambeau à la lumiere d'un autre flambeau? Elles ont beau donner, leur fond ne diminuë jamais. *Ovid.* De Arte amandi : L. iii. *vs.* 93. *Le sens du dernier vers est dans Ovide : pour les paroles, Montagne les a prises d'une Epigramme intitulée* PRIAPUS, in Veterum Poëtarum Catalectis, *laquelle commence ainsi*,

Obscurè poteram tibi dicere, da mihi quod tu
Des licet assiduè, nil tamen inde perit.

17 La jalousie.

18 *Elien* : L. xii. de son Traité *des Animaux*, ch. 42.

19 *Nous avons porté cette passion à un aussi grand excès que certaines Nations barbares.*

r Jamais un adultere percé de l'épée d'un mari, n'a teint de son sang, les eaux du Styx.

20 Le Pere du Triumvir, *qui mourut*, dit *Plutarque, de maladie qui lui vint, non tant du regret de la ruine de ses affaires, ——que de la douleur qu'il receut d'une Lettre qui tomba entre ses mains, par laquelle il connut que sa femme avoit forfait à son honneur* : Vie de Pompée : *ch.* 5. de la Version d'Amyot.

ſ Tout le pis qui peut t'arriver si tu es pris sur le fait, c'est d'être trainé par les pieds hors du Logis, après avoir subi un supplice beaucoup plus infame que funeste. *Catull.* ad Aurelium : *Carm.* 16. *vs.* 17, &c.

t Et un des Dieux les plus enjouez dit, qu'il seroit fort aise d'être exposé à un tel deshon-

Sic fieri turpis.

Et ne laiſſe pourtant de s'eſchauffer des molles careſſes, qu'elle luy offre, ſe plaignant qu'elle ſoit pour cela entrée en deffiance de ſon affection :

[u] *Quid cauſas petis ex alto? fiducia ceſſit*
Quò tibi, Diva, mei?

Voyre elle luy fait requeſte pour un ſien baſtard,

[x] *Arma rogo genitrix nato:*

qui luy eſt liberalement accordée. Et parle Vulcan d'Æneas avec honneur,

[y] *Arma acri facienda viro:*

d'une humanité à la verité plus qu'humaine. Et cet excez de bonté, je conſens qu'on le quitte aux Dieux :

[z] *——nec Divis homines componier æquum eſt.*

Combien les Femmes ſont tourmentées par la jalouſie, & combien elles deviennent odieuſes en ſe livrant à cette paſſion.

Quant à la confuſion des enfans, outre ce que les plus graves legiſlateurs l'ordonnent & l'affectent en leurs republiques, elle ne touche pas les femmes, où cette paſſion eſt je ne ſçay comment encore mieux en ſon ſiege.

[a] *— Sæpè etiam Juno maxima cælicolûm*
Conjugis in culpâ flagravit quotidianâ.

Lorſque la jalouſie ſaiſit ces pauvres ames, foibles, & ſans reſiſtance, c'eſt pitié, comme elle les tiraſſe & tyranniſe cruellement. Elle s'y inſinuë ſous tiltre d'amitié : mais depuis qu'elle les poſſede, les meſmes cauſes qui ſervoient de fondement à la bien-vueillance, ſervent de fondement de hayne capitale. C'eſt des maladies d'eſprit celle à qui plus de choſes ſervent d'aliment, & moins de choſes de remede. La vertu, la ſanté, le merite, la reputation du mary, ſont les boutefeux de leur maltalent & de leur rage.

[b] *Nullæ ſunt inimicitiæ niſi amoris acerbæ.*

neur. *Ovid.* Metamorph. L. iv. *Fab.* 5. *vſ.* 21, 22.

u A quoi bon tous ces grands détours pour me perſuader? Pourquoi, belle Déeſſe, vous defiez-vous de moi? *Æneid.* L. viii. *vſ.* 395.

x C'eſt une Mere qui vous demande des armes pour ſon Fils. *Id.* ibid. *vſ.* 383.

y Il s'agit de faire des armes pour un grand guerrier. *Id.* ibid. *vſ.* 441.

z Auſſi n'eſt-il pas juſte de comparer les hommes aux Dieux. *Catull.* ad Manlium : *Carm.* 66. *vſ.* 141.

a Et ſouvent la bile de Junon, Reine du Ciel, a été échauffée par les galanteries de ſon Mari. *Id.* ib. *vſ.* 138, 139.

b Il n'y a d'inimitiez piquantes que celles

Cette fiévre laidit & corrompt tout ce qu'elles ont de bel & de bon d'ailleurs. Et d'une femme jalouse, quelque chaste qu'elle soit, & mesnagere, il n'est action qui ne sente l'aigre & l'importun. C'est une agitation enragée, qui les rejette à une extremité du tout contraire à sa cause.[21] Il fut bon d'un [22] Octavius à Rome: Ayant couché avec Pontia Posthumia, il augmenta son affection par la jouïssance, & poursuyvit à toute instance de l'espouser: [23] ne la pouvant persuader, cet amour extreme le precipita aux effects de la plus cruelle & mortelle inimitié: il la tua. Pareillement les symptomes ordinaires de cette autre maladie amoureuse, ce sont haines intestines, monopoles, conjurations:

c — *notúmque, furens quid fœmina possit.*

& une rage, qui se ronge d'autant plus, qu'elle est contraincte de s'excuser du pretexte de bien-vueillance.

Or le devoir de chasteté a une grande estendue. Est-ce la volonté que nous voulons qu'elles brident? C'est une piece bien souple & active. Elle a beaucoup de promptitude pour la pouvoir arrester. Comment? si les songes les engagent par fois si avant, qu'elles ne s'en puissent desdire. Il n'est pas en elles, ny à l'advanture en la chasteté mesme, puis qu'elle est femelle, de se deffendre des concupiscences & du desirer. Si leur volonté seule nous interesse, où en sommes-nous? Imaginez la grand' presse, à qui auroit ce privilege, d'estre porté tout empenné, sans yeux, & sans langue, sur le point de chacune qui l'accepteroit.[24] Les femmes Scythes crevoyent les yeux à tous leurs esclaves & prisonniers de guerre, pour s'en servir plus li- *Devoir de Chasteté, difficile à observer.*

que produit l'amour. *Propert.* L. ii. Eleg. 8. *vs.* 3.

21 *C'est ce qui ne fut que trop bien verifié par un Octavius à Rome.*

22 Tacite d'où cette histoire est tirée (*Annal.* L. xiii. c. 44.) le nomme *Octavius Sagitta.*

23 Ac postquam spernebatur, noctem unam ad solatium poscit, quâ delinitus, modum in posterum adhiberet. Statuitur Nox. Et Pontia consciæ ancillæ custodiam cubiculi mandat. Ille uno cum liberto, ferrum veste occultum infert.——Et questu incensus, nihil metuentem ferro transverberat. *Id.* ibid.

c Car on sait jusqu'où va la rage d'une femme. *Æneid.* L. v. *vs.* 6. *Rage qui se ronge d'autant plus, qu'elle est*, &c.

24 *Herodote* L. iv. p. 255. qui ne dit pas que les Femmes des Scythes crevoient les yeux de leurs Esclaves, pour la raison que dit Montagne, mais que les Scythes eux-mêmes ôtoient la vuë à tous leurs Esclaves, pour les employer à traire le lait de cavalle dont ils se nourrissoient, *οἱ Σκύθαι πάντας τυφλοῦσι, τοῦ γάλακτος εἵνεκεν τοῦ πίνουσι.* On ne voit pas trop bien, que pour cela il fût necessaire d'aveugler ces pauvres Esclaves. La raison que Montagne en donne, est beaucoup plus facile à comprendre.

brement & couvertement. O le furieux advantage que l'opportunité ! Qui me demanderoit la premiere partie en l'amour, je respondrois, que c'est sçavoir prendre le temps: la seconde de mesme: & encore la tierce. C'est un point qui peut tout. J'ay eu faute de fortune souvent, mais par fois aussi d'entreprise. Dieu gard' de mal qui peut encores s'en moquer. Il y faut en ce siecle plus de temerité: laquelle nos jeunes gens excusent sous pretexte de chaleur. Mais si elles y regardoyent de prés, elles trouveroyent qu'elle vient plustost de mespris. Je craignois superstitieusement d'offenser: & respecte volontiers, ce que j'ayme. Outre ce qu'en cette marchandise, qui en oste la reverence, en efface le lustre. J'ayme qu'on y face un peu l'enfant, le craintif & le serviteur. Si ce n'est du tout en cecy, j'ay d'ailleurs quelques airs de la sotte honte dequoy parle Plutarque: & en a esté le cours de ma vie blessé & taché diversement: Qualité bien mal advenante à ma forme universelle. Qu'est-il de nous aussi, que sedition & discrepance? J'ay les yeux tendres à soustenir un refus, comme à refuser: Et me poise tant de poiser à autruy, qu'és occasions où le devoir me force d'essayer la volonté de quelqu'un, en chose doubteuse & qui luy couste, je le fais maigrement & envis: Mais si c'est pour mon particulier, (quoy que die veritablement Homere, [25] qu'*à un indigent c'est une sotte vertu que la honte*) j'y commets ordinairement un tiers, qui rougisse en ma place: & esconduis ceux qui m'emploient, de pareille difficulté: si qu'il m'est advenu par fois, d'avoir la volonté de nier, que je n'en avois pas la force. C'est donc folie, d'essayer à brider aux femmes un desir qui leur est si cuysant & si naturel. Et quand je les oy se vanter d'avoir leur volonté si vierge & si froide, je me moque d'elles. Elles se reculent trop arriere. Si c'est une vieille esdentée & decrepite, ou une jeune seche & pulmonique: s'il n'est du tout croyable, aumoins elles ont apparence de le dire. Mais celles qui se meuvent & qui respirent encores, elles en empirent leur marché: D'autant que les excuses inconsiderées servent d'accusation. Comme un gentil-homme de mes voysins, qu'on soupçonnoit d'impuissance:

25 Αἰδὼς δ' ὐκ ἀγαθὴ κεχρημένῳ ἀνδρὶ προΐκτῃ. Odyss. L. xvii. vs. 347.

[d] *Languidior tenerâ cui pendens sicula betâ,*
Nunquam se mediam sustulit ad tunicam:

trois ou quatre jours aprés ses nopces, alla jurer tout hardiment, pour se justifier, qu'il avoit faict vingt postes la nuict precedente: dequoy on s'est servy depuis à le convaincre de pure ignorance, & à le desmarier. Outre, que ce n'est rien dire qui vaille: Car il n'y a ny continence ny vertu, s'il n'y a de l'effort au contraire. Il est vray, faut-il dire, mais je ne suis pas preste à me rendre. Les Saints mesmes parlent ainsi. S'entend, de celles qui se vantent en bon escient, de leur froideur & insensibilité, & qui veulent en estre creuës d'un visage serieux: car quand c'est d'un visage affeté, où les yeux dementent leurs paroles, & du jargon de leur profession, qui porte coup à contrepoil, je le trouve bon. Je suis fort serviteur de la nayfveté & de la liberté: mais il n'y a remede, si elle n'est du tout niaise ou enfantine, elle est inepte, & messeante aux Dames en ce commerce: elle gauchit incontinent sur l'impudence. Leurs desguisements & leurs figures ne trompent que les sots: le mentir y est en siege d'honneur: c'est un destour qui nous conduit à la verité, par une fausse porte. Si nous ne pouvons contenir leur imagination, que voulons-nous d'elles? les effects? Il en est assez qui eschappent à toute communication estrangere, par lesquels la chasteté peut estre corrompuë.

[e] *Illud sæpè facit, quod sine teste facit.*

Et ceux que nous craignons le moins, sont à l'avanture les plus à craindre: Leurs pechez muets sont les pires.

[f] *Offendor mœchâ simpliciore minùs.*

Il est des effects, qui peuvent perdre sans impudicité leur pudicité: & qui plus est, sans leur sceu. [26] *Obstetrix virginis cujusdam integritatem manu velut explorans, sive malevolentiâ, sive inscitiâ, sive casu, dum inspicit, perdidit.* Telle [27] a adiré sa virginité, pour l'avoir cher-

d Et qui n'a jamais donné le moindre signe de vigueur. *Catull.* Carm. lxv. *vs.* 21, 22. *Edit. Maittairiana*, Lond. 1715.

e *L'on fait souvent, ce qu'on fait sans témoin.* Martial. L. vii. *Epigr.* 61. *vs.* 6.

f Je suis moins scandalisé d'une coquette de profession. *Id.* L. 6. Epigr. 7.

26 *Ces paroles qui confirment ce que Montagne vient de dire, & qu'on ne sauroit traduire ouvertement en François, sont de* S. Augustin, *De Civitate Dei*, L. i. c. 18.

27 C'est à dire, *a égaré.* Adirer, *mot frequent*

chée : telle s'en esbattant l'a tuée. Nous ne sçaurions leur circonscire precisement les actions que nous leur deffendons. Il faut concevoir nostre loy, sous paroles generales & incertaines. L'idée mesme que nous forgeons à leur chasteté est ridicule : Car entre les extremes patrons que j'en aye, c'est Fatua femme de Faunus, qui ne se laissa voir oncques puis ses nopces à masle quelconque : Et la femme de Hieron, qui ne sentoir pas son mary punais, [28] estimant que ce fust une qualité commune à tous hommes. Il faut qu'elles deviennent insensibles & invisibles, pour nous satisfaire.

C'est de l'innocence de la volonté que dépend la chasteté.

Or confessons que le neud du jugement de ce devoir, gist principallement en la volonté. Il y a eu des maris qui ont souffert cet accident, non seulement sans reproche & offence envers leurs femmes, mais avec singuliere obligation & recommandation de leur vertu. Telle, qui aymoit mieux son honneur que sa vie, l'a prostitué à l'appetit forcené d'un mortel ennemy, pour sauver la vie à son mary : & a faict pour luy ce qu'elle n'eust aucunement faict pour soy. Ce n'est pas icy le lieu d'estendre ces exemples : ils sont trop hauts & trop riches, pour estre representez en ce lustre : gardons-les à un plus noble siege. Mais pour des exemples de lustre plus vulgaire : est-il pas tous les jours des femmes entre nous qui pour la seule utilité de leurs maris se prestent, & par leur expresse ordonnance & entremise ? Et anciennement Phaulius l'Argien [29] offrit la sienne au Roy Philippus par ambition ; tout ainsi que par civilité ce Galba qui avoit donné à souper à Mecenas, voyant que sa femme & luy commençoient à comploter d'œuillades & de signes, se laissa couler sur son coussin, representant un homme aggravé de sommeil : pour faire espaule à leurs amours. Ce qu'il advoua d'assez bonne grace ; car sur ce point, un valet ayant pris la hardiesse de porter la main sur les vases, qui estoienr sur la table : il luy cria tout franchement : [30] *Comment coquin ? vois-tu pas que je ne dors que pour Me-*

à Paris, dit Nicot, *vaut autant comme* esgarer: *Adirer*, égarer. *Piece adirée* : terme de Palais: Menage dans son Dictionaire Etymologique, qui après avoir rapporté plusieurs Sentimens sur l'étymologie de ce mot, dit, que la veritable lui est inconnuë.

28 Plutarque dans les *Dits notables des anciens Rois* &c. à l'article HIERON : & dans son Traité, intitulé, *Comment on pourra recevoir utilité de ses Ennemis* : ch. 7.

29 Plutarque dans son Traité *de l'Amour* : ch. 16.

30 *Id*, ibid.

cenas ? Telle a les mœurs desbordées, qui a la volonté plus reformée que n'a cette autre, qui se conduit sous une apparence reiglée. Comme nous en voyons, qui se plaignent d'avoir esté vouées à chasteté, avant l'aage de cognoissance : j'en ay veu aussi, se plaindre veritablement, d'avoir esté vouées à la desbauche, avant l'aage de cognoissance. Le vice des parens en peut estre cause : ou la force du besoing, qui est un rude conseiller. Aux Indes Orientales, la chasteté y estant en singuliere recommandation, l'usage pourtant souffroit, qu'une femme mariée se peust abandonner à qui luy presentoit un Elephant : & cela, avec quelque gloire d'avoir esté estimée à si haut prix. Phedon le Philosophe, homme de maison, aprés la prinse de son pays d'Elide, feit mestier de prostituer, autant qu'elle dura, la beauté de sa jeunesse, à qui en voulut, à prix d'argent, pour en vivre. Et Solon fut le premier en la Grece, dit-on, qui par ses loix, donna liberté aux femmes [31] aux despens de leur pudicité de prouvoir au besoing de leur vie : coustume qu'Herodote dit avoir esté receuë avant luy, en plusieurs polices. Et puis, quel fruit de cette penible solicitude ? Car quelque justice qu'il y ayt en cette passion, encore faudroit-il voir si elle nous charie utilement. Est-il quelqu'un, [32] qui les pense boucler par son industrie ?

> [h] *Pone seram, cohibe : sed quis custodiet ipsos*
> *Custodes ? cauta est, & ab illis incipit uxor.*

Quelle commodité ne leur est suffisante, en un siecle si sçavant ?

La curiosité est vicieuse par tout : mais elle est pernicieuse icy. C'est folie de vouloir s'esclaircir d'un mal, auquel il n'y a point de medecine, qui ne l'empire & le rengrege : duquel la honte s'augmente & se publie principalement par la jalousie : duquel la vengeance blesse plus nos enfans, qu'elle ne nous guerit. Vous assechez & mourez à la queste d'une si obscure verification. Combien piteusement y sont arrivez ceux de mon temps, qui en sont venus à bout !

Curiosité pernicieuse sur l'article de la chasteté des femmes.

31 Les Loix ne permettent point cela parmi nous : mais la pratique en est assez ouvertement établie dans la plûpart des grandes Villes de l'Europe.

32 *Qui pense boucler les femmes*, &c.

h Enferme-la sous la Clé, fais-la garder à vuë. Mais qui gardera ses gardes ? car ta femme est rusée, & c'est par les gagner eux-mêmes qu'elle commencera. *Juvenal*. Sat. vi. *vs*. 247.

Si l'advertiſſeur n'y preſente quant & quant le remede & ſon ſecours, c'eſt un advertiſſement injurieux, & qui merite mieux un coup de poignard, que ne faict un dementir. On ne ſe moque pas moins de celuy qui eſt en peine d'y pourvoir, que de celuy qui l'ignore. Le charactere de la cornardiſe eſt indelebile : à qui il eſt une fois attaché, il l'eſt tousjours. Le chaſtiment l'exprime plus, que la faute. Il faict beau voir, arracher de l'ombre & du doubte, nos malheurs privez, pour les trompeter en eſchauffaux tragiques : & malheurs, qui ne pinſent, que par le rapport : Car bonne femme & bon mariage, ſe dit, non de qui l'eſt, mais duquel on ſe taiſt. Il faut eſtre ingenieux à eviter cette ennuyeuſe & inutile cognoiſſance. Et avoyent les Romains en couſtume, revenans de voyage, [33] d'envoyer au devant en la maiſon, faire ſçavoir leur arrivée aux femmes, pour ne les ſurprendre. Et pourtant a introduit certaine nation, que le preſtre ouvre le pas à l'eſpouſée, le jour des nopces, pour oſter au marié, le doute & la curioſité, de chercher en ce premier eſſay, ſi elle vient à luy vierge, ou bleſſée d'une amour eſtrangere.

Un honnête homme, deshonoré par ſa femme n'en eſt pas moins eſtimé.

Mais le monde en parle. Je ſçay cent honneſtes hommes cocus, honneſtement & peu indecemment. Un galant homme en eſt plaint, non pas deſeſtimé. Faites que voſtre vertu eſtouffe voſtre malheur : que les gens de bien en maudiſſent l'occaſion : que celuy qui vous offence, tremble ſeulement à le penſer. Et puis, de qui ne parle-on en ce ſens, depuis le petit juſques au plus grand?

[i] *---- tot qui legionibus imperitavit,*
Et melior quàm tu multis fuit, improbe, rebus.

Voys-tu qu'on engage en ce reproche tant d'honneſtes hommes en ta preſence, penſe qu'on ne t'eſpargne non plus ailleurs. Mais juſques aux Dames, elles s'en moqueront : Et dequoy ſe moquent-elles en ce temps plus volontiers, que d'un mariage paiſible bien compoſé ? Chacun de vous a fait quelqu'un cocu : or nature eſt toute en pareilles, en compenſation & viciſſitude. La frequence de cet acci-

33 Plutarque dans ſon Traité, intitulé, *Les Demandes des Choſes Romaines* : ch. 9.

i D'un Heros, d'un fameux General d'armée, qui par pluſieurs endroits valoit mieux que toi, miſerable que tu es. *Lucret.* L. iii. *vſ.* 1039. 1041. *Le vers* 1041. *dont Montaigne cite le ſens plutôt que les paroles, eſt ici avant le* 1039.

dent,

dent, en doit mes-huy avoir moderé l'aigreur : le voyla tantost passé en coustume.

Miserable passion, qui a cecy encore, d'estre incommunicable : *Cocuage, mal qu'on est obligé de tenir secret.*

[x] *Fors etiam nostris invidit questibus aures.*

Car à quel amy osez-vous fier vos doleances : qui, s'il ne s'en rit, ne s'en serve d'acheminement & d'instruction pour prendre luy-mesme sa part à la curée? Les aigreurs comme les douceurs du mariage se tiennent secrettes par les sages: Et parmy les autres importunes conditions, qui se trouvent en iceluy, cette-cy à un homme languager, comme je suis, est des principales : que la coustume rende indecent & nuisible, qu'on communique à personne tout ce qu'on en sçait, & qu'on en sent.

De leur donner mesme conseil à elles, pour les desgouter de la jalousie, ce seroit temps perdu : leur essence est si confite en soupçon, en vanité & en curiosité, que de les guarir par voye legitime, il ne faut pas l'esperer. Elles s'amendent souvent de cet inconvenient, par une forme de santé, beaucoup plus àcraindre que n'est la maladie mesme. Car comme il y a des enchantemens, qui ne sçavent pas oster le mal, qu'en le rechargeant à un autre, elles rejettent ainsi volontiers cette fiévre à leurs maris, quand elles la perdent. Toutesfois à dire vray, je ne sçay si on peut souffrir d'elles pis que la jalousie : C'est la plus dangereuse de leurs conditions, comme de leurs membres, la teste. Pittacus disoit, [34] *que chacun avoit son defaut : que le sien estoit la mauvaise teste de sa femme : hors cela, il s'estimeroit de tout point heureux.* C'est un bien poisant inconvenient, duquel un personnage si juste, si sage, si vaillant, sentoit tout l'estat de sa vie alteré : Que devons-nous faire nous autres hommenets? Le Senat de Marseille eut raison, d'interiner sa requeste à celuy qui demandoit permission de se tuer, pour s'exempter de la tempeste de sa femme : car c'est un mal, qui ne s'emporte jamais qu'en emportant la piece : & qui n'a autre composition qui

La jalousie d'une femme est très-funeste à son mari.

x Car le sort nous envie même la consolation de nous plaindre à autrui de notre infortune. *Catull.* De nuptiis Pelei &c. Carm. lxii. *vs.* 170.

34 Plutarque, *Du contentement ou repos de l'Esprit* : ch. xi. Le mot de *défaut* dont Montagne se sert après Amyot, signifie ici *traverses*, *incommodité*, κακὸν (c'est le mot de Plutarque) quelque chose qui trouble notre repos, qui nous empêche d'être heureux.

vaille, que la fuitte, ou la souffrance : quoyque toutes les deux, tres-difficiles. Celuy-là s'y entendoit, ce me semble, qui dit qu'un bon mariage se dressoit d'une femme aveugle, avec un mary sourd.

Effet dangereux de la trop grande contrainte où un Mari réduit sa femme.

Regardons aussi que cette grande & violente aspreté d'obligation, que nous leur enjoignons, ne produise deux effects contraires à nostre fin : à sçavoir, qu'elle aiguise les poursuyvants, & face les femmes plus faciles à se rendre. Car quant au premier point, montant le prix de la place, nous montons le prix & le desir de la conqueste. Seroit-ce pas Venus mesme, qui eust ainsi finement haussé le chevet à sa marchandise, par le maquerelage des loix : cognoissant combien c'est un sot desduit, qui ne le feroit valoir par fantasie & par cherté ? Enfin c'est toute chair de porc, que la sauce diversifie, comme disoit l'hoste de Flaminius. Cupidon est un Dieu felon : Il fait son jeu, à luitter la devotion & la justice : C'est sa gloire, que sa puissance choque tout'autre puissance, & que toutes autres régles cedent aux siennes.

[l] *Materiam culpæ prosequitúrque suæ.*

Et quant au second point : serions-nous pas moins cocus, si nous craignions moins de l'estre ? suivant la complexion des femmes : car la deffence les incite & convie.

[m] *Ubi velis nolunt, ubi nolis volunt ultrò.*

Terent. *Eunuch.* Act. iv. Sc. 7. *vs.* 43.

Concessâ pudet ire viâ. Lucan. L. ii. *vs.* 446.

Quelle meilleure interpretation trouverions-nous au faict de Messalina ? Elle fit au commencement son mary cocu à cachetes, comme il se faict : mais conduisant ses parties trop aisément, par la stupidité qui estoit en luy, elle desdaigna soudain cet usage : la voyla à faire l'amour à la descouverte, advouer des serviteurs, les entretenir & les favoriser à la veue d'un chacun. Elle vouloit qu'il s'en ressentist. Cet animal ne se pouvant esveiller pour tout cela, & luy rendant ses plaisirs mols & fades, par cette trop lasche facilité, par laquelle il

l Et cherche incessamment une nouvelle matiere à ses excès. *Ovid.* Tristium, L. iv. *Eleg.* 1. *vs.* 34.

m Voulez-vous une chose, elles s'y opposent fortement : ne la voulez-vous point, elles s'y portent avec ardeur.—— Elles ont honte de suivre le chemin permis.

sembloit qu'il les authorisast & legitimast : que fit-elle? Femme d'un Empereur sain & vivant, & à Rome, [35] au theatre du monde, en plein midy, en feste & ceremonie publique, & avec Silius, duquel elle jouyssoit long temps devant, elle se marie un jour que son mary estoit hors de la ville. Semble-il pas qu'elle s'acheminast à devenir chaste, par la nonchallance de son mary? Ou qu'elle cherchast un autre mary, qui luy aiguisast l'appetit par sa jalousie, & qui [36] en luy insistant, l'incitast? Mais la premiere difficulté qu'elle rencontra, fut aussi la derniere. Cette beste s'esveilla en sursaut. On a souvent pire marché de ces sourdaux endormis. J'ay veu par experience, que cette extreme souffrance, quand elle vient à se desnouër, produit des vengeances plus aspres : Car prenant feu tout à coup, la cholere & la fureur s'emmoncelant en un, esclatte tous ses efforts à la premiere charge,

n —— *irarúmque omnes effundit habenas.*

Il la fit mourir, & grand nombre de ceux de son intelligence : jusques à [37] tel qui n'en pouvoit mais, & qu'elle avoit convié à son lict à coups d'escourgée.

Vive peinture des amours de Venus & de Mars, plus naturelle que celle qui represente les transports de Vulcain pour Venus.

Ce que Virgile dit de Venus & de Vulcan, Lucrece l'avoit dict plus sortablement, d'une jouyssance desrobée, d'elle & de Mars.

o—— *belli fera mœnera Mavors*
Armipotens regit, in gremium qui sæpè tuum se
Rejicit, æterno devinctus volnere amoris :
. . . .
Pascit amore avidos inhians in te, Dea, visus,
Eque tuo pendet resupini spiritus ore :
Hunc tu, Diva, tuo recubantem corpore sancto
Circunfusa super, suaveis ex ore loquelas
Funde.

35 *Tacit.* Annal. L. xi. c. 26.27, *&c.*

36 *En lui resistant.*

n Et ne met plus de borne à ses emportemens. *Æneid.* L. xii. *vs.* 499.

37 *Mnester* Comedien, & *Trautus Montanus* Chevalier. *Tacit.* Annal. L. xi. c. 36.

o Mars, le redoutable Dieu des combats, brulant pour vous d'une ardeur immortelle, vient souvent se délasser dans votre sein : les yeux fixez sur vous, charmante Déesse, il se repaît de regards avides & pleins de feu, & s'enyvre du doux parfum qui s'exhale de votre divine bouche. Dans ces momens heureux que livrée à ses embrassemens vous le tenez entre vos bras sacrez, employez, belle Déesse, pour l'appaiser, quelques-unes de ces douces paroles dont le charme est si ravissant. *Lucret.* L. i. *vs.* 33, &c.

Quand je rumine ce, [38] *rejicit*, *pascit*, *inhians*, *molli*, *fovet*, *medullas*, *labefacta*, *pendet*, *percurrit*, & cette noble, *circunfusa*, mere du gentil, *infusus*, j'ay desdain de ces menuës pointes & allusions verbales, qui nasquirent depuis.

Ce qui constitue la veritable eloquence.

A ces bonnes gens, il ne falloit d'aiguë & subtile rencontre: Leur langage est tout plein, & gros d'une vigueur naturelle & constante: Ils sont tout épigramme: non la queuë seulement, mais la teste, l'estomach, & les pieds. Il n'y a rien d'efforcé, rien de trainant: tout y marche d'une pareille teneur. [p] *Contextus totus virilis est, non sunt circa flosculos occupati.* Ce n'est pas une eloquence molle, & seulement sans offence: elle est nerveuse & solide, qui ne plaist pas tant, comme elle remplit & ravit: & ravit le plus, les plus forts Esprits. Quand je voy ces braves formes de s'expliquer, si vifves, si profondes, je ne dis pas que c'est bien dire, je dis que c'est bien penser. C'est la gaillardise de l'imagination, qui esleve & enfle les paroles. [q] *Pectus est quod disertum facit.* Nos gens appellent jugement, langage; & beaux mots, les pleines conceptions. Cette peinture est conduitte, non tant par dexterité de la main, comme pour avoir l'object plus vifvement empreint en l'ame. Gallus parle simplement, parce qu'il conçoit simplement: Horace ne se contente point d'une superficielle expression, elle le trahiroit: il voit plus clair & plus outre dans les choses: son Esprit crochette & furette tout le magasin des mots & des figures, pour se representer: & les luy faut outre l'ordinaire, comme sa conception est outre l'ordinaire. Plutarque dit, [39] qu'il veid le langage Latin par les choses. Icy de mesme: le sens esclaire & produit les paroles: non plus de vent, ains de chair & d'os. Elles signifient, plus qu'elles ne disent. Les imbecilles sentent encores quelque image de cecy. Car en Italie je disois ce qu'il

38 Tous ces mots si naturels & si expressifs se trouvent, les uns dans le Passage de Virgile cité ci-dessus, p. 72. & les autres dans ce dernier Passage de Lucrece.

p Toute la contexture de leur discours est mâle: ils ne s'amusent point à l'orner de petites fleurs de rhetorique. *Senec.* Epist. 33.

q C'est la vigueur de l'Esprit qui rend éloquent. *Quintil.* L. x.

39 Dans la Vie de Demosthene, c. 1. *Bien tard*, dit-il, *estant ja fort avant au decours de mon aage, j'ai commencé à prendre en main les Livres Latins: en quoy m'est avenu une estrange chose, mais veritable néantmoins, c'est que je n'ai pas tant apris ni tant entendu les choses par les paroles, comme par quelque usage & connoissance que j'avoye des Choses, je suis venu à entendre aucunement les paroles.* Version d'Amyot.

me plaisoit en devis communs : mais aux propos roides, je n'eusse osé me fier à un Idiome, que je ne pouvois plier ny contourner, outre son alleure commune. J'y veux pouvoir quelque chose du mien.

Le maniement & employte des beaux Esprits, donne prix à la langue : Non pas l'innovant, tant, comme la remplissant de plus vigoureux & divers services, l'estirant & ployant. Ils n'y apportent point de mots : mais ils enrichissent les leurs, [40] appesantissent & enfoncent leur signification & leur usage : luy apprenent des mouvements inaccoustumés : mais prudemment & ingenieusement. Et combien peu cela soit donné à tous, il se voit par tant d'escrivains François de ce siecle. Ils sont assez hardis & dedaigneux, pour ne suyvre la route commune : mais faute d'invention & de discretion les pert. Il ne s'y voit qu'une miserable affectation d'estrangeté : des desguisements froids & absurdes, qui au lieu d'eslever, abbattent la matiere. Pourveu qu'ils se gorgiasent en la nouvelleté, il ne leur chaut de l'efficace. Pour saisir un nouveau mot, ils quittent l'ordinaire, souvent plus fort & plus nerveux.

Les bons Esprits enrichissent la Langue, & lui donnent une nouvelle force.

En nostre langage je trouve assez d'estoffe, mais un peu faute de façon. Car il n'est rien, qu'on ne fist du jargon de nos chasses, & de nostre guerre, qui est un genereux terrein à emprunter. Et les formes de parler, comme les herbes, s'amendent & fortifient en les transplantant. Je le trouve suffisamment abondant, mais non pas [41] maniant, & vigoureux suffisamment : Il succombe ordinairement à une puissante conception. Si vous allez tendu, vous sentez souvent qu'il languit sous vous, & fleschit : & qu'à son deffaut le Latin se presente au secours, & le Grec à d'autres. D'aucuns de ces mots que je viens de trier, nous en appercevons plus mal-aysément l'energie, d'autant que l'usage & la frequence nous en ont aucunement avily & rendu vulgaire la grace. Comme en nostre commun, il s'y rencontre des frases excellentes, & des metaphores, desquelles la beauté

Ce que Montagne jugeoit de la Langue Françoise.

40 *Leur donnent plus de poids, plus de force, & plus d'énergie, enrichissent la Langue de tours nouveaux, mais autorisez par l'application sage & ingenieuse qu'ils en savent faire.* C'est le but où doivent tendre tous ceux qui aspirent à la gloire de bien écrire : & ceux qui n'ont pas assez de genie pour y parvenir, devroient penser à autre chose.

41 *Souple, flexible.*

flestrit de vieillesse, & la couleur s'est ternie par maniement trop ordinaire. Mais cela n'oste rien du goust, à ceux qui ont bon nez : ny ne desroge à la gloire de ces anciens autheurs, qui, comme il est vraysemblable, mirent premierement ces mots en ce lustre.

On traite les Sciences avec trop d'art.

Les Sciences traictent les choses trop finement, d'une mode artificielle, & differente à la commune & naturelle. Mon page fait l'amour, & l'entend : lisez luy Leon Hebreu, & Ficin : on parle de luy, de ses pensées, & de ses actions, & si n'y entend rien. Je ne recognois chez Aristote, la plus part de mes mouvemens ordinaires. On les a couverts & revestus d'une autre robbe, pour l'usage de l'Eschole. Dieu leur doint bien faire : si j'estois du mestier, je naturaliserois l'art, autant comme ils artialisent la nature. Laissons là Bembo & Equicola.

Pourquoi Montagne aimoit à se passer de Livres en écrivant, hormis de Plutarque.

Quand j'escris, je me passe bien de la compagnie, & souvenance des livres : de peur qu'ils n'interrompent ma forme. Aussi qu'à la verité, les bons autheurs m'abbattent par trop, & rompent le courage. Je fais volontiers le tour de ce peintre, lequel ayant miserablement representé des coqs, deffendoit à ses garçons, qu'ils ne laissassent venir en sa boutique aucun coq naturel. Et auroy plustost besoing, pour me donner un peu de lustre, de l'invention du musicien Antinonydes, qui, quand il avoit à faire la musique, mettoit ordre que devant ou aprés luy, son auditoire fust abbreuvé de quelques autres mauvais chantres. Mais je me puis plus malaisément deffaire de Plutarque : il est si universel & si plein, qu'à toutes occasions, & quelque suject extravagant que vous ayez pris, il s'ingere à vostre besongne, & vous tend une main liberale & inespuisable de richesses, & d'embellissemens. Il m'en fait despit, d'estre si fort exposé au pillage de ceux qui le hantent. Je ne le puis si peu racointer, que je n'en tire cuisse ou aile.

Pourquoi il aimoit à écrire chez lui où il n'étoit aidé de personne.

Pour ce mien dessein, il me vient aussi à propos, d'escrire chez moy, en pays sauvage, où personne ne m'aide, ny me releve : où je ne hante communément homme, qui entende le Latin de son Patenostre ; & de François un peu moins. Je l'eusse faict meilleur ailleurs, mais l'ouvrage eust esté moins mien : Et sa fin principale & perfection, c'est d'estre exactement mien. Je corrigerois bien

une erreur accidentale, dequoy je suis plein, ainsi que je cours inadvertemment: mais les imperfections qui sont en moy ordinaires & constantes, ce seroit trahison de les oster. Quand on m'a dict ou que moy-mesme me suis dict: « Tu es trop espais en figures: voy-« la un mot du cru de Gascongne: voyla une phrase dangereuse: » (je n'en refuis aucune de celles qui s'usent emmy les rues Françoises: ceux qui veulent combatre l'usage par la grammaire se moquent) « voylà un discours ignorant: un discours paradoxe: en « voylà un trop fol: Tu te joues souvent, on estimera que tu dies « à droit, ce que tu dis à feinte. *Ouy*, fais-je, *mais je corrige les fautes d'inadvertence, non celles de coustume. Est-ce pas ainsi que je parle par tout? me represente-je pas vivement? suffit. J'ay faict ce que j'ay voulu: tout le monde me recognoist en mon livre, & mon livre en moy.*

Or j'ay une condition singeresse & imitatrice: Quand je me meslois de faire des vers (& n'en fis jamais que des Latins) ils accusoient evidemment le poëte que je venois dernierement de lire: Et de mes premiers Essays, aucuns puent un peu l'estranger. A Paris je parle un langage aucunement autre qu'à Montaigne. Qui que je regarde avec attention, m'imprime facilement quelque chose du sien. Ce que je considere, je l'usurpe: une sotte contenance, une desplaisante grimace, une forme de parler ridicule. Les vices plus: D'autant qu'ils me poingnent, ils s'acrochent à moy, & ne s'en vont pas sans secouer. On m'a veu plus souvent jurer par similitude, que par complexion. Imitation meurtriere, comme celle des singes horribles en grandeur & en force, que le Roy Alexandre rencontra en certaine contrée des Indes: desquels il eust esté autrement difficile de venir à bout. Mais ils en presterent le moyen par cette leur inclination à contrefaire tout ce qu'ils voyent faire: Car par la [42] les chasseurs apprindrent de se chausser des souliers à leur veuë, avec force nœuds de liens: de s'affubler d'accoustremens de teste à tout des lacs courants, & oindre par semblant, leurs yeux de glux. Ainsi mettoyent imprudemment à mal, ces pauvres bestes, leur complexion singeresse. Ils s'engluoient, s'encheveſtroyent & garrotoyent eux-mesmes. Cette autre faculté, de representer ingenieu-

Montagne fort sujet à imiter.

42 *Ælian*. De Animal. L. xvii. c. 25. & *Strabo*: L. xv. p. 1023.

ſement les geſtes & paroles d'un autre, par deſſein qui apporte ſouvent plaiſir & admiration, n'eſt en moy, non plus qu'en une ſouche. Quand je jure ſelon moy, c'eſt ſeulement, par Dieu, qui eſt le plus droit de touts les ſerments. Ils diſent, que Socrates juroit le chien: 43 Zenon cette meſme interjection, qui ſert à cette heure aux Italiens, Cappari: Pythagoras, 44 l'eau & l'air. Je ſuis ſi aiſé à recevoir ſans y penſer ces impreſſions ſuperficielles, que ſi j'ay eu en la bouche, *Sire* ou *Alteſſe*, trois jours de ſuite, huict jours aprés ils m'eſchappent, pour *Excellence*, ou pour *Seigneurie*. Et ce que j'auray pris en battelant & en me moquant, je le diray lendemain ſerieuſement. Parquoy, à eſcrire, j'accepte plus envis les argumens battus, de peur que je les traicte aux deſpens d'autruy. Tout argument m'eſt egallement fertile. Je les prens ſur une mouche. Et Dieu vueille que celuy que j'ay icy en main, n'ait pas eſté pris, par le commandement d'une volonté autant volage. Que je commence par celle qu'il me plaira, car les matieres ſe tiennent toutes encheſnées les unes aux autres.

Produiſoit ordinairement ſes plus profondes penſées, à l'improviſte.

Mais mon ame me deſplaiſt, de ce qu'elle produit ordinairement ſes plus profondes reſveries, plus folles, & qui me plaiſent le mieux, à l'improuveu, & lors que je les cherche moins: leſquelles s'eſvanouiſſent ſoudain, n'ayant ſur le champ où les attacher: A cheval, à la table, au lict: Mais plus à cheval, où ſont mes plus larges entretiens.

En parlant n'aimoit pas d'être interrompu.

J'ay le parler un peu delicatement jaloux d'attention & de ſilence, ſi je parle de force. Qui m'interrompt, m'arreſte. En voyage, la neceſſité meſme des chemins coupe les propos: Outre ce, que je voyage plus ſouvent ſans compagnie propre à ces entretiens de ſuite: par où je prens tout loiſir de m'entretenir moy-meſme. Il m'en advient comme de mes ſonges: en ſongeant, je les recommande à ma memoire, (car je ſonge volontiers que je ſonge) mais le lendemain, je me repreſente bien leur couleur, com-

43 Ὤμνυε δὲ (φασὶ) καὶ κάππαριν, καθάπερ Σωκράτης τὸν Κύνα. *Diog. Laert.* L. vii. Segm. 32. *Cappari* eſt le nom d'un Arbriſſeau. D'autres juroient par le Chou, coûtume qui a paſſé juſqu'à nous, témoin le mot de *vertuchou*, eſpece de ſerment qui veut dire *par la vertu du Chou*, & dont bien des gens ſe ſervent à tout moment.

44 *Diog. Laërce* dans la Vie de Pythagore. L. viii. Segm. 6.

me

me elle estoit, ou gaye, ou triste, ou estrange, mais quels ils estoient au reste, plus j'ahane à le trouver, plus je l'enfonce en l'oubliance. Aussi des discours fortuites qui me tombent en fantasie, il ne m'en reste en memoire qu'une vaine image: autant seulement qu'il m'en faut pour me faire ronger, & despiter aprés leur queste, inutilement.

Ce que c'est que l'Amour: il rend l'homme ridicule, & semblable aux Bêtes.

Or donc, laissant les livres à part, & parlant plus materiellement & simplement: je trouve aprés tout, que l'amour n'est autre chose, que la soif de cette jouyssance en un subject desiré: Ny Venus autre chose, que le plaisir à descharger ses vases: comme le plaisir que nature nous donne à descharger d'autres parties: qui devient vicieux ou par immoderation, ou par indiscretion. Pour Socrates, l'amour est appetit de generation par l'entremise de la beauté. Et considerant maintefois la ridicule titillation de ce plaisir, les absurdes mouvemens escervelez & estourdis, dequoy il agite Zenon & Cratippus: cette rage indiscrette, ce visage enflammé de fureur & de cruauté, au plus doux effect de l'amour: & puis cette morgue grave, severe, & ecstatique, en une action si folle: qu'on ayt logé pesle-mesle nos delices & nos ordures ensemble: & que la supreme volupté aye du transy & du plaintif, comme la douleur: je crois qu'il est vray, ce que dit Platon, [45] que l'homme a esté faict par les Dieux pour leur jouët:

> [r] —— (*quænam ista jocandi*
> *Sævitia?*)

& que c'est par moquerie, que nature nous a laissé la plus trouble de nos actions, la plus commune: pour nous esgaller par là, & apparier les fols & les sages, & nous & les bestes. Le plus contemplatif, & prudent homme, quand je l'imagine en cette assiette, je le tiens pour affronteur, de faire le prudent, & le contemplatif: Ce sont les pieds du paon, qui abbatent son orgueil;

> [f] ——*ridentem dicere verum,*
> *Quid vetat?*

45 Ἄνθρωπον Θεοῦ τι παίγνιον εἶναι. De legibus. L. vii. p. 889. E.

r Cruelle maniere de se jouër! *Claudian,* in Eutrop. L. i. *vs.* 24, & 25.

f Qu'empêche que tout en riant on ne dise la verité. *Horat.* L. i. Sat. 1. *vs.* 24, & 25.

Ceux qui parmi les jeux, refusent les opinions serieuses, font, dit quelqu'un, comme celuy qui craint d'adorer la statuë d'un Sainct, [46] si elle est sans devantiere. Nous mangeons bien & beuvons comme les bestes: mais ce ne sont pas actions qui empeschent les offices de nostre ame. En celles-là, nous gardons nostre avantage sur elles; cette-cy met toute autre pensée sous le joug: abrutit & abestit par son imperieuse authorité, toute la theologie & philosophie qui est en Platon: & si ne s'en plaint pas. Par tout ailleurs vous pouvez garder quelque decence: toutes autres operations souffrent des reigles d'honnesteté: cette-cy ne se peut pas seulement imaginer, que vicieuse ou ridicule. Trouvez-y pour voir un proceder sage & discret. Alexandre disoit [47] qu'il se connoissoit principalement mortel, par cette action, & par le dormir. Le sommeil suffoque & supprime les facultez de nostre ame: la besongne les absorbe & dissipe de mesme. Certes c'est une marque non seulement de nostre corruption originele: mais aussi de nostre vanité & deformité.

Pourquoi condamner l'Amour, qui nous est inspiré par la nature?

D'un costé nature nous y pousse, ayant attaché à ce desir, la plus noble, utile, & plaisante de toutes ses fonctions: & la nous laisse d'autre part accuser & fuyr, comme insolente & deshonneste, en rougir & recommander l'abstinence. Sommes-nous pas bien brutes, de nommer *brutale* l'operation qui nous faict? Les peuples, és religions, se sont rencontrez en plusieurs convenances: comme sacrifices, luminaires, encensements, jeusnes, offrandes: & entre autres, en la condemnation de cette action. Toutes les opinions y viennent, outre l'usage si estendu des circoncisions. Nous avons à l'avanture raison, de nous blasmer, de faire une si sotte production que l'homme: d'appeller l'action honteuse, & honteuses les parties qui y servent (à cette heure sont les miennes proprement honteuses) les Esseniens, dequoy parle Pline, [48] se main-

46 *Si elle est toute découverte.* Menage dans son Dictionaire Etymologique, au mot *devantiere*, nous dit, après avoir cité ce passage de Montagne, qu'on appelle proprement *devantiere*, cette sorte de grand tablier que les femmes portent à cheval.

47 Plutarque dans son Traité, *Des Moyens de discerner le Flatteur d'avec l'Ami*, c. 23.

48 *Nat. Hist.* L. v. c. 17. Gens sola, & in toto orbe præter cæteras mira, sine ullâ feminâ, omni Venere abdicatâ.——In diem ex æquo convenarum turba renascitur, largè frequen-

tenoient, sans nourrice, sans maillot, plusieurs siecles, de l'abord des estrangers, qui, suivants cette belle humeur, se rangeoient continuellement à eux : Ayant toute une nation, hazardé de s'exterminer, plustost que s'engager à un embrassement feminin, & de perdre la suitte des hommes, plustost que d'en forger un. Ils disent 49 que Zenon n'eut affaire à femme, qu'une fois en sa vie : Et que ce fut par civilité, pour ne sembler dedaigner trop obstinement le sexe. Chacun fuit à le voir naistre, chacun court à le voir mourir. Pour le destruire, on cherche un champ spacieux en pleine lumiere : pour le construire, on se musse dans un creux tenebreux, & le plus contraint qu'il se peut. C'est le devoir, de se cacher pour le faire, & c'est gloire, & naissent plusieurs vertus, de le sçavoir deffaire. L'un est injure, l'autre est faveur : car Aristote dit, que bonifier quelqu'un, c'est le tuer, en certaine phrase de son pays. Les Atheniens, pour apparier la deffaveur de ces deux actions, ayants à mundifier l'isle de Delos, & se justifier envers Apollo, defendirent au pourpris d'icelle, tout enterrement, & tout enfantement ensemble. [t] *Nostri nosmet pœnitet.*

Il y a des gens qui n'aiment pas qu'on les voye manger.

Il y a des nations qui se couvrent en mangeant. Je sçay une Dame, & des plus grandes, qui a cette mesme opinion, que c'est une contenance desagreable, de maschet : qui rabat beaucoup de leur grace, & de leur beauté : & ne se presente pas volontiers en public avec appetit. Et sçay un homme, qui ne peut souffrir de voir manger, ny qu'on le voye : & fuyt toute assistance, plus quand il s'emplit, que s'il se vuide.

Fanatiques Turcs qui se font honneur de ravaler leur propre nature.

En l'Empire du Turc, il se void grand nombre d'hommes qui, pour exceller les autres, ne se laissent jamais voir, quand ils font leur repas ; qui n'en font qu'un la sepmaine : qui se deschiquettent & decoupent la face & les membres : qui ne parlent jamais à per-

tantibus quos vitâ fessos ad mores eorum fortunæ fluctus agitat. Ita per sæculorum millia (incredibile dictu) gens æterna est, in quâ nemo nascitur.

49 Ἅπαξ ἢ δὶς τῷ παιδισκαρίῳ τινὶ, (ἐχρῆτο) ἵνα μὴ δοκοίη μισογύνης εἶναι. *Diog. Laerce* dans la Vie de Zenon : L. vii. Segm. 13.

t Nous avons honte de nous-mêmes. *Nunquam te pœnitebit tui*, dit Seneque à son Ami Lucilius, *hoc tibi Philosophia præstabit, quo equidem nihil majus existimo :* « La Philosophie vous « procurera un avantage, à mon avis, très-« considerable, c'est que vous n'aurez jamais « honte de vous-même : *Epist.* 115. C'est apparement à ce passage qu'a vise Montagne, quoiqu'il l'employe dans un sens tout different.

ſonne. Gens fanatiques, qui penſent honorer leur nature en ſe deſnaturant : qui ſe priſent de leur meſpris, & s'amendent de leur empirement. Quel monſtrueux animal, qui ſe fait horreur à ſoymeſme, à qui ſes plaiſirs poiſent, qui ſe tient à mal-heur!

Hommes qui ſe cachent des autres hommes, & ſont ingenieux à ſe maltraiter eux-mêmes.

Il y en a qui cachent leur vie,

u *Exilióque domos & dulcia limina mutant,*

& la deſrobent de la veuë des autres hommes ; qui evitent la ſanté & l'allegreſſe, comme qualitez ennemies & dommageables. Non ſeulement pluſieurs ſectes, mais pluſieurs peuples maudiſſent leur naiſſance, & beniſſent leur mort. Il en eſt où le ſoleil eſt abominé, les tenebres adorées. Nous ne ſommes ingenieux qu'à nous mal mener : c'eſt le vray gibbier de la force de noſtre eſprit : dangereux outil en deſreglement.

x *O miſeri quorum gaudia crimen habent!*

Hé pauvre homme, tu as aſſez d'incommoditez neceſſaires, ſans les augmenter par ton invention : & és aſſez miſerable de condition, ſans l'eſtre par art : tu as des laideurs réelles & eſſentielles à ſuffiſance, ſans en forger d'imaginaires. Trouves-tu que tu ſois trop à l'aiſe ſi la moitié de ton aiſe ne te faſche? Trouves-tu que tu ayes remply tous les offices neceſſaires, à quoy nature t'engage, & qu'elle ſoit oyſive chez toy, ſi tu ne t'obliges à nouveaux offices? Tu ne crains point d'offencer ſes loix univerſelles & indubitables, & te piques aux tiennes partiſanes & fantaſtiques : Et d'autant plus qu'elles ſont particulieres, incertaines, & plus contredictes, d'autant plus tu fais là ton effort. Les ordonnances poſitives de ta paroiſſe t'attachent : celles du monde ne te touchent point. Cours un peu par les exemples de cette conſideration : ta vie en eſt toute.

Parler diſcretement de l'amour, c'eſt le rendre plus piquant.

Les vers de ces deux Poëtes, traictans ainſi reſervément & diſcrettement de la laſciveté, comme ils font, me ſemblent la deſcouvrir & eſclairer de plus prés. Les Dames couvrent leur ſein d'un reſeuil, les preſtres pluſieurs choſes ſacrées, les peintres ombragent leur ouvrage, pour luy donner plus de luſtre. Et dict-on que le coup du Soleil & du Vent, eſt plus poiſant par reflexion qu'à droit fil.

u Et s'exilent volontairement eux-mêmes de leur chere Patrie. *Georg.* L. ii. *vſ.* 511.

x Malheureux qui ſe font un crime de leurs plaiſirs! *Cornelius Gallus* : Eleg. i. *vſ.* 188.

L'Egyptien respondit sagement à celuy qui luy demandoit, Que portes-tu là caché sous ton manteau ? [50] *Il est caché sous mon manteau, affin que tu ne sçaches pas que c'est.* Mais il y a certaines autres choses qu'on cache pour les montrer. Oyez cettuy-là plus ouvert,

y Et nudam pressi corpus adusque meum.

Il me semble qu'il me chapone. Que Martial retrousse Venus à sa poste, il n'arrive pas à la faire paroistre si entiere. Celuy qui dit tout, il nous saoule & nous desgouste. Celuy qui craint à s'exprimer, nous achemine à en penser plus qu'il n'en y a. Il y a de la trahison en cette sorte de modestie : & notamment nous entr'ouvrant comme font ceux-cy, une si belle route à l'imagination : Et l'action & la peinture doivent sentir leur larrecin.

L'Amour des Espagnols & des Italiens plus respectueux & plus timide, n'en est que plus agréable.

L'amour des Espagnols, & des Italiens, plus respectueuse & craintifve, plus mineuse & couverte, me plaist. Je ne sçay qui, anciennement, † desiroit le gosier allongé comme le col d'une gruë, pour savourer plus long temps ce qu'il avalloit. Ce souhait est mieux à propos en cette volupté, viste & precipiteuse : Mesmes à telles natures comme est la mienne, qui suis vicieux en soudaineté. Pour arrester sa fuitte, & l'estendre en preambules ; entre-èux, tout sert de faveur & de recompense : une œillade, une inclination, une parole, un signe. Qui se pourroit disner de la fumée du rost, feroit-il pas une belle espargne ?

Il faut conduire l'amour par degrez & sans précipitation.

C'est une passion qui mesle à bien peu d'essence solide, beaucoup plus de vanité & resverie fievreuse : il la faut payer & servir de mesme. Apprenons aux Dames à se faire valoir, à s'estimer, à nous amuser, & à nous piper. Nous faisons nostre charge extreme la premiere : il y a tousjours de l'impetuosité Françoise. Faisant filer leurs faveurs, & les estallant en detail : chacun, jusques à la vieillesse miserable, y trouve quelque bout de lisiere, selon son vaillant & son merite. Qui n'a jouyssance, qu'en la jouyssance : qui ne gaigne que

50 Plutarque, *De la Curiosité* : ch. 3.

y *Ovid.* Amor. L. i. *Eleg.* 5. *vs.* 24. Ce que le Traducteur Anglois a rendu par ces deux vers,

And in these naked Arms of mine
Her naked Body I did twine.

On ne sauroit dire la même chose si ouvertement en François : & plus enveloppée, elle feroit un contraste ridicule avec ce que Montagne ajoûte immediatement après.

† Voyez dans *Athenée* : L. i. c. 6.

du haut poinct : qui n'ayme la chasse qu'en la prise : il ne luy appartient pas de se mesler à nostre escole. Plus il y a de marches & degrez, plus il y a de hauteur & d'honneur au dernier siege. Nous nous devrions plaire d'y estre conduicts, comme il se faict aux palais magnifiques, par divers portiques, & passages, longues & plaisantes galleries, & plusieurs destours. Cette dispensation reviendroit à nostre commodité : nous y arresterions, & nous y aymerions plus long temps. Sans esperance, & sans desir, nous n'allons plus rien qui vaille. Nostre maistrise & entiere possession, leur est infiniement à craindre. Depuis qu'elles sont du tout renduës à la mercy de nostre foy, & constance, elles sont un peu bien hasardées : Ce sont vertus rares & difficiles : soudain qu'elles sont à nous, nous ne sommes plus à elles.

z —— postquam cupidæ mentis satiata libido est,
Verba nihil metuere, nihil perjuria curant.

Et Thrasonides jeune homme Grec, fut si amoureux de son amour, qu'il refusa, ayant gaigné le cœur d'une maistresse, d'en jouyr : pour n'amortir, rassasier & allanguir par la jouyssance cette ardeur inquiete, de laquelle il se glorifioit & se paissoit. La cherté donne goust à la viande.

Baisers avilis par les salutations qui les rendent trop communs.

Voyez combien la forme des salutations, qui est particuliere à nostre nation, abastardit par sa facilité, la grace des baisers, lesquels Socrates dit estre si puissans & dangereux à voler nos cœurs. C'est une desplaisante coustume, & injurieuse aux dames, d'avoir à prester leurs levres, à quiconque a trois valets à sa suitte, pour mal plaisant qu'il soit,

a Cujus livida naribus caninis
Dependet glacies, rigétque barba :
. . . .
. . . .
Centum occurrere malo cunnilingis.

z L'on n'a pas plûtôt satisfait sa passion, qu'on compte pour rien les promesses & les sermens. *Catull.* De Nuptiis Pelei & Thetidis : Carm. 62. *vs.* 147.

a *Martial.* L. vii. Epigr. 94. Il n'y a que la licence Latine qui puisse se charger d'images si sales, & si grossieres. *Quædam satius est causæ detrimento tacere quàm verecundè dicere.* M. Senec. Controvers. L. i. *Controvers.* 2. sub finem.

Et nous-mesmes n'y gaignons guere : car comme le monde se voit party, pour trois belles, il nous en faut baiser cinquante laides : Et à un estomach tendre, comme sont ceux de mon aage, un mauvais baiser en surpaye un bon.

Ils font les poursuyvans en Italie, & les transis, de celles mesmes qui sont à vendre : & se defendent ainsi : Qu'il y a des degrez en la jouyssance : & que par services ils veulent obtenir pour eux, celle qui est la plus entiere. Elles ne vendent que le corps : La volonté ne peut estre mise en vente, elle est trop libre & trop sienne : Ainsi ceux-cy disent, que c'est la volonté qu'ils entreprennent, & ont raison. C'est la volonté qu'il faut servir & practiquer. J'ay horreur d'imaginer mien, un corps privé d'affection. Et semble, que cette forcenerie est voisine à celle de ce garçon, [51] qui alla saillir par amour, la belle image de Venus que Praxiteles avoit faicte : Ou de ce furieux Egyptien, eschauffé aprés la charongne d'une morte qu'il embaumoit & ensueroit : Lequel donna occasion à la loy, qui fut faicte depuis en Egypte, [52] que les corps des belles & jeunes femmes, & de celles de bonne maison, seroient gardez trois jours, avant qu'on les mist entre les mains de ceux qui avoient charge de prouvoir à leur enterrement. Periander fit plus merveilleusement, [53] qui estendit l'affection conjugale (plus reiglée & legitime) à la jouyssance de Melissa sa femme trespassée. Ne semble-ce pas estre une humeur lunatique de la Lune, ne pouvant autrement jouyr d'Endymion son mignon, l'aller endormir pour plusieurs mois : & se paistre de la jouyssance d'un garçon, qui ne se remuoit qu'en songe ? Je dis pareillement, qu'on ayme un corps sans ame, quand on ayme un corps sans son consentement, & sans son desir. Toutes jouyssances ne sont pas unes. Il y a des jouyssances ethiques & languissantes. Mille autres causes que la bien-vueillance, nous peuvent acquerir cet octroy des dames : Ce n'est suffisant tesmoignage d'affection : Il y peut eschoir de la trahison, comme ailleurs : elles n'y vont par fois que d'une fesse;

51 Venerem *Praxiteles in marmore quasi spirantem in templo Gnidiorum collocavit ; propter pulchritudinem operis à libidinoso cujusdam complexu parùm tutam.* Valer. Maxim. L. viii. c. xi. in Externis, §. 4.

52 *Herodot.* L. ii. p. 136.

53 *Diog. Laer.* dans la vie de Periandre, L. i. Segm. 96.

b *Tanquam thura merúmque parent.* Mart. L. xi. *Epigr.* 105. *vſ.* 12.
Abſentem marmoreámve putes. Id. L. xi. *Epigr.* 61. *vſ.* 8.

J'en ſçay, qui ayment mieux preſter cela, que leur coche : & qui ne ſe communiquent, que par là. Il faut regarder ſi voſtre compagnie leur plaiſt pour quelque autre fin encores, ou pour celle-là ſeulement, comme d'un gros garſon d'eſtable : en quel rang & à quel prix vous y eſtes logé,

c —— *tibi ſi datur uni,*
Quo lapide illa diem candidiore notet.

Quoy, ſi elle mange voſtre pain, à la ſauce d'une plus agreable imagination?

d *Te tenet, abſentes alios ſuſpirat amores.*

Comment ? avons-nous pas veu quelqu'un en nos jours, s'eſtre ſervy de cette action, à l'uſage d'une horrible vengeance, pour tuer par là, & empoiſonner, comme il fit, une honneſte femme ?

En France il y a autant de Femmes d'une beauté exquiſe, & d'Hommes d'un rare merite, qu'en Italie.

Ceux qui cognoiſſent l'Italie, ne trouveront jamais eſtrange, ſi pour ce ſubject, je ne cherche ailleurs des exemples. Car cette nation ſe peut dire regente du reſte du monde en cela. Ils ont plus communément des belles femmes, & moins de laides que nous : mais des rares & excellentes beautez, j'eſtime que nous allons à pair. Et en juge autant des Eſprits : de ceux de la commune façon, ils en ont beaucoup plus, & evidemment. La brutalité y eſt ſans comparaiſon plus rare. D'ames ſingulieres & du plus haut eſtage, nous ne leur en devons rien. Si j'avois à eſtendre cette ſimilitude, il me ſembleroit pouvoir dire de la vaillance, qu'au rebours elle eſt au prix d'eux, populaire chez nous, & naturelle : mais on la voit par fois, en leurs mains, ſi pleine & ſi vigoureuſe, qu'elle ſurpaſſe tous les plus roides exemples que nous en ayons.

Inconvenient de la trop grande contrainte où les

Les mariages de ce pays-là, clochent en cecy : Leur couſtume donne communement la loy ſi rude aux femmes, & ſi ſerve, que la plus eſloignée accointance avec l'eſtranger, leur eſt autant capi-

b Graves, comme ſi elles préparoient du vin & de l'encens pour un ſacrifice : vous diriez qu'elles ſont abſentes, ou changées en vrayes ſtatuës de marbre.

c Si vous êtes le ſeul objet de ſa tendreſſe. *Catull.* ad Manlium. *Carm.* 66. *vſ.* 147.

d Elle vous embraſſe, & ſoûpire pour un autre dont elle eſt veritablement épriſe. *Tibull*, L. i. Eleg. 6. *vſ.* 35.

tale

tale que la plus voisine. Cette loy fait, que toutes les approches se rendent necessairement substancieles : Et puisque tout leur revient à mesme compte, elles ont le choix bien aysé. Et ont-elles brisé ces cloisons, croyez qu'elles font feu : [e] *Luxuria ipsis vinculis, sicut fera bestia, irritata, deinde emissa.* Il leur faut un peu lascher les resnes.

Italiens tiennent leurs femmes.

> [f] *Vidi ego nuper equum contra sua frena tenacem,*
> *Ore reluctanti fulminis ire modo.*

On alanguit le desir de la compagnie, en luy donnant quelque liberté. C'est un bel usage de nostre Nation, qu'aux bonnes maisons, nos enfans soyent receus, pour y estre nourris & eslevez pages comme en une eschole de noblesse. Et est discourtoisie, dit-on, & injure, d'en refuser un gentil-homme. J'ay apperceu (car autant de maisons, autant de divers stiles & formes) que les dames qui ont voulu donner aux filles de leur suite, les reigles plus austeres, n'y ont pas eu meilleure advanture. Il y faut de la moderation. Il faut laisser bonne partie de leur conduitte, à leur propre discretion : car ainsi comme ainsi n'y a-il discipline qui les sceut brider de toutes parts. Mais il est bien vray, que celle qui est eschappée bagues sauves, d'un escholage libre, apporte bien plus de fiance de soy, que celle qui sort saine, d'une eschole severe & prisonniere.

Nos peres dressoient la contenance de leurs filles à la honte & à la crainte, (les courages & les desirs tousjours pareils) nous à l'asseurance : nous n'y entendons rien. C'est à faire aux Sarmates, qui n'ont loy de coucher avec homme, que de leurs mains elles n'en ayent tué un autre en guerre. A moy qui n'y ay droit que par les oreilles, suffit, si elles me retiennent pour le conseil, suyvant le privilege de mon aage. Je leur conseille donc, & à nous aussi, l'abstinence : mais si ce siecle en est trop ennemy, aumoins la discretion & la modestie. Car, comme dit le conte d'Aristippus, parlant à des jeunes hommes, [54] qui rougissoient de le veoir entrer chez une courtisane : *Le vice est, de n'en pas sortir, non pas d'y entrer.* Qui ne veut exempter sa conscience, qu'elle exempte son

La modestie necessaire aux Femmes.

e La luxure est irritée par la contrainte, comme une Bête feroce qui vient à rompre ses chaînes.

f Je vis nagueres un Cheval qui ne pouvant souffrir son frein, le prit aux dents, & tout furieux alloit comme la foudre. *Ovid.* Amor. L. iii. Eleg. 4. *vs.* 13, 14.

54 *Καὶ τῶν σὺν αὐτῷ μειρακίων τινὸς ἐρυθριά-*

nom : si le fonds n'en vaut guere, que l'apparence tienne bon.

Goût de Montagne sur le chapitre de l'amour.

Je loue la gradation & la longueur, en la dispensation de leurs faveurs. Platon montre, qu'en toute espece d'amour, la facilité & promptitude est interdicte aux tenants. C'est un traict de gourmandise, laquelle il faut qu'elles couvrent de tout leur art, de se rendre ainsi temerairement en gros, & tumultairement. Se conduisant en leur dispensation, ordonnément & mesurément, elles pipent bien mieux nostre desir, & cachent le leur. Qu'elles fuyent tousjours devant nous : je dis celles-mesmes qui ont à se laisser attraper. Elles nous battent mieux en fuyant, comme les Scythes. De vray, selon la loy que nature leur donne, ce n'est pas proprement à elles de vouloir & desirer : leur rolle est souffrir, obeyr, consentir : C'est pourquoy nature leur a donné une perpetuelle capacité ; à nous, rare & incertaine. Elles ont tousjours leur heure, afin qu'elles soyent tousjours prestes à la nostre, [55] *Pati natæ*. Et où elle a voulu que nos appetits eussent montre & declaration prominente, ell'a faict que les leurs fussent occultes & intestins : & les a fournies de pieces impropres à l'ostentation : & simplement pour la defensive. Il faut laisser à la licence Amazoniene pareils traits à cettuy-cy : Alexandre passant par l'Hyrcanie, Thalestris Royne des Amazones le vint trouver avec trois cents gens-darmes de son sexe, bien montez & bien armez, ayant laissé le demeurant d'une grosse armée, qui la suyvoit, au delà des voisines montaignes : & luy dit tout haut, & en public, « que le bruit de ses victoires & de sa valeur, « l'avoit menée là, pour le veoir, luy offrir ses moyens & sa puis- « sance au secours de ses entreprises : Et que le trouvant si beau, jeu- « ne, & vigoureux, elle, qui estoit parfaite en toutes ses qualitez, « [56] luy conseilloit, qu'ils couchassent ensemble : afin qu'il nasquist « de la plus vaillante femme du monde, & du plus vaillant hom- « me, qui fust lors vivant, quelque chose de grand & de rare, pour « l'advenir ». Alexandre la remercia du reste : mais pour donner temps à l'accomplissement de sa derniere demande, il arresta treize

σαυλος ; Οὐ τὸ εἰσελθεῖν, ἔφη, χαλεπὸν, ἀλλὰ τὸ μὴ δύνασθαι ἐξελθεῖν. *Diog. Laerce* dans la Vie d'Aristippe : L. ii. *Segm.* 69.

55 Ces deux mots sont de Seneque, qui parlant des Femmes de son tems dit, *Libidine verò nec maribus quidem cedunt, pati natæ* : Epist. 95.

56 *Diodore de Sicile* : L. xvii. c. 16. Du reste

jours en ce lieu, lesquels il festoya le plus alaigrement qu'il peut, en faveur d'une si courageuse Princesse.

Pourquoi en amour les hommes ont tort de blâmer la legereté & l'inconstance des femmes.

Nous sommes quasi par tout iniques juges de leurs actions, comme elles sont des nostres. J'advoue la verité lors qu'elle me nuit, de mesme que si elle me sert. C'est un vilain desreiglement, qui les pousse si souvent au change, & les empesche de fermir leur affection en quelque subject que ce soit : comme on voit de cette Déesse, à qui l'on donne tant de changemens & d'amis. Mais si est-il vray, que c'est contre la nature de l'amour, s'il n'est violent; & contre la nature de la violence, s'il est constant. Et ceux qui s'en estonnent, s'en escrient, & cherchent les causes de cette maladie en elles, comme desnaturée & incroyable : que ne voyent-ils, combien souvent ils la reçoivent en eux, sans espouvantement & sans miracle ? Il seroit à l'adventure plus estrange d'y voir de l'arrest. Ce n'est pas une passion simplement corporelle. Si on ne trouve point de bout en l'avarice, & en l'ambition, il n'y en a non plus en la paillardise. Elle vit encore aprés la satieté : & ne luy peut-on prescrire ny satisfaction constante, ny fin : elle va tousjours outre sa possession. Et si l'inconstance leur est à l'adventure aucunement plus pardonnable qu'à nous. Elles peuvent alleguer comme nous, l'inclination qui nous est commune à la varieté & à la nouvelleté : Et alleguer secondement sans nous, qu'elles achetent chat en sac. Jeanne Royne de Naples, feit estrangler [57] Andreosse son premier mary, aux grilles de sa fenestre, avec un laz d'or & de soye, tissu de sa main propre : sur ce qu'aux courvées matrimoniales, elle ne luy trouvoit ny les parties, ny les efforts, assez respondants à l'esperance qu'elle en avoit conceuë, à veoir sa taille, sa beauté, sa jeunesse & disposition : par où elle avoit esté prinse & abusée. Que l'action a plus d'effort que n'a la souffrance : Ainsi que de leur part tousjours aumoins il est pourveu à la necessité : de

cet Historien ne dit point, que cette Reine des Amazones offrit des Troupes à Alexandre pour l'aider dans ses expeditions militaires; & *Quinte-Curce* dit expressement, qu'Alexandre lui ayant demandé si elle vouloit bien aller à la guerre avec lui, elle s'excusa sur ce qu'elle n'avoit laissé personne pour la garde de son Royaume, *causata sine custode Regnum reliquisse* : L. vi. §. 5.

57 *André*, Fils de Charles Roi de Hongrie, & qui fut marié à *Jeanne* I. de Naples. Les Italiens l'appellerent *Andreasso*. Sur la mort tragique de ce Prince voyez le Dictionaire de Bayle, à l'article de JEANNE I. *de Naples*.

noſtre part il peut avenir autrement. Platon à cette cauſe eſtablit ſagement par ſes loix, avant tout mariage, pour decider de ſon opportunité, que les juges voyent les garçons, qui y pretendent, touts fins nuds : & les filles nuës juſqu'à la ceinture ſeulement. En nous eſſayant, elles ne nous trouvent à l'adventure pas dignes de leur choix :

g *Experta latus madidóque ſimillima loro*
Inguina, nec laſſâ ſtare coacta manu,
Deſerit imbelles thalamos.

Ce n'eſt pas tout, que la volonté charrie droict : La foibleſſe & l'incapacité rompent legitimement un mariage :

h *Et quærendum aliunde foret nervoſius illud,*
Quod poſſet Zonam ſolvere virgineam.

58 Pourquoy non, & ſelon ſa meſure, une intelligence amoureuſe, plus licentieuſe & plus active?

i *—— ſi blando nequeat ſupereſſe labori.*

Mais n'eſt-ce pas grande impudence, d'apporter nos imperfections & foibleſſes, en lieu où nous deſirons plaire, & y laiſſer bonne eſtime de nous & recommandation? Pour ce peu qu'il m'en faut à cette heure,

x *—— ad unum*
Mollis opus,

je ne voudrois importuner une perſonne, que j'ay à reverer & craindre.

l *—— fuge ſuſpicari,*
Cujus undenum trepidavit ætas
Claudere luſtrum.

g Comme l'éprouva Galla dont parle *Martial*, (L. vii. Epigr. 57. *vſ.* 3. *&c.*) qui mécontente de ſix ou ſept maris, & les ayant quittez, fut encore trompée par d'autres maris de la même trempe.

h Et il faudroit chercher ailleurs un ſujet qui pût en remplir tous les devoirs. *Catulle*: Ad januam mœchæ cujuſdam: *Carm.* 65. *vſ.* 27, & 28.

58 Si ces paroles, *Pourquoy non, & ſelon ſa meſure, une intelligence amoureuſe, plus licentieuſe & plus active?* ſe rapportent directement au paſſage de Catulle, comme il le ſemble, il n'eſt pas difficile d'en comprendre le ſens.

i Si celui qui s'en eſt chargé, ne peut point en venir à bout. *Georg.* L. iii. *vſ.* 127.

x *Du premier coup reduit à faire chaſſe.* Horat. *Epod.* Lib. Od. xii. *vſ.* 15, 16.

l Ne craignez rien de la part d'un homme qui a paſſé ſon huitiéme luſtre. *Horat.* L. ii. Od. 4. *vſ.* 22, *&c.*

Nature se devoir contenter d'avoir rendu cet aage miserable, sans le rendre encore ridicule. Je hay de le voir, pour un pouce de chetive vigueur, qui l'eschaufe trois fois la sepmaine, s'empresser & se gendarmer, de pareille aspreté, comme s'il avoit quelque grande & legitime journée dans le ventre : un vray feu d'estoupe : Et admire sa cuisson, si vive & fretillante, en un moment si lourdement congelée & esteinte. Cet appetit ne devroit appartenir qu'à la fleur d'une belle jeunesse. Fiez-vous y, pour voir, à seconder cette ardeur indefatigable, pleine, constante, & magnanime, qui est en vous: il vous la lairra vrayement en beau chemin. Renvoyez le hardiment plustost vers quelque enfance molle, estonnée, & ignorante: qui tremble encore sous la verge, & en rougisse;

> m *Indum sanguineo veluti violaverit ostro*
> *Si quis ebur, vel mista rubent ubi lilia, multâ*
> *Alba rosâ.*

Qui peut attendre le lendemain, sans mourir de honte, le desdain de ces beaux yeux, consens de sa lascheté & impertinence,

> n *Et taciti fecere tamen convitia vultus,*

il n'a jamais senty le contentement & la fierté, de les leur avoir battus & ternis, par le vigoureux exercice d'une nuict officieuse & active. Quand j'en ay veu quelqu'une s'ennuyer de moy, je n'en ay point inconrinent accusé sa legereté: j'ay mis doubte, si je n'avois pas raison de m'en prendre à nature plustost. Certes elle m'a traitté illegitimement & incivilement,

> (o *Si non longa satis, si non benè mentula crassa :*
> *Nimirùm sapiunt vidéntque parvam*
> *Matronæ quoque mentulam illibenter*)

& d'une lesion enormissime. Chacune de mes pieces est esgalement mienne, que toute autre : Et nulle autre ne me fait plus proprement homme que cette-cy.

m De sorte que les couleurs de son teint deviennent semblables à celles d'un bel yvoire qu'on a pris plaisir à marqueter de vermillon, ou à des Lys qu'on a mêlez avec des roses. *Æneid.* L. xii. *vs.* 67.

n Qu'ils ne laissent pas de lui reprocher tacitement. *Ovid.* Amor. L. I. Eleg. 7. *vs.* 21.

o De ces trois Vers, le prémier est le commencement d'une espece d'Epigramme intitulée PRIAPUS, *in Veterum Poëtarum Catalectis*; & les deux autres sont pris d'une des premieres Epigrammes du même Livre, *ad Matronas*, composée de cinq vers, dont les deux derniers sont ici parodiez par Montagne.

Montagne fort libre dans ses paroles, comment il excuse cette licence.

Je doy au public universellement mon pourtrait. La sagesse de ma leçon est en verité, en liberté, en essence, toute : Dedaignant au rolle de ses vrays devoirs, ces petites regles, feintes, usuelles, provinciales : Naturelle toute, constante, generale : De laquelle sont filles, mais bastardes, la civilité, la ceremonie. Nous aurons bien les vices de l'apparence, quand nous aurons eu ceux de l'essence. Quand nous aurons faict à ceux icy, nous courrons sus aux autres, si nous trouvons qu'il y faille courir. Car il y a danger, que nous fantasions des offices nouveaux, pour excuser nostre negligence envers les naturels offices, & pour les confondre. Qu'il soit ainsi, il se void, qu'és lieux, où les fautes sont malefices, les malefices ne sont que fautes : Qu'és Nations, où les loix de la bienseance sont plus rares & lasches, les loix primitives de la raison commune sont mieux observées : l'innumerable multitude de tant de devoirs, suffoquant nostre soing, l'allanguissant & dissipant. L'application aux legeres choses nous retire des justes. O que ces hommes superficiels prennent une routte facile & plausible, au prix de la nostre ! Ce sont ombrages, dequoy nous nous plastrons & entrepayons. Mais nous n'en payons pas, ainçois en rechargeons nostre debte, envers ce grand juge, qui trousse nos panneaux & haillons, d'autour nos parties honteuses : & ne se feint point à nous veoir par tout, jusques à nos intimes & plus secrettes ordures : utile decence de nostre virginale pudeur, si elle luy pouvoit interdire cette descouverte. Enfin, qui desniaiseroit l'homme, d'une si scrupuleuse superstition verbale, n'apporteroit pas grande perte au monde. Nostre vie est partie en folie, partie en prudence. Qui n'en escrit que reveremment & regulierement, il en laisse en arriere plus de la moitié. Je ne m'excuse pas envers moy : & si je le faisoy, ce seroit plustost de mes excuses que je m'excuseroy, que d'autre mienne faute. Je m'excuse à certaines humeurs, que j'estime plus fortes en nombre que celles qui sont de mon costé. En leur consideration, je diray encore cecy (car je desire de contenter chacun ; chose pourtant difficile, p *esse unum hominem accommodatum ad tantam morum ac sermonum & voluntatum varie-*

p Qu'un seul homme se conforme à cette grande varieté de mœurs, de discours & de volontez. *Q. Cic.* de petitione Consulatûs : c. 14.

tatem) qu'ils n'ont à ſe prendre à moy, de ce que je fay dire aux auctoritez receuës & approuvées de pluſieurs ſiecles : Et que ce n'eſt pas raiſon, qu'à faute de rythme ils me refuſent la diſpenſe, que meſme des hommes Eccleſiaſtiques, des noſtres, jouyſſent en ce ſiecle. En voicy deux, & des plus cretez :

59 *Rimula, diſpeream, ni monogramma tua eſt.*

Un vit d'amy la contente & bien traitte.

Quoy tant d'autres ? J'ayme la modeſtie : & n'eſt par jugement que j'ay choiſi cette ſorte de parler ſcandaleux : c'eſt nature, qui l'a choiſi pour moy. Je ne le louë, non plus que toutes formes contraires à l'uſage receu : mais je l'excuſe : & par circonſtances tant generales que particulieres, en allege l'accuſation.

Amans favoriſez, qui s'attribuent un pouvoir injuſte ſur leurs Maîtreſſes, blâmez & nullement imitez par Montagne.

Suivons. Pareillement d'où peut venir cette uſurpation d'authorité ſouveraine, que vous prenez ſur celles, qui vous favoriſent à leurs deſpens,

q *Si furtiva dedit nigrâ munuſcula nocte*,

que vous en inveſtiſſez incontinent l'intereſt, la froideur, & une auctorité maritale ? C'eſt une convention libre : que ne vous y prenez-vous, comme vous les y voulez tenir ? Il n'y a point de preſcription ſur les choſes volontaires. C'eſt contre la forme, mais il eſt vray pourtant, que j'ay en mon temps conduict ce marché, ſelon que ſa nature peut ſouffrir, auſſi conſcientieuſement qu'autre marché, & avec quelque air de juſtice : & que je ne leur ay teſmoigné de mon affection, que ce que j'en ſentois ; & leur en ay repreſenté naïfvement, la decadence, la vigueur, & la naiſſance : les accez & les remiſes : On n'y va pas touſjours un train. J'ay eſté ſi eſpargnant à promettre, que je penſe avoir plus tenu que promis, ny deu. Elles y ont trouvé de la fidelité, juſques au ſervice de leur inconſtance, je dis inconſtance advouée, & par fois multipliée. Je n'ay jamais rompu avec elles, tant que j'y tenois, ne fuſt que par le bout

59 Quant aux Auteurs de ces deux Vers, je m'en rapporte au Traducteur Anglois, qui donne le premier à *Beze*, & l'autre à *S. Gelais*. —— Dans une Edition des Eſſays, in 12. en trois Vol. imprimée à Amſterdam, en 1659. on cite auſſi BEZ. *in Juvenil.* & S. GELAIS. Sur les Poëſies trop libres que Beze compoſa dans ſa jeuneſſe, les gens curieux de ces ſortes de faits pourront conſulter le *Dictionaire Critique* de Bayle, à l'article de BEZE, Remarque (x).

q Si à la dérobée & durant une nuit obſcure elle vous a accordé quelque faveur. *Catul.* ad Manlium : *Carm.* 66. *vſ.* 145.

d'un filet : Et quelques occasions qu'elles m'en ayent donné, n'ay jamais rompu, jusques au mespris & à la hayne. Car telles privautez, lors mesme qu'on les acquiert par les plus honteuses conventions, encores m'obligent-elles à quelque bien-vueillance. De cholere & d'impatience un peu indiscrette, sur le point de leurs ruses & desfuites, & de nos contestations, je leur en ay faict voir par fois : Car je suis de ma complexion, subject à des emotions brusques, qui nuisent souvent à mes marchez, quoyqu'elles soyent legeres & courtes. Si elles ont voulu essayer la liberté de mon jugement, je ne me suis pas feint, à leur donner des advis paternels & mordans, & à les pincer où il leur cuisoit. Si je leur ay laissé à se plaindre de moy, c'est plustost d'y avoir trouvé un amour, au prix de l'usage moderne, sottement consciencieux. J'ay observé ma parole, és choses dequoy on m'eust aysement dispensé. Elles se rendoient lors par fois avec reputation, & sous des capitulations, qu'elles souffroient aysément estre faussées par le vainqueur. J'ay faict caler sous l'interest de leur honneur, le plaisir, en son plus grand effort, plus d'une fois : Et où la raison me pressoit, les ay armées contre moy : si qu'elles se conduisoient plus seurement & severement, par mes regles, quand elles s'y estoyent franchement remises, qu'elles n'eussent faict par les leurs propres. J'ay autant que j'ay peu chargé sur moy seul, le hazard de nos assignations, pour les en descharger : & ay dressé nos parties tousjours par le plus aspre, & inopiné, pour estre moins en soupçon, & en outre par mon advis, plus accessible. Ils sont ouverts, principalement par les endroits qu'ils tiennent de soy couverts. Les choses moins craintes sont moins defendues & observées. On peut oser plus aysément, ce que personne ne pense que vous oserez, qui devient facile par sa difficulté. Jamais homme n'eut ses approches plus impertinemment genitales. Cette voye d'aymer, est plus selon la discipline. Mais combien elle est ridicule à nos gens, & peu effectuelle, qui le sçait mieux que moy ? Si ne m'en viendra point le repentir : Je n'y ay plus que perdre :

[1] — *me tabula sacer*

1 Le tableau sacré que j'ai attaché dans le Temple de Neptune fait voir à tout le monde que j'ai consacré à ce Dieu mes habits tout mouillez encore de mon naufrage. *Horat*. L.i.

Votiva

Votiva paries, indicat uvida
Suspendisse potenti
Vestimenta maris Deo.

Il est à cette heure temps d'en parler ouvertement. Mais tout ainsi comme à un autre, je dirois à l'avanture, Mon amy tu resves, l'amour de ton temps a peu de commerce avec la foy & la preud'hommie:

[f] —— *Hæc si tu postules*
Ratione certa facere, nihilo plus agas,
Quàm si des operam, ut cum ratione insanias:

Aussi au rebours, si c'estoit à moy de recommencer, ce seroit certes le mesme train, & par mesme progrez, pour infructueux qu'il me peust estre. L'insuffisance & la sottise est louable en un action mes-louable. Autant que je m'eslongne de leur humeur en cela, je m'approche de la mienne. Au demeurant, en ce marché, je ne me laissois pas tout aller: je m'y plaisois, mais je ne m'y oubliois pas: je reservois en son entier, ce peu de sens & de discretion, que nature m'a donné, pour leur service, & pour le mien: un peu d'esmotion, mais point de resverie. Ma conscience s'y engageoit aussi, jusques à la desbauche & dissolution: mais jusques à l'ingratitude, trahison, malignité, & cruauté, non. Je n'achetois pas le plaisir de ce vice à tout prix: & me contentois de son propre & simple coust. [t] *Nullum intra se vitium est.* Je hay quasi à pareille mesure une oysiveté croupie & endormie, comme un embesongnement espineux & penible. L'un me pince, l'autre m'assoupit. J'ayme autant les blessures, comme les meurtrisseures; & les coups trenchans, comme les coups orbes. J'ay trouvé en ce marché, quand j'y estois

Od. 5. *vs.* 13, &c. *Montagne veut dire par là, qu'apres avoir été exposé par l'amour à bien des traverses, il s'est enfin débarrassé de cette dangereuse passion pour toujours.*

f Prétendre fixer par le secours de la Raison ces choses qui sont inconstantes & incertaines de leur nature, c'est en effet se donner bien du mouvement pour allier la Folie avec la Raison. *Terent.* Eunuch. Act. i. Sc. i. *vs.* 16.

t Nul vice n'est renfermé en lui-même. *Senec.* Epist. 95. où il y a, *Nullum intra se manet vitium.* Cette sage Reflexion qui est de la derniere importance dans la Morale, n'a pas échappé au célébre *La Fontaine.* Voici comme il l'a mise en œuvre dans la Fable *des deux Chiens & de l'Ane mort.* L. ii. Fab. 25.

Les Vertus devroient être sœurs,
Ainsi que les Vices sont freres,
Dès que l'un de ceux-ci s'empare de nos cœurs,
Tous viennent à la file, il ne s'en manque gueres.

plus propre, une juste moderation entre ces deux extremitez. L'amour est une agitation esveillée, vive, & gaye: Je n'en estois ny troublé, ny affligé, mais j'en estois eschauffé, & encores alteré: il s'en faut arrester là. Elle n'est nuisible qu'aux fols. Un jeune homme demandoit au Philosophe Panetius, s'il sieroit bien au sage d'estre amoureux: [60] *Laissons-là le sage*, respondit-il, *mais toy & moy, qui ne le sommes pas, ne nous engageons en chose si esmeuë & violente, qui nous esclave à autruy, & nous rende contemptibles à nous.* Il disoit vray, qu'il ne faut pas fier chose de soy si precipiteuse, à une ame qui n'aye dequoy en soustenir les venues, & dequoy rabatre par effect la parole d'Agesilaüs, [61] que la prudence & l'amour ne peuvent ensemble. C'est une vaine occupation, il est vray, messeante, honteuse, & illegitime: Mais à la conduire en cette façon, je l'estime salubre, propre à desgourdir un esprit, & un corps poisant: Et comme medecin, l'ordonnerois à un homme de ma forme & condition, autant volontiers qu'aucune autre recepte, pour l'esveiller & tenir en force bien avant dans les ans, & le dilayer des prises de la vieillesse. Pendant que nous n'en sommes qu'aux fauxbourgs, que le pouls bat encores,

> [u] *Dum nova canities, dum prima & recta senectus,*
> *Dum superest Lachesi quod torqueat, & pedibus me*
> *Porto meis, nullo dextram subeunte bacillo,*

nous avons besoing d'estre sollicitez & chatouillez, par quelque agitation mordicante, comme est cette-cy. Voyez combien elle a rendu de jeunesse, de vigueur & de gayeté, au sage Anacreon. Et Socrates, plus vieil que je ne suis, parlant d'un object amoureux: [62] « M'estant, *dit-il*, appuyé contre son espaule, de la mienne, & ap-

60 Eleganter mihi videtur Panætius respondisse adolescentulo cuidam quærenti: An sapiens amaturus esset? *De sapiente*, inquit, *videbimus: mihi & tibi, qui adhuc à sapiente longe absumus, non est committendum ut incidamus in rem commotam, impotentem, alteri emancipatam, vilem sibi. Senec.* Epist. 117.

61 *O qu'il est mal-aisé*, dit Agesilaüs, *d'aimer & être sage tout ensemble:* Plutarque dans la Vie d'Agesilaüs: ch. 4. de la traduction d'Amyot.

u Tandis que dans les prémieres approches de la vieillesse, commençant à grisonner, mais nullement courbé par l'âge, je marche fort bien sans bâton, & qu'il reste encore à la Parque de quoi filer. *Juvenal.* Sat. iii. *vs.* 26.

62 Αὐτὸν δέ σε------ἐγὼ εἶδον.-----τὴν κεφαλὴν, πρὸς τῇ κεφαλῇ, καὶ τὸν ὦμον γυμνὸν πρὸς γυμνῷ τῷ Κριτοβούλου ὤμῳ ἔχοντα. Καὶ ὁ Σωκράτης, φεῦ, ἔφη, ταῦτ' ἄρα------ἐγὼ, ὥσπερ ὑπὸ θηρίου τινὸς δεδηγμένος, τόν τε ὦμον πλεῖον ἢ πέντε ἡμέρας ὤδαξον, καὶ ἐν τῇ καρδίᾳ ὥσπερ κνῆσμά τι ἐδόκουν ἔχειν. Xenophontis Συμπόσ. c. iv. §. 27, & 28.

« proché ma teste à la sienne, ainsi que nous regardions ensemble « dans un livre, je senty sans mentir, soudain une piqueure dans « l'espaule, comme de quelque morsure de beste; & fus plus de « cinq jours depuis, qu'elle me fourmilloit: & m'escoula dans le « cœur une demangeaison continuelle». Un attouchement, & fortuit, & par une espaule, aller eschauffer, & alterer une ame refroidie, & esnervée par l'aage, & la premiere de toutes les humaines, en reformation! Pourquoy non dea? Socrates estoit homme, & ne vouloit ny estre ny sembler autre chose. La philosophie n'estrive point contre les voluptez naturelles, pourveu que la mesure y soit joincte: & en presche la moderation, non la fuitte. L'effort de sa resistance s'employe contre les estrangeres & bastardes. Elle dit que les appetits du corps ne doivent pas estre augmentez par l'esprit: & nous advertit ingenieusement, de ne vouloir point esveiller nostre faim par la saturité: de ne vouloir farcir, au lieu de remplir le ventre: d'eviter toute jouyssance, qui nous met en disette: & toute viande & breuvage, qui nous altere, & affame. Comme au service de l'amour elle nous ordonne, de prendre un object qui satisface simplement au besoing du corps, qui n'esmeuve point l'ame: laquelle n'en doit pas faire son faict, ains suivre nuement & assister le corps. Mais ay-je pas raison d'estimer, que ces preceptes, qui ont pourtant d'ailleurs, selon moy, un peu de rigueur, regardent un corps qui face son office: & qu'à un corps abbattu, comme un estomach prosterné, il est excusable de le rechauffer & soustenir par art: & par l'entremise de la fantasie, luy faire revenir l'appetit & l'allegresse, puis que de soy il l'a perdue?

Pouvons-nous pas dire, qu'il n'y a rien en nous, pendant cette prison terrestre, purement, ny corporel, ny spirituel: & qu'injurieusement nous desmembrons un homme tout vif: & qu'il semble y avoir raison, que nous nous portions envers l'usage du plaisir, aussi favorablement au moins, que nous faisons envers la douleur? Elle estoit (pour exemple) vehemente, jusques à la perfection, en l'ame des Saincts par la penitence: Le corps y avoit naturellement part, par le droit de leur colligance, & si pouvoit avoir peu de part à la cause: si ne se sont-ils pas contentez qu'il suyvist nuement, & assi-

Dans l'usage du plaisir l'Esprit & le Corps doivent s'aider mutuellement, selon Montaigne.

ſtaſt l'ame affligée. Ils l'ont affligé luy-meſme, de peines atroces & propres: affin qu'à l'envy l'un de l'autre, l'ame & le corps plongeaſſent l'homme dans la douleur, d'autant plus ſalutaire, que plus aſpre. En pareil cas, aux plaiſirs corporels, eſt-ce pas injuſtice d'en refroidir l'ame, & dire, qu'il l'y faille entrainer, comme à quelque obligation & neceſſité contrainte & ſervile? C'eſt à elle pluſtoſt de les couver & fomenter: de s'y preſenter & convier: la charge de regir luy appartenant. Comme c'eſt auſſy à mon advis à elle, aux plaiſirs, qui luy ſont propres, d'en inſpirer & infondre au corps tout le reſſentiment que porte ſa condition, & de s'eſtudier qu'ils luy ſoient doux & ſalutaires. Car c'eſt bien raiſon, comme ils diſent, que le Corps ne ſuive point ſes appetits au dommage de l'Eſprit. Mais pourquoy n'eſt-ce auſſi pas raiſon, que l'Eſprit ne ſuive pas les ſiens, au dommage du Corps?

Avantages qu'on pourroit retirer de l'amour dans un âge avancé.

Je n'ay point autre paſſion qui me tienne en haleine. Ce que l'avarice, l'ambition, les querelles: les procés, font à l'endroit des autres, qui comme moy, n'ont point de vacation aſſignée, l'amour le feroit plus commodément. Il me rendroit la vigilance, la ſobrieté, la grace, le ſoing de ma perſonne: R'aſſeureroit ma contenance, à ce que les grimaces de la vieilleſſe, ces grimaces difformes & pitoyables, ne vinſſent à la corrompre: Me remettroit aux eſtudes ſains & ſages, par où je me peuſſe rendre plus eſtimé & plus aymé: oſtant à mon Eſprit le deſeſpoir de ſoy, & de ſon uſage, & le raccointant à ſoy: Me divertiroit de mille penſées ennuyeuſes, de mille chagrins melancholiques, que l'oyſiveté nous charge en tel aage, & le mauvais eſtat de noſtre ſanté: reſchaufferoit au moins en ſonge, ce ſang que nature abandonne: ſouſtiendroit le menton, & allongeroit un peu les nerfs, & la vigueur & allegreſſe de la vie, à ce pauvre homme, qui s'en va le grand train vers ſa ruine. Mais j'entens bien que c'eſt une commodité fort mal-aiſée à recouvrer. Par foibleſſe, & longue experience, noſtre gouſt eſt devenu plus tendre & plus exquis. Nous demandons plus, lors que nous apportons moins: Nous voulons le plus choiſir, lors que nous meritons le moins d'eſtre acceptez: Nous cognoiſſans tels, nous ſommes moins hardis, & plus deffians: rien ne nous peut aſſeurer

d'estre aymez, veu nostre condition, & la leur. J'ay honte de me trouver parmi cette verte & bouillante jeunesse,

[x] *Cujus in indomito constantior inguine nervus,*
Quàm nova collibus arbor inhæret :

Qu'irions-nous présenter nostre misere parmy cette allegresse ?

[y] *Possint ut juvenes visere fervidi*
Multo non sine risu,
Dilapsam in cineres facem.

Ils ont la force & la raison pour eux : faisons leur place : nous n'avons plus que tenir. Et ce germe de beauté naissante, ne se laisse manier à mains si gourdes, & prattiquer à moyens purs materiels. Car, comme respondit ce philosophe ancien, à celuy qui se moquoit, dequoy il n'avoit sceu gaigner la bonne grace d'un tendron qu'il pourchassoit :[63] *Mon amy, le hameçon ne mord pas à du fromage si frais.* Or c'est un commerce qui a besoin de relation & de correspondance. Les autres plaisirs que nous recevons, se peuvent recognoistre par recompenses de nature diverse : mais cettuy-cy ne se paye que de mesme espece de monnoye. En verité en ce desduit, le plaisir que je fay, chatouille plus doucement mon imagination, que celuy qu'on me fait. Or cil n'a rien de genereux, qui peut recevoir plaisir où il n'en donne point : c'est une vile ame, qui veut tout devoir, & qui se plaist de nourrir de la conference, avec les personnes ausquels il est en charge. Il n'y a beauté, ny grace, ny privauté si exquise, qu'un galant homme deust desirer à ce prix. Si elles ne nous peuvent faire du bien que par pitié : j'ayme bien plus cher ne vivre point, que de vivre d'aumosne. Je voudrois avoir droit de leur demander, au stile auquel j'ay veu quester en Italie : [z] *Fate ben per voi :* ou à la guise que Cyrus exhortoit ses soldats, *Qui m'aymera, si me suive.* R'alliez-vous, me dira l'on, à celles de vostre condition, que la compagnie de mesme fortu-

x *Qui toujours est en état de bien faire*, pour me servir des termes de *La Fontaine*. Ceux qui n'entendent pas le Latin, doivent se contenter de cette legere paraphrase : car Horace employe ici des idées si grossieres qu'il n'est pas possible de les rendre distinctement en François. *Epod.* Lib. Od. xii. *vs.* 19, 20.

y Pour les divertir à nos dépens, en leur donnant le plaisir de voir un flambeau réduit en cendres. *Horat.* L. iv. Od. 13. *vs.* 26, *&c.*

63 *Diogene-Laerce* dans la Vie de Bion : L. iv. Segm. 47.

z *Faites du bien pour l'amour de vous.*

ne vous rendra plus ayſées. O la ſotte compoſition & inſipide!

> [a] —— *Nolo*
> *Barbam vellere mortuo leoni.*

Xenophon employe pour objection & accuſation, contre Menon, [64] qu'en ſon amour il embeſongna des objects paſſants fleur. Je trouve plus de volupté à ſeulement veoir le juſte & doux meſlange de deux jeunes beautés : ou à le ſeulement conſiderer par fantaſie, qu'à faire moy-meſme le ſecond, d'un meſlange triſte & informe. Je reſigne cet appetit fantaſtique, à l'Empereur Galba, [65] qui ne s'addonnoit qu'aux chairs dures & vieilles: Et à ce pauvre [66] miſerable,

> *O ego di faciant talem te cernere poſſim,*
> *Charáque mutatis oſcula ferre comis,*
> *Amplectique meis corpus non pingue lacertis!*

Et entre les premieres laideurs, je compte les beautez artificielles & forcées. Emonez jeune gars de Chio, penſant par des beaux attours, acquerir la beauté que nature luy oſtoit, [67] ſe preſenta au philoſophe Arceſilaüs: & luy demanda, ſi un ſage ſe pourroit veoir amoureux : *Ouy dea*, reſpondit l'autre, *pourveu que ce ne fuſt pas d'une beauté parée & ſophiſtiquée comme la tienne.* La laideur d'une vieilleſſe advouée, eſt moins vieille, & moins laide à mon gré, qu'une autre peinte & liſſée. Le diray-je, pourveu qu'on ne m'en prenne à la gorge? L'amour ne me ſemble proprement & naturellement en ſa ſaiſon, qu'en l'aage voiſin de l'enfance:

> [b] *Quem ſi puellarum inſereres choro,*
> *Mille ſagaces falleret hoſpites,*
> *Diſcrimen obſcurum, ſolutis*
> *Crinibus, ambiguóque vultu:*

a Je ne ſaurois m'amuſer à pincer un Lyon mort. *Martial.* L. x. Epigr. 90. *vſ.* 9, & 10.

64 Αὐτὸς (Μένων) παιδικὰ εἶχε Θαρύπαν, ἀγένειος ὢν γενειῶντα. Κύρου ἀνάβασ. L. ii. cap. 6. §. 15.

65 *Suetone* dans la Vie de Galba : §. 22.

66 Ovide, *qui accablé de chagrin & d'ennui dans le Pays ſauvage où il avoit été relegué, après avoir dit à ſa Femme, qu'apparemment elle a vieilli par la conſideration des maux qu'il endure, s'écrie:* Ah pleut aux Dieux que je puſſe vous voir, que languiſſante, en cheveux gris, privée d'embonpoint, je puſſe vous ſerrer tendrement entre mes bras! *Ex Ponto*, L. i. Epiſt. 4. Uxori : *vſ.* 49, 50.

67 *Diogene-Laerce* dans la Vie d'Arceſilaüs: L. iv. *Segm.* 34.

b Lorſqu'un jeune homme parmi une troupe de filles, & coiffé en cheveux comme elles, peut paſſer pour fille aux yeux les plus pénetrans de mille perſonnes qui ne le connoiſſent point, tant ſon air tient également de l'un & de l'autre ſexe. *Horat.* L. ii. Od. 5. *vſ.* 20, &c.

Et la beauté non plus. Car ce qu'Homere l'estend jusqu'à ce que le menton commence à s'ombrager, Platon mesme l'a remarqué pour rare. Et est notoire la cause pour laquelle le sophiste Dion appelloit les poils folets de l'adolescence, Aristogitons & Harmodiens. En la virilité, je le trouve desja aucunement hors de son siege, non qu'en la vieillesse.

[c] *Importunus enim transvolat aridas*
Quercus.

Et Marguerite royne de Navarre, alonge en femme, bien loing, l'avantage des femmes : ordonnant qu'il est saison à trente ans, qu'elles changent le titre de belles en bonnes. Plus courte possession nous luy donnons sur nostre vie, mieux nous en valons. Voyez son port. C'est un menton puerile, qui ne sçait en son eschole, combien on procede au rebours de tout ordre : L'estude, l'exercitation, l'usage, sont voyes à l'insuffisance : les novices y regentent. [d] *Amor ordinem nescit*. Certes sa conduicte a [68] plus de galbe, quand elle est meslée d'inadvertance, & de trouble : les fautes, les succez contraires, y donnent poincte & grace : Pourveu qu'elle soit aspre & affamée, il chaut peu, qu'elle soit prudente. Voyez comme il va chancelant, chopant, & folastrant. On le met aux ceps, quand on le guide par art, & sagesse : Et contraint-on sa divine liberté, quand on le submet à ces mains barbuës & calleuses. Au demeurant, je leur oy souvent peindre cette intelligence toute spirituelle, & desdaigner de mettre en consideration l'interest que les sens y ont. Tout y sert : Mais je puis dire avoir veu souvent, que nous avons excusé la foiblesse de leurs Esprits, en faveur de leurs beautez corporelles, mais que je n'ay point encore veu, qu'en faveur de la beauté de l'esprit, tant rassis, & meur soit-il, elles vueillent prester

c Car il ne s'arrête point sur de vieux chenes tout secs. *Horat.* L. iv. Od. 13. *vs.* 9.

d L'Amour ne connoît point d'ordre. *Le Traducteur Anglois donne ce mot à* S. Jerome, *mais sans marquer l'endroit.* Anacreon *avoit dit long-temps auparavant*, que Bacchus aidé de l'Amour, *folâtre sans régle*, ἄτακτα παίζει : Od. 52. *vs. ult.*

68 *Plus de grace.* —— *Galbe* ou *Garbe*, bonne grace, agrément: *Nicot & Borel. Galbe* ou *Galba* dans la signification de *gros & gras*, est un mot de l'ancien Gaulois, comme on peut voir dans Suetone qui dit, que le prémier des *Sulpices* qu'on surnomma *Galba*, fut ainsi nommé parce qu'il étoit ce que les Gaulois appelloient *Galba*, c'est à dire fort gras, *quòd prapinguis fuerit visus, quem Galbam Galli vocant.* Sueton. *in Galbâ* : §. 3.

la main à un corps, qui tombe tant soit peu en decadence. Que ne prend-il envie à quelqu'une, de faire [69] cette noble harde Socratique, du corps à l'esprit, achetant au prix de ses cuisses, une intelligence & generation philosophique & spirituelle : le plus haut prix où elle les puisse monter? Platon ordonne en ses loix, que celuy qui aura faict quelque signalé & utile exploit en la guerre, ne puisse estre refusé durant l'expedition d'icelle, sans respect de sa laideur ou de son aage, du baiser, ou autre faveur amoureuse, de qui il la vueille. Ce qu'il trouve si juste en recommandation de la valeur militaire, ne le peut-il pas estre aussi, en recommandation de quelque autre valeur? Et que ne prend-il envie à une de préoccuper sur ses compagnes la gloire de cet amour chaste? chaste dis-je bien,

[e] *——nam si quando ad prœlia ventum est,*
Ut quondam in stipulis magnus sine viribus ignis
Incassum furit.

Les vices qui s'estouffent en la pensée, ne sont pas des pires. Pour finir ce notable commentaire, qui m'est eschappé d'un flux de caquet : flux impetueux par fois & nuisible:

[f] *Ut missum sponsi furtivo munere malum,*
Procurrit casto virginis è gremio:
Quod miseræ oblitæ molli sub veste locatum,
Dum adventu matris prosilit, excutitur,
Atque illud prono præceps agitur decursu,
Huic manat tristi conscius ore rubor:

Je dis, que les masles & femelles, sont jettez en mesme moule: sauf l'institution & l'usage, la difference n'y est pas grande. Platon appelle indifferemment les uns & les autres, à la societé de tous estudes, exercices, charges & vacations guerrieres & paisibles, en sa Re-

69 Ce noble troc Socratique. *Harder*, trocquer, changer: *Borel* dans son *Trésor d'Antiquitez Gauloises.*

e Car si elle se trouve une fois engagée dans le combat, tous ses éclats pareils à ceux que fait un grand feu de paille, s'en iront bientôt en fumée. *Georg.* L. iii. *vs.* 97. *L'application que Montagne fait ici des paroles de Virgile est fort extraordinaire, comme le verront d'abord ceux qui prendront la peine de consulter l'Original.*

f Comme une Pomme qu'une Fille a reçu de son Amant à la dérobée, qui tombe de son chaste sein lorsqu'à l'arrivée de sa Mere elle se leve sans se souvenir qu'elle avoit caché ce Fruit sous sa Robe; la Pomme roule à terre; & la rougeur qui éclate sur le visage abbattu de la jeune Vierge, découvre tout son

publique.

publique. Et le philosophe Antisthenes ostoit [70] toute distinction entre leur vertu & la nostre. Il est bien plus aisé d'accuser l'un sexe, que d'excuser l'autre. C'est ce qu'on dit, *Le fourgon se moque de la paele.*



CHAPITRE VI.

Des Coches.

IL est bien aisé à verifier, que les grands Autheurs, escrivans des causes, ne se servent pas seulement de celles qu'ils estiment estre vrayes, mais de celles encores qu'ils ne croient pas, pourveu qu'elles ayent quelque invention & beauté. Ils disent assez veritablement & utilement, s'ils disent ingenieusement. Nous ne pouvons nous asseurer de la maistresse cause, nous en entassons plusieurs, pour voir si par rencontre elle se trouvera en ce nombre,

> [a] *Namque unam dicere causam,*
> *Non satis est, verùm plures unde una tamen sit.*

Me demandez-vous d'où vient cette coustume, de benir ceux qui esternuent? Nous produisons trois sortes de vent : celuy qui sort par embas est trop sale : celuy qui sort par la bouche, porte quelque reproche de gourmandise : le troisiesme est l'esternuement : & parce qu'il vient de la teste, & est sans blasme, nous luy faisons cet honneste recueil. Ne vous moquez pas de cette subtilité, elle est (dit-on) d'Aristote. Il me semble avoir veu en Plutarque (qui est de tous les autheurs que je cognoisse, celuy qui a mieux meslé l'art à la nature, & le jugement à la science) rendant la cause du soulevement d'estomach, qui advient à ceux qui voyagent en mer, [1] que cela leur ar-

secret. *Catull.* Ad Hortalum, *Carm.* lxiii. *vs.* 19, *&c.*

70 Ἀνδρὸς καὶ γυναικὸς ἡ αὐτὴ ἀρετή. *La Vertu de l'homme & de la femme est la même :* Mot d'Antisthene, rapporté dans sa Vie par Diogene-Laërce : L. vi. Segm. 12.

a Car au lieu de nommer une seule cause, il en faut produire plusieurs, quoiqu'il n'y en ait qu'une de veritable. *Lucret.* L. vi. *vs.* 703.

1 Dans un Traité intitulé, *Les Causes naturelles :* c. xi. Ψυχὴ σάλον ἔχουσα καὶ θορυβουμένη συγκινεῖ καὶ ἀναπίμπλησι τὸ σῶμα τῆς ταραχῆς.

rive de crainte : ayant trouvé quelque raiſon, par laquelle il prouve, que la crainte peut produire un tel effect. Moy qui y ſuis fort ſubject, ſçay bien, que cette cauſe ne me touche pas. Et le ſçay, non par argument, mais par neceſſaire experience. Sans alleguer ce qu'on m'a dict, qu'il en arrive de meſme ſouvent aux beſtes, ſpecialement aux pourceaux, hors de toute apprehenſion de danger : & ce qu'un mien cognoiſſant m'a teſmoigné de ſoy, qu'y eſtant fort ſubjet, l'envie de vomir luy eſtoit paſſée, deux ou trois fois, ſe trouvant preſſé de frayeur, en grande tourmente : Comme à cet ancien : [b] *Pejus vexabar quàm ut periculum mihi ſuccurreret :* je n'eus jamais peur ſur l'eau : comme je n'ay auſſi ailleurs (& s'en eſt aſſez ſouvent offert de juſtes, ſi la mort l'eſt) qui m'ait troublé ou esblouy. Elle naiſt par fois de faute de jugement, comme de faute de cœur. Tous les dangers que j'ay veu, ç'a eſté les yeux ouverts, la veuë libre, ſaine, & entiere : Encore faut-il du courage à craindre. Il me ſervit autrefois au prix d'autres, pour conduire & tenir en ordre ma fuite, qu'elle fuſt ſinon ſans crainte, toutesfois ſans effroy, & ſans eſtonnement. Elle eſtoit eſmeuë, mais non pas eſtourdie ny eſperduë. Les grandes ames vont bien plus outre, & repreſentent des fuites, non raſſiſes ſeulement, & ſaines, mais fieres. Diſons celle qu'Alcibiades recite de Socrates, ſon compagnon d'armes : [2] « Je le trouvay « (*dit-il*) aprés la route de noſtre armée, luy & Lachez, des derniers entre les fuyans : & le conſideray tout à mon aiſe, & en ſeureté, car j'eſtois ſur un bon cheval, & luy à pied, & avions ainſi « combatu. Je remarquay premierement, combien il montroit d'aviſement & de reſolution, au prix de Lachez : & puis la braverie « de ſon marcher, nullement different du ſien ordinaire : ſa veuë « ferme & reglée, conſiderant & jugeant ce qui ſe paſſoit autour de « luy : regardant tantoſt les uns, tantoſt les autres, amis & ennemis, d'une façon, qui encourageoit les uns, & ſignifioit aux autres, qu'il eſtoit pour vendre bien cher ſon ſang & ſa vie, à qui « eſſayeroit de la luy oſter, & ſe ſauverent ainſi : car volontiers on

b J'étois trop malade pour ſonger au péril. *Seneque :* Epiſt. 53.

2 Platon dans ſon BANQUET : p. 1206. *Francofurti* apud Claudium Marnium, &c. an. 1602.

« n'attaque pas ceux-cy, on court aprés les effrayez ». Voilà le tesmoignage de ce grand Capitaine : qui nous apprend ce que nous essayons tous les jours, qu'il n'est rien qui nous jette tant aux dangers, qu'une faim inconsiderée de nous en mettre hors. [c] *Quo timoris minus est, eo minus fermè periculi est.* Nostre peuple a tort, de dire, celuy-là craint la mort, quand il veut exprimer, qu'il y songe, & qu'il la prevoit. La prevoyance convient egallement à ce qui nous touche en bien, & en mal. Considerer & juger le danger, est aucunement le rebours de s'en estonner. Je ne me sens pas assez fort pour soustenir le coup, & l'impetuosité de cette passion de la peur, ny d'autre vehemente. Si j'en estois un coup vaincu, & atterré, je ne m'en releverois jamais bien entier. Qui auroit faict perdre pied à mon ame, ne la remettroit jamais droicte en sa place. Elle se retaste & recherche trop vifvement & profondement : Et pourtant, ne lairroit jamais resoudre & consolider la playe qui l'auroit percée. Il m'a bien pris qu'aucune maladie ne me l'ayt encore desmise. A chasque charge qui me vient, je me presente & oppose, en mon haut appareil. Ainsi la premiere qui m'emporteroit, me mettroit sans resource. Je n'en fais point à deux. Par quelque endroict que le ravage fauçast ma levée, me voyla ouvert, & noyé sans remede. Epicurus dit, que le Sage ne peut jamais passer à un estat contraire. J'ay quelque opinion de l'envers de cette sentence, que qui aura esté une fois bien fol, ne sera nulle autre fois bien sage. Dieu me donne le froid selon la robe, & me donne les passions selon le moyen que j'ay de les soustenir. Nature m'ayant descouvert d'un costé, m'a couvert de l'autre : M'ayant desarmé de force, m'a armé d'insensibilité, & d'une apprehension reiglée, ou mousse. Or je ne puis souffrir long temps (& les souffrois plus difficilement en jeunesse) ny coche, ny lictiere, ny bateau, & hay toute autre voiture que de cheval, & en la ville, & aux champs : Mais je puis souffrir la lictiere, moins qu'un coche : & par mesme raison, plus aisément une agitation rude sur l'eau, d'où se produict la peur, que le mouvement qui se sent en temps calme. Par cette legere secousse, que les avirons donnent,

c Pour l'ordinaire l'on est moins en danger, à proportion qu'on a moins de peur. *Tit. Liv. L.* xxii. *c.* 5.

desrobant le vaisseau sous nous, je me sens brouiller, je ne sçay comment, la teste & l'estomach : comme je ne puis souffrir sous moy un siege tremblant. Quand la voile, ou le cours de l'eau nous emporte esgallement, ou qu'on nous [3] touë, cette agitation unie ne me blesse aucunement. C'est un remuement interrompu, qui m'offense : & plus, quand il est languissant. Je ne sçaurois autrement peindre sa forme. Les medecins m'ont ordonné de me presser & sangler d'une serviette le bas du ventre, pour remedier à cet accident : ce que je n'ay point essayé, ayant accoustumé de lucter les deffauts qui sont en moy, & les dompter par moy-mesme.

Usage des coches dans la Guerre.

Si j'en avoy la memoire suffisamment informée, je ne plaindroy mon temps à dire icy l'infinie varieté, que les histoires nous presentent de l'usage des coches, au service de la guerre : divers selon les nations, selon les siecles : de grand effect, ce me semble, & nécessité : si que c'est merveille, que nous en ayons perdu toute cognoissance. J'en diray seulement cecy, que tout freschement, du temps de nos peres, les Hongres les mirent tres-utilement en besongne contre les Turcs : en chacun y ayant [4] un rondellier & un mousquetaire, & nombre de harquebuzes rangées, prestes & chargées : le tout couvert d'une [5] pavesade, à la mode d'une galliotte. Ils faisoient front à leur bataille de trois mille tels coches : & aprés que le canon avoit joué, les faisoient tirer, & avaller aux ennemys cette salve, avant que de taster le reste : qui n'estoit pas un leger avancement : ou descochoient lesdits coches dans leurs escadrons, pour les rompre & y faire jour : Outre le secours qu'ils en pouvoient prendre, pour flanquer en lieu chatouilleux, les troupes marchants en la campagne : ou à couvrir un logis à la haste, & le fortifier. De mon temps, un gentil-homme, en l'une de nos frontieres, [6] impost de sa personne, & ne trouvant cheval capable de son poids, ayant une querelle, marchoit par pays en coche, de mesme cette peinture, & s'en trou-

3 Ou *remorque*, comme on parle plus communement aujourd'hui.

4 Soldat armé *d'une rondelle* ou *rondache*, espece de bouclier, ainsi nommé, parce qu'il est rond. *Rondelle*, Parma orbicularis, dit Nicot : & *Rondelier*, *celui qui s'en sert à la guerre*, parmatus.

5 Ou *pavoisade*, comme l'écrit Nicot. *Pavoisade d'une galere*, dit-il, *c'est le grand nombre de pavois qui sont ès deux côtez de la Galere, pour couvrir & défendre ceux qui rament.* De *Pavois*, qui signifie *un bouclier*, on a fait *pavoisade*.

6 *Pesant, peu dispos.*

voit tres-bien. Mais laissons ces coches guerriers.

Comme [7] si leur neantise n'estoit assez cognue à meilleures enseignes, les derniers Roys de nostre premiere race marchoient par pays en un chariot mené de quatre bœufs. Marc Antoine fut le premier, [8] qui se fit trainer à Rome, & une garse menestriere quant & luy, par des lyons attelez à un coche. Heliogabalus [9] en fit depuis autant, se disant Cybele la mere des Dieux: & aussi par des tigres, contrefaisant le Dieu Bacchus: il attela aussi par fois deux cerfs à son coche: & une autrefois quatre chiens: & encore quatre garses nuës, se faisant trainer par elles, en pompe, tout nud. L'Empereur Firmus fit mener son coche, [10] à des Autruches de merveilleuse grandeur, de maniere qu'il sembloit plus voler que rouler.

Usage des coches pour le luxe.

L'estrangeté de ces inventions, me met en teste cett'autre fantasie: Que c'est une espece de pusillanimité, aux Monarques, & un

Les dépenses extravagantes sont nuis-

7 *Comme si la mollesse des derniers Rois de notre prémiere Race n'eût pas été assez connue par d'autres endroits, ces Rois faineans marchoient par pays en un chariot trainé par quatre bœufs.* Le tour que Montagne a pris pour dire cela, rend l'expression vive, mais un peu obscure: car d'abord on est tenté de rapporter *leur neantise* aux Coches dont il vient de parler. Mais outre qu'il n'est pas possible que Montagne s'oublie à tel point que de mépriser les *Coches* comme inutiles, après nous avoir entretenu assez au long de l'usage qu'on en avoit fait autrefois dans la guerre: Usage *divers*, dit-il expressement, *selon les Nations, selon les siecles: de grand effet, ce me semble, & necessité: si que c'est merveille que nous en ayons perdu toute connoissance*, il est visible que cequ'il ajoute ici, ne prouve nullement leur inutilité, mais le mauvais usage qu'en faisoient *les Rois de notre premiere race*, & dont ces Rois nonchalans & effeminez s'accommodoient fort bien. La transposition de Montagne a pourtant trompé son Traducteur Anglois, *qui rapportant leur neantise* aux *Coches*, rend ainsi cette periode: *As if the insignificancy of Coaches had not been sufficiently known by better proofs, the last Kings of our first Race travell'd in a chariot drawn by four Oxen:* « Comme si l'inutilité des Coches « n'eut pas été suffisamment connuë par de « meilleures preuves, les derniers Rois de « notre premiere Race voyageoient dans un « chariot tiré par quatre bœufs. » La méprise d'un si habile homme m'a obligé d'expliquer ce passage de Montagne, qui pourroit en tromper bien d'autres. J'ajouterai que cette espece de transposition qui en fait toute la difficulté, étant très-familiere à Montagne, son Traducteur devoit y être accoûtumé. Chaque Auteur a son stile, comme chaque homme a sa démarche, & son ton de voix. J'ai ouï parler d'un savant homme que l'on nommoit en riant *de sorte que*, parce qu'il se servoit trop souvent de ces mots-là dans la conversation: mais si l'on y prenoit bien garde, on trouveroit que la plûpart des gens ont aussi leur *de sorte que* en parlant, & même en écrivant. Si un Traducteur examine bien d'avance le tour, les manieres, & pour ainsi dire, les alleures de son Original, il l'entendra souvent à demi mot: mais s'il néglige de se familiariser avec lui, se contentant d'une intelligence vague & purement grammaticale, de temps en temps il le fera parler directement contre sa pensée, & pour l'ordinaire, au lieu d'entrer dans l'Esprit de l'Auteur, il n'exprimera son sens que d'une maniere très-imparfaite.

8 *Plutarque* dans la Vie de Marc Antoine, ch. 3.

9 Æl. Lampridius: p. 110. 111. *Hist. August.*

10 Sedentem ingentibus struthionibus vectum esse, & quasi volitasse: *Flavii Vopisci* Firmus: p. 144. *Hist. August.*

Sçavoir dans un Prince.

tesmoignage de ne sentir point assez ce qu'ils sont, de travailler à se faire valloir & paroistre, par despences excessives. Ce seroit chose excusable en pays estranger: mais parmy ses subjects, où il peut tout, il tire de sa dignité, le plus extreme degré d'honneur, où il puisse arriver. Comme à un gentil-homme, il me semble, qu'il est superflu de se vestir curieusement en son privé: sa maison, son train, sa cuisine respondent assez de luy. Le conseil qu'Isocrates donne à son Roy, ne me semble sans raison: [11] Qu'il soit splendide en meubles, & utensiles: d'autant que c'est une despense de durée, qui passe jusques à ses successeurs: Et qu'il fuye toutes magnificences, qui s'escoulent incontinent & de l'usage & de la memoire. J'aymois à me parer quand j'estoy cadet, à faute d'autre parure: & me seoit bien: Il en est sur qui les belles robes pleurent. Nous avons des comptes merveilleux de la frugalité de nos Roys autour de leurs personnes, & en leurs dons: grands Roys en credit, en valeur, & en fortune. Demosthenes combat à outrance, la loy de sa ville, qui assignoit les deniers publics aux pompes des jeux, & de leurs festes: Il veut que leur grandeur se montre, en quantité de vaisseaux bien equippez, & bonnes armées bien fournies. Et [12] a l'on raison d'accuser Theophrastus, qui establit en son livre *des richesses*, un advis contraire: & maintient telle nature de despense, estre le vray fruit de l'opulence. Ce sont plaisirs, dit Aristote, [13] qui ne touchent que la plus basse commune: qui s'evanouissent de la souvenance aussitost qu'on en est rassasié: & desquels nul homme judicieux & grave ne peut faire estime. L'emploitte me sembleroit bien plus royale, comme plus utile, juste & durable [14] en ports, en havres, fortifications & murs: en bastiment somptueux, en Eglises, hospitaux, colleges, reformation de ruës & chemins: en quoy le Pape Gregoire treziesme lairra sa memoire recomman-

11 Orat. ad Nicoclem: p. 32. *Edit. Paris.* apud Joannem Libert. an. 1621.

12 C'est Ciceron qui est auteur de cette critique. *Miror*, dit-il, *quid in mentem venerit Theophrasto, in eo libro, quem* de Divitiis *scripsit: in quo multa praeclarè; illud absurdè. Est enim multus in laudandâ magnificentiâ, & apparatione popularium munerum: talisumque sumptuum facultatem, fructum divitiarum putat.* De Offic. L. ii. c. 16.

13 Tout ceci est encore tiré de Ciceron, *De Offic.* L. ii. c. 16.

14 *Atque etiam illæ impensæ meliores, muri, navalia, portus, aquarum ductus, omniaque quæ ad usum Reipublicæ pertinent.* Cic. de Offic. L. ii. c. 17.

dable à long temps: & en quoy nostre Royne Catherine temoigneroit à longues années sa liberalité naturelle & munificence, si ses moyens suffisoient à son affection. La fortune m'a faict grand desplaisir d'interrompre la belle structure du Pont-neuf, de nostre grand'Ville, & m'oster l'espoir avant mourir d'en veoir en train le service.

Le Peuple en est choqué, & non sans raison.

Outre ce, il semble aux Subjects, spectateurs de ces triomphes, qu'on leur faict montre de leurs propres richesses, & qu'on les festoye à leurs despens. Car les peuples presument volontiers des Roys, comme nous faisons de nos valets, qu'ils doivent prendre soing de nous apprester en abondance tout ce qu'il nous faut, mais qu'ils n'y doivent aucunement toucher de leur part. Et pourtant l'Empereur Galba ayant pris plaisir à un musicien pendant son souper, se fit porter sa boëte, & luy donna en sa main une poignée d'escus, qu'il y pescha, avec ces paroles: *Ce n'est pas du public, c'est du mien.* Tant y a, qu'il advient le plus souvent, que le peuple a raison: & qu'on repaist ses yeux, de ce dequoy il avoit à paistre son ventre.

Si la liberalité sied bien à un Roy, & jusqu'à quel point.

La liberalité mesme n'est pas bien en son lustre en Main Souveraine: les privez y ont plus de droict. Car à le prendre exactement, un Roy n'a rien proprement sien; il se doit soy-mesmes à autruy. La jurisdiction ne se donne point en faveur du juridiciant: c'est en faveur du juridicié. On fait un superieur, non jamais pour son profit, ains pour le profit de l'inferieur: Et un medecin pour le malade, non pour soy. Toute magistrature, comme tout art, jette sa fin hors d'elle: [d] *Nulla ars in se versatur.* Parquoy les gouverneurs de l'enfance des Princes, qui se piquent à leur imprimer cette vertu de largesse; & les preschent de ne sçavoir rien refuser, & n'estimer rien si bien employé, que ce qu'ils donront, (instruction que j'ay veu en mon temps fort en credit) ou ils regardent

d Nul Art n'est renfermé en lui même: Ciceron, dont voici les propres termes: *Semper illud extrà est, quod arte comprehenditur. Nihil opus est exemplis hoc facere longius: est enim perspicuum*, nullam artem in se versari, *sed esse aliud artem ipsam, aliud quod propositum sit arti*. De Finib. Bon. & Mal. L. c. v. 6. En *Perse*, dans l'*Indoustan*, &c. quel bonheur pour les Peuples, si les Princes & leurs Ministres avoient assez de sagesse & de vertu pour tirer de ce grand Principe la conclusion qui en découle naturellement, & que Montagne leur montre ici au doigt!

plus à leur profit, qu'à celuy de leur maistre, ou ils entendent mal à qui ils parlent. Il est trop aisé d'imprimet la liberalité en celuy qui a dequoy y fournir autant qu'il veut, aux despens d'autruy. Et son estimation se teglant, non à la mesure du present, mais à la mesure des moyens de celuy qui l'exerce, elle vient à estre vaine en mains si puissantes. Ils se trouvent prodigues, avant qu'ils soyent liberaux. Pourtant est-elle de peu de recommandation, au prix d'autres vertus royalles : Et la seule, comme disoit le tyran Dionysius, qui se comporte bien avec la tyrannie mesme. Je luy apprendroy plustost ce verset du laboureur ancien,

15. Τῇ χειρὶ δεῖ σπείρειν, ἀλλὰ μὴ ὅλῳ τῷ θυλακῷ.

Qu'il faut à qui en veut tetirer fruict, *semer de la main, non pas verser du sac :* Il faut espandre le grain, non pas le respandre : Et qu'ayant à donner, ou pour mieux dire, à payer, & tendre à tant de gens, selon qu'ils ont deservy, il en doit estre loyal & avisé dispensateur. Si la liberalité d'un Prince est sans discretion & sans mesure, je l'ayme mieux avare.

Quelle est proprement la vertu qui convient aux Rois & qui doit accompagner leur liberalité.

La vertu Royale semble consister le plus en la justice : Et de toutes les parties de la justice, celle-là remarque mieux les Roys, qui accompagne la liberalité : Car ils l'ont particulierement reservée à leut charge : là où toute autre justice, ils l'exercent volontiers par l'entremise d'autruy. L'immoderée largesse est un moyen foible à leur acquerir bien-vueillance : car elle rebute plus de gens, qu'elle n'en practique : [e] *Quo in plures usus sis, minùs in multos uti possis. — Quid autem est stultius, quàm, quod libenter facias, curare, ut id diutiùs facere non possis ?* Et si elle est employée sans respect du merite, fait vergongne à qui la reçoit : & se reçoit sans grace. Des Tyrans ont esté sacrifiez à la hayne du Peuple, par les mains de ceux-mesmes, qu'ils avoyent iniquement avancez : telle maniere d'hommes, estimants asseurer la possession des biens indeuement receus, s'ils montrent

15 C'est une espece de Proverbe que Montagne traduit après l'avoir cité. Il l'a tiré d'un petit Traité de Plutarque, intitulé, *Si les Atheniens ont été plus excellens en armes qu'en lettres:* ch. 4. où Corinne s'en sert pour faire sentir à Pindare qu'il avoit entassé trop de Fables dans une de ses Poësies,

e Vous pouvez d'autant moins l'exercer envers quantité de gens, que vous l'avez déja exercée envers plusieurs.——Or qu'y a t il de plus extravagant que de se mettre hors d'état de pouvoir continuer ce qu'on aime taut à faire ? *Cic.* De Offic. L. ii. c. 15.

avoir

avoir à mespris & hayne, celuy duquel ils les tenoyent ; & se r'alient au jugement & opinion commune en cela.

Il n'est pas au pouvoir du Prince de contenter l'avidité de ses Sujets.

Les Subjects d'un Prince excessif en dons, se rendent excessifs en demandes : ils se taillent, non à la raison, mais à l'exemple. Il y a certes souvent, dequoy rougir, de nostre impudence : Nous sommes surpayez selon justice, quand la recompence esgalle nostre service : car n'en devons-nous rien à nos Princes, d'obligation naturelle ? S'il porte nostre despence, il fait trop : c'est assez qu'il l'ayde : le surplus s'appelle bien-faict, lequel ne se peut exiger : car le nom mesme de la liberalité sonne liberté. A nostre mode, ce n'est jamais faict : le receu ne se met plus en compte : on n'ayme la liberalité que future : Parquoy plus un Prince s'espuise en donnant, plus il s'appauvrit d'amys. Comment assouviroit-il les envies, qui croissent, à mesure qu'elles se remplissent ? Qui a sa pensée à prendre, ne l'a plus à ce qu'il a prins. La convoitise n'a rien si propre que d'estre ingrate.

Exemple de la liberalité d'un Prince, d'où les Princes peuvent apprendre à bien placer leurs dons.

L'exemple de Cyrus ne duira pas mal en ce lieu, pour servir aux Roys de ce temps, de touche, à recognoistre leurs dons, bien ou mal employez : & leur faire veoir, combien cet Empereur les assenoit plus heureusement, qu'ils ne font. Par où ils sont reduits à faire leurs emprunts, aprés, sur les subjects incognus, & plustost sur ceux à qui ils ont faict du mal, que sur ceux à qui ils ont faict du bien : & n'en reçoivent aides, où il y ayt rien de gratuit, que le nom. Crœsus [16] luy reprochoit sa largesse : & calculoit à combien se monteroit son thresor, s'il eust eu les mains plus restreintes. Il eut envie de justifier sa liberalité : & despeschant de toutes parts, vers les Grands de son Estat, qu'il avoit particulierement avancez : pria chacun de le secourir, d'autant d'argent qu'il pourroit, à une sienne necessité : & le luy envoyer par declaration. Quand touts ces bordereaux luy furent apportez, chacun de ses amys n'estimant pas que ce fust assez faire, de luy en offrir seulement autant qu'il en avoit receu de sa munificence, y en meslant du sien propre beaucoup, [17] il se trouva, que cette somme se montoit bien plus que ne disoit

16 Dans la *Cyropedie* de Xenophon : L. viii. §. 9. πολλαπλάσια εὑρεῖν, ἢ ἔφη Κροῖσος ἂν εἶναι ἐν τοῖς θησαυροῖς ἤδη, εἰ συνέλεξεν.

17 *Ibid.* §. 10. Λέγεται δὴ λογιζόμενος ὁ Κροῖσος

l'espargne de Crœsus. Sur quoy Cyrus : [18] *Je ne suis pas moins amoureux des richesses, que les autres Princes, & en suis plustost plus mesnager. Vous voyez à combien peu de mise j'ay acquis le thresor inestimable de tant d'amis : & combien ils me sont plus fideles threforiers, que ne feroient des hommes mercenaires, sans obligation, sans affection : & ma chevance mieux logée qu'en des coffres, appellant sur moy la haine, l'envie, & le mespris des autres Princes.*

Dépenses des Empereurs dans les spectacles publics, pourquoi injustes.

Les Empereurs tiroient excuse à la superfluité de leurs jeux & montres publiques, de ce que leur authorité dependoit aucunement (aumoins par apparence) de la volonté du peuple Romain : lequel avoit de tout temps accoustumé d'estre flaté par telle sorte de spectacles & d'excez. Mais c'estoyent particuliers, qui avoyent nourry cette coustume, de gratifier leurs concitoyens & compagnons : principallement sur leur bourse, par telle profusion & magnificence. Elle eut tout autre goust, quand ce furent les maistres qui vindrent à l'imiter. [f] *Pecuniarum translatio à justis dominis ad alienos non debet liberalis videri.*

Alexandre qui tachoit de gagner l'affection des Macedoniens, par des presens, en est repris par son Pere.

Philippus de ce que son fils essayoit par presents, de gaigner la volonté des Macedoniens, [19] l'en tança par une lettre, en cette maniere : Quoy? as-tu envie, que tes subjects te tiennent pour leur boursier, non pour leur Roy? Veux-tu les prattiquer? Prattique-les, des biens-faicts de ta vertu, non des biens-faicts de ton coffre.

Digression sur la magnificence des spectacles que les Empereurs Romains donnoient au Peuple.

C'estoit pourtant une belle chose, d'aller faire apporter & planter en la place aux arenes, une grande quantité de gros arbres, tous branchus & tous verts, representans une grande forest ombrageuse, despartie en belle symmetrie : Et le premier jour, jetter là-dedans mille austruches, mille cerfs, mille sangliers, & mille dains, les abandonnant à piller au peuple : le lendemain faire assommer en sa presence, cent gros lyons, cent leopards, & trois cens ours : & pour le troisieme jour, faire combattre à outrance, trois cens pairs de gla-

18 *Ibid.* §. 11.

f Le don qu'on fait à des étrangers d'un argent qu'on a pris aux legitimes proprietaires, ne doit point passer pour liberalité. *Cic.* de Offic. L. i. c. 14.

19 Præclarè Epistolâ quadam Alexandrum Philippus accusat, quòd largitione benevolentiam Macedonum consectetur : *Quæ te malùm*, inquit, *ratio in istam spem induxit, ut eos tibi fideles putares fore, quos pecuniâ corrupisses? An tu id agis, ut Macedones non te Regem suum, sed ministrum & præbitorem sperent fore?* Cic. de Offic. L. ii. c. 15.

diateurs, comme[20] fit l'Empereur Probus. C'eſtoit auſſi belle choſe à voir, ces grands amphitheatres encrouſtez de marbre au dehors, labouré d'ouvrages & ſtatues, le dedans reluiſant de rares enrichiſſemens,

g *Baltheus en gemmis, en illita porticus auro.*

Tous les coſtez de ce grand vuide, remplis & environnez depuis le fons juſques au comble, de ſoixante ou quatre-vingt rangs d'eſchelons, auſſi de marbre couverts de carreaux,

h —— *exeat, inquit,*
Si pudor eſt, & de pulvino ſurgat equeſtri,
Cujus res legi non ſufficit :

où ſe peuſſent ranger cent mille hommes, aſſis à leur aiſe : Et la place du fons, où les jeux ſe jouoyent, la faire premierement par art, entr' ouvrir & fendre en crevaſſes, repreſentant des antres qui vomiſſoient les beſtes deſtinées au ſpectacle : & puis ſecondement, l'inonder d'une mer profonde, qui charioit force Monſtres marins, chargée de vaiſſeaux armez à repreſenter une bataille navalle : & tiercement, l'aplanir & aſſecher de nouveau, pour le combat des gladiateurs : & pour la quatrieſme façon, la ſabler de vermillon & de ſtorax, au lieu d'arene, pour y dreſſer un feſtin ſolemne à tout ce nombre infiny de peuple : le dernier acte d'un ſeul jour.

i —— *quoties nos deſcendentis arenæ*

20 On en peut voir tout le détail dans Vopiſcus, p. 240. *Hiſt. Auguſt.*

g Vois-tu le Baudrier enrichi de pierreries, & le Portique tout couvert d'or ? *Calphurnius :* Eclog. vii. intitulée, TEMPLUM. *vſ.* 47. Je ne ſai ce qu'il faut entendre ici par *Baudrier.* Dans les Amphitheatres on donnoit ce nom à certaines *Précinctions* ou Dégrez plus hauts & plus larges que les autres : ſur quoi on peut conſulter *l'Antiquité expliquée* par le P. Montfaucon, Tome iii. ſeconde Partie, p. 256. Vitruve ſe ſert auſſi du mot *Balteus* pour deſigner, dit le P. Tachart dans ſon Dictionaire Latin & François, *une ceinture, ou petit liſteau au haut & au bas de la colomne.* De ſavoir ſi les Pierreries figureroient mieux là, que dans les *précinctions* dont parle le P. Montfaucon, je m'en rapporte aux Experts.

h Si vous avez quelque pudeur, quittez, dit-on, les carreaux deſtinez aux Chevaliers, puiſque vous n'avez pas les biens marquez par la Loy pour être placé avec eux dans les ſpectacles publics. *Juvenal.* Sat. iii. *vſ.* 153.

i Combien de fois n'a-t-on pas vû une partie de l'Arene s'enfoncer, & des Bêtes feroces ſortir tout d'un coup d'une ouverture faite dans la terre, d'où ſouvent s'élevoit enſuite un bocage d'arboiſiers à écorce dorée ? Et non ſeulement on nous a fait voir dans l'Amphitheatre des Bêtes ſauvages, qui vivent dans les Bois, mais j'y ai vû moi-même des Ours acharnez contre des Veaux marins, & contre des Chevaux marins, animaux difformes, à qui pourtant le nom de Cheval convient aſſez bien. *Calphurn.* Eclog. vii. *vſ.* 69, 70, 71, 72. 64, 65, 66, 67.

Vidimus in partes, ruptâque voragine terræ
Emersisse feras, & iisdem sæpè latebris
Aurea cum croceo creverunt arbuta libro.
Nec solùm nobis silvestria cernere monstra
Contigit, æquoreos ego cum certantibus ursis
Spectavi vitulos, & equorum nomine dignum,
Sed deforme pecus.

Quelquefois on y a faict naistre une haute montaigne pleine de fruitiers & arbres verdoyans, rendant par son faiste, un ruisseau d'eau, comme de la bouche d'une vive fontaine. Quelquefois on y promena un grand navire, qui s'ouvroit & desprenoit de soy-mesmes, & aprés avoir vomy de son ventre, quatre ou cinq cens bestes à combat, se resserroit & s'esvanouissoit, sans ayde. Autresfois, du bas de cette place, ils faisoient eslancer des surgeons & filets d'eau, qui rejallissoient contremont, & à cette hauteur infinie, alloient arrousant & embaumant cette infinie multitude. Pour se couvrir de l'injure du temps, ils faisoient tendre cette immense capacité, tantost de voyles de pourpre labourez à l'eguille, tantost de soye, d'une ou autre couleur, & les avançoyent & retiroyent en un moment, comme il leur venoit en fantasie :

x *Quamvis non modico caleant spectacula sole,*
Vela reducuntur cùm venit Hermogenes.

Les rets aussi qu'on mettoit au devant du peuple, pour le defendre de la violence de ces bestes eslancées, *estoient tissus d'or :*

l —— *auro quoque torta refulgent*
Retia.

S'il y a quelque chose qui soit excusable en tels excez, c'est où l'invention & la nouveauté, fournit d'admiration, non pas la despence. En ces vanitez mesme, nous descouvrons combien ces siecles estoyent fertiles d'autres esprits que ne sont les nostres. Il va de cette sorte de fertilité, comme il fait de toutes autres productions de la nature. Ce n'est pas à dire qu'elle y ayt lors employé son

x Quoiqu'un Soleil ardent darde ses rayons sur l'Amphitheatre, on retire les voiles dès qu'Hermogene vient à paroître. *Martial.* L. xii. *vs.* 15, 16. *Cet Hermogene étoit un grand voleur. On détendoit les voiles, de peur qu'il ne trouvât moyen de s'en saisir.*

l Calphurnius : Eclog. viii. intitulée TEMPLUM : *vs.* 53.

dernier effort. Nous n'allons point, nous rodons plustost, & tournevirons, çà & là : nous nous promenons sur nos pas. Je crains que nostre cognoissance soit foible en tous sens. Nous ne voyons ny gueres loing, ny gueres arriere. Elle embrasse peu : & vit peu : courte & en estendue de temps, & en estendue de matiere.

[m] *Vixere fortes ante Agamemnona*
Multi, sed omnes illacrymabiles
Urgentur, ignotique longâ
Nocte.

[n] *Et superà bellum Trojanum & funera Trojæ,*
Multi alias alii quoque res cecinere poëtæ.

Et la narration de Solon, sur ce qu'il avoit apprins des prestres d'Egypte de la longue vie de leur Estat, & maniere d'apprendre & conserver les histoires estrangeres, ne me semble tesmoignage de refus en cette consideration. [o] *Si interminatam in omnes partes magnitudinem regionum videremus*, & temporum, *in quam se injiciens animus & intendens, ita latè longeque peregrinatur, ut nullam oram ultimi videat, in qua possit insistere: In hac immensitate, —— infinita vis innumerabilium* appareret formarum. Quand tout ce qui est venu par rapport du passé, jusques à nous, seroit vray, & seroit sceu par quelqu'un, ce seroit moins que rien, au prix de ce qui est ignoré. Et de cette mesme image du monde, qui coule pendant que nous y sommes, combien chetive & racourcie est la cognoissance des plus curieux? Non seulement des evenemens particuliers, que fortune

m Il y a eu avant Agamemnon, plusieurs Heros, mais qu'on ne regrette point, parce qu'ils sont inconnus, & ensevelis dans les tenebres d'une éternelle nuit. *Horat.* L. iv. Od. 9. *vs.* 25, *&c.*

n Et avant la guerre de Thebes & la ruine de Troye bien d'autres Poëtes avoient chanté d'autres pareils évenemens. *Lucret.* L. v. *vs.* 327, &c. *Montagne se divertit ici à employer les paroles de Lucrece dans un sens directement contraire à celui qu'elles ont dans ce Poete.*

o Si nous pouvions voir cette prodigieuse étenduë de regions *& de siecles*, où l'Esprit peut à son gré se promener de toutes parts sans rencontrer un terme qui borne sa veuë, nous découvririons une quantité innombrable de formes dans cette immensité infinie. *Cic.* De Nat. Deor. L. i. c. 20. *Montagne donne à ces paroles un sens tout different de celui qu'elles ont dans l'Original : mais l'application qu'il en fait, est si heureuse qu'on diroit qu'elles n'ont été effectivement mises ensemble que pour exprimer sa pensée.*—— Et temporum *est une addition de Montagne; & au lieu de* infinita vis innumerabilium appareret formarum, *il y a dans Ciceron*, infinita vis innumerabilium volitat atomorum. *Ces deux derniers mots suffisent pour faire voir qu'il s'agit dans Ciceron de toute autre chose que de ce que Montagne nous dit ici.*

rend souvent exemplaires & poisans : mais de l'estat des grandes polices & nations, il nous en eschappe cent fois plus, qu'il n'en vient à nostre science. Nous nous escrions, du miracle de l'invention de nostre artillerie, de nostre impression : d'autres hommes, un autre bout du monde à la Chine, en jouyssoit mille ans auparavant. Si nous voyions autant du Monde, comme nous n'en voyons pas, nous appercevrions, comme il est à croire, une perpetuelle multiplication & vicissitude de formes. Il n'y a rien de seul & de rare, eu esgard à nature, ouy bien eu esgard à nostre cognoissance : qui est un miserable fondement de nos regles : & qui nous represente volontiers une tres-fausse image des choses. Comme vainement nous concluons aujourd'huy l'inclination & la decrepitude du monde, par les arguments que nous tirons de nostre propre foiblesse & decadence :

p *Jámque adeò affecta est ætas, effætaque tellus :*

Ainsi vainement concluoit cettuy-là, sa naissance & jeunesse, par la vigueur qu'il voyoit aux esprits de son temps, abondans en nouvelletez & inventions de divers arts :

q *Verùm, ut opinor, habet novitatem summa, recénsque*
Natura est mundi, neque pridem exordia cœpit,
Quare etiam quædam nunc artes expoliuntur,
Nunc etiam augescunt, nunc addita navigiis sunt
Multa.

Du Nouveau Monde, & du genie de ses Habitans quand nous en avons fait la découverte.

Nostre monde vient d'en trouver un autre (& qui nous respond si c'est le dernier de ses freres, puis que les Démons, les Sybilles, & nous, avons ignoré cettuy-cy jusqu'à cette heure ?) non moins grand, plain, & membru, que luy : toutesfois si nouveau & si enfant, qu'on luy apprend encore son a, b, c : Il n'y a pas cinquante ans, qu'il ne sçavoit, ny lettres, ny poids, ny mesure, ny vestements, ny bleds, ny vignes. Il estoit encore tout nud, au giron, & ne vivoit que des moyens de sa mere nourrice. Si nous

p Aussi les hommes n'ont-ils plus la même vigueur, ni la Terre son ancienne fertilité. *Lucret*. L. ii. *vs*. 1150.

q L'Universalité des choses n'est pas ancienne, à mon avis : le monde ne fait que de naître, il n'y a pas fort long-temps qu'il a commencé d'exister : aussi voyons-nous certains Arts se polir, se perfectionner, & qu'on rend tous les jours celui de la Navigation plus complet. *Lucret*. L. v. *vs*. 331, *&c*.

concluons bien, de nostre fin, & ce Poëte de la jeunesse de son siecle, cet autre monde ne fera qu'entrer en lumiere, quand le nostre en sortira. L'Univers tombera en paralysie: l'un membre sera perclus, l'autre en vigueur.. Bien crains-je, que nous aurons tresfort hasté sa declinaison & sa ruyne, par nostre contagion: & que nous luy aurons bien cher vendu nos opinions, & nos arts. C'estoit un monde enfant: si ne l'avons-nous pas fouëté & sousmis à nostre discipline, par l'avantage de nostre valeur, & forces naturelles: ny ne l'avons practiqué par nostre justice & bonté: ny subjugué par nostre magnanimité. La plus part de leurs responces, & des negotiations faictes avec eux, tesmoignent qu'ils ne nous devoient rien en clarté d'esprit naturelle, & en pertinence. L'espouventable magnificence des villes de *Cusco* & de *Mexico*; & entre plusieurs choses pareilles, le Jardin de ce Roy, où tous les arbres, les fruicts, & toutes les herbes, selon l'ordre & grandeur qu'ils ont en un jardin, estoient excellemment formées en or: comme en son cabinet, tous les animaux, qui naissoient en son Estat & en ses mers: & la beauté de leurs ouvrages, en pierrerie, en plume, en cotton, en la peinture, montrent qu'ils ne nous cedoient non plus en l'industrie. Mais quant à la devotion, observance des loix, bonté, liberalité, loyauté, franchise, il nous a bien servy, de n'en avoir pas tant qu'eux. Ils se sont perdus par cet advantage, & vendus, & trahis eux-mesmes.

Les Espagnols ont subjugué les Ameriquains par ruse & par surprise, plutôt que par valeur.

Quant à la hardiesse & courage, quant à la fermeté, constance, resolution contre les douleurs & la faim, & la mort, je ne craindrois pas d'opposer les exemples, que je trouverois parmy eux, aux plus fameux exemples anciens, que nous ayons aux memoires de nostre monde pardeçà. Car pour ceux qui les ont subjuguez, qu'ils ostent les ruses & batelages, de quoy ils se sont servis à les piper: & le juste estonnement, qu'apportoit à ces Nations-là, de voir arriver si inopinement des gens barbus, divers en langage, religion, en forme, & en contenance: d'un endroit du monde si esloigné, & où ils n'avoient jamais sceu qu'il y eust habitation quelconque: montez sur des grands monstres incognus: contre ceux, qui n'avoient non seulement jamais veu de cheval, mais beste

quelconque, duicte à porter & soustenir homme ny autre charge: garnis d'une peau luysante & dure, & d'une arme trenchante & resplendissante: contre ceux, qui pour le miracle de la lueur d'un miroir ou d'un cousteau, alloyent eschangeant une grande richesse en or & en perles, & qui n'avoient ny science ny matiere, par où tout à loysir, ils sceussent percer nostre acier: adjoustez-y les foudres & tonnerres de nos pieces & harquebuses, capables de troubler César mesme, qui l'en eust surpris autant inexperimenté & à cett'heure, contre des peuples nuds, si ce n'est où l'invention estoit arrivée de quelque tissu de cotton: sans autres armes pour le plus, que d'arcs, pierres, bastons & boucliers de bois: des peuples surpris sous couleur d'amitié & de bonne foy, par la curiosité de veoir des choses estrangeres & incognuës: ostez, dis-je, aux conquerans cette disparité, vous leur ostez toute l'occasion de tant de victoires. Quand je regarde à cette ardeur indomtable, dequoy tant de milliers d'hommes, femmes, & enfans, se presentent & rejettent à tant de fois, aux dangers inevitables, pour la deffence de leurs dieux, & de leur liberté: cette genereuse obstination de souffrir toutes extremitez & difficultez, & la mort, plus volontiers, que de se sousmettre à la domination de ceux, de qui ils ont esté si honteusement abusez: & aucuns choisissans plustost de se laisser defaillir par faim & par jeusne, estans pris, que d'accepter le vivre des mains de leurs ennemis, si vilement victorieuses: je prevois que à qui les eust attaquez pair à pair, & d'armes, & d'experience, & de nombre, il y eust faict aussi dangereux, & plus, qu'en autre guerre que nous voyons. Que n'est tombée sous Alexandre, ou sous ces anciens Grecs & Romains, une si noble conqueste: & une si grande mutation & alteration de tant d'Empires & de Peuples, sous des mains, qui eussent doucement poly & defriché ce qu'il y avoit de sauvage: & eussent conforté & promeu les bonnes semences, que nature y avoit produit: meslant non seulement à la culture des terres, & ornement des villes, les arts de deça, entant qu'elles y eussent esté necessaires, mais aussi, meslant les vertus Grecques & Romaines, aux originelles du pays! Quelle reparation eust-ce esté, & quel amendement à toute cette machine, que

Les Ameriquains auroient été heureux s'ils fussent tombez entre les mains de Conquerans plus humains & plus polis.

que les premiers exemples & deportemens nostres, qui se sont presentez par delà, eussent appellé ces peuples, à l'admiration, & imitation de la vertu, & eussent dressé entre-eux & nous, une fraternelle societé & intelligence! Combien il eust esté aisé, de faire son profit, d'ames si neuves, si affamées d'apprentissage, ayants pour la plus part, de si beaux commencemens naturels!

Au rebours, nous nous sommes servis de leur ignorance, & inexperience, à les plier plus facilement vers la trahison, luxure, avarice, & vers toute sorte d'inhumanité & de cruauté, à l'exemple & patron de nos mœurs. Qui mit jamais à tel prix, le service de la mercadence & de la trafique? Tant de villes rasées, tant de nations exterminées, tant de millions de peuples, passez au fil de l'espée, & la plus riche & belle partie du monde bouleversée, pour la negociation des perles & du poivre: Mechaniques victoires. Jamais l'ambition, jamais les inimitiez publiques, ne pousserent les hommes, les uns contre les autres, à si horribles hostilitez, & calamitez si miserables. *Avec quelle barbarie ils ont été traitez par les Espagnols.*

En costoyant la mer à la queste de leurs mines, aucuns Espagnols prindrent terre en une Contrée fertile & plaisante, fort habitée: & firent à ce peuple leurs remonstrances accoustumées: *Qu'ils estoient gens paisibles, venans de longtains voyages, envoyez de la part du Roy de Castille, le plus grand Prince de la terre habitable, auquel le Pape, representant Dieu en terre, avoit donné la principauté de toutes les Indes: Que s'ils vouloient luy estre tributaires, ils seroient tres-benignement traictez: leur demandoient des vivres, pour leur nourriture, & de l'or pour le besoing de quelque medecine: Leur remontroient au demeurant, la creance d'un seul Dieu, & la verité de nostre religion, laquelle ils leur conseilloient d'accepter, y adjoustans quelques menaces.* La responce fut telle: « Que quant à estre paisibles, ils n'en portoient pas la mine, « s'ils l'estoient: Quant à leur Roy, puis qu'il demandoit, il de« voit estre indigent, & necessiteux: & celuy qui luy avoit faict « cette distribution, homme aimant dissension, d'aller donner « à un tiers, chose qui n'estoit pas sienne, pour le mettre en de« bat contre les anciens possesseurs: Quant aux vivres, qu'ils leur « en fourniroient: d'or, ils en avoient peu: & que c'estoit chose *Ce que quelques Peuples d'Amerique répondirent à ces execrables Brigands.*

« qu'ils mettoient en nulle estime, d'autant qu'elle estoit inutile au « service de leur vie, là où tout leur soin regardoit seulement à la « passer heureusement & plaisamment : pourtant ce qu'ils en pour- « roient trouver, sauf ce qui estoit employé au service de leurs Dieux, « qu'ils le prinssent hardiment : Quant à un seul Dieu, le discours « leur en avoit pleu : mais qu'ils ne vouloient changer leur religion, « s'en estans si utilement servis si long temps : & qu'ils n'avoient ac- » coustumé prendre conseil, que de leurs amis & cognoissans : Quant « aux menaces, c'estoit signe de faute de jugement, d'aller mena- « çant ceux desquels la nature, & les moyens estoient incongnus : « Ainsi qu'ils se despeschassent promptement de vuyder leur terre, « car ils n'estoient pas accoustumez de prendre en bonne part, les « honnestetez & remonstrances de gens armez, & estrangers : au- « trement qu'on feroit d'eux, comme de ces autres, leur montrant « les testes d'aucuns hommes justiciez autour de leur ville ». Voylà un exemple de la balbucie de cette enfance. Mais tant y a, que ny en ce lieu là, ny en plusieurs autres, où les Espagnols ne trouverent les marchandises qu'ils cherchoient, ils ne feirent arrest ny entreprinse : quelque autre commodité qu'il y eust : tesmoing mes Cannibales.

Avec quelle inhumanité les Espagnols traiterent le dernier Roi du Perou, après l'avoir fait prisonnier de guerre.

Des deux les plus puissans Monarques de ce monde-là, & à l'avanture de cettuy-cy, Roys de tant de Roys : les derniers qu'ils en chasserent : Celuy du Peru, ayant esté pris en une bataille, & mis à une rançon si excessive, qu'elle surpasse toute creance, & celle-là fidellement payée : & avoir donné par sa conversation signe d'un courage franc, liberal, & constant, & d'un entendement net, & bien composé : il print envie aux vainqueurs, aprés en avoir tiré un million trois cens vingt cinq mille cinq cens poisant d'or : outre l'argent, & autres choses qui ne monterent pas moins, (si que leurs chevaux n'alloient plus ferrez, que d'or massif) de voir encores, au prix de quelque desloyauté que ce fust, quel pouvoit estre le reste des thresors de ce Roy, & jouyr librement de ce qu'il avoit reserré. On luy apposta une fausse accusation & preuve : Qu'il desseignoit de faire souslever ses provinces, pour se remettre en liberté. Sur quoy par beau jugement, de ceux-mesme qui luy avoient dressé cette tra-

hison, on le condamna à estre pendu & estranglé publiquement: luy ayant faict racheter le tourment d'estre bruslé tout vif, par le baptesme qu'on luy donna au supplice mesme. Accident horrible & inouy : qu'il souffrit pourtant sans se desmentir, ny de contenance, ny de parole, d'une forme & gravité vrayement royalle. Et puis, pour endormir les peuples estonnez & transis de chose si estrange, on contrefit un grand deuil de sa mort, & luy ordonna-on des somptueuses funerailles.

Leur execrable ferocité envers le Roi de Mexico qui eut aussi le malheur de tomber entre leurs mains.

L'autre Roy de Mexico, ayant long temps defendu sa ville assiegée, & montré en ce siege tout ce que peut & la souffrance, & la perseverance, si onques prince & peuple le montra : & son malheur l'ayant rendu vif, entre les mains des ennemis, avec capitulation d'estre traité en Roy : aussi ne leur fit-il rien voir en la prison, indigne de ce titre : ne trouvant point aprés cette victoire, tout l'or qu'ils s'estoient promis : quand ils eurent tout remué, & tout fouillé, ils se mirent à en chercher des nouvelles, par les plus aspres gehennes, dequoy ils se peurent adviser, sur les prisonniers qu'ils tenoient. Mais pour n'avoir rien profité, trouvant des courages plus forts que leurs torments, ils en vindrent enfin à telle rage, que contre leur foy & contre tout droict des gens, ils condamnerent le Roy mesme, & l'un des principaux Seigneurs de sa Cour à la gehenne, en presence l'un de l'autre. Ce Seigneur se trouvant forcé de la douleur, environné de braziers ardens, tourna sur la fin, piteusement sa veuë vers son maistre, comme pour luy demander mercy, de ce qu'il n'en pouvoit plus : Le Roy, plantant fierement & rigoureusement les yeux sur luy, pour reproche de sa lascheté & pusillanimité, luy dit seulement ces mots, d'une voix rude & ferme : *Et moy, suis-je dans un bain ? suis-je pas plus à mon aise que toy ?* Celuy-là soudain aprés succomba aux douleurs, & mourut sur la place. Le Roy à demy rosty, fut emporté de là : Non tant par pitié (car quelle pitié toucha jamais des ames si barbares, qui pour la doubteuse information de quelque vase d'or à piller, fissent griller devant leurs yeux un homme : non qu'un Roy, si grand, & en fortune, & en merite) mais ce fut que sa constance rendoit de plus en plus honteuse leur cruauté. Ils le pendirent depuis, ayant courageusement entrepris de se delivrer par

armes d'une si longue captivité & subjection : où il fit sa fin digne d'un magnanime Prince.

Horrible boucherie que les Espagnols firent en Amerique de leurs prisonniers de guerre.

A une autrefois ils mirent brusler pour un coup, en mesme feu, quatre cens soixante hommes tous vifs, les quatre cens du commun peuple, les soixante des principaux Seigneurs d'une province, prisonniers de guerre simplement. Nous tenons d'eux-mesmes ces narrations : car ils ne les advouent pas seulement, ils s'en vantent, & les preschent. Seroit-ce pour tesmoignage de leur justice, ou zele envers la religion? Certes ce sont voyes trop diverses, & ennemies d'une si saincte fin. S'ils se fussent proposés d'estendre nostre foy, ils eussent consideré que ce n'est pas en possession de terres qu'elle s'amplifie, mais en possession d'hommes : & se fussent trop contentez des meurtres que la necessité de la guerre apporte, sans y mesler indifferemment une boucherie, comme sur des bestes sauvages : universelle, autant que le fer & le feu y ont peu attaindre : n'en ayant conservé par leur dessein, qu'autant qu'ils en ont voulu faire de miserables esclaves, pour l'ouvrage & service de leurs minieres : Si que plusieurs des chefs ont esté punis à mort, sur les lieux de leur conqueste, par ordonnance des Roys de Castille, justement offensez de l'horreur de leurs deportemens, & quasi tous desestimez & mal-voulus. Dieu a meritoirement permis, que ces grands pillages se soient absorbez par la mer en les transportant : ou par les guerres intestines, dequoy ils se sont mangez entre-eux : & la plus part s'enterrerent sur les lieux, sans aucun fruict de leur victoire.

Richesses des Ameriquains moins considerables qu'on n'avoit cru d'abord ; & pourquoi.

Quant à ce que la recepte, & entre les mains d'un prince mesnager, & prudent, respond si peu à l'esperance, qu'on en donna à ses predecesseurs, & à cette premiere abondance de richesses, qu'on rencontra à l'abord de ces nouvelles terres (car encore qu'on en retire beaucoup, nous voyons que ce n'est rien, au prix de ce qui s'en devoit attendre) c'est que l'usage de la monnoye estoit entierement incognu, & que par consequent, leur or se trouva tout assemblé, n'estant en autre service, que de montre, & de parade, comme un meuble reservé de pere en fils, par plusieurs puissants Roys, qui espuisoient tousjours leurs mines, pour faire ce grand monceau de vases & statuës, à l'ornement de leurs palais, & de leurs temples : au

lieu que noſtre or eſt tout en emploite & en commerce. Nous le menuiſons & alterons en mille formes, l'eſpandons & diſperſons. Imaginons que nos Roys amoncelaſſent ainſi tout l'or, qu'ils pourroient trouver en pluſieurs ſiecles, & le gardaſſent immobile.

Ceux du Royaume de Mexico eſtoient aucunement plus civiliſez, & plus artiſtes, que n'eſtoient les autres Nations de là. Auſſi jugeoient-ils, ainſi que nous, que l'Univers fuſt proche de ſa fin : & en prindrent pour ſigne la deſolation que nous y apportaſmes. Ils croyoyent que l'eſtre du monde, ſe depart en cinq aages, & en la vie de cinq ſoleils conſecutifs, deſquels les quatre avoient desja fourny leur temps, & que celuy qui leur eſclairoit, eſtoit le cinquieſme. Le premier perit avec toutes les autres creatures, par univerſelle inondation d'eaux. Le ſecond, par la chute du Ciel ſur nous, qui eſtouffa toute choſe vivante : auquel aage ils aſſignent les geants, & en firent voir aux Eſpagnols des oſſements, à la proportion deſquels, la ſtature des hommes revenoit à vingt paumes de hauteur. Le troiſieſme, par feu, qui embraſa & conſuma tout. Le quatrieſme, par une émotion d'air, & de vent, qui abbatit juſques à pluſieurs montaignes : les hommes n'en moururent point, mais ils furent changez en magots. Quelles impreſſions ne ſouffre la laſcheté de l'humaine creance ! Aprés la mort de ce quatrieſme Soleil, le monde fut vingt-cinq ans en perpetuelles tenebres : Au quinzieſme deſquels fut créé un homme, & une femme, qui refirent l'humaine race. Dix ans aprés, à certain de leurs jours, le Soleil parut nouvellement créé : & commence depuis, le compte de leurs années par ce jour-là. Le troiſieſme jour de ſa creation, moururent les Dieux anciens : les nouveaux ſont nays depuis du jour à la journée. Ce qu'ils eſtiment de la maniere que ce dernier Soleil perira, mon autheur n'en a rien appris. Mais leur nombre de ce quatrieſme changement, rencontre à cette grande conjonction des aſtres, qui produiſit il y a huict cens tant d'ans, ſelon que les Aſtrologiens eſtiment pluſieurs grandes alterations & nouvelletez au monde.

Les Mexicains diſtinguoient cinq Ages du Monde, & ſe croyoient dans le dernier, lors que les Eſpagnols vinrent les exterminer.

Quant à la pompe & magnificence, par où je ſuis entré en ce propos, ny Grece, ny Rome, ny Egypte, ne peut, ſoit en utilité, ou difficulté, ou nobleſſe, comparer aucun de ſes ouvrages, au

Ouvrages magnifiques dans le Perou ſuperieurs

à ceux de Grece, de Rome & d'Egypte.

chemin qui se voit au Peru, dressé par les Roys du pays, depuis la ville de Quito, jusques à celle de Cusco (il y a trois cens lieuës) droit, uni, large de vingt-cinq pas, pavé revestu de costé & d'autre de belles & hautes murailles, & le long d'icelles par le dedans, deux ruisseaux perennes, bordez de beaux arbres, qu'ils nomment, Moly. Où ils ont trouvé des montaignes & rochers, ils les ont taillez & applanis, & comblé les fondrieres de pierre & chaux. Au chef de chasque journée, il y a de beaux palais fournis de vivres, de vestements, & d'armes, tant pour les voyageurs, que pour les armées qui ont à y passer. En l'estimation de cet ouvrage, j'ay compté la difficulté, qui est particulierement considerable en ce lieu-là. Ils ne bastissoient point de moindres pierres, que de dix pieds en carré: ils n'avoient autre moyen de charrier, qu'à force de bras en trainant leur charge: & pas seulement l'art d'eschaffauder: n'y sçachants autre finesse, que de hausser autant de terre, contre leur bastiment, comme il s'esleve, pour l'oster aprés.

Dernier Roi du Perou porté dans une Chaise d'or au milieu de la Bataille.

Retombons à nos coches. En leur place, & de toute autre voiture, ils se faisoient porter par les hommes, & sur les espaules. Ce dernier Roy du Peru, le jour qu'il fut pris, estoit ainsi porté sur des brancars d'or, & assis dans une chaize d'or, au milieu de sa bataille. Autant qu'on tuoit de ces porteurs, pour le faire choir à bas (car on le vouloit prendre vif) autant d'autres, & à l'envy, prenoient la place des morts: de façon qu'on ne le peut onques abbattre, quelque meurtre qu'on fist de ces gens-là, jusques à ce qu'un homme de cheval l'alla saisir au corps, & l'avalla par terre.

CHAPITRE VII.

De l'incommodité de la Grandeur.

Qui connoit la Grandeur, peut la fuir sans beaucoup d'effort.

PUisque nous ne la pouvons aveindre, vengeons-nous à en mesdire: Si n'est-ce pas entierement mesdire de quelque chose, d'y trouver des deffauts: il s'en trouve en toutes choses, pour belles & desirables qu'elles soyent. En general, elle a cet evident avantage,

qu'elle se ravalle quand il luy plaist, & qu'à peu prés, elle a le choix, de l'une & l'autre condition. Car on ne tombe pas de toute hauteur, il en est plus, desquelles on peut descendre, sans tomber. Bien me semble-il, que nous la faisons trop valoir : & trop valoir aussi la resolution de ceux que nous avons ou veu ou ouy dire, l'avoir mesprisée, ou s'en estre desmis, de leur propre dessein. Son essence n'est pas si evidemment commode, qu'on ne la puisse refuser sans miracle. Je trouve l'effort bien difficile à la souffrance des maux, mais au contentement d'une mediocre mesure de fortune, & fuite de la grandeur, j'y trouve fort peu d'affaire. C'est une vertu, ce me semble, où moy, qui ne suis qu'un oyson, arriverois sans beaucoup de contention. Que doivent faire ceux, qui mettroient encores en consideration, la gloire qui accompagne ce refus, auquel il peut escheoir plus d'ambition, qu'au desir mesme & jouyssance de la grandeur? D'autant que l'ambition ne se conduit jamais mieux selon soy, que par une voye esgarée & inusitée.

Montagne n'a jamais souhaité des Postes fort élevez.

J'aiguise mon courage vers la patience, je l'affoiblis vers le desir. Autant ay-je à souhaitter qu'un autre, & laisse à mes souhaits autant de liberté & d'indiscretion : mais pourtant, si ne m'est-il jamais advenu de souhaitter ny Empire ny Royauté, ny l'eminence de ces hautes fortunes & commanderesses. Je ne vise pas de ce costé-là : je m'aime trop. Quand je pense à croistre, c'est bassement : d'une accroissance contrainte & couarde : proprement pour moy : en resolution, en prudence, en santé, en beauté, & en richesse encore. Mais ce credit, cette auctorité si puissante, foule mon imagination. Et tout à l'opposite de l'autre, m'aymerois à l'avanture mieux, deuxiesme ou troisiesme à Perigueux, que premier à Paris : au moins sans mentir, mieux troisiesme à Paris, que premier en charge. Je ne veux ny debattre avec un huissier de porte, miserable incognu : ny faire fendre en adoration, les presses où je passe. Je suis duit à un estage moyen, comme par mon sort, aussi par mon goust. Et ay montré en la conduitte de ma vie, & de mes entreprinses, que j'ay plustost fuy, qu'autrement, d'enjamber par dessus le degré de fortune, auquel Dieu logea ma naissance. Toute constitution naturelle est pareillement juste & aysée. J'ay ainsi l'ame

poltronne, que je ne mesure pas la bonne fortune selon sa hauteur, je la mesure selon sa facilité.

Préferoit une vie tranquille & délicieuse à celle d'un Regulus, admirable par sa fermeté dans les plus grands malheurs.

Mais si je n'ay point le cœur gros assez, je l'ay à l'equipollent ouvert, & qui m'ordonne de publier hardiment sa foiblesse. Qui me donneroit à conferer la vie de L. Thorius Balbus, gallant homme, beau, sçavant, sain, entendu & abondant en toute sorte de commoditez & plaisirs, conduisant une vie tranquille, & toute sienne, l'ame bien preparée contre la mort, la superstition, les douleurs, & autres encombriers de l'humaine necessité, mourant enfin en bataille, les armes en la main, pour la defense de son pays, d'une part : & d'autre part la vie de M. Regulus, ainsi grande & hautaine, que chascun la cognoist, & sa fin admirable : l'une sans nom, sans dignité, l'autre exemplaire & glorieuse à merveilles : j'en diroy certes [1] ce qu'en dit Cicero, si je sçavoy aussi bien que luy. Mais s'il me les falloit coucher sur la mienne, je dirois aussi, que la premiere est autant selon ma portée, & selon mon desir, que je conforme à ma portée, comme la seconde est loing au delà. Qu'à cette-cy, je ne puis advenir que par veneration : j'adviendroy volontiers à l'autre par usage.

N'aimoit ni à maitriser, ni à être maitrisé.

Retournons à nostre grandeur temporelle, d'où nous sommes partis. Je suis desgousté de maistrise, & active & passive. Otanez l'un des sept, qui avoient droit de pretendre au Royaume de Perse, print un party, que j'eusse prins volontiers : c'est qu'il quitta à ses compagnons son droit d'y pouvoir arriver par election, ou par sort : † pourveu que luy & les siens, vescussent en cet Empire hors de toute subjection & maistrise, sauf celle des loix antiques : & y eus-

1 *Ciceron*, de qui Montagne a emprunté ce parallele entre Thorius & Regulus, donne hautement la préference à Regulus. Parlant de Thorius, il dit d'abord : *Is ita vivebat, ut nulla tàm exquisita posset inveniri voluptas quá non abundaret :—— cupidus voluptatum, & cujusvis generis ejus intelligens, & copiosus : ita non superstitiosus ut illa plurima in suá Patriâ sacrificia, & fana contemneret : ita non timidus ad mortem, ut in acie sit ob rempublicam interfectus. ——color egregius, integra valitudo, summa gratia, vita denique conferta voluptatum omnium varietate.—— Ego huic quem antepenam*, dit-il ensuite, *non audeo dicere : dicit pro me ipsa Virtus; nec dubitabit isti beato M. Regulum anteponere : quem quidem cùm suá voluntate, nullâ vi coactus, prater fidem quam dederat hosti, ex patriá Carthaginem revertisset, eum ipsum, cùm vigiliis & fame cruciaretur, clamat Virtus beatiorem fuisse, quàm potantem in rosa Thorium*, De Finib. bon. & mal. L. ii. c. 20.

† *Herodot*, L. iii. p 222, 223.

sent

ſent toute liberté, qui ne porteroit prejudice à icelles: [2] impatient de commander, comme d'eſtre commandé.

Les Rois excuſables, parce que leur métier eſt un des plus difficiles.

Le plus aſpre & difficile meſtier du monde, à mon gré, c'eſt, faire dignement le Roy. J'excuſe plus de leurs fautes, qu'on ne fait communement, en conſideration de l'horrible poids de leur charge, qui m'eſtonne. Il eſt difficile de garder meſure, à une puiſſance ſi deſmeſurée. Si eſt-ce que c'eſt envers ceux-meſmes qui ſont de moins excellente nature, une ſinguliere incitation à la vertu, d'eſtre logé en tel lieu, où vous ne faſſiez aucun bien, qui ne ſoit mis en regiſtre & en compte: Et où le moindre bien faire, porte ſur tant de gens: Et où voſtre ſuffiſance, comme celle des preſcheurs, s'adreſſe principallement au peuple, juge peu exact, facile à piper, facile à contenter. Il eſt peu de choſes, auſquelles nous puiſſions donner le jugement ſincere, parce qu'il en eſt peu, auſquelles en quelque façon nous n'ayons particulier intereſt. La ſuperiorité & inferiorité, la maiſtriſe & la ſubjection, ſont obligées à une naturelle envie & conteſtation: il faut qu'elles s'entrepillent perpetuellement. Je ne crois ny l'une ny l'autre, des droicts de ſa compagne: laiſſons en dire à la raiſon, qui eſt inflexible & impaſſible, [3] quand nous en pourrons finer. Je feuilletois il n'y a pas un mois, deux livres Eſcoſſois, ſe combattans ſur ce ſubject. Le populaire rend le Roy de pire condition qu'un charretier, le monarchique le loge quelques braſſes au deſſus de Dieu, en puiſſance & ſouveraineté.

Les Grands ſont exclus des exercices d'honneur & de valeur.

Or l'incommodité de la grandeur, que j'ay pris icy à remarquer, par quelque occaſion qui vient de m'en advertir, eſt cette-cy. Il n'eſt à l'avanture rien plus plaiſant au commerce des hommes, que les eſſays que nous faiſons les uns contre les autres, par jalouſie d'honneur & de valeur, ſoit aux exercices du corps ou de l'eſprit: auſquels la grandeur ſouveraine n'a aucune vraye part. A la verité il m'a ſemblé ſouvent, qu'à force de reſpect, on y traicte les Princes deſdaigneuſement & injurieuſement. Car ce dequoy je m'offen-

2 *Ayant autant d'averſion à commander qu'à être commandé.*

3 *Quand nous en pourrons diſpoſer.* —— *Finer* vieux mot qui ſignifie *trouver. On ne peut finer de luy*, Hic gravate ſui copiam facit: *Nicot.*

çois infiniment en mon enfance, que ceux qui s'exerçoient avec moy, espargnassent de s'y employer à bon escient, pour me trouver indigne contre qui ils s'efforçassent : c'est ce qu'on voit leur advenir tous les jours, chacun se trouvant indigne de s'efforcer contre eux. Si on recognoist qu'ils ayent tant soit peu d'affection à la victoire, il n'est celuy, qui ne se travaille à la leur prester : & qui n'ayme mieux trahir sa gloire, que d'offenser la leur : On n'y employe qu'autant d'effort qu'il en faut pour servir à leur honneur. Quelle part ont-ils à la meslée, en laquelle chacun est pour eux? Il me semble voir ces Paladins du temps passé, se presentans aux joustes & aux combats, avec des corps, & des armes [4] faées. Brisson courant contre Alexandre, [5] se feignit en la course : Alexandre l'en tança : mais il luy en devoit faire donner le fouët. Pour cette consideration, Carneades disoit, [6] *que les enfans des Princes n'apprennent rien à droict qu'à manier des chevaux : d'autant qu'en tout autre exercice, chacun fleschit sous eux, & leur donne gaigné : mais un cheval qui n'est ny flateur ny courtisan, verse le fils du Roy par terre, comme il feroit le fils d'un crocheteur.* Homere a esté contrainct de consentir que Venus fut blessée au combat de Troye, une si douce saincte & si delicate, pour luy donner du courage & de la hardiesse, qualitez qui ne tombent aucunement en ceux qui sont exempts de danger. On fait courroucer, craindre, fuyr les Dieux, s'enjalouser, se douloir, & se passionner, pour les honorer des vertus qui se bastissent entre nous, de ces imperfections. Qui ne participe au hazard & difficulté, ne peut pretendre interest à l'honneur & plaisir qui suit les actions hazardeuses. C'est pitié de pouvoir tant, qu'il advienne que toutes choses vous cedent. Vostre fortune rejette trop loing de vous la societé & la compagnie : elle vous plante trop à l'escart. Cette aisan-

4 *Enchantées.*

5 Plutarque dans son Traité, intitulé, *Comment on pourra discerner le flatteur d'avec l'ami :* ch. 15. où cet homme qui se laissa vaincre à la course par Alexandre est nommé Κρίσσων ὁ Ἱμεραῖος, *Crisson d'Himere*, & non pas *Brisson*, que j'ai trouvé dans toutes les Editions de Montagne que j'ai pû consulter. Il est vrai que dans le Traité de Plutarque, intitulé, *Du contentement ou repos de l'Esprit*, on lit Βρίσων dans l'Edition de Paris *in folio*, de l'an 1624. Mais c'est une faute d'impression, puisque dans la version Latine qui est à côté, Xylander a mis *Criso*.

6 Plutarque dans son traité intitulé, *Comment on pourra discerner le flatteur d'avec l'ami :* ch. 15.

ce & lasche facilité, de faire tout baisser sous soy, est ennemie de toute sorte de plaisir. C'est glisser cela, ce n'est pas aller: c'est dormir, ce n'est pas vivre. Concevez l'homme accompagné d'omnipotence, vous l'abysmez: il faut qu'il vous demande par aumosne, de l'empeschement & de la resistance. Son estre & son bien est en indigence. Leurs bonnes qualitez sont mortes & perdues: car elles ne se sentent que par comparaison, & on les en met hors: ils ont peu de cognoissance de la vraye louange, estans batus d'une si continuelle approbation & uniforme. Ont-ils affaire au plus sot de leurs subjects? ils n'ont aucun moyen de prendre advantage sur luy: en disant, *C'est pource qu'il est mon Roy*, il luy semble avoir assez dict, qu'il a presté la main à se laisser vaincre. Cette qualité estouffe & consomme les autres qualitez vrayes & essentielles: elles sont enfoncées dans la Royauté: & ne leur laisse à eux faire valoir, que les actions qui la touchent directement, & qui luy servent: [7] les offices de leur charge. C'est tant estre Roy, qu'il n'est que par là. Cette lueur estrangere qui l'environne, le cache, & nous le desrobe: nostre veuë s'y rompt & s'y dissipe, estant remplie & arrestée par cette forte lumiere. Le Senat ordonna le prix d'eloquence à Tibere: il le refusa, n'estimant pas que d'un jugement si peu libre, quand bien il eust esté veritable, il s'en peust ressentir.

Défauts des Rois comment cachez à leurs yeux.

Comme on leur cede tous avantages d'honneur, aussi conforte l'on & auctorise les deffauts & vices qu'ils ont: non seulement par approbation, mais aussi par imitation. Chacun des suivans d'Alexandre portoit comme luy, [8] la teste à costé. Et les flateurs [9] de Dionysius s'entreheurtoient en sa presence, poussoient & versoient ce qui se rencontroit à leurs pieds, pour dire qu'ils avoient la veuë aussi courte que luy. [10] Les greveures ont aussi par fois servy de recommandation & faveur. J'en ay veu la surdité en affectation: Et parce que le maistre hayssoit sa femme, [11] Plutarque a veu les

7 *Savoir* les offices de leur charge. *On ne voit pas d'abord à quoi se rapportent ces mots*, les offices de leur charge. *J'ai du moins été assez long-temps à le découvrir. Le mot que je mets devant, épargnera la peine de le chercher.*

8 *Plutarque*, De la difference entre le Flatteur & l'Ami: ch. 8.

9 *Id.* ibid.

10 C'est ce que nous appellons aujourd'hui *Hergnes*,——*Grevûre*, selon M. *de Caseneuve*, dans ses Origines Françoises, est formé de *gravedo*; d'autant que cette maladie est appellée *ponderositas*.

11 Plutarque dit seulement qu'il connois-

courtisans repudier les leurs, qu'ils aimoient. Qui plus est, la paillardise s'en est veuë en credit, & toute dissolution : comme aussi la desloyauté, les blasphemes, la cruauté : comme l'heresie, comme la superstition, l'irreligion, la molesse ; & pis, si pis il y a : Par un exemple encores plus dangereux, que celuy des flateurs de Mithridates, [12] qui d'autant que leur maistre pretendoit à l'honneur de bon medecin, luy portoient à inciser & cauteriser leurs membres : Car ces autres souffrent cauteriser leur ame, partie plus delicate & plus noble. Mais pour achever par où j'ay commencé : Adrian l'Empereur debatant avec le Philosophe Favorinus de l'interpretation de quelque mot : Favorinus luy en quitta bientost la victoire, ses amis se plaignans à luy : [13] *Vous vous moquez*, fit-il, *voudriez-vous qu'il ne fust pas plus sçavant que moy, luy qui commande à trente Legions ?* Auguste escrivit des vers contre Asinius Pollio : *Et moy*, dit Pollio, *je me tais : ce n'est pas sagesse d'escrire à l'envy de celuy, qui peut proscrire :* Et avoient raison. Car Dionysius [14] pour ne pouvoir esgaller Philoxenus en la poësie, & [15] Platon en discours, en condamna l'un aux carrieres, & envoya vendre l'autre esclave en l'isle d'Egine.

soit un homme qui, parce que son ami avoit repudié sa femme, repudia la sienne, qu'il alloit voir pourtant, & faisoit venir chez lui en secret, ce qui fut découvert par la femme même de son ami : Ἐγὼ δὲ οἶδα καὶ συνεκβαλόντα γαμετὴν, ὡς ὁ φίλος ἀπεπέμψατο τὴν ἑαυτοῦ. Κρύφα δὲ φοιτῶν πρὸς αὐτὴν καὶ διαπεμπόμενος, ἐφωράθη, συναισθομένης τῆς τοῦ φίλου γυναικός. Ib. c. 8. de la traduction d'Amyot.

12 *Id*. ibid. c. 13.

13 Non rectè suadetis, familiares, qui non patimini me illum doctiorem omnibus credere qui habet triginta Legiones. *Ælii Spartiani* Adrianus Cæsar. p. 7, & 8. *Hist. Aug.*

14 Ou plûtôt, pour n'avoir pû souffrir le peu de cas que Philoxenus faisoit de sa Poësie. *Un jour que l'on avoit leu durant le souper*, dit Diodore de Sicile, L. xi. c. 2. *quelques Poemes du Tyran qui ne valoient rien, Philoxenus*, excellent Poëte, *ayant été chargé de dire ce qu'il en pensoit, répondit un peu trop librement au gré de Dionysius —— dont le tyran se courrouça fort aspremient contre lui. —— & commanda sur le champ qu'on le menast aux carrieres.*

15 Montagne se trompe encore ici à l'égard de Platon, qui fut vendu Esclave dans l'Ile d'Egine par l'ordre de Denys le Tyran, parce qu'il lui avoit parlé trop librement, comme le dit positivement *Diodore de Sicile*, L. xv. c. 2. & plus particulierement encore *Diogene-Laerce* dans la Vie de Platon, L. iii. Segm. 18, 19. —— Dans ces deux dernieres Notes ce que j'ai mis sur le compte de Montagne, j'aurois dû le mettre sur celui de Plutarque, qui dit expressément dans son Traité *Du contentement ou repos de l'Esprit* : ch. 12. que Philoxenus & Platon furent condamnez, le premier aux carrieres, & le second à être vendu comme esclave, pour les raisons que rapporte ici Montagne. Mais je persiste à dire qu'ici Plutarque ne s'est pas exprimé avec assez d'exactitude.

CHAPITRE VIII.

De l'art de conferer.

C'Est un usage de nostre justice, d'en condamner aucuns, pour l'advertissement des autres. De les condamner, parce qu'ils ont failly, ce seroit bestise, comme dit Platon : Car ce qui est faict, ne se peut deffaire : mais c'est afin qu'ils ne faillent plus de mesmes, ou qu'on fuye l'exemple de leur faute. On ne corrige pas celuy qu'on pend, on corrige les autres par luy. Je fais de mesmes. Mes erreurs sont tantost naturelles & incorrigibles & irremediables : Mais ce que les honnestes hommes profitent au public en se faisant imiter, je le profiteray à l'avanture à me faire eviter.

Le but des punitions.

Comment le vice d'un homme peut servir d'instruction à d'autres hommes.

[a] *Nónne vides Albi ut malè vivat filius, utque*
Barrus inops ? magnum documentum, ne patriam rem
Perdere quis velit.

Publiant & accusant mes imperfections, quelqu'un apprendra de les craindre. Les parties que j'estime le plus en moy, tirent plus d'honneur de m'accuser, que de me recommander. Voylà pourquoy j'y retombe, & m'y arreste plus souvent. Mais quand tout est compté, on ne parle jamais de soy, sans perte. Les propres condamnations sont tousjours accreuës, les louanges mescruës. Il en peut estre aucuns de ma complexion, qui m'instruis mieux par contrarieté que par similitude : & par fuite que par suite. A cette sorte de discipline regardoit le vieux Caton, quand il dict, que les sages ont plus à apprendre des fols, que les fols des sages : Et cet ancien joueur de lyre, que Pausanias recite avoir accoustumé contraindre ses disciples d'aller ouyr un mauvais sonneur, qui logeoit vis à vis de luy : où ils apprinssent à hayr ses desaccords & fausses mesures. L'horreur de la cruauté me rejecte plus avant en la cle-

a Vois-tu le Fils d'Albius comme il a de la peine à subsister, & Barrus qui croupit dans l'indigence ? Beaux exemples d'où chacun peut apprendre à ne pas dissiper son Patrimoine. *Horat.* L. i. Sat. iv. *vs.* 109, &c.

mence, qu'aucun patron de clemence ne me ſçauroit attirer. Un bon eſcuyer ne redreſſe pas tant mon aſſiette, comme fait un procureur, ou un Venitien à cheval: Et une mauvaiſe façon de langage, reforme mieux la mienne, que ne fait la bonne. Tous les jours la ſotte contenance d'un autre, m'advertit & m'adviſe. Ce qui point, touche & eſveille mieux, que ce qui plaiſt. Ce temps eſt propre à nous amender à reculons, par diſconvenance plus que par convenance; par difference, que par accord. Eſtant peu apprins par les bons exemples, je me ſers des mauvais: deſquels la leçon eſt ordinaire: Je me ſuis efforcé de me rendre autant agreable comme j'en voyoy de faſcheux: auſſi ferme, que j'en voyoy de mols: auſſi doux, que j'en voyoy d'aſpres: auſſi bon, que j'en voyoy de meſchants. Mais je me propoſoy des meſures invincibles.

La conference: ſon utilité.

Le plus fructueux & naturel exercice de noſtre Eſprit, c'eſt à mon gré la conference. J'en trouve l'uſage plus doux, que d'aucune autre action de noſtre vie. Et c'eſt la raiſon pourquoy, ſi j'eſtois à cette heure forcé de choiſir, je conſentirois pluſtoſt, ce crois-je, de perdre la veuë, que l'ouyr ou le parler. Les Atheniens, & encore les Romains, conſervoient en grand honneur cet exercice en leurs Academies. De noſtre temps, les Italiens en retiennent quelques veſtiges, à leur grand profit: comme il ſe voit [1] par la comparaiſon de nos entendemens aux leurs.

C'eſt un exercice plus inſtructif que l'étude des Livres.

L'eſtude des livres, c'eſt un mouvement languiſſant & foible qui n'eſchauffe point: là où la conference apprend & exerce en un coup. Si je confere avec une ame forte, & un roide jouſteur, il me preſſe les flancs, me picque à gauche & à dextre: ſes imaginations eſlancent les miennes. La jalouſie, la gloire, la contention, me pouſſent & rehauſſent au deſſus de moy-meſme. Et l'uniſſon eſt qualité du tout ennuyeuſe en la conference. Mais comme noſtre Eſprit ſe fortifie par la communication des Eſprits vigoureux & rei-

1 Si Montagne eut vécu dans ces derniers temps, il auroit eu dequoi feliciter la France de tant de celebres Academies où les beaux Arts & les Sciences les plus utiles ſe perfectionnent tous les jours par les ſoins & les recherches des plus grands Genies du Royaume, & des plus ſavans hommes de l'Europe: car tout Mérite diſtingué, de quelque Pays qu'il ſoit y eſt également bien reçû, ce qui ſans doute auroit été fort au goût de Montagne, comme il paroît par pluſieurs endroits de ſon Livre.

glez, il ne se peut dire, combien il perd, & s'abastardit, par le continuel commerce, & frequentation, que nous avons avec les Esprits bas & maladifs. Il n'est contagion qui s'espande comme celle-là. Je sçay par assez d'experience, combien en vaut l'aune. J'ayme à contester, & à discourir, mais c'est avec peu d'hommes, & pour moy. Car de servir de spectacle aux Grands, & faire à l'envy parade de son Esprit, & de son caquet, je trouve que c'est un mestier tres-messeant à un homme d'honneur.

Ne pouvoir souffrir la sottise, c'est une maladie d'Esprit très-incommode.

La sottise est une mauvaise qualité, mais de ne la pouvoir supporter, & s'en despiter & ronger, comme il m'advient, c'est une autre sorte de maladie, qui ne doit guere à la sottise, en importunité: Et est ce qu'à present je veux accuser du mien. J'entre en conference & en dispute, avec grande liberté & facilité: d'autant que l'opinion trouve en moy le terrein mal propre à y penetrer, & y pousser de hautes racines. Nulles propositions m'estonnent, nulle creance me blesse, quelque contrarieté qu'elle aye à la mienne. Il n'est si frivole & si extravagante fantasie, qui ne me semble bien sortable à la production de l'Esprit humain. Nous autres, qui privons nostre jugement du droit de faire des arrests, regardons mollement les opinions diverses: & si nous n'y prestons le jugement, nous y prestons aysement l'oreille. Où l'un plat est vuide du tout en la balance, je laisse vaciller l'autre, sous les songes d'une Vieille. Et me semble estre excusable, si j'accepte plustost le nombre impair: le Jeudy au prix du Vendredy: si je m'aime mieux douziesme ou quatorziesme, que treziesme à table: si je vois plus volontiers un liévre costoyant, que traversant mon chemin, quand je voyage: & donne plustost le pied gauche, que le droict, à chausser. Toutes telles revasseries, qui sont en credit autour de nous, meritent aumoins qu'on les escoute. Pour moy, elles emportent seulement l'inanité, mais elles l'emportent. Encores sont, en poids, les opinions vulgaires & casuelles, autre chose, que rien, en nature. Et qui ne s'y laisse aller jusques là, tombe à l'avanture au vice de l'opiniastreté, pour eviter celuy de la superstition. Les contradictions donc des jugemens ne m'offencent, ny m'alterent: elles m'esveillent seulement & m'exercent. Nous fuyons la correction, il s'y faudroit presenter & produire

notamment quand elle vient par forme de conference, non de regence. A chasque opposition, on ne regarde pas si elle est juste, mais, à tort, ou à droit, comment on s'en deffera : Au lieu d'y tendre les bras, nous y tendons les griffes. Je souffrirois estre rudement heurté par mes amis, Tu és un sot, tu resves. J'ayme entre les galans hommes, qu'on s'exprime courageusement : que les mots aillent où va la pensée. Il nous faut fortifier l'ouye, & la durcir, contre cette tendreur du son ceremonieux des paroles. J'ayme une societé, & familiarité forte, & virile : Une amitié, qui se flatte en l'aspreté & vigueur de son commerce : comme l'amour, és morsures & esgratigneures sanglantes. Elle n'est pas assez vigoureuse & genereuse, si elle n'est querelleuse ; si elle est civilisée & artiste : si elle craint le heurt, & a ses allures contraintes : [1] *Neque enim disputari sine reprehensione potest.* Quand on me contrarie, on esveille mon attention, non pas ma cholere : je m'avance vers celuy qui me contredit, qui m'instruit. La cause de la verité devroit estre la cause commune à l'un & à l'autre. Que respondra-il ? la passion du courroux luy a desja frappé le jugement : le trouble s'en est saisi, avant la raison. Il seroit utile, qu'on passast par gageure, la decision de nos disputes : qu'il y eust une marque materielle de nos pertes : affin que nous en tinssions estat, & que mon valet me peust dire : *Il vous cousta l'année passée cent escus, à vingt fois, d'avoir esté ignorant & opiniastre.* Je festoye & caresse la verité en quelque main que je la trouve, & m'y rends alaigrement, & luy tends mes armes vaincuës, de loing que je la vois approcher. Et pourveu qu'on n'y procede d'une troigne trop imperieusement magistrale, je prens plaisir, à estre reprins. Et m'accomode aux accusateurs, souvent plus, par raison de civilité, que par raison d'amendement : aymant à gratifier & à nourrir la liberté de m'advertir, par la facilité de ceder. Toutesfois il est malaisé d'y attirer les hommes de mon temps. Ils n'ont pas le courage de corriger, parce qu'ils n'ont pas le courage de souffrir à l'estre : Et parlent tousjours avec dissimulation, en presence les uns des autres. Je prens si grand plaisir d'estre jugé & cogneu, qu'il m'est comme

1 Car on ne sauroit disputer sans condamner le sentiment de son adversaire. *Cic.* de Finibus Bon. & Mal. L. i. c. 8.

indifferent,

indifferent, en quelle des deux formes je le soys. Mon imagination se contredit elle-mesme si souvent, & condamne, que ce m'est tout un, qu'un autre le face : veu principalement que je ne donne à sa reprehension, que l'authorité que je veux. Mais je romps paille avec celuy, qui se tient si haut à la main : comme j'en cognoy quelqu'un, qui plaint son advertissement, s'il n'en est creu : & prend à injure, si on estrive à le suivre. Ce que Socrates recueilloit tousjours riant, les contradictions, qu'on opposoit à son discours, on pourroit dire, que sa force en estoit cause : & que l'avantage ayant à tomber certainement de son costé, il les acceptoit, comme matiere de nouvelle victoire. Toutesfois nous voyons au rebours, qu'il n'est rien, qui nous y rende le sentiment si delicat, que l'opinion de la préeminence, & desdaing de l'adversaire. Et que par raison, c'est au foible plustost, d'accepter de bon gré les oppositions qui le redressent & rabillent. Je cherche à la verité plus la frequentation de ceux qui me gourment, que de ceux qui me craignent. C'est un plaisir fade & nuisible, d'avoir à faire à gens qui nous admirent & facent place. Antisthenes commanda à ses enfans, [3] *de ne sçavoir jamais gré ny grace, à homme qui les louast.* Je me sens bien plus fier, de la victoire que je gaigne sur moy, quand en l'ardeur mesme du combat, je me faits plier sous la force de la raison de mon adversaire : que je ne me sens gré, de la victoire que je gaigne sur luy, par sa foiblesse. Enfin, je reçois & advoue toute sorte d'atteinctes qui sont de droict fil, pour foibles qu'elles soient : mais je suis par trop impatient, de celles qui se donnent sans forme. Il me chaut peu de la matiere, & me sont les opinions unes, & la victoire du subject à peu prés indifferente. Tout un jour je contesteray paisiblement, si la conduicte du debat se suit avec ordre. Ce n'est pas tant la force & la subtilité, que je demande, comme l'ordre : l'ordre qui se voit tous les jours, aux altercations des bergers & des enfants de boutique : jamais entre nous. S'ils se detraquent, c'est en incivilité : si faisons nous bien.

3 Plutarque, *De la mauvaise honte*, ch. 12. Ὁ Ἀντισθένιος Ἡρακλῆς παραίνει τοῖς παισὶ, διακελευόμενος μηδενὶ χάριν ἔχειν ἐπαινοῦντι αὐτούς. Au reste Montagne pourroit bien avoir confondu cet *Antisthenius* ou *Antisthenens*, comme le nomme le Traducteur Latin de Plutarque, avec le Chef de la Secte Cynique qui n'a jamais eu le surnom d'*Hercule* que Plutarque donne à Antisthenius, & qui s'appelle constamment *Antisthenes*, Ἀντισθένης.

Mais leur tumulte & impatience ne les devoye pas de leur theme. Leur propos suit son cours. S'ils previennent l'un l'autre, s'ils ne s'attendent pas, au moins ils s'entendent. On respond tousjours trop bien pour moy, si on respond à ce que je dis. Mais quand la dispute est trouble & des-reglée, je quitte la chose, & m'attache à la forme, avec despit & indiscretion : & me jette à une façon de debattre, testuë, malicieuse, & imperieuse, dequoy j'ay à rougir aprés. Il est impossible de traitter de bonne foy avec un sot. Mon jugement ne se corrompt pas seulement à la main d'un maistre si impetueux : mais aussi ma conscience.

Disputes mal conduites devroient être défenduës : mauvais effets qu'elles produisent.

Nos disputes doivent estre defenduës & punies, comme d'autres crimes verbaux. Quel vice [4] n'esveillent-elles & n'amoncellent, tousjours regies & commandées par la cholere? Nous entrons en inimitié, premierement contre les raisons, & puis contre les hommes. Nous n'apprenons à disputer que pour contredire : & chascun contredisant & estant contredict, il en advient que le fruit du disputer, c'est perdre & aneantir la verité. Ainsi Platon en sa republique, prohibe cet exercice aux esprits ineptes & mal nez. A quoy faire vous mettez-vous en voye de quester ce qui est, avec celuy qui n'a ny pas, ny alleure qui vaille? On ne fait point tort au subject, quand on le quicte, pour voir du moyen de le traicter. Je ne dis pas moyen scholastique & artiste, je dis moyen naturel, d'un sain entendement. Que sera-ce enfin? l'un va en Orient, l'autre en Occident : Ils perdent le principal, & l'escartent dans la presse des incidens. Au bout d'une heure de tempeste, ils ne sçavent ce qu'ils cherchent : l'un est bas, l'autre haut, l'autre costier. Qui se prend à un mot & une similitude. Qui ne sent plus ce qu'on luy oppose, tant il est engagé en sa course, & pense à se suivre, non pas à vous.

4 La description que Montagne fait ici des Vices qui accompagnent ordinairement nos disputes, depuis ces mots. *Quel vice n'esveillent-elles* &c. jusqu'à ceux-ci, *cet autre s'arme de pures injures, & cherche une querelle d'Allemaigne pour se défaire de la societé & conference d'un Esprit qui presse le sien*, est très-juste & très-agréablement exprimée. L'Auteur de l'*Art de penser* l'a trouvée si fort à son goût, qu'il l'a inserée presque mot pour mot dans son Livre, *Part.* III. c. 20. §. vii. mais sans en faire directement honneur à Montagne, qu'il ne designe que par le titre vague *d'homme celebre*. Il semble pourtant qu'il devoit en bonne guerre nommer expressement *Montagne*, puisque venant de le critiquer dans ce même Chapitre, d'une maniere très-severe, pour ne rien dire de plus, il n'avoit pas fait difficulté de le nommer, & de citer ses propres paroles.

Qui se trouvant foible de reins, craint tout, refuse tout, mesle dés l'entrée, & confond le propos : ou sur l'effort du debat, il se mutine à se taire tout plat : par une ignorance despite, affectant un orgueilleux mespris, ou une sottement modeste fuitte de contention. Pourveu que cettuy-cy frappe, il ne luy chaut combien il se descouvre. L'autre compte ses mots, & les poise pour raison. Celuy-là n'y employe que l'avantage de sa voix, & de ses poulmons. En voyla un qui conclud contre soy-mesme : & cettuy-cy qui vous assourdit de prefaces & digressions inutiles. Cet autre s'arme de pures injures, & cherche une querelle d'Allemaigne, pour se deffaire de la societé & conference d'un Esprit, qui presse le sien. Ce dernier ne voit rien en la raison, mais il vous tient assiegé sur la closture dialectique de ses clauses, & sur les formules de son art.

Estrange abus qu'on fait de la science.

Or qui n'entre en deffiance des Sciences, & n'est en doubte, s'il s'en peut tirer quelque solide fruict, au besoin de la vie, à considerer l'usage que nous en avons ? [b] *Nihil sanantibus litteris.* Qui a pris de l'entendement en la Logique ? où sont ses belles promesses ? [c] *Nec ad meliùs vivendum, nec ad commodiùs differendum.* Voit-on plus de barbouillage au caquet des harangeres, qu'aux disputes publiques des hommes de cette profession ? J'aymeroy mieux, que mon fils apprint aux tavernes à parler, qu'aux escholes de la parlerie. Ayez un maistre és arts, conferez avec luy : que ne nous fait-il sentir cette excellence artificielle, & ne ravit les femmes, & les ignorans comme nous sommes, par l'admiration de la fermeté de ses raisons, de la beauté de son ordre ? que ne nous domine-il & persuade comme il veut ? Un homme si avantageux en matiere, & en conduicte, pourquoy mesle-il à son escrime les injures, l'indiscretion & la rage ? Qu'il oste son chapperon, sa robbe, & son Latin, qu'il ne batte pas nos oreilles d'Aristote tout pur & tout crud, vous le prendrez pour l'un d'entre nous, ou pis. Il me semble de cette implication & entrelasseure du langage, par où ils nous pressent, qu'il en va comme des joueurs de passe-passe : leur soupplesse combat & force nos sens, mais elle n'esbranle au-

b *De ces Lettres, qui*, comme dit Seneque, Epist. 59. *ne guerissent de rien.*

c Elle n'enseigne ni à mieux vivre, ni à raisonner plus pertinemment.

cunement nostre creance : hors ce bastelage, ils ne font rien qui ne soit commun & vil. Pour estre plus sçavans, ils n'en sont pas moins ineptes. J'ayme & honore le sçavoir, autant que ceux qui l'ont : Et en son vray usage, c'est le plus noble & puissant acquest des hommes : Mais en ceux-là (& il en est un nombre infiny de ce genre) qui en establissent leur fondamentale suffisance & valeur : qui se rapportent de leur entendement à leur memoire, [d] *sub alienâ umbrâ latentes :* & ne peuvent rien que par livre, je le hay, si je l'ose dire, un peu plus que la bestise. En mon pays, & de mon temps, la doctrine amende assez les bourses, nullement les ames. Si elle les rencontre mousses, elle les aggrave & suffoque : masse crue & indigeste : si desliées, elle les purifie volontiers, clarifie & subtilise jusques à l'exinanition. C'est chose de qualité à peu prés indifferente : tres-utile accessoire à une ame bien née, pernicieux à une autre ame & dommageable : ou plustost, chose de tres-precieux usage, qui ne se laisse pas posseder à vil prix. En quelque main c'est un sceptre, en quelque autre, une marote.

C'est l'Ordre & la Conduite qui donne du prix à la Dispute.

Mais suyvons. Quelle plus grande victoire attendez-vous, que d'apprendre à vostre ennemy qu'il ne vous peut combattre ? Quand vous gaignez l'avantage de vostre proposition, c'est la verité qui gaigne : quand vous gaignez l'avantage de l'ordre, & de la conduitte, c'est vous qui gaignez. Il m'est advis qu'en Platon & en Xenophon Socrates dispute plus, en faveur des disputans qu'en faveur de la dispute ; & pour instruire Euthydemus & Protagoras de la cognoissance de leur impertinence, plus que de l'impertinence, de leur art. Il empoigne la premiere matiere, comme celuy qui a une fin plus utile que de l'esclaircir, assavoir esclaircir les esprits, qu'il prend à manier & exercer. L'agitation & la chasse est proprement de nostre gibier, nous ne sommes pas excusables de la conduire mal & impertinemment : de faillir à la prise, c'est autre chose. Car nous sommes nez à quester la verité : il appartient de la posseder à une plus grande puissance. Elle n'est pas, comme disoit Democritus, cachée dans le fonds des abysmes :

d Qui se cachent toûjours sous l'ombre d'autrui. *Senec.* Epist. 33. Jamais Auteurs, toûjours Traducteurs : *Numquam auctores, semper interpretes :* Ibid.

mais pluſtoſt eſlevée en hauteur infinie en la cognoiſſance divine. Le monde n'eſt qu'une eſchole d'inquiſition. Ce n'eſt pas à qui mettra dedans, mais à qui fera les plus belles courſes. Autant peut faire le ſot, celuy qui dit vray, que celuy qui dit faux: car nous ſommes ſur la maniere, non ſur la matiere du dire. Mon humeur eſt de regarder autant à la forme, qu'à la ſubſtance : autant à l'advocat qu'à la cauſe, comme Alcibiades ordonnoit qu'on fiſt. Et tous les jours m'amuſe à lire en des autheurs, ſans ſoing de leur ſcience: y cherchant leur façon, non leur ſubject. Tout ainſi que je pourſuy la communication de quelque Eſprit fameux, non affin qu'il m'enſeigne, mais affin que je le cognoiſſe, & que le cognoiſſant, s'il le vaut, je l'imite. Tout homme peut dire veritablement, mais dire ordonnement, prudemment, & ſuffiſamment, peu d'hommes le peuvent. Par ainſi la fauſſeté qui vient d'ignorance, ne m'offenſe point : c'eſt l'ineptie. J'ay rompu pluſieurs marchez qui m'eſtoient utiles, par l'impertinence de la conteſtation de ceux, avec qui je marchandois. Je ne m'eſmeus pas une fois l'an, des fautes de ceux ſur leſquels j'ay puiſſance : mais ſur le poinct de la beſtiſe & opiniaſtreté de leurs allegations, excuſes & defences, aſnieres & brutales, nous ſommes tous les jours à nous en prendre à la gorge. Ils n'entendent ny ce qui ſe dit, ny pourquoy ; & reſpondent de meſme : c'eſt pour deſeſperer. Je ne ſens heurter rudement ma teſte, que par une autre teſte. Et entre pluſtoſt en compoſition avec le vice de mes gens, qu'avec leur temerité, importunité, & leur ſottiſe. Qu'ils facent moins, pourveu qu'ils ſoient capables de faire. Vous vivez en eſperance d'eſchauffer leur volonté? Mais d'une ſouche, il n'y a ny qu'eſperer, ny que jouyr qui vaille.

Grand défaut dans un homme de ne pouvoir souffrir les sottises des autres hommes.

Or quoy, ſi je prens les choſes autrement qu'elles ne ſont ? Il peut eſtre. Et pourtant j'accuſe mon impatience. Et tiens, premierement, qu'elle eſt eſgallement vitieuſe en celuy qui a droit, comme en celuy qui a tort : Car c'eſt touſjours un'aigreur tyrannique, de ne pouvoir ſouffrir une forme diverſe à la ſienne : Et puis, qu'il n'eſt à la verité point de plus grande fadeſe, & plus conſtante, que de s'eſmouvoir & piquer des fadeſes du monde, ny

plus heteroclite. Car elle nous formalise principallement contre nous : & ce philosophe du temps passé n'eust jamais eu faute d'occasion à ses pleurs, tant qu'il se fust consideré. Mison l'un des sept sages, d'une humeur Timoniene & Democritiene, interrogé, [5] dequoy il rioit seul : *De ce que je ris seul :* respondit-il. Combien de sottises dis-je, & respons-je tous les jours, selon moy : & volontiers donc combien plus frequentes, selon autruy ? Si je m'en mors les levres, qu'en doivent faire les autres ? Somme, il faut vivre entre les vivants, & laisser la riviere courre sous le pont, sans nostre soing : ou à tout le moins, sans nostre alteration. De vray, pourquoy sans nous esmouvoir, rencontrons-nous quelqu'un qui ayt le corps tortu & mal basty, & ne pouvons souffrir le rencontre d'un Esprit mal rangé, sans nous mettre en cholere ? Cette vitieuse aspreté tient plus au Jugé, qu'à la faute. Ayons tousjours en la bouche ce mot de Platon : Ce que je treuve mal sain, n'est-ce pas pour estre moy-mesmes mal sain ? Ne suis-je pas moy-mesmes en coulpe ? mon advertissement se peut-il pas renverser contre moy ? Sage & divin refrein, qui fouete la plus universelle, & commune erreur des hommes. Non seulement les reproches, que nous faisons les uns aux autres, mais nos raisons aussi, & nos arguments & matieres controverses, sont ordinairement retorquables à nous : & nous enferrons de nos armes. Dequoy l'ancienneté m'a laissé assez de graves exemples. Ce fut ingenieusement dit & bien à propos, par celuy qui l'inventa :

[e] *Stercus cuique suum benè olet.*

Nos yeux ne voyent rien en derriere. Cent fois le jour, nous nous moquons de nous sur le subject de nostre voysin, & detestons en d'autres, les defauts qui sont en nous plus clairement : & les admirons d'une merveilleuse impudence & inadvertence. Encores hier je fus à mesmes, de veoir un homme d'entendement se moquant autant plaisamment que justement, de l'inepte façon d'un autre, qui rompt la teste à tout le monde du registre de ses

[5] Διὰ τί μηδενὸς παρόντος γελᾷ φάναι, Δὶ αὐτὸ τῦτο: *Diogene-Laerce* dans la Vie de Myson. L. i, Segm. 108.

e Chacun trouve l'odeur de son propre excrement, agreable.

genealogies & alliances, plus de moitié fausses, (ceux-là se jettent plus volontiers sur tels sots propos, qui ont leurs qualitez plus doubteuses & moins seures) & luy, s'il eust reculé sur soy, se fust trouvé non guere moins intemperant & ennuyeux à semer & faire valoir la prerogative de la race de sa femme. O importune presomption, de laquelle la femme se voit armée par les mains de son mary mesme! S'il entendoit du Latin, il luy faudroit dire:

f Agesis, hæc non insanit satis suâ sponte, instiga.

Je ne dis pas, que nul n'accuse, qui ne soit net: car nul n'accuseroit: voire ny net, en mesme sorte de tache. Mais j'entens, que nostre jugement chargeant sur un autre, duquel pour lors il est question, ne nous espargne pas, d'une interne & severe jurisdiction. C'est office de charité, que, qui ne peut oster un vice en soy, cherche ce neantmoins à l'oster en autruy: où il peut avoir moins maligne & revesche semence. Ny ne me semble responce à propos, à celuy, qui m'advertit de ma faute, dire qu'elle est aussi en luy. Quoy pour cela? Tousjours l'advertissement est vray & utile. Si nous avions bon nez, nostre ordure nous devroit plus puïr, d'autant qu'elle est nostre. Et Socrates est d'advis, que qui se trouveroit coulpable, & son fils, & un estranger, de quelque violence & injure, devroit commencer par soy, à se presenter à la condamnation de la justice, & implorer, pour se purger, le secours de la main du bourreau: Secondement pour son fils: & dernierement pour l'estranger. Si ce precepte prend le ton un peu trop haut: au moins se doit-il presenter le premier, à la punition de sa propre conscience.

Ce qui frappe nos sens, détermine nos jugemens: la gravité, la robe, & la fortune de celui qui parle, donnent du poids à mil-

Les sens sont nos propres & premiers juges, qui n'apperçoivent les choses que par les accidens externes: & n'est merveille, si en toutes les pieces du service de nostre société, il y a un si perpetuel, & universel meslange de ceremonies & apparences superficielles: si que la meilleure & plus effectuelle part des polices, consiste en cela. C'est tousjours à l'homme que nous avons affaire, duquel la condition est merveilleusement corporelle. Que ceux qui nous

f Courage, entêtez-la bien de cette folie, comme si elle n'y étoit pas assez portée d'elle-même. *Terent.* Andr. Act. IV. Sc. 2. *vs.* 9.

le sottises qu'il dit.

ont voulu bastir ces années passées, un exercice de religion, si contemplatif & immateriel, ne s'estonnent point, s'il s'en trouve, qui pensent, qu'elle fust eschappée & fondue entre leurs doigts, si elle ne tenoit parmy nous, comme marque, tiltre, & instrument de division & de part, plus que par soy-mesmes. Comme en la conference, la gravité, la robbe, & la fortune de celuy qui parle, donne souvent credit à des propos vains & ineptes. Il n'est pas à presumer, qu'un Monsieur, si suyvy, si redouté, n'aye au dedans quelque suffisance autre que populaire: & qu'un homme à qui on donne tant de commissions, & de charges, si desdaigneux & si morguant, ne soit plus habile, que cet autre, qui le saluë de si loing, & que personne n'employe. Non seulement les mots, mais aussi les grimaces de ces gens-là, se considerent & mettent en compte: chacun s'appliquant à y donner quelque belle & solide interpretation. S'ils se rabaissent à la conference commune, & qu'on leur presente autre chose qu'approbation & reverence, ils vous assomment de l'authorité de leur experience: ils ont ouy, ils ont veu, ils ont faict: vous estes accablé d'exemples. Je leur dirois volontiers, que le fruict de l'experience d'un Chirurgien, n'est pas l'histoire de ses practiques, & se souvenir qu'il a guery quatre empestez & trois gouteux, s'il ne sçait de cet usage, tirer de quoy former son jugement, & ne nous faire sentir, qu'il en soit devenu plus sage à l'usage de son art. Comme en un concert d'instruments, on n'oyt pas un lut, une espinette, & la flutte: on oyt une harmonie en globe: l'assemblage & le fruict de tout cet amas. Si les voyages & les charges les ont amendez, c'est à la production de leur entendement de le faire paroistre. Ce n'est pas assez de compter les experiences, il les faut poiser & assortir: & les faut avoir digerées & alambiquées, pour en tirer les raisons & conclusions qu'elles portent. Il ne fut jamais tant d'historiens. Bon est-il tousjours & utile de les ouyr, car ils nous fournissent tout plein de belles instructions & louables du magasin de leur memoire: Grande partie certes, au secours de la vie. Mais nous ne cherchons pas cela pour cette heure, nous cherchons si ces recitateurs & recueilleurs sont louables eux-mesmes. Je hay toute sorte de tyrannie,

nie, & la parliere, & l'effectuelle. Je me bande volontiers contre ces vaines circonstances, qui pipent nostre jugement par les sens : & me tenant au guet de ces Grandeurs extraordinaires, ay trouvé que ce sont pour le plus, des hommes comme les autres:

> g *Rarus enim fermè sensus communis in illâ*
> *Fortunâ.*

Pourquoi les Grands paroissent quelquefois plus sots qu'ils ne sont effectivement.

A l'avanture les estime l'on, & apperçoit moindres qu'ils ne sont, d'autant qu'ils entreprennent plus, & se montrent plus: ils ne respondent point au faix qu'ils ont pris. Il faut qu'il y ayt plus de vigueur, & de pouvoir au porteur, qu'en la charge. Celuy qui n'a pas remply sa force, il vous laisse deviner, s'il a encore de la force au delà, & s'il a esté essayé jusques à son dernier poinct : Celuy qui succombe à sa charge, il descouvre sa mesure, & la foiblesse de ses espaules. C'est pourquoy on voit tant d'ineptes ames entre les sçavantes, & plus que d'autres. Il s'en fust faict des bons hommes de mesnage, bons marchans, bons artizans : leur vigueur naturelle estoit taillée à cette proportion. C'est chose de grand poids que la science, ils fondent dessous. Pour estaller & distribuer cette riche & puissante matiere, pour l'employer & s'en ayder, leur engin n'a, ny assez de vigueur, ny assez de maniement. Elle ne peut qu'en une forte nature : or elles sont bien rares. Et les foibles, dit Socrates, corrompent la dignité de la philosophie, en la maniant. Elle paroist & inutile & vicieuse, quand elle est [6] mal estuyée. Voyla comment ils se gastent & affolenr.

> h *Humani qualis simulator simius oris,*
> *Quem puer arridens, pretioso stamine Serum*
> *Velavit, nudásque nates ac terga reliquit,*
> *Ludibrium mensis.*

A ceux pareillement, qui nous regissent & commandent, qui tien-

g Car pour l'ordinaire il est rare que les personnes de ce rang ayent le sens commun. *Juvenal*. Sat. viii. *vs.* 73.

6 *Mal placée, en lieu qui ne lui convient pas.* C'est comme une liqueur précieuse, qui se gâte si vous la versez dans un vase qui n'est pas net. *Sincerum est nisi vas, quodcumque infundis acescit.* Horat. L. i. *Epist.* 2. *vs.* 54.——Sur le mot *estuyer* voyez cy-dessus, *Tom.* i. p. 131. *note* 22.

h Il en est de ces gens-là comme du singe, qu'un Enfant, pour se divertir, couvre d'un bel habit de soie, lui laissant les fesses & le derriere tout nud, afin qu'il serve de jouët à la compagnie. *Claudian.* in Eutrop. L. i. *vs.* 303, &c.

nent le monde en leur main, ce n'est pas assez d'avoir un entendement commun, de pouvoir ce que nous pouvons. Ils sont bien loing au dessous de nous, s'ils ne sont bien loing au dessus. Comme ils promettent plus, ils doivent aussi plus.

Le silence est d'un merveilleux usage aux Grands.

Et pourtant leur est le silence, non seulement contenance de respect & gravité, mais encore souvent de profit & de mesnage: Car Megabysus estant allé voir Apelles en son ouvrouer, fut long temps sans mot dire: & puis commença à discourir de ses ouvrages. Dont il receut cette rude reprimande: [7] *Tandis que tu as gardé silence, tu semblois quelque grande chose, à cause de tes chaines & de ta pompe: mais maintenant, qu'on t'a ouy parler, il n'est pas jusques aux garsons de ma boutique qui ne te mesprisent.* Ces magnifiques atours, ce grand estat, ne luy permettoient point d'estre ignorant d'une ignorance populaire: & de parler impertinemment de la peinture: Il devoit maintenir muet, cette externe & presomptive suffisance. A combien de sottes ames en mon temps, a servy une mine froide & taciturne, de tiltre de prudence & de capacité?

Les plus grandes Charges données au hazard.

Les Dignitez, les Charges, se donnent necessairement, plus par fortune que par merite: & a l'on tort souvent de s'en prendre aux Roys. Au rebours c'est merveille qu'ils y ayent tant d'heur, y ayans si peu d'adresse:

[i] *Principis est virtus maxima, nosse suos.*

Car la nature ne leur a pas donné la veuë, qui se puisse estendre à tant de peuple, pour en discerner la precellence: & percer nos poitrines, où loge la cognoissance de nostre volonté & de nostre meilleure valeur. Il faut qu'ils nous trient par conjecture, & à tastons: par la race, les richesses, la doctrine, la voix du peuple: tres-foibles argumens. Qui pourroit trouver moyen, qu'on en peust juger par justice, & choisir les hommes par raison, establiroit de ce seul trait, une parfaite forme de police.

Si le succès est une preuve d'habileté.

Ouy mais, il a mené à poinct ce grand affaire. C'est dire quelque chose; mais ce n'est pas assez dire. Car cette sentence est ju-

7 Plutarque dans son Traité, *Des moyens de discerner le flatteur d'avec l'ami*: ch. 14.

i La grande habileté d'un Prince consiste à connoître les hommes qu'il doit mettre en œuvre. *Martial*. L. viii. Epigr. 15. *vs. ult.*

ſtement receuë, Qu'il ne faut pas juger les conſeils par les evenemens. Les Carthaginois [8] puniſſoient les mauvais advis de leurs Capitaines, encore qu'ils fuſſent corrigez par une heureuſe iſſue. Et le peuple Romain a ſouvent refuſé le triomphe à des grandes & tres-utiles victoires, parce que la conduitte du Chef ne reſpondoit point à ſon bonheur. On s'apperçoit ordinairement aux actions du monde, que la fortune, pour nous apprendre combien elle peut en toutes choſes: & qui prent plaiſir à rabatre noſtre preſomption, n'ayant peu faire les mal-habiles ſages, elle les fait heureux, à l'envy de la vertu: & ſe meſle volontiers à favoriſer les executions, où la trame eſt plus purement ſienne. D'où il ſe voit tous les jours, que les plus ſimples d'entre nous, mettent à fin de tres-grandes beſongnes & publiques & privées. Et comme [9] Sirannez le Perſien, reſpondit à ceux qui s'eſtonnoient comment ſes affaires ſuccedoient ſi mal, veu que ſes propos eſtoient ſi ſages: [10] *Qu'il eſtoit ſeul maiſtre de ſes propos, mais du ſuccez de ſes affaires, c'eſtoit la fortune.* Ceux-cy peuvent reſpondre de meſme: mais d'un contraire biais. La plus part des choſes du monde ſe font par elles-meſmes.

[K] *Fata viam inveniunt.*

L'iſſuë authoriſe ſouvent une tres-inepte conduite. Noſtre entremiſe n'eſt quaſi qu'une routine: & plus communement conſideration d'uſage, & d'exemple, que de raiſon. Eſtonné de la grandeur de l'affaire, j'ay autrefois ſceu par ceux qui l'avoient mené à fin, leurs motifs & leur addreſſe: je n'y ay trouvé que des advis vulgaires: & les plus vulgaires & uſitez, ſont auſſi peut-eſtre, les plus ſeurs & plus commodes à la pratique, ſinon à la montre. Quoy ſi les plus plattes raiſons, ſont les mieux aſſiſes: les plus baſſes & laſches, & les plus battuës, ſe couchent mieux aux affaires? Pour conſerver l'authorité du Conſeil des Roys, il n'eſt pas beſoing que les perſonnes profanes y participent, & y voyent plus avant

8 Apud Carthaginienſes *in crucem tolli imperatores dicuntur, ſi proſpero eventu parvo conſilio rem geſſerunt.* Tit. Liv. L. xxxviii. c. 48.

9 Ou plûtot, *Seiramnes*, *Σειράμνης*, comme il y a dans Plutarque, au Prologue des *Dits notables des anciens Rois, Princes & Capitaines.*

10 *Τῶν μὲν λόγων ἔφη κύριος αὐτὸς εἶναι, τῶν δὲ πράξεων τὴν τύχην. Ibid.*

K *Les Deſtins ſe font jour à tout.* Æneid. L. iii. *vſ.* 395.

que de la premiere barriere. Il se doit reverer à credit & en bloc, qui en veut nourrir la reputation. Ma consultation esbauche un peu la matiere, & la considere legerement par ses premiers visages: le fort & principal de la besongne, j'ay accoustumé de le resigner au Ciel.

[l] *Permitte Divis cætera.*

Le hazard a beaucoup de part aux actions humaines.

L'heur & le malheur sont, à mon gré, deux souveraines puissances. C'est imprudence, d'estimer que l'humaine prudence puisse remplir le rolle de la fortune. Et vaine est l'entreprise de celuy qui presume d'embrasser & causes & consequences, & mener par la main, le progrez de son faict : Vaine sur tout aux deliberations guerrieres. Il ne fut jamais plus de circonspection & prudence militaire, qu'il s'en voit par fois entre nous : Seroit-ce qu'on crainct de se perdre en chemin, se reservant à la catastrophe de ce jeu ? Je dis plus, que nostre sagesse mesme & consultation, suit pour la plus part la conduicte du hazard. Ma volonté & mon discours, se remuë tantost d'un air, tantost d'un autre : & y a plusieurs de ces mouvemens, qui se gouvernent sans moy. Ma raison a des impulsions & agitations journallieres, & casuelles.

[m] *Vertuntur species animorum, & pectora motus*
Nunc alios, alios dum nubila ventus agebat,
Concipiunt.

Qu'on regarde qui sont les plus puissans aux villes, & qui font mieux leurs besongnes, on trouvera ordinairement, que ce sont les moins habiles. Il est advenu aux femmelettes, aux enfans, & aux insensez, de commander des grands Estats, à l'esgal des plus suffisans Princes : Et y rencontrent (dit Thucydides) plus ordinairement les grossiers que les subtils. Nous attribuons les effects de leur bonne fortune à leur prudence.

[n] —— *Ut quisque Fortunâ utitur,*
Ita præcellet : atque exinde sapere illum omnes dicimus.

l Reposez-vous sur les Dieux de tout le reste. *Horat.* L. i. Od. 9. *vs.* 9.

m L'humeur change, & dans ce moment, l'Esprit est agité d'une passion, & puis d'une autre, selon que le vent se jouë des Nuës. *Georg.* L. i. *vs.* 420. &c.

n *Un homme ne prime dans ce Monde, qu'à la faveur de la Fortune : & dès-lors tout le monde vante son savoir-faire.* Plaut. in *Pseud.* Act. ii. Sc. 3. *vs.* 13.

Parquoy je dis bien, en toutes façons, que les evenemens sont maigres tesmoings de nostre prix & capacité.

Or j'estois sur ce poinct, qu'il ne faut que voir un homme eslevé en dignité : quand nous l'aurions cogneu trois jours devant, homme de peu, il coule insensiblement en nos opinions, une image de grandeur, de suffisance, & nous persuadons que croissant de train & de credit, il est creu de merite. Nous jugeons de luy, non selon sa valeur : mais à la mode des getons, selon la prerogative de son rang. Que la chanse tourne aussi, qu'il retombe & se mesle à la presse, chacun s'enquiert avec admiration de la cause qui l'avoit guindé si haut. « Est-ce luy ? faict-on: n'y sçavoit-il autre chose « quand il y estoit ? Les Princes se contentent-ils de si peu ? Nous « estions vrayement en bonnes mains ». C'est chose que j'ay veu souvent de mon temps. Voyre & le masque des grandeurs, qu'on represente aux comedies, nous touche aucunement & nous pippe. Ce que j'adore moy-mesmes aux Roys, c'est la foule de leurs adorateurs. Toute inclination & sousmission leur est deuë, sauf celle de l'entendement : Ma raison n'est pas duite à se courber & fleschir, ce sont mes genoux. Melanthius interrogé ce qu'il luy sembloit de la tragedie de Dionysius : [11] *Je ne l'ay*, dit-il, *point veuë, tant elle est offusquée de langage :* Aussi la pluspart de ceux qui jugent les discours des Grands, devroient dire : *Je n'ay point entendu son propos, tant il estoit offusqué de gravité, de grandeur, & de majesté.* Antisthenes suadoit un jour aux Atheniens, qu'ils commandassent, [12] que leurs asnes fussent aussi bien employez au labourage des terres, comme estoyent les chevaux : sur quoy il luy fut respondu, que cet animal n'estoit pas nay à un tel service : *C'est tout un*, repliqua-il ; *il n'y va que de vostre ordonnance : car les plus ignorans & incapables hommes, que vous employez aux commandemens de vos guerres, ne laissent pas d'en devenir incontinent tres-dignes, parce que vous les y employez.* A quoy touche l'usage de tant de peuples, qui canonizent le Roy, qu'ils ont faict d'entre eux, & ne se contentent point de l'honorer,

Comment le rang nous impose.

11 Plutarque dans son Traité, intitulé, *Comment il faut ouïr :* ch. 7. De la version d'Amyot. *Οὐκ ἴσω κατιδεῖν αὐτὴν ὑπὸ τῶν ὀνομάτων ἐπιπροσθουμένην.*

12 Diogene-Laërce dans la Vie d'*Antisthene :* L. vi. Segm. 8. *où ceci est rapporté d'une maniere un peu differente, mais qui dans le fond revient à la même chose.*

s'ils ne l'adorent. Ceux de Mexico, depuis que les ceremonies de ſon Sacre ſont parachevées, n'oſent plus le regarder au viſage : ains comme s'ils l'avoient deïfié par ſa royauté, entre les ſerments qu'ils luy font jurer, de maintenir leur religion, leurs loix, leurs libertez, d'eſtre vaillant, juſte & debonnaire, il jure auſſi, de faire marcher le Soleil en ſa lumiere accouſtumée, degoutter les nuées en temps opportun, courir aux rivieres leurs cours, & faire porter à la terre toutes choſes neceſſaires à ſon peuple.

Montagne porté à ſe défier de l'habileté d'un homme, dès là que cet homme occupe un grand poſte.

Je ſuis divers à cette façon commune : & me deffie plus de la ſuffiſance, quand je la vois accompagnée de grandeur de fortune, & de recommandation populaire. Il nous faut prendre garde, combien c'eſt, de parler à ſon heure, de choiſir ſon poinct, de rompre le propos, ou le changer, d'une authorité magiſtrale : de ſe deffendre des oppoſitions d'autruy, par un mouvement de teſte, un ſous-ris, ou un ſilence, devant une aſſiſtance, qui tremble de reverence & de reſpect. Un homme de monſtrueuſe fortune, venant meſler ſon advis à certain leger propos, qui ſe demenoit tout laſchement, en ſa table, commença juſtement ainſi : *Ce ne peut eſtre qu'un menteur ou ignorant, qui dira autrement que*, &c. Suivez cette poincte philoſophique, un poignart à la main.

Avis important pour bien juger de la capacité d'un homme dans la converſation.

Voicy un autre advertiſſement, duquel je tire grand uſage : C'eſt qu'aux diſputes & conferences, tous les mots qui nous ſemblent bons, ne doivent pas incontinent eſtre acceptez. La plus part des hommes ſont riches d'une ſuffiſance eſtrangere. Il peut bien advenir à tel, de dire un beau traict, une bonne reſponce & ſentence, & la mettre en avant, ſans en cognoiſtre la force. Qu'on ne tient pas tout ce qu'on emprunte, à l'adventure ſe pourra-il verifier par moy-meſme. Il n'y faut point touſjours ceder, quelque verité ou beauté qu'elle ayt. Ou il la faut combatre à eſcient, ou ſe tirer arriere, ſous couleur de ne l'entendre pas : pour taſter de toutes parts, comment elle eſt logée en ſon autheur. Il peut advenir, que nous nous enferrons, & aydons au coup, outre ſa portée. J'ay autrefois employé à la neceſſité & preſſe du combat, des revirades, qui ont faict fauſſée outre mon deſſein, & mon eſperance : Je ne les donnois qu'en nombre, on les recevoit en poids. Tout ainſi,

comme, quand je debats contre un homme vigoureux: je me plais d'anticiper ses conclusions: je luy oste la peine de s'interpreter: j'essaye de prevenir son imagination imparfaicte encores & naissante: l'ordre & la pertinence de son entendement, m'advertit & menace de loing: de ces autres je fais tout le rebours, il ne faut rien entendre que par eux, ny rien presupposer. S'ils jugent en paroles universelles: *Cecy est bon, cela ne l'est pas;* & qu'ils rencontrent, voyez si c'est la fortune, qui rencontre pour eux. Qu'ils circonscrivent & restreignent un peu leur sentence: Pourquoy c'est: par où c'est. Ces jugements universels, que je voy si ordinaires, ne disent rien. Ce sont gens, qui saluent tout un peuple, en foulle & en troupe. Ceux qui en ont vraye cognoissance, le saluent & remarquent nommement & particulierement. Mais c'est une hazardeuse entreprinse. D'où j'ay veu plus souvent que tous les jours, advenir que les esprits foiblement fondez, voulants faire les ingenieux à remarquer en la lecture de quelque Ouvrage, le point de la beauté, arrestent leur admiration, d'un si mauvais choix, qu'au lieu de nous apprendre l'excellence de l'autheur, ils nous apprennent leur propre ignorance. Cette exclamation est seure, *Voyla qui est beau:* ayant ouy une entiere page de Virgile. Par-là se sauvent les fins. Mais d'entreprendre à le suivre [13] par espaulettes; & de jugement exprés & trié, vouloir remarquer par où un bon autheur se surmonte: poisant les mots, les phrases, les inventions & ses diverses vertus, l'une aprés l'autre: Ostez-vous de là. [o] *Videndum est non modo, quid quisque loquatur, sed etiam, quid quisque sentiat, atque etiam, quâ de causâ quisque sentiat.* J'oy journellement dire à des sots, des mots non sots. Ils disent une bonne chose: sçachons jusques où ils la cognoissent, voyons par où ils la tiennent. Nous les aydons à employer ce beau mot, & cette belle raison, qu'ils ne possedent pas, ils ne l'ont qu'en garde: ils l'auront produicte à l'avanture, & à tastons: nous la leur mettons en credit & en prix. Vous leur pre-

13 Par parcelles, en détail. *Espaulettes*, & *espauletées: Cotgrave*: on ne trouve qu'*espauletée* dans Nicot. Ces deux mots qui sont synonymes, signifient, dit Nicot, *boutées & reprinses en faisant quelque chose par intervalles & discontinuation. Ainsi en fait de massonnerie on dit reprendre ou refaire un mur par espauletées*, c'est à dire, *le refaire & reprendre par parcelles sans l'abbatre.*

o Non seulement il faut prendre garde à ce que chacun dit, mais observer encore ce que chacun juge, & sur quoi ce jugement est fondé. *Cic.* de Offic. L. i. c. 41.

ſtez la main. A quoy faire? Il ne vous en ſçavent nul gré, & en deviennent plus ineptes. Ne les ſecondez pas, laiſſez-les aller : ils manieront cette matiere, comme gens qui ont peur de s'eſchauder, ils n'oſent luy changer d'aſſiette & de jour, ny l'enfoncer. Croullez-la tant ſoit peu : elle leur eſchappe : ils vous la quittent, toute forte & belle qu'elle eſt. Ce ſont belles armes: mais elles ſont mal emmanchées. Combien de fois en ay-je veu l'experience? Or ſi vous venez à les eſclaircir & confirmer, ils vous ſaiſiſſent & deſrobent incontinent cet advantage de voſtre interpretation : *C'eſtoit ce que je voulois dire : voyla juſtement ma conception : ſi je ne l'ay ainſi exprimé, ce n'eſt que faute de langue.* Souflez. Il faut employer la malice meſme, à corriger cette fiere beſtiſe. Le dogme d'Hegeſias, qu'il ne faut ny haïr, ny accuſer : ains inſtruire : a de la raiſon ailleurs. Mais icy, c'eſt injuſtice & inhumanité de ſecourir & redreſſer celuy qui n'en a que faire, & qui en vaut moins. J'aime à les laiſſer embourber & empeſtrer encore plus qu'ils ne ſont : & ſi avant, s'il eſt poſſible, qu'enfin ils ſe recognoiſſent. La ſottiſe & deſreglement de ſens n'eſt pas choſe gueriſſable par un traict d'advertiſſement. Et pouvons proprement dire de cette reparation, ce que Cyrus reſpond à celuy, qui le preſſe d'enhorter ſon oſt, ſur le point d'une bataille : Que les hommes ne ſe rendent pas courageux & belliqueux ſur le champ, par une bonne harangue : non plus qu'on ne devient incontinent muſicien, pour ouyr une bonne chanſon. Ce ſont apprentiſſages, qui ont à eſtre faicts avant la main, par longue & conſtante inſtitution. Nous devons ce ſoing aux noſtres, & cette aſſiduité de correction & d'inſtruction : mais d'aller preſcher le premier paſſant, & regenter l'ignorance ou ineptie du premier rencontré, c'eſt un uſage auquel je veux grand mal. Rarement le fais-je, aux propos meſme qui ſe paſſent avec moy, & quitte pluſtoſt tout, que de venir à ces inſtructions reculées & magiſtrales. Mon humeur n'eſt propre, non plus à parler qu'à eſcrire, pour les principians. Mais aux choſes qui ſe diſent en commun, ou entre autres, pour fauſſes & abſurdes que je les juge, je ne me jette jamais à la traverſe, ny de parole ny de ſigne.

Ce qu'il y a de plus dé-

Au demeurant rien ne me deſpite tant en la ſottiſe, que, dequoy elle

elle se plaist plus, que aucune raison ne se peut raisonnablement plaire. C'est malheur, que la prudence vous deffend de vous satisfaire & fier de vous, & vous en envoye tousjours mal content & craintif : là où l'opiniastreté & la temerité remplissent leurs hostes d'esjouissance & d'assurance. C'est aux plus mal habiles de regarder les autres hommes par dessus l'espaule, s'en retournans tousjours du combat, pleins de gloire & d'allegresse. Et le plus souvent encore, cette outrecuidance de langage & gayeté de visage leur donne gaigné, à l'endroit de l'assistance, qui est communément foible & incapable de bien juger, & discerner les vrays advantages. L'obstination & ardeur d'opinion, est la plus seure preuve de bestise. Est-il rien certain, resolu, dedaigneux, contemplatif, serieux, grave, comme l'asne ?

Plaisant dans le Sot, c'est qu'il admire tout ce qu'il dit.

Pouvons-nous pas mesler au tiltre de la conference & communication, les devis poinctus & coupez que l'alegresse & la privauté introduit entre les amis, gaussans & gaudissans plaisamment & vifvement les uns les autres ? Exercice auquel ma gayeté naturelle me rend assez propre : Et s'il n'est aussi tendu & serieux que cet autre exercice que je viens de dire, il n'est pas moins aigu & ingenieux, ny moins profitable, comme il sembloit à Lycurgus. Pour mon regard j'y apporte plus de liberté que d'esprit, & y ay plus d'heur que d'invention : mais je suis parfaict en la souffrance : car j'endure la revenche, non seulement aspre, mais indiscrete aussi, sans alteration. Et à la charge qu'on me fait, si je n'ay dequoy repartir brusquement sur le champ, je ne vay pas m'amusant à suivre cette poincte, d'une contestation ennuyeuse & lasche, tirant à l'opiniastreté : Je la laisse passer, & baissant joyeusement les oreilles, remets d'en avoir ma raison à quelque heure meilleure : Il n'est pas marchand qui tousjours gaigne. La plus part changent de visage, & de voix, où la force leur faut : & par une importune cholere ; au lieu de se venger, accusent leur foiblesse, ensemble & leur impatience. En cette gaillardise nous pinçons par fois des cordes secrettes de nos imperfections, lesquelles, rassis, nous ne pouvons toucher sans offense : & nous entradvertissons utilement de nos deffauts.

Les reparties vives & hardies ne doivent point être bannies de la conversation : Leur utilité.

Il y a d'autres jeux de main, indiscrets & aspres, à la Françoise :

Jeux de main, sont odieux.

que je hay mortellement. J'ay la peau tendre & ſenſible. J'en ay veu en ma vie, enterrer deux Princes de noſtre Sang Royal. Il fait laid ſe battre en s'esbatant.

Comment Montagne s'y prenoit pour juger d'un Ouvrage d'Esprit dont l'Auteur vouloit le faire juge.

Au reſte, quand je veux juger de quelqu'un, je luy demande, combien il ſe contente de ſoy : juſques où ſon parler ou ſa beſongne luy plaiſt. Je veux eviter ces belles excuſes, *je le fis en me jouant :*

p *Ablatum mediis opus eſt incudibus iſtud :*

je n'y fus pas une heure : je ne l'ay reveu depuis. Or dis-je, laiſſons donc ces pieces, donnez m'en une qui vous repreſente bien entier, par laquelle il vous plaiſe qu'on vous meſure. Et puis : que trouvez-vous le plus beau en voſtre ouvrage ? eſt-ce ou cette partie, ou cette-cy ? la grace, ou la matiere, ou l'invention, ou le jugement, ou la ſcience ? Car ordinairement je m'apperçoy, qu'on faut autant à juger de ſa propre beſongne, que de celle d'autruy : Non ſeulement pour l'affection qu'on y meſle : mais pour n'avoir la ſuffiſance de la cognoiſtre & diſtinguer. L'ouvrage de ſa propre force, & fortune peut ſeconder l'ouvrier, & le devancer outre ſon invention, & cognoiſſance. Pour moy, je ne juge la valeur d'autre beſongne, plus obſcurement que de la mienne : & loge les Eſſais tantoſt bas, tantoſt haut, fort inconſtamment & douteuſement. Il y a pluſieurs Livres utiles à raiſon de leurs ſubjects, deſquels l'autheur ne tire aucune recommandation : Et des bons livres, comme des bons ouvrages, qui font honte à l'ouvrier. J'eſcriray la façon de nos convives, & de nos veſtemens, & l'eſcriray de mauvaiſe grace : je publieray les edicts de mon temps, & les lettres des Princes qui paſſent és mains publiques : je feray un abbregé ſur un bon livre (& tout abbregé ſur un bon livre eſt [14] un ſot abbregé) lequel livre viendra à ſe perdre : & choſes ſemblables. La poſterité retirera utilité ſinguliere de telles compoſitions : moy, quel honneur, ſi ce n'eſt de ma bonne fortune ? Bonne part des livres fameux, ſont de cette condition. Quand je leus Philippes de Comines, il y a pluſieurs années, tres-bon au-

p Cet ouvrage a été ôté du métier, qu'il n'étoit qu à demi fait. *Ovid.* Triſt. L. 1. Eleg. vi. vſ. 29.

14 Quelqu'un s'eſt pourtant aviſé de publier une eſpece d'abregé des Eſſais de Montagne. Mais comme ſi cet Abregé n'avoit été fait que pour juſtifier l'obſervation de Montagne, il eſt preſque mort en naiſſant : & il n'y a pas apparence qu'il ſe rimprime jamais.

theur certes, j'y remarquay ce mot pour non vulgaire : Qu'il se faut bien garder de faire tant de service à son maistre, qu'on l'empesche d'en trouver la juste recompence. Je devois louer l'invention, non pas luy. Je la rencontray en Tacitus, il n'y a pas long temps : [q] *Beneficia eò usque læta sunt, dum videntur exolvi posse : ubi multum antevenere, pro gratia odium redditur*. Et Seneque vigoureusement : [r] *Nam qui putat esse turpe non reddere, non vult esse cui reddat*. Q. Cicero d'un biais plus lasche : [f] *Qui se non putat satisfacere, amicus esse nullo modo potest*. Le subject selon qu'il est, peut faire trouver un homme sçavant & memorieux : mais pour juger en luy les parties plus siennes, & plus dignes, la force & beauté de son ame, il faut sçavoir ce qui est sien, & ce qui ne l'est point : & en ce qui n'est pas sien, combien on luy doit en consideration du choix, disposition, ornement, & langage qu'il a fourny. Quoy, s'il y a emprunté la matiere, & empiré la forme ? comme il advient souvent. Nous autres qui avons peu de practique avec les livres, sommes en cette peine, que quand nous voyons quelque belle invention en un poëte nouveau, quelque fort argument en un prescheur, nous n'osons pourtant les en louer, que nous n'ayons prins instruction de quelque Sçavant, si cette piece leur est propre, ou si elle est estrangere. Jusques lors je me tiens tousjours sur mes gardes.

Digression sur le genie & le caractere de Tacite.

Je viens de courre d'un fil, l'histoire de Tacitus (ce qui ne m'advient guere, il y a vingt ans que je ne mis en livre, une heure de suite) & l'ay faict, à la suasion d'un gentil-homme que la France estime beaucoup : tant pour sa valeur propre, que pour une constante forme de suffisance, & bonté, qui se voit en plusieurs freres qu'ils sont. Je ne sçache point d'autheur, qui mesle à un registre public, tant de consideration des mœurs, & inclinations particulieres. Et me semble le rebours, de ce qu'il luy semble à luy, Qu'ayant specialement à suivre les vies des Empereurs de son temps, si diverses &

q Les Bienfaits nous font plaisir tandis qu'ils nous paroissent d'un prix à pouvoir être repayez, mais lorsqu'ils vont beaucoup au delà, l'obligation se convertit en haine. *Tacit*, Annal. L. iv. c. 18.

r Car celui qui trouve honteux de ne pas rendre, voudroit que celui-là n'existât point à qui il est obligé de rendre. *Senec.* Epist. 81. *sub finem*.

f Celui qui ne croit pas pouvoir s'acquitter des obligations qu'il vous a, ne sauroit être votre ami. *Q. Cic.* De petitione Consulatûs ; c. 9.

extremes, en toute sorte de formes, tant de notables actions, que nommément leur cruauté produisit en leurs subjects, il avoit une matiere plus forte & attirante, à discourir & à narrer, que s'il eust eu à dire des batailles & agitations universelles : si que souvent je le trouve sterile, courant par dessus ces belles morts, comme s'il craignoit nous fascher de leur multitude & longueur. Cette forme d'Histoire est de beaucoup la plus utile. Les mouvemens publics dependent plus de la conduicte de la fortune, les privez de la nostre. C'est plustost un jugement, que deduction d'histoire : il y a plus de preceptes, que de contes : ce n'est pas un livre à lire, c'est un livre à estudier & apprendre : il est si plein de sentences, qu'il y en a à tort & à droit : c'est une pepiniere de discours ethiques, & politiques, pour la provision & ornement de ceux qui tiennent quelque rang au maniement du monde. Il plaide tousjours par raisons solides & vigoureuses, d'une façon poinctuë, & subtile, suyvant le stile affecté du siecle : Ils aymoyent tant à s'enfler, qu'où ils ne trouvoyent de la poincte & subtilité aux choses, ils l'empruntoyent des paroles. Il ne retire pas mal à l'escrire de Seneque. Il me semble plus charnu : Seneque plus aigu. Son service est plus propre à un Estat trouble & malade, comme est le nostre présent : vous diriez souvent qu'il nous peinct, & qu'il nous pince.

Tacite Historien sincere, & zelé pour le bien public a jugé de Pompée avec trop de severité.

Ceux qui doubtent de sa foy, s'accusent assez de luy vouloir mal d'ailleurs. Il a les opinions saines, & pend du bon party aux affaires Romaines. Je me plains un peu toutesfois, dequoy il a jugé de Pompeius plus aigrement, que ne porte l'advis des gens de bien, qui ont vescu & traicté avec luy : [15] de l'avoir estimé du tout pareil à Marius & à Sylla, sinon d'autant qu'il estoit plus couvert. On n'a pas exempté d'ambition, son intention au gouvernement des affaires, ny de vengeance : & ont crainct ses amis mesmes, que la victoire l'eust emporté outre les bornes de la raison : mais non pas jusques à une mesure si effrenée. Il n'y a rien en sa vie, qui nous ayt menassé d'une si expresse cruauté & tyrannie. Encores ne faut-il pas contrepoiser le soupçon à l'evidence : ainsi je ne l'en crois pas. Que

15 *Post quos* (Marium & Syllam). *Cn. Pompejus occultior, non melior.* Tacit. Hist. L. ii. c. 38.

ſes narrations ſoient naïfves & droictes, il ſe pourroit à l'avanture argumenter de cecy meſme, Qu'elles ne s'appliquent pas tousjours exactement aux concluſions de ſes jugements : leſquels il ſuit ſelon la pente qu'il y a priſe, ſouvent outre la matiere qu'il nous monstre : laquelle il n'a daigné incliner d'un ſeul air. Il n'a pas beſoing d'excuſe, d'avoir approuvé la religion de ſon temps, ſelon les loix qui luy commandoient, & ignoré la vraye. Cela, c'eſt ſon malheur, non pas ſon defaut.

S'il a bien jugé d'un mot de Tibere écrivant au Senat.

J'ay principalement conſideré ſon jugement, & n'en ſuis pas bien eſclaircy par tout. Comme ces mots de la lettre que Tibere vieil & malade, envoyoit au Senat : 16 *Que vous eſcriray-je, Meſſieurs, ou comment vous eſcriray-je, ou que ne vous eſcriray-je point, en ce temps ? Les Dieux, & les Déeſſes me perdent pirement, que je ne me ſens tous les jours perir, ſi je le ſçay.* Je n'apperçoy pas pourquoy il les applique ſi certainement, à un poignant remors qui tourmente la conſcience de Tibere : Aumoins lors que j'eſtois à meſme, je ne le vis point.

Blâmé par Montagne pour s'être excuſé d'avoir parlé de ſoy dans ſon Hiſtoire.

Cela m'a ſemblé auſſi un peu laſche, qu'ayant eu à dire, 17 qu'il avoit exercé certain honorable magiſtrat à Rome, il s'aille excuſant que ce n'eſt point par oſtentation, qu'il l'a dict. Ce traict me ſemble bas de poil, pour une ame de ſa ſorte : Car le n'oſer parler rondement de ſoy, accuſe quelque faute de cœur. Un jugement roide & hautain, & qui juge ſainement, & ſeurement, il uſe à toutes mains, des propres exemples, ainſi que de choſe eſtrangere : & teſmoigne franchement de luy, comme de choſe tierce. Il faut paſſer par deſſus ces regles populaires, de la civilité, en faveur de la verité, & de la liberté. J'oſe non ſeulement parler de moy : mais parler ſeulement de moy. Je fourvoye quand j'eſcry d'autre choſe, & me deſrobe à mon ſubject. Je ne m'ayme pas ſi indiſcretement, & ne ſuis ſi attaché & meſlé à moy, que je ne me puiſſe diſtinguer & conſiderer à quartier : comme un voyſin, comme un arbre. C'eſt pareille-

16 *Quid ſcribam vobis, Patres Conſcripti, aut quomodo ſcribam, aut quid omninò non ſcribam, Dii me Deaque pejus perdant quàm perire quotidie ſentio, ſi ſcio.* Adeò facinora atque flagitia ſua ipſi quoque in ſupplicium verterant : —— quippe Tiberium non fortuna, non ſolitudines protegebant, quin tormenta pectoris ſuaſque ipſe pœnas fateretur. *Tacit.* Annal. L. vi. c. 6.

17 *Dominitianus edidit ludos ſaculares ; iiſque intentiùs affui ſacerdotio Quindecimvirali praditus, ac tùm Prator : quod non jactantiâ refero, &c.* *Tacit.* Annal. L. xi. c. 11.

ment faillir, de ne veoir pas jusques où on vaut, ou d'en dire plus qu'on n'en void. Nous devons plus d'amour à Dieu, qu'à nous, & le cognoissons moins ; & si en parlons tout nostre saoul.

Caractere de Tacite, à en juger par ses Ecrits.

Si ses Escrits rapportent aucune chose de ses conditions : c'estoit un grand personnage, droicturier, & courageux, non d'une vertu superstitieuse, mais philosophique & genereuse.

Tacite & tous les Historiens sont louables de rapporter des Faits extraordinaires, & des bruits populaires.

On le pourra trouver hardy en ses tesmoignages : Comme où il tient, [18] qu'un soldat portant un fais de bois, ses mains se roidirent de froid, & se collerent à sa charge, si qu'elles y demeurerent attachées & mortes, s'estants departies des bras. J'ay accoustumé en telles choses, de plier soubs l'authorité de si grands tesmoings. Ce qu'il dit aussi, [19] que Vespasian, par la faveur du Dieu Serapis, guarit en Alexandrie une femme aveugle, en luy oignant les yeux de sa salive ; & je ne sçay quel autre miracle : il le fait par l'exemple & devoir de tous bons historiens. Ils tiennent registres des evenements d'importance. Parmy les accidens publics, sont aussi les bruits & opinions populaires. C'est leur rolle, de reciter les communes creances, non pas de les regler. Cette part touche les Theologiens, & les Philosophes directeurs des consciences. Pourtant tres-sagement, ce sien compagnon & grand homme comme luy : [t] *Equidem plura transcribo quàm credo : Nam nec affirmare sustineo, de quibus dubito, nec subducere quæ accepi* : & l'autre : [u] *Hæc neque affirmare neque refellere operæprecium est : —— famæ rerum standum est.* Et escrivant en un siecle, auquel la creance des prodiges commençoit à diminuer, il dit ne vouloir pourtant laisser d'inserer en ses Annales, & donner pied à chose receuë de tant de gens de bien, & avec si grande reverence de l'antiquité. C'est tres-bien dict. Qu'ils nous rendent l'histoire, plus selon qu'ils reçoyvent, que selon qu'ils estiment. Moy qui suis Roy de la matiere que je traicte, & qui n'en dois compte à personne, ne m'en crois pourtant pas du tout. Je hazarde souvent des

18 Annotatúsque miles qui fascem lignorum gestabat, ita præriguisse manus, ut oneri adhærentes, truncis brachiis deciderent. *Tacit.* Annal. L. xiii. c. 35.

19 Hist. L. iv. c. 81.

t J'en dis plus que je n'en crois : mais comme je n'ai garde d'assurer les choses dont je doute, aussi ne puis-je pas supprimer celles que j'ai apprises. *Quinte-Curce :* L. ix. c. 1. de la traduction de Vaugelas.

u Ce n'est pas la peine d'affirmer ni de refuter ces choses : —— il faut s'en tenir au bruit qui en court depuis long-temps. *Tit. Liv.* L. i. in Præfat. & L. viii. c. 6.

boutades de mon esprit, desquelles je me deffie : & certaines finesses verbales dequoy je secoue les oreilles : mais je les laisse courir à l'avanture : je voys qu'on s'honore de pareilles choses : ce n'est pas à moy seul d'en juger. Je me presente debout, & couché ; le devant & le derriere ; à droite & à gauche ; & en touts mes naturels plis. Les esprits, voire pareils en force, ne sont pas tousjours pareils en application & en goust. Voyla ce que la memoire m'en presente en gros, & assez incertainement. Tous jugemens en gros, sont lasches & imparfaicts.

CHAPITRE IX.

De la Vanité.

Montagne plaisante sur le dessein qu'il a pris d'enregitrer ses propres fantaisies.

IL n'en est à l'avanture aucune plus expresse, que d'en escrire si vainement. Ce que la Divinité nous en a si divinement exprimé, devroit estre soigneusement & continuellement medité, par les gens d'entendement. Qui ne voit, que j'ay pris une route, par laquelle sans cesse & sans travail, j'iray autant, qu'il y aura d'ancre & de papier au monde ? Je ne puis tenir registre de ma vie, par mes actions : fortune les met trop bas : je le tiens par mes fantasies. Si ay-je veu un gentil-homme, qui ne communiquoit sa vie, que par les operations de son ventre : Vous voyiez chez luy, en montre, un ordre de bassins de sept ou huict jours : C'estoit son estude, ses discours : Tout autre propos luy puoit. Ce sont icy, un peu plus civilement, des excremens d'un vieil esprit : dur tantost, tantost lasche : & tousjours indigeste. Et quand seray-je à bout de representer une continuelle agitation & mutation de mes pensées, en quelque matiere qu'elles tombent, puisque [1] Diomedes remplit six mille livres, du seul subject de la grammaire ? Que doit produire

1 Ici Montagne cite de memoire, & si je ne me trompe, il a pris *Diomede* pour *Didyme* le Grammairien qui, comme dit Seneque, avoit écrit quatre mille livres sur des Questions d'une vaine litterature qui faisoit autrefois a principale partie de l'étude des Grammairiens. *Quatuor millia librorum Didymus Grammaticus scripsit. ——In his libris de Patria Homeri quæritur, in his de Æneæ matre vera : in his libidinosior Anacreon, an ebriosior vixerit : in his an Sappho publica fuerit : & alia quæ erant dediscenda, si scires.* Senec. *Epist.* 88.

le babil, puisque le begayement & desnouement de la langue, estouffa le monde d'une si horrible charge de volumes? Tant de paroles, pour les paroles seules. O Pythagoras, que n'esconjuras-tu cette tempeste! On accusoit un Galba du temps passé, de ce qu'il vivoit oyseusement: Il respondit, [2] que *chacun devoit rendre raison de ses actions, non pas de son sejour*. Il se trompoit: car la justice a cognoissance & animadversion aussi, sur ceux qui chaument.

Ecrivains ineptes devroient être reprimez par les Loix, & pourquoi.

Mais il y devroit avoir quelque coërction des loix, contre les escrivains ineptes & inutiles, comme il y a contre les vagabons & faineants: On banniroit des mains de nostre peuple, & moy, & cent autres. Ce n'est pas moquerie: L'escrivaillerie semble estre quelque symptome d'un siecle desbordé: Quand escrivismes-nous tant, que depuis que nous sommes en trouble? Quand les Romains tant, que lors de leur ruyne? Outre ce que l'affinement des esprits, ce n'en est pas l'assagissement, en une police: cet embesongnement oisif naist de ce que chacun se prent laschement à l'office de sa vacation, & s'en desbauche. La corruption du siecle se fait, par la contribution particuliere de chacun de nous. Les uns y conferent la trahison; les autres l'injustice, l'irreligion, la tyrannie, l'avarice, la cruauté, selon qu'ils sont plus puissans: les plus foibles y apportent la sottise, la vanité, l'oisiveté: desquels je suis. Il semble que ce soit la saison des choses vaines, quand les dommageables nous pressent. En un temps, où le meschamment faire est si commun, de ne faire qu'inutilement, il est comme louable. Je me console que je seray des derniers, sur qui il faudra mettre la main. Cependant qu'on pourvoira aux plus pressans, j'auray loy de m'amender: Car il me semble que ce seroit contre raison, de poursuyvre les menus inconvenients, quand les grands nous infestent.

2 Ce mot est de l'Empereur Galba. *Paulatim*, dit Suetone, parlant de la conduite de *Galba* sous l'Empire de Neron, *in desidiam segnitiemque conversus est, ne quid materia praberet Neroni: &, ut dicere solebat, quòd* nemo rationem otii sui reddere cogeretur. *Sueton.* in Galbâ: §. 9. Il faut convenir ici, ou que Montagne n'a pas pris la chose dans l'Auteur original, ou que sa memoire lui a manqué au besoin: car s'il eut prétendu citer l'Empereur Galba, il ne l'auroit pas nommé comme il fait ici, *un Galba du temps passé*. La chose est si palpable, que dans une Edition des Essais de 1602. à Paris chez Abel Langelier, en citant cet endroit dans l'Indice on a soin d'avertir expressement que le *Galba* dont il est ici question, doit être distingué de l'Empereur de ce nom: *Galba*, dit-on, *non Empereur*.

Et

Et le medecin Philotimus, à un qui luy presenroit le doigt à penser, auquel il recognoissoit au visage, & à l'haleine, un ulcere aux poulmons: [3] *Mon amy*, fit-il, *ce n'est pas à cette heure le temps de t'amuser à tes ongles.*

Comment les Politiques amusent le Peuple dans le temps qu'ils le maltraitent le plus.

Je vis pourtant sur ce propos, il y a quelques années, qu'un personnage, de qui j'ay la memoire en recommandarion singuliere, au milieu de nos grands maux, qu'il n'y avoit ny loy, ny justice, ny magistrat, qui fist son office non plus qu'à certe heure, alla publier je ne sçay quelles cherives reformations, sur les habillemens, la cuisine & la chicane. Ce sont amusoires dequoy on paist un peuple mal-mené, pour dire qu'on ne l'a pas du tout mis en oubly. Ces aurres font de mesme, qui s'arrestent à deffendre à toure instance, des formes de parler, les dances, & les jeux, à un peuple abandonné à toure sorte de vices execrables. Il n'est pas remps de se laver & decrasser, quand on est atteint d'une bonne fiévre. C'est à faire aux seuls Sparriates, de se mertre à se peigner & testonner, sur le point qu'ils se vont precipirer à quelque extreme hazard de leur vie.

Montagne plus sage & plus moderé dans la prosperité que dans l'adversité.

Quant à moy, j'ay cette autre pire coustume, que si j'ay un escarpin de rravers, je laisse encores de rravers, & ma chemise & ma cappe: je desdaigne de m'amender à demy. Quand je suis en mauvais estat, je m'acharne au mal: Je m'abandonne par desespoir, & me laisse aller vers la chute, & jerre, comme l'on dit, le manche aprés la coignée. Je m'obstine à l'empirement: & ne m'estime plus digne de mon soing: Ou tout bien ou tour mal. Ce m'est faveur, que la desolation de cet Estat se renconrre à la desolarion de mon aage: Je souffre plus volontiers, que mes maux en soienr rechargez, que si mes biens en eussent esté rroublez. Les paroles que j'exprime au mal-heur, sont paroles de despit. Mon courage se herisse au lieu de s'applatir. Et au rebours des autres, je me trouve plus devot, en la bonne, qu'en la mauvaise fortune: suyvant le precepte de Xenophon, sinon suyvanr sa raison. Et fais plus volonriers les doux yeux au Ciel, pour le remercier, que pour le requerir. J'ay plus de soing d'augmenter la santé, quand elle me rit, que je n'ay de

3 Plutarque, *Comment on pourra discerner le Flatteur d'avec l'Ami*: ch. 31.

la remettre, quand je l'ay escartée. Les prosperitez me servent de discipline & d'instruction, comme aux autres, les adversitez & les verges. Comme si la bonne fortune estoit incompatible avec la bonne conscience : les hommes ne se rendent gens de bien, qu'en la mauvaise. Le bonheur m'est un singulier aiguillon à la moderation, & modestie. La priere me gaigne, la menace me rebute, la faveur me ploye, la crainte me roidit.

Aimoit à voyager, parce qu'il aimoit le changement.

Parmy les conditions humaines, cette cy est assez commune, de nous plaire plus des choses estrangeres, que des nostres, & d'aimer le remuement & le changement.

a *Ipsa dies ideò nos grato perluit haustu,*
Quòd permutatis hora recurrit equis.

J'en tiens ma part. Ceux qui suyvent l'autre extremité, de s'agreer en eux-mesmes : d'estimer ce qu'ils tiennent au dessus du reste : & de ne recognoistre aucune forme plus belle, que celle qu'ils voyent : s'ils ne sont plus advisez que nous, ils sont à la verité plus heureux. Je n'envie point leur sagesse, mais ouy leur bonne fortune. Cette humeur avide des choses nouvelles & incognues, ayde bien à nourrir en moy, le desir de voyager : mais assez d'autres circonstances y conferent. Je me destourne volontiers du gouvernement de ma maison. Il y a quelque commodité à commander, fust-ce dans une grange, & à estre obey des siens : mais c'est un plaisir trop uniforme & languissant. Et puis, il est par necessité meslé de plusieurs pensements fascheux. Tantost l'indigence & l'oppression de vostre peuple : tantost la querelle d'entre vos voisins : tantost l'usurpation qu'ils font sur vous, vous afflige :

b *Aut verberatæ grandine vineæ,*
Fundúsque mendax, arbore nunc aquas
Culpante, nunc torrentia agros
Sidera, nunc hiemes iniquas :

a Le jour même ne nous plaît que parce que le temps le ramene avec un nouvel attelage. *Tiré d'un Fragment de Petrone, dont voici le premier Vers,*

Nolo ego semper idem capiti suffundere costum.

b Tantôt les vignes ont été frappées de la grêle, tantôt c'est la pluie, ou la secheresse, ou de rudes hivers qui ont fait manquer les Terres qui promettoient le plus. *Horat.* L. iii. Od. 1. *vs.* 29.

Et qu'à peine en six mois, envoyera Dieu une saison, dequoy vostre Receveur se contente bien à plain: & que si elle sert aux vignes, elle ne nuise aux prez.

> [c] *Aut nimiis torret fervoribus ætherius sol,*
> *Aut subiti perimunt imbres, gelidæque pruinæ,*
> *Flabráque ventorum violento turbine vexant.*

Joint le soulier neuf, & bien formé, de [4] cet homme du temps passé, qui vous blesse le pied: & que l'estranger n'entend pas, combien il vous couste, & combien vous prestez, à maintenir l'apparence de cet ordre qu'on voit en vostre famille: & qu'à l'avanture l'achetez-vous trop cher.

Peu fait au menage de sa famille, il ne s'y entendoit guere.

Je me suis pris tard au mesnage. Ceux que nature avoit fait naistre avant moy, m'en ont deschargé long temps. J'avois desja pris un autre ply, plus selon ma complexion. Toutesfois de ce que j'en ay veu, c'est un'occupation plus empeschante, que difficile. Quiconque est capable d'autre chose, le fera bien aysément de celle-là. Si je cherchois à m'enrichir, cette voye me sembleroit trop longue: J'eusse servy les Roys, trafique plus fertile que toute autre. Puis que je ne pretens acquerir que la reputation de n'avoir rien acquis, non plus que dissipé, conformément au reste de ma vie, impropre à faire bien & à faire mal qui vaille; & que je ne cherche qu'à passer, je le puis faire, Dieu mercy, sans grande attention. Au pis aller, courez tousjours par retranchement de despense, devant la pauvreté. C'est à quoy je m'attends, & de me reformer, avant qu'elle m'y force. J'ay estably au demeurant, en mon ame, assez de degrez, à me passer de moins, que ce que j'ay. Je dis, passer avec contentement. [d] *Non æstimatione census, verùm victu atque cultu, terminatur pecuniæ modus.* Mon vray besoing n'occupe pas si

c La trop grande ardeur du Soleil brûle les fruits: ou bien des pluies soudaines, de violentes gelées, & des vents impetueux les detruisent entierement. *Lucret.* L. v. *vs.* 216, *&c.*

4 *Paulus Æmilius.* Voyez sa Vie dans Plutarque: ch. 3. de la traduction d'Amyot.

d Ce n'est point le revenu des Terres, mais les nécessitez de la vie qui doivent regler notre dépense. Cic. *Paradox.* vi. c. 2. *Les simples lumieres du sens commun ont montré cela au petit Peuple, qui dit plaisamment d'un homme sottement fier de ses Richesses,* s'il est riche; qu'il dine deux fois. *Ce mot est commun: mais il renferme une sagesse, fort peu commue de la plûpart des Grands, & sans laquelle ils s'engagent à employer la moitié de leur vie à rendre l'autre miserable.*

justement tout mon avoir, que sans venir au vif, fortune n'ait où mordre sur moy. Ma presence, toute ignorante & desdaigneuse qu'elle est, preste espaule à mes affaires domestiques. Je m'y employe, mais despiteusement: Joint que j'ay cela chez moy, que pour brusler à part, la chandelle par mon bout, l'autre bout ne s'espargne de rien.

La dépense des Voyages ne l'empêchoit point de voyager.

Les voyages ne me blessent que par la despence, qui est grande, & outre mes forces: ayant accoustumé d'y estre avec equippage non necessaire seulement, mais aussi honneste. Il me les en faut faire d'autant plus courts, & moins frequents: & n'y employe que l'escume, & ma reserve, temporisant & differant, selon qu'elle vient. Je ne veux pas, que le plaisir de me promener, corrompe le plaisir de me retirer. Au rebours, j'entens qu'ils se nourrissent, & favorisent l'un l'autre. La fortune m'a aydé en cecy, que, puis que ma principale profession en cette vie, estoit de la vivre mollement, & plustost laschement qu'affaireusement, elle m'a osté le besoing de multiplier en richesses, pour pourvoir à la multitude de mes heritiers. Pour un, s'il n'a assez de ce dequoy j'ay eu si plantureusement assez, à son dam. Son imprudence ne meritera pas, que je luy en desire davantage. Et chascun, selon l'exemple de Phocion, pourvoid suffisamment à ses enfants, qui leur pourvoid, entant qu'ils ne luy sont dissemblables. Nullement seroy-je d'advis du faict de Crates. Il laissa son argent chez un banquier, avec cette condition: [5] Si ses enfants estoient des sots, qu'il le leur donnast; s'ils estoient habiles, qu'il le distribuast aux plus sots du peuple. Comme si les sots, pour estre moins capables de s'en passer, estoient plus capables d'user des richesses. Tant y a, que le dommage qui vient de mon absence, ne me semble point meriter, pendant que j'auray dequoy le porter, que je refuse d'accepter les occasions qui se presentent, de me distraire de cette assistance penible.

Les affaires domestiques

Il y a tousjours quelque piece qui va de travers. Les negoces, tan-

5 *Diogene-Laërce* dans la Vie de Crates. L. vi. *Segm.* 88. Εἰ μὲν οἱ παῖδες ἰδιῶται γενηθεῖεν, αὐτοῖς ἀποδοῦναι. εἰ δὲ φιλόσοφοι, τῷ δήμῳ διανεῖμαι: *Si ses Enfans étoient ignorans, qu'il le leur donnât; & s'ils étoient Philosophes, qu'il le distribuât au Peuple.*

tost d'une maison, tantost d'une autre, vous tirassent. Vous esclairez toutes choses de trop prés : Vostre perspicacité vous nuit icy, comme si fait-elle assez ailleurs. Je me desrobe aux occasions de me fascher : & me destourne de la cognoissance des choses, qui vont mal : Et si ne puis tant faire, qu'à toute heure je ne heurte chez moy, en quelque rencontre, qui me desplaise. Et les fripponeries, qu'on me cache le plus, sont celles que je sçay le mieux. Il en est que pour faire moins mal, il faut ayder soy-mesme à cacher. Vaines pointures : vaines par fois, mais tousjours pointures. Les plus menus & graisles empeschemens, sont les plus perçans. Et comme les petites lettres lassent plus les yeux, aussi nous piquent plus les petits affaires. La tourbe des menus maux, offense plus, que la violence d'un, pour grand qu'il soit. A mesure que ces espines domestiques sont druës & desliées, elles nous mordent plus aigu, & sans menace, nous surprenant facilement à l'impourveu. Je ne suis pas philosophe. Les maux me foullent selon qu'ils poisent : & poisent selon la forme, comme selon la matiere : & souvent plus. J'y ay plus de perspicacité que le vulgaire, si j'y ay plus de patience. Enfin s'ils ne me blessent, ils me poisent. C'est chose tendre que la vie, & aysée à troubler. Depuis que j'ay le visage tourné vers le chagrin, ([e] *nemo enim resistit sibi, cùm cœperit impelli*) pour sotte cause qui m'y ayt porté, j'irrite l'humeur de ce costé-là : qui se nourrit aprés, & s'exaspere, de son propre branle, attirant & ammoncellant une matiere sur autre, dequoy se paistre.

font pleines d'inquietude.

[f] *Stillicidî casus lapidem cavat.* Lucret. L. i. vs. 314.

Ces ordinaires goutieres me mangent, & m'ulcerent. Les inconvenients ordinaires ne sont jamais legers. Ils sont continuels & irreparables, quand ils naissent des membres du mesnage, continuels & inseparables. Quand je considere mes affaires de loing, & en gros, je trouve, soit pour n'en avoir la memoire gueres exacte, qu'ils sont allez jusques cette heure, en prosperant, outre mes

e Car qui est une fois poussé en bas, ne peut plus se retenir. *Senec.* Epist. 13.

f *L'Eau qui tombe goute à goute Perce le plus dur Rocher.* Ces deux vers se trouvent, je pense, dans l'Opera d'*Atbis*.

comptes & mes raisons. J'en retire ce me semble plus, qu'il n'y en a : leur bon heur me trahit. Mais suis-je au dedans de la besongne, voy-je marcher toutes ces parcelles ?

g *Tum verò in curas animum diducimus omnes :*

mille choses m'y donnent à desirer & craindre. De les abandonner du tout, il m'est tres-facile : de m'y prendre sans m'en peiner, tres difficile. C'est pitié, d'estre en lieu où tout ce que vous voyez, vous embesongne, & vous concerne. Et me semble jouyr plus gayement les plaisirs d'une maison estrangere, & y apporter le goust plus libre & pur. Diogenes respondit selon moy, à celuy qui luy demanda, quelle sorte de vin il trouvoit le meilleur : 6 *L'estranger*, feit-il.

Montagne peu sensible au plaisir de bâtir, & à d'autres plaisirs d'une vie retirée,

Mon pere aymoit à bastir *Montaigne*, où il estoit né : & en toute cette police d'affaires domestiques, j'ayme à me servir de son exemple, & de ses reigles ; & y attacheray mes successeurs autant que je pourray. Si je pouvois mieux pour luy, je le feroys. Je me glorifie que sa volonté s'exerce encores, & agisse par moy. Ja Dieu ne permette que je laisse faillir entre mes mains, aucune image de vie, que je puisse rendre à un si bon pere. Ce que je me suis meslé d'achever quelque vieux pan de mur, & de ranger quelque piece de bastiment mal dolé, ç'a esté certes, regardant plus à son intention, qu'à mon contentement. Et accuse ma faineance, de n'avoir passé outre, à parfaire les commencements qu'il a laissez en sa maison : d'autant plus, que je suis en grands termes d'en estre le dernier possesseur de ma race, & d'y porter la derniere main. Car quant à mon application particuliere, ny ce plaisir de bastir, qu'on dit estre si attrayant, ny la chasse, ny les jardins, ny ces autres plaisirs de la vie retirée, ne me peuvent beaucoup amuser. C'est chose dequoy je me veux mal, comme de toutes autres opinions qui me sont incommodes. Je ne me soucie pas tant de les avoir vigoureuses & doctes, comme je me soucie de les avoir aisées & commodes à la vie. Elles sont bien assez vrayes & saines, si elles sont utiles & agreables. Ceux qui m'oyans dire mon insuffisance

g Alors mille chagrins me déchirent le Cœur. *Æneid*, L. v. *vs.* 720.

6 Diogene-Laërce dans la Vie de *Diogene le Cynique* : L. vi. *Segm.* 54.

aux occupations du mesnage, me viennent souffler aux oreilles que c'est desdaing, & que je laisse de sçavoir les instrumens du labourage, ses saisons, son ordre, comment on fait mes vins, comme on ente, & de sçavoir le nom & la forme des herbes & des fruicts, & l'apprest des viandes, dequoy je vis; le nom & prix des estoffes, dequoy je m'habille, pour avoir à cœur quelque plus haute science, ils me font mourir. Cela, c'est sottise: & plustost bestise, que gloire: Je m'aymerois mieux bon escuyer, que bon logicien.

> [h] *Quin tu aliquid saltem potiùs quorum indiget usus,*
> *Viminibus mollique paras detexere junco?*

Nous empeschons nos pensées du général, & des causes & conduites universelles: qui se conduisent tres-bien sans nous: & laissons en arriere nostre faict: & *Michel*, qui nous touche encore de plus prés que l'homme. Or j'arreste bien chez moy le plus ordinairement: mais je voudrois m'y plaire plus qu'ailleurs.

> [i] *Sit meæ sedes utinam senectæ,*
> *Sit modus lasso maris, & viarum,*
> *Militiæque.*

Je ne sçay si j'en viendray à bout. Je voudrois qu'au lieu de quelque autre piece de sa succession, mon pere m'eust resigné cette passionnée amour, qu'en ses vieux ans il portoit à son mesnage. Il estoit bien heureux, de ramener ses desirs, à sa fortune; & de se sçavoir plaire de ce qu'il avoit. La philosophie politique aura bel accuser la bassesse & sterilité de mon occupation, si j'en puis une fois prendre le goust, comme luy. Je suis de cet avis, que la plus honorable vacation, est de servir au public, & estre utile à beaucoup. [k] *Fructus enim ingenii & virtutis, omnisque præstantiæ tum maximus accipitur, quum in proximum quemque confertur.* Pour mon regard je m'en despars: partie par conscience: (car par où je vois le

h Pourquoi ne pas s'occuper plûtot à quelque chose d'utile? A faire des paniers d'osier ou des corbeilles de jonc? *Virg.* Eclog. ii. *vs.* 71.

i Dieu veuille qu'après tous mes voyages, & les fatigues que j'ai essuyées à la guerre, je trouve moyen d'y passer tranquillement le reste de mes jours. *Horat.* L. ii. Od. 6. *v.* 6.

k Car on ne recueille jamais plus de fruit de son Esprit, de sa vertu, & de ses bonnes qualitez, que lorsqu'on en fait part à ceux qui nous touchent de plus près. *Cic.* de Amicit. c. 19.

poids qui touche telles vacations, je vois aussi le peu de moyen que j'ay d'y fournir : & Platon maistre ouvrier en tout gouvernement politique, ne laissa de s'en abstenir) partie par poltronerie. Je me contente de joüir le monde, sans m'en empresser : de vivre une vie seulement excusable ; & qui seulement ne poise, ny à moy, ny à autruy.

Il souhaite de pouvoir s'abandonner au gouvernement d'un fidelle ami.

Jamais homme ne se laissa aller plus plainement & plus laschement, au soing & gouvernement d'un tiers, que je ferois, si j'avois à qui. L'un de mes souhaits pour cette heure, ce seroit de trouver un gendre, qui sçeust appaster commodément mes vieux ans, & les endormir : entre les mains de qui je deposasse en toute souveraineté, la conduite & usage de mes biens : qu'il en fist ce que j'en fais, & gaignast sur moy ce que j'y gaigne : pourveu qu'il y apportast un courage vrayement recognoissant, & amy. Mais quoy? nous vivons en un monde, où la loyauté des propres enfans est incognuë.

Aimoit à se fier à ses Domestiques.

Qui a la garde de ma bourse en voyage, il l'a pure & sans contreroolle : aussi bien me tromperoit-il en comptant. Et si ce n'est un diable, je l'oblige à bien faire, par une si abandonnée confiance. [1] *Multi fallere docuerunt, dum timent falli, & aliis jus peccandi suspicando fecerunt.* La plus commune seureté, que je prens de mes gens, c'est la mescognoissance. Je ne presume les vices qu'aprés que je les ay veus : & m'en fie plus aux jeunes, que j'estime moins gastez par mauvais exemples. J'oy plus volontiers dire, au bout de deux mois, que j'ay despendu quatre cens escus, que d'avoir les oreilles battues tous les soirs, de trois, cinq, sept. Si ay-je esté desrobé aussi peu qu'un autre de cette sorte de larrecin. Il est vray, que je preste la main à l'ignorance. Je nourris à escient, aucunement trouble & incertaine la science de mon argent : Jusques à certaine mesure, je suis content, d'en pouvoir doubter. Il faut laisser un peu de place à la desloyauté, ou imprudence de vostre valet : S'il nous en reste en gros, dequoy faire nostre effect, cet excez

1 Bien des gens ont enseigné à tromper, par la crainte qu'ils ont d'être trompez, & ont mis d'autres en droit de pécher en les soupçonnant mal à propos d'en avoir envie. *Senec. Epist.* 3.

de

de la liberalité de la fortune, laissons-le un peu plus courre à sa mercy: La portion du glanneur. Aprés tout, je ne prise pas tant la foy de mes gents, comme je mesprise leur injure. O le vilain & sot estude, d'estudier son argent, se plaire à le manier & recompter! c'est par là, que l'avarice faict ses approches.

Fuyoit de s'instruire de ses propres affaires par pure negligence.

Depuis dixhuict ans, que je gouverne des biens, je n'ay sceu gaigner sur moy, de voir, ny tiltres, ny mes principaux affaires, qui ont necessairement à passer par ma science, & par mon soing. Ce n'est pas un mespris philosophique des choses transitoires & mondaines: je n'ay pas le goust si espuré, & les prise pour le moins ce qu'elles valent: mais certes c'est paresse & negligence inexcusable & puerile. Que ne feroy-je plustost que de lire un contract? Et plustost, que d'aller secouant ces paperasses poudreuses, serf de mes negoces? ou encore pis, de ceux d'autruy, comme font tant de gents à prix d'argent. Je n'ay rien cher que le soucy, & la peine: & ne cherche qu'à m'anonchalir & avachir. J'estoy, ce croi-je, plus propre, à vivre de la fortune d'autruy, s'il se pouvoit, sans obligation & sans servitude. Et si ne sçay, à l'examiner de prés, si selon mon humeur & mon sort, ce que j'ay à souffrir des affaires, & des serviteurs, & des domestiques, n'a point plus d'abjection, d'importunité, & d'aigreur, que n'auroit la suitte d'un homme, nay plus grand que moy, qui me guidast un peu à mon aise. [m] *Servitus obedientia est fracti animi & abjecti, arbitrio carentis suo:* Crates fit pis, qui se jetta en la franchise de la pauvreté, pour se deffaire des indignitez & cures du mesnage. Cela ne ferois-je pas: Je hay la pauvreté à pair de la douleur: mais ouy bien, changer cette sorte de vie, à une autre moins brave, & moins affaireuse. Absent, je me despouille de tous tels pensemens: & sentirois moins lors la ruïne d'une tour, que je ne fais present, la cheute d'une ardoise. Mon ame se demesle bien aysément à part, mais en presence, elle souffre, comme celle d'un vigneron. Une rene de travers à mon cheval, un bout d'estriviere qui batte ma jambe, me tiendront tout un jour en eschec. J'esleve assez mon courage à l'encontre des inconveniens: les yeux, je ne puis.

m L'esclavage, c'est l'assujettissement d'un Esprit lache & rampant, qui n'est point maſ-

[n] *Senſus ! ô ſuperi, ſenſus !*

Je ſuis chez moy, reſpondant de tout ce qui va mal. Peu de maiſtres, je parle de ceux de moyenne condition, comme eſt la mienne : & s'il en eſt, ils ſont plus heureux : ſe peuvent tant repoſer ſur un ſecond, qu'il ne leur reſte bonne part de la charge. Cela oſte volontiers quelque choſe de ma façon, au traittement des ſurvenants : & en ay peu arreſter quelcun par adventure plus par ma cuiſine, que par ma grace ; comme font les faſcheux : & oſte beaucoup du plaiſir que je devrois prendre chez moy, de la viſitation & aſſemblée de mes amys. La plus ſotte contenance d'un Gentil-homme en ſa maiſon, c'eſt de le voir empeſché du train de ſa police ; parler à l'oreille d'un valet, en menacer un autre des yeux. Elle doit couler inſenſiblement, & repreſenter un cours ordinaire. Et treuve laid, qu'on entretienne ſes hoſtes, du traictement qu'on leur fait, autant à l'excuſer qu'à le vanter. J'ayme l'ordre & la netteté,

[o] (—— *& cantharus & lanx,*
Oſtendunt mihi me)

au prix de l'abondance : & regarde chez moy exactement à la neceſſité, peu à la parade. Si un valet ſe bat chez autruy, ſi un plat ſe verſe, vous n'en faites que rire : vous dormez cependant que monſieur range avec ſon maiſtre d'hoſtel, ſon faict, pour voſtre traictement du lendemain. J'en parle ſelon moy : Ne laiſſant pas en general d'eſtimer combien c'eſt un doux amuſement à certaines natures, qu'un meſnage paiſible, proſpere, conduict par un ordre reglé : Et ne voulant attacher à la choſe, mes propres erreurs & inconvenients : Ny deſdire Platon, qui eſtime la plus heureuſe occupation à chaſcun, *faire ſes particuliers affaires ſans injuſtice.* Quand je voyage, je n'ay à penſer qu'à moy, & à l'emploicte de mon argent : cela ſe diſpoſe d'un ſeul precepte.

Montagne nullement porté à theſauriſer, mais aſſez habile à deſpenſer.

Il eſt requis trop de parties à amaſſer : je n'y entens rien : A deſpendre, je m'y entens un peu, & à donner jour à ma deſpence : qui eſt de vray ſon principal uſage. Mais je m'y attens trop ambi-

tre de ſa propre volonté, *Cic.* Paradox. v. c. 1.
n Les ſens ! ô Dieux ! les ſens !
o J'aime à voir les plats ſi nets, & les verres ſi bien rincez, qu'on puiſſe s'y mirer. *Horat.* L. i. Epiſt. 5. *vſ.* 23, 24.

tieuſement ; qui la rend inegalle & difforme : & en outre immoderée en l'un & l'autre viſage. Si elle paroiſt, ſi elle ſert, je m'y laiſſe indiſcretement aller : & me reſſerre autant indiſcretement, ſi elle ne luyt, & ſi elle ne me rit. Qui que ce ſoit, ou art, ou nature, qui nous imprime cette condition de vivre, par la relation à autruy, nous fait beaucoup plus de mal que de bien. Nous nous defraudons de nos propres utilitez, pour former les apparences à l'opinion commune. Il ne nous chaut pas tant, quel ſoit noſtre eſtre, en nous & en effect, comme quel il ſoit, en la cognoiſſance publique. Les biens meſmes de l'eſprit, & la ſageſſe, nous ſemblent ſans fruict, ſi elle n'eſt jouye que de nous : ſi elle ne ſe produict à la veuë & approbation eſtrangere. Il y en a, de qui l'or coulle à gros bouillons, par des lieux ſouſterrains, imperceptiblement : d'autres l'eſtendent tout en lames & en feuilles : ſi qu'aux uns les liars valent eſcus, aux autres le contraire : le monde eſtimant l'emploite & la valeur, ſelon la montre. Tout ſoing curieux autour des richeſſes ſent à l'avarice. Leur diſpenſation meſme, & la liberalité trop ordonnée & artificielle, elles ne valent pas une advertance & ſollicitude penible. Qui veut faire ſa deſpenſe juſte, la fait eſtroitte & contrainte. La garde, ou l'emploitte, ſont de ſoy choſes indifferentes, & ne prennent couleur de bien ou de mal, que ſelon l'application de noſtre volonté.

Seconde raiſon qui portoit Montagne à voyager : les mœurs corrompues de ſon Pays.

L'autre cauſe qui me convie à ces promenades, c'eſt la diſconvenance aux mœurs preſentes de noſtre Eſtat : je me conſolerois ayſément de cette corruption pour le regard de l'intereſt public :

> p —— *pejoráque ſæcula ferri*
> *Temporibus, quorum ſceleri non invenit ipſa*
> *Nomen, & à nullo poſuit natura metallo :*

mais pour le mien, non. J'en ſuis en particulier trop preſſé. Car en mon voiſinage, nous ſommes tantoſt par la longue licence de ces guerres civiles, envieillis en une forme d'eſtat ſi desbordée,

> q *Quippe ubi fas verſum atque nefas :*

qu'à la verité, c'eſt merveille qu'elle ſe puiſſe maintenir.

p De la corruption, dis-je, de notre ſiecle qui eſt plus barbare & plus dur que le Siecle de fer : les crimes qu'il nous fait voir, ne pouvant être exprimez par aucun des métaux que la Nature a produits. *Juvenal.* Sat. xiii. *vſ.* 28, *&c.*

q Car le Juſte & l'Injuſte y ſont confondus enſemble. *Georg.* L. i. *vſ.* 504.

[r] *Armati terram exercent, sempérque recentes*
Convectare juvat prædas, & vivere rapto.

Enfin je vois par nostre exemple, que la societé des hommes se tient & se coust, à quelque prix que ce soit : En quelque assiette qu'on les couche, ils s'appilent, & se rangent, en se remuant & s'entassant : comme des corps mal unis qu'on empoche sans ordre, trouvent d'eux mesmes la façon de se joindre, & s'emplacer, les uns parmy les autres : souvent mieux, que l'art ne les eust sceu disposer. Le Roy Philippus fit un amas, des plus meschans hommes & incorrigibles qu'il peut trouver, & les logea tous en une Ville, qu'il leur fit bastir, [7] qui en portoit le nom. J'estime qu'ils dresserent des vices mesme, une contexture politique entre eux, & une commode & juste societé. Je vois, non une action, ou trois, ou cent, mais des mœurs, en usage commun & receu, si farouches, en inhumanité sur tout & desloyauté, qui est pour moy la pire espece des vices, que je n'ay point le courage de les concevoir sans horreur : & les admire, quasi autant que je les deteste. L'exercice de ces meschancetez insignes, porte marque de vigueur & force d'ame, autant que d'erreur & desreglement. La necessité compose les hommes & les assemble. Cette cousture fortuite se forme aprés en loix. Car il en a esté d'aussi sauvages qu'aucune opinion humaine puisse enfanter, qui toutesfois ont maintenu leurs corps, avec autant de santé & longueur de vie, que celles de Platon & Aristote sçauroient faire. Et certes toutes ces descriptions de police, feintes par art, se trouvent ridicules, & ineptes à mettre en practique.

A quoi se réduisent les disputes sur la meilleure forme de Gouvernement.

Ces grandes & longues altercations, de la meilleure forme de societé ; & des reigles plus commodes à nous attacher, sont altercations propres seulement à l'exercice de nostre esprit : comme il se trouve és arts, plusieurs subjects qui ont leur essence en l'agitation & en la dispute, & n'ont aucune vie hors de là. Telle peinture de police seroit de mise, en un nouveau monde : mais nous prenons un monde desja faict & formé à certaines coustumes. Nous ne l'engen-

r On est tout armé en cultivant la terre, & l'on ne pense qu'à vivre de rapine, & à faire tous les jours de nouveaux pillages. *Æneid.* L. vii. *vs.* 748.

7 Πονηρόπολις, Ville de scelerats: *Plin.* Nat. Hist. L. iv. c. 11.

drons pas comme Pyrrha, ou comme Cadmus. Par quelque moyen que nous ayons loy de le redresser, & ranger de nouveau, nous ne pouvons gueres le tordre de son accoustumé ply, que nous ne rompions tout. On demandoit à Solon, s'il avoit estably les meilleures Loix qu'il avoit peu aux Atheniens : Ouy bien, respondit-il, de celles qu'ils eussent receuës. Varro s'excuse de pareil air : Que s'il avoit tout de nouveau à escrire de la religion, il diroit ce qu'il en croid. Mais, estant desja receuë, il en dira selon l'usage, plus que selon nature.

Le meilleur gouvernement est à chaque Nation celui auquel elle est accoûtumée.

Non par opinion, mais en verité, l'excellente & meilleure police, est à chacune nation, celle sous laquelle elle s'est maintenuë. Sa forme & commodité essentielle despend de l'usage. Nous nous desplaisons volontiers de la condition presente : Mais je tiens pourtant, que d'aller desirant le commandement de peu, en un Estat Populaire : ou en la Monarchie, une autre espece de gouvernement, c'est vice & folie.

Ayme l'Estat tel que tu le vois estre :
S'il est royal, ayme la royauté :
S'il est de peu, ou bien communauté,
Ayme l'aussi, car Dieu t'y a faict naistre.

Ainsi en parloit le bon monsieur de Pibrac, que nous venons de perdre : un esprit si gentil, les opinions si saines, les mœurs si douces. Cette perte, & celle qu'en mesme temps nous avons faicte de monsieur de Foix, sont pertes importantes à nostre Couronne. Je ne sçay s'il reste à la France dequoy substituer une autre couple, pareille à ces deux Gascons, en sincerité, & en suffisance, pour le conseil de nos Roys. C'estoyent ames diversement belles, & certes selon le siecle, rares & belles, chacune en sa forme. Mais qui les avoit logées en cet aage, si desconvenables & si disproportionnées à nostre corruption, & à nos tempestes ?

Rien n'est plus dangereux pour un Etat qu'un grand changement.

Rien ne presse un Estat que l'innovation : le changement donne seul forme à l'injustice, & à la tyrannie. Quand quelque piece se démanche, on peut l'estayer : on peut s'opposer à ce que l'alteration & corruption naturelle à toutes choses, ne nous esloigne trop de nos commencemens & principes : Mais d'entreprendre à refondre

une ſi grande maſſe, & à changer les fondemens d'un ſi grand baſtiment, c'eſt à faire à ceux qui pour deſcraſſer effacent; qui veulent amender les deffauts particuliers, par une confuſion univerſelle, & guarir les maladies par la mort: [f] *non tàm commutandarum quàm evertendarum rerum cupidi.* Le monde eſt inepte à ſe guarir: Il eſt ſi impatient de ce qui le preſſe, qu'il ne viſe qu'à s'en deffaire, ſans regarder à quel prix. Nous voyons par mille exemples, qu'il ſe guarit ordinairement à ſes deſpens: la deſcharge du mal preſent, n'eſt pas guariſon, s'il n'y a en general amendement de condition. La fin du Chirurgien, n'eſt pas de faire mourir la mauvaiſe chair: ce n'eſt que l'acheminement de ſa cure: il regarde au delà, d'y faire renaiſtre la naturelle, & rendre la partie à ſon deu eſtre. Quiconque propoſe ſeulement d'emporter ce qui le maſche, il demeure court: car le bien ne ſuccede pas neceſſairement au mal: un autre mal luy peut ſucceder; & pire. Comme il advint aux tueurs de Céſar, qui jetterent la Choſe Publique à tel poinct, qu'ils eurent à ſe repentir de s'en eſtre meſlez. A pluſieurs depuis, juſques à nos ſiecles, il eſt advenu de meſmes. Les François mes contemporanées ſçavent bien qu'en dire. Toutes grandes mutations esbranlent l'Eſtat, & le deſordonnent.

Exemple remarquable de la difficulté qui accompagne la reformation d'un Etat,

Qui viſeroit droit à la guariſon, & en conſulteroit avant toute œuvre, ſe refroidiroit volontiers d'y mettre la main. *Pacuvius Calavius* corrigea le vice de ce proceder, par un exemple inſigne. Ses concitoyens eſtoient mutinez contre leurs magiſtrats: luy perſonnage de grande authorité en la ville de Capouë, [8] trouva un jour moyen d'enfermer le Senat dans le Palais: & convoquant le Peuple en la place, leur dit: Que le jour eſtoit venu, auquel en pleine liberté ils pouvoient prendre vengeance des Tyrans qui les avoyent ſi long temps oppreſſez, leſquels il tenoit à ſa mercy ſeuls & deſarmez. Fut d'avis, qu'au ſort on les tiraſt hors, l'un aprés l'autre: & de chacun on ordonnaſt particulierement: faiſant ſur le champ, executer ce qui en ſeroit decreté: pourveu auſſi que tout d'un train ils s'advi-

f Qui ne ſongent point tant à changer le Gouvernement, qu'à le détruire. Cic. De Offic. L. ii. c. 1.

8 Vous trouverez tout ceci dans Tite-Live: L. xxiii. c. 2, 3. & touché, à mon avis, de main de maître,

faſſent d'eſtablir quelque homme de bien, en la place du condamné, affin qu'elle ne demeuraſt vuide d'officier. Ils n'eurent pas pluſtoſt ouy [9] le nom d'un Senateur, qu'il s'eſleva un cry de meſcontentement univerſel à l'encontre de luy : *Je voy bien*, dit Pacuvius, *il faut demettre cettuy-cy : c'eſt un meſchant : ayons-en un bon en change.* Ce fut un prompt ſilence : tout le monde ſe trouvant bien empeſché au choix. Au premier plus effronté, qui dit le ſien : voyla un conſentement de voix encore plus grand à refuſer celuy-là : Cent imperfections, & juſtes cauſes de le rebuter. Ces humeurs contradictoires s'eſtans eſchauffées, il advint encore pis du ſecond Senateur, & du tiers. Autant de diſcorde à l'election que de convenance à la demiſſion. S'eſtans inutilement laſſez à ce trouble, ils commencent, qui deçà, qui delà à ſe deſrober peu à peu de l'aſſemblée : Rapportant chacun cette reſolution en ſon ame, que le plus vieil & mieux cogneu mal eſt tousjours plus ſupportable, que le mal recent & inexperimenté.

Pour nous voir bien piteuſement agitez, (car que n'avons-nous faict ? *Les Etats ne laiſſent pas de ſe ſoutenir, quoique fort dereglez.*

> [1] *Euh cicatricum & ſceleris pudet,*
> *Fratrúmque : quid nos dura refugimus*
> *Ætas ? quid intactum nefaſti*
> *Liquimus ? unde manus Juventus*
> *Metu Deorum continuit ? quibus*
> *Pepercit aris ?*)

[10] je ne vay pas ſoudain me reſolvant,

> *ipſa ſi velit Salus,*

9 *Ubi auditum eſt nomen; malum & improbum pro ſe quiſque clamare, & ſupplicio dignum. Tunc Pacuvius*, Video quæ ſententia de hoc ſit data. Ejicitur pro malo atque improbo. Bonum Senatorem & juſtum eligite. *Primò ſilentium erat, inopiá potioris ſubjiciundi : deinde quum aliquis omiſſá verecundiá quempiam nominaſſet, multo major extemplo clamor oriebatur,* &c.——*Hoc multo magis in ſecundo ac tertio citato Senatore factum eſt.*——*Ita dilabi homines, notiſſimum quodque malum maximè tolerabile dicentes eſſe.* Tit. Liv. L. xxiii. c. 3.

1 Des guerres inteſtines ! des plaies ſanglantes ! nos freres maſſacrez ! Dieux, quelle horreur ! Barbares que nous ſommes, de quels crimes avons-nous eu honte ? Y en a-t-il aucun de ſi execrable que nous n'ayons commis ? La crainte des Dieux a-t-elle pû retenir les mains ſacrileges de notre inſolente Jeuneſſe ? Où ſont les Autels qu'elle a reſpectez ? *Horat.* L. i. Od. 35. *vſ.* 35.

10 *Je ne dis pas d'abord deciſivement, & d'un ton de Prophete :* Non quand la Déeſſe Salus voudroit elle-même ſauver cet Etat, elle ne pourroit en venir à bout. *Terent.* Adelph. Act. iv, Sc. 7. *vſ.* 43.

Servare prorsùs non poteſt hanc familiam:

Nous ne ſommes pas pourtant à l'avanture, à noſtre dernier periode. La conſervation des Eſtats eſt choſe qui vray-ſemblablement ſurpaſſe noſtre intelligence, C'eſt, comme dit Platon, choſe puiſſante, & de difficile diſſolution, qu'une civile police : elle dure ſouvent contre des maladies mortelles & inteſtines, contre l'injure des loix injuſtes, contre la tyrannie, contre le debordement & ignorance des magiſtrats, licence & ſedition des peuples. En toutes nos fortunes, nous nous comparons à ce qui eſt au deſſus de nous, & regardons vers ceux qui ſont mieux : Meſurons-nous, à ce qui eſt au deſſous : il n'en eſt point de ſi miſerable, qui ne trouve mille exemples où ſe conſoler. C'eſt noſtre vice, que nous voyons plus mal volontiers ce qui eſt deſſus nous, que volontiers, ce qui eſt deſſous. Si diſoit Solon, qui dreſſeroit un tas de tous les maux enſemble qu'il n'eſt aucun, qui ne choiſiſt pluſtoſt de remporter avec ſoy les maux qu'il a, que de venir à diviſion legitime, avec tous les autres hommes, de ce tas de maux, & en prendre ſa quotte part. Noſtre Police ſe porte mal. Il en a eſté pourtant de plus malades, ſans mourir. Les Dieux s'esbatent de nous à la pelote, & nous agitent à toutes mains :

y *Enimverò Dii nos homines quaſi pilas habent.*

Témoin l'Empire Romain, Les aſtres ont fatalement deſtiné l'Eſtat de Rome, pour exemplaire de ce qu'ils peuvent en ce genre. Il comprend en ſoy toutes les formes & avantures, qui touchent un Eſtat : tout ce que l'ordre y peut, & le trouble, & l'heur, & le malheur. Qui ſe doit deſeſperer de ſa condition, voyant les ſecouſſes & mouvemens dequoy celuy-là fut agité, & qu'il ſupporta ? Si l'eſtenduë de la domination eſt la ſanté d'un Eſtat, dequoy je ne ſuis aucunement d'advis (& me plaiſt Iſocrates, qui inſtruit Nicocles, [11] non d'envier les Princes, qui ont des dominations larges, mais qui ſçavent bien conſerver celles qui leur ſont eſcheuës) celuy-là ne fut jamais ſi ſain, que quand il fut le plus malade. La pire de ſes formes luy fut la plus fortunée. A peine recognoiſt-on l'image d'aucune police, ſous les premiers Em-

y Paroles de *Plaute* dans le Prologue des CAPTIFS: *vſ.* 22. & dont Montagne rend fort bien le ſens avant que de les citer,

11 Ζήλου μὴ τοὺς μεγίστην ἀρχὴν κτησαμένους, ἀλλὰ τοὺς ἄριστα τῇ παρούσῃ χρησαμένους. *Iſocrat.* ad Nicoclem, p. 34.

pereurs ;

pereurs : c'est la plus horrible & la plus espesse confusion qu'on puisse concevoir. Toutesfois il la supporta : & y dura, conservant, non pas une Monarchie resserrée en ses limites, mais tant de Nations, si diverses, si esloignées, si mal affectionnées, si desordonnement commandées & injustement conquises.

[z] —— *nec Gentibus ullis*
Commodat in populum terræ pelagique potentem,
Invidiam fortuna suam.

Tout ce qui branle ne tombe pas. La contexture d'un si grand corps tient à plus d'un clou. Il tient mesme par son antiquité, comme les vieux bastimens, ausquels l'aage a desrobé le pied, sans crouste & sans ciment, qui pourtant vivent & se soustiennent en leur propre poids,

[a] —— *nec jam validis radicibus hærens,*
Pondere tuta suo est.

De la corruption générale des Etats de l'Europe, Montagne en conclut fort raisonnablement que la France pourra se soutenir.

Davantage ce n'est pas bien procedé, de recognoistre seulement le flanc & le fossé : pour juger de la seureté d'une Place, il faut voir, par où on y peut venir, en quel estat est l'assaillant. Peu de vaisseaux fondent de leur propre poids, & sans violence estrangere. Or tournons les yeux par tout, tout croulle autour de nous. En tous les grands Estats, soit de Chrestienté, soit d'ailleurs, que nous cognoissons, regardez-y, vous y trouverez une evidente menasse de changement & de ruïne :

[b] *Et sua sunt illis incommoda, parque per omnes*
Tempestas.

Les astrologues ont beau jeu, à nous advertir, comme ils font, de grandes alterations, & mutations prochaines : leurs devinations sont presentes & palpables, il ne faut pas aller au Ciel pour cela. Nous n'avons pas seulement à tirer consolation, de cette societé universelle de mal & de menasse : mais encore quelque esperance, pour la durée de nostre Estat : d'autant que naturellement, rien ne tombe, là où tout tombe. La maladie universelle est la santé particuliere. La

z Sans que la fortune inspirât à aucune Nation le dessein de ruiner un Peuple si puissant sur Mer & sur Terre. *Lucan.* L. i. *vs.* 82.

a Comme un grand arbre qui ne tenant plus à la terre par ses racines, se soûtient par sa propre pesanteur. *Id.* ibid. *vs.* 138.

b Ils ont aussi leurs embarras ; & un pareil orage les menace tous.

conformité eſt qualité ennemie à la diſſolution. Pour moy, je n'en entre point au deſeſpoir, & me ſemble y voir des routes à nous ſauver:

> c *Deus hæc fortaſſe benignâ*
> *Reducet in ſedem vice.*

Qui ſçait, ſi Dieu voudra qu'il en advienne, comme des corps qui ſe purgent, & remettent en meilleur eſtat, par longues & griefves maladies: leſquelles leur rendent une ſanté plus entiere & plus nette, que celle qu'elles leur avoient oſté? Ce qui me poiſe le plus, c'eſt qu'à compter les ſymptomes de noſtre mal, j'en vois autant de naturels, & de ceux que le Ciel nous envoye, & proprement ſiens, que de ceux que noſtre deſreiglement, & l'imprudence humaine y conferent. Il ſemble que les Aſtres meſmes ordonnent, que nous avons aſſez duré, & outre les termes ordinaires. Et cecy auſſi me poiſe, que le plus voiſin mal, qui nous menace, ce n'eſt pas alteration en la maſſe, entiere & ſolide, mais ſa diſſipation & divulſion: l'extreme de nos craintes.

Montagne ennemi des repetitions.

Encores en ces revaſſeries icy crains-je la trahiſon de ma memoire, que par inadvertance, elle m'aye faict enregiſtrer une choſe deux fois. Je hay à me recognoiſtre: & ne retaſte jamais qu'envis ce qui m'eſt une fois eſchappé. Or je n'apporte icy rien de nouvel apprentiſſage. Ce ſont imaginations communes: les ayant à l'avanture conceuës cent fois, j'ay peur de les avoir desja enrollées. La redicte eſt par tout ennuyeuſe, fut-ce dans Homere: Mais elle eſt ruineuſe, aux choſes qui n'ont qu'une montre ſuperficielle & paſſagere. Je me deſplais de l'inculcation, voire aux choſes utiles, comme en Seneque. Et l'uſage de ſon Eſcole Stoïque me deſplaiſt, de redire ſur chaſque matiere, tout au long & au large, les principes & preſuppoſitions, qui ſervent en general: & realleguer tousjours de nouveau les arguments & raiſons communes & univerſelles.

Se defie de ſa memoire.

Ma memoire s'empire cruellement tous les jours:

> d *Pocula Lethæos ut ſi ducentia ſomnos,*
> *Arente fauce traxerim.*

c Dieu voudra peut-être encore remettre les choſes en bon état. *Horat.* Epod. L. vi. Od. 13. *vſ.* 10.

d Comme ſi brulant de ſoif j'euſſe bû à longs traits de l'eau aſſoupiſſante du Fleuve d'Oubli. *Horat.* Epod. L. *Od.* 14. *vſ.* 3.

Il faudra doresnavant (car Dieu mercy jusques à cette heure, il n'en est pas advenu de faute) qu'au lieu que les autres cherchent temps, & occasion de penser à ce qu'ils ont à dire, je fuye à me preparer, de peur de m'attacher à quelque obligation, de laquelle j'aye à despendre. L'estre tenu & obligé me fourvoye: & le despendre d'un si foible instrument qu'est ma memoire. Je ne lis jamais cette histoire, que je ne m'en offense, d'un ressentiment propre & naturel. Lyncestes accusé de conjuration, contre Alexandre, le jour qu'il fut mené en la presence de l'armée, suivant la coustume, pour estre ouy en ses deffences, avoit en sa teste une harangue estudiée, de laquelle [12] tout hesitant & begayant il prononça quelques paroles. Comme il se troubloit de plus en plus, cependant qu'il lucte avec sa memoire, & qu'il la retaste, le voila chargé & tué à coups de pique, par les soldats, qui luy estoyent plus voisins: le tenans pour convaincu. Son estonnement & son silence, leur servit de confession. Ayant eu en prison tant de loisir de se preparer, ce n'est à leur advis, plus la memoire qui luy manque: c'est la conscience qui luy bride la langue, & luy oste la force. Vrayement c'est bien dit. Le lieu estonne, l'assistance, l'expectation, lors mesme qu'il n'y va que de l'ambition de bien dire. Que peut-on faire, quand c'est une harangue, qui porte la vie en consequence?

Pour moy, cela mesme, que je sois lié à ce que j'ay à dire, sert à m'en desprendre. Quand je me suis commis & assigné entierement à ma memoire, je pends si fort sur elle, que je l'accable: elle s'effraye de sa charge. Autant que je m'en rapporte à elle, je me mets hors de moy, jusques [13] à essayer ma contenance: Et me suis veu quelque jour en peine, de celer la servitude en laquelle j'estois entravé: Là où mon dessein est, de representer en parlant, une profonde nonchalance d'accent & de visage, & des mouvemens fortuites & impremeditez, comme naissans des occasions presentes: aymant aussi cher ne rien dire qui vaille, que de montrer estre venu preparé

Lors même qu'il a apris un discours par cœur.

12 *Q. Curt.* L. vii. c. 1. Hæsitans & trepidus, pauca ex iis quæ composuerat, protulit: ad ultimum non memoria solùm, sed etiam mens eum destituit. Nulli erat dubium, quin trepidatio conscientiæ indicium esset, non memoriæ vitium. Itaque ex iis qui proximè astiterant, obluctantem adhuc oblivioni, lanceis confoderunt.

13 *Comme un homme qui ne sait quelle contenance tenir.*

pour bien dire : Chose messeante, sur tout à gens de ma profession : & chose de trop grande obligation, à qui ne peut beaucoup tenir. L'apprest donne plus à esperer, qu'il ne porte. On se met souvent sottement en pourpoinct, pour ne sauter pas mieux qu'en saye. [e] *Nihil est his, qui placere volunt, tàm adversarium, quàm expectatio.* Ils ont laissé par escrit de l'orateur Curio, [14] que quand il proposoit la distribution des pieces de son Oraison, en trois, ou en quatre ; ou le nombre de ses arguments & raisons, il luy advenoit volontiers, ou d'en oublier quelqu'un, ou d'y en adjouster un ou deux de plus. J'ay tousjours bien evité, de tomber en cet inconvenient : ayant haï ces promesses & prescriptions : Non seulement pour la deffiance de ma memoire : mais aussi pource que cette forme retire trop à l'artiste. [f] *Simpliciora militares decent.* Baste, que je me suis meshuy promis, de ne prendre plus la charge de parler en lieu de respect. Car quant à parler en lisant son Escrit, outre ce qu'il est tres-inepte, il est de grand desavantage à ceux, qui par nature pouvoient quelque chose en l'action. Et de me jetter à la mercy de mon invention presente, encore moins : Je l'ay lourde & trouble, qui ne sçauroit fournir aux soudaines necessitez & importantes.

Fait volontiers des aditions dans son Livre, mais n'y corrige rien.

Laisse, Lecteur, courir encore ce coup d'essay, & ce troisiesme alongeail, du reste des pieces de ma peinture. J'adjouste, mais je ne corrige pas : Premierement, parce que celuy qui a hypothequé au monde son ouvrage, je trouve apparence, qu'il n'y ayt plus de droict : Qu'il die, s'il peut, mieux ailleurs, & ne corrompe la besongne qu'il a venduë : De telles gens, il ne faudroit rien acheter qu'aprés leur mort : Qu'ils y pensent bien, avant que de se produire. Qui les haste ? Mon livre est tousjours un : sauf qu'à mesure, qu'on se met à le renouveller, afin que l'achetteur ne s'en aille les mains du tout vuides, je me donne loy d'y attacher (comme ce n'est qu'une marqueterie mal jointe) quelque embleme supernumerai-

e Rien n'est si contraire à qui veut plaire, que l'idée avantageuse qu'on se fait de lui par avance. *Cic.* Acad. Quæst. L. iv. c. 4.

14 Memoriâ (*Curio*) ita fuit nullâ ut aliquoties, tria cùm proposuisset, aut quartum adderet, aut tertium quæreret. *Cic.* in suo *De Claris Oratoribus* Libro : c. 60.

f Les gens d'épée doivent avoir un langage & des manieres plus simples.

re. Ce ne sont que surpoids, qui ne condamnent point la premiere forme, mais donnent quelque prix particulier à chacune des suivantes, par une petite subtilité ambitieuse. De là toutesfois il adviendra facilement, qu'il s'y mesle quelque transposition de chronologie : mes contes prenánts place selon leur opportunité, non tousjours selon leur aage. Secondement, à cause que pour mon regard, je crains de perdre au change. Mon entendement, ne va pas tousjours avant, il va à reculons aussi. Je ne me deffie gueres moins de mes fantasies, pour estre secondes où tierces, que premieres : ou presentes, que passées. Nous nous corrigeons aussi sottement souvent, comme nous corrigeons les autres. Je suis envieilly de nombre d'ans, depuis mes premieres publications, qui furent l'an mille cinq cens quatre vingts. Mais je fais doute que je sois assagi d'un pouce. Moy à cette heure, & moy tantost, sommes bien deux. Quand meilleur, je n'en puis rien dire. Il feroit bel estre vieil, si nous ne marchions que vers l'amendement. C'est un mouvement d'yvroigne, titubant, vertigineux, informe : ou [15] des jonchez, que l'air manie casuellement selon soy. Antiochus avoit vigoureusement escript [16] en faveur de l'Academie : il print sur ses vieux ans un autre party : lequel des deux je suyvisse, seroit-ce pas tousjours suivre Antiochus ? Aprés avoir estably le doubte, vouloir establir la certitude des opinions humaines, estoit-ce pas establir le doubte, non la certitude ; & promettre, qui luy eust donné encore un aage à durer, qu'il estoit tousjours en termes de nouvelle agitation, non tant meilleure, qu'autre ? La faveur publique m'a donné un peu plus de hardiesse que je n'esperois : mais ce que je crains le plus, c'est de saouler. J'aymerois mieux poindre, que lasser, comme a faict un

15 On appelle ainsi les pailles ou joncs dont les Enfans se servent dans une espece de jeu, que Rabelais n'a pas oublié dans la longue liste de jeux ausquels Gargantua passoit la meilleure partie de son temps. Il jouoit, dit-il, *aux jonchées* : L. 1. ch. 22. p. 147. où son Commentateur nous dit que ce jeu a été nommé *Jonchets*, parce qu'autrefois on y jouoit ordinairement avec de petits brins de joncs, ce qui se pratique encore à S. Lo en basse Normandie, comme on peut voir dans le *Dictionaire Etymologique* de Menage qui remarque qu'ailleurs on y jouë avec de petits brins de paille ou avec de petits bâtons d'yvoire. *Jonchée*, dit Nicot, signifie *la poignée de petites broches d'yvoire dont les Filles s'esbattent, qu'on dit le Jeu des Jonchées*. On empoigne ces brins de joncs pour les faire tomber tous ensemble, de maniere qu'ils s'éparpillent en tombant ; & c'est ce qui fait dire à Montagne que *l'air les manie casuellement selon soy*.

16 *Cic.* Academ. Quæst. L. iv. c. 22.

sçavant homme [17] de mon temps. La louange est tousjours plaisante, de qui, & pourquoi elle vienne : Si faut-il pour s'en agréer justement, estre informé de sa cause. Les imperfections mesme ont leur moyen de se recommander. L'estimation vulgaire & commune se voit peu heureuse en rencontre : Et de mon temps, je suis trompé, si les pires Escrits ne sont ceux qui ont gaigné le dessus du vent populaire. Certes je rends graces à des honnestes hommes, qui daignent prendre en bonne part, mes foibles efforts. Il n'est lieu où les fautes de la façon paroissent tant, qu'en une matiere qui de soy n'a point de recommandation. Ne te prens point à moy, Lecteur, de celles qui se coulent icy, par la fantasie, ou inadvertance d'autruy : chasque main, chasque ouvrier, y apporte les siennes. Je ne me mesle, ny d'orthographe, (& ordonne seulement qu'ils suivent l'ancienne) ny de la punctuation : je suis peu expert en l'un & en l'autre. Où ils rompent du tout le sens, je m'en donne peu de peine, car aumoins ils me deschargent : Mais où ils en substituent un faux, comme ils font si souvent, & me destournent à leur conception, ils me ruynent. Toutesfois quand la sentence n'est forte à ma mesure, un honneste homme la doit refuser pour mienne. Qui cognoistra combien je suis peu laborieux, combien je suis faict à ma mode, croira facilement, que je redicterois plus volontiers, encore autant d'Essais, que de m'assujettir à resuivre ceux-cy, pour cette puerile correction.

Montagne fort exposé dans sa Maison aux insultes de ses voisins, durant les Guerres Civiles.

Je disois donc tantost, qu'estant planté [18] en la plus profonde miniere de ce nouveau metal, non seulement je suis privé de grande familiarité, avec gens d'autres mœurs que les miennes : & d'autres opinions, par lesquelles il tiennent ensemble † d'un nœud, qui commande tout autre nœud. Mais encore je ne suis pas sans hazard, parmy ceux, à qui tout est esgalement loisible : & desquels la plus part ne peut empirer meshuy son marché, vers nostre justice : D'où

17 Notre Siecle nous fournit aussi quelques exemples palpables d'Ecrivains qui après avoir débité ce qu'ils savoient le mieux, ont continué de donner au Public des Livres tout pleins de pensées indigestes, ou de vaines repetitions qu'une expression fade & peu correcte rend tout-à-fait dégoutantes. Ils se croyent riches ; & tout le monde s'apperçoit de leur indigence :

Ce qui soit dit pour qui veut se connoître.

Je ne nomme personne, non plus que Montagne.

18 *Au milieu de ce que ce Siecle a de plus corrompu.*

† *Celui de la religion.*

naiſt l'extreme degré de licence. Comptant toutes les particulieres circonſtances qui me regardent, je ne trouve homme des noſtres, à qui la deffence des loix, couſte, & en gain ceſſant, & en dommage emergeant, diſent les clercs, plus qu'à moy. Et tels ſont bien les braves, de leur chaleur & aſpreté, qui font beaucoup moins que moy, en juſte balance. Comme maiſon de tout temps libre, de grand abord, & officieuſe à chacun (car je ne me ſuis jamais laiſſé induire, d'en faire un outil de guerre : laquelle je vois chercher plus volontiers, où elle eſt le plus eſloignée de mon voiſinage) ma maiſon a merité aſſez d'affection populaire : & ſeroit bien mal-aiſé de me gourmander ſur mon fumier : Et j'eſtime à un merveilleux chef d'œuvre, & exemplaire, qu'elle ſoit encore vierge de ſang, & de ſac, ſous un ſi long orage, tant de changemens & agitations voiſines. Car à dire vray, il eſtoit poſſible à un homme de ma complexion, d'eſchaper à une forme conſtante, & continue, telle qu'elle fuſt : Mais les invaſions & incurſions contraires, & alterations & viciſſitudes de la fortune, autour de moy, ont juſqu'à cette heure plus exaſperé qu'amolly l'humeur du Pays : & me rechargent de dangers, & difficultez invincibles.

Combien cette eſpece de dépendance lui eſt deſagreable.

J'eſchape : Mais il me deſplaiſt que ce ſoit plus par fortune : voire, & par ma prudence, que par juſtice : Et me deſplaiſt d'eſtre hors la protection des loix, & ſous autre ſauvegarde que la leur. Comme les choſes ſont, je vis plus qu'à demy, de la faveur d'autruy : qui eſt une rude obligation. Je ne veux devoir ma ſeureté, ny à la bonté, & benignité des Grands, qui s'agréent de ma legalité & liberté : ny à la facilité des mœurs de mes predeceſſeurs, & miennes : car quoy ſi j'eſtois autre ? Si mes deportemens & la franchiſe de ma converſation, obligent mes voiſins, ou la parenté : c'eſt cruauté qu'ils s'en puiſſent acquitter, en me laiſſant vivre, & qu'ils puiſſent dire : *Nous luy condonnons la libre continuation du Service Divin, en la chapelle de ſa maiſon, toutes les Egliſes d'autour eſtants par nous* [19] *deſertées : & luy condonnons l'uſage de ſes biens, & ſa vie, comme il conſerve nos femmes, & nos bœufs au beſoing.* De longue main chez moy, nous avons part à la louange de Lycurgus Athenien, [20] qui eſtoit general depoſitaire

19 *Détruites, ruinées.*

20 Plutarque dans les *Vies des dix Orateurs*.

& gardien des bourses de ses concitoyens. Or je tiens, qu'il faut vivre par droict, & par auctorité non par recompence ny par grace. Combien de galans hommes ont mieux aymé perdre la vie, que la devoir? Je fuis à me submettre à toute sorte d'obligation, mais sur tout, à celle qui m'attache, par devoir d'honneur. Je ne trouve rien si cher, que ce qui m'est donné: & ce pourquoy, ma volonté demeure hypothequée par tiltre de gratitude: Et reçois plus volontiers les offices, qui sont à vendre. Je croy bien: pour ceux-cy, je ne donne que de l'argent: pour les autres, je me donne moy-mesme.

Il se tient absolument obligé par les engagemens de la probité, & de ses promesses,

Le neud qui me tient par la loy d'honnesteté, me semble bien plus pressant & plus poisant, que n'est celuy de la contraincte civile. On me garrote plus doucement par un Notaire, que par moy. N'est-ce pas raison, que ma conscience soit beaucoup plus engagée, à ce en quoy on s'est simplement fié d'elle? Ailleurs, ma foy ne doit rien: car on ne luy a rien presté. Qu'on s'ayde de la fiance & asseurance, qu'on a prise hors de moy. J'aymeroy bien plus cher, rompre la prison d'une muraille, & des loix, que de ma parole. Je suis delicat à l'observation de mes promesses, jusques à la superstition: & les fay en tous subjects volontiers incertaines & conditionnelles. A celles, qui sont de nul poids, je donne poids de la jalousie de ma reigle: elle me gehenne & charge de son propre interest. Ouy, és entreprinses toutes miennes & libres, si j'en dy le poinct, il me semble, que je me les prescry: & que le donner à la science d'autruy, c'est le preordonner à soy. Il me semble que je le promets, quand je le dy. Ainsi j'evente peu mes propositions. La condamnation que je fais de moy, est plus vifve & roide, que n'est celle des Juges, qui ne me prennent que par le visage de l'obligation commune; l'estreinte de ma conscience, plus serrée, & plus severe. Je suy laschement les devoirs ausquels on m'entraineroit, si je n'y allois. g *Hoc ipsum ita justum est quod rectè fit, si est voluntarium.* Si l'action n'a quelque splendeur de liberté, elle n'a point de grace, ny d'honneur.

dont LYCURGUS fait le septiéme: *ch.* 1. de la Version d'Amyot.

g Quelque bonne qu'une action soit en elle-même, elle ne peut être juste à l'égard de celui qui la fait, que lorsqu'il s'y porte volontairement. *Cic.* de Offic. L. i. c. 9.

h *Quod*

[h] *Quod me jus cogit, vix voluntate impetrent.*

Où la necessité me tire, j'ayme à lacher la volonté : [i] *Quia quicquid imperio cogitur, exigenti magis, quàm præstanti acceptum refertur.* J'en sçay qui suyvent cet air, jusques à l'injustice : donnent plustost qu'ils ne rendent : prestent plustost qu'ils ne payent : font plus escharsement bien à celuy, à qui ils en sont tenus. Je ne vois pas là, mais je touche contre.

Il est si ennemi de la contrainte qu'il tient à profit d'être dégagé de son attachement à certaines personnes, par les mauvais traitemens qu'il en a reçus.

J'ayme tant à me descharger & desobliger, que j'ay parfois compté à profit, les ingratitudes, offenses, & indignitez, que j'avois receu de ceux, à qui ou par nature, ou par accident, j'avois quelque devoir d'amitié : prenant cette occasion de leur faute, pour autant d'acquit, & descharge de ma debte. Encore que je continue à leur payer les offices apparents, de la raison publique, je trouve grande espargne pourtant à faire par justice, ce que je faisoy par affection, & à me soulager un peu, de l'attention & sollicitude, de ma volonté au dedans : ([k] *Est prudentis sustinere ut cursum, sic impetum benevolentiæ*) laquelle j'ay trop urgente & pressante, où je m'addonne : aumoins pour un homme, qui ne veut estre aucunement en presse. Et me sert cette mesnagerie, de quelque consolation, aux imperfections de ceux qui me touchent. Je suis bien desplaisant qu'ils en vaillent moins, mais tant y a, que j'en espargne aussi quelque chose de mon application & engagement envers eux. J'approuve celuy qui ayme moins son enfant, d'autant qu'il est ou teigneux ou bossu : Et non seulement, quand il est malicieux, mais aussi quand il est malheureux, & mal nay (Dieu mesme en a rabbatu cela de son prix, & estimation naturelle) pourveu qu'il se porte en ce refroidissement, avec moderation, & justice exacte. En moy, la proximité n'allege pas les deffauts, elle les aggrave plustost.

Pourquoi dispensé des devoirs de la reconnoissance, même à

Aprés tout, selon que je m'entends en la science du bien-faict & de recognoissance, qui est une subtile science & de grand usage, je ne vois personne, plus libre & moins endebté, que je suis jusques à

h Je ne fais guere volontairement les choses à quoi je suis obligé. *Terent.* Adelph. Act. iii. Sc. 5. *vs.* 44. *De l'Edition de Madame Dacier.*

i Car dans tout ce qui se fait de pure autorité, l'on en est bien plus obligé à celui qui l'ordonne qu'à celui qui l'execute.

k Un homme prudent doit savoir moderer l'ardeur de son amitié, comme la fougue de son Cheval. *Cic.* de Amicit. c. 17.

l'égard des Princes.

cette heure. Ce que je dois, je le dois ſimplement aux obligations communes & naturelles. Il n'en eſt point, qui ſoit plus nettement quitte d'ailleurs.

> l —— *nec ſunt mihi nota potentum*
> *Munera.*

Les Princes me donnent prou, s'ils ne m'oſtent rien : & me font aſſez de bien, quand ils ne me font point de mal : c'eſt tout ce que j'en demande. O combien je ſuis tenu à Dieu, de ce qu'il luy a pleu, que j'aye receu immediatement de ſa grace, tout ce que j'ay : qu'il a retenu particulierement à ſoy toute ma debte ! Combien je ſupplie inſtamment ſa ſainćte miſericorde, que jamais je ne doive un eſſentiel grammercy à perſonne ! Bien heureuſe franchiſe : qui m'a conduit ſi loing. Qu'elle acheve. J'eſſaye [21] à n'avoir exprés beſoing de nul. [m] *In me omnis ſpes eſt mihi.* C'eſt choſe que chacun peut en ſoy : mais plus facilement ceux que Dieu a mis à l'abry des neceſſitez naturelles & urgentes. Il fait bien piteux, & hazardeux, deſpendre d'un autre. Nous meſmes qui eſt la plus juſte adreſſe, & la plus ſeure, ne nous ſommes pas aſſez aſſeurez. Je n'ay rien mien, que moy, & ſi en eſt la poſſeſſion en partie manque & empruntée. Je me cultive [22] & en courage, qui eſt le plus fort ; & encores en fortune, pour y trouver dequoy me ſatisfaire, quand ailleurs tout m'abandonneroit. Eleus Hippias ne ſe fournit pas ſeulement de ſcience, [23] pour au giron des Muſes ſe pouvoir joyeuſement eſcarter de toute autre

l Les préſens des Grands me ſont inconnus. *Æneid.* L. xii. *vſ.* 519.

21 Ou, comme il y a dans l'Edition in-4to. de 1588. *à n'avoir neceſſairement beſoin de perſonne.*

m C'eſt ſur moi que je fonde toutes mes eſperances. *Terent.* Adelph. Act. iii. Sc. 5. *vſ.* 9.

22 Dans l'Edition in4to de 1588. où ce TROISIEME LIVRE parut pour la premiere fois, Montagne avoit dit ici tout ſimplement, *Je me cultive & m'augmente de tout mon ſoing, pour y trouver dequoy me ſatisfaire quand tout m'abandonneroit.* Je croi qu'il auroit mieux fait de s'en tenir là. Car *ſe cultiver du côté du courage pour y trouver dequoi ſe ſatisfaire quand tout nous abandonneroit d'ailleurs*, c'eſt le plus grand effort dont l'homme ſoit capable. On ne peut parvenir à ce point que par la pratique ; & qui y eſt une fois arrivé, n'a plus rien à faire qu'à s'y maintenir, pour être à couvert des inſultes de la Fortune. Ajoûter après cela, qu'*on ſe cultive en fortune*, &c. c'eſt reduire à rien la premiere penſée, ou mettre de la diſtinction où il n'y en a point effectivement. Cette critique ne me paroît point trop ſubtile : Si elle l'eſt, je conſens qu'elle ſoit bannie de la prochaine rimpreſſion des *Eſſais de Montagne.*

23 Elens Hippias, cùm Olympiam veniſſet, maximâ illâ quinquennali celebritate ludorum, gloriatus eſt, —— nihil eſſe ullâ in arte rerum omnium quod ipſe neſciret : nec ſolùm has artes, quibus liberales doctrinæ atque ingenuæ continerentur, geometriam, muſicam litterarum cognitionem & poëtarum, atque illa quæ de naturis rerum, quæ de hominum

compagnie au besoing : ny seulement de la cognoissance de la philosophie, pour apprendre à son ame de se contenter d'elle, & se passer virilement des commoditez qui luy viennent du dehors, quand le sort l'ordonne. Il fut si curieux, d'apprendre encore à faire sa cuisine, & son poil, ses robes, ses souliers, ses bragues, pour se fonder en soy, autant qu'il pourroit, & soustraire au secours estranger. On jouyt bien plus librement, & plus gayement, des biens empruntez : quand ce n'est pas une jouyssance obligée & contrainte par le besoing : & qu'on a, & en sa volonté, & en sa fortune, la force & les moyens de s'en passer. Je me connoy bien. Mais il m'est malaisé d'imaginer nulle si pure liberalité de personne envers moy, nulle hospitalité si franche & gratuite, qui ne me semblast disgratiée, tyrannique, & teinte de reproche, si la necessité m'y avoit enchevestré. Comme le donner est qualité ambitieuse, & de prerogative, aussi est l'accepter qualité de summission. Tesmoin l'injurieux, & querelleux refus, que Bajazet feit des presents, que Temir luy envoyoit. Et ceux qu'on offrit de la part de l'Empereur Solyman, à l'Empereur de Calicut, le mirent en si grand despit, que non seulement il les refusa rudement : disant, que ny luy ny ses predecesseurs n'avoyent accoustumé de prendre : & que c'estoit leur office de donner : mais en outre feit mettre en un cul de fosse, les Ambassadeurs envoyez à cet effect. Quand Thetis, dit Aristote, flatte Jupiter : quand les Lacedemoniens flattent les Atheniens : ils ne vont pas leur refreschissant la memoire des biens qu'ils leur ont faits, qui est tousjours odieuse : mais la memoire des bienfaicts qu'ils ont receus d'eux. Ceux que je voy si familierement employer tout chacun & s'y engager, ne le feroient pas, s'ils savouroient comme moy la douceur d'une pure liberté : & s'ils poisoient autant que doit poiser à un sage homme, l'engageure d'une obligation. Elle se paye à l'adventure quelquefois : mais elle ne se dissout jamais. Cruel garro-

moribus, quæ de Rebus publicis dicerentur : Sed annulum, quem haberet, pallium quo amictus, soccos quibus indutus esset, se suâ manu confecisse. *Cic.* De Oratore, L. iii. c. 32. *Si du temps d'Hippias il y eut eû en Grece, des Lieux publics où les gens de la premiere distinction eussent passé la meilleure partie de leur vie honorablement, à jouër, ou à ne rien faire, ce pauvre Hippias auroit été siflé aux Jeux Olympiques, bien loin d'y remporter une approbation generale.* Altri tempi, altre cure. *Pour Montagne, comme de son temps, il n'y avoit point de Maisons de Caffé, je croi qu'il est excusable de paroitre si charmé d'Hippias.*

tage, à qui ayme d'affranchir les coudées de sa liberté, en tout sens. Mes cognoissants, & au dessus & au dessous de moy, sçavent, s'ils en ont jamais veu, de moins sollicitant, requerant, suppliant, ny moins chargeant sur autruy. Si je le suis, au delà de tout exemple moderne, ce n'est pas grande merveille : tant de pieces de mes mœurs y contribuants : un peu de fierté naturelle : l'impatience du refus : contraction de mes desirs & desseins : inhabilité à toute sorte d'affaires : Et mes qualitez plus favories, l'oysiveté, la franchise. Par tout cela, j'ay prins à haine mortelle, d'estre tenu ny à autre, ny par autre que moy. J'employe bien vivement, tout ce que je puis, à me passer : avant que j'employe la beneficence d'un autre, en quelque, ou legere ou poisante occasion ou besoing que ce soit. Mes amis m'importunent estrangement, quand ils me requierent, de requerir un tiers. Et ne me semble guere moins de coust, desengager celuy qui me doibt, usant de luy : que m'engager envers celuy, qui ne me doibt rien. Cette condition ostée, & cett'autre, qu'ils ne vueillent de moy chose negotieuse & soucieuse (car j'ay denoncé à tout soing guerre capitale) je suis commodement facile & prest au besoin de chacun. Mais j'ay encore plus fuy à recevoir, que je n'ay cherché à donner : aussi est-il bien plus aysé, selon Aristote. Ma fortune m'a peu permis de bien faire à autruy : & ce peu qu'elle m'en a permis, elle l'a assez maigrement logé. Si elle m'eust faict naistre pour tenir quelque rang entre les hommes, j'eusse esté ambitieux de me faire aymer : non de me faire craindre ou admirer. L'exprimeray-je plus insolemment ? j'eusse autant regardé, au plaire, qu'au prouffiter. Cyrus tres-sagement, & par la bouche d'un tres bon Capitaine, & meilleur Philosophe encores, estime sa bonté & ses bienfaicts, loing au delà de sa vaillance, & belliqueuses conquestes. Et le premier Scipion, par tout où il se veut faire valoir, poise sa debonnaireté & humanité, au dessus de sa hardiesse & de ses victoires : & a tousjours en la bouche ce glorieux mot, qu'il a laissé aux ennemys, autant à l'aymer, qu'aux amys. Je veux donc dire, que s'il faut ainsi devoir quelque chose, ce doibt estre à plus legitime tiltre, que celuy dequoy je parle, auquel la loy de cette miserable guerre m'engage : & non d'un si gros debte, comme celuy de ma

totale conſervation : il m'accable. Je me ſuis couché mille fois chez moy, imaginant qu'on me trahiroit & aſſommeroit cette nuict-là : composant avec la fortune, que ce fuſt ſans effroy & ſans langueur : Et me ſuis eſcrié aprés mon patenoſtre,

[n] *Impius hæc tàm culta novalia miles habebit?*

Quel remede? c'eſt le lieu de ma naiſſance, & de la plus part de mes anceſtres : ils y ont mis leur affection & leur nom : Nous nous durciſſons à tout ce que nous accouſtumons. Et à une miſerable condirion, comme eſt la noſtre, ç'a eſté un tres favorable preſent de nature, que l'accouſtumance, qui endort noſtre ſentiment à la ſouffrance de pluſieurs maux. Les guerres civiles ont cela de pire que les autres guerres, de nous mettre chacun † en echauguette en ſa propre maiſon.

[o] *Quàm miſerum, portâ vitam muróque tueri,*
Vixque ſuæ tutum viribus eſſe domûs!

C'eſt grande extremité, d'eſtre preſſé juſques dans ſon meſnage, & repos domeſtique. Le lieu où je me tiens, eſt touſjours le premier & le dernier, à la batterie de nos troubles : & où la paix n'a jamais ſon viſage entier :

[p] *Tùm quoque cùm pax eſt, trepidant formidine belli.*
[q] *quoties pacem fortuna laceſſit,*
Hàc iter eſt bellis: meliùs, fortuna, dediſſes
Orbe ſub Eoo ſedem, gelidáque ſub Arcto,
Errantéſque domos.

Je tire par fois, le moyen de me fermir contre ces conſiderations, de la nonchalance & laſcheté. Elles nous menent auſſi aucunement à la reſolution. Il m'advient ſouvent, d'imaginer avec quelque plaiſir, les dangers mortels, & les attendre. Je me plonge la teſte

n Ces Terres ſi bien cultivées, ſeront-elles donc la proie d'un barbare ſoldat? *Virg.* Eclog. i. *vſ.* 71.

† *En ſentinelle.* Echauguette, dit Nicot, *c'eſt la tourelle où eſt aſſiſe la guette*, c'eſt à dire, *celui qui y eſt établi pour faire le guet*, ſpeculator.

o Quelle miſere de tenir d'une Porte & d'une Muraille la conſervation de ſa vie, & d'être à peine en ſureté dans ſa propre maiſon! *Ovid.* Triſt. L. iv. Eleg. 1. *vſ.* 69.

p Et même en temps de paix, on y eſt dans une continuelle appréhenſion de la Guerre. *Ovid.* Triſt. L. iii. Eleg. 10. *vſ.* 67.

q Toutes les fois que la Fortune nous ravit la Paix, c'eſt ici que commence la Guerre. Ah que le ſort nous eut traité bien plus favorablement s'il eut fixé notre demeure dans l'Orient, ou qu'il nous eut fait errer de lieu en lieu ſous l'Ourſe glacée. *Lucan.* L. i. *vſ.* 255, 256. —— 251, 252, 253.

baissée, [24] stupidement dans la mort, sans la considerer & recognoistre, comme dans une profondeur muette & obscure, qui m'engloutit d'un saut, & m'estouffe en un instant, d'un puissant sommeil, plein d'insipidité & indolence. Et en ces morts courtes & violentes, la consequence que j'en prevoy, me donne plus de consolation, que l'effect, de crainte. Ils disent, comme la vie n'est pas la meilleure, pour estre longue, que la mort est la meilleure, pour n'estre pas longue. Je ne m'estrange pas tant de l'estre mort, comme j'entre en confidence avec le mourir. Je m'enveloppe & me tapis en cet orage, qui me doit aveugler & ravir de furie, d'une charge prompte & insensible. Encore s'il advenoit, comme disent aucuns jardiniers, que les roses & violettes naissent plus odoriferantes prés des aulx & des oignons, d'autant qu'ils succent & tirent à eux, ce qu'il y a de mauvaise odeur en la terre: Aussi que ces depravées natures humassent tout le venin de mon air & du climat, & m'en rendissent d'autant meilleur & plus pur, par leur voysinage: que je ne perdisse pas tout. Cela n'est pas: mais de cecy il en peut estre quelque chose, que la bonté est plus belle & plus attrayante quand elle est rare, & que la contrarieté & diversité, roidit & resserre en soy le bien faire: & l'enflamme par la jalousie de l'opposition, & par la gloire. Les voleurs, de leur grace, ne m'en veulent pas particulierement: Ne fay-je pas moy à eux. Il m'en faudroit à trop de gents. Pareilles consciences logent sous diverses sortes de robes: pareille cruauté, desloyauté, volerie: &c. d'autant pire, qu'elle est

24 Pour bien comprendre le sens de ces paroles, il faut les considerer dans le rapport qu'elles ont necessairement avec ce qui précede. Montagne se represente envirnnné dans sa Maison, d'une Troupe de brigands, à qui la Guerre permet de commettre impunément toute sorte de crimes. Dans cette situation toûjours en danger d'être égorgé, & par consequent dans des craintes mortelles de se voir à toute heure à la merci de ces scelerats, il lui arrive quelquefois de se supposer entre leurs mains sentant une espece de plaisir de se voir enfin délivré par là tout d'un coup des continuelles angoisses qui lui rendent la vie insupportable. Plein de ces idées, *il se plonge*, dit il, *la tête baissée stupidement dans la mort sans la considerer & reconnoitre, comme dans une profonde & muette obscurité, qui l'engloutit d'un saut, & l'étouffe en un instant, d'un puissant sommeil, plein d'insipidité & indolence:* c'est à dire que prenant enfin son parti il compte de se trouver, lorsqu'il y songera le moins, dans cet état de surprise & d'horreur, par la barbarie de ces Brigands qui dans un instant viendront l'assommer, ou l'égorger avant qu'il ait le temps de se reconnoitre. Les images qu'employe ici Montagne sont vives, mais innocentes, & très-naturelles. Je ne crois pas qu'un critique équitable & judicieux s'avise jamais d'y trouver rien à reprendre.

plus lasche, plus seure, & plus obscure, sous l'ombre des loix. Je hay moins l'injure professe que traitresse; guerriere que pacifique & juridique. Nostre fievre est survenuë en un corps, qu'elle n'a de guere empiré. Le feu y estoit, la flamme s'y est prinse. Le bruit est plus grand: le mal, de peu. Je respons ordinairement, à ceux qui me demandent raison de mes voyages: Que je sçay bien ce que je fuis, mais non pas ce que je cherche. Si on me dit, que parmy les Estrangers il y peut avoir aussi peu de santé, & que leurs mœurs ne sont pas mieux nettes que les nostres: Je respons premierement, qu'il est mal-aysé:

[1] *Tàm multæ scelerum facies.*

Secondement, que c'est tousjours gain, de changer un mauvais estat à un estat incertain: & que les maux d'autruy ne nous doivent pas poindre comme les nostres.

Tendresse que Montagne avoit pour Paris.

Je ne veux pas oublier cecy, que je ne me mutine jamais tant contre la France, que je ne regarde PARIS de bon œil, elle a mon cœur dés mon enfance: Et m'en est advenu comme des choses excellentes: plus j'ay veu depuis, d'autres villes belles, plus la beauté de cette-cy, peut, & gaigne sur mon affection. Je l'ayme par elle-mesme, & plus en son estre seul, que rechargée de pompe estrangere. Je l'ayme tendrement, jusques à ses verruës & à ses taches. Je ne suis François, que par cette grande Cité: grande en peuples, grande en felicité de son assiette: mais sur tout grande, & incomparable en varieté, & diversité de commoditez: La gloire de la France, & l'un des plus nobles ornements du monde. Dieu en chasse loing nos divisions: entiere & unie, je la trouve deffendue de toute autre violence. Je l'advise, que de tous les partis, le pire sera celuy qui la mettra en discorde: Et ne crains pour elle, qu'elle-mesme: Et crains pour elle, autant certes, que pour autre piece de cet Estat. Tant qu'elle durera, je n'auray faute de retraicte, où rendre mes abboys: suffisante à me faire perdre le regret de tout autre retraicte.

Montagne regardoit tous les hommes

Non parce que Socrates l'a dict, mais parce qu'en verité c'est mon humeur, & à l'avanture non sans quelque excez, j'estime tous

1 Tant le crime s'est diversement multiplié parmi nous. *Georg.* L. i. *vs.* 506.

comme ses compatriotes. les hommes mes compatriotes : & embrasse un Polonois comme un François : postposant cette liaison nationale, à l'universelle, & commune. Je ne suis guere feru de la douceur d'un air naturel : Les cognoissances toutes neufves, & toutes miennes, me semblent bien valoir ces autres communes & fortuites cognoissances du voisinage : Les amitiez pures de nostre acquest, emportent ordinairement, celles ausquelles la communication du climat, ou du sang, nous joignent. Nature nous a mis au monde libres & desliez, nous nous emprisonnons en certains destroits : comme les Roys de Perse qui s'obligeoient † de ne boire jamais autre eau, que celle du fleuve de Choaspez, renonçoyent par sottise, à leur droict d'usage en toutes les autres eaux : & assechoient pour leur regard, tout le reste du monde. Ce que Socrates feit sur sa fin, d'estimer une sentence d'exil pire qu'une sentence de mort contre soy, je ne seray, à mon advis, jamais ny si cassé, ny si estoittement habitué en mon pays, que je le feisse. Ces vies celestes ont assez d'images, que j'embrasse par estimation plus que par affection. Et en ont aussi, de si eslevées, & extraordinaires, que par estimation mesme je ne les puis embrasser, d'autant que je ne les puis concevoir. Cette humeur fut bien rendre à un homme, qui jugeoit le monde sa ville. Il est vray, qu'il dedaignoit les peregrinations, & n'avoit guere mis le pied hors le territoire d'Attique. Quoy, qu'il plaignoit l'argent de ses amis à desengager sa vie : & qu'il refusa de sortir de prison par l'entremise d'autruy, pour ne desobeïr aux loix en un temps, qu'elles estoient d'ailleurs si fort corrompuës : Ces exemples sont de la premiere espece, pour moy. De la seconde, sont d'autres, que je pourroy trouver en ce mesme personnage. Plusieurs de ces rares exemples surpassent la force de mon action : mais aucuns surpassent encore la force de mon jugement.

Avantages que Montagne trouvoit à voyager. Outre ces raisons, le voyager me semble un exercice profitable. L'ame y a une continuelle exercitation, à remarquer des choses incognuës & nouvelles. Et je ne sçache point meilleure escole, comme j'ay dict souvent, à façonner la vie, que de luy proposer incessamment la diversité de tant d'autres vies, fantasies, & usances : & luy

† Cette pensée est prise du Traité, *De l'Exil*, par Plutarque : ch. 5.

luy faire gouster une si perpetuelle varieté de formes de nostre nature. Le corps n'y est ny oisif ny travaillé : & cette moderée agitation le met en haleine. Je me tiens à cheval sans demonter, tout choliqueux que je suis, & sans m'y ennuyer, huict & dix heures,

[s] *vires ultra sortémque senectæ.*

Nulle saison m'est ennemie, que le chaud aspre d'un Soleil poignant. Car les ombrelles, dequoy depuis les anciens Romains l'Italie se sert, chargent plus les bras, qu'ils ne deschargent la teste. Je voudroy sçavoir quelle industrie c'estoit aux Perses, si anciennement, & en la naissance de la luxure, de se faire du vent frais, & des ombrages à leur poste, comme dict Xenophon. J'ayme les pluyes & les crotes comme les cannes. La mutation d'air & de climat ne me touche point. Tout ciel m'est un. Je ne suis battu que des alterations internes, que je produicts en moy, & celles-là m'arrivent moins en voyageant. Je suis mal-aisé à esbranler: mais [25] estant avoyé, je vay tant qu'on veut. J'estrive autant aux petites entreprises, qu'aux grandes : & à m'equiper pour faire une journée, & visiter un voisin, que pour un juste voyage. J'ay apris à faire mes journées à l'Espagnole, d'une traicte : grandes & raisonnables journées. Et aux extremes chaleurs, les passe de nuict, du Soleil couchant jusques au levant. L'autre façon de repaistre en chemin, en tumulte & haste, pour la disnée, nommément aux courts jours, est incommode. Mes chevaux en valent mieux : Jamais cheval ne m'a failly, qui a sceu faire avec moy la premiere journée. Je les abreuve par tout : & regarde seulement qu'ils ayent assez de chemin de reste, pour battre leur eau. La paresse à me lever, donne loisir à ceux qui me suyvent, de disner à leur aise, avant partir. Pour moy, je ne mange jamais trop tard: l'appetit me vient en mangeant, & point autrement: je n'ay point de faim qu'à table.

Blamé mal à propos d'aimer à voya-

Aucuns se plaignent dequoy je me suis agréé à continuer cet exercice, marié, & vieil. Ils ont tort. Il est mieux temps d'abandon-

s Au delà des forces ordinaires aux gens de mon age. *Æneid.* L. vi. *vs.* 114.

25 *Etant une fois en chemin.*——*S'avoyer,* se mettre en chemin : *Estre avoyé*, in via esse : *Nicot.*

ger, vieux & marié.

ner sa maison, quand on l'a mise en train de continuer sans nous : quand on y a laissé de l'ordre qui ne demente point sa forme passée. C'est bien plus d'imprudence, de s'esloigner, laissant en sa maison une garde moins fidele, & qui ait moins de soing de pourvoir à vostre besoing.

Quelle est la plus utile & la plus honorable science d'une Mere de famille.

La plus utile & honorable science & occupation à une mere de famille, c'est la science du mesnage. J'en vois quelqu'une avare ; de mesnagere, fort peu. C'est sa maistresse qualité, & qu'on doibt chercher, avant toute autre : comme le seul douaire qui sert à ruyner ou sauver nos maisons. Qu'on ne m'en parle pas ; selon que l'experience m'en a apprins, je requiers d'une femme mariée, au dessus de toute autre vertu, la vertu œconomique. Je l'en mets au propre, luy laissant par mon absence tout le gouvernement en main. Je vois avec despit en plusieurs mesnages, Monsieur revenir maussade & tout marmiteux du tracas des affaires, environ midy, que Madame est encore aprés à se coiffer & attiffer, en son cabinet. C'est à faire aux Roynes : encore ne sçay-je. Il est ridicule & injuste, que l'oysiveté de nos femmes soit entretenuë de nostre sueur & travail. Il n'adviendra, que je puisse, à personne, d'avoir l'usage de ses biens plus liquide que moy, plus quiete & plus quitte. Si le mary fournit de matiere, nature mesme veut qu'elles fournissent de forme.

L'absence ranime l'amitié des personnes mariées.

Quant aux devoirs de l'amitié maritale, qu'on pense estre interessez par cette absence : je ne le crois pas. Au rebours, c'est une intelligence, qui se refroidit volontiers par une trop continuelle assistance, & que l'assiduité blesse. Toute femme estrangere nous semble honneste femme : Et chacun sent par experience, que la continuation de se voir, ne peut representer le plaisir que l'on sent à se desprendre, & reprendre à secousses. Ces interruptions me remplissent d'une amour recente envers les miens, & me redonnent l'usage de ma maison plus doux : la vicissitude eschaufe mon appetit, vers l'un, puis vers l'autre party. Je sçay que l'amitié a les bras assez longs, pour se tenir & se joindre, d'un coin de monde à l'autre : & specialement cette-cy, où il y a une continuelle communication d'offices, qui en reveillent l'obligation & la souvenance. Les Stoïciens disent bien, qu'il y a si grande colligance & relation entre les

ſages, que celuy qui diſne en France, repaiſt ſon compagnon en Egypte ; & qui eſtend ſeulement ſon doigt, où que ce ſoit, tous les ſages qui ſont ſur la terre habitable, en ſentent ayde. La jouyſſance, & la poſſeſſion, appartiennent principalement à l'imagination. Elle embraſſe plus chaudement & plus continuellement ce qu'elle va querir, que ce que nous touchons. Comptez vos amuſements journaliers ; vous trouverez que vous eſtes lors plus abſent de voſtre amy, quand il vous eſt preſent. Son aſſiſtance relaſche voſtre attention, & donne liberté à voſtre penſée, de s'abſenter à toute heure, pour toute occaſion. De Rome en hors, je tiens & regente ma maiſon, & les commoditez que j'y ay laiſſé : je voy croiſtre mes murailles, mes arbres, & mes rentes, & deſcroiſtre à deux doigts prés, comme quand j'y ſuis :

[t] *Ante oculos errat domus, errat forma locorum.*

Si nous ne jouyſſons que ce que nous touchons, adieu nos eſcus quand ils ſont en nos coffres ; & nos enfans s'ils ſont à la chaſſe. Nous les voulons plus prés. Au jardin eſt-ce loing ? A une demy journée ? Quoy, à dix lieuës eſt-ce loing, ou prés ? Si c'eſt prés : Quoy onze, douze, treze ? & ainſi pas à pas. Vrayment celle qui ſçaura preſcrire à ſon mary, le quantieſme pas finit le prés, & le quantieſme pas donne commencement au loing, je ſuis d'avis qu'elle l'arreſte entre-deux.

[u] —— *Excludat jurgia finis :*
. . . .
. . . .
Utor permiſſo, caudæque pilos ut equinæ
Paulatim vello : & demo unum, demo etiam unum
Dum cadat eluſus ratione ruentis acervi.

Et qu'elles appellent hardiment la Philoſophie à leur ſecours : à qui quelqu'un pourroit reprocher, puis qu'elle ne voit ny l'un ny l'autre

t J'ai ſouvent devant les yeux ma Maiſon & l'image des autres Lieux que j'ai quittez. *Ovid.* L. iii. Triſt. Eleg. iv. *vſ.* 57.

u Il faut convenir d'un terme, pour s'accorder. —— Sans quoi je prens ce que vous me donnez ; & imitant celui qui arracheroit la queuë d'un cheval poil à poil, je retranche *une lieue*, & puis encore une autre ; & ainſi conſecutivement juſqu'à ce que le nombre qu'on avoit marqué d'abord, ſe trouve reduit à rien. *Horat.* L. ii. Epiſt. i. *vſ.* 38, 45, 46, 47.

bout de la jointure, entre le trop & le peu, le long & le court, le leger & le poisant, le prés & le loing : puis qu'elle n'en recognoist le commencement ny la fin, qu'elle juge bien incertainement du milieu. [x] *Rerum natura nullam nobis dedit cognitionem finium.* Sont-elles pas encore femmes & amies des trespassez, qui ne sont pas au bout de cettuy-cy, mais en l'autre monde ? Nous embrassons & ceux qui ont esté, & ceux qui ne sont point encore, non que les absens. Nous n'avons pas faict marché, en nous mariant de nous tenir continuellement accouez, l'un à l'autre, comme je ne sçay quels petits animaux que nous voyons, ou comme [26] les ensorcelez de Karenty, d'une maniere chiennine. Et ne doit une femme avoir les yeux si gourmandement fichez sur le devant de son mary, qu'elle n'en puisse veoir le derriere, où besoing est. Mais ce mot de [27] ce peintre si excellent de leurs humeurs, seroit-il point de mise en ce lieu, pour representer la cause de leurs plaintes ?

> [y] *Uxor, si cesses, aut te amare cogitat,*
> *Aut tete amari, aut potare, aut animo obsequi,*
> *Et tibi benè esse soli, cùm sibi sit malè.*

Ou bien seroit-ce pas, que de soy l'opposition & contradiction les entretient & nourrit : & qu'elles s'accommodent assez, pourveu qu'elles vous incommodent ?

x La nature ne nous a donné aucune connoissance de la fin des choses. *Cic.* Acad. Quæst. L. iv. c. 29.

26 C'est *Saxon le Grammairien* qui nous a conservé l'histoire de ces ensorcelez. Dans le Livre xiv. de son Histoire de Danemarc, parlant de la conversion des Rugiens, ou Peuples de Rugen, Ile de la Mer Baltique, il dit que les Habitans de † *Karenti*, une de leurs Villes, après avoir renoncé au culte de leurs Idoles, ne laissoient pas encore de les redouter, se souvenant qu'elles les avoient souvent punis de leurs impudicitez, en ce que les coupables demeuroient enchaînez dans l'action comme des chiens, & même plus fortement, puisqu'il étoit quelquefois arrivé que l'homme & la femme surpris en cet état, avoient été mis, pour servir de risée au Peuple, sur une perche soûtenuë en l'air, l'un deçà, l'autre delà, sans qu'ils pussent se déprendre. Voici les propres paroles de Saxon: *Nec mirum si illorum Numinum potentiam formidabant, à quibus stupra sua sæpenumero punita meminerant ; siquidem mares in eâ Urbe cum fœminis in concubitum adscitis, canum exemplo cohærere solebant, nec ab ipsis morando divelli poterant. Interdum utrique perticis è diverso appensi, inusitato nexu ridiculum Populo spectaculum præbuere.* Si ce Fait étoit veritable, on ne pourroit guere s'empêcher d'en conclurre, que le Diable étoit alors beaucoup plus rigide, ou plus malin, qu'il ne l'est aujourd'hui.

27 *Terence.*

y Si vous tardez trop à revenir au logis, votre femme s'imagine que vous faites l'amour, ou que vous êtes quelque part à boire & à vous divertir; en un mot, que vous êtes seul à prendre vos aises, tandis qu'elle se donne bien de la peine. *Terent.* Adelp. Act. i. Sc. 1. *vs.* 7. *&c.*

† Ou *Karantia*, comme la nomme Saxon le Grammairien.

Quel est le but de la vraie amitié.

En la vraye amitié, de laquelle je suis expert, je me donne à mon amy, plus que je ne le tire à moy. Je n'ayme pas seulement mieux, luy faire bien, que s'il m'en faisoit: mais encore qu'il s'en fasse, qu'à moy: il m'en faict lors le plus, quand il s'en faict. Et si l'absence luy est ou plaisante ou utile, elle m'est bien plus douce que sa presence: & ce n'est pas proprement absence, quand il y a moyen de s'entr'advertir. J'ay tiré autrefois usage de nostre esloingnement & commodité. Nous remplissions mieux, & estendions, la possession de la vie, en nous separant: il vivoit, il jouyssoit, il voyoit pour moy, & moy pour luy, autant plainemenr que s'il y eust esté: l'une partie demeuroit oisive, quand nous estions ensemble: nous nous confondions. La separation du lieu rendoit la conjonction de nos volontez plus riche. Cette faim insatiable de la presence corporelle, accuse un peu la foiblesse en la jouissance des ames.

Si la vieillesse nous doit empescher de voyager.

Quant à la vieillesse, qu'on m'allegue; au rebours, c'est à la jeunesse à s'asservir aux opinions communes, & se contraindre pour autruy. Elle peut fournir à tous les deux, au peuple & à soy: nous n'avons que trop à faire, à nous seuls. A mesure que les commoditez naturelles nous faillent, soustenons-nous par les artificielles. C'est injustice, d'excuser la jeunesse de suyvre ses plaisirs, & deffendre à la vieillesse d'en chercher. Jeune, je couvrois mes passions enjouées, de prudence: vieil, [28] je demesle les tristes, de débauche. Si prohibent les loix Platoniques, de peregriner avant quaranre ans, ou cinquante: pour rendre la peregrination plus utile & instructive. Je consentiroy plus volontiers, à cet autre second article, des mesmes loix, qui l'interdit, aprés soixante. Mais en tel aage, vous ne reviendrez jamais d'un si long chemin. Que m'en chaut-il? je ne l'entreprens, ny pour en revenir, ny pour le parfaire. J'entreprens seule-

28 *Je me debarasse des tristes par la débauche.* Si c'est là, comme je croi, la pensée de Montagne, il faut prendre le mot de *débauche* dans un sens mitigé, & qui puisse convenir à un homme du genie & du caractere de Montagne, & au sujet qu'il traite actuellement ici, c'est à dire à sa passion pour les voyages, qu'il lui plaît de nommer *débauche*, par une licence qui lui est fort ordinaire. Il n'y a guere d'Ecrivain qui ait plus de besoin, que Montagne d'un Lecteur judicieux, & sur tout plein de candeur & d'équité. Son stile qui fourmille d'expressions hardies & figurées, est tout propre à donner le change à un Censeur pointilleux, ou à mettre en jeu ces Critiques malins, qui sans égard pour la verité censurent hardiment les paroles les plus innocentes, dès qu'ils croyent pouvoir les faire paroître criminelles à d'autres personnes.

ment de me branler, pendant que le branle me plaist, & me proumeine pour me proumener. Ceux qui courent un benefice, ou un lievre, ne courent pas. Ceux-là courent, qui courent aux barres, & pour exercer leur course. Mon dessein est divisible par tout, il n'est pas fondé en grandes esperances : chasque journée en faict le bout. Et le voyage de ma vie se conduict de mesme. J'ay veu pourtant assez de lieux esloignez, où j'eusse desiré qu'on m'eust arresté. Pourquoy non, si † Chrysippus, Cleanthes, Diogenes, Zenon, Antipater, tant d'hommes sages, de la secte plus renfroingnée, abandonnerent bien leur Pays, sans aucune occasion de s'en plaindre : & seulement pour la jouissance d'un autre air. Certes le plus grand desplaisir de mes peregrinations, c'est que je n'y puisse apporter cette resolution, d'establir ma demeure où je me plairroy ; & qu'il me faille tousjours proposer de revenir, pour m'accommoder aux humeurs communes.

Quoiqu'il soit assez indifferent à Montagne, où il meure, il aimeroit mieux mourir ailleurs que chez lui : & pourquoi.

Si je craignois de mourir en autre lieu, que celuy de ma naissance : si je pensois mourir moins à mon aise, esloigné des miens : à peine sortiroy-je hors de France, je ne sortirois pas sans effroy hors de ma paroisse : Je sens la mort qui me pince continuellement la gorge, ou les reins : Mais je suis autrement faict : elle m'est une par tout. Si toutesfois j'avois à choisir, ce seroit, ce croy-je, plustost à cheval, que dans un lict : hors de ma maison, & loing des miens. Il y a plus de crevecœur que de consolation, à prendre congé de ses amis. J'oublie volontiers ce devoir de nostre entregent : Car des offices de l'amitié, celuy-là est le seul desplaisant : & oublierois ainsi volontiers à dire ce grand & eternel adieu. S'il se tire quelque commodité de cette assistance, il s'en tire cent incommoditez. J'ay veu plusieurs mourans bien piteusement assiegez de tout ce train : cette presse les estouffe. C'est contre le devoir, & est tesmoignage de peu d'affection, & de peu de soing, de vous laisser mourir en repos : L'un tourmente vos yeux, l'autre vos oreilles, l'autre la bouche : il n'y a sens, ny membre, qu'on ne vous fracasse. Le cœur vous serre de pi-

† *Chrysippe* étoit de Soles, *Cleantes* d'Assos, *Diogene* de Babylone, *Zenon* Citieien, *Antipater* de Tarse : tous Philosophes Stoïciens, qui passerent leur vie à Athenes, comme a remarqué Plutarque dans son Traité, *De l'Exil* : ch, 12,

tié, d'ouïr les plaintes des amis; & de despit à l'advanture, d'ouïr d'autres plaintes, feintes & masquées. Qui a tousjours eu le goust tendre, affoibly, il l'a encore plus. Il luy faut en une si grande necessité, une main douce, & accommodée à son sentiment, pour le grater justement où il luy cuit : ou qu'on ne le grate point du tout. Si nous avons besoing de sage-femme, à nous mettre au monde : nous avons bien besoing d'un homme encore plus sage, à nous en sortir. Tel, & amy, le faudroit-il acheter bien cherement, pour le service d'une telle occasion. Je ne suis point arrivé à cette vigueur desdaigneuse, qui se fortifie en soy-mesme, que rien n'aide, ny ne trouble : je suis d'un poinct plus bas. Je cherche à coniller, & à me desrober de ce passage : non par crainte, mais par art. Ce n'est pas mon advis, de faire en cette action, preuve ou montre de ma constance. Pour qui? Lors cessera tout le droict & l'interest, que j'ay à la reputation. Je me contente d'une mort recueillie en soy, quiete, & solitaire, toute mienne, convenable à ma vie retirée & privée : au rebours de la superstition Romaine, où on estimoit malheureux, celuy qui mouroit sans parler : & qui n'avoit ses plus proches à luy clorre les yeux : J'ai assez à faire à me consoler, sans avoir à consoler autruy; assez de pensées en la teste, sans que les circonstances m'en apportent de nouvelles : & assez de matiere à m'entretenir sans l'emprunter. Cette partie n'est pas du rolle de la societé : c'est l'acte à un seul personnage. Vivons & rions entre les nostres, allons mourir & rechigner entre les inconnus. On trouve en payant, qui vous tourne la teste, & qui vous frotte les pieds : qui ne vous presse qu'autant que vous voulez, vous presentant un visage indifferent, vous laissant vous gouverner, & plaindre à vostre mode. Je me deffais tous les jours par discours, de cette humeur puerile & inhumaine, qui faict que nous desirons d'esmouvoir par nos maux, la compassion & le deuil en nos amis. Nous faisons valoir nos inconveniens outre leur mesure, pour attirer leurs larmes : Et la fermeté que nous louons en chacun, à soustenir sa mauvaise fortune, nous l'accusons & reprochons à nos proches, quand c'est en la nostre. Nous ne nous contentons pas qu'ils se ressentent de nos maux, si encores ils ne s'en affligent. Il faut estendre la joye, mais retrancher autant qu'on

peut la tristesse. Qui se faict plaindre sans raison, est homme pour n'estre pas plaint, quand la raison y sera. C'est pour n'estre jamais plaint, que se plaindre tousjours, faisant si souvent le piteux, qu'on ne soit pitoyable à personne. Qui se faict mort vivant, est subject d'estre tenu pour vif mourant. J'en ay veu prendre la chevre, de ce qu'on leur trouvoit le visage frais, & le pouls posé : contraindre leur ris, parce qu'il trahissoit leur guerison : & haïr la santé, de ce qu'elle n'estoit pas regrettable. Qui bien plus est, ce n'estoyent pas femmes. Je represente mes maladies, pour le plus, telles qu'elles sont, & evite les paroles de mauvais prognostique, & les exclamations composées. Sinon l'allegresse, aumoins la contenance rassise des assistans, est propre, prés d'un sage malade. Pour se voir en un estat contraire, il n'entre point en querelle avec la santé. Il luy plaist de la contempler en autruy, forte & entiere ; & en jouyr au moins par compagnie. Pour se sentir fondre contre-bas, il ne rejecte pas du tout les pensées de la vie, ny ne fuit les entretiens communs. Je veux estudier la maladie quand je suis sain : quand elle y est, elle faict son impression assez réelle, sans que mon imagination l'aide. Nous nous preparons avant la main, aux voyages que nous entreprenons, & y sommes resolus : l'heure qu'il nous faut monter à cheval, nous la donnons à l'assistance, & en sa faveur, l'estendons. Je sens ce proffit inesperé de la publication de mes mœurs, qu'elle me sert aucunement de regle. Il me vient parfois quelque consideration de ne trahir l'histoire de ma vie. Cette publique declaration m'oblige de me tenir en ma route ; & à ne desmentir l'image de mes conditions : communément moins desfigurées & contredictes, que ne porte la malignité, & maladie des jugemens d'aujourd'huy. L'uniformité & simplesse de mes mœurs produict bien un visage d'aisée interpretation : mais parce que la façon en est un peu nouvelle, & hors d'usage, elle donne trop beau jeu à la mesdisance. Si est-il vray, qu'à qui me veut loyallement injurier, il me semble fournir bien suffisamment, où mordre, en mes imperfections advouées, & cogneuës ; & dequoy s'y saouler, sans s'escarmoucher au vent. Si pour en preoccuper moy-mesme l'accusation, & la descouverte, il luy semble que je luy esdente sa morsure, c'est raison qu'il prenne son droict, vers

l'amplification

l'amplification & extension ; (l'offense a ses droicts outre la justice) & que les vices dequoy je luy montre des racines chez moy, il les grossisse en arbres : Qu'il y employe non seulement ceux qui me possedent, mais ceux aussi qui ne font que me menasser : injurieux vices, & en qualité, & en nombre : Qu'il me batte par-là. J'embrasseroy volontiers l'exemple du Philosophe [29] *Bion*. Antigonus le vouloit piquer sur le subjet de son origine : Il luy coupa broche : « Je suis, [30] *dit-il*, fils d'un serf, boucher, stigmatizé, & d'une pu- « tain, que mon pere espousa par la bassesse de sa fortune. Tous « deux furent punis pour quelque mesfaict. Un orateur m'achetta « enfant, me trouvant beau & advenant : m'a laissé mourant tous « ses biens, lesquels ayant transporté en cette ville d'Athenes, je « me suis addonné à la philosophie. Que les historiens ne s'empes- « chent à chercher nouvelles de moy : je leur en diray ce qui en est ». La confession genereuse & libre, enerve le reproche, & desarme l'injure. Tant y a que tout compté, il me semble qu'aussi souvent on me loue, qu'on me deprise outre la raison. Comme il me semble aussi que dés mon enfance, en rang & degré d'honneur, on m'a donné lieu, plustost au dessus, qu'au dessous de ce qui m'appartient. Je me trouveroy mieux en pays, auquel ces ordres fussent ou reiglez ou mesprisez. Entre les masles, depuis que l'altercation de la prerogative au marcher ou à se seoir, passe trois repliques, elle est incivile. Je ne crain point de ceder ou proceder iniquement, pour fuir à une si importune contestation. Et jamais homme n'a eu envie de ma presseance, à qui je ne l'aye quittée. Outre ce profit, que je tire d'escrire de moy, j'en ay esperé cet autre, que s'il advenoit que mes humeurs pleussent, & accordassent à quelque honneste homme, avant mon trespas, il rechercheroit de nous joindre. Je luy ay donné beaucoup de pays gaigné : car tout ce qu'une longue cognoissance & familiarité, luy pourroit avoir acquis en plusieurs années, il l'a veu en trois jours dans ce registre, & plus seurement & exactement. Plaisante fantasie : plusieurs choses, que je ne voudroy dire au par-

29 Et non pas *Dion*, comme j'ai trouvé dans toutes mes Editions de Montagne, aussi-bienque dans la Traduction Angloise.

30 *Diogene-Laërce* dans la Vie de Bion : L. iv. Segm. 46.

ticulier, je les dis au public. Et sur mes plus secretes sciences ou pensées, renvoye à une boutique de Libraire, mes amis plus feaux :

z *Excutienda damus præcordia.* ——

Si à si bonnes enseignes, j'eusse sceu quelqu'un qui m'eust esté propre, certes je l'eusse esté trouver bien loing. Car la douceur d'une sortable & agreable compagnie, ne se peut assez acheter à mon gré. Eh qu'est-ce qu'un amy! Combien est vraye cette ancienne sentence, que l'usage en est plus necessaire, & plus doux, que des elemens de l'eau & du feu! Pour revenir à mon conte. Il n'y a donc pas beaucoup de mal de mourir loing, & à part. Si estimons-nous à devoir de nous retirer pour des actions naturelles, moins digratiées que cette-cy, & moins hideuses. Mais encore ceux qui en viennent là, de trainer languissans un long espace de vie, ne devroient à l'advanture souhaiter, d'empescher de leur misere une grande famille. Pourtant les Indois en certaine Province, estimoient juste de tuer celuy, qui seroit tombé en telle necessité. En une autre de leurs Provinces, ils l'abandonnoient seul à se sauver, comme il pourroit. A qui ne se rendent-ils enfin ennuyeux & insupportables? les offices communs n'en vont point jusques-là. Vous apprenez la cruauté par force, à vos meilleurs amis: durcissant & femme & enfans, par long usage, à ne sentir & plaindre plus vos maux. Les soupirs de ma cholique n'apportent plus d'esmoy à personne. Et quand nous tirerions quelque plaisir de leur conversation (ce qui n'advient pas tousjours, pour la disparité des conditions, qui produict aisément mespris, ou envie, envers qui que ce soit) n'est-ce pas trop, d'en abuser tout un aage? Plus je les verrois se contraindre de bon cœur pour moy, plus je plaindrois leur peine. Nous avons loy de nous appuyer, non pas de nous coucher si lourdement sur autruy; & nous estayer en leur ruyne, comme celuy qui faisoit esgorger des petits enfans, pour se servir de leur sang, à guerir une sienne maladie; ou cet autre, à qui on fournissoit des jeunes tendrons, à couver la nuict ses vieux membres; & mesler la douceur de leur haleine, à la sienne aigre & poisante. La decrepitude est qualité solitaire. Je suis sociable jusques à l'excés. Si me semble-il raisonnable, que meshuy je soustraye de

z Où je leur donne moyen de pénetrer mes plus secretes pensées. *Perse,* Sat. v. *vs.* 22.

la veuë du monde, mon importunité, & la couve moy seul. Que je m'appile & me recueille en ma coque, comme les tortuës: j'apprenne à veoir les hommes, sans m'y tenir. Je leur ferois outrage en un pas [31] si pendant. Il est temps de tourner le dos à la compagnie.

Les préparatifs de Montagne, par rapport à la mort.

Mais en ces voyages vous serez arresté miserablement † en un caignart: où tout vous manquera. La plus-part des choses necessaires, je les porte quant & moy: Et puis, nous ne sçaurions eviter la fortune, si elle entreprend de nous courre sus. Il ne me faut rien d'extraordinaire, quand je suis malade: Ce que nature ne peut en moy, je ne veux pas qu'un bolus le face. Tout au commencement de mes fiévres, & des maladies qui m'atterent; entier encores, & voisin de la santé, je me reconcilie à Dieu, par les derniers offices Chrestiens: & m'en trouve plus libre, & deschargé; me semblant en avoir d'autant meilleure raison de la maladie. De notaire & de conseil, il m'en faut moins que de medecins. Ce que je n'auray estably de mes affaires tout sain, qu'on ne s'attende point que je le face malade: Ce que je veux faire pour le service de la mort, est tousjours faict. Je n'oserois le dislayer d'un seul jour. Et s'il n'y a rien de faict, c'est à dire, ou que le doubte m'en aura retardé le choix; (car par fois, c'est bien choisir de ne choisir pas) ou que tout à faict, je n'auray rien voulu faire. J'escris mon livre à peu d'hommes, & à peu d'années. Si c'eust esté une matiere de durée, il l'eust fallu commettre à un langage plus ferme. Selon la variation continuelle, qui a suivy le nostre jusques à cette heure, qui peut esperer que sa forme presente soit en usage, d'icy à cinquante ans? Il escoule tous les jours de nos mains: & depuis que je vis, s'est alteré de moitié. Nous disons, qu'il est à cette heure parfaict. Autant en dict du sien, chasque siecle. Je n'ay garde de l'en tenir là tant qu'il fuira, & s'ira

31 *Si escarpé, si scabreux.*

† En un coin. *Caignard* en ce sens est un mot Gascon. C'est proprement un abri au soleil où en hyver les gueux vont se mettre à couvert du froid, aussi-bien que les Chiens: & c'est du mot Latin *Canis*, qui veut dire *Chien*, qu'a été fait celui de *Cagnard*, comme a fort bien vû Menage, qui du reste ne paroît pas avoir connu le mot de *Cagnard*, dans le sens que lui donne ici Montagne. Selon ce savant étymologiste, *Cagnard* veut dire simplement *Gueux*, *paresseux*, *faineant*; & Pasquier ne lui donne point d'autre signification dans ses *Recherches*, L. viii. ch. 42. Non plus que Messieurs de l'Academie Françoise dans leur Dictionaire.

difformant comme il faict. C'est aux bons & utiles Escrits [32] de le clouër à eux : & ira son credit, selon la fortune de nostre Estat. Pourtant ne crains-je point d'y inserer plusieurs articles privez, qui consument leur usage entre les hommes qui vivent aujourd'huy : & qui touchent la particuliere science d'aucuns, qui y verront plus avant, que de la commune intelligence. Je ne veux pas, aprés tout, comme je vois souvent agirer la memoire des trespassez, qu'on aille debattant : *Il jugeoit, il vivoit ainsi : il vouloit cecy : s'il eust parlé sur sa fin il eust dict, il eust donné ; je le cognoissois mieux que tout autre.* Or autant que la bien-seance me le permet, je fais icy sentir mes inclinations & affections : Mais plus librement, & plus volontiers, le fais-je de bouche, à quiconque desire en estre informé. Tant y a, qu'en ces Memoires, si on y regarde, on trouvera que j'ai tout dit, ou tout designé : Ce que je ne puis exprimer, je le montre au doigt.

> [a] *Verum animo satis hæc vestigia parva sagaci*
> *Sunt, per quæ possis cognoscere cætera tute :*

Je ne laisse rien à desirer, & deviner de moy. Si on doit s'en entretenir, je veux que ce soit veritablement & justement. Je reviendrois volontiers de l'autre monde, pour démentir celuy qui me formeroit autre que je n'estois, fust-ce pour m'honorer. Des vivans mesme, je sens qu'on parle tousjours autrement qu'ils ne sont. Et si à toute force, je n'eusse maintenu un Amy que j'ay perdu, on me l'eust deschiré en mille contraires visages.

Genre de mort dont Montagne s'accommode le mieux.

Pour achever de dire mes foibles humeurs, j'advouë, qu'en voyageant, je n'arrive guere en logis, où il ne me passe par la fantasie, si j'y pourray estre, & malade, & mourant à mon aise. Je veux estre logé en lieu, qui me soit bien particulier, sans bruict,

32 Il y a dans Montagne tant de pensées solides, & agréablement exprimées, des peintures si justes, si vives & si naïves, que son Livre sera lû & entendu aussi longtemps que durera la langue Françoise, quelque fort qu'elle s'éloigne du tour qu'elle avoit de son temps. Quoiqu'elle soit déja fort differente de ce qu'elle étoit alors, les ESSAIS n'ont rien perdu de leur ancien credit auprès des gens de bon goût, qui aiment à s'étudier eux-mêmes, & à mettre à profit les découvertes où cette étude les conduit naturellement. Ce sera pour eux une source intarissable où ils puiseront toûjours avec plaisir.

a Mais à un Esprit pénétrant ces petits traits seront plus que suffisans pour lui faire connoître le reste que je n'ai point dit. *Lucret.* L. i. *vs.* 403.

non mauſſade, ou fumeux, ou eſtouffé. Je cherche à flatter la mort, par ces frivoles circonſtances : ou pour mieux dire, à me deſcharger de tout autre empeſchement : afin que je n'aye qu'à m'attendre à elle, qui me poiſera volontiers aſſez, ſans autre recharge. Je veux qu'elle ait ſa part à l'aiſance & commodité de ma vie : C'en eſt un grand lopin, & d'importance ; & eſpere meshuy qu'il ne dementira pas le paſſé. La mort a des formes plus aiſées les unes que les autres, & prend diverſes qualitez ſelon la fantaſie de chacun. Entre les naturelles, celle qui vient d'affoibliſſement & appeſantiſſement, me ſemble molle & douce. Entre les violentes, j'imagine plus mal-aiſément un precipice, qu'une ruïne qui m'accable : & un coup trenchant d'une eſpée, qu'une harquebuſade : & euſſe pluſtoſt beu le breuvage de Socrates, que de me fraper, comme Caton. Et quoy que ce ſoit un, ſi ſent mon imagination difference, comme de la mort à la vie, à me jetter dans une fournaiſe ardente, ou dans le canal d'une platte riviere. Tant ſottement noſtre crainte regarde plus au moyen qu'à l'effect. Ce n'eſt qu'un inſtant : mais il eſt de tel poids que je donneroy volontiers pluſieurs jours de ma vie, pour le paſſer à ma mode. Puiſque la fantaſie d'un chacun trouve du plus & du moins, en ſon aigreur : puiſque chacun a quelque choix entre les formes de mourir, eſſayons un peu plus avant d'en trouver quelqu'une deſchargée de tout deſplaiſir. Pourroit-on pas la rendre encore voluptueuſe, comme [33] les *Commourans* d'Antonius & de Cleopatra ? Je laiſſe à part les efforts que la philoſophie, & la religion produiſent, aſpres & exemplaires. Mais entre les hommes de peu, il s'en eſt trouvé, [34] comme un *Petronius*, & [35] un *Tigellinus* à Rome, engagez à ſe donner la mort, qui l'ont comme endormie par la molleſſe de leurs apreſts. Ils l'ont faicte couler & gliſſer parmy

33 C'eſt à dire, pour parler avec Amyot, *La bande de ceux qui veulent mourir enſemble.* Voyez Plutarque dans la Vie de Marc Antoine: *ch.* 15.

34 Non præceps (*Petronius*) vitam expulit, ſed inciſas venas, ut libitum obligatas, aperire rurſum, & alloqui amicos, non per ſeria aut quibus conſtantiæ gloriam peteret : audiebatque referentes, nihil de immortalitate animæ, & ſapientium placitis, ſed levia carmina, & faciles verſus. —— Ne codicillis quidem (quod plerique pereuntium) Neronem aut Tigellinum, aut quem alium potentium adulatus eſt. *Tacit.* Annal. L. xvi. c. 19.

35 *Tigellinus accepto —— ſupremæ neceſſitatis nuntio, inter ſtupra concubinarum, & oſcula, & deformes moras, ſectis novaculâ faucibus, infamem vitam fœdavit exitu ſero & inhoneſto.* Tacit. *Hiſt.* L. i. c. 72.

la lascheté de leurs passetemps accoustumez : entre des garses & bons compagnons ; nul propos de consolation, nulle mention de testament, nulle affectation ambitieuse de constance, nul discours de leur condition future : parmy les jeux, les festins, facecies, entretiens communs & populaires, & la musique, & des vers amoureux. Ne sçaurions-nous imiter cette resolution en plus honneste contenance ? Puisqu'il y a des morts bonnes aux fols, bonnes aux sages : trouvons-en qui soient bonnes à ceux d'entredeux. Mon imagination m'en presente quelque visage facile, & puisqu'il faut mourir, desirable. Les tyrans Romains pensoient donner la vie au criminel, à qui ils donnoient le choix de sa mort. Mais Theophraste Philosophe si delicat, si modeste, si sage, a-il pas esté forcé par la raison, d'oser dire ce vers latinisé par Ciceron,

[b] *Vitam regit fortuna, non sapientia ?*

La fortune aide à la facilité du marché de ma vie : l'ayant logée en tel poinct, qu'elle ne faict meshuy ny besoing aux miens, ny empeschement. C'est une condition que j'eusse acceptée en toutes les saisons de mon aage : mais en cette occasion de trousser mes bribes, & de plier bagage, je prens plus particulierement plaisir à ne leur apporter ny plaisir ny deplaisir, en mourant. Elle a, d'une artiste compensation, faict, que ceux qui peuvent pretendre quelque materiel fruict de ma mort, en reçoivent d'ailleurs, conjointement, une materielle perte. La mort s'appesantit souvent en nous, de ce qu'elle poise aux autres : & nous interesse de leur interest, quasi autant que du nostre : & plus & tout par fois.

Sa maniere de voyager.

En cette commodité de logis que je cherche, je n'y mesle pas la pompe & l'amplitude : je la hay plustost. Mais certaine proprieté simple, qui se rencontre plus souvent aux lieux où il y a moins d'art, & que nature honore de quelque grace toute sienne, [c] *Non ampliter sed munditer convivium. Plus salis quàm sumptûs.* Et puis, c'est à faire à ceux que les affaires entrainent en plain hyver, par les Grisons,

b Ce n'est pas la sagesse, mais la fortune qui gouverne la vie des hommes. *Cic.* Tusc. Quæst. L. v. c. 9.

c J'aime *un festin plûtôt propre qu'abondant, où il y ait plus d'agrément que de dépense.* Ces dernieres paroles, *plus salis quàm sumptûs*, sont de *Cornelius Nepos*, dans la Vie de POMPONIUS ATTICUS : c. 13. Pour les autres, il m'a été impossible d'en découvrir l'Auteur.

d'estre surpris en chemin en cette extremité. Moy qui le plus souvent voyage pour mon plaisir, ne me guide pas si mal. S'il faict laid à droicte, je prens à gauche : si je me trouve mal propre à monter à cheval, je m'arreste. Et faisant ainsi, je ne vois à la verité rien, qui ne soit aussi plaisant & commode que ma maison. Il est vray que je trouve la superfluité tousjours superfluë: & remarque de l'empeschement en la delicatesse mesme & en l'abondance. Ay-je laissé quelque chose à voir derriere moy, j'y retourne : c'est tousjours mon chemin. Je ne trace aucune ligne certaine, ny droicte ny courbe. Ne trouvé-je point où je vay, ce qu'on m'avoit dict, comme il advient souvent que les jugemens d'autruy ne s'accordent pas aux miens, & les ay trouvez le plus souvent faux, je ne plains pas ma peine : j'ay apris que ce qu'on disoit n'y est point. J'ay la complexion du corps libre, & le goust commun, autant qu'homme du monde.

Montagne savoit s'accommoder aux differens usages qu'il rencontroit en voyageant, comme au genie & aux manieres de chaque Pays.

La diversité des façons d'une nation à autre, ne me touche que par le plaisir de la varieté. Chaque usage a sa raison. Soyent des assietes d'estain, de bois, de terre : bouilly ou rosty ; beurre, ou huyle, de noix, ou d'olive, chaud ou froid, tout m'est un : & si un, que vieillissant, j'accuse cette genereuse faculté : & auroy besoin que la delicatesse & le choix, arrestast l'indiscretion de mon appetit, & par fois soulageast mon estomach. Quand j'ay esté ailleurs qu'en France : & que, pour me faire courtoisie, on m'a demandé, si je vouloy estre servi à la Françoise, je m'en suis mocqué, & me suis tousjours jetté aux tables les plus espesses d'Estrangers. J'ay honte de voir nos hommes, enyvrez de cette sotte humeur, de s'effaroucher des formes contraires aux leurs. Il leur semble estre hors de leur element, quand ils sont hors de leur village. Où qu'ils aillent, ils † se tiennent à leurs façons, & abominent les estrangeres. Retrouvent-ils un compatriote en Hongrie, ils festoyent cette avanture : les voyla à se r'alier ; & à se recoudre ensemble : à condamner tant de mœurs barbares qu'ils voyent. Pourquoy non barbares, puis qu'elles ne sont Françoises ? Encore sont-ce les plus habiles, qui les ont recognuës, pour en mesdire. La plusspart ne prennent l'aller que pour le venir. Ils voyagent couverts & resserrez, d'une prudence taciturne & in-

† *Les François ne sont pas seuls coupables des défauts que Montagne leur reproche ici.*

communicable, ſe defendans de la contagion d'un air incogneu. Ce que je dis de ceux-là, me ramentoit en choſe ſemblable, ce que j'ay parfois apperceu en aucuns de nos jeunes Courtiſans. Ils ne tiennent qu'aux hommes de leur ſorte; nous regardent comme gens de l'autre monde, avec deſdain, ou pitié. Oſtez-leur les entretiens des myſteres de la Cour, ils ſont hors de leur gibier: auſſi neufs pour nous & mal-habiles, comme nous ſommes à eux. On dict bien vray, qu'un honneſte homme, c'eſt un homme meſlé. Au rebours, je peregrine treſſaoul de nos façons: non pour chercher des Gaſcons en Sicile, j'en ay aſſez laiſſé au logis: je cherche des Grecs pluſtoſt, & des Perſans: j'accointe ceux-là, je les conſidere: c'eſt là où je me preſte, & où je m'employe. Et qui plus eſt, il me ſemble, que je n'ay rencontré guere de manieres, qui ne vaillent les noſtres. Je couche de peu: car à peine ay-je perdu mes girouettes de veuë.

S'attachoit rarement aux compagnies qu'il trouvoit en chemin.

Au demeurant, la pluſpart des compaignies fortuites que vous rencontrez en chemin, ont plus d'incommodité que de plaiſir: je ne m'y attache point, moins à cett'heure, que la vieilleſſe me particulariſe & ſequeſtre aucunement des formes communes. Vous ſouffrez pour autruy, ou autruy pour vous. L'un & l'autre inconvenient eſt poiſant, mais le dernier me ſemble encore plus rude.

Souhaitoit un compagnon de voyage, honnête homme, de bon Eſprit, & d'une humeur accommodante.

C'eſt une rare fortune, mais de ſoulagement ineſtimable, d'avoir un honneſte homme, d'entendement ferme, & de mœurs conformes aux voſtres, qui aime à vous ſuivre. J'en ay eu faute extreme, en tous mes voyages. Mais une telle compaignie, il la faut avoir choiſie & acquiſe dés le logis. Nul plaiſir n'a ſaveur pour moy ſans communication. Il ne me vient pas ſeulement une gaillarde penſée en l'ame, qu'il ne me faſche de l'avoir produire ſeul, & n'ayant à qui l'offrir. [d] *Si cum hac exceptione detur ſapientia, ut illam incluſam teneam, nec enuntiem, rejiciam.* L'autre l'avoit monté d'un ton au deſſus. [e] *Si contigerit ea vita ſapienti, ut omnium rerum affluentibus copiis,*

d Je refuſerois la Sageſſe, ſi elle m'étoit donnée à condition que je la tinſſe renfermée ſans la communiquer à perſonne. *Senec.* Epiſt. 6.

e Si le ſage ſe trouvoit dans l'abondance de toutes choſes, jouiſſant d'un parfait loiſir qui lui donnât moyen de méditer & de contempler tout ce qui mérite le plus d'être connu, mais dans une ſi grande ſolitude qu'il ne pût jamais voir perſonne, ſans doute il re-

quamvis

quamvis omnia, quæ cognitione digna sunt, summo otio secum ipse consideret, & contempletur, tamen si solitudo tanta sit, ut hominem videre non possit, excedat è vitâ. L'opinion d'Archytas m'agrée [36] qu'il feroit desplaisant au Ciel mesme, & à se promener dans ces grands & divins corps celestes, sans l'assistance d'un compaignon. Mais il vaut mieux encore estre seul, qu'en compaignie ennuyeuse & inepte. Aristippus s'aymoit à vivre estranger par tout.

> [f] *Me si fata meis paterentur ducere vitam*
> *Auspiciis,*

je choisirois à la passer le cul sur la selle :

> [g] — *visere gestiens,*
> *Quâ parte debacchentur ignes,*
> *Quâ nebulæ, pluviique rores.*

« † Avez-vous pas des passe-temps plus aisez ? dequoy avez-vous « faute ? Vostre maison est-elle pas en bel air & sain, suffisamment « fournie, & capable plus que suffisamment ? La majesté Royalle y « a peu plus d'une fois en sa pompe. Vostre famille n'en laisse-« elle pas en reiglement, plus au dessous d'elle, qu'elle n'en a au « dessus, en eminence ? Y a-il quelque pensée locale, qui vous ul-« cere, extraordinaire, indigestible,

Raisons qui auroient pû détourner Montagne de la passion qu'il avoit pour les voyages.

> [h] *Quæ te nunc coquat & vexet sub pectore fixa ?*

« Où cuidez-vous pouvoir estre sans empeschement & sans destour-« bier ? [i] *Nunquam simpliciter fortuna indulget.* Voyez donc, qu'il n'y « a que vous qui vous empeschez : & vous vous suivrez par tout, « & vous plaindrez par tout. Car il n'y a satisfaction çà bas, que « pour les ames ou brutales ou divines. Qui n'a du contente-« ment à une si juste occasion, où pense-il le trouver ? A com-

noncerоit à la vie. *Cic.* de Offic. L. i. c. 43.

36 Si quis in cœlum ascendisset, naturamque mundi, & pulcritudinem siderum perspexisset, insuavem illam admirationem ei fore; quæ jucundissima fuisset, si aliquem cui narraret, habuisset. *Cic.* De Amicit. c. 23.

f Si le Destin me permettoit de passer la vie à ma fantaisie. *Æneid.* L. iv. *vs.* 340.

g Charmé d'aller voir les Regions qui sont brulées des ardeurs du Soleil, ou celles où regnent la pluie & les frimats. *Horat :* L. iii. Od. 3. *vs.* 54. *&c.*

† *Mais on me dira*, « Avez-vous pas des « passe-temps, *&c.*

h *Qui vous tourmente, & vous ronge l'Esprit.* ENNIUS cité par Ciceron dès le commencement de son Traité, *De la Vieillesse.*

i Les faveurs de la Fortune sont toûjours mêlées de quelque amertume. *Quinte Curce :* L. iv. c. 14.

« bien de milliers d'hommes, arreste une telle condition que la « vostre, le but de leurs souhaits? Reformez-vous seulement: « car en cela vous pouvez tout: là où vous n'avez droict que de « patience, envers la fortune. [x] *Nulla placida quies est, nisi quam ra- « tio composuit* ».

Réponse à ces raisons.

Je voy la raison de cet advertissement, & la voy tres-bien. Mais on auroit plustost faict, & plus pertinemment, de me dire en un mot: *Soyez sage*. Cette resolution est outre la sagesse: c'est son ouvrage, & sa production: Ainsi fait le medecin, qui va criaillant aprés un pauvre malade languissant, qu'il se resjouysse: il luy conseilleroit un peu moins ineptement, s'il luy disoit: *Soyez sain*. Pour moy, je ne suis qu'homme de la commune sorte. C'est un precepte salutaire, certain, & d'aisée intelligence: Contentez-vous du vostre, c'est à dire, de la raison: l'execution pourtant, n'en est non plus aux plus sages, qu'en moy: C'est une parole populaire, mais elle a une terrible estenduë. Que ne comprend-elle? Toutes choses tombent en discretion & modification. Je sçay bien qu'à le prendre à la lettre, ce plaisir de voyager, porte tesmoignage d'inquietude & d'irresolution. Aussi sont-ce nos maistresses qualitez, & prédominantes. Ouy; je le confesse: Je ne vois rien seulement en songe, & par souhait, où je me puisse tenir: La seule varieté me paye, & la possession de la diversité: au moins si quelque chose me paye. A voyager, cela mesme me nourrit, que je me puis arrester sans interest: & que j'ay où m'en divertir commodément. J'ayme la vie privée, parce que c'est par mon choix que je l'ayme, non par disconvenance à la vie publique qui est à l'avanture, autant selon ma complexion. J'en sers plus gayement mon Prince, parce que c'est par libre reflection de mon jugement, & de ma raison, sans obligation particuliere: & que je n'y suis pas rejecté, ny contrainct, pour estre irrecevable à tout autre party, & mal voulu: Ainsi du reste. Je hay les morceaux que la necessité me taille. Toute commodité me tiendroit à la gorge, de laquelle seule j'aurois à despendre.

[1] *Alter remus aquas, alter mihi radat arenas.*

x Il n'y a de vraie tranquillité que celle qu'a produit la Raison. *Senec.* Epist. 56.

1 *Touche l'Eau d'une rame, & de l'autre le Sable.* Properce: L. iii. Eleg. 3. vs. 23.

Une ſeule corde ne m'arreſte jamais aſſez. Il y a de la vanité, dites-vous, en cet amuſement? Mais où non? Et ces beaux preceptes, ſont vanité, & vanité toute la ſageſſe. [m] *Dominus novit cogitationes ſapientium, quoniam vanæ ſunt.* Ces exquiſes ſubtilitez ne ſont propres qu'au preſche. Ce ſont diſcours qui nous veulent envoyer tous baſtez en l'autre monde. La vie eſt un mouvement materiel & corporel: action imparfaicte de ſa propre eſſence, & deſreglée. Je m'employe à la ſervir ſelon elle.

[n] *Quiſque ſuos patimur manes.*

[o] *Sic eſt faciendum, ut contra naturam univerſam nihil contendamus: eâ tamen conſervatâ, propriam ſequamur.* A quoy faire, ces poinctes eſlevées de la philoſophie, ſur leſquelles aucun Eſtre humain ne ſe peut raſſeoir: & ces regles qui excedent noſtre uſage & noſtre force?

Remonſtrances Philoſophiques auſſi mépriſées de celui qui les fait que de celui à qui il les fait.

Je voy ſouvent qu'on nous propoſe des images de vie, leſquelles, ny le propoſant, ny les auditeurs, n'ont aucune eſperance de ſuivre, ny qui plus eſt, envie. De ce meſme papier où il vient d'eſcrire l'arreſt de condamnation contre un adultere, le Juge en deſrobe un lopin, pour en faire un poulet à la femme de ſon compagnon. Celle à qui vous viendrez de vous frotter illicitement, criera plus aſprement, tantoſt, en voſtre preſence meſme, à l'encontre d'une pareille faute de ſa compaigne, que ne feroit Porcie. Et tel condamne les hommes à mourir, pour des crimes, qu'il n'eſtime point fautes. J'ay veu en ma jeuneſſe, un galant homme, preſenter d'une main au peuple des vers excellens & en beauté & en desbordement; & de l'autre main en meſme inſtant, la plus quereleuſe reformation theologienne, dequoy le monde ſe ſoit desjeuné il y a long-temps. Les hommes vont ainſi. On laiſſe les loix, & preceptes ſuivre leur voye, nous en tenons une autre: Non par deſreiglement de mœurs ſeulement, mais par opinion ſouvent, & par jugement contraire. Sentez lire un diſcours de philoſophie: l'invention, l'eloquence, la

m Le Seigneur connoît que les penſées des Sages ne ſont que vanité. *Pſal.* 93. *vſ.* 11. Et 1. *Corinth.* c. iii. 20.

n Nous avons chacun nos paſſions particulieres. *Æneid.* L. vi. *vſ.* 743.

o Nous devons nous conduire de telle ſorte que ſans jamais contredire ce que la Nature exige généralement de tous les hommes, nous nous conformions chacun au caractere qui nous eſt propre. *Cic.* de Offic. L. i. c. 31.

pertinence, frappe incontinent vostre esprit, & vous esmeut. Il n'y a rien qui chatouille ou poigne vostre conscience : ce n'est pas à elle qu'on parle. Est-il pas vray ? Si disoit Ariston, [37] *que ny une estuve ny une leçon n'est d'aucun fruict, si elle ne nettoye & ne decrasse.* On peut s'arrester à l'escorce : mais c'est aprés qu'on en a retiré la mouëlle : Comme aprés avoir avalé le bon vin d'une belle coupe, nous en considerons les graveures & l'ouvrage. En toutes les chambrées de la philosophie ancienne, cecy se trouvera, qu'un mesme ouvrier y publie des regles de temperance, & publie ensemble † des Escrits d'amour & desbauche. Et Xenophon, au giron de Clinias, escrivit contre la vertu Aristippique. Ce n'est pas qu'il y ait une conversion miraculeuse, qui les agite à ondées. Mais c'est que Solon se represente tantost soy-mesme, tantost en forme de legislateur: tantost il parle pour la presse, tantost pour soy. Et prend pour soy les regles libres & naturelles, s'asseurant d'une santé ferme & entiere.

p *Curentur dubii medicis majoribus ægri.*

Antisthenes permet au Sage [38] d'aimer, & faire à sa mode, ce qu'il trouve estre opportun, sans s'attendre aux loix : d'autant qu'il a meilleur advis qu'elles, & plus de cognoissance de la vertu. Son disciple Diogene [39] disoit, *opposer aux perturbations, la raison : à fortune, la confidence : aux loix, nature.* Pour les estomachs tendres, il faut des ordonnances contraintes & artificielles. Les bons estomachs se servent simplement, des prescriptions de leur naturel appetit. Ainsi font nos medecins, qui mangent le melon & boivent le vin frais, cependant qu'ils tiennent leur patient obligé au sirop & à la panade. *Je ne sçay quels livres*, disoit la courtisanne Laïs, *quelle sapience, quelle philosophie, mais ces gens-là battent aussi souvent à ma porte, qu'aucuns autres.* D'autant que nostre licence nous porte tousjours au delà de ce qui nous est loisible, & permis, on a estressy

37 Οὔτε γὰρ βαλανείου (φησὶν ὁ Ἀρίστων) οὔτε λόγου μὴ καθαίροντος ὄφελός ἐστιν. Plutarque dans son Traité, intitulé, *Comment il faut ouir*: c. 8.

† Voyez ci-dessus, ch. v. p. 82.

p Que les malades qui sont en danger implorent le secours des plus habiles Medecins. *Juvenal*. Sat. xiii. *vs*. 124.

38 Τὸν σοφὸν οὐ κατὰ τοὺς κειμένους νόμους πολιτεύεσθαι, ἀλλὰ κατὰ τὸν τῆς ἀρετῆς: —— καὶ ἐρασθήσεσθαι δέ. μόνον γὰρ εἰδέναι τὸν σοφὸν τίνων χρὴ ἐρᾶν. *Diogene-Laerce* dans la Vie d'Antisthene : L. vi. Segm. 11.

39 Ἔφασκε δὲ ἀντιτιθέναι τύχῃ μὲν θάρσος, νόμῳ δὲ φύσιν, πάθει δὲ λόγον. *Diogene-Laerce* dans la Vie de Diogene le Cynique: L. vi. Segm. 38.

ſouvent outre la raiſon univerſelle, les preceptes & loix de noſtre vie.

> [q] *Nemo ſatis credit tantum delinquere, quantum*
> *Permittas.*

Il ſeroit à deſirer, qu'il y euſt plus de proportion du commandement à l'obeïſſance: Et ſemble la viſée injuſte, à laquelle on ne peut atteindre. Il n'eſt ſi homme de bien, qu'il mette à l'examen des loix toutes ſes actions & penſées, qui ne ſoit pendable dix fois en ſa vie: voire tel, qu'il ſeroit tres-grand dommage, & tres-injuſte de punir & de perdre.

> [r] *Ole, quid ad te,*
> *De cute quid faciat ille vel illa ſuá?*

Et tel pourroit n'offenſer point les loix, qui n'en meriteroit point la louange d'homme de vertu: & que la Philoſophie feroit tres-juſtement fouetter: Tant cette relation eſt trouble & inegale. Nous n'avons garde d'eſtre gens de bien ſelon Dieu: nous ne le ſçaurions eſtre ſelon nous. L'humaine ſageſſe n'arriva jamais aux devoirs qu'elle s'eſtoit elle-meſme preſcript: Et ſi elle y eſtoit arrivée, elle s'en preſcriroit d'autres au delà, où elle aſpiraſt tousjours & pretendiſt: Tant noſtre eſtat eſt ennemy de conſiſtance. L'homme s'ordonne à ſoy-meſme, d'eſtre neceſſairement en faute. Il n'eſt guere fin, de tailler ſon obligation, à la raiſon d'un autre Eſtre, que le ſien. A qui preſcript-il ce qu'il s'attend que perſonne ne faſſe? Luy eſt-il injuſte de ne faire point ce qu'il luy eſt impoſſible de faire? Les loix qui nous condamnent à ne pouvoir pas, nous condamnent de ce que nous ne pouvons pas.

Montagne eſt obligé à plus d'exactitude que les prêcheurs de vertu, dans la peinture qu'il a entrepris de faire de lui-même.

Au pis aller, cette difforme liberté, de ſe preſenter à deux endroicts, & les actions d'une façon, les diſcours de l'autre, ſoit loiſible à ceux, qui diſent les choſes. Mais elle ne le peut eſtre à ceux, qui ſe diſent eux-meſmes, comme je fais: Il faut que j'aille de la plume comme des pieds. La vie commune doit [40] avoir conference aux autres vies. La vertu de Caton eſtoit vigoureuſe, outre la raiſon

q Nous ne croyons jamais avoir pouſſé la licence aſſez loin, lorſque nous n'avons été que juſqu'où l'on nous permet d'aller. *Juvenal.* Sat. xiv. *vſ.* 233.

r Que t'importe, Olus, de quelle maniere celui-ci ou celle-là diſpoſe de ſa perſonne? *Martial.* L. vii. Epigr. 9. *vſ.* 1. & 2.

40 *Du rapport avec les autres vies.*

de ſon ſiecle : & à un homme qui ſe mesloit de gouverner les autres, deſtiné au ſervice commun, il ſe pourroit dire, que c'eſtoit une juſtice, ſinon injuſte, au moins vaine & hors de ſaiſon. Mes mœurs meſmes, qui ne diſconviennent de celles qui courent, à peine de la largeur d'un poulce, me rendent pourtant aucunement farouche à mon aage, & inaſſociable. Je ne ſçay pas ſi je me trouve deſgouté ſans raiſon, du monde que je hante : mais je ſçay bien, que ce ſeroit ſans raiſon, ſi je me plaignoy, qu'il fuſt deſgouté de moy, puiſque je le ſuis de luy. La vertu aſſignée aux affaires du monde eſt une vertu à pluſieurs plis, encoigneures, & coudes, pour s'appliquer & joindre à l'humaine foibleſſe, meſlée & artificielle ; non droitte, nette, conſtante, ny purement innocente. Les annales reprochent juſques à cette heure à quelqu'un de nos Roys, de s'eſtre trop ſimplement laiſſé aller aux conſciencieuſes perſuaſions de ſon Confeſſeur. Les affaires d'Eſtat ont des preceptes plus hardis,

ſ — *exeat aulâ,*

Qui vult eſſe pius.

Il étoit peu propre au maniement des affaires publiques.

J'ay autresfois eſſayé d'employer au ſervice des maniemens publics, les opinions & regles de vivre, ainſi rudes, neufves, impolies ou impolluës, comme je les ay nées chez moy, ou rapportées de mon inſtitution, & deſquelles je me ſers, ſinon ſi commodément, au moins ſeurement en particulier, (une vertu ſcholaſtique & novice) je les ay trouvées ineptes & dangereuſes. Celuy qui va en la preſſe, il faut qu'il gauchiſſe, qu'il ſerre ſes coudes, qu'il recule, ou qu'il avance, voire qu'il quitte le droict chemin, ſelon ce qu'il rencontre : Qu'il vive non tant ſelon ſoy, que ſelon autruy : non ſelon ce qu'il ſe propoſe, mais ſelon ce qu'on luy propoſe : ſelon le temps, ſelon les hommes, ſelon les affaires. Platon dit, que qui eſchappe, brayes nettes, du maniement du monde, c'eſt par miracle, qu'il en eſchappe. Et dit auſſi, que quand il ordonne ſon Philoſophe chef d'une police, il n'entend pas le dire d'une corrompue, comme celle d'Athenes : & encore bien moins, comme la noſtre, envers leſquelles la Sageſſe meſme perdroit ſon Latin. Et une bonne herbe, transplantée en ſolage fort divers à ſa condition, ſe conforme bien plu-

ſ *Quitte la Cour ſi tu veux être juſte,* Lucan. L. viii. *vſ.* 493.

ſtoſt à iceluy, qu'elle ne le reforme à ſoy. Je ſens que ſi j'avois à me dreſſer tout à fait à telles occupations, il m'y faudroit beaucoup de changement & de rabillage. Quand je pourrois cela ſur moy, (& pourquoy ne le pourrois-je, avec le temps & le ſoing?) je ne le voudrois pas. De ce peu que je me ſuis eſſayé en cette vacation, je m'en ſuis d'autant degouſté: Je me ſens fumer en l'ame par fois, aucunes tentations vers l'ambition: mais je me bande & obſtine au contraire:

[t] *At tu, Catulle, obſtinatus obdura.*

On ne m'y appelle gueres, & je m'y convie auſſi peu. La liberté & l'oyſiveté, qui ſont mes maiſtreſſes qualitez, ſont qualitez, diametralement contraires à ce meſtier-là. Nous ne ſçavons pas diſtinguer les facultez des hommes. Elles ont des diviſions, & bornes, mal ayſées à choiſir & delicates. De conclurre par la ſuffiſance d'une vie particuliere, quelque ſuffiſance à l'uſage public, c'eſt mal conclud. Tel ſe conduict bien, qui ne conduict pas bien les autres; & faict des Eſſais, qui ne ſçauroit faire des effects. Tel dreſſe bien un ſiege, qui dreſſeroit mal une bataille: & diſcourt bien en privé, qui harangueroit mal un Peuple, ou un Prince. Voire à l'avanture, eſt-ce pluſtoſt teſmoignage à celuy qui peut l'un, de ne pouvoir point l'autre, qu'autrement. Je trouve que les eſprits hauts ne ſont de guere moins aptes aux choſes baſſes, que les bas eſprits aux hautes. Eſtoit-il à croire, que Socrates euſt appreſté aux Atheniens matiere de rire à ſes deſpens, pour n'avoir onques ſceu computer les ſuffrages de ſa Tribu, & en faire rapport au Conſeil? Certes la veneration, en quoy j'ay les perfections de ce perſonnage, merite, que ſa fortune fourniſſe à l'excuſe de mes principales imperfections, un ſi magnifique exemple. Noſtre ſuffiſance eſt detaillée à menuës pieces. La mienne n'a point de latitude, & ſi eſt chetifve en nombre. [41] *Saturninus*, à ceux qui luy avoient deferé tout commandement: [42] *Compaignons*, fit-il, *vous avez perdu un bon Capitaine, pour en faire un mauvais General d'armée.*

Qui ſe vante, en un temps malade, comme cettuy-cy, d'em- *Une vertu naïve & ſin-*

t Ferme, Catulle, tien bon jusqu'à la fin. *Catull.* Carm. ix. *vſ.* 19.

41 Un des *trente Tyrans* qui s'éleverent du temps de l'Empereur *Gallien*.

42 *Commilitones, bonum ducem perdidiſtis, & malum principem feciſtis*: Trebellii Pollionis TRIGINTA TYRANNI: p. 196. *Hiſt. Auguſt.*

cere ne peut étre employée à la conduite d'un Etat corrompu.

ployer au service du monde, une vertu naïfve & sincere : ou il ne la cognoist pas, les opinions se corrompans avec les mœurs : (de vray, oyez la leur peindre, oyez la plus part se glorifier de leurs deportemens, & former leurs reigles ; au lieu de peindre la vertu, ils peignent l'injustice toute pure & le vice : & la presentent ainsi fausse à l'institution des Princes) ou s'il la cognoist, il se vante à tort : & quoy qu'il die, faict mille choses, dequoy sa conscience l'accuse. Je croirois volontiers Seneca de l'experience qu'il en fit en pareille occasion, pourveu qu'il m'en voulust parler, à cœur ouvert. La plus honorable marque de bonté, en une telle necessité, c'est recognoistre librement sa faute, & celle d'autruy : appuyer & retarder de sa puissance, l'inclination vers le mal : suivre envis cette pente, mieux esperer & mieux desirer. J'apperçois en ces desmembremens de la France, & divisions, où nous sommes tombez, chacun se travailler à deffendre sa cause : mais jusques aux meilleurs, avec desguisement & mensonge. Qui en escriroit rondement, en escriroit temerairement & vitieusement. Le plus juste party, si est-ce encore le membre d'un corps vermoulu & vereux : Mais d'un tel corps, le membre moins malade s'appelle sain : & à bon droit, d'autant que nos qualitez n'ont tiltre qu'en la comparaison. L'innocence civile se mesure selon les lieux & saisons. J'aymerois bien à voir en Xenophon, une telle louange d'Agesilaüs. Estant prié par un Prince voisin, avec lequel il avoit autresfois esté en guerre, de le laisser passer en ses terres, il l'octroya : luy donnant passage à travers le Peloponnese : & non seulement ne l'emprisonna ou empoisonna, le tenant à sa mercy : mais l'accueillit courtoisement, suivant l'obligation de sa promesse, sans luy faire offense. A ces humeurs-là, ce ne seroit rien dire : Ailleurs & en autre temps, il se fera compte de la franchise, & magnanimité d'une telle action. Ces babouins [43] capettes s'en fussent mo-

[43] *Capette* signifie proprement un Ecolier du College de Montaigu à Paris. En 1480. *Jean Standsncht* de Malines, Docteur de Sorbonne, fit une fondation pour entretenir dans ce College 84 Ecoliers, en l'honneur des douze Apôtres & des soixante-douze Disciples de Jesus-Christ. Ces Ecoliers furent nommez *Capettes* à cause des petits manteaux qu'ils portoient, nommez *Capes*. Et comme on les traitoit fort durement tant à l'égard de la Table que de la discipline, c'étoient ordinairement de si pauvres genies que le mot de *Capettes* fut employé pour designer un Ecolier du caractere le plus méprisable, un sot, un impertinent Ecolier. Montagne traite ici de *Capettes*, de *Babouins Capettes*, le gros des hom-

quez ;

quez : ſi peu retire l'innocence Spartaine à la Françoiſe. Nous ne laiſſons pas d'avoir des hommes vertueux : mais c'eſt ſelon nous. Qui a ſes mœurs eſtablies en reglement au deſſus de ſon ſiecle : ou qu'il torde, & émouſſe ſes regles : ou, ce que je luy conſeille pluſtoſt, qu'il ſe retire à quartier, & ne ſe meſle point de nous. Qu'y gaigneroit-il ?

[u] *Egregium ſanctúmque virum ſi cerno, bimembri*
Hoc monſtrum puero, & miranti jàm ſub aratro
Piſcibus inventis, & fœtæ comparo mulæ.

On peut regretter les meilleurs temps : mais non pas fuyr aux preſens : on peut deſirer autres magiſtrats, mais il faut ce nonobſtant, obeyr à ceux icy : Et à l'advanture y a-il plus de recommendation, d'obeyr aux mauvais, qu'aux bons. Autant que l'image des loix receuës, & anciennes de cette Monarchie, reluira en quelque coin, m'y voila planté. Si elles viennent par malheur, à ſe contredire, & empeſcher entr'elles, & produire deux parts, de choix doubteux, & difficile : mon election ſera volontiers, d'eſchapper, & me deſrober à cette tempeſte : Nature m'y pourra preſter cependant la main ; ou les hazards de la guerre. Entre Céſar & Pompeius, je me fuſſe franchement declaré. Mais entre ces [44] trois Voleurs, qui vindrent depuis, ou il euſt fallu ſe cacher, ou ſuivre le vent : ce que j'eſtime loiſible, quand la raiſon ne guide plus.

[x] *Quò diverſus abis ?*

Cette farciſſeure eſt un peu hors de mon theme. Je m'eſgare : mais pluſtoſt par licence, que par meſgarde. Mes fantaſies ſe ſuyvent : mais par fois c'eſt de loing : & ſe regardent, mais d'une veuë oblique. J'ay paſſé les yeux ſur tel dialogue de Platon, miparty

Ce qui engageoit Montagne à ſortir quelquefois de ſon ſujet, comme il fait ici.

mes de ſon ſiecle, qui n'auroient pas manqué de tourner en ridicule *la franchiſe & la magnanimité d'Ageſilaüs* dont il vient de parler. On pourroit mettre dans la même cathegorie ces Hiſtoriens Flamans qui ayant accuſé *Charlequint* d'imprudence pour s'être livré à la bonne foi de *François* I. en paſſant par la France en 1540. ont donné reciproquement à entendre qu'à leur avis, François I. fut fort ſimple d'avoir manqué une ſi belle occaſion de ſe rendre maître de ſon plus redoutable Ennemi. Cet exemple, & tout le reſte de cette Remarque m'a été fourni par M. *De la Monnoye*.

u Vois-je un homme ſincere & irreprochable ? c'eſt un monſtre de nature ; c'eſt un Enfant qui a deux têtes ; j'en ſuis auſſi ſurpris que ſi un Payſan labourant la terre, y pêchoit des poiſſons, ou que ſi une mule alloit pouliner. *Juvenal.* Sat. xiii. *vſ.* 64. &c. *Cette traduction eſt du* P. TARTERON.

44 *Octave, Marc-Antoine, & Lepidus.*

x Où vas-tu t'égarer ? *Æneid.* L. v. *vſ.* 166.

d'une fantastique bigarrure : le devant à l'amour, tout le bas à la Rhetorique. Ils ne craignent point ces muances : & ont une merveilleuse grace à se laisser ainsi rouller au vent, ou à le sembler. Les noms de mes chapitres n'en embrassent pas tousjours la matiere : souvent ils la denotent seulement, par quelque marque : comme ces autres, l'*Andrie*, l'*Eunuche* ; ou ceux-cy, *Sylla*, *Cicero*, *Torquatus*. J'ayme l'alleure poëtique, à sauts & à gambades. C'est un art, comme dit Platon, leger, volage, demoniacle. Il est des ouvrages en Plutarque, où il oublie son theme, où le propos de son argument ne se trouve que par incident, tout estouffé en matiere estrangere. Voyez ses alleures au † *Démon de Socrates*. O Dieu, que ces gaillardes escapades, que cette variation a de beauté : & plus lors, que plus elle retire au nonchalant & fortuit ! C'est l'indiligent lecteur, qui perd mon subject ; non pas moy. Il s'en trouvera tousjours en un coin quelque mot, qui ne laisse pas d'estre bastant, quoyqu'il soit serré. Je vois au change, indiscrettement & tumultuairement : mon stile, & mon esprit, vont vagabondant de mesmes. Il faut avoir un peu de folie, qui ne veut avoir plus de sottise, disent, & les preceptes de nos maistres, & encores plus leurs exemples. Mille poëtes trainent & languissent à la prosaïque : mais la meilleure prose ancienne, & je la seme ceans indifferemment pour vers, reluit par tout, de la vigueur & hardiesse poëtique, & represente quelque air de sa fureur. Il luy faut certes quitter la maistrise, & preeminence en la parlerie. Le Poëte, dit Platon, assis sur le trepied des Muses, verse de furie, tout ce qui luy vient en la bouche : comme la gargouille d'une Fontaine, sans le ruminer & poiser ; & luy eschappe des choses, de diverse couleur, de contraire substance, & d'un cours rompu. Et la vieille theologie est toute poësie, (disent les sçavants,) & la premiere philosophie. C'est l'originel langage des Dieux. J'entends que la matiere se distingue soy-mesmes. Elle montre assez où elle se change, où elle conclud, où elle commence, où elle se reprend : sans l'entrelasse de paroles de liaison, & de cousture, introduictes pour le service des oreilles foibles, ou nonchallantes : & sans me gloser moy-mesme. Qui est celuy, qui n'ayme mieux n'estre pas leu, que de

† Traité de Plutarque qui porte ce titre.

l'estre en dormant ou en fuyant : [y] *Nihil est tàm utile, quod in transitu prosit*. Si prendre des livres, estoit les apprendre: & si les veoir, estoit les regarder : & les parcourir, les saisir, j'auroy tort de me faire du tout si ignorant que je dy. Puisque je ne puis arrester l'attention du lecteur par le poids : [z] *manco male*, s'il advient que je l'arreste par mon embrouilleure. Voire-mais, il se repentira par aprés, de s'y estre amusé. [45] C'est-mon : mais il s'y sera tousjours amusé. Et puis, il est des humeurs comme cela, à qui l'intelligence porte desdain : qui m'en estimeront mieux de ce qu'ils ne sçauront ce que je dis : ils conclurront la profondeur de mon sens, par l'obscurité : Laquelle à parler en bon escient, je hay bien fort : & l'eviterois, si je me sçavois eviter. Aristote se vante en quelque lieu, de l'affecter : Vitieuse affectation. Parce que la coupure si frequente des chapitres, de quoy j'usoy au commencement, m'a semblé rompre l'attention, avant qu'elle soit née, & la dissoudre : dedaignant s'y coucher pour si peu, & se recueillir : je me suis mis à les faire plus longs : qui requierent de la proposition & du loisir assigné. Et en telle occupation, à qui on ne veut donner une seule heure, on ne veut rien donner. Et ne fait-on rien pour celuy, pour qui on ne fait, qu'autre chose faisant. Joint, qu'à l'adventure ay-je quelque obligation particuliere, à ne dire qu'à demy, à dire confusement, à dire discordamment. Je veux donc mal à cette raison trouble-feste : Et ces projects extravagants qui travaillent la vie, & ces opinions si fines, si elles ont de la verité ; je la trouve trop chere & trop incommode. Au rebours : je m'employe à faire valoir la vanité mesme, & l'asnerie, si elle m'apporte du plaisir. Et me laisse aller aprés mes inclinations naturelles sans les contreroller de si prés.

Inclination particuliere de Montagne pour la Ville de Rome.

J'ay veu ailleurs des maisons ruynées, & des statuës, & du ciel & de la terre : ce sont tousjours des hommes. Tout cela est vray : & si pourtant ne sçauroy revoir si souvent le tombeau [46] de cette Ville, si grande, & si puissante, que je ne l'admire & revere. Le soing des morts nous est en recommandation. Or j'ay esté nourry dés

y Il n'y a point d'Ouvrage si utile qu'il puisse faire du bien en passant. *Senec*. Epist. 2.

z Et bien, c'est toûjours autant de gagné, *s'il advient* en effet *que je l'arrête*, &c.

45 *Sans doute* : mais il n'aura pas laissé de s'y amuser.

46 *De Rome*.

mon enfance, avec ceux-icy : J'ay eu cognoissance des affaires de Rome, long-temps avant que je l'aye euë de ceux de ma maison. Je sçavois le Capitole & son plan, avant que je sceusse le Louvre : & le Tibre avant la Seine. J'ay eu plus en teste, les conditions & fortunes de Lucullus, Metellus, & Scipion, que je n'ay d'aucuns hommes des nostres. Ils sont trespassez : Si est bien mon pere, aussi entierement qu'eux : & s'est esloigné de moy, & de la vie, autant en dixhuict ans, que ceux-là ont faict en seize cens : duquel pourtant je ne laisse pas d'embrasser & practiquer la memoire, l'amitié & societé, d'une parfaicte union & tres-vive. Voire, de mon humeur, je me rends plus officieux envers les trespassez. Ils ne s'aydent plus : ils en requierent, ce me semble, d'autant plus mon ayde : La gratitude est là, justement en son lustre. Le bien-faict est moins richement assigné, où il y a retrogradation, & reflexion. Arcesilaüs visitant Ctesibius malade, & le trouvant en pauvre estat, [47] luy fourra tout bellement sous le chevet du lict, de l'argent qu'il luy donnoit. Et en le luy celant, luy donnoit en outre, quittance de luy en sçavoir gré. Ceux qui ont merité de moy, de l'amitié & de la recognoissance, ne l'ont jamais perdue pour n'y estre plus : je les ay mieux payez, & plus soigneusement, absens & ignorans. Je parle plus affectueusement de mes amis, quand il n'y a plus de moyen qu'ils le sçachent. Or j'ay attaqué cent querelles pour la deffence de Pompeius, & pour la cause de Brutus. Cette accointance dure encore entre nous. Les choses presentes mesmes, nous ne les tenons que par la fantasie. Me trouvant inutile à ce siecle, je me rejecte à cet autre. Et en suis si embabouyné, que l'estat de cette vieille Rome, libre, juste, & florissante (car je n'en ayme, ny la naissance, ny la vieillesse) m'interesse & me passionne. Parquoy je ne sçauroy revoir si souvent, l'assiette de leurs rues, & de leurs maisons, & ces ruynes profondes jusques aux Antipodes, que je ne m'y amuse. Est-ce par nature, ou par erreur de fantasie, que la veuë des places, que nous sçavons avoir esté hantées & habitées par personnes, desquelles la memoire est en recommendation, nous emeut aucunement plus, qu'ouïr le recit de leurs faicts, ou lire leurs escrits?

47 *Diogene-Laerce* dans la Vie d'Arcesilaüs: L. iv. Segm. 37.

[a] *Tanta vis admonitionis inest in locis. —— Et id quidem in hac urbe infinitum : quacumque enim ingredimur, in aliquam historiam vestigium ponimus.* Il me plaist de considerer leur visage, leur port, & leurs vestements : Je remasche ces grands noms entre les dents, & les fais retentir à mes oreilles. [b] *Ego illos veneror, & tantis nominibus assurgo.* Des choses qui sont en quelque partie grandes & admirables, j'en admire les parties mesmes communes. Je les visse volontiers deviser, promener & soupper. Ce seroit ingratitude, de mespriser les reliques, & images de tant d'honnestes hommes, & si valeureux lesquels j'ay veu vivre & mourir : & qui nous donnent tant de bonnes instructions par leur exemple, si nous les sçavions suivre.

Rome est aujourd'hui comme la Metropole des Nations, la ville commune & universelle.

Et puis, cette mesme Rome que nous voyons, merite qu'on l'ayme. Confederée de si long temps, & par tant de tiltres, à nostre Couronne : Seule ville commune, & universelle. Le magistrat souverain qui y commande, est recognu pareillement ailleurs. C'est la Ville metropolitaine de toutes les Nations Chrestiennes. L'Espaignol & le François, chacun y est chez soy. Pour estre des Princes de cet Estat, il ne faut qu'estre de Chrestienté, où qu'elle soit. Il n'est lieu çà bas, que le Ciel ayt embrassé avec telle influence de faveur, & telle constance : Sa ruïne mesme est glorieuse & enflée.

[c] *Laudandis pretiosior ruinis.*

Encore retient elle au tombeau des marques & image d'empire : [d] *Ut palàm sit uno in loco gaudentis opus esse naturæ.* Quelqu'un se blasmeroit, & se mutineroit en soy-mesme, de se sentir chatouiller d'un si vain plaisir. Nos humeurs ne sont pas trop vaines, qui sont plaisantes. Quelles qu'elles soyent qui contentent constamment un homme capable de sens commun, je ne sçaurois avoir le cœur de le plaindre.

En quel sens Montagne est obligé à la Fortune.

Je doibs beaucoup à la fortune, dequoy jusques à cette heure, elle n'a rien fait contre moy d'outrageux au delà de ma portée. Se-

a Tant les lieux sont propres à ranimer nos idées. —— Il s'en trouve une infinité de tels dans cette Ville : car où qu'on mette le pié, l'on marche sur quelque histoire memorable. *Cic.* de Finib. bon. & mal. L. v. c. 2.

b J'honore ces grands hommes, & ne prononce jamais leurs noms qu'avec un singulier respect. *Senec.* Epist. 64. *in fine.*

c Ses merveilleuses ruines en rehaussent le prix. *Sidonii Apollinaris* Carm. xxiii. cui titulus NARBO, ad Consentium · *vs.* 62.

d De sorte qu'il paroît visiblement qu'en ce lieu, la Nature a pris un singulier plaisir à son ouvrage.

roit-ce pas sa façon, de laisser en paix, ceux de qui elle n'est point importunée?

[e] *Quanto quisque sibi plura negaverit,*
A Diis plura feret: nil cupientium
Nudus castra peto: —— multa petentibus
Desunt multa.

Si elle continue, elle me renvoyera tres-content & satisfaict:

[f] *nihil supra*
Deos lacesso.

Mais gare le heurt. Il en est mille qui rompent au port. Je me console aisément, de ce qui adviendra icy, quand je n'y seray plus. Les choses presentes m'embesongnent assez:

[g] *Fortunæ cætera mando.*

Il ne se croyoit point en pire condition, faute d'enfans qui pussent porter son nom.

Aussi n'ay-je point cette forte liaison, qu'on dit attacher les hommes à l'advenir, par les enfans qui portent leur nom, & leur honneur. Et en doibs desirer à l'advanture d'autant moins, s'ils sont si desirables. Je ne tiens que trop au monde, & à cette vie par moy-mesme: Je me contente d'estre en prise de la fortune, par les circonstances proprement necessaires à mon estre, sans luy alonger par ailleurs sa jurisdiction sur moy: Et n'ay jamais estimé qu'estre sans enfans, fust un defaut qui deust rendre la vie moins complete, & moins contente. La vacation sterile a bien aussi ses commoditez. Les enfans sont du nombre des choses, qui n'ont pas fort dequoy estre desirées, notamment à cette heure, qu'il seroit si difficile de les rendre bons. [h] *Bona jam nec nasci licet, ita corrupta sunt semina.* Et si ont justement dequoy estre regrettées, à qui les perd, aprés les avoir acquises.

Sa Maison n'a pas empiré entre ses mains.

Celuy qui me laissa ma maison en charge, prognostiquoit que je la deusse ruyner, regardant à mon humeur, si peu casaniere. Il se

e Plus un homme se refuse de choses à lui-même, plus les Dieux lui en donnent. Tout pauvre que je suis, je me jette dans le parti de ceux qui ne desirent rien.—— A qui souhaite beaucoup de choses, il lui en manque toûjours beaucoup, *Horat.* L. iii. Od. 16. *vs.* 21, 22, 23. 42, 43.

f Je ne demande rien plus aux Dieux, *Id.* L. ii. Od. 18. *vs.* 11.

g Je laisse le reste à la disposition du Sort, *Ovid.* Metamorph. L. ii. *vs.* 140.

h Les germes sont si gâtez qu'il ne peut à présent rien naître de bon.

trompa; me voicy comme j'y entray : si non un peu mieux: sans office pourtant & sans benefice.

Il n'a reçu de la Fortune aucun Bien solide, mais quelques faveurs venteuses & titulaires.

Au demeurant, si la Fortune ne m'a faict aucune offense violente, & extraordinaire, aussi n'a-elle pas de grace. Tout ce qu'il y a de ses dons chez nous, il y est avant moy, & au delà de cent ans. Je n'ay particulierement aucun bien essentiel, & solide, que je doive à sa liberalité. Elle m'a faict quelques faveurs venteuses, honoraires, & titulaires, sans substance : Et me les a aussi à la verité, non pas accordées, mais offertes. Dieu sçait, à moy : qui suis tout materiel, qui ne me paye que de la realité, encores bien massive : Et qui, si je l'osois confesser, ne trouverois l'avarice, guere moins excusable que l'ambition : ny la douleur, moins evitable que la honte : ny la santé, moins desirable que la doctrine : ou la richesse, que la noblesse.

L'une de ces faveurs, qui plaisoit le plus à Montagne, c'étoit une Bulle de Bourgeoisie Romaine, dont on voit ici le formulaire.

Parmy ses faveurs vaines, je n'en ay point qui plaise tant à cette niaise humeur, qui s'en paist chez moy, qu'une Bulle authentique de bourgeoisie Romaine : qui me fut octroyée dernierement que j'y estois, pompeuse en seaux, & lettres dorées ; & octroyée avec toute gratieuse liberalité. Et parce qu'elles se donnent en divers stile, plus ou moins favorable : & qu'avant que j'en eusse veu, j'eusse esté bien aise, qu'on m'en eust montré un formulaire: je veux, pour satisfaire à quelqu'un, s'il s'en trouve malade de pareille curiosité à la mienne, la transcrire icy en sa forme.

Quod Horatius Maximus, Martius Cecius, Alexander Mutus, *almæ Urbis conservatores de Illustrissimo viro* Michaële Montano *Equite sancti Michaëlis, & à Cubiculo Regis Christianissimi, Romanâ Civitate donando, ad Senatum retulerunt, S. P. Q. R. de eâ re ita fieri censuit.*

CUM veteri more & instituto cupidè illi semper studioséque suscepti sint, qui virtute ac nobilitate præstantes, magno Reipublicæ nostræ usui atque ornamento fuissent, vel esse aliquando possent: nos Majorum nostrorum exemplo atque auctoritate permoti, praeclaram hanc Consuetudinem nobis imitandam ac servandam fore censemus. Quamobrem cùm

Illustrissimus Michaël Montanus *Eques sancti Michaëlis, & à Cubiculo Regis Christianissimi, Romani nominis studiosissimus, & familiæ laude atque splendore & propriis virtutum meritis dignissimus sit, qui summo Senatûs Populique Romani judicio ac studio in Romanam Civitatem adsciscatur; placere Senatui P. Q. R. Illustrissimum* Michaëlem Montanum *rebus omnibus ornatissimum, atque huic inclyto populo charissimum, ipsum posterósque in Romanam Civitatem adscribi, ornarique omnibus & præmiis & honoribus, quibus illi fruuntur, qui Cives Patritiique Romani nati aut jure optimo facti sunt. In quo censere Senatum P. Q. R. se non tam illi Jus Civitatis largiri quàm debitum tribuere, neque magis beneficium dare quàm ab ipso accipere, qui hoc Civitatis munere accipiendo, singulari Civitatem ipsam ornamento atque honore affecerit. Quam quidem S. C. auctoritatem iidem Conservatores per Senatûs P. Q. R. scribas in acta referri atque in Capitolii curiâ servari, privilegiúmque hujusmodi fieri, solitóque Vrbis sigillo communiri curarunt. Anno ab Urbe conditâ* CXↃCCC XXXI. *post Christum natum* M D LXXXI. III *Idus Martii.*

Horatius Fuscus *sacri S. P. Q. R. scriba.*
Vincent. Martholus *sacri S. P. Q. R. scriba.*

N'estant bourgeois d'aucune ville, je suis bien aise de l'estre de la plus noble qui fust & qui sera onques. Si les autres se regardoient attentivement, comme je fay, ils se trouveroient comme je fay, pleins d'inanité & de fadaise. De m'en deffaire, je ne puis, sans me deffaire moy-mesmes. Nous en sommes tous confits, tant les uns que les autres. Mais ceux qui le sentent, en ont un peu meilleur compte : encore ne sçay-je.

Pourquoi l'homme n'aime pas de se connoitre & de s'observer lui-même.

Cette opinion & usance commune, de regarder ailleurs qu'à nous, a bien pourveu à nostre affaire. C'est un object plein de mescontentement. Nous n'y voyons que misere & vanité. Pour ne nous desconforter, nature a rejetté bien à propos, l'action de nostre veuë, au dehors. Nous allons en avant à vau l'eau, mais de rebrousser vers nous, nostre course, c'est un mouvement penible : la mer se brouille & s'empesche ainsi, quand elle est repoussée à soy. Regardez, dict chacun, les branles du Ciel : regardez au public : à la querelle

relle de cettuy-là : au pouls d'un tel : au testament de cet autre : ſomme, regardez tousjours haut ou bas, ou à costé, ou devant, ou derriere vous. C'estoit un commandement paradoxe, que nous faiſoit anciennement ce Dieu à Delphes : Regardez dans vous, recognoiſſez-vous, tenez-vous à vous : Voſtre eſprit, & voſtre volonté, qui ſe conſomme ailleurs, ramenez-la en ſoy : vous vous eſcoulez, vous vous reſpandez : appilez-vous, ſouſtenez-vous : on vous trahit, on vous diſſipe, on vous deſrobe à vous. Voy-tu pas, que ce monde tient toutes ſes veuës contraintes au dedans, & ſes yeux ouverts à ſe contempler ſoy-meſme ? C'eſt tousjours vanité pour toy, dedans & dehors : mais elle eſt moins vanité, quand elle eſt moins eſtenduë. Sauf toy, ô homme, diſoit ce Dieu, chaſque choſe s'eſtudie la premiere, & a ſelon ſon beſoin, des limites à ſes travaux & deſirs. Il n'en eſt une ſeule ſi vuide & neceſſiteuſe que toy, qui embraſſes l'Univers. Tu és le ſcrutateur ſans cognoiſſance : le magiſtrat ſans juriſdiction : & aprés tout, le badin de la farce.



CHAPITRE X.

De meſnager ſa Volonté.

Montagne tient ſes affections dans un état moderé.

AU prix du commun des hommes, peu de choſes me touchent : ou pour mieux dire, me tiennent. Car c'eſt raiſon qu'elles touchent, pourveu qu'elles ne nous poſſedent. J'ay grand ſoin d'augmenter par eſtude, & par diſcours, ce privilege d'inſenſibilité, qui eſt naturellement bien avancé en moy. J'eſpouſe, & me paſſionne par conſequent, de peu de choſes. J'ay la veuë claire : mais je l'attache à peu d'objects : le ſens delicat & mol : mais l'apprehenſion & l'application, je l'ay dure & ſourde. Je m'engage difficilement. Autant que je puis, je m'employe tout à moy : Et en ce ſubject meſme, je briderois pourtant & ſouſtiendrois volontiers mon affection, qu'elle ne s'y plonge trop entiere : puiſque c'eſt un ſubject, que je poſſede à la mercy d'autruy, & ſur lequel la fortune a plus de droict que je n'ay. De maniere, que juſques à la ſanté, que j'eſti-

me tant, il me seroit besoing, de ne la pas desirer, & m'y addonner si furieusement, que j'en trouve les maladies importables. On se doit moderer, entre la haine de la douleur, & l'amour de la volupté. Et ordonne Platon une moyenne route de vie entre les deux.

Pourquoi il combat celles qui l'attachent à autre chose qu'à lui.

Mais aux affections qui me distrayent de moy, & attachent ailleurs, à celles-là certes m'opposé je de toute ma force. Mon opinion est, qu'il se faut prester à autruy, & ne se donner qu'à soy-mesme. Si ma volonté se trouvoit aysée à s'hypotequer & à s'appliquer, je n'y durerois pas: Je suis trop tendre, & par nature & par usage:

[a] *fugax rerum, securáque in otia natus.*

Les debats contestez & opiniastrez, qui donneroient enfin advantage à mon adversaire; l'issue qui rendroit honteuse ma chaulde poursuitte, me rongeroit d'advanture bien cruellement. Si je mordois à mesme, comme font les autres, mon ame n'auroit jamais la force de porter les alarmes, & emotions, qui suyvent ceux qui embrassent tant. Elle seroit incontinent disloquée par cette agitation intestine. Si quelquefois on m'a poussé au maniement d'affaires estrangeres, j'ay promis de les prendre en main, non pas au poulmon & au foye; de m'en charger, non de les incorporer: de m'en soigner, ouy: de m'en passionner, nullement: j'y regarde, mais je ne les couve point. J'ay assez à faire à disposer & ranger la presse domestique que j'ay dans mes entrailles, & dans mes veines, sans y loger, & me fouler d'une presse estrangere: Et suis assez interessé de mes affaires essentiels, propres, & naturels, sans en convier d'autres forains. Ceux qui sçavent combien ils se doivent, & de combien d'offices ils sont obligez à eux, trouvent que nature leur a donné cette commission plaine assez, & nullement oysifve. Tu as bien largement à faire chez toy, ne t'esloigne pas. Les hommes se donnent à louage. Leurs facultez ne sont pas pour eux; elles sont pour ceux, à qui ils s'asservissent; leurs locataires sont chez eux, ce ne sont pas eux. Cette humeur commune ne me plaist pas. Il faut mesnager la liberté de nostre ame, & ne l'hypotequer qu'aux occasions justes: lesquelles sont en

a Ennemi des affaires, & né pour mener une vie aisée & tranquille. *Ovid.* Trist. L. iii. Eleg. 2. *vs.* 9.

bien petit nombre, si nous jugeons sainement. Voyez les gens appris à se laisser emporter & saisir, ils le font par tout: aux petites choses comme aux grandes; à ce qui ne les touche point, comme à ce qui les touche. Ils s'ingerent indifferemment où il y a de la besongne; & sont sans vie, quand ils sont sans agitation tumultuaire. [b] *In negotiis sunt, negotii causâ : Ils ne cherchent la besongne que pour embesongnement.* Ce n'est pas qu'ils vueillent aller, tant, comme c'est, qu'ils ne se peuvent tenir: ne plus ne moins, qu'une pierre esbranslée en sa cheute, qui ne s'arreste jusqu'à tant qu'elle se couche. L'occupation est à certaine maniere de gents, marque de suffisance & de dignité. Leur esprit cherche son repos au bransle, comme les enfans au berceau. Ils se peuvent dire autant serviables à leurs amis, comme importuns à eux-mesmes. Personne ne distribue son argent à autruy, chacun y distribue son temps & sa vie. Il n'est rien dequoy nous soyons si prodigues, que de ces choses-là, desquelles seules l'avarice nous seroit utile & louable. Je prens une complexion toute diverse. Je me tiens sur moy. Et communément desire mollement ce que je desire, & desire peu: M'occupe & embesongne de mesme, rarement & tranquillement. Tout ce qu'ils veulent & conduisent, ils le font de toute leur volonté & vehemence. Il y a tant de mauvais pas, que pour le plus seur, il faut un peu legerement & supetficiellement couler ce monde: & le glisser, non pas l'enfoncer. La volupté mesme, est doulouteuse en sa profondeur:

[c] —— *incedis per ignes,*
Suppositos cineri doloso.

Montagne élû Maire de Bourdeaux, fut obligé d'accepter cette Charge.

Messieurs de Bordeaux m'esleurent Maire de leur ville, estant esloigné de France; & encore plus esloigné d'un tel pensement. Je m'en excusay. Mais on m'apprint que j'avois tort; le commandement du Roy s'y interposant aussi. C'est une Charge, qui doit sembler d'autant plus belle, qu'elle n'a, ny loyer ny gain, autre que l'honneur de son execution. Elle dure deux ans; mais elle peut estre continuée par seconde election. Ce qui advient tres-rarement.

b *Senec.* Epist. 22.

c Vous marchez sur un feu caché sous des cendres trompeuses. *Horat.* L. ii. Od. 1. *vs.* 7.

Elle le fut à moy ; & ne l'avoit esté que deux fois auparavant, quelques années y avoit, à Monsieur de Lansac ; & fraichement à Monsieur de Biron Mareschal de France : en la place duquel je succeday ; & laissay la mienne, à Monsieur de Matignon aussi Mareschal de France : glorieux de si noble assistance :

[d] *uterque bonus pacis bellique minister.*

La fortune voulut part à ma promotion, par cette particuliere circonstance qu'elle y mit du sien : Non vaine du tout. Car Alexandre desdaigna les Ambassadeurs Corinthiens qui luy offroyent la bourgeoisie de leur ville ; mais quand ils vindrent à luy deduire, comme Bacchus & Hercules estoyent aussi en ce registre, il les en remercia gratieusement.

Portrait qu'il fit de lui, à Messieurs de Bourdeaux.

A mon arrivée, je me deschiffray fidelement, & conscientieusement, tout tel que je me sens estre : Sans memoire, sans vigilance, sans experience, & sans vigueur : sans hayne aussi, sans ambition, sans avarice, & sans violence : à ce qu'ils fussent informez & instruicts de ce qu'ils avoient à attendre de mon service. Et parce que la cognoissance de feu mon pere les avoit seule incitez à cela, & l'honneur de sa memoire : je leur adjoustay bien clairement, que je serois tresmarry que chose quelconque fist autant d'impression en ma volonté, comme avoyent faict autrefois en la sienne, leurs affaires, & leur ville, pendant qu'il l'avoit en gouvernement, en ce lieu mesme auquel ils m'avoyent appellé. Il me souvenoit, de l'avoir veu vieil, en mon enfance, l'ame cruellement agitée de cette tracasserie publique ; oubliant le doux air de sa maison, où la foiblesse des ans l'avoit attaché long temps avant ; & son mesnage, & sa santé ; & mesprisant certes sa vie, qu'il y cuida perdre, engagé pour eux, à des longs & penibles voyages. Il estoit tel ; & luy partoit cette humeur d'une grande bonté de nature. Il ne fut jamais ame plus charitable & populaire. Ce train, que je louë en autruy, je n'ayme point à le suivre. Et ne suis pas sans excuse. Il avoit ouy dire, qu'il se falloit oublier pour le prochain ; que le particulier ne venoit en aucune consideration au prix du general.

Pourquoi les Sages re-

La plus part des regles & preceptes du monde prennent ce train,

d Tous deux experts aux affaires de la Paix & de la Guerre. *Æneid.* L. xi. *vs.* 658.

de nous pousser hors de nous, & chasser en la place, à l'usage de la société publique. Ils ont pensé faire un bel effect, de nous destourner & distraire de nous; presuppofans que nous n'y tinsions que trop, & d'une attache trop naturelle: & n'ont espargné rien à dire pour cette fin. Car il n'est pas nouveau aux sages, de prescher les choses comme elles servent, non comme elles sont. La verité a ses empeschements, incommoditez & incompatibilitez avec nous. Il nous faut souvent tromper, afin que nous ne nous trompions; & siller nostre veuë, eslourdir nostre entendement, pour les redresser & amender. [e] *Imperiti enim judicant, & qui frequenter in hoc ipsum fallendi sunt, ne errent.* Quand ils nous ordonnent, d'aymer avant nous, trois, quatre, & cinquante degrez de choses; ils representent l'art des archers, qui pour arriver au poinct, vont prenant leur visée grande espace au dessus de la bute. Pour dresser un bois courbe, on le recourbe au rebours. J'estime qu'au temple de Pallas, comme nous voyons en toutes autres religions, il y avoit des mysteres apparens, pour estre montrez au peuple; & d'autres mysteres plus secrets, & plus haults, pour estre montrez seulement à ceux qui en estoyent profez.

commandent aux hommes de se détacher d'eux-mêmes pour travailler au bien public.

Il est vray-semblable qu'en ceux-cy, se trouve le vray poinct de l'amitié que chacun se doit: Non une amitié fausse, qui nous faict embrasser la gloire, la science, la richesse, & telles choses, d'une affection principalle & immoderée, comme membres de nostre estre; ny une amitié molle & indiscrette, en laquelle il advient ce qui se voit au lierre, qu'il corrompt & ruyne la paroy qu'il accole: Mais une amitié salutaire & reiglée; esgalement utile & plaisante. Qui en sçait les devoirs, & les exerce, il est vrayement du cabinet des Muses; il a atteint le sommet de la sagesse humaine, & de nostre bonheur. Cettuy-cy, sçachant exactement ce qu'il se doit, trouve dans son rolle, qu'il doit appliquer à soy, l'usage des autres hommes, & du monde; & pour ce faire, contribuer à la société publique les devoirs & offices qui le touchent. Qui ne vit aucunement à autruy, ne vit guere à soy. *Qui sibi amicus est, scito hunc amicum om-*

Le vrai Sage connoissant exactement ce qu'il se doit à lui-même, trouve par là ce qu'il doit aux autres.

e Car comme les ignorans se donnent la liberté de juger, il faut souvent les tromper pour les empêcher de tomber dans l'erreur. *Quintil.* Instit. Orator. L. ii. c. 17.

nibus esse [f]. La principale charge que nous ayons, c'est à chacun sa conduite. Et est ce pourquoy nous sommes icy. Comme qui oublieroit de bien & saintement vivre ; & penseroit estre quitte de son devoir, en y acheminant & dressant les autres, ce seroit un sot : Tout de mesme, qui abandonne en son propre, le sainement & gayement vivre, pour en servir autruy, prent à mon gré un mauvais & desnaturé party.

Qui se passionne trop dans l'exercice d'une Charge, ne peut s'y conduire ni prudemment, ni équitablement.

Je ne veux pas, qu'on refuse aux charges qu'on prend, l'attention, les pas, les paroles, & la sueur, & le sang au besoing:

g —— *non ipse pro charis amicis,*
Aut patriâ timidus perire :

Mais c'est par emprunt & accidentalement : l'Esprit se tenant tousjours en repos & en santé : non pas sans action, mais sans vexation, sans passion. L'agir simplement, luy couste si peu, qu'en dormant mesme il agit. Mais il luy faut donner le bransle, avec discretion : Car le corps reçoit les charges qu'on luy met sus, justement selon qu'elles sont : l'esprit les estend & les appesantit souvent à ses despens, leur donnant la mesure que bon luy semble. On faict pareilles choses avec divers efforts, & differente contention de volonté. L'un va bien sans l'autre. Car combien de gens se hazardent tous les jours aux guerres, dequoy il ne leur chault : & se pressent aux dangers des battailles, desquelles la perte ne leur troublera pas le voisin sommeil ? Tel en sa maison, hors de ce danger, qu'il n'oseroit avoir regardé, est plus passionné de l'issuë de cette guerre, & en a l'ame plus travaillée, que n'a le soldat qui y employe son sang & sa vie. J'ay peu me mesler des charges publiques, sans me despartir de moy, de la largeur d'une ongle, & me donner à autruy sans m'oster à moy. Cette aspreté & violence de desirs, empesche plus, qu'elle ne sert à la conduitte de ce qu'on entreprend : nous remplit d'impatience envers les evenemens, ou contraires, ou tardifs : & d'aigreur & de soupçon envers ceux, avec qui nous negotions. Nous ne conduisons jamais bien la chose de laquelle nous sommes possedez & conduicts.

f Comptez que qui est ami de soi-même, l'est aussi de tous les hommes. *Senec.* Epist. 6. *Ce sont les dernieres paroles de cette Epitre.*

g Tout prêt moi-même à mourir pour mes Amis, ou pour ma Patrie. *Horat.* L. iv. Od, 9. *vs.* 57.

[h] —— *Malè cuncta ministrat*
Impetus.

Celuy qui n'y employe que ſon jugement, & ſon addreſſe, il y procede plus gayement : il feint, il ploye, il differe tout à ſon aiſe, ſelon le beſoing des occaſions : il faut d'atteinte, ſans tourment, & ſans affliction, preſt & entier pour une nouvelle entrepriſe : il marche tousjours la bride à la main. En celuy qui eſt enyvré de cette intention violente & tyrannique, on voit par neceſſité beaucoup d'imprudence & d'injuſtice. L'impetuoſité de ſon deſir l'emporte. Ce ſont mouvemens temeraires ; &, ſi fortune n'y preſte beaucoup, de peu de fruict. La philoſophie veut qu'au chaſtiement des offences receuës, nous en diſtrayons la cholere : non afin que la vengeance en ſoit moindre, ains au rebours, afin qu'elle en ſoit d'autant mieux aſſenée & plus poiſante : A quoy il luy ſemble que cette impetuoſité porte empeſchement. Non ſeulement la cholere trouble : mais de ſoy, elle laſſe auſſi les bras de ceux qui chaſtient. Ce feu eſtourdit & conſomme leur force. Comme en la precipitation, [i] *feſtinatio tarda eſt*. La haſtiveté ſe donne elle-meſme la jambe, s'entrave & s'arreſte : [x] *Ipſa ſe velocitas implicat.* Pour exemple : Selon ce que j'en vois par uſage ordinaire, l'avarice n'a point de plus grand deſtourbier que ſoy-meſme. Plus elle eſt tenduë & vigoureuſe, moins elle en eſt fertile. Communement elle attrape plus promptement les richeſſes, maſquée d'une image de liberalité.

Excellent caractere d'un Prince du temps de Montagne, qui étoit ſuperieur aux accidens de ſa fortune.

Un gentil-homme tres-homme de bien, & mon amy, cuida brouiller la ſanté de ſa teſte, par une trop paſſionnée attention & affection aux affaires d'un Prince, ſon maiſtre. Lequel maiſtre s'eſt ainſi peinct ſoy-meſmes à moy : Qu'il voit le poids des accidens, comme un autre : mais qu'à ceux qui n'ont point de remede, il ſe reſoult ſoudain à la ſouffrance : aux autres, aprés y avoir ordonné les proviſions neceſſaires, ce qu'il peut faire promptement par la vivacité de ſon eſprit, il attend en repos ce qui s'en peut enſuivre. De vray, je l'ay veu à meſme, maintenant une grande nonchalance

h Tout ce que la paſſion conduit, eſt mal conduit. *Stace*, dans ſa *Thebaide* : L. x. *vſ.* 4, & 5.

i Trop de hâte produit du retardement.

x *Senec.* Epiſt. 44. Ces paroles terminent l'Epitre. Montagne, qui nous les donne un peu autrement qu'elles ne ſont dans Seneque, les traduit exactement avant que de les citer.

& liberté d'actions & de visage, au travers de bien grands affaires & bien espineux. Je le trouve plusgrand & plus capable, en une mauvaise, qu'en une bonne fortune. Ses pertes luy sont plus glorieuses, que ses victoires, & son deuil que son triomphe.

Dans le jeu il est avantageux de se moderer dans le gain & dans la perte.

Considerez, qu'aux actions mesmes qui sont vaines & frivoles : au jeu des eschecs, de la paulme, & semblables, cet engagement aspre & ardent d'un desir impetueux, jette incontinent l'esprit & les membres, à l'indiscretion, & au desordre. On s'esblouit, on s'embarasse soy-mesme. Celuy qui se porte plus moderément envers le gain, & la perte, il est tousjours chez soy. Moins il se pique & passionne au jeu, il le conduit d'autant plus avantageusement & seurement.

L'Homme doit savoir ce qui l'interesse proprement & essentiellement.

Nous empeschons au demeurant, la prise & la serre de l'ame, à luy donner tant de choses à saisir. Les unes, il les luy faut seulement presenter, les autres attacher, les autres incorporer. Elle peut voir & sentir toutes choses, mais elle ne se doit paistre que de soy : Et doit estre instruicte, de ce qui la touche proprement, & qui proprement est de son avoir, & de sa substance. Les loix de nature nous apprennent ce que justement il nous faut. Aprés que les sages nous ont dit, que selon elle, personne n'est indigent, & que chacun l'est selon l'opinion, ils distinguent ainsi subtilement, les desirs qui viennent d'elle, de ceux qui viennent du desreglement de nostre fantasie. Ceux desquels on voit le bout, sont siens : ceux qui fuyent devant nous, & desquels nous ne pouvons joindre la fin, sont nostres. La pauvreté des biens est aiséeà guerir ; la pauvreté de l'ame, impossible.

> [1] *Nam si, quod satis est homini, id satis esse potesset,*
> *Hoc sat erat : nunc, quum hoc non est, qui credimus porrò,*
> *Divitias ullas animum mi explere potesse ?*

Socrates voyant porter en pompe par sa ville, grande quantité de richesses, joyaux & meubles de prix : [1] *Combien de choses*, dit-il, *je ne*

1 Car si l'homme pouvoit se contenter de ce qui lui suffit véritablement, il seroit maitre de son bonheur : mais comme il n'en est rien, pourquoi croirois-je que les plus grandes richesses pourroient me satisfaire ? *Lucilius*, L. v. apud *Nonium Marcellum* : c. 5. §. 98.

1 *Cic.* Tusc. Quæst. L. v. c. 32. Socrates in pompâ, cùm magna vis auri argentique ferretur, *Quàm multa non desidero*, inquit.

desire

desire point! Metrodorus [2] vivoit du poids de douze onces par jour, Epicurus à moins: Mercroclez [3] dormoit en hyver avec les moutons, en esté aux cloistres des Eglises. [m] *Sufficit ad id natura, quod poscit.* Cleanthes vivoit de ses mains, & [4] se vantoit, que Cleanthes, s'il vouloit, nourriroit encore un autre Cleanthes.

Pourquoi l'on peut étendre ses besoins un peu au delà de ce que la Nature exige necessairement.

Si ce que nature exactement, & originelement nous demande, pour la conservation de nostre estre, est trop peu (comme de vray combien ce l'est, & combien à bon compte nostre vie se peut maintenir, il ne se doit exprimer mieux que par cette consideration; Que c'est si peu, qu'il eschappe la prise & le choc de la fortune, par sa petitesse) dispensons-nous de quelque chose plus outre; appellons encore nature, l'usage & condition de chacun de nous; taxons-nous, traitons-nous à cette mesure; estendons nos appartenances & nos comptes jusques là. Car jusques là, il me semble bien, que nous avons quelque excuse. L'accoustumance est une seconde nature, & non moins puissante. Ce qui manque à ma coustume, je tiens qu'il me manque: Et j'aymerois presque esgalement qu'on m'ostast la vie, que si on me l'essimoit & retranchoit bien loing de l'estat auquel je l'ay vescuë si long temps. Je ne suis plus en termes d'un grand changement, ny de me jetter à un nouveau train & inusité; non pas mesme vers l'augmentation: il n'est plus temps de devenir autre. Et comme je plaindrois quelque grande adventure, qui me tombast à cette heure entre mains, qu'elle ne seroit venuë en temps que j'en peusse jouyr,

[n] *Quo mihi fortunæ, si non conceditur uti?*

je me plaindroy de mesme, de quelque acquest interne. Il vault quasi mieux jamais, que si tard, devenir honneste homme; & bien entendu à vivre, lorsqu'on n'a plus de vie. Moy, qui m'en vay, resigneroy facilement à quelqu'un, qui vinst, ce que j'apprens de

2 Et quidem gloriatur (*Epicurus*) non toto asse se pasci: Metrodorum, qui nondum tantùm profecerit, toto. *Senec.* Epist. 18.

3 *Plutarque* dans son Traité, intitulé, *Que le Vice seul est suffisant pour rendre l'homme malheureux*: c. 4.

m La Nature pourvoit à ce qu'elle exige nécessairement. *Senec.* Epist. 90.

4 C'est ZENON qui disoit cela de *Cleanthe*, son Disciple, s'il en faut croire *Diogene-Laerce* dans la Vie de Cleanthe: L. vii. *Segm.* 169, 170.

n Car à quoi sert le Bien, s'il n'est pas permis d'en faire usage? *Horat.* L. i. Epist. 5. *vs.* 12.

prudence, pour le commerce du monde. Mouſtarde aprés diſner. Je n'ay que faire du bien, duquel je ne puis rien faire. A quoy la ſcience, à qui n'a plus de teſte? C'eſt injure & deffaveur de fortune, de nous offrir des preſents, qui nous rempliſſent d'un juſte deſpit de nous avoir failly en leur ſaiſon. Ne me guidez plus: je ne puis plus aller. De tant de membres qu'a la ſuffiſance, la patience nous ſuffit. Donnez la capacité d'un excellent deſſus, au chantre qui a les poulmons pourris: & d'eloquence à l'eremite relegué aux deſerts d'Arabie. Il ne faut point d'art, à la cheute. La fin ſe trouve de ſoy, au bout de chaſque beſongne. Mon monde eſt failly, ma forme expirée. Je ſuis tout du paſſé. Et ſuis tenu de l'authorizer & d'y conformer mon iſſuë. Je veux dire cecy par maniere d'exemple: Que l'eclipſement nouveau des dix jours du Pape, m'ont prins ſi bas, que je ne m'en puis bonnement accouſtrer. Je ſuis des années, auſquelles nous comptions autrement. Un ſi ancien & long uſage, me vendique & rappelle à ſoy. Je ſuis contraint d'eſtre un peu heretique par là: Incapable de nouvelleté, meſme corrective. Mon imagination en deſpit de mes dents ſe jette tousjours dix jours plus avant, ou plus arriere: Et grommelle à mes oreilles: Cette regle touche ceux, qui ont à eſtre. Si la ſanté meſme, ſi ſuccrée vient à me retrouver par boutades, c'eſt pour me donner regret pluſtoſt que poſſeſſion de ſoy. Je n'ay plus où la retirer. Le temps me laiſſe. Sans luy rien ne ſe poſſede. O que je feroy peu d'eſtat de ces grandes dignitez electives, que je voy au monde, qui ne ſe donnent qu'aux hommes preſts à partir: auſquelles on ne regarde pas tant, combien deuement on les exercera, que combien peu longuement on les exercera: dés l'entrée on viſe à l'iſſue. Somme: me voicy aprés d'achever cet homme, non d'en refaire un autre. Par long uſage, cette forme m'eſt paſſée en ſubſtance, & fortune en nature. Je dis donc, que chacun d'entre nous foiblets, eſt excuſable d'eſtimer ſien, ce qui eſt compris ſous cette meſure. Mais auſſi au delà de ces limites, ce n'eſt plus que confuſion: C'eſt la plus large eſtenduë que nous puiſſions octroyer à nos droicts. Plus nous amplifions noſtre beſoing & poſſeſſion, d'autant plus nous engageons-nous aux coups de la fortune, & des adverſitez. La carriere

de nos desirs doit estre circonscripte, & restrainčte à un court limite, des commoditez les plus proches & contiguës. Et doit en outre, leur course, se manier, non en ligne droičte, qui face bout ailleurs, mais en rond, duquel les deux pointes se tiennent & terminent en nous, par un brief contour. Les actions qui se conduisent sans cette reflexion ; s'entend voisine reflexion & essentielle, comme sont celles des avaricieux, des ambitieux, & tant d'autres, qui courent de pointe, desquels la course les emporte tousjours devant eux, ce sont actions erronées & maladives.

Un honnête homme n'est point gâté par l'emploi qu'il exerce.

La plus part de nos vacations sont farcesques. o *Mundus universus exercet histrioniam.* Il faut jouër deuement nostre rolle, mais comme rolle d'un personnage emprunté. Du masque & de l'apparence, il n'en faut pas faire une essence réelle, ny de l'estranger le propre. Nous ne sçavons pas distinguer la peau de la chemise. C'est assés de s'enfariner le visage, sans s'enfariner la poictrine. J'en vois qui se transforment & se transsubstantient en autant de nouvelles figures, & de nouveaux estres, qu'ils entreprennent de charges : & qui se prelatent jusques au foye & aux intestins : & entrainent leur office jusques en leur garderobe. Je ne puis leur apprendre à distinguer les bonnetades qui les regardent, de celles qui regardent leur commission, ou leur suitte, ou leur mule. p *Tantum se fortunæ permittunt, etiam ut naturam dediscant.* Ils enflent & grossissent leur ame, & leur discours naturel, selon la haulteur de leur siege magistral. *Le Maire* & *Montaigne*, ont tousjours esté deux, d'une separation bien claire. Pour estre advocat ou financier, il n'en faut pas mescognoistre la fourbe, qu'il y a en telles vacations. Un honneste homme n'est pas comptable du vice ou sottise de son mestier ; & ne doit pourtant en refuser l'exercice. C'est l'usage de son pays, & il y a du proffit. Il faut vivre du monde, & s'en prevaloir, tel qu'on le trouve. Mais le jugement d'un Empereur doit estre au dessus de son Empire ; & le voir & considerer, comme accident estranger. Et luy, doit sçavoir jouyr de soy à part ; & se communiquer com-

o Tout le monde jouë la comedie. *C'est un passage tiré d'un fragment de Petrone*, apud Sarisberiens. L.iii. c. 8. *où l'on lit*, Totus mundus exercet histrionem, *ou* histrioniam.

p Ils s'entêtent si fort de leur fortune, qu'ils en oublient les sentimens de la nature. *Quinte Curce* : L. iii. c. 2.

me *Jacques* & *Pierre :* au moins à ſoy-meſme.

En épouſant un Parti, Montagne n'épouſoit point les fureurs, les injuſtices, & les entétemens ridicules de ce Parti.

Je ne ſçay pas m'engager ſi profondement, & ſi entier. Quand ma volonté me donne à un party, ce n'eſt pas d'une ſi violente obligation, que mon entendement s'en infecte. Aux preſens brouillis de cet Eſtat, mon intereſt ne m'a faict meſcognoiſtre, ny les qualitez louables en nos adverſaires, ny celles qui ſont reprochables en ceux que j'ay ſuivy. Ils adorent tout ce qui eſt de leur coſté : moy je n'excuſe pas ſeulement la plus part des choſes, qui ſont du mien. Un bon ouvrage ne perd pas ſes graces, pour plaider contre moy. Hors le nœud du debat, je me ſuis maintenu en equanimité, & pure indifference. [q] *Neque extra neceſſitates belli, præcipuum odium gero.* Dequoy je me gratifie, d'autant que je voy communément faillir au contraire. Ceux qui allongent leur cholere, & leur haine au delà des affaires, comme faict la plus part, monſtrent qu'elle leur part d'ailleurs, & de cauſe particuliere : Tout ainſi comme, à qui eſtant guery de ſon ulcere, la fiebvre demeure encore, monſtre qu'elle avoit un autre principe plus caché. C'eſt qu'ils n'en ont point à la cauſe, en commun ; & entant qu'elle bleſſe l'intereſt de touts, & de l'Eſtat : mais luy en veulent ſeulement en ce qu'elle leur maſche en privé. Voyla pourquoy, ils s'en picquent de paſſion particuliere, & au delà de la juſtice, & de la raiſon publique. [r] *Non tam omnia univerſi, quàm ea, quæ ad quemque pertinent, ſinguli carpebant.* Je veux que l'advantage ſoit pour nous : mais je ne forcene point, s'il ne l'eſt. Je me prens fermement au plus ſain des partis : mais je n'affecte pas qu'on me remarque ſpecialement, ennemy des autres, & outre la raiſon generalle. J'accuſe merveilleuſement cette vitieuſe forme d'opiner : *Il eſt de la Ligue : car il admire la grace de Monſieur de Guiſe. L'activeté du Roy de Navarre l'eſtonne : il eſt Huguenot. Il trouve cecy à dire aux mœurs du Roy : il eſt ſeditieux en ſon cœur.* Et ne conceday pas au Magiſtrat meſme, qu'il euſt raiſon, de condamner un livre, pour avoir logé entre les meilleurs Poëtes de ce ſiecle, un heretique. N'oſerions-nous dire d'un vo-

q Et hors les néceſſitez de la guerre, je n'ai aucune haine particuliere contre l'Ennemi.

r Toutes ces perſonnes ne ſongeoient pas tant à cenſurer les choſes en gros, qu'ils s'attachoient chacun en particulier à trouver à redire aux choſes à quoi ils étoient perſonnellement intereſſez.

leur, † qu'il a belle greve? Faut-il, si elle est putain, qu'elle soit aussi punaise: Aux siecles plus sages, revoqua-on le superbe tiltre de *Capitolinus*, qu'on avoit auparavant donné à *Marcus Manlius*, comme conservateur de la religion & liberté publique? Estouffa-on la memoire de sa liberalité, & de ses faicts d'armes, & recompenses militaires ottroyées à sa vertu, parce qu'il affecta depuis la Royauté, au prejudice des loix de son Pays? S'ils ont prins en haine un Advocat, lendemain il leur devient ineloquent. J'ay touché ailleurs le zele, qui poussa des gens de bien à semblables fautes. Pour moy, je sçay bien dire: *Il faict meschamment cela; & vertueusement cecy*. De mesmes, aux prognostiques ou evenements sinistres des affaires, ils veulent, que chacun en son party soit aveugle ou hebeté: que nostre persuasion & jugement serve, non à la verité, mais au project de nostre desir. Je faudroy plustost vers l'autre extremité: tant je crains, que mon desir me suborne. Joint, que je me deffie un peu tendrement, des choses que je souhaitte.

Indiscrete facilité des Peuples à se laisser mener par les Chefs de Parti.

J'ay veu de mon temps, merveilles en l'indiscrette & prodigieuse facilité des Peuples, à se laisser mener & manier la creance & l'esperance, où il a pleu & servy à leurs Chefs: par dessus cent mescomptes, les uns sur les autres: par dessus les fantosmes, & les songes. Je ne m'estonne plus de ceux, que les singeries d'*Apollonius* & de *Mahumed* ⊥ embufflerent. Leur sens & entendement est entierement estouffé en leur passion. Leur discretion n'a plus d'autre choix, que ce qui leur rit, & qui conforte leur cause. J'avoy remarqué souverainement cela, au premier de nos partis fiebvreux. Cet autre qui est nay depuis, en l'imitant, le surmonte. Par où je m'advise, que c'est une qualité inseparable des erreurs populaires. Aprés la premiere qui part, les opinions s'entrepoussent, suivant le vent, comme les flots. On n'est pas du corps, si on s'en peut desdire: si on ne vagüe le train commun. Mais certes on faict tort aux parties justes, quand on les veut secourir de fourbes. J'y ay tousjours contredict. Ce moyen ne porte qu'envers les testes malades. En-

† *Qu'il a la jambe bien faite.* —— Greve *tibia*: Nicot.
⊥ Tromperent, embabouinerent. —— Embuffler quelqu'un, c'est le mener par le nez comme un buffle: Cotgrave dans son Dictionaire François & Anglois.

vers les saines, il y a des voyes plus seures, & non seulement plus honnestes, à maintenir les courages, & excuser les accidents contraires.

Difference entre la Guerre que se firent Cesar & Pompée, & celle qui s'excita entre Marius & Sylla,

Le ciel n'a point veu un si poisant desaccord, que celuy de *César* & de *Pompeius*; ny ne verra pour l'advenir. Toutesfois il me semble recognoistre en ces belles ames, une grande moderation de l'un envers l'autre. C'estoit une jalousie d'honneur & de commandement, qui ne les emporta pas à hayne furieuse & indiscrette; sans malignité & sans detraction. En leurs plus aigres exploicts, je descouvre quelque demeurant de respect, & de bien-vueillance. Et juge ainsi; que s'il leur eust esté possible, chacun d'eux eust desiré de faire son affaire sans la ruyne de son compagnon, plustost qu'avec sa ruyne. Combien autrement il en va de *Marius*, & de *Sylla*: prenez y garde.

Du danger qu'il y a de devenir esclave de ses affections,

Il ne faut pas se precipiter si esperduement aprés nos affections, & interests. Comme estant jeune, je m'opposois au progrez de l'amour, que je sentoy trop avancer sur moy, & m'estudiois qu'il ne me fust si agreable qu'il vinst à me forcer enfin, & captiver du tout à sa mercy: j'en use de mesme à toutes autres occasions, où ma volonté se prend avec trop d'appetit. Je me panche à l'opposite de son inclination, comme je la voy se plonger, & enyvrer de son vin. Je fuis à nourrir son plaisir si avant, que je ne l'en puisse plus r'avoir, sans perte sanglante. Les ames qui par stupidité ne voyent les choses qu'à demy, jouissent de cet heur, que les nuisibles les blessent moins. C'est une ladrerie spirituelle, qui a quelque air de santé; & telle santé, que la philosophie ne mesprise pas du tout. Mais pourtant, ce n'est pas raison de la nommer sagesse, ce que nous faisons souvent. Et de cette maniere se moqua quelqu'un anciennement de Diogenes, qui alloit embrassant en plein hyver tout nud, [5] une image de neige pour l'essay de sa patience: Celuy-là le rencontrant en cette desmarche: [6] *As-tu grand froid à cette heure*, luy dit-il? *Du tout point*, respond Diogenes: Or suivit l'autre: *Que penses-tu donc faire de difficile, & d'exemplaire à te tenir là?* Pour mesurer la

5 *Une statue couverte de neige:* Voyez *Diogene-Laerce* dans la Vie de Diogene le Cynique; L. vi. *Segm.* 23.

6 Ἐπύθετο εἰ ῥιγῷη; ἀρνησαμένου δὲ, τί οὖν, ἔφη, μέγα ποιεῖς; Plutarque, dans les *Dits notables des Lacedemoniens*,

constance, il faut necessairement sçavoir la souffrance.

Comment Montagne tâchoit de prévenir les accidens facheux dans la conduite de ses affaires, & de ses propres actions.

Mais les ames qui auront à voir les evenemens contraires, & les injures de la fortune, en leur profondeur & aspreté, qui auront à les poiser & gouster, selon leur aigreur naturelle, & leur charge, qu'elles employent leur art, à se garder d'en enfiler les causes, & en destournent les advenuës. Que fit le Roy Cotys? il paya liberalement [7] la belle & riche vaisselle qu'on lui avoit presentée : mais parce qu'elle estoit singulierement fragile, il la cassa incontinent luy mesme; pour s'oster de bonne heure une si aisée matiere de courroux contre ses serviteurs. Pareillement, j'ay volontiers evité de n'avoir mes affaires confus: & n'ay cherché, que mes biens fussent contigus à mes proches : & ceux à qui j'ay à me joindre d'une estroite amitié : d'où naissent ordinairement matieres d'alienation & dissociation. J'aymois autresfois les jeux hazardeux des cartes & detz : je m'en suis deffaict, il y a long temps, pour cela seulement, que quelque bonne mine que je fisse en ma perte, je ne laissois pas d'en avoir au dedans de la picqueure. Un homme d'honneur, qui doit sentir un desmenti, & une offense jusques au cœur, qui n'est pour prendre une mauvaise excuse en payement & consolation, qu'il evite le progrez des altercations contentieuses. Je fuis les complexions tristes, & les hommes hargneux, comme les empestez. Et aux propos que je ne puis traicter sans interest, & sans emotion, je ne m'y mesle, si le devoir ne m'y force. [s] *Meliùs non incipient, quàm desinent.* La plus seure façon est donc, se preparer avant les occasions. Je sçay bien, qu'aucuns sages ont pris autre voye ; & n'ont pas crainct de † se harper & engager jusques au vif, à plusieurs objects. Ces gens-là s'asseurent de leur force, sous laquelle ils se mettent à couvert en toute sorte de succez ennemis, faisant luicter les maux, par la vigueur de la patience:

[t] —— *velut rupes vastum quæ prodit in æquor,*

7 Plutarque dans les *Dits Notables des anciens Roys, Princes & Capitaines:* à l'article Cotys.

s Il y a moins d'inconvenient à ne pas s'y engager qu'à les pousser jusqu'au bout.

† *Se harper*, c'est se prendre à quelque chose, dit *Borel* dans son *Tresor de Recherches Gauloises*, &c. Secondes Additions, p. 593.

t Semblables à un Rocher élevé au dessus des eaux de la Mer, qui exposé à la fureur des Vents & des Flots, essuye tous les efforts & toutes les menaces du Ciel & de la Mer, restant immobile lui-même. *Æneid.* L. x. vs. 693. &c.

Obvia ventorum furiis, expoſtâque ponto,
Vim cunctam atque minas perfert cœlique mariſque,
Ipſa immota manens.

N'attaquons pas ces exemples ; nous n'y arriverions point. Ils s'obſtiſtinent à voir reſoluement, & ſans ſe troubler, la ruyne de leur pays, qui poſſedoit & commandoit toute leur volonté. Pour nos ames communes, il y a trop d'effort, & trop de rudeſſe à cela. Caton en abandonna la plus noble vie, qui fut onques. A nous autres petits, il faut fuyr l'orage de plus loing : il faut pourvoir au ſentiment, non à la patience ; & eſchever aux coups que nous ne ſçaurions parer. Zenon voyant approcher Chremonidez jeune homme qu'il aymoit, pour ſe ſeoir auprés de luy, ſe leva ſoudain. Et Cleanthes, luy en demandant la raiſon : [8] *J'entends*, dit-il, *que les medecins ordonnent le repos principalement, & deffendent l'émotion à toutes tumeurs.* Socrates ne dit point : « Ne vous rendez pas aux attraicts de la beauté ; ſouſtenez-la, efforcez-vous au contraire : Fuyez-la, faict-il, courez hors de ſa veuë & de ſon rencontre, comme d'une poiſon puiſſante qui s'eſlance & frappe de loing ». Et ſon [9] bon Diſciple feignant ou recitant, mais, à mon advis, recitant pluſtoſt que feignant, les rares perfections de ce grand Cyrus, le fait deffiant de ſes forces à porter les attraicts de la divine beauté de cette illuſtre *Panthée* ſa captive, & en commettant la viſite & garde à un autre, [10] qui euſt moins de liberté que luy. Et le Sainct Eſprit de meſme, [11] *Ne nos inducas in tentationem.* Nous ne prions pas que noſtre raiſon ne ſoit combattue & ſurmontée par la concupiſcence, mais qu'elle n'en ſoit pas ſeulement eſſayée : Que nous ne ſoyons conduits en eſtat où nous ayons ſeulement à ſouffrir les approches, ſolicitations, & tentations du peché : & ſupplions noſtre Seigneur de maintenir noſtre conſcience tranquille, plainement & parfaictement delivrée du commerce du mal.

Tachoit d'arréter d'abord

Ceux qui diſent avoir raiſon de leur paſſion vindicative, ou de quelqu'autre

8 *Diogene-Laërce* dans la Vie de Zenon : L. vii. *Segm.* 17.

9 Xenophon dans ſa *Cyropedie* : L. v. c. 1. §. 3, 4, 5, 6.

10 Qui tomba dans les pieges de l'amour, qu'il avoit crû pouvoir aiſément éviter. *Xenophon*, Ibid. §. 9. 18. *C'eſt un des plus agreables endroits de cet excellent Ouvrage.*

11 *Ne nous induis point en tentation.* Matth. vi. *vſ.* 13.

quelqu'autre espece de passion penible, disent souvent vray: comme les choses sont, mais non pas comme elles furent. Ils parlent à nous, lors que les causes de leur erreur sont nourries & avancées par eux-mesmes. Mais reculez plus arriere, r'appellez ces causes à leur principe: là, vous les prendrez sans vert. Veulent-ils que leur faute soit moindre, pour estre plus vieille: & que d'un injuste commencement la suitte soit juste? Qui desirera du bien à son Pays comme moy, sans s'en ulcerer ou maigrir, il sera desplaisant, mais non pas transi, de le voir menassant, ou sa ruine, ou une durée non moins ruineuse. Pauvre vaisseau, que *les flots, les vents, & le pilote, tirassent à si contraires desseins!* *le progrès de ses Passions.*

x —— *in tàm diversa, magister,*
Ventus, & unda trahunt.

Qui ne bée point aprés la faveur des Princes, comme aprés chose dequoy il ne se sçauroit passer, ne se picque pas beaucoup de la froideur de leur † recueil, & de leur visage, ny de l'inconstance de leur volonté. Qui ne couve point ses enfans, ou ses honneurs, d'une propension esclave, ne laisse pas de vivre commodément aprés leur perte. Qui fait bien principalement pour sa propre satisfaction, ne s'altere guere pour voir les hommes juger de ses actions contre son merite. Un quart d'once de patience, pourvoit à tels inconvenients. Je me trouve bien de cette recepte; me racheptant des commencemens, au meilleur compte que je puis: Et me sens avoir eschappé par son moyen beaucoup de travail & de difficultez. Avec bien peu d'effort, j'arreste ce premier bransle de mes esmotions: & abandonne le subject qui me commence à poiser, & avant qu'il m'emporte. Qui n'arreste le partir, n'a garde d'arrester la course. Qui ne sçait leur fermer la porte, ne les chassera pas entrées. Qui ne peut venir à bout du commencement, ne viendra pas à bout de la fin. Ny n'en soustiendra la cheute, qui n'en a peu soustenir l'esbranslement. y *Etenim ipsæ se impellunt, ubi semel à ratione discessum est: ipsâque sibi*

x Montagne traduit ces mots Latins avant que de les citer. Je ne sai d'où il les a pris. Dans une des dernieres Editions de Montagne on les donne à *Buchanan*, mais sans renvoyer à aucun Ouvrage de ce savant Ecossois.

† Nous disons aujourd'hui *accueil* —— *faire bon recueil à quelqu'un*, comiter ac benignè aliquem appellare: *Nicot.*

y Car les Passions se précipitent elles-mêmes, dès qu'on a une fois quitté le parti de la

imbecillitas indulget, in altúmque provehitur imprudens: nec reperit locum consistendi. Je sens à temps, les petits vents qui me viennent taster & bruire au dedans, avant-coureurs de la tempeste:

z —— *ceu flamina prima*
Cùm deprensa fremunt sylvis, & cæca volutant
Murmura, venturos nautis prodentia ventos.

Avec quel soin il fuyoit les Proces. A combien de fois me suis-je faict une bien evidente injustice, pour fuyr le hazard de la recevoir encore pire des Juges, aprés un siecle d'ennuys, & d'ordes & viles practiques, plus ennemies de mon naturel, que n'est la gehenne & le feu? a *Convenit à litibus quantum licet, & nescio an paulo plus etiam quàm licet, abhorrentem esse. Est enim non modò liberale, paululum nonnunquam de suo jure decedere, sed interdum etiam fructuosum.* Si nous estions bien sages, nous nous devrions resjouir & vanter, ainsi que j'ouy un jour bien naïvement, un enfant de grande maison, faire feste à chacun, dequoy sa mere venoit de perdre son procés: comme sa toux, sa fiebvre, ou autre chose d'importune garde. Les faveurs mesmes, que la fortune pouvoit m'avoir donné, parentez, & accointances, envers ceux qui ont souveraine authorité en ces choses-là: j'ay beaucoup faict selon ma conscience, de fuyr instamment de les employer au prejudice d'autruy, & de ne monter par dessus leur droicte valeur, mes droicts. Enfin j'ay tant fait par mes journées, à la bonne heure le puissé-je dire, que me voicy encore vierge de procés, qui n'ont pas laissé de se convier plusieurs fois en mon service, par bien juste tiltre, s'il m'eust pleu d'y entendre. Et vierge de querelles: J'ay sans offense de poids, passive ou active, escoulé tantost une longue vie: & sans avoir ouy pis que mon nom: Rare grace du Ciel.

Les plus violentes passions excitees par Nos plus grandes agitations, ont des ressorts & causes ridicules. Combien encourut de ruyne nostre dernier Duc de Bourgongne,

Raison; & la foiblesse, toûjours portée à se flatter, s'avance inprudemmenr en pleine mer, sans pouvoir trouver où s'arrêter. *Cic.* Tusc. Quæst. L. iv. c. 18.

z Comme lorsque le Vent commence à fraîchir dans les Forêts, & à y exciter un petit murmure, les Nautonniers en prévoyent un orage tout prêt à éclatter. *Æneid.* L. x. *vs.* 97, *&c.*

a On doit abhorrer les procès, & faire, pour les éviter, tout ce qui est raisonnablement possible, & je ne sai même, s'il ne faut point aller un peu au delà: car il est non seulement honnête, mais souvent même utile de relâcher quelque chose de ses droits. *Cic.* de Offic. L. ii. c. 8.

11 pour la querelle d'une charretée de peaux de mouton! Et l'engraveure d'un cachet, fust-ce pas la premiere & maistresse cause 12 du plus horrible croullement, que cette machine aye onques souffert? Car Pompeius & César, ce ne sont que les rejectons & la suitte, des deux autres. Et j'ay veu de mon temps, les plus sages testes de ce Royaume, assemblées avec grande ceremonie, & publique despence, pour des traictez & accords, desquels la vraye decision despendoit cependant en toute souveraineté, des devis du cabinet des Dames, & inclination de quelque femmelette. Les Poëtes ont bien entendu cela, qui ont mis, pour une pomme, la Grece & l'Asie à feu & à sang. Regardez pourquoy celuy-là s'en va courre fortune de son honneur & de sa vie, à tout son espée & son poignart, qu'il vous die d'où vient la source de ce debat, il ne le peut faire sans rougir, tant l'occasion en est vaine, & frivole.

des causes frivoles.

A l'enfourner, il n'y va que d'un peu d'avisement, mais depuis que vous estes embarqué, toutes les cordes tirent. Il y faict besoing de grandes provisions, bien plus difficiles & importantes. De combien est-il plus aisé, de n'y entrer pas que d'en sortir? Or il faut proceder au rebours du roseau, qui produict une longue tige & droicte, de la premiere venuë, mais aprés, comme s'il s'estoit allanguy & mis hors d'haleine, il vient à faire des nœufs frequens & espais, comme des pauses, qui montrent qu'il n'a plus cette premiere vigueur & constance. Il faut plustost commencer bellement & froidement; & garder son haleine & ses vigoureux eslans, au fort & perfection de la besongne. Nous guidons les affaires en leurs commencemens, & les tenons à nostre mercy: mais par aprés, quand ils sont esbranlez, ce sont eux qui nous guident & emportent, & avons à les suyvre. Pourtant n'est-ce pas à dire, que ce conseil m'aye deschargé de toute difficulté; & que je n'aye eu affaire souvent à gourmer & brider mes passions. Elles ne se gouvernent pas tousjours selon la mesure des occasions: & ont leurs entrées mesmes, souvent aspres & violentes. Tant y a, qu'il s'en tire une belle

Il faut que la déliberation précede nos engagemens dans les affaires, & sur tout dans des querelles.

11 On peut voir sur cela les *Memoires de Philippe de Comines*: L. v. c. 1.

12 *De la Guerre Civile entre Marius & Sylla.* Voyez Plutarque dans la Vie de Marius, ch. 3. *de la Version d'Amyot.*

espargne, & du fruict. Sauf pour ceux, qui au bien faire, ne se contentent de nul fruict, si la reputation en est à dire. Car à la verité, un tel effect, n'est en compte qu'à chacun en soy. Vous en estes plus content; mais non plus estimé: vous estant reformé, avant que d'estre en danse, & que la matiere fust en veuë. Toutesfois aussi, non en cecy seulement, mais en tous autres devoirs de la vie, la route de ceux qui visent à l'honneur, est bien diverse à celle que tiennent ceux qui se proposent l'ordre & la raison. J'en trouve, qui se mettent inconsiderément & furieusement en lice, & s'alentissent en la course. Comme Plutarque dit, que ceux qui par le vice de la mauvaise honte, sont mols & faciles, à accorder quoy qu'on leur demande, sont faciles aprés à faillir de parole, & à se desdire. Pareillement qui entre legerement en querelle, est subject d'en sortir aussi legerement. Cette mesme difficulté, qui me garde de l'entamer, m'inciteroit d'y tenir ferme, quand je serois esbranslé & eschauffé. C'est une mauvaise façon. Depuis qu'on y est, il faut aller ou crever. *Entreprenez froidement*, [13] disoit Bias, *mais poursuivez ardemment*. De faute de prudence, on retombe en faute de cœur, qui est encore moins supportable.

La plûpart des reconciliations, qui suivent nos querelles, sont honteuses.

La plus part des accords de nos querelles du jourd'huy, sont honteux & menteurs: Nous ne cherchons qu'à sauver les apparences, & trahissons cependant, & desadvouons nos vrayes intentions. Nous plastrons le faict. Nous sçavons comment nous l'avons dict, & en quel sens, & les assistans le sçavent, & nos amis à qui nous avons voulu faire sentir nostre advantage. C'est aux despens de nostre franchise, & de l'honneur de nostre courage, que nous desadvouons nostre pensée, & cherchons [14] des conillieres en la fausseté, pour nous accorder. Nous nous desmentons nous-mesmes, pour sauver un desmentir que nous avons donné à un autre. Il ne faut pas regarder si vostre action ou vostre parole, peut avoir autre interpretation: c'est vostre vraye & sincere interpretation, qu'il faut mes-huy maintenir; quoy qu'il vous couste. On parle à vostre vertu, & à vostre

13 *Diogene-Laërce* dans la Vie de Bias: L. I. *Segm.* 87.

14 *Des subterfuges ou échappatoires.* — Conniller, *chercher des eschappatoires*: Nicot, *de l'Edition de 1620.*

conſcience : ce ne ſont parties à mettre en maſque. Laiſſons ces vils moyens, & ces expediens, à la chicane du palais. Les excuſes & reparations, que je voy faire tous les jours, pour purger l'indiſcretion, me ſemblent plus laides que l'indiſcretion meſme. Il vaudroit mieux l'offenſer encore un coup, que de s'offenſer ſoy-meſme, en faiſant telle amende à ſon adverſaire. Vous l'avez bravé eſmeu de cholere, & vous l'allez rappaiſer & flatter en voſtre froid & meilleur ſens : ainſi vous vous ſoubmettez plus, que vous ne vous eſtiez advancé. Je ne trouve aucun dire ſi vicieux à un gentil-homme, comme le deſdire me ſemble luy eſtre honteux quand c'eſt un deſdire qu'on luy arrache par authorité : d'autant que l'opiniaſtreté luy eſt plus excuſable, que la puſillanimité. Les paſſions me ſont autant aiſées à eviter, comme elles me ſont difficiles à moderer. [b] *Excinduntur faciliùs animo, quàm temperantur.* Qui ne peut atteindre à cette noble impaſſibilité Stoïque, qu'il ſe ſauve au giron de cette mienne ſtupidité populaire. Ce que ceux-là faiſoyent par vertu, je me duits à le faire par complexion. La moyenne region loge les tempeſtes : les deux extremes, des hommes philoſophes, & des hommes ruraux, concurrent en tranquillité & en bon-heur.

[c] *Fœlix qui potuit rerum cognoſcere cauſas,*
Atque metus omnes & inexorabile fatum
Subjecit pedibus, ſtrepitúmque Acherontis avari.
Fortunatus & ille, Deos qui novit agreſtes,
Panáque, Sylvanúmque ſenem, Nympháſque ſorores.

De toutes choſes les naiſſances ſont foibles & tendres. Pourtant faut-il avoir les yeux ouverts aux commencements : Car comme lors en ſa petiteſſe, on n'en deſcouvre pas le danger, quand il eſt accreu, on n'en deſcouvre plus le remede. J'euſſe rencontré un million de traverſes, tous les jours, plus mal aiſées à digerer, au cours de l'ambition, qu'il ne m'a eſté mal-ayſé d'arreſter l'inclination naturelle qui m'y portoit :

b Il eſt plus aiſé de les arracher de l'ame, que de les tenir en regle.

c Heureux qui a pû pénétrer les ſecrets de la Nature, & ſe mettre au deſſus des craintes d'un Deſtin inexorable, & du bruit menaçant de l'avare Acheron. Heureux auſſi qui connoît les Dieux Champêtres, Pan, le vieux Sylvain, & les Nymphes leurs ſœurs ; *c'eſt à dire en bonne proſe*, Heureux auſſi qui ſait s'accommoder des douceurs d'une vie champêtre. *Georg.* L. ii. *vſ.* 490.

d —— *jure perhorrui,*
Latè conspicuum tollere verticem.

Jugement qu'on fit de la maniere dont Montagne s'acquitta de sa Mairie de Bourdeaux: & qu'il en fait lui-méme.

Toutes actions publiques sont subjectes à incertaines, & diverses interpretations: car trop de testes en jugent. Aucuns disent, de cette mienne occupation de ville (& je suis content d'en parler un mot: non qu'elle le vaille, mais pour servir de montre de mes mœurs en telles choses) que je m'y suis porté en homme qui s'esmeut trop laschement, & d'une affection languissante: & ils ne sont pas du tout esloignez d'apparence. J'essaye à tenir mon ame & mes pensées en repos. e *Cum semper naturâ, tum etiam ætate jàm quietus.* Et si elles se desbauchenr par fois, à quelque impression rude & penetrante, c'est à la verité sans mon conseil. De cette langueur naturelle, on ne doit pourtant tirer aucune preuve d'impuissance; (Car faute de soing, & faute de sens, ce sont deux choses) & moins, de mescognoissance & d'ingratitude envers ce Peuple, qui employa tous les plus extremes moyens qu'il eust en ses mains, à me gratifier; & avant m'avoir cogneu, & aprés. Et fit bien plus pour moy, en me redonnant ma Charge, qu'en me la donnant premierement. Je luy veux tout le bien qui se peut. Et certes si l'occasion y eust esté, il n'est rien que j'eusse espargné pour son service. Je me suis esbranlé pour luy, comme je fais pour moy. C'est un bon peuple, guerrier & genereux: capable pourtant d'obeïssance & discipline, & de servir à quelque bon usage, s'il y est bien guidé. Ils disent aussi, cette mienne vacation s'estre passée sans marque & sans trace. Il est bon. On accuse ma cessation, en un temps, où quasi tout le monde estoit convaincu de trop faire. J'ay un agir trepignant où la volonté me charrie. Mais cette pointe est ennemye de perseverance. Qui se voudra servir de moy, selon moy, qu'il me donne des affaires où il fasse besoing de vigueur, & de liberté: qui ayent une conduitte droicte, & courte: & encores hazardeuse: j'y pourray quelque chose. S'il la faut longue, subtile, laborieuse, artificielle, & tortuë, il fera mieux de s'addresser à quelque autre. Toutes charges im-

d Ce n'est pas sans raison que j'ai craint de paroître dans un poste fort élevé. *Horat*, L. iii. Od. 16. *vs.* 18.

e Ayant toûjours été tranquille de ma nature, & l'étant encore à present par un effet de l'âge.

portantes ne ſont pas difficiles. J'eſtois preparé à m'embeſongner plus rudement un peu, s'il en euſt eſté grand beſoing. Car il eſt en mon pouvoir, de faire quelque choſe plus que je ne fais, & que je n'ayme à faire. Je ne laiſſay que je ſçache, aucun mouvement, que le devoir requiſt en bon eſcient de moy. J'ay facilement oublié ceux que l'ambition meſle au devoir, & couvre de ſon tiltre. Ce ſont ceux qui le plus ſouvent rempliſſent les yeux & les oreilles, & contentent les hommes. Non pas la choſe, mais l'apparence les paye. S'ils n'oyent du bruict, il leur ſemble qu'on dorme. Mes humeurs ſont contradictoires aux humeurs bruyantes. J'arreſterois bien un trouble, ſans me troubler; & chaſtierois un deſordre ſans alteration. Ay-je beſoing de cholere, & d'inflammation; je l'emprunte, & m'en maſque. Mes mœurs ſont mouſſes, pluſtoſt fades, qu'aſpres. Je n'accuſe pas un magiſtrat qui dorme, pourveu que ceux qui ſont ſous ſa main, dorment quant & luy. Les loix dorment de meſme. Pour moy, je loüe une vie gliſſante, ſombre & muette: [f] *Neque ſubmiſſam & abjectam, neque ſe efferentem:* Ma fortune le veut ainſi. Je ſuis nay d'une famille qui a coulé ſans eſclat, & ſans tumulte: & de longue memoire, particulierement ambitieuſe de preud'hommie. Nos hommes ſont ſi formez à l'agitation & oſtentation, que la bonté, la moderation, l'equabilité, la conſtance, & telles qualitez quietes & obſcures, ne ſe ſentent plus. Les corps raboteux ſe ſentent, les polis ſe manient imperceptiblement. La maladie ſe ſent, la ſanté, peu ou point: ny les choſes qui nous oignent, au prix de celles qui nous poignent. C'eſt agir pour ſa reputation, & proffit particulier, non pour le bien, de remettre à faire en la Place, ce qu'on peut faire en la chambre du Conſeil: & en plein midy, ce qu'on euſt faict la nuict precedente: & d'eſtre jaloux de faire ſoy-meſme, ce que ſon compaignon faict auſſi bien. Ainſi faiſoyent aucuns chirurgiens de Grece, les operations de leur art, ſur des eſchaffaux à la veuë des paſſans, pour en acquerir plus de practique, & de chalandiſe. Ils jugent, que les bons reiglemens ne ſe peuvent entendre, qu'au ſon de la

[f] *Egalement éloignée de la baſſeſſe & d'un inſolent orgueil.* Ciceron, *de Offic.* L. i. c. 34. dont voici les propres termes qui renferment une excellente Régle: *Privatum oportet aquo & pari cum civibus jure vivere, neque ſubmiſſum & abjectum, neque ſe efferentem.*

trompette. L'ambition n'eſt pas un vice de petits compaignons, & de tels efforts que les noſtres. On diſoit à Alexandre: *Voſtre pere vous lairra une grande domination, ayſee, & pacifique :* ce garçon eſtoit envieux des victoires de ſon pere, & de la juſtice de ſon gouvernement. Il n'euſt pas voulu jouyr l'Empire du monde, mollement & paiſiblement. Alcibiades en Platon ayme mieux mourir, jeune, beau, riche, noble, ſçavant, tout cela par excellence, que de s'arreſter en l'eſtat de cette condition. Cette maladie eſt à l'avanture excuſable, en une ame ſi forte & ſi plaine. Quand ces ametes naines, & chetives, s'en vont embabouynant : & penſent eſpandre leur Nom, pour avoir jugé à droict un affaire, ou continué l'ordre des gardes d'une porte de ville : ils en montrent d'autant plus le cul, qu'ils eſperent en hauſſer la teſte. Ce menu bien faire, n'a ne corps ne vie. Il va s'eſvanouyſſant en la premiere bouche : & ne ſe promeine que d'un carrefour de ruë à l'autre. Entretenez-en hardiment voſtre fils & voſtre valet, comme cet ancien, qui n'ayant autre auditeur de ſes louanges, & conſent de ſa valeur, ſe bravoit avec ſa chambriere, en s'eſcriant : *O Perrete, le galant & ſuffiſant homme de maiſtre que tu as !* Entretenez-vous en vous-meſme, au pis aller : Comme un Conſeiller de ma cognoiſſance, ayant deſgorgé une battelée de paragraphes, d'une extreme contention, & pareille ineptie : s'eſtant retiré de la chambre du Conſeil, au piſſoir du palais : fut ouy marmotant entre les dents tout conſcientieuſement : g *Non nobis, Domine, non nobis, ſed nomini tuo da gloriam.* Qui ne peut d'ailleurs, ſi ſe paye de ſa bourſe. La renommée ne ſe proſtitue pas à ſi vil compte : les actions rares & exemplaires, à qui elle eſt deuë, ne ſouffriroient pas la compagnie de cette foule innumerable de petites actions journalieres. Le marbre eſlevera vos titres tant qu'il vous plaira, pour avoir faict rapetaſſer un pan de mur, ou deſcroter un ruiſſeau public : mais non pas les hommes, qui ont du ſens. Le bruit ne ſuit pas toute bonté, ſi la difficulté & eſtrangeté n'y eſt joincte. Voire ny la ſimple eſtimation n'eſt deuë à toute action, qui n'ait de la vertu, ſelon les Stoïciens: Et ne veulent, qu'on ſçache ſeule-

15 *Amette*, petite ame : *Cotgrave.*

g *Non point à nous, Seigneur, non point à nous : mais à ton Nom la gloire en ſoit donnée,* Pſ. 115. vſ. 1. ſec. *Heb.*

ment

ment gré, à celuy qui par temperance, s'abstient d'une vieille chassieuse. Ceux qui ont cognu les admirables qualitez de Scipion l'Africain, refusent la gloire, que Panætius luy attribue d'avoir esté abstinent de dons, comme gloire non tant sienne comme de son siecle. Nous avons les voluptez sortables à nostre fortune : n'usurpons pas celles de la grandeur. Les nostres sont plus naturelles ; & d'autant plus solides & seures, qu'elles sont plus basses. Puis que ce n'est par conscience, aumoins par ambition refusons l'ambition. Desdaignons cette faim de renommée & d'honneur, basse & belistresse, qui nous le faict † coquiner de toute sorte de gens : [h] *Quæ est ista laus quæ possit è macello peti?* par moyens abjects, & à quelque vil prix que ce soit. C'est deshonneur d'estre ainsi honnoré. Apprenons à n'estre non plus avides, que nous sommes capables de gloire. De s'enfler de toute action utile & innocente, c'est à faire à gens à qui elle est extraordinaire & rare. Ils la veulent mettre, pour le prix qu'elle leur couste. A mesure qu'un bon effect est plus esclatant, je rabats de sa bonté, le soupçon en quoy j'entre, qu'il soit produict, plus pour estre esclatant, que pour estre bon. Estalé, il est à demy vendu. Ces actions-là ont bien plus de grace, qui eschapent de la main de l'ouvrier, nonchalamment & sans bruict : & que quelque honneste homme, choisit aprés, & releve de l'ombre, pour les pousser en lumiere, à cause d'elles-mesmes. [i] *Mihi quidem laudabiliora videntur omnia quæ sine venditatione, & sine populo teste fiunt*, dit le plus glorieux homme du monde. Je n'avois qu'à conserver & durer, qui sont effects sourds & insensibles. L'innovation est de grand lustre. Mais elle est interdicte en ce temps, où nous sommes pressez, & n'avons à nous deffendre que des nouvelletez. L'abstinence de faire, est souvent aussi genereuse, que le faire : mais elle est moins au jour. Et ce peu, que je vaux, est quasi tout de cette espece. En somme les occasions en cette Charge ont suivy ma complexion : dequoy je leur sçay tres-bon gré. Est-il quelqu'un qui desire estre malade, pour

† Mendier. —— *Coquiner*, mendicare : *Nicot.*

h Quelle est cette louange qu'on peut acheter au marché ? *Cic.* De Fin. bon. & mal. L. ii. c. 15.

i Pour moi, toutes les choses que je trouve plus louables, ce sont celles qui se font saus ostentation, & dont on n'a point le Peuple pour témoin, *dit Ciceron*, que Montagne appelle ici *le plus glorieux homme du monde :* Tusc. Quæst, L. ii. c, 26.

voir son medecin en besongne ? Et faudroit-il pas fouëter le medecin, qui nous desireroit la peste, pour mettre son art en practique? Je n'ay point eu cett'humeur inique & assez commune, de desirer que le trouble & maladie des affaires de cette Cité, rehaussast & honnorast mon gouvernement. J'ay presté de bon cœur, l'espaule à leur aysance & facilité. Qui ne me voudra sçavoir gré de l'ordre, de la douce & muette tranquillité, qui a accompaigné ma conduitte : aumoins ne peut-il me priver de la part qui m'en appartient, par le tiltre de ma bonne fortune. Et je suis ainsi faict : que j'ayme autant estre heureux que sage : & devoir mes succez, purement à la grace de Dieu, qu'à l'entremise de mon operation. J'avois assez disertement publié au monde mon insuffisance, en tels maniemens publics: J'ay encore pis, que l'insuffisance : c'est qu'elle ne me desplaist guere : & que je ne cherche guere à la guerir, veu le train de vie que j'ay desseigné. Je ne me suis en cette entremise, non plus satisfaict à moy-mesme. Mais à peu prés, j'en suis arrivé à ce que je m'en estois promis : & si ay de beaucoup surmonté, ce que j'en avois promis à ceux à qui j'avois à faire : Car je promets volontiers un peu moins de ce que je puis, & de ce que j'espere tenir. Je m'asseure, n'y avoir laissé ny offense ny haine. D'y laisser regret & desir de moy, je sçay à tout le moins bien cela, que je ne l'ay pas fort affecté.

x —— *méne huic confidere monstro?*
Méne salis placidi vultum, fluctúsque quietos
Ignorare?

x Moi que je me fie à ce monstre! Je sai trop bien qu'on auroit tort de se reposer sur le calme apparent de cette Mer trompeuse. *Æneid.* L. v. *vs.* 849.



CHAPITRE XI.

Des Boyteux.

IL y a deux ou trois ans, qu'on accourſit l'an de dix jours en France. Combien de changemens doivent ſuyvte cette reformation! Ce fut proprement remuer le ciel & la terre à la fois. Ce neantmoins, il n'eſt rien qui bouge de ſa place: Mes voiſins trouvent l'heure de leurs ſemences, de leur recolte, l'opportunité de leurs negoces, les jours nuiſibles & propices, au meſme poinct juſtement, où ils les avoyent aſſignez de tout temps. Ny l'erreur ne ſe ſentoit en noſtre uſage, ny l'amendement ne s'y ſent. Tant il y a d'incertitude par tout: tant noſtre appercevance eſt groſſiere, obſcure & obtuſe. On dit, que ce reiglement ſe pouvoit conduire d'une façon moins incommode: ſouſtrayant à l'exemple d'Auguſte, pour quelques années, le jour du biſſexte, qui ainſi comme ainſi, eſt un jour d'empeſchement & de trouble: juſques à ce qu'on fuſt arrivé à ſatisfaire exactement ce debte: Ce que meſme on n'a pas faict, par cette correction: & demeurons encores en arrerages de quelques jours: Et ſi par meſme moyen, on pouvoit prouvoir à l'advenir, ordonnant qu'aptés la revolution de tel ou tel nombre d'années, ce jout extraordinaire ſeroit tousjours eclipſé: ſi que noſtre meſcompte ne pourroit d'oreſenavant exceder vingt & quatre heures. Nous n'avons autte compte du temps, que les ans: Il y a tant de ſiecles que le monde s'en ſert: & ſi c'eſt une meſure que nous n'avons encore achevé d'arreſter. Et telle, que nous doubtons tous les jours, quelle forme les autres nations luy ont diverſement donné: & quel en eſtoit l'uſage. Quoy, ce que diſent aucuns, que les Cieux ſe compriment vers nous en vieilliſſant, & nous jettent en incertitude des heures meſme & des jouts? Et des Mois, ce que dit Plutarque: qu'encore de ſon temps l'aſtrologie n'avoit ſceu bornet le mouvement de la Lune? Nous voyla bien accommodez, pour tenir regiſtre des choſes paſſées.

Compte du temps par les années: ſon incertitude.

Mm ij

Vanité des recherches de l'Esprit humain qui cherche souvent les causes d'un Fait avant que d'être assuré de ce Fait.

Je resvassois presentement, comme je fais souvent, sur ce combien l'humaine raison est un instrument libre & vague. Je vois ordinairement, que les hommes, aux faicts qu'on leur propose, s'amusent plus volontiers à en chercher la raison, qu'à en chercher la verité. Ils passent par dessus les presuppositions, mais ils examinent curieusement les consequences. Ils laissent les choses, & courent aux causes : Plaisans causeurs ! La cognoissance des causes touche seulement celuy qui a la conduitte des choses : non à nous, qui n'en avons que la souffrance. Et qui en avons l'usage parfaictement plein & accompli, selon nostre besoing, sans en penetrer l'origine & l'essence. Ny le vin n'en est plus plaisant à celuy qui en sçait les facultez premieres. Au contraire : & le corps & l'ame, interrompent & alterent le droit qu'ils ont de l'usage du monde, & de soy-mesmes, y meslant l'opinion de science. Les effects nous touchent, mais les moyens, nullement. Le determiner & le distribuer, appartient à la maistrise, & à la regence : comme à la subjection & apprentissage, l'accepter. Reprenons nostre coustume. Ils commencent ordinairement ainsi : *Comment est-ce que cela se fait ?* Mais, *se fait-il ?* faudroit-il dire. Nostre discours est capable d'estoffer cent autres mondes, & d'en trouver les principes & la contexture. Il ne luy faut ny matiere ny baze. Laissez-le courre : il bastit aussi bien sur le vuide que sur le plain, & de l'inanité que de matiere,

[a] *dare pondus idonea fumo.*

Je trouve quasi par tout, qu'il faudroit dire : *Il n'en est rien.* Et employerois souvent cette responce : mais je n'ose : car ils crient, que c'est une deffaicte produicte de foiblesse d'esprit & d'ignorance. Et me faut ordinairement [1] basteler par compagnie, à traicter des subjects, & contes frivoles, que je mescrois entierement. Joinct qu'à la verité, il est un peu rude & quereleux, de nier tout sec, une proposition de faict : Et peu de gens faillent, notamment aux choses malaysées à persuader, d'affermer qu'ils l'ont veu : ou d'alleguer des tes-

a Sachant donner du poids à des choses de neant. *Perse* : Sat. 5. *vs.* 20.

1 Faire le basteleur, l'impertinent. *Basteler, inepté multa effutire* . dit *Nicot*, qui fait venir ce mot de *βατλολόγειν* qui veut dire *babiller, causer à perte de vuë & sans jugement.* Cette étymologie n'est pas fort sûre, comme on peut voir par tout ce que dit Menage dans son *Dictionaire Etymologique* sur le mot BASTELEUR.

moins, desquels l'authorité arreste nostre contradiction. Suyvant cet usage, nous sçavons les fondemens, & les moyens, de mille choses qui ne furent onques. Et s'escarmouche le monde, en mille questions, desquelles, & le pour & le contre, est faux. [b] *Ita finitima sunt falsa veris, —— ut in præcipitem locum non debeat se sapiens committere.* La verité & le mensonge ont leurs visages conformes, le port, le goust, & les alleures pareilles: nous les regardons de mesme œil. Je trouve que nous ne sommes pas seulement lasches à nous defendre de la piperie: mais que nous cherchons, & convions à nous y enferrer. Nous aymons à nous embrouiller en la vanité, comme conforme à nostre estre.

J'ay veu la naissance de plusieurs miracles de mon temps. Encore qu'ils s'estouffent en naissant, nous ne laissons pas de prevoir le train qu'ils eussent pris s'ils eussent vescu leur aage. Car il n'est que de trouver le bout du fil, on en desvide tant qu'on veut: Et y a plus loing, de rien, à la plus petite chose du monde, qu'il n'y a de celle là, jusques à la plus grande. Or les premiers qui sont abbreuvez de ce commencement d'estrangeté, venans à semer leur histoire, sentent par les oppositions qu'on leur fait, où loge la difficulté de la persuasion, & vont calfeutrant cet endroict de quelque piece fausse. Outre ce que, [c] *insitâ hominibus libidine alendi de industriâ rumores,* nous faisons naturellement conscience, de rendre ce qu'on nous a presté, sans quelque usure, & accession de nostre cru. L'erreur particuliere fait premierement l'erreur publique: & à son tour aprés, l'erreur publique fait l'erreur particuliere. Ainsi va tout ce bastiment, s'estoffant & formant, de main en main: de maniere que le plus eslongné tesmoin, en est mieux instruict que le plus voisin: & le dernier informé, mieux persuadé que le premier. C'est un progrez naturel. Car quiconque croit quelque chose, estime que c'est ouvrage de charité, de la persuader à un autre: Et pour ce faire, ne craint point d'adjouster de son invention, autant qu'il voit estre necessaire en son conte, pour suppleer à la resistance & au deffaut qu'il pense estre en

Faux miracles, comment accreditez dans le monde.

b Le Faux approche si fort du Vrai, que le Sage ne doit pas s'engager dans le précipice par des décisions trop expresses. *Cic.* Acad. Quæst. L. iv. c. 21.

c Par la passion qui porte naturellement les hommes à donner cours à des bruits incertains.

la conception d'autruy. Moy-mesme, qui fais singuliere conscience de mentir; & qui ne me soucie guere de donner creance & authorité à ce que je dis, m'apperçoy toutesfois, aux propos que j'ay en main, qu'estant eschauffé ou par la resistance d'un autre, ou par la propre chaleur de ma narration, je grossis & enfle mon subject, par voix, mouvemens, vigueur & force de parolles; & encore par extention & amplification : non sans interest de la verité naïfve : Mais je le fais en condition pourtant, qu'au premier qui me rameine, & qui me demande la verité nuë & cruë, je quitte soudain mon effort, & la luy donne, sans exaggeration, sans emphase, & remplissage. La parole vive & bruyante, comme est la mienne ordinaire, s'emporte volontiers à l'hyperbole. Il n'est rien à quoy communement les hommes soyent plus tendus, qu'à donner voye à leurs opinions. Où le moyen ordinaire nous faut, nous y adjoustons le commandement, la force, le fer, & le feu. Il y a du malheur, d'en estre là, que la meilleure touche de la verité, ce soit la multitude des croyans, en une presse où les fols surpassent de tant, les sages, en nombre. [d] *Quasi verò quidquam sit tàm valdè, quàm nihil sapere, vulgare.* —— *Sanitatis patrocinium est, insanientium turba.* C'est chose difficile de resoudre son jugement contre les opinions communes. La premiere persuasion prinse du subject mesme, saisit les simples : de là elle s'espand aux habiles, sous l'authorité du nombre & ancienneté des tesmoignages. Pour moy, de ce que je n'en croirois pas un, je n'en croirois pas cent uns. Et ne juge pas les opinions, par les ans. Il y a peu de temps, que l'un de nos Princes, en qui la goute avoit perdu un beau naturel, & une allegre composition, se laissa si fort persuader, au rapport qu'on faisoit des merveilleuses operations d'un prestre, qui par la voye des paroles & des gestes, guerissoit toutes maladies, qu'il fit un long voyage pour l'aller trouver : & par la force de son apprehension, persuada, & endormit ses jambes pour quelques heures, si qu'il en tira du service, qu'elles avoyent desapris luy faire, il y avoit long temps. Si la fortune eust laissé emmonce-

d Comme s'il y avoit rien de si commun que de mal juger des choses, *Cic.* de Divinat. L. ii, c. 39. Plaisante sagesse qui n'est autorisée que par une foule de sots, dit St. AUGUSTIN, *De Civitate Dei* : L. vi, c. 10.

ler cinq ou six telles advantures, elles estoient capables de mettre ce miracle en nature. On trouva depuis, tant de simplesse, & si peu d'art, en l'architecte de tels ouvrages, qu'on le jugea indigne d'aucun chastiment: Comme si feroit-on, de la plus part de telles choses, qui les recognoistroit en leur giste. [e] *Miramur ex intervallo fallentia.* Nostre veuë represente ainsi souvent de loing, des images estranges, qui s'esvanouïssent en s'approchant. [f] *Nunquam ad liquidum fama perducitur.*

Ce qui fait qu'on a de la peine à se desabuser d'un faux Miracle.

C'est merveille, de combien vains commencemens, & frivoles causes naissent ordinairement si fameuses impressions: Cela mesmes en empesche l'information: Car pendant qu'on cherche des causes, & des fins fortes, & poisantes, & dignes d'un si grand nom, on pert les vrayes. Elles eschapent de nostre veuë par leur petitesse. Et à la verité, il est requis un bien prudent, attentif, & subtil inquisiteur, en telles recherches: indifferent, & non préoccupé. Jusques à cette heure, tous ces miracles & évenemens estranges se cachent devant moy.

Quel étoit le miracle le plus exprès aux yeux de Montagne.

Je n'ay veu monstre & miracle au monde, plus exprés, que moy-mesme. On s'apprivoise à toute estrangeté par l'usage & le temps: mais plus je me hante & me cognois, plus ma difformité m'étonne: moins je m'entens en moy.

Histoire d'un Miracle bien prés d'être accredité, quoique bâti sur un fondement très-foible.

Le principal droict d'avancer & produire tels accidens, est reservé à la fortune. Passant avant hier dans un village, à deux lieuës de ma maison, je trouvay la place encore toute chaude, d'un miracle qui venoit d'y faillir: par lequel le voisinage avoit été amusé plusieurs mois, & commençoient les Provinces voisines, de s'en esmouvoir, & y accourir à grosses troupes, de toutes qualitez. Un jeune homme du Lieu s'étoit joué à contrefaire une nuict en sa maison, la voix d'un Esprit, sans penser à autre finesse, qu'à jouïr d'un badinage present: cela luy ayant un peu mieux succedé qu'il n'esperoit, pour estendre sa farce à plus de ressorts, il y associa une fille de village, du tout stupide, & niaise: & furent trois enfin, de même

e Nous admirons les choses qui nous imposent par leur éloignement. *Senec.* Epist. 118. Ou il y a, *Major pars miratur ex intervallo fallentia.*

f Jamais la Renommée ne rapporte exactement les choses comme elles sont. *Quinte-Curce*: L. ix. c. 2.

aage & pareille suffisance : & de presches domestiques en firent des presches publics, se cachant sous l'autel de l'Eglise, ne parlans que de nuit, & deffendans d'y apporter aucune lumiere. De paroles qui tendoient à la conversion du monde, & menace du jour du Jugement (car ce sont sujets sous l'autorité & reverence desquels, l'imposture se tapit plus aisément) ils vindrent à quelques visions & mouvemens, si niais, & si ridicules, qu'à peine y a-t-il rien si grossier au jeu des petits enfans. Si toutesfois la fortune y eust voulu prester un peu de faveur, qui sçait, jusques où se fust accreu ce bastelage ? Ces pauvres diables sont à cette heure en prison; & porteront volontiers la peine de la sottise commune; & ne sçay si quelque Juge se vengera sur eux, de la sienne. On voit clair en cette-cy, qui est descouverte : mais en plusieurs choses de pareille qualité, surpassant nostre cognoissance : je suis d'advis, que nous [1] soustenions nostre jugement, aussi bien à rejetter, qu'à recevoir.

Fondement de tous les abus du monde.

Il s'engendre beaucoup d'abus au monde : ou pour dire plus hardiment, tous les abus du monde s'engendrent, de ce qu'on nous apprend à craindre de faire profession de nostre ignorance; & sommes tenus d'accepter, tout ce que nous ne pouvons refuter. Nous parlons de toutes choses par preceptes & resolution. Le stile à Rome portoit, que cela même, qu'un tesmoin deposoit, pour l'avoir veu de ses yeux, & ce qu'un Juge ordonnoit de sa plus certaine science, estoit conceu en cette forme de parler : *Il me semble.* On me faict haïr les choses vray-semblables, quand on me les plante pour infaillibles. J'aime ces mots qui amolissent & moderent la temerité de nos propositions : *à l'aventure, aucunement, quelque, on dit, je pense,* & semblables : Et si j'eusse eu à dresser des enfans, je leur eusse tant mis en la bouche, cette façon de respondre, enquestante, non resolutive : *Qu'est-ce à dire ? Je ne l'entens pas : Il pourroit estre : Est-il vray ?* qu'ils eussent plustost gardé la forme d'apprentis à soixante ans, que de representer les docteurs à dix ans, comme ils font. Qui veut guerir de l'ignorance, il faut la confesser.

Espece d'ignorance très-estimable.

Iris est fille de Thaumantis. L'admiration est fondement de toute philosophie : l'inquisition, le progrez : l'ignorance le bout. Voire

1 *Suspendions.*

dea,

dea, il y a quelque ignorance forte & genereuse, qui ne doit rien en honneur & en courage à la science : Ignorance pour laquelle concevoir, il n'y a pas moins de science, qu'à concevoir la science. Je vy en mon enfance, un procés que *Corras* Conseiller de Thoulouse fit imprimer, d'un accident estrange ; de deux hommes, qui se presentoient l'un pour l'autre : il me souvient (& ne me souvient aussi d'autre chose) qu'il me sembla avoir rendu l'imposture de celuy qu'il jugea coulpable, si merveilleuse & excedant de si loing nostre cognoissance, & la sienne, qui estoit juge, que je trouvay beaucoup de hardiesse en l'arrest qui l'avoit condamné à estre pendu. Recevons quelque forme d'arrest qui die, *La Cour n'y entend rien*, plus librement & ingenuëment que ne firent les Areopagites : lesquels se trouvans pressez d'une Cause, qu'ils ne pouvoient desvelopper, ordonnerent que les parties en viendroient à cent ans.

Si des evenemens miraculeux racontez dans nos Livres sacrez, on en peut rien conclurre en faveur de pareils evenemens modernes.

Les sorcieres de mon voisinage courent hazard de leur vie, sur l'avis de chasque nouvel autheur, qui vient donner corps à leurs songes. Pour accommoder les exemples que la Divine Parole nous offre de telles choses, tres-certains & irrefragables exemples ; & les attacher à nos evenemens modernes : puisque nous n'en voyons, ny les causes, ny les moyens : il y faut autre engin que le nostre. Il appartient à l'avanture, à ce seul tres-puissant tesmoignage, de nous dire : *Cettuy-cy en est, & celle-là : & non, cet autre.* Dieu en doit estre creu : c'est vrayement bien raison. Mais non pourtant un d'entre nous, qui s'estonne de sa propre narration (& necessairement il s'en estonne, s'il n'est hors du sens) soit qu'il l'employe au faict d'autruy, soit qu'il l'employe contre soy-mesme.

Sur le chapitre des Sorciers Montagne refusoit de rien decider, & traitoit de chimere la plusspart des contes qu'on en fait.

Je suis lourd, & me tiens un peu au massif, & au vray-semblable : evitant les reproches anciens : g *Majorem fidem homines adhibent iis quæ non intelligunt. Cupidine humani ingenii libentius obscura creduntur.* Je vois bien qu'on se courrouce : & me deffend-on d'en doubter, sur peine d'injures execrables. Nouvelle façon de persuader. Pour Dieu mercy. Ma creance ne se manie pas à coups de poing. Qu'ils gourmandent ceux qui accusent de fausseté leur opinion : je ne l'accuse

g Les hommes ajoûtent plus de foi à ce qu'ils n'entendent point. L'Esprit humain se porte naturellement à croire plus volontiers les choses obscures. *Tacit.* Hist. L. i. c. 22.

que de difficulté & de hardiesse. Et condamne l'affirmation opposite, egallement avec eux: sinon si imperieusement. Qui establit son discours par braverie & commandement, monstre que la raison y est foible. Pour une altercation verbale & scholastique, qu'ils ayent autant d'apparence que leurs contradicteurs: [h] *Videantur sanè, non affirmentur modò.* Mais en la consequence effectuelle qu'ils en tirent, ceux-cy ont bien de l'avantage. A tuer les gens, il faut une clairté lumineuse & nette: Et est nostre vie trop réelle & essentielle, pour garantir ces accidens, supernaturels & fantastiques. Quant aux drogues & poisons, je les mets hors de mon compte: ce sont homicides, & de la pire espece. Toutesfois en cela mesme, on dit qu'il ne faut pas tousjours s'arrester à la propre confession de ces gens icy. Car on leur a veu par fois, s'accuser d'avoir tué des personnes, qu'on trouvoit saines & vivantes. En ces autres accusations extravagantes, je dirois volontiers, que c'est bien assez, qu'un homme, quelque recommendation qu'il aye, soit creu de ce qui est humain. De ce qui est hors de sa conception, & d'un effet supernaturel, il en doit estre creu, lors seulement, qu'une approbation supernaturelle l'a authorisé. Ce privilege qu'il a pleu à Dieu, donner à aucuns de nos tesmoignages, ne doit pas estre avily, & communiqué legerement. J'ay les oreilles battuës de mille tels contes: *Trois le virent un tel jour, en Levant: trois le virent lendemain, en Occident: à telle heure, tel lieu, ainsi vestu:* certes je ne m'en croirois pas moy-même. Combien trouvé-je plus naturel, & plus vray-semblable, que deux hommes mentent, que je ne fay qu'un homme en douze heures, passe, quant & les vents, d'orient en occident? Combien plus naturel, que nostre entendement soit emporté de sa place par la volubilité de nostre esprit detraqué, que cela, qu'un de nous soit envolé sur un balay, au long du tuyau de sa cheminée, en chair & en os, par un Esprit estranger? Ne cherchons pas des illusions du dehors, & incognuës: nous qui sommes perpetuellement agitez d'illusions domestiques & nostres. Il me semble qu'on est pardonnable, de mescroire une merveille, autant au moins qu'on peut en destourner &

h Que ces choses soient proposées comme apparentes, à la bonne heure: pourvû qu'on ne les donne point pour indubitables. *Cic. Acad. Quæst. L. iv. c. 27.*

elider[2] la verification, par voye non merveilleuse. Et suis l'advis de S. Augustin, qu'il vaut mieux pancher vers le doute, que vers l'asseurance, és choses de difficile preuve, & dangereuse creance. Il y a quelques années, que je passay par les terres d'un Prince souverain: lequel en ma faveur, & pour rabattre mon incredulité, me fit cette grace, de me faire voir en sa presence, en lieu particulier, dix ou douze prisonniers de ce genre; & une vieille entre autres, vrayment bien sorciere en laideur & deformité, tres-fameuse de longue main en cette profession. Je vis & preuves, & libres confessions, & je ne sçay quelle marque insensible sur cette miserable vieille: & m'enquis, & parlay tout mon saoul, y apportant la plus saine attention que je peusse: & ne suis pas homme qui me laisse guere garroter le jugement par preoccupation. Enfin & en conscience, je leur eusse plustost ordonné de l'ellebore que de la ciguë. [i] *Captisque res magis mentibus, quàm consceleratis similis visa.* La justice a ses propres corrections pour telles maladies. Quant aux oppositions & arguments, que des honnestes hommes m'ont faict, & là, & souvent ailleurs, je n'en ay point senty, qui m'attachent; & qui ne souffrent resolution tousjours plus vray-semblable, que leurs conclusions. Bien est vray que les preuves & raisons qui se fondent sur l'experience & sur le faict: celles-là, je ne les desnouë point; aussi n'ont-elles point de bout: je les tranche souvent, comme Alexandre son nœud. Aprés tout, c'est mettre ses conjectures à bien haut prix, que d'en faire cuire un homme tout vif.

On recite par divers exemples; & [3] Præstantius de son pere, qu'assoupy & endormy bien plus lourdement, que d'un parfaict *Il est porté à croire que les*

2 *Elider*, escacher: Nicot. Et *escacher*, veut dire, *écraser*, *détruire*, *aneantir*.

i Car cette entreprise me parut plûtôt un effet de folie que de malice.

3 Après avoir cherché inutilement où je pourrois apprendre des nouvelles de *Præstantius* & de son Pere, M. de la Monnoye, à qui rien n'échappe, m'a appris que c'étoit dans le Livre *de la Cité de Dieu:* L. xviii. ch. 18. Voici le Fait, tel que le rapporte saint Augustin: Un nommé Præstantius disoit que son Pere, ayant mangé d'un fromage où il y avoit un charme, s'endormit, & demeura plusieurs jours assoupi dans son lit sans qu'il fût possible de l'éveiller, & qu'enfin cette lethargie ayant cessé, il contoit les visions qu'il avoit euës, savoir qu'il étoit devenu cheval, & que sous cette forme il avoit servi de sommier à des soldats: *Quod ita ut narravit*, dit S. Augustin, *factum fuisse compertum est*, & la chose se trouva être effectivement arrivée comme il la racontoit. Ce Saint Pere croit, « que dans ces sortes de « cas le Démon presente aux Spectateurs un « corps phantastique qui leur paroît un verita-

Sorciers ont l'imagination blessée, mais sans prétendre qu'on s'en rapporte à lui sur cet article.

sommeil, il fantasia estre jument, & servir de sommier à des soldats : &, ce qu'il fantasioit, il l'estoit. Si les sorciers songent ainsi materiellement : si les songes par fois se peuvent ainsi incorporer en effects : encore ne croy-je pas, que nostre volonté en fust tenuë à la justice. Ce que je dis, comme celuy qui n'est pas juge ny conseiller des Roys ; ny s'en estime de bien loing digne : ains homme du commun : nay & voué à l'obeïssance de la raison publique, & en ses faicts, & en ses dicts. Qui mettroit mes resveries en compte, au prejudice de la plus chetive loy de son village, ou opinion, ou coustume, il se feroit grand tort, & encores autant à moy. Car en ce que je dy, je ne pleuvis autre certitude, sinon que c'est ce que lors j'en avoy en la pensée : Pensée tumultuaire & vacillante. C'est par maniere de devis, que je parle de tout, & de rien par maniere d'advis. [K] *Nec me pudet, ut istos, fateri nescire, quod nesciam.* Je ne serois pas si hardy à parler, s'il m'appartenoit d'en estre creu : Et fut, ce que je respondis à un Grand, qui se plaignoit de l'aspreté & contention de mes enhortemens. Vous sentant bandé & preparé d'une part, je vous propose l'autre, de tout le soing que je puis : pour esclaircir vostre jugement, non pour l'obliger. Dieu tient vos courages, & vous fournira de choix. Je ne suis pas si presomptueux, de desirer seulement, que mes opinions donnassent pente à chose de telle importance. Ma fortune ne les a pas dressées à si puissantes & si eslevées conclusions. Certes, j'ay non seulement des complexions en grand nombre : mais aussi des opinions assez, desquelles je dégouterois volontiers mon fils, si j'en avois. Quoy ? si les plus vrayes ne sont pas tousjours les plus commodes à l'homme ; tant il est de sauvage composition.

« ble Animal, un Cheval, un Ane, &c. & « que l'homme qui s'imagine être cet Ane ou « ce Cheval, pense l'être, & porter un vrai « fardeau, comme il pourroit se le figurer en « songe : de sorteque si cet Animal phantasti- « que porte de veritables corps, ce sont les « Démons qui les portent, afin de faire illu- « sion aux hommes, lesquels voyent alors de « vrais Corps sur le dos d'une Bête de somme « purement phantastique. « Voici les propres paroles de S. AUGUSTIN : *Phantasticum illud veluti corporatum in alicujus animalis effigie apparet sensibus alienis, talisque etiam sibi homo esse videtur, sicut talis sibi videri posset in somnis, & portare onera : quæ onera si vera sunt corpora, portantur à dæmonibus, ut illudatur hominibus, partim vera onerum corpora, partim jumentorum falsa cernentibus.*

K Je n'ai pas honte, comme eux, d'avouër que j'ignore ce que je ne sai point. *Tusc. Quæst.* L. i. c. 25.

Reflexion sur un Proverbe assez bizarre.

A propos, ou hors de propos; il n'importe. On dit en Italie en commun proverbe, que celuy-là ne connoist pas Venus en sa parfaicte douceur, qui n'a couché avec la boiteuse. La fortune, ou quelque particulier accident, ont mis il y a long temps ce mot en la bouche du peuple; & se dict des masles comme des femelles: Car la Royne des Amazones respondit au Scythe qui la convioit à l'amour, ἄριστα χωλὸς οἰφεῖ, le boiteux le faict le mieux. En cette Republique feminine, pour fuir la domination des masles, elles les stropioient dés l'enfance, bras jambes, & autres membres qui leur donnoient avantage sur elles, & se servoient d'eux, à ce seulement, à quoy nous nous servons d'elles par deçà. J'eusse dit, que le mouvement detraqué de la boiteuse, apportast quelque nouveau plaisir à la besoigne, & quelque poincte de douceur, à ceux qui l'essayent: mais je viens d'apprendre, que mesme la philosophie ancienne en a decidé: Elle dict, que les jambes & cuisses des boiteuses, ne recevans à cause de leur imperfection, l'aliment qui leur est deu, il en advient que les parties genitales, qui sont au dessus, sont plus plaines, plus nourries, & vigoureuses: Ou bien que ce defaut empeschant l'exercice, ceux qui en sont entachez, dissipent moins leurs forces, & en viennent plus entiers aux jeux de Venus. Qui est aussi la raison, pourquoy les Grecs descrioient les tisserandes, d'estre plus chaudes, que les autres femmes: à cause du mestier sedentaire qu'elles font, sans grand exercice du corps. Dequoy ne pouvons-nous raisonner à ce prix-là? De celles icy, je pourrois aussi dire, que ce tremoussement que leur ouvrage leur donne ainsi assises, les esveille & sollicite: comme faict les dames, le croulement & tremblement de leurs coches.

L'Esprit de l'homme se forge des raisons des choses les plus chimeriques.

Ces exemples servent-ils pas à ce que je disois au commencement: Que nos raisons anticipent souvent l'effect, & ont l'estenduë de leur jurisdiction si infinie, qu'elles jugent & s'exercent en l'inanité mesme, & au non-estre? Outre la flexibilité de nostre invention, à forger des raisons à toutes sortes de songes; nostre imagination se trouve pareillement facile, à recevoir des impressions de la fausseté, par bien frivoles apparences. Car par la seule authorité de l'usage ancien, & public de ce mot, je me suis autresfois faict accroire, avoir receu

plus de plaisir d'une femme, de ce qu'elle n'estoit pas droicte, & mis cela au compte de ses graces.

On donne des raisons opposées d'un même effet.

Torquato Tasso, en la comparaison qu'il faict de la France à l'Italie, dit avoir remarqué cela, [4] que nous avons les jambes plus gresles, que les Gentils-hommes Italiens; & en attribue la cause, à ce que nous sommes continuellement à cheval: Qui est celle-mesmes de laquelle Suetone tire une toute contraire conclusion: Car il dit au rebours, [5] que Germanicus avoit grossi les siennes, par continuation de ce mesme exercice. Il n'est rien si souple & erratique, que nostre entendement. C'est le soulier de Theramenes, bon à tous pieds. Et il est double & divers; & les matieres doubles, & diverses. Donne-moy une dragme d'argent, [6] disoit un philosophe Cynique à Antigonus: *Ce n'est pas present de Roy*, respondit-il: Donne-moy donc un talent: *Ce n'est pas present pour Cynique:*

[l] *Seu plures calor ille vias, & cæca relaxat*
Spiramenta, novas veniat qua succus in herbas:
Seu durat magis, & venas astringit hiantes,
Ne tenues pluviæ, rapidive potentia Solis
Acrior, aut Boreæ penetrabile frigus adurat.

C'est ce qui a donné lieu à l'opinion des Academiciens.

[m] *Ogni medaglia hà il suo riverso.* Voila pourquoy Clitomachus disoit anciennement, [7] que Carneades avoit surmonté les labeurs d'Hercules; pour avoir arraché des hommes le consentement; c'est à dire, l'opi-

4 I Nobili Francesi in universale hanno le gambe assai sottili, rispetto al rimanente del corpo, mà di ciò peraventura la cagione non si deve riferire alla qualità del Cielo, mà alla maniera dell' essercitio; percioche cavalcando quasi continuamente, essercitano poco le parti inferiori, si che la Natura non vi trasmette molto di nodrimento, *&c. Paragone dell' Italia alla Francia*, p. 11. Nella PARTE PRIMA delle Rime e Prose del Sig. *Torquato Tasso:* in Ferrara, an. 1585.

5 *Formæ* (Germanici) *minùs congruebat gracilitas crurum, sed ea quoque paulatim repleta assiduâ equi vectatione post cibum.* Sueton. in Vitâ Caligulæ: §. 3.

6 *Ab Antigono Cynicus petiit talentum. Respondit, plus esse, quàm quod Cynicus petere deberet. Repulsus petiit denarium. Respondit, minùs esse, quàm quod Regem deceret dare.* Senec. *De Beneficiis*, L. ii. c. 17.

l Souvent, dit *Virgile*, il est bon de mettre le feu aux campagnes, & d'en faire brûler le chaume inutile; ——*soit parce que cette chaleur ouvre les pores de la terre & débouche ces canaux imperceptibles par où le suc se communique aux plantes, soit parce que le feu la resserre, & en ferme les ouvertures, par où l'on empêche que les playes ne s'y insinuent avec trop d'abondance, ou que la chaleur trop ardente du Soleil, ou la violence du froid ne la desseche.* Georg. L. i. *vs.* 89.

m Chaque médaille a son revers.

7 *Credo Clitomacho*, dit Ciceron, *Acad. Quæst.* L. iv. c. 34. *ita scribenti: Herculi quemdam laborem exantlatum à Carneade, quòd, ut feram, & immanem belluam, sic ex animis nostris assensionem, id est, opinationem & temeritatem extraxisset.*

nion, & la temerité de juger. Cette fantasie de Carneades, si vigoureuse, nasquit à mon advis anciennement, de l'impudence de ceuxqui font profession de sçavoir, & de leur outre-cuidance desmesurée. On mit Esope en vente, avec deux autres esclaves: l'acheteur s'enquit du premier ce qu'il sçavoit faire, celuy-là pour se faire valoir, respondit monts & merveilles, qu'il sçavoit & cecy & cela: le deuxiesme en respondit de soy autant ou plus: quand ce fut à Esope, & qu'on luy eust aussi demandé ce qu'il sçavoit faire: *Rien*, dit-il, *car ceux-cy ont tout preoccupé: ils sçavent tout.* Ainsi est il advenu en l'escole de la Philosophie. La fierté de ceux qui attribuoient à l'esprit humain la capacité de toutes choses, causa en d'autres, par despit & par emulation, cette opinion, qu'il n'est capable d'aucune chose. Les uns tiennent en l'ignorance, cette mesme extremité, que les autres tiennent en la science: afin qu'on ne puisse nier, que l'homme ne soit immoderé par tout: & qu'il n'a point d'arrest, que celuy de la necessité, & impuissance d'aller outre.



CHAPITRE XII.

De la Physionomie.

Nous admirons le Discours de Socrate par pur respect pour l'approbation publique, sans en discerner la veritable valeur.

QUASI toutes les opinions que nous avons, sont prinses par authorité & à credit. Il n'y a point de mal. Nous ne sçaurions pirement choisir, que par nous, en un siecle si foible. Cette image des discours de Socrates, que ses amis nous ont laissée, nous ne l'approuvons, que pour la reverence de l'approbation publique. Ce n'est pas par nostre cognoissance: ils ne sont pas selon nostre usage. S'il naissoit, à cette heure, quelque chose de pareil, il est peu d'hommes qui le prisassent. Nous n'appercevons les graces que pointues, bouffies, & enflées d'artifice: Celles qui coulent sous la naïfveté, & la simplicité, eschappent aisément à une veuë grossiere comme est la nostre. Elles ont une beauté delicate & cachée: il faut la veuë nette & bien purgée, pour descouvrir cette secrette lumiere. Est pas, la naïfveté, selon nous, germaine à la sottise, & qualité de reproche? So-

crates faict mouvoir son ame, d'un mouvement naturel & commun *Ainsi dict un paysan, ainsi dict une femme:* Il n'a jamais en la bouche, que *cochers, menuisiers, savetiers & massons.* Ce sont inductions & similitudes, tirées des plus vulgaires & cogneuës actions des hommes: chacun l'entend. Sous une si vile forme, nous n'eussions jamais choisi la noblesse & splendeur de ses conceptions admirables: Nous qui estimons plates & basses, toutes celles que la doctrine ne releve; qui n'appercevons la richesse qu'en montre & en pompe. Nostre monde n'est formé qu'à l'ostentation. Les hommes ne s'enflent que de vent: & se manient à bonds, comme les balons. Cettuy-cy ne se propose point des vaines fantasies. Sa fin fut, nous fournir de choses & de preceptes, qui reéllement & plus joinctement servent à la vie:

[a] *——servare modum, finémque tenere,*
Naturámque sequi.

Il fut aussi tousjours un & pareil. Et se monta, non par boutades, mais par complexion, au dernier poinct de vigueur: ou pour mieux dire: il ne monta rien, mais ravala plustost & ramena à son poinct, originel & naturel, & luy soubmit la vigueur, les aspretez & les difficultez. Car en Caton, on void bien à clair, que c'est une allcure tenduë bien loing au dessus des communes: Aux braves exploits de sa vie, & en sa mort, on le sent tousjours monté sur ses grands chevaux. Cettuy-cy [1] ralle à terre: & d'un pas mol & ordinaire, traicte les plus utiles discours, & se conduict & à la mort & aux plus espineuses traverses, qui se puissent presenter au train de la vie humaine.

Caractere de Socrate, qui nous a été représenté par des Témoins tres-fidelles & tres-éclairés.

Il est bien advenu, que le plus digne homme d'estre cogneu, & d'estre presenté au monde pour exemple, ce soit celuy duquel nous avons plus certaine cognoissance. Il a esté esclairé par les plus clairvoyans hommes, qui furent onques. Les tesmoins que nous avons de luy, sont admirables en fidelité & en suffisance. C'est grand cas,

a Etre reglé dans ses actions, avoir un but déterminé, & suivre la nature. *Lucan.* L. ii. *vs.* 381, 382.

1 *Va terre à terre.* Selon Cotgrave, *raller, à terre*, c'est *courir vite, & razer la terre* comme font certains oiseaux: & c'est à peu près dans ce sens que Montagne employe ici cette expression. Dans Nicot, & dans le *Trésor de Recherches Gauloises*, &c. de Borel, *raller* veut dire *retourner*.

d'avoir

d'avoir peu donner tel ordre, aux pures imaginations d'un enfant, que sans les alterer ou estirer, il en ait produict les plus beaux effects de nostre ame. Il ne la represente ny eslevée ni riche : il ne la represente que saine : mais certes d'une bien allegre & nette santé. Par ces vulgaires ressorts & naturels : par ces fantasies ordinaires & communes : sans s'esmouvoir & sans se piquer, il dressa non seulement les plus reglées, mais les plus hautes & vigoureuses creances, actions & mœurs, qui furent onques. C'est luy, qui ramena du ciel, où elle perdoit son temps, la sagesse humaine, pour la rendre à l'homme : où est sa plus juste & plus laborieuse besoigne. Voyez-le plaider devant ses juges : voyez par quelles raisons, il esveille son courage aux hazards de la guerre, quels argumens fortifient sa patience, contre la calomnie, la tyrannie, la mort, & contre la teste de sa femme : il n'y a rien d'emprunté de l'art, & des sciences. Les plus simples y recognoissent leurs moyens & leur force : il n'est possible d'aller plus arriere & plus bas. Il a faict grand faveur à l'humaine nature, de montrer combien elle peut d'elle-mesme.

L'homme incapable de moderation, méme à l'égard de la Science.

Nous sommes chacun plus riche, que nous ne pensons : mais on nous dresse à l'emprunt, & à la queste : on nous duict à nous servir plus de l'autruy que du nostre. En aucune chose l'homme ne sçait s'arrester au poinct de son besoing. De volupté, de richesse, de puissance, il en embrasse plus qu'il n'en peut estreindre. Son avidité est incapable de moderation. Je trouve qu'en curiosité de sçavoir, il en est de mesme : il se taille de la besoigne bien plus qu'il n'en peut faire, & bien plus qu'il n'en a affaire. Estendant l'utilité du sçavoir, autant qu'est sa matiere. [b] *Ut omnium rerum, sic literarum quoque intemperantiá laboramus :* & [2] Tacitus a raison, de louer la mere d'Agricola, d'avoir bridé en son fils, un appetit trop bouillant de science.

La Science est un Bien

C'est un bien, à le regarder d'yeux fermes, qui a, comme les

b Nous donnons dans l'excès par rapport aux Lettres, comme à l'égard de toute autre chose. *Senec.* Epist. 106.

2 *Memoriá teneo,* dit Tacite, *solitum ipsum* (Agricolam) *narrare, se in primâ juventá studium Philosophiæ ac Juris, ultrà quàm concessum Romano ac Senatori hausisse : ni prudentia matris incensum ac flagrantem animum coercuisset.* In Vitâ Jul. Agricolæ. §. 4.

dont l'acquisition est dangereuse. Celle qui est absolument utile, se trouve naturellement en nous.

autres biens des hommes, beaucoup de vanité, & foiblesse propre & naturelle : & d'un cher coust. L'acquisition en est bien plus hazardeuse, que de toute autre viande ou boisson. Car ailleurs, ce que nous avons achetté, nous l'emportons au logis, en quelque vaisseau, & là nous avons loy d'en examiner la valeur : combien, & à quelle heure, nous en prendrons. Mais les Sciences, nous ne les pouvons d'arrivée mettre en autre vaisseau, qu'en nostre ame : nous les avallons en les achettant, & sortons du marché ou infects desja, ou amendez. Il y en a, qui ne font que nous empescher & charger, au lieu de nourrir : & telles encore, qui sous tiltre de nous guarir, nous empoisonnent. J'ay pris plaisir de voir en quelque lieu, des hommes par devotion, faire vœu d'ignorance, comme de chasteté, de pauvreté, de penitence. C'est aussi chastrer nos appetits desordonnez, d'esmousser cette cupidité qui nous espoinçonne à l'estude des livres : & priver l'ame de cette complaisance voluptueuse, qui nous chatouille par l'opinion de science. Et est richement accomplir le vœu de pauvreté, d'y joindre encore celle de l'esprit. Il ne nous faut guere de doctrine, pour vivre à nostre aise. Et Socrates nous apprend qu'elle est en nous, & la maniere de l'y trouver, & de s'en ayder. Toute cette nostre suffisance, qui est au delà de la naturelle, est à peu prés vaine & superfluë : C'est beaucoup si elle ne nous charge & trouble plus qu'elle ne nous sert. [c] *Paucis opus est litteris ad mentem bonam.* Ce sont des excez fievreux de nostre Esprit : instrument brouillon & inquiete. Recueillez-vous, vous trouverez en vous, les argumens de la nature, contre la mort, vrais, & les plus propres à vous servir à la necessité. Ce sont ceux qui font mourir un paysan & des peuples entiers, aussi constamment qu'un Philosophe. Fussé-je mort moins allegrement avant qu'avoir veu les Tusculanes ? J'estime que non. Et quand je me trouve au propre, je sens, que ma langue s'est enrichie, mon courage de peu. Il est comme nature me le forgea : Et se targue pour le conflict, non que d'une marche naturelle & commune. Les Livres m'ont servi non tant d'instruction que d'exercitation. Quoy, si la Science,

c L'on n'a pas besoin de beaucoup de science pour être bon & raisonnable. *Senec.* Epist. 106.

essayant de nous armer de nouvelles deffences, contre les inconveniens naturels, nous a plus imprimé en la fantasie, leur grandeur & leur poids, qu'elle n'a ses raisons & subtilitez, à nous en couvrir? Ce sont voirement subtilitez: par où elle nous esveille souvent bien vainement. Les Autheurs mesmes plus serrez & plus sages, voyez autour d'un bon argument, combien ils en sement d'autres legers, &, qui y regarde de prés, incorporels. Ce ne sont qu'arguties verbales, qui nous trompent. Mais d'autant que ce peut estre utilement, je ne les veux pas autrement esplucher. Il y en a ceans assez de cette condition, en divers lieux: ou par emprunt, ou par imitation. Si se faut-il prendre un peu garde, de n'appeller pas force, ce qui n'est que gentillesse: & ce qui n'est qu'aigu, solide: ou bon, ce qui n'est que beau: [d] *quæ magis gustata quàm potata delectant:* Tout ce qui plaist, ne paist pas, [e] *ubi non ingenii sed animi negotium agitur.*

A veoir les efforts que Seneque se donne pour se preparer contre la mort, à le voir suer d'ahan, pour se roidir & pour s'asseurer, & se debattre si long temps en cette perche, j'eusse esbranlé sa reputation, s'il ne l'eust en mourant, tres vaillamment maintenuë. Son agitation si ardente, si frequente, monstre qu'il estoit chaud, & impetueux luy-mesme. [f] *Magnus animus remissiùs loquitur, & securiùs:* —— *Non est alius ingenio, alius animo color.* Il le faut convaincre à ses despens. Et monstre aucunement qu'il estoit pressé de son adversaire. La façon de Plutarque, d'autant qu'elle est plus desdaigneuse, & plus destendue, elle est selon moy, d'autant plus virile & persuasive: Je croirois aysément, que son ame avoit les mouvemens plus asseurez, & plus reiglez. L'un plus aigu nous pique & nous eslance en sursaut: touche plus l'esprit. L'autre plus solide, nous informe, establit & conforte constamment: touche plus l'entendement. Celuy-là ravit nostre jugement: cettuy-ci le gaigne. J'ay veu pareillement d'autres Escrits, encores plus reverez, qui en la peinture du combat qu'ils soustiennent contre les aiguillons de la

Seneque fait de grands efforts pour se préparer contre la Mort. Plutarque est moins tendu, & par cela même plus persuasif.

d Choses qui plaisent plus au goût, qu'à l'estomac. *Cic.* Tusc. Quæst. L. v. c. 5.

e Lorsqu'il n'est pas question de perfectionner l'Esprit, mais d'ameliorer l'Ame. *Senec.* Epist. 75.

f Un homme qui a l'ame grande, parle d'une maniere plus indifferente & plus ferme. *Senec.* Epist. 115. L'Esprit & le cœur ne sont point opposez l'un à l'autre. *Id.* Epist. 114.

chair, les representent si cuisants, si puissants & invincibles, que nous-mesmes, qui sommes de la voirie du peuple, avons autant à admirer l'estrangeté & vigueur incognuë de leur tentation, que leur resistance.

Fermeté des gens du commun contre les accidens les plus fâcheux de la vie & contre la mort, plus instructive que les Discours des Philosophes.

A quoy faire nous allons-nous gendarmant par ces efforts de la Science ? Regardons à terre, les pauvres gens que nous y voyons espandus, la teste panchante aprés leur besongne : qui ne sçavent ny Aristote ny Caton, ny exemple ny precepte. De ceux-là, tire nature tous les jours, des effects de constance & de patience, plus purs & plus roides, que ne sont ceux que nous estudions si curieusement en l'Escole. Combien en vois-je ordinairement, qui mescognoissent la pauvreté : combien qui desirent la mort, ou qui la passent sans alarme & sans affliction ? Celuy-là qui fouit mon jardin, il a ce matin enterré son pere ou son fils. Les noms mesme, dequoy ils appellent les maladies, en addoucissent & amollissent l'aspreté. La *phthysie*, c'est la toux pour eux : la *dysenterie*, devoyement d'estomach : un *pleuresis*, c'est un morfondement : & selon qu'ils les nomment doucement, ils les supportent aussi. Elles sont bien griefves, quand elles rompent leur travail ordinaire : ils ne s'allitent que pour mourir. g *Simplex illa & aperta virtus in obscuram & solertem scientiam versa est.*

Description des desordres affreux d'une Guerre Civile dans lesquels Montagne se trouve enveloppé.

J'escrivois cecy environ le temps, qu'une forte charge de nos troubles, se croupit plusieurs mois, de tout son poids, droict sur moy. J'avois d'une part, les ennemis à ma porte : d'autre part, les picoreurs, pires ennemis, h *non armis sed vitiis, certatur.* Et [3] essayois toute sorte d'injures militaires, à la fois.

> i *Hostis adest dextrâ lævâque à parte timendus,*
> *Vicinòque malo terret utrumque latus.*

Monstrueuse guerre : Les autres agissent au dehors : cette-cy encore contre soy, se ronge & se desfaict, par son propre venin. Elle est

g Cette vertu simple & naïve a été changée en une Science obscure & artificieuse. *Senec.* Epist. 95.

h Ce n'est pas à force ouverte qu'on nous attaque, mais par les voies les plus lâches & les plus injustes.

3 *Par où je me trouvois exposé à toute sorte d'injures*, &c.

i A droite & à gauche j'ai des Ennemis redoutables, qui sont tout prêts à me détruire. *Ovid.* De Ponto : L. i. Eleg. 3. *vs.* 57, 58.

de nature si maligne & ruineuse, qu'elle se ruine quant & quant le reste : & se deschire & despece de rage. Nous la voyons plus souvent, se dissoudre par elle-mesme, que par disette d'aucune chose necessaire, ou par la force ennemie. Toute discipline la fuit. Elle vient guerir la sedition, & en est pleine : veut chastier la desobeissance, & en monstre l'exemple : & employée à la deffence des loix, faict sa part de rebellion à l'encontre des siennes propres. Où en sommes-nous ? Nostre medecine porte infection.

Nostre mal s'empoisonne
Du secours qu'on luy donne.

[x] *Exuperat magis ægrescitque medendo.*

[l] *Omnia fanda nefanda malo permista furore,*
Iustificam nobis mentem avertére Deorum.

En ces maladies populaires, on peut distinguer sur le commencement, les sains des malades : mais quand elles viennent à durer, comme la nostre, tout le corps s'en sent, & la teste & les talons : aucune partie n'est exempte de corruption. Car il n'est air qui se hume si gouluement, qui s'espande & penetre, comme faict la licence. Nos armées ne se lient & tiennent plus que par ciment estranger. Des François on ne sçait plus faire un corps d'armée, constant & reglé. Quelle honte ! Il n'y a qu'autant de discipline, que nous en font voir des soldats empruntez. Quant à nous, nous nous conduisons à discretion, & non pas [4] du chef; chacun selon la sienne : il a plus à faire au dedans qu'au dehors. C'est au commandement de suivre, courtizer, & plier : à luy seul d'obeïr : tout le reste est libre & dissolu. Il me plaist de voir, combien il y a de lascheté & de

x Les remedes ne font qu'aigrir le Mal. *Æneid.* L. xii. *vs.* 46.

l Le desordre qui regne parmi nous, où le bien & le mal, le juste & l'injuste, se trouvent hardiment confondus ensemble, nous a privé de la protection divine. *Catull.* Carm. 62. *De Nuptiis Pelei & Thetidos* : vs. 405.

4 *Non à la discretion du Chef, mais chacun selon la sienne. Ce Chef a plus affaire au dedans qu'au dehors. C'est le Commandant qui seul est obligé de suivre les Soldats, de leur faire la cour, de s'accommoder à leurs fantaisies, de leur obeir : à tout autre égard il n'y a que licence & dissolution dans nos Armées.* Si cette paraphrase paroît inutile à certains Critiques qui entendent tout à demi-mot, je les prie de considerer qu'elle pourroit être de quelque usage à d'autres, puisque dans ce même endroit le Traducteur Anglois, homme d'esprit, s'est fort éloigné de la pensée dè Montagne.

pusillanimité en l'ambition : par combien d'abjection & de servitude, il luy faut arriver à son but. Mais cecy me deplaist-il de voir, des natures debonnaires, & capables de justice, se corrompre tous les jours, au maniement & commandement de cette confusion. La longue souffrance engendre la coustume ; la coustume, le consentement & l'imitation. Nous avions assez d'ames mal nées, sans gaster les bonnes & genereuses. Si que, si nous continuons, il restera mal-aysément à qui fier la santé de cest Estat, au cas que fortune nous la redonne.

m *Hunc saltem everso juvenem succurrere seclo,*
Ne prohibete.

Qu'est devenu cet ancien precepte : Que les soldats ont plus à craindre leur chef, que l'ennemy ? Et ce merveilleux exemple : Qu'un pommier s'estant trouvé enfermé dans le pourpris du camp de l'armée Romaine, elle fut veuë l'endemain en desloger, laissant au possesseur, le compte entier de ses pommes, meures & delicieuses ? J'aymeroy bien, que nostre jeunesse, au lieu du temps qu'elle employe, à des peregrinations moins utiles, & apprentissages moins honorables, elle le mist, moitié à veoir de la guerre sur mer, sous quelque bon Capitaine commandeur de Rhodes : moitié à recognoistre la discipline des armées Turkesques. Car elle a beaucoup de differences, & d'avantages sur la nostre. Cecy en est, que nos soldats deviennent plus licentieux aux expeditions ; là, plus retenus & craintifs. Car les offenses ou larrecins sur le menu peuple, qui se punissent de bastonades en la paix, sont capitales en la guerre. Pour un œuf prins sans payer, ce sont de compte prefix, cinquante coups de baston. Pour toute autre chose, tant legere soit elle, non necessaire à la nourriture, on les empale, ou decapite 5 sans deport. Je me suis estonné, en l'histoire de Selim, le plus cruel conquerant qui fut onques, veoir, que lors qu'il subjugua l'Egypte, les beaux jar-

m N'empêchez pas du moins que ce jeune homme n'assiste l'Etat dans le penchant de sa ruïne. *Georg.* L. i. *vs.* 500.——*Si je ne me trompe, Montagne veut parler ici de* Henri de Bourbon, *Roi de Navarre, qui devenu Roi de France, après la mort de* Henri III. *non seulement sauva l'Etat*, qu'il avoit assisté pendant la vie de ce Prince, mais le rendit plus fleurissant & plus redoutable qu'il n'avoit été depuis long-temps.

5 Sans delay.——*Deport*, delay : *Nicot*,

dins d'autour de la ville de Damas, tous ouverts, & en terre de conqueste, son armée campant sur le lieu mesmes, furent laissez vierges des mains des soldats, parce qu'ils n'avoient pas eu le signe de piller.

Mais est-il quelque mal en une police, qui vaille estre combattu par une drogue si mortelle ? Non pas, disoit Favonius, l'usurpation de la possession tyrannique d'une republique. Platon de mesme ne consent pas qu'on face violence au repos de son Pays, pour le guerir : & n'accepte pas l'amendement qui trouble & hazarde tout, & qui couste le sang & ruïne des citoyens : Establissant l'office d'un homme de bien, en ce cas, de laisser tout là : seulement prier Dieu qu'il y porte sa main extraordinaire : Et semble sçavoir mauvais gré à Dion son grand amy, d'y avoir un peu autrement procedé. J'estois Platonicien de ce costé-là, avant que je sceusse qu'il y eust de Platon au monde. Et si ce personnage doit purement estre refusé de nostre consorce : (luy, qui par la sincerité de sa conscience, merita envers la faveur divine, de penetrer si avant en la Chrestienne lumiere, au travers des tenebres publiques du monde de son temps,) je ne pense pas, qu'il nous sie bien, de nous laisser instruire à un Païen. Combien c'est d'impieté, de n'attendre de Dieu, nul secours simplement sien, & sans nostre cooperation. Je doubte souvent, si entre tant de gens, qui se meslent de telle besoigne, nul s'est rencontré, d'entendement si imbecille, à qui on aye en bon escient persuadé, qu'il alloit vers la reformation, par la derniere des difformations : qu'il tiroit vers son salut, par les plus expresses causes que nous ayons de trescertaine damnation : que renversant la police, le magistrat, & les loix, en la tutelle desquelles Dieu l'a colloqué : remplissant de haines parricides, les courages fraternels : appellant à son ayde, les diables & les furies : il puisse apporter secours à la sacrosaincte douceur & justice de la Loy Divine. L'ambition, l'avarice, la cruauté, la vengeance n'ont point assez de propre & naturelle impetuosité : amorçons-les & les attisons, par le glorieux titre de justice & devotion. Il ne se peut imaginer un pire estat des choses, qu'où la meschanceté vient à estre legitime, & prendre avec le congé du magistrat, le manteau de la vertu : [n] *Nihil in speciem fallacius, quàm*

Si rien peut autoriser la violence qu'on fait à son Pays, sous le pretexte de corriger les abus de son Gouvernement.

n Rien n'a une plus belle, mais plus trompeuse apparence qu'une méchante Religion,

prava religio, ubi Deorum numen prætenditur sceleribus. L'extreme espece d'injustice, selon Platon, c'est que, ce qui est injuste, soit tenu pour juste.

Pilleries ausquelles Montagne fut exposé des deux côtez.

Le peuple y souffrit bien largement lors, non les dommages presens seulement,

o —— *undique totis*
Usque adeò turbatur agris,

mais les futurs aussi. Les vivans y eurent à patir, si eurent ceux qui n'estoient encore nays. On le pilla, & moy par consequent, jusques à l'esperance: luy ravissant tout ce qu'il avoit à s'apprester à vivre pour longues années.

p *Quæ nequeunt secum ferre aut abducere, perdunt,*
Et cremat insontes turba scelesta casas.
Ovid. *Tristium* L. iii. Eleg. x. *vs.* 65.
Muris nulla fides, squalent populatibus agri.

Outre cette secousse, j'en souffris d'autres. J'encourus les inconveniens, que la moderation apporte en telles maladies. Je fus pelaudé à toutes mains: Au Gibelin j'estois Guelphe, & au Guelphe Gibelin: Quelqu'un de mes Poëtes dict bien cela, mais je ne sçay où c'est. La situation de ma maison, & l'accointance des hommes de mon voisinage, me presentoient d'un visage: ma vie & mes actions d'un autre. Il ne s'en faisoit point des accusations formées: car il n'y avoit où mordre. Je ne desempare jamais les Loix: & qui m'eust recherché, m'en eust deu de reste. C'estoient suspicions muettes, qui couroient sous main, ausquelles il n'y a jamais faute d'apparence, en un meslange si confus, non plus que d'esprits ou envieux ou ineptes. J'ayde ordinairement aux presomptions injurieuses, que la fortune seme contre moy: par une façon, que j'ay dés tousjours, de fuyr à me justifier, excuser & interpreter, estimant que c'est mettre ma con-

n lorsque le Nom des Dieux lui sert de pretexte pour autoriser le Crime. *Tit.Liv.* L. xxxix. c. 16.

o Si grands sont les désordres qui paroissent de tous côtez dans la campagne. *Virg.* Eclog. j. *vs.* 11.

p Car ces Brigands détruisent ce qu'ils ne peuvent point emporter ou amener avec eux. ils n'épargnent pas les Cabanes des Paysans qu'ils mettent en cendres.—— Les murailles ne mettent point à couvert de leurs insultes; & l'on ne voit que ruine & desolation dans les champs.

science

ſcience en compromis, de playder pour elle. q *Perſpicuitas enim argumentatione elevatur.* Et comme ſi chacun voyoit en moy, auſſi clair que je fay: au lieu de me tirer arriere de l'accuſation, je m'y avance; & la renchery pluſtoſt, par une confeſſion ironique & moqueuſe, ſi je ne m'en tais tout à plat, comme choſe indigne de reſponſe. Mais ceux qui le prennent pour une trop hautaine confiance, ne m'en veulent gueres moins de mal, que ceux qui le prennent pour foibleſſe d'une cauſe indefenſible: Nommément les Grands, envers leſquels faute de ſoumiſſion, eſt l'extreme faute: Rudes à toute juſtice, qui ſe cognoiſt, qui ſe ſent: non demiſe, humble & ſuppliante. J'ay ſouvent heurté à ce pillier. Tant y a que de ce qui m'advint lors, un ambitieux s'en fuſt pendu: ſi euſt faict un avaritieux. je n'ay ſoing quelconque d'acquerir:

r *Sit mihi quod nunc eſt, etiam minus, ut mihi viv[am]*
Quod ſupereſt ævi, ſi quid ſupereſſe volunt Dî.

Mais les pertes qui me viennent par l'injure d'autruy, ſoit larrecin, ſoit violence, me pincent, environ comme un homme malade & gehenné d'avarice. L'offenſe a ſans meſure plus d'aigreur, que n'a la perte. Mille diverſes ſortes de maux accoururent à moy à la file. Je les euſſe plus gaillardement ſoufferts à la foule.

Quel parti il prit dans ſon infortune.

Je penſay desja, entre mes amis, à qui je pourrois commettre une vieilleſſe neceſſiteuſe & diſgratiée. Aprés avoir rodé les yeux par tout, je me trouvay en pourpoint. Pour ſe laiſſer tomber à plomb, & de ſi haut, il faut que ce ſoit entre les bras d'une affection ſolide, vigoureuſe & fortunée. Elles ſont rares, s'il y en a. Enfin je cogneus que le plus ſeur eſtoit de me fier à moy-meſme de moy, & de ma neceſſité. Et s'il m'advenoit d'eſtre froidement en la grace de la fortune, que je me recommandaſſe de plus fort à la mienne: m'attachaſſe, regardaſſe de plus prés à moy. En toutes choſes les hommes ſe jettent aux appuis eſtrangers, pour eſpargner les propres: ſeuls certains & ſeuls puiſſans, qui ſçait s'en armer. Chacun court ailleurs, & à l'advenir, d'autant que nul n'eſt arrivé à ſoy. Et me reſolus, que

q *Car le raiſonnement affoiblit l'évidence.* Cic. *De Nat. Deor.* L. iii. c. 4.

r Que les Dieux me laiſſent jouïr paiſiblement du peu que j'ai, & même de moins, le reſte de mes jours, s'ils veulent bien m'en accorder encore quelques-uns. *Horat.* L. I. Epiſt. 18. *vſ.* 107. *&c.*

c'estoient utiles inconveniens : d'autant premierement qu'il faut advertir, à coups de fouet, les mauvais disciples, quand la raison n'y peut assez, comme par le feu, & violence des coins, nous ramenons un bois tortu à sa droicteur. Je me presche, il y a si long temps, de me tenir à moy, & separer des choses estrangeres : toutesfois, je tourne encores tousjours les yeux à costé. L'inclination, un mot favorable d'un Grand, un bon visage, me tente. Dieu sçait s'il en est cherté en ce temps, & quel sens il porte. J'oys encore sans rider le front, les subornemens qu'on me faict, pour me tirer en place marchande : & m'en deffens si mollement, qu'il semble, que je souffrisse plus volontiers d'en estre vaincu. Or à un Esprit si indocile, il faut des bastonnades : & faut rebattre & reserrer, à bons coups de mail, ce vaisseau qui se desprent, se descoust, qui s'eschappe & desrobe de soy. Secondement, que cet accident me servoit d'exercitation, pour me preparer à pis : Si moy, qui & par le benefice de la fortune, & par la condition de mes mœurs, esperois estre des derniers, venois à estre des premiers attrappé de cette tempeste. M'instruisant de bonne heure, à contraindre ma vie, & la ranger pour un nouvel estat. La vraye liberté c'est pouvoir toute chose sur soy. [f] *Potentissimus est qui se habet in potestate.* En un temps ordinaire & tranquille, on se prepare à des accidens moderez & communs : mais en cette confusion, où nous sommes depuis trente ans, tout homme François, soit en particulier, soit en general, se voit à chaque heure, sur le poinct de l'entier renversement de sa fortune. D'autant faut-il tenir son courage fourny de provisions plus fortes & vigoureuses. Sçachons gré au sort, de nous avoir faict vivre en un siecle, non mol, languissant, ny oisif : Tel qui ne l'eust esté par autre moyen, se rendra fameux par son malheur. Comme je ne ly guere és histoires, ces confusions des autres Estats, sans regret de ne les avoir peu mieux considerer present : ainsi faict ma curiosité, que je m'aggrée aucunement, de veoir de mes yeux, ce notable spectacle

f Celui-là est très-puissant qui se maintient en sa propre puissance.——*Dans plusieurs Editions de Montagne ce mot est attribué à Seneque. On ne marque point l'endroit, & je n'ai pû le trouver. Mais voici un passage de cet Auteur qui renferme à peu près le même sens. Queris quid sit* absoluta libertas ? *In seipsum habere maximam potestatem. Inæstimabile bonum est, suum fieri.* Epist. 75.

de nostre mort publique, ses symptomes, & sa forme. Et puisque je ne la sçaurois retarder, suis content d'estre destiné à y assister, & m'en instruite. Si cherchons-nous evidemment de recognoistre en ombre mesme, & en la fable des Theatres, la montre des jeux tragiques de l'humaine fortune. Ce n'est pas sans compassion de ce que nous oyons : mais nous nous plaisons d'esveiller nostre desplaisir, par la rareté de ces pitoyables evenemens. Rien ne chatouille, qui ne pince. Et les bons Historiens fuyent comme une eau dormante, & mer morte, des narrations calmes ; pour regaigner les seditions, les guerres, où ils sçavent que nous les appellons. Je doute si je puis assez honnestement advouër, à combien vil prix du repos & tranquillité de ma vie, je l'ay plus de moitié passée en la ruine de mon Pays. Je me donne un peu trop bon marché de patience, és accidens qui me saisissent au propre : & pour me plaindre à moy, regarde non tant ce qu'on m'oste, que ce qui me reste de sauve, & dedans & dehors. Il y a de la consolation, à eschever tantost l'un, tantost l'autre, des maux qui nous guignent de suitte, & assenent ailleurs, autour de nous. Aussi, qu'en matiere d'interests publics, à mesure que mon affection est plus universellement espandue, elle en est plus foible. Joinct qu'il est vray à demy, [t] *Tantum ex publicis malis sentimus, quantum ad privatas res pertinet* : Et que la santé, d'où nous partismes, estoit telle, qu'elle soulage elle-mesme le regret, que nous en devrions avoir. C'estoit santé, mais non qu'à la comparaison de la maladie, qui l'a suivie. Nous ne sommes cheus de gueres haut. La corruption & le brigandage, qui est en dignité & en office, me semble le moins supportable. On nous volle moins injurieusement dans un Bois, qu'en lieu de seureté. C'estoit une jointure universelle de membres gastez en particulier à l'envy les uns des autres : & la plus part, d'ulceres envieillis, qui ne recevoient plus, ny ne demandoient guerison. Ce croulement donc m'anima certes plus, qu'il ne m'atterra, à l'aide de ma conscience, qui se portoit non paisiblement seulement, mais fierement ; & ne trouvois en quoy me plaindre de moy. Aussi, comme Dieu n'envoye jamais non plus

t Que des maux publics nous n'en ressentons que ce qui concerne notre interêt particulier.

les maux, que les biens tous purs aux hommes, ma santé tint bon ce temps-là, outre son ordinaire : & ainsi que sans elle je ne puis rien, il est peu de choses, que je ne puisse avec elle. Elle me donna moyen d'esveiller toutes mes provisions, & de porter la main au devant de la playe; qui eust passé volontiers plus outre : & esprouvay en ma patience, que j'avois quelque tenuë contre la fortune : & qu'à me faire perdre mes arçons, il falloit un grand heurt. Je ne le dis pas, pour l'irriter à me faire une charge plus vigoureuse. Je suis son serviteur : je luy tends les mains. Pour Dieu qu'elle se contente. Si je sens ses assauts ? si fais. Comme ceux que la tristesse accable & possede, se laissent pourtant par intervalles tastonner à quelque plaisir, & leur eschappe un soufrire : je puis aussi assez sur moy, pour rendre mon estat ordinaire, paisible, & deschargé d'ennuyeuse imagination : mais je me laisse pourtant à boutades, surprendre des morsures de ces malplaisantes pensées, qui me battent, pendant que je m'arme pour les chasser, ou pour les luicter.

Peste funeste qui survint alors dans le Pays où vivoit Montagne, décrite au naturel.

Voicy un autre rengregement de mal, qui m'arriva à la suitte du reste. Et dehors & dedans ma maison, je fus accueilly d'une peste, vehemente au prix de toute autre. Car comme les corps sains sont subjects à plus griefves maladies, d'autant qu'ils ne peuvent estre forcez que par celles-là : aussi mon air tres-salubre, où d'aucune memoire, la contagion, bien que voisine, n'avoit sceu prendre pied, venant à s'empoisonner, produisit des effects estranges.

> u *Mista senum & juvenum densantur funera, nullum*
> *Sæva caput Proserpina fugit.*

J'eus à souffrir cette plaisante condition, que la veuë de ma maison m'estoit effroyable. Tout ce qui y estoit, estoit sans garde, & à l'abandon de qui en avoit envie. Moy qui suis si hospitalier, fus en tres-penible queste de retraicte, pour ma famille. Une famille esgarée, faisant peur à ses amis, & à soy-mesme, & horreur où qu'elle cherchast à se placer : ayant à changer de demeure, soudain qu'un de la troupe commençoit à se douloir du bout du doigt. Toutes maladies sont alors prises pour peste : on ne se donne pas le loysir de

u Les jeunes & les vieux meurent pêle-mêle en un même jour : & nul mortel n'échappe à l'inexorable Proserpine. *Horat.* L. i. Od. 28. *vs.* 19.

ſes recognoiſtre. Et c'eſt le bon, que ſelon les reigles de l'art, à tout danger qu'on approche, il faut eſtre quarante jours en tranſe de ce mal: l'imagination vous exerçant cependant à ſa mode, & enfievrant voſtre ſanté meſme. Tout cela m'euſt beaucoup moins touché, ſi je n'euſſe eu à me reſſentir de la peine d'autruy, & ſervir ſix mois miſerablement, de guide à cette caravane. Car je porte en moy mes preſervatifs, qui ſont, reſolution & ſouffrance. L'apprehenſion ne me preſſe guere: laquelle on craint particulierement en ce mal. Et ſi eſtant ſeul, je l'euſſe voulu prendre, c'euſt eſté une fuitte, bien plus gaillarde & plus eſloignée. C'eſt une mort, qui ne me ſemble des pires: Elle eſt communément courte, d'eſtourdiſſement, ſans douleur, conſolée par la condition publique: ſans ceremonie, ſans dueil, ſans preſſe. Mais quant au monde des environs, la centieſme partie des ames ne ſe peult ſauver.

x *videas deſertáque regna*
Paſtorum, & longè ſaltus latéque vacantes.

En ce lieu, mon meilleur revenu eſt manuel: Ce que cent hommes travailloient pour moy, chauma pour long temps.

Fermeté du commun Peuple dans ce deſaſtre général.

Or lors, quel exemple de reſolution ne viſmes-nous, en la ſimplicité de tout ce Peuple? Generalement, chacun renonçoit au ſoing de la vie. Les raiſins demeurerent ſuſpendus aux vignes, le bien principal du pays: tous indifferemment ſe preparans & attendans la mort, à ce ſoir, ou au lendemain: d'un viſage & d'une voix ſi peu effrayée, qu'il ſembloit qu'ils euſſent compromis à cette neceſſité, & que ce fuſt une condamnation univerſelle & inevitable. Elle eſt touſjours telle. Mais à combien peu, tient la reſolution au mourir? La diſtance & difference de quelques heures: la ſeule conſideration de la compagnie, nous en rend l'apprehenſion diverſe. Voyez ceux-cy: pource qu'ils meurent en meſme mois: enfans, jeunes, vieillards, ils ne s'eſtonnent plus, ils ne ſe pleurent plus. J'en vis qui craignoient de demeurer derriere, comme en une horrible ſolitude: Et n'y cogneus communément, autre ſoing que des ſepultures: il leur faſchoit de voir les corps eſpars emmy les champs, à

x Vous auriez vû les champs, les plaines, & les bois changez en de vaſtes Deſerts. *Georg.* L. iii. *vſ.* 476.

la mercy des bestes, qui y peuplerent incontinent. Comment les fantasies humaines se descouppent! Les Neorites, nation qu'Alexandre subjugua, jettent les corps des morts au plus profond de leurs Bois, pour y estre mangez: Seule sepulture estimée entr'eux heureuse. Tel sain faisoit desja sa fosse: d'autres s'y couchoient encore vivans. Et un maneuvre des miens, avec ses mains, & ses pieds, attira sur soy la terre en mourant. Estoit-ce pas s'abrier pour s'endormir plus à son aise, d'une entreprise en hauteur aucunement pareille à celle des soldats Romains, qu'on trouva aprés la journée de Cannes, la teste plongée dans des trous, qu'ils avoient faicts & comblez de leurs mains, en s'y suffoquant? Somme, toute une nation fut incontinent par usage, logée en une marche, qui ne cede en roideur à aucune resolution estudiée & consultée.

Si dans les maux qui troublent la vie humaine, nous tirons de grands secours des instructions de la Science.

La plus part des instructions de la Science, à nous encourager, ont plus de monstre que de force, & plus d'ornement que de fruict. Nous avons abandonné nature, & luy voulons apprendre sa leçon: elle, qui nous menoit si heureusement & si seurement: Et cependant, les traces de son instruction, & ce peu qui par le benefice de l'ignorance, reste de son image, empreint en la vie de cette tourbe rustique d'hommes impollis, la Science est contrainte de l'aller tous les jours empruntant, pour en faire patron à ses disciples, de constance, d'innocence, & de tranquillité. Il fait beau voir, que ceux-cy pleins de tant de belles cognoissances, ayent à imiter cette sotte simplicité; & à l'imiter, aux premieres actions de la vertu: & que nostre sapience apprenne des Bestes mesmes, les plus utiles enseignemens, aux plus grandes & necessaires parties de nostre vie: Comme il nous faut vivre & mourir, mesnager nos biens, aymer & eslever nos enfans, entretenir justice: Singulier tesmoignage de l'humaine maladie: & que cette raison qui se manie à nostre poste, trouvant tousjours quelque diversité & nouvelleté, ne laisse chez nous aucune trace apparente de la Nature. Et en ont faict les hommes, comme les parfumiers de l'huile: ils l'ont sophistiquée de tant d'argumentations, & de discours appellez du dehors, qu'elle en est devenue variable, & particuliere à chacun: & a perdu son propre visage, constant, & universel. Et nous faut en chercher tesmoignage des Bestes,

non subject à faveur, corruption, ny à diversité d'opinions. Car il est bien vray, qu'elles-mesmes ne vont pas tousjours exactement dans la route de Nature, mais ce qu'elles en desvoyent, c'est si peu, que vous en appercevez tousjours l'orniere : tout ainsi que les chevaux qu'on meine en main, font bien des bonds, & des escapades, mais c'est à la longueur de leurs longes : & suivent neantmoins tousjours les pas de celuy qui les guide : & comme l'oiseau prend son vol, mais sous la bride de sa filiere : [y] *Exilia, tormenta, bella, morbos, naufragia meditare : —— Ut nullo sis malo tiro.* A quoy nous sert cette curiosité, de preoccuper tous les inconveniens de l'humaine nature, & nous preparer avec tant de peine à l'encontre de ceux-mesme, qui n'ont à l'avanture point à nous toucher ? [z] (*Parem passis tristitiam facit, pati posse.* Non seulement [6] le coup, mais le vent & le pet nous frappe) Ou comme les plus fievreux, car certes c'est fievre, aller dés à cette heure vous faire donner le fouët, parce qu'il peut advenir, que fortune vous le fera souffrir un jour : & prendre vostre robe fourrée dés la S. Jean, pource que vous en aurez besoing à Noel ? Jettez-vous en l'experience de tous les maux qui vous peuvent arriver, nommement des plus extremes : esprouvez-vous là, disent-ils, asseurez-vous là. Au rebours, le plus facile & plus naturel, seroit en descharger mesme sa pensée. Ils ne viendront pas assez tost, leur vray estre ne nous dure pas assez, il faut que nostre esprit les estende & les allonge, & qu'avant la main il les incorpore en soy, & s'en entretienne, comme s'ils ne poisoient pas raisonnablement à nos sens. Ils poiseront assez, quand ils y seront, (dit un des maistres, non de quelque tendre secte, mais de la plus dure) [7] cependant favorise-toy : croy ce que tu aimes le mieux : que te sert-il d'aller recueillant & prevenant ta male fortune : & de perdre le present, par la crainte du futur : & estre dés cette heure miserable, parceque tu le dois estre avec le temps ? Ce sont ses mots.

y Representez-vous d'avance l'exil, la torture, les guerres, les maladies, les naufrages : *Senec.* Epist. 91. Afin que nul accident ne vous paroisse nouveau, & que vous y soyez tout préparé. *Id.* Epist. 107.

z Lorsque nous nous supposons en danger de souffrir un mal, nous sentons le même déplaisir que ceux qui l'ont souffert actuellement. *Senec.* Epist. 74.

6 *Non ad ictum tantùm exagitamur, sed ad crepitum.* Senec. Epist. 74.

7 Etiamsi futurum est, quid juvat dolori

La ſcience nous faict volontiers un bon office, de nous inſtruire bien exactement des dimenſions des maux,

> [a] *Curis acuens mortalia corda.*

Ce ſeroit dommage, ſi partie de leur grandeur eſchappoit à noſtre ſentiment & cognoiſſance.

De quel uſage eſt la preparation à la mort.

Il eſt certain, qu'à la plus part, la preparation à la mort, a donné plus de tourment, que n'a faict la ſouffrance. Il fut jadis veritablement dict, & par un bien judicieux Autheur, [b] *Minus afficit ſenſus fatigatio, quàm cogitatio.* Le ſentiment de la mort preſente, nous anime par fois de ſoy-meſme, d'une prompte reſolution, de ne plus eviter choſe du tout inevitable. Pluſieurs gladiateurs ſe ſont veus au temps paſſé, aprés avoir couardement combattu, avaller courageuſement la mort; offrans leur goſier au fer de l'ennemy, & le convians. La veuë eſloignée de la mort advenir, a beſoing d'une fermeté lente; & difficile par conſequent à fournir. Si vous ne ſçavez pas mourir, ne vous chaille, nature vous en informera ſur le champ, plainement & ſuffiſamment: elle fera exactement cette beſongne pour vous, n'en empeſchez voſtre ſoing.

> [c] *Incertam fruſtra mortales funeris horam*
> *Quæritis, & quâ ſit mors aditura viâ.*
>
> Propert. L. ii. Eleg. 27. *vſ.* 1, 2.
>
> *Pœna minor certam ſubitò perferre ruinam,*
> *Quod timeas, gravius ſuſtinuiſſe diù.*

Nous troublons la vie par le ſoing de la mort, & la mort par le ſoing de la vie. L'une nous ennuye, l'autre nous effraye. Ce n'eſt pas contre la mort, que nous nous preparons, c'eſt choſe trop momentanée: Un quart d'heure de paſſion ſans conſequence, ſans nuiſance, ne merite pas des preceptes particuliers. A dire vray, nous

ſuo occurrere? Satis citò dolebit cùm venerit. Interim tibi meliora promitte.——Et quoties incerta erunt omnia, tibi fave, crede quod mavis, &c. *Senec.* Epiſt. 13. Quæ iſta dementia eſt, malum ſuum antecedere? *Id.* Epiſt. 98.

a *Par des ſoucis cuiſans nous aguiſant l'eſprit.* Georg. L. 1. *vſ.* 123,

b Nos ſens ſont moins frappez de la ſouffrance que de la crainte du mal.

c Pauvres mortels, vous cherchez en vain le moment incertain du trépas, & par où la Mort viendra vous trouver.——Il y a moins de peine à ſouffrir d'abord le coup fatal, que d'être tourmenté long-temps auparavant de la crainte d'en être frappé.

nous

nous preparons contre les preparations de la mort. La Philosophie nous ordonne, d'avoir la mort tousjours devant les yeux, de la prevoir & considerer avant le temps: & nous donne aprés, les reigles & les precautions, pour prouvoir à ce que cette prevoyance, & cette pensée ne nous blesse. Ainsi font les medecins qui nous jettent aux maladies, afin qu'ils ayent où employer leurs drogues & leur art. Si nous n'avons sceu vivre, c'est injustice de nous apprendre à mourir, & difformer la fin de son total. Si nous avons sceu vivre constamment & tranquillement, nous sçaurons mourir de mesme. Ils s'en vanteront tant qu'il leur plaira: [d] *Tota Philosophorum vita commentatio mortis est.* Mais il m'est advis, que c'est bien le bout, non pourtant le but de la vie. C'est sa fin, son extremité, non pourtant son object.

Le vrai but de la Vie.

Elle doit estre elle-mesme à soy sa visée, son dessein. Son droit estude est se regler, se conduire, se souffrir. Au nombre de plusieurs autres offices, que comprend le general & principal chapitre de sçavoir vivre, est cet article de sçavoir mourir: & des plus legers, si nostre crainte ne luy donnoit poids.

La simple nature nous dispose à mourir de meilleure grace que ne fait Aristote, &c.

A les juger par l'utilité, & par la verité naïfve, les leçons de la simplicité ne cedent gueres à celles que nous presche la doctrine au contraire. Les hommes sont divers en sentiment & en force: il les faut mener à leur bien, selon eux; & par routes diverses.

[e] *Quo me cumque rapit tempestas, deferor hospes.*

Je ne vis jamais paysan de mes voisins, entrer en cogitation, de quelle contenance, & asseurance, il passeroit cette heure derniere: Nature luy apprend à ne songer à la mort, que quand il se meurt. Et lors, il y a meilleure grace qu'Aristote, lequel la mort presse doublement, & par elle, & par une si longue premeditation. Pourtant fut-ce l'opinion de César, que la moins premeditée mort, estoit la plus heureuse, & plus deschargée. [f] *Plus dolet, quàm necesse est, qui antè dolet, quàm necesse est.* L'aigreur de cette imagination naist de nostre curiosité. Nous nous empeschons tousjours ainsi: voulans devan-

d Toute la vie des Philosophes est une étude de la mort. *Cic.* Tusc. Quæst. L. i. c. 30.

e Sans m'engager dans une route particuliere, je me laisse conduire au gré du vent. *Horat.* L. i. Epist. 1. *vs.* 15.

f Celui qui s'afflige avant qu'il soit nécessaire, s'afflige plus qu'il n'est nécessaire. *Senec.* Epist. 98.

cer & regenter les prescriptions naturelles. Ce n'est qu'aux docteurs, d'en disner plus mal, tous sains; & se renfroigner de l'image de la mort. Le commun n'a besoing ny de remede ny de consolation, qu'au heurt, & au coup : Et n'en considere qu'autant justement qu'il en souffre. Est-ce pas ce que nous disons, que la stupidité, & faute d'apprehension du Vulgaire, luy donne cette patience aux maux presens, & cette profonde nonchalance des sinistres accidens futurs: Que leur ame pour estre plus crasse, & obtuse, est moins penetrable & agitable? Pour Dieu s'il est ainsi, tenons d'oresenavant escole de bestise. C'est l'extreme fruit, que les Sciences nous promettent, auquel cette-cy conduict si doucement ses disciples.

Socrate nous enseigne & par ses discours & par son exemple à suivre purement & simplement la Nature.

Nous n'aurons pas faute de bons regens, interpretes de la simplicité naturelle, Socrates en sera l'un. Car de ce qu'il m'en souvient, il parle environ en ce sens, aux Juges qui deliberent de sa vie : [8] « J'ay « peur, Messieurs; si je vous prie de ne me faire mourir, que je « m'enferre en la delation de mes accusateurs, qui est: *Que je fais « plus l'entendu que les autres : comme ayant quelque cognoissance plus ca- « chée, des choses qui sont au dessus & au dessous de nous.* Je sçay que « je n'ay ni frequenté, ni recogneu la mort, ni n'ay veu person- « ne qui ait essayé ses qualitez, pour m'en instruire. Ceux qui la « craignent, presupposent la cognoistre : quant à moy, je ne sçay « ny quelle elle est, ny quel il faict en l'autre monde. A l'avanture « est la mort chose indifferente, à l'avanture desirable. Il est à croire « pourtant, si c'est une transmigration d'une place à autre, [9] qu'il « y a de l'amendement, d'aller vivre avec tant de grands personna- « ges trespassez : & d'estre exempt d'avoir plus à faire à juges iniques « & corrompus. [10] Si c'est un aneantissement de nostre estre, c'est « encore amendement d'entrer en une longue & paisible nuit.

8 Tout ceci est extrait de l'*Apologie de Socrate*, dans Platon.

9 Si vera sunt quæ dicuntur, migrationem esse, mortem in eas oras, quas qui è vitá excesserunt, incolunt: id multo jam beatius est, te, cùm ab iis, qui se judicum numero haberi volunt, evaseris, ad eos venire, qui verè judices appellantur, Minoem, Rhadamanthum, Æacum, Triptolemum; conveniréque eos qui justè & cum fide vixerunt. *Ce sont les paroles de Socrate, traduites du Grec de Platon par Ciceron:* Tusc. Quæst. L. i. c. 41.

10 *Sive sensus exstinguitur, morsque ei somno similis est, qui nonnunquam, etiam sine visis somniorum, placatissimam quietem affert: Dii boni, quid lucri est emori?* Paroles de Socrate, traduites par Ciceron. *Ibid.*

« Nous ne sentons rien de plus doux en la vie, qu'un repos & sommeil tranquille, & profond sans songes. Les choses que je sçay « estre mauvaises, [11] comme d'offencer son prochain, & desobeir « au superieur, soit Dieu, soit homme, je les evite soigneusement : « celles desquelles je ne sçay, si elles sont bonnes ou mauvaises, je « ne les sçaurois craindre. Si je m'en vay mourir, [12] & vous laisse en « vie : les Dieux seuls voyent, à qui, de vous ou de moy, il en ira « mieux. Parquoy pour mon regard, vous en ordonnerez, comme « il vous plaira. Mais selon ma façon de conseiller les choses justes & « utiles, je dy bien, que pour vostre conscience vous ferez mieux de « m'eslargir, si vous ne voyez plus avant que moy en ma cause. Et ju- « geant selon mes actions passées, & publiques, & privées, selon « mes intentions, & selon le profit que tirent tous les jours de ma « conversation tant de nos citoyens, jeunes & vieux, & le fruit, « que je vous fay à tous, vous ne pouvez duëment vous descharger « envers mon merite, qu'en ordonnant, que je sois nourry, atten- « du ma pauvreté, au Prytanée, aux despens publics, ce que sou- « vent je vous ay veu à moindre raison, octroyer à d'autres. Ne pre- « nez pas à obstination ou desdaing, que suivant la coustume, je « n'aille vous suppliant & esmouvant à commiseration. J'ay des « amis & des parents, n'estant, comme dict Homere, engendré ny « de bois, ny de pierre non plus que les autres : capables de se pre- « senter, avec des larmes, & le dueil : & ay trois enfans esplorez, « dequoy vous tirer à pitié. Mais je feroy honte à nostre Ville, « en l'aage que je suis, & en telle reputation de sagesse, que m'en « voici en prevention, de m'aller desmettre à si lasches contenan- « ces. Que diroit-on des autres Atheniens? J'ay tousjours admon- « nesté ceux qui m'ont ouy parler, de ne racheter leur vie, par « une action deshonneste. Et aux guerres de mon pays à Amphipo- « lis, à Potidée, à Delie, & autres où je me suis trouvé, j'ay mon-

11 Τὸ δὲ ἀδικεῖν, καὶ τὸ ἀπειθεῖν τῷ βελτίονι καὶ θεῷ καὶ ἀνθρώπῳ, ὅτι κακὸν καὶ αἰσχρόν ἐστιν οἶδα. πρὸ οὖν τῶν κακῶν ὧν οἶδα ὅτι κακά ἐστιν, ἃ μὴ οἶδα εἰ ἀγαθὰ ὄντα τυγχάνει, οὐδέποτε φοβήσομαι, οὐδὲ φεύξομαι. *Apol.* Socrat. p. 23. A.

12 Ἤδη ἡ ὥρα ἀπιέναι, ἐμοὶ μὲν, ἀποθανουμένῳ· ὑμῖν δὲ βιωσομένοις. ὁπότεροι δὲ ἡμῶν ἔρχονται ἐπὶ ἄμεινον πρᾶγμα, ἄδηλον παντὶ ἢ τῷ Θεῷ. *Apolog.* Socrat. p. 31. E. F. Ce que Ciceron traduit ainsi : *sed tempus est jam hinc abire me, ut moriar; vos, ut vitam agatis : utrum autem sit melius, Dii immortales sciunt : hominem qui sciat arbitror neminem.* Tusc. Quæst. L. i. c. 41.

« stré par effect, combien j'estoy loing de garantir ma seureté par « ma honte. Davantage j'interesserois vostre devoir, & vous convierois à choses laides: car ce n'est pas à mes prieres de vous persuader: c'est aux raisons pures & solides de la justice. Vous avez « juré aux Dieux d'ainsi vous maintenir. Il sembleroit, que je vous « vousisse soupçonner & recriminer, de ne croire pas, qu'il y en « aye. Et moy-mesme tesmoigneroy contre moy, de ne croire « point en eux, comme je doy: me deffiant de leur conduicte, « & ne remettant purement en leurs mains mon affaire. Je m'y « fie du tout: & tiens pour certain, [13] qu'ils feront en cecy, se- « lon qu'il sera plus propre à vous & à moy. Les gens de bien ny « vivans, ny morts, n'ont aucunement à se craindre des Dieux «. Voyla pas un playdoyé puerile, d'une hauteur inimaginable, & employé en quelle necessité? Vrayement ce fut raison, qu'il le preferast à celuy, que ce grand Orateur Lysias, avoit mis par escrit pour luy: excellemment façonné au stile judiciaire: mais indigne d'un si noble criminel. Eust-on ouy de la bouche de Socrates une voix suppliante? cette superbe vertu, eust-elle calé au plus fort de sa montre? Et sa riche & puissante nature eust-elle commis à l'art sa defense: & en son plus haut essay, renoncé à la verité & naïfveté, ornemens de son parler, pour se parer du fard, des figures, & feintes d'une Oraison apprinse? Il feit tres-sagement, & selon luy, de ne corrompre une teneur de vie incorruptible, & une si saincte image de l'humaine forme, pour allonger d'un an sa decrepitude: & trahir l'immortelle memoire de cette fin glorieuse. Il devoit sa vie, non pas à soy, mais à l'exemple du monde. Seroit-ce pas dommage public, qu'il l'eust achevée d'une oisive & obscure façon? Certes une si nonchallante & molle consideration de sa mort, meritoit que la posterité la considerast d'autant plus pour luy: ce qu'elle fit. Et il n'y a rien en la justice si juste, que ce que la fortu-

13 Καὶ ὑμᾶς χρὴ, ὦ ἄνδρες δικασαὶ, εὐέλπιδας εἶναι πρὸς τὸν θάνατον, καὶ ἕν τι τοῦτο διανοεῖσθαι ἀληθὲς, ὅτι οὐκ ἔστι ἀνδρὶ ἀγαθῷ κακὸν οὐδὲν οὔτε ζῶντι, οὔτε τελευτήσαντι, οὐδὲ ἀμελεῖται ὑπὸ θεῶν τὰ τούτου πράγματα. *Apolog.* Socrat. p. 31. C. D. Paroles que Ciceron traduit ainsi: *Ne vos quidem judices, ii, qui me absolvistis, mortem timueritis. Nec enim cuiquam bono mali quidquam evenire potest, nec vivo nec mortuo: nec unquam ejus res à Diis immortalibus negligentur.* Tusc. Quæst. L. i. c. 41.

ne ordonna pour ſa recommandation. Car les Atheniens eurent en telle abomination ceux qui en avoient eſté cauſe, qu'on les fuyoit comme perſonnes excommuniées: On tenoit pollu tout ce, à quoy ils avoient touché: [14] perſonne à l'eſtuve ne lavoit avec eux, perſonne ne les ſaluoit ni accointoit: ſi qu'enfin ne pouvant plus porter cette haine publique, [15] ils ſe pendirent eux-meſmes. Si quelqu'un eſtime, que parmy tant d'autres exemples que j'avois à choiſir pour le ſervice de mon propos, és dits de Socrates, j'aye mal trié cettuy-cy; & qu'il juge, ce diſcours eſtre eſlevé au deſſus des opinions communes, je l'ay faict à eſcient; car je juge autrement: Et tiens que c'eſt un diſcours, en rang, & en naïſveté bien plus arriere, & plus bas, que les opinions communes. Il repreſente en une hardieſſe inartificielle & ſecurité enfantine la pure & premiere impreſſion & ignorance de nature. Car il eſt croyable, que nous avons naturellement crainte de la douleur; mais non de la mort, à cauſe d'elle.

La Mort fait partie de notre Etre, & eſt très-utile à la Nature.

C'eſt une partie de noſtre eſtre, non moins eſſentielle que le vivre. A quoy faire, nous en auroit Nature engendré la haine & l'horreur, veu qu'elle luy tient rang de tres-grande utilité, pour nourrir la ſucceſſion & viciſſitude de ſes ouvrages? Et qu'en cette republique univerſelle, elle ſert plus de naiſſance & d'augmentation, que de perte ou ruyne?

g ——*ſic rerum ſumma novatur:* Lucret. L. ii. *vſ.* 74.
[16] *mille animas una necata dedit.*

La deffaillance d'une vie, eſt le paſſage à mille autres vies. Nature a empreint aux beſtes, le ſoing d'elles & de leur conſervation. Elles vont juſques-là, de craindre leur empirement: de ſe heurter & bleſſer: que nous les encheveſtrions & battions, accidents ſubjects à leur ſens & experience: Mais que nous les tuions, elles ne le peuvent craindre, ny n'ont la faculté d'imaginer & conclurre la mort. Si dit-on encore qu'on les void, non ſeulement la ſouffrir gayement: (la plus-part des chevaux hanniſſent en mourant, les cygnes la chan-

14 Tout ceci eſt copié fidellement d'un Traité de Plutarque, intitulé *De l'envie & de la haine*: c. 3. de la Traduction d'Amyot.

15 Ἕως ἀπήγξαντο μὴ φέροντες τὸ μῖσος. *Ibid.*

g. Ainſi toutes choſes ſe renouvellent.

16 *Je ne ſai d'où Montagne a tiré ces paroles, ni par conſequent quel eſt leur vrai ſens dans l'Original. Quant au ſens qui convient à l'uſage que Montagne en fait ici, il nous le donne lui-même immediatement après les avoir citées.*

tent) Mais de plus, la rechercher à leur besoing ; comme portent plusieurs exemples des elephans.

Maniere de vivre & de parler de Socrate, fort differente de celle à quoi nous nous exerçons.

Outre ce, la façon d'argumenter, de laquelle se sert icy Socrates, est-elle pas admirable esgallement, en simplicité & en vehemence? Vrayment il est bien plus aisé, de parler comme Aristote, & vivre comme César, qu'il n'est aisé de parler & vivre comme Socrates. Là, loge l'extreme degré de perfection & de difficulté : l'art n'y peut joindre. Or nos facultez ne sont pas ainsi dressées. Nous ne les essayons, ny ne les cognoissons : nous nous investissons de celles d'autruy, & laissons chomer les nostres. Comme quelqu'un pourroit dire de moy, que j'ay seulement faict icy un amas de fleurs estrangeres, n'y ayant fourny du mien, que le filet à les lier.

Dans quelle vue Montagne a chargé son Livre de citations.

Certes j'ay donné à l'opinion publique, que ces parements empruntez m'accompaignent : mais je n'entends pas qu'ils me couvrent, & qu'ils me cachent : c'est le rebours de mon dessein. Qui ne veux faire montre que du mien & de ce qui est mien par nature. Et si je m'en fusse creu, à tout hazard, j'eusse parlé tout fin seul. Je m'en charge de plus fort, tous les jours, outre ma proposition & ma forme premiere, sur la fantasie du siecle : & par oisiveté. S'il me messied à moy, comme je le croy, n'importe : il peut estre utile à quelque autre. Tel allegue Platon & Homere, qui ne les vid onques : & moy, ay prins des lieux assez, ailleurs qu'en leur source. Sans peine & sans suffisance, ayant mille volumes de livres, autour de moy, en ce lieu où j'escris, j'emprunteray presentement s'il me plaist, d'une douzaine de tels ravaudeurs, gens que je ne fueillette guere, dequoy esmailler le traicté de la *Physionomie.* Il ne faut que l'Epistre liminaire d'un Allemand pour me farcir d'allegations : & nous allons quester par là une friande gloire, à piper le sot monde. Ces pastissages de lieux communs, dequoy tant de gens mesnagent leur estude, ne servent guere qu'à subjects communs : & servent à nous montrer, non à nous conduire : ridicule fruict de la Science, que Socrates exagite si plaisamment contre Euthydemus. J'ay veu faire des livres de choses, ny jamais estudiées ny entenduës : l'autheur commettant à divers de ses amis sçavants, la recherche de cette-cy, & de cette autre matiere, à le bastir : se contentant pour sa part, d'en avoir pro-

jetté le dessein, & lié par son industrie, ce fagot de provisions incognuës: au moins est sien l'encre, & le papier. Cela, c'est achetter, ou emprunter un livre, non pas le faire. C'est apprendre aux hommes, non qu'on sçait faire un livre, mais ce dequoy ils pouvoient estre en doute, qu'on ne le sçait pas faire. Un President se vantoit où j'estois, d'avoir amoncelé deux cens tant de lieux estrangers, en un sien Arrest presidental: En le preschant, il effaçoit la gloire qu'on luy en donnoit. Pusillanime & absurde vanterie à mon gré, pour un tel subjeƈt & telle personne. Je fais le contraire: & parmy tant d'emprunts, suis bien aise d'en pouvoir desrober quelqu'un: le desguisant & difformant à nouveau service. Au hazard, que je laisse dire, que c'est par faute d'avoir entendu son naturel usage, je luy donne quelque particuliere adresse de ma main, à ce qu'il en soit d'autant moins purement estranger. Ceux-cy mettent leurs larrecins en parade & en compte. Aussi ont-ils plus de credit aux loix que moy. Nous autres naturalistes, estimons, qu'il y aye grande & incomparable preference, de l'honneur de l'invention, à l'honneur de l'allegation.

Pourquoi il est dangereux de commencer tard à faire imprimer les produƈtions de son Esprit.

Si j'eusse voulu parler par science, j'eusse parlé plustost. J'eusse escrit du temps plus voisin de mes estudes, que j'avois plus d'esprit & de memoire: Et me fusse plus fié à la vigueur de cet aage-là, qu'à cettuy-cy, si j'eusse voulu faire mestier d'escrire. Et quoy, si cette faveur gratieuse, que la fortune m'a n'aguere offerte par l'entremise de cet ouvrage, m'eust peu rencontrer en telle saison au lieu de celle-cy; où elle est egallement desirable à posseder, & preste à perdre? Deux de mes cognoissans, grands hommes en cette faculté, ont perdu pat moitié, à mon advis, d'avoir refusé de se mettre au jour, à quarante ans, pour attendre les soixante. La maturité a ses deffauts, comme la verdeur, & pires: Et autant est la vieillesse incommode à cette nature de besongne, qu'à toute autre. Quiconque met sa decrepitude sous la presse, faiƈt folie, s'il espere en espreindre des humeurs, qui ne sentent le disgratié, le resveur & l'assoupy. Nostre Esprit se constipe & s'espessit en vieillissant. Je dis pompeusement & opulemment l'ignorance, & dis la science maigrement & piteusement. Accessoirement cette-cy, & accidentalement: celle-là expressément, & principallement. Et ne traiƈte à poinƈt nommé de rien,

que du rien : ny d'aucune ſcience, que de celle de l'inſcience. J'ay choiſi le temps, où ma vie, que j'ay à peindre, je l'ay toute devant moy : ce qui en reſte, tient plus de la mort. Et de ma mort ſeulement, ſi je la rencontrois babillarde, comme font d'autres, donrois-je encores volontiers advis au peuple, en deſlogeant.

La laideur de Socrate peu convenable à la beauté de ſon Ame.

Socrates a eſté un exemplaire parfaict en toutes grandes qualitez : J'ay deſpit, qu'il euſt rencontré un corps ſi diſgratié, comme ils diſent, & ſi diſconvenable à la beauté de ſon ame : Luy ſi amoureux & ſi affolé de la beauté. Nature luy fit injuſtice. Il n'eſt rien plus vrayſemblable, que la conformité & relation du Corps à l'Eſprit. [h] *Ipſi animi, magni refert, quali in corpore locati ſint : multa enim è corpore exiſtunt, quæ acuant mentem : multa, quæ obtundant.* Cettuy-cy parle d'une laideur deſnaturée, & difformité de membres : mais nous appellons laideur auſſi, une meſavenance au premier regard, qui loge principallement au viſage : & nous deſgoute par le teint, une tache, une rude contenance, par quelque cauſe ſouvent inexplicable, en des membres pourtant bien ordonnez & entiers. La laideur, qui reveſtoit une ame tres-belle en *La Boettie*, eſtoit de ce predicament. Cette laideur ſuperficielle, qui eſt toutesfois la plus imperieuſe, eſt de moindre prejudice à l'eſtat de l'eſprit : & a peu de certitude en l'opinion des hommes. L'autre, qui d'un plus propre nom, s'appelle difformité plus ſubſtantielle, porte plus volontiers coup juſques au dedans. Non pas tout ſoulier de cuir bien liſſé, mais tout ſoulier bien formé, montre l'interieure forme du pied : comme Socrates diſoit
17 de ſa laideur, qu'elle en accuſoit juſtement autant en ſon ame, s'il ne l'euſt corrigée par inſtitution. Mais en le diſant, je tiens qu'il ſe mocquoit, ſuivant ſon uſage : & jamais ame ſi excellente, ne ſe fit elle-meſme.

De quel prix eſt la Beauté corporelle.

Je ne puis dire aſſez ſouvent, combien j'eſtime la beauté, qualité puiſſante & advantageuſe. Il l'appelloit, *une courte tyrannie :* Et Platon, *le privilege de nature.* Nous n'en avons point qui la ſurpaſſe en credit.

h Il importe beaucoup dans quel Corps l'Ame ſoit logée : car bien des qualitez corporelles ſervent à aiguiſer l'Eſprit, & bien d'autres à l'émouſſer. *Cic.* Tuſc. Quæſt. L. i. c. 33.

17 Selon l'Edition d'Abel Langelier in 4to. en 1588. On a mis dans les ſuivantes, *de la ſienne*, paroles moins diſtinctes, & dont le rapport ne ſe preſente pas aiſément à l'Eſprit.

Elle

Elle tient le premier rang au commerce des hommes : Elle se presente au devant : seduict & preoccupe nostre jugement, avec grande authorité & merveilleuse impression. Phryné perdoit sa cause, entre les mains d'un excellent Advocat, [18] si, ouvrant sa robbe, elle n'eust corrompu ses juges, par l'esclat de sa beauté. Et je trouve, que Cyrus, Alexandre, César, ces trois maistres du monde, ne l'ont pas oubliée à faire leurs grands affaires : Non a pas le premier Scipion. Un mesme mot embrasse en Grec [19] le bel & le bon. Et le S. Esprit appelle souvent bons, ceux qu'il veut dire beaux. Je maintiendroy volontiers le rang des biens, selon que portoit la chanson, [20] que Platon dit avoir esté triviale, prinse de quelque ancien Poëte : La santé, la beauté, la richesse. Aristote dit, appartenir aux beaux, le droict de commander : & quand il en est, de qui la beauté approche celle des images des Dieux, que la veneration leur est pareillement deuë. A celuy qui luy demandoit, [21] pourquoy plus long temps, & plus souvent, on hantoit les beaux : *Cette demande*, feit-il, *n'appartient à estre faicte, que par un aveugle*. La plus-part & les plus grands Philosophes, payerent leur escholage, & acquirent la sagesse, par l'entremise & faveur de leur beauté. Non seulement aux hommes qui me servent, mais aux bestes aussi, je la considere à deux doigts prés de la bonté.

La Physionomie avantageuse n'est pas directement fondée sur la beauté des traits du visage.

Si me semble-il, que ce traict & façon de visage, & ces lineaments par lesquels on argumente aucunes complexions internes, & nos fortunes à venir, est chose qui ne loge pas bien directement & simplement, soubs le chapitre de beauté & de laideur : Non plus que toute bonne odeur, & serenité d'air, n'en promet pas la santé : ny toute espesseur & puanteur, l'infection, en temps pestilent. Ceux qui ac-

18 Sextus Empiricus advers. Mathematicos : L. 11. p. 65. *Phryne —— cùm eam defendente Hyperide esset condemnanda, fractâ tunicâ & nudo pectore ad pedes Judicum provoluta, plus potuit propter formam ad persuadendum Judicibus, quàm Patroni vis dicendi.* Quintilien qui rapporte la même chose, donne aussi à Phryné l'invention de l'expedient qui lui gagna la faveur de ses Juges : *Instit. Orat.* L. ii. c. 15. *Athenée* en fait honneur à Hyperide : L. xiii. p. 590.

19 Καλὸς κἀγαθὸς, d'où nous est venu *bel & bon* qui est encore de mise en François, & qui pourroit bien nous échapper, parce qu'il n'est que du stile familier.

20 Οἴομαι γάρ σε ἀκηκοέναι ἐν τοῖς συμποσίοις ᾀδόντων ἀνθρώπων τοῦτο τὸ σκολιόν. ἐν ᾧ καταριθμοῦνται ᾄδοντες, ὅτι ὑγιαίνειν μὲν, ἄριστόν ἐστι· τὸ δὲ δεύτερον, καλὸν γενέσθαι· τρίτον δὲ (ὥς φησιν ὁ ποιητὴς τοῦ σκολιοῦ) τὸ πλουτεῖν ἀδόλως. GORGIAS Plat. p. 309. A.

21 Diog. Laërce dans la Vie d'Aristote : L. v. Segm. 20. Πρὸς τὸν πυθόμενον διὰ τί τοῖς καλοῖς πολὺν χρόνον ὁμιλοῦμεν; Τυφλοῦ, ἔφη, τὸ ἐρώτημα.

cusent les dames, de contre-dire leur beauté par leurs mœurs, ne rencontrent pas tousjours. Car en une face qui ne sera pas trop bien composée, il peut loger quelque air de probité & de fiance : Comme au rebours, j'ay leu par fois entre deux beaux yeux, des menasses d'une nature maligne & dangereuse. Il y a des physionomies favorables : & en une presse d'ennemis victorieux, vous choisirez incontinent parmy des hommes incogneus, l'un plustost que l'autre, à qui vous rendre & fier vostre vie : & non proprement par la consideration de la beauté.

Si l'on peut faire quelque fond sur la Physionomie.

C'est une foible garantie que la mine, toutesfois elle a quelque consideration. Et [22] si j'avois à les foueter, ce seroit plus rudement, les meschans qui dementent & trahissent les promesses que nature leur avoit plantées au front. Je punirois plus aigrement la malice, en une apparence debonnaire. Il semble qu'il y ait aucuns visages heureux, d'autres mal-encontreux : Et crois, qu'il y a quelque art, à distinguer les visages debonnaires des niais, les severes des rudes, les malicieux des chagrins, les desdaigneux des melancholiques, & telles autres qualitez voisines. Il y a des beautez, non fieres seulement, mais aigres : il y en a d'autres douces, & encores au delà, fades. D'en prognostiquer les avantures futures, ce sont matieres que je laisse indecises.

Precepte qui ordonne de se conformer à la nature, de grande importance, même par rapport à l'exterieur.

J'ay pris, comme j'ay dict ailleurs, bien simplement & cruement, pour mon regard, ce precepte ancien : Que nous ne sçaurions faillir à suivre nature : que le souverain precepte, c'est de se conformer à elle. Je n'ay pas corrigé comme Socrates, par la force de la raison, mes complexions naturelles : & n'ay aucunement troublé par art, mon inclination. Je me laisse aller, comme je suis venu. Je ne combats rien. Mes deux maistresses pieces vivent de leur grace en paix & bon accord : mais le laict de ma nourrice a esté, Dieu mercy, mediocrement sain & temperé. Diray-je cecy en passant : que je voy tenir en plus de prix qu'elle ne vaut, qui est seule quasi en usage entre nous, certaine image de preud'hommie scholastique, serve des preceptes, contraincte soubs l'esperance & la crainte ? Je l'aime telle que loix & religions, non facent, mais parfacent, & authorisent :

22 *Si j'étois chargé de punir des hommes, je châtirois plus rudement les méchans qui démentent &c.*

qui se sente dequoy se soustenir sans aide : née en nous de ses propres racines, par la semence de la raison universelle, empreinte en tout homme non desnaturé. Cette raison, qui redresse Socrates de son vicieux ply, le rend obeïssant aux hommes & aux Dieux, qui commandent en sa ville : courageux en la mort, non parce que son ame est immortelle, mais parce qu'il est mortel. Ruineuse instruction à toute police, & bien plus dommageable qu'ingenieuse & subtile, qui persuade aux peuples, la religieuse creance suffire seule, & sans les mœurs, à contenter la divine justice. L'usage nous faict veoir une distinction enorme, entre la devotion & la conscience. J'ay une apparence favorable, & en forme & en interpretation.

i *Quid dixi habere me? Imò habui, Chreme.*

Terent. Heautont. Act. i. sc. 1. vs. 43.

x *Heu tantùm attriti corporis ossa vides :*

Et qui faict une contraire montre à celle de Socrates.

L'Air naïf de Montagne lui a été d'un grand usage, ce qu'il prouve ici par deux exemples memorables.

Il m'est souvent advenu, que sur le simple credit de ma presence, & de mon air, des personnes qui n'avoient aucune cognoissance de moy, s'y sont grandement fiées, soit pour leurs propres affaires, soit pour les miennes. Et en ay tiré és Pays estrangers des faveurs singulieres & rares. Mais ces deux experiences valent à l'avanture, que je les recite particulierement. Un quidam delibera de surprendre ma maison & moy. Son art fut, d'arriver seul à ma porte, & d'en presser un peu instamment l'entrée. Je le cognoissois de nom, & avois occasion de me fier de luy, comme de mon voisin & aucunement mon allié. Je luy fis ouvrir comme je fais à chacun. Le voicy tout effrayé, son cheval hors d'haleine, fort harassé. Il m'entretint de cette fable : Qu'il venoit d'estre rencontré à une demie lieuë de là, par un sien ennemy, lequel je cognoissois aussi, & avois ouy parler de leur querelle : que cet ennemy luy avoit merveilleusement chaussé les esperons : & qu'ayant esté surpris en desarroy & plus foible en nombre, il s'estoit jetté à ma porte à sauveté : Qu'il estoit en grand peine de ses gens, lesquels il disoit tenir pour morts ou prins. J'essayay tout naïfvement de le conforter, asseurer, & refreschir.

i Que dis-je là, *j'ai?* Je devois dire, *j'avois.*

x Car helas! vous ne voyez plus en moi qu'un corps tout sec & décharné. *Je ne sai d'où Montagne a tiré le second vers Latin.*

Tantost aprés, voila quatre ou cinq de ses soldats, qui se presentent en même contenance, & effroy, pour entrer: & puis d'autres, & d'autres encores aprés, bien équippez, & bien armez: jusques à vingt-cinq ou trente, feignants avoir leur ennemy aux talons. Ce mystere commençoit à taster mon soupçon. Je n'ignorois pas en quel siecle je vivois, combien ma maison pouvoit estre enviée; & avois plusieurs exemples d'autres de ma cognoissance, à qui il estoit mes-advenu de mesme. Tant y a, que trouvant qu'il n'y avoit point d'acquest d'avoir commencé à faire plaisir, si je n'achevois, & ne pouvant me deffaire sans tout rompre; je me laissay aller au party le plus naturel & le plus simple; comme je fais tousjours: commandant qu'ils entrassent. Aussi à la verité, je suis peu deffiant & soupçonneux de ma nature. Je panche volontiers vers l'excuse, & l'interpretation plus douce. Je prens les hommes selon le commun ordre, & ne croy pas ces inclinations perverses & desnaturées, si je n'y suis forcé par grand tesmoignage; non plus que les monstres & miracles. Et suis homme en outre, qui me commets volontiers à la fortune, & me laisse aller à corps perdu, entre ses bras: Dequoy jusques à cette heure j'ay eu plus d'occasion de me louer, que de me plaindre: Et l'ay trouvée & plus avisée, & plus amie de mes affaires, que je ne suis. Il y a quelques actions en ma vie, desquelles on peut justement nommer la conduite difficile; ou, qui voudra, prudente. De celles-là mesmes, posez, que la tierce partie soit du mien, certes les deux tierces sont richement à elle. Nous faillons, ce me semble, en ce que nous ne nous fions pas assez au Ciel de nous; & pretendons plus de nostre conduite, qu'il ne nous appartient: pourtant fourvoyent si souvent nos desseins. Il est envieux de l'estenduë, que nous attribuons aux droicts de l'humaine prudence, au prejudice des siens: & nous les racourcit d'autant plus, que nous les amplifions. Ceux-cy se tindrent à cheval, en ma cour: le chef avec moy dans ma sale, qui n'avoit voulu qu'on establast son cheval, disant avoir à se retirer incontinent qu'il auroit eu nouvelles de ses hommes. Il se veid maistre de son entreprinse: & n'y restoit sur ce poinct, que l'execution. Souvent depuis il a dict (car il ne craignoit pas de faire ce conte) que mon visage, & ma franchise luy avoient arraché la trahison des

poings. Il remonte à cheval, ses gens ayants continuellement les yeux sur luy, pour voir quel signe il leur donneroit : bien estonnez de le voir sortir & abandonner son advantage. Une autre fois, me fiant à je ne sçay quelle treve, qui venoit d'estre publiée en nos armées, je m'acheminay à un voyage, par Pays estrangement chatouilleux. Je ne fus pas si tost esventé, que voila trois ou quatre cavalcades de divers lieux pour m'attraper : L'une me joignit à la troisiesme journée : où je fus chargé par quinze ou vingt Gentils-hommes masquez, suivis d'une ondée d'argoulets. Me voila pris & rendu, retiré dans l'espais d'une forest voisine, desmonté, devalizé, mes coffres fouillez, ma boite prise, chevaux & esquipage dispersé à nouveaux maistres. Nous fusmes long temps à contester dans ce halier, sur le faict de ma rançon : qu'ils me tailloient si haute, qu'il paroissoit bien que je ne leur estois guere cogneu. Ils entrerent en grande contestation de ma vie. De vray, il y avoit plusieurs circonstances, qui me menassoyent du danger où j'en estois.

[l] *Tunc animis opus, Ænea, tunc pectore firmo.*

Je me maintins tousjours sur le tiltre de ma tresve, à leur quitter seulement le gain qu'ils avoient faict de ma despouille, qui n'estoit pas à mespriser, sans promesse d'autre rançon. Aprés deux ou trois heures, que nous eusmes esté là, & qu'ils m'eurent faict monter sur un cheval, qui n'avoit garde de leur eschapper, & commis ma conduicte particuliere à quinze ou vingt harquebusiers, & dispersé mes gens à d'autres, ayant ordonné qu'on nous menast prisonniers, diverses routes, & moy desja acheminé à deux ou trois harquebusades de là,

[m] *Jam prece Pollucis, jam Castoris implorata :*

voicy une soudaine & tres-inopinée mutation qui leur print. Je vis revenir à moy le chef, avec paroles plus douces : se mettant en peine de rechercher en la trouppe mes hardes escartées, & me les faisant rendre, selon qu'il s'en pouvoit recouvrer, jusques à ma boite. Le meilleur present qu'ils me firent, ce fut enfin ma liberté:

l C'est alors qu'il fallut montrer de la resolution, & une veritable intrepidité. *Æneid.* L. vi. *vs.* 261.

m *Après avoir imploré le secours de Castor & de Pollux*, pour parler avec Catulle : *Carm.* lxvi. *vs.* 65. ou comme Montagne l'auroit pû dire en sa Langue, *après m'être voué à tous les Saints du Paradis.*

le reste ne me touchoit gueres en ce temps-là. La vraye cause d'un changement si nouveau, & de ce ravisement, sans aucune impulsion apparente, & d'un repentir si miraculeux, en tel temps, en une entreprinse pourpensée & deliberée, & devenue juste par l'usage, (car d'arrivée je leur confessay ouvertement le party duquel j'estois, & le chemin que je tenois) certes je ne sçay pas bien encores quelle elle est. Le plus apparent qui se demasqua, & me fit cognoistre son nom, me redist lors plusieurs fois, que je devoy cette delivrance à mon visage, liberté, & fermeté de mes parolles, qui me rendoient indigne d'une telle mes-adventure, & me demanda asseurance d'une pareille. Il est possible, que la bonté divine se voulut servir de ce vain instrument pour ma conservation. Elle me deffendit encore lendemain d'autres pires embusches, desquelles ceux-cy mesme m'avoient adverty. Le dernier est encore en pieds, pour en faire le conte : le premier fut tué il n'y a pas long temps.

La simplicité de son intention qu'on lisoit dans ses yeux & dans sa voix, empéchoit qu'on ne prît en mauvaise part la liberté de ses discours.

Si mon visage ne respondoit pour moy, si on ne lisoit en mes yeux, & en ma voix, la simplicité de mon intention, je n'eusse pas duré sans querelle, & sans offence, si long temps : avec cette indiscrette liberté, de dire à tort & à droict, ce qui me vient en fantasie, & juger temerairement des choses. Cette façon peut paroistre avec raison incivile, & mal accommodée à nostre usage : mais outrageuse & malitieuse, je n'ay veu personne qui l'en ait jugée : ni qui se soit piqué de ma liberté, s'il l'a receuë de ma bouche. Les paroles redites ont comme autre son, autre sens. Aussi ne hay-je personne. Et suis si lasche à offencer, que pour le service de la raison mesme, je ne le puis faire. Et lorsque l'occasion m'a convié aux condamnations criminelles, j'ay plustost manqué à la justice. [n] *Ut magis peccari nolim, quàm satis animi, ad vindicanda peccata habeam.* On reprochoit, dit-on, à Aristote, d'avoir esté trop misericordieux envers un meschant homme : [23] *J'ay esté de vray,* dit-il, *misericordieux envers l'homme, non envers la meschanteté.* Les

n Car je suis plus fâché de la faute commise, que je n'ai de courage pour en faire le châtiment. *Tit. Liv.* L. xxix. c. 21. Cet Historien dit que tel est le naturel de certaines gens, *Naturâ insitum quibusdam esse, ut magis peccari nolint*, &c.

23 Οὐ τὸν τρόπον, εἶπεν, ἀλλὰ τὸν ἄνθρωπον ἠλέησα. *Diogene-Laerce* dans la Vie d'Aristote ; L. v, Segm. 17.

jugements ordinaires s'exaſperent à la punition, par l'horreur du meſfaict. Cela meſme refroidit le mien. L'horreur du premier meurtre m'en faict craindre un ſecond. Et la laideur de la premiere cruauté m'en faict abhorrer toute imitation. A moy, qui ne ſuis qu'eſcuyer de trefles, peut toucher, ce qu'on diſoit de Charillus Roy de Sparte : [24] *Il ne ſçauroit eſtre bon, puis qu'il n'eſt pas mauvais aux meſchans :* Ou bien ainſi : car Plutarque le preſente en ces deux ſortes, comme mille autres choſes diverſement & contrairement : [25] *Il faut bien qu'il ſoit bon, puis qu'il l'eſt aux meſchants meſme.* De meſme qu'aux actions legitimes, je me faſche de m'y employer, quand c'eſt envers ceux qui s'en deſplaiſent : auſſi à dire verité, aux illegitimes, je ne fay pas aſſez de conſcience, de m'y employer, quand c'eſt envers ceux qui y conſentent.

CHAPITRE XIII.

De l'Experience.

IL n'eſt deſir plus naturel que le deſir de cognoiſſance. Nous eſſayons tous les moyens qui nous y peuvent mener. Quand la raiſon nous faut, nous y employons l'experience, *Pourquoi l'Experience n'eſt pas un moyen ſûr pour nous inſtruire de la verité des choſes.*

(*[a] Per varios uſus artem experientia fecit,*
Exemplo monſtrante viam)

qui eſt un moyen, de beaucoup plus foible & plus vil. Mais la verité eſt choſe ſi grande, que nous ne devons deſdaigner aucune entremiſe qui nous y conduiſe. La raiſon a tant de formes, que nous ne ſçavons à laquelle nous prendre. L'experience n'en a pas moins. La conſequence que nous voulons tirer de la conference des evenemens, eſt mal ſeure, d'autant qu'ils ſont tousjours diſſemblables. Il n'eſt aucune qualité ſi univerſelle, en cette image des

24 Πῶς οὗτος χρηστὸς, ὃς οὐδὲ τοῖς πονηροῖς πικρός ἐστι ; *De la difference entre le Flatteur & l'Ami :* c. 10. de la Verſion d'Amyot, & dans ſon Traité de l'Envie & de la Haine : c. 3.

25 Πῶς δ' ἂν οὐκ εἴη χαρίεις ἀνὴρ ἀγαθὸς, ὃς οὐδὲ τοῖς πονηροῖς χαλεπός ἐστι ; Vie de Lycurgue, c. 4. de la Verſion d'Amyot.

a C'eſt par differentes épreuves que l'experience a produit l'art : l'exemple d'autrui nous y ſervant de guide. *Manil.* L. 1, *vſ.* 61.

choses, que la diversité & varieté. Et les Grecs, & les Latins, & nous, pour le plus exprés exemple de similitude, nous servons de celuy des œufs. Toutesfois il s'est trouvé des hommes, & notamment [1] un en Delphes, qui recognoissoit des marques de difference entre les œufs, si qu'il n'en prenoit jamais l'un pour l'autre. Et y ayant plusieurs poules, sçavoit juger de laquelle estoit l'œuf. La dissimilitude s'ingere d'elle-mesme en nos ouvrages, nul art peut arriver à la similitude. Ny Perrozet ny autre, ne peut si soigneusement polir & blanchir l'envers de ses cartes, qu'aucuns joueurs ne les distinguent, à les voir seulement couler par les mains d'un autre. La ressemblance ne faict pas tant, un, comme la differenrence faict, autre. Nature s'est obligée à ne rien faire autre, qui ne fust dissemblable.

De quel usage est la multiplicité des Loix dans un Etat.

Pourtant, l'opinion de celuy-là ne me plaist guere, qui pensoit par la multitude des loix, brider l'authorité des juges, en leur taillant leurs morceaux. Il ne sentoit point, qu'il y a autant de liberté & d'estenduë à l'interpretation des Loix, qu'à leur façon. Et ceux-là se moquent, qui pensent appetisser nos debats, & les arrester, en nous r'appellant à l'expresse parole de la Bible: D'autant que nostre Esprit ne trouve pas le champ moins spatieux, à contreroller le sens d'autruy, qu'à representer le sien: Et comme s'il y avoit moins d'animosité & d'aspreté à gloser qu'à inventer. Nous voyons combien [2] il se trompoit. Car nous avons en France, plus de loix que tout le reste du monde ensemble; & plus qu'il n'en faudroit à reigler tous les mondes d'Epicurus; [b] *Ut olim flagitiis, sic nunc legibus laboramus:* & si avons tant laissé à opiner & decider à nos juges, qu'il ne fut jamais liberté si puissante & si licencieuse. Qu'ont gaigné nos legislateurs à choisir cent mille especes & faicts particuliers, & y attacher cent mille loix? Ce nombre n'a

1 Ciceron, d'où Montagne doit avoir tiré cet exemple, dit qu'il s'est trouvé à Delos plusieurs personnes qui nourrissant bon nombre de poules pour le profit, avoient accoûtumé de dire, à voir un œuf, laquelle de ces poules l'avoit pondu. *Hoc accepimus, Deli fuisse complures——qui gallinas alere permultas quæstus causâ solerent, Hi cùm ovum inspexerant, quæ id gallina peperisset, dicere solebant.* Acad. Quæst. L. iv. c. 18.

2 *Celui qui pensoit brider l'autorité des Juges par la multiplicité des Loix, se trompoit.*

b Nous sommes plus tourmentez par les Loix, que nous ne l'avions été autrefois par les vices. *Tacit.* Annal. L. iii. c. 25.

aucune

aucune proportion avec l'infinie diversité des actions humaines. La multiplication de nos inventions n'arrivera pas à la variation des exemples. Adjoustez-y-en cent fois autant : il n'adviendra pas pourtant, que des evenemens à venir, il s'en trouve aucun, qui en tout ce grand nombre de milliers d'evenemens choisis & enregistrez, en rencontre un, auquel il se puisse joindre & apparier, si exactement, qu'il n'y reste quelque circonstance & diversité, qui requiere diverse consideration de jugement. Il y a peu de relation de nos actions, qui sont en perpetuelle mutation, avec les loix fixes & immobiles. Les plus desirables, ce sont les plus rares, plus simples, & generales. Et encore crois-je, qu'il vaudroit mieux n'en avoir point du tout, que de les avoir en tel nombre que nous avons.

Les Loix que nous donne la Nature, sont les meilleures.

Nature les donne tousjours plus heureuses, que ne sont celles que nous nous donnons. Tesmoing la peinture de l'aage doré des Poëtes : & l'estat où nous voyons vivre les Nations, qui n'en ont point d'autres. En voila, qui pour tous juges, employent en leurs causes, le premier passant, qui voyage le long de leurs montaignes : Et ces autres, eslisent le jour du marché, quelqu'un d'entr'eux, qui sur le champ decide tous leurs procés. Quel danger y auroit-il, que les plus sages vuidassent ainsi les nostres, selon les occurrences, & à l'œil ; sans obligation d'exemple, & de consequence ? A chaque pied son soulier. Le Roy Ferdinand, envoyant des colonies aux Indes, prouveut sagement qu'on n'y menast aucuns escholiers de la jurisprudence : de crainte, que les procés ne peuplassent en ce Nouveau Monde, comme estant science de sa nature, generatrice d'altercation & division : jugeant avec Platon, [3] que *c'est une mauvaise provision de pays, que Jurisconsultes, & Medecins.*

D'où vient que le Langage commun qui sert à tout autre usage, devient obscur

Pourquoi est-ce, que nostre langage commun, si aisé à tout autre usage, devient obscur & non intelligible, en contract & testament : Et que celuy qui s'exprime si clairement, quoy qu'il die & escrive, ne trouve en cela, aucune maniere de se declarer, qui ne tombe en doubte & contradiction : Si ce n'est, que les Princes

3 *De Republ.* L. iii. p. 611. E.

& équivoque dans les Contracts & les Testamens.

de cet art s'appliquans, d'une peculiere attention, à trier des mots solemnes, & former des clauses artistes, ont tant poisé chasque syllabe, espluché si primement chasque espece de cousture, que les voila enfrasquez & embrouillez en l'infinité des figures, & si menuës partitions, qu'elles ne peuvent plus tomber sous aucun reiglement & prescription, ny aucune certaine intelligence. [c] *Confusum est quidquid usque in pulverem sectum est.* Qui a veu des enfans, essayans de ranger à certain nombre, une masse d'argent vif: plus ils le pressent, & pestrissent, & s'estudient à le contraindre à leur loy, plus ils irritent la liberté de ce genereux metal: il fuit à leur art, & se va menuisant & esparpillant, au delà de tout compte. C'est de mesme; car en subdivisant ces subtilitez, on apprend aux hommes d'accroistre les doubtes: on nous met en train, d'estendre & diversifier les difficultez: on les allonge, on les disperse. En semant les questions & les retaillant, on faict fructifier & foisonner le monde, en incertitude & en querelle: comme la terre se rend fertile, plus elle est esmiée & profondement remuée. [d] *Difficultatem facit doctrina.* Nous doubtions sur *Ulpian*, & redoutons encore sur *Bartolus* & *Baldus.* Il falloit effacer la trace de cette diversité innumerable d'opinions: non point s'en parer, & en entester la posterité. Je ne sçay qu'en dire: mais il se sent par experience, que tant d'interpretations dissipent la verité, & la rompent. Aristote a escrit pour estre entendu; s'il ne l'a peu, moins le fera un moins habile: & un tiers, que celuy qui traicte sa propre imagination. Nous ouvrons la matiere, & l'espandons en la destrempant. D'un subject nous en faisons mille: & retombons en multipliant & subdivisant, à l'infinité des atomes d'Epicurus. Jamais deux hommes ne jugerent pareillement de mesme chose. Et est impossible de voir deux opinions semblables exactement: non seulement en divers hommes, mais en mesme homme, à diverses heures. Ordinairement je trouve à doubter, en ce que le commentaire n'a daigné toucher. Je bronche plus volontiers en pays plat: comme certains chevaux, que je cognois, qui choppent plus souvent en chemin uny.

c Tout ce qu'on met en poudre devient confus. *Senec.* Epist. 79.

d C'est la Doctrine qui produit les difficultez.

Les Gloses & les Commentaires ne servent qu'à obscurcir le Texte, & surtout celui des Livres de Loy.

Qui ne diroit que les gloses augmentent les doubtes & l'ignorance, puisqu'il ne se voit aucun livre, soit humain, soit divin, sur qui le monde s'embesongne, duquel l'interpretation face tarir la difficulté? Le centiesme commentaire le renvoye à son suivant, plus espineux, & plus scabreux, que le premier ne l'avoit trouvé. Quand est-il convenu entre nous, ce Livre en a assez, il n'y a meshuy plus que dire? Cecy se voit mieux en la chicane. On donne authorité de loy à infinis Docteurs, infinis Arrests, & à autant d'Interpretations. Trouvons-nous pourtant quelque fin au besoin d'interpreter? s'y voit-il quelque progrez & advancement vers la tranquillité: nous faut-il moins d'advocats & de juges, que lors que cette masse de droict estoit encore en sa premiere enfance? Au contraire, nous obscurcissons & ensevelissons l'intelligence. Nous ne la descouvrons plus, qu'à la mercy de tant de clostures & barrieres. Les hommes mescognoissent la maladie naturelle de leur Esprit. Il ne faict que fureter & quester, & va sans cesse, tournoyant, bastissant, & s'empestrant, en sa besongne: comme nos vers à soye, & s'y estouffe. [e] *Mus in pice*. Il pense remarquer de loing, je ne sçay quelle apparence de clarté & verité imaginaire: mais pendant qu'il y court, tant de difficultez luy traversent la voye, d'empeschemens & de nouvelles questes, qu'elles l'esgarent & l'enyvrent. Non guere autrement, qu'il advint aux chiens d'Esope, lesquels descouvrans quelque apparence de corps mort flotter en mer, & ne le pouvans approcher, entreprindrent de boire cette eau, d'asseicher le passage, & s'y estoufferent. A quoy se rencontre, ce [4] qu'un Crates disoit des Escrits de Heraclitus, qu'ils avoient besoin d'un lecteur bon nageur, [5] afin que la profondeur & poids de sa doctrine, ne l'engloutist & suffoquast. Ce n'est rien que foiblesse particuliere, qui nous faict contenter de ce que d'autres, ou que nous-mesmes avons trouvé en cette chasse de cognoissance:

e *C'est une Souris poissée*, qui s'engluë d'autant plus qu'elle se donne de mouvement pour se dépetrer.

4 Selon Diogene-Laërce, ce n'étoit pas *un Crates*, comme parle Montagne; mais *Socrate*, qui disoit des Ecrits d'Heraclite, *qu'ils avoient besoin d'un excellent plongeur, comme il y en avoit dans l'Isle de Delos*, &c. Δηλίου γέ τινος δεῖται κολυμβητοῦ: *Diogene-Laërce*: L. ii. Segm. 22.

5 Εἰς τὸ μὴ ἀποπνιγῆναι ἐν αὐτῷ. Suidas in Δηλίου κολυμβητοῦ.

un plus habile ne s'en contentera pas. Il y a tousjours place pour un ſuivant, ouy & pour nous-meſmes, & route par ailleurs. Il n'y a point de fin en nos inquiſitions. Noſtre fin eſt en l'autre monde. C'eſt ſigne de racourciſſement d'eſprit, quand il ſe contente; ou ſigne de laſſeté. Nul eſprit genereux ne s'arreſte en ſoy. Il pretend tousjours, & va outre ſes forces. Il a des eſlans au delà de ſes effects. S'il ne s'avance, & ne ſe preſſe, & ne s'accule, & ne ſe choque & tournevire, il n'eſt vif qu'à demy. Ses pourſuites ſont ſans terme, & ſans forme. Son aliment, c'eſt admiration, chaſſe, ambiguité: Ce que declaroit aſſez Apollo, parlant tousjours à nous doublement, obſcurement & obliquement: ne nous repaiſſant pas, mais nous amuſant & embeſongnant. C'eſt un mouvement irregulier, perpetuel, ſans patron & ſans but. Ses inventions s'eſchauffent, ſe ſuivent, & s'entreproduiſent l'une l'autre.

Ainſi voit-on en un Ruiſſeau coulant,
Sans fin l'une eau, aprés l'autre roulant;
Et tout de rang, d'un eternel conduict,
L'une ſuit l'autre, & l'une l'autre fuit.
Par cette-cy, celle-là eſt pouſſée,
Et cette-cy, par l'autre eſt devancée:
Tousjours l'eau va dans l'eau, & tousjours eſt-ce
Meſme Ruiſſeau, & tousjours eau diverſe.

Il y a plus affaire à interpreter les interpretations, qu'à interpreter les choſes: & plus de livres ſur les livres, que ſur autre ſubject: Nous ne faiſons que nous entregloſer. Tout fourmille de commentaires: d'autheurs, il en eſt grand cherté. Le principal & plus fameux ſçavoir de nos ſiecles, eſt-ce pas ſçavoir entendre les ſçavants? Eſt-ce pas la fin commune & derniere de tous eſtudes? Nos opinions s'entent les unes ſur les autres. La premiere ſert de tige à la ſeconde: la ſeconde à la tierce. Nous eſchellons ainſi de degré en degré. Et advient de là, que le plus haut monté, a ſouvent plus d'honneur, que de merite. Car il n'eſt monté que d'un grain, ſur les eſpaules du penultiéme. Combien ſouvent, & ſottement à l'avanture, ay-je eſtendu mon Livre à parler de ſoy? Sottement, quand ce ne ſeroit que pour cette raiſon: Qu'il me devoit ſouvenir,

de ce que je dy des autres, qui en font de mesmes: Que ces œillades si frequentes à leurs ouvrages, tesmoignent que le cœur leur frissonne de son amour, & les rudoyements mesmes, desdaigneux, dequoy ils le battent, que ce ne sont que mignardises, & affetteries d'une faveur maternelle, suivant Aristote, à qui, & se priser & se mespriser, naissent souvent de pareil air d'arrogance. Car mon excuse: Que je doy avoir en cela plus de liberté que les autres, d'autant qu'à poinct nommé, j'escry de moy, & de mes escrits, comme de mes autres actions: que mon theme se renverse en soy: je ne sçay, si chacun la prendra.

Nos Disputes sont infinies, & la plupart ne roulent que sur les mots.

J'ay veu en Allemagne, que Luther a laissé autant de divisions & d'altercations, sur le doubte de ses opinions, & plus, qu'il n'en esmeut sur les Escritures sainctes. Nostre contestation est verbale. Je demande que c'est que *nature*, *volupté*, *cercle*, & *substitution*. La question est de paroles, & se paye de mesme. Une pierre c'est *un corps:* mais qui presseroit, Et corps qu'est-ce? *substance:* & substance, [6] quoy? ainsi de suitte, acculeroit enfin le respondant au bout de son Calepin. On eschange un mot pour un autre mot, & souvent plus incogneu. Je sçay mieux que c'est qu'*homme*, que je ne sçay que c'est *animal*, ou *mortel*, ou *raisonnable*. Pour satisfaire à un doubte, ils m'en donnent trois: C'est la teste d'Hydra. Socrates demandoit à [7] Menon, que c'estoit que vertu: *Il y a*, dist Menon, *vertu d'homme & de femme, de magistrat & d'homme privé, d'enfant & de vieillard. Voicy qui va bien*, s'escria Socrates: [8] *nous estions en cherche d'une vertu, tu nous en apportes un exaim.* Nous communiquons une question, on nous en redonne une ruchée. Comme nul evenement & nulle forme, ressemble entierement à une autre, aussi ne differe l'une de l'autre entierement. Ingenieux

6 Sans aller plus loin, un Philosophe Anglois fameux par une pénétration, & une justesse d'Esprit incomparable, a fait voir démonstrativement, que nous n'avons aucune idée claire & précise de ce que nous appellons *substance*. LOCKE dans son *Essay Philosophique concernant l'Entendement Humain*: L. i. c. 4. §. 18. L. ii. c. 23. §. 2, *&c.*

7 Dans toutes mes Editions de Montagne il y a *Memnon*, au lieu de *Menon*, Personnage d'un Dialogue de Platon, intitulé MENON; où se trouve précisement ce que Montagne fait dire ici à Menon & à Socrate.

8 Πολλῇ γέ τινι εὐτυχίᾳ ἔοικα κεχρῆσθαι, ὦ Μένων, εἰ μίαν ζητῶν ἀρετὴν, σμῆνός τι ἀνεύρηκα ἀρετῶν παρὰ σοὶ κειμένων. PLAT. in *Menone*: p. 409. A.B.

meslange de nature. Si nos faces n'estoient semblables, on ne sçauroit discerner l'homme de la beste : si elles n'estoient dissemblables, on ne sçauroit discernet l'homme de l'homme. Toutes choses se tiennent par quelque similitude : Tout exemple cloche. Et la relation qui se tire de l'experience, est tousjours defaillante & impatfaicte : On joinct toutesfois les comparaisons par quelque bout. Ainsi servent les loix ; & s'assortissent ainsi, à chacun de nos affaires, par quelque interpretation destournée, contrainte & biaise.

Imperfection des Loix qui concernent les Sujets d'un Etat.

Puisque les loix [9] ethiques, qui regardent le devoir particulier de chacun en soy, sont si difficiles à dresser, comme nous voyons qu'elles sont : ce n'est pas merveille, si celles qui gouvernent tant de particuliers, le sont davantage. Considerez la forme de cette justice qui nous regit ; c'est un vray tesmoignage de l'humaine imbecillité : tant il y a de contradiction & d'erreur. Ce que nous trouvons faveur & rigueur en la justice : & y en trouvons tant, que je ne sçay si l'entre-deux s'y trouve si souvent : ce sont parties maladives, & membres injustes, du corps mesmes & essence de la justice. Des paysans viennent de m'advertir en haste, qu'ils ont laissé presentement en une Forest qui est à moy, un homme meurtry de cent coups, qui respire encores, & qui leur a demandé de l'eau par pitié, & du secours pour le souslever. Disent qu'ils n'ont osé l'approcher, & s'en sont fuis, de peur que les gens de la justice ne les y attrapassent : & comme il se faict de ceux qu'on rencontre prés d'un homme tué, ils n'eussent à rendte compte de cet accident, à leur totale ruyne : n'ayans ny suffisance, ny argent, pour deffendre leur innocence. Que leur eussé-je dict ? Il est certain, que cet office d'humanité les eust mis en peine.

Innocens reconnus pour tels, punis en considération des formes de la Justice.

Combien avons-nous descouvert d'innocens avoir esté punis : je dis, sans la coulpe des juges ; & combien en y a-il eu, que nous n'avons pas descouvert ? Cecy est advenu de mon temps : Certains sont condamnez à la mort pour un homicide ; l'arrest si non prononcé, au moins conclud & arresté. Sur ce poinct, les juges sont advertis par les officiers d'une Cour subalterne, voisine, qu'ils

9 *Morales*,

tiennent quelques prisonniers, lesquels advouent disertement cet homicide, & apportent à tout ce faict, une lumiere indubitable. On delibere, si pourtant on doit interrompre & differer l'execution de l'arrest donné contre les premiers. On considere la nouvelleté de l'exemple, & sa consequence, pour accrocher les jugemens : Que la condamnation est juridiquement passée ; les juges privez de repentance. Somme, ces pauvres diables sont consacrez aux formules de la justice. Philippus, ou quelque autre, prouveut à un pareil inconvenient, en cette maniere. Il avoit condamné. en grosses amendes, un homme envers un autre, par un jugement resolu. La verité se descouvrant quelque temps aprés, il se trouva qu'il avoit iniquement jugé : D'un costé estoit la raison de la cause : de l'autre costé la raison des formes judiciaires. Il satisfit aucunement à toutes les deux, laissant en son estat la sentence, & recompensant de sa bourse, l'interest du condamné. Mais il avoit à faire à un accident reparable ; les miens furent pendus irreparablement. Combien ay-je veu de condamnations, plus crimineuses que le crime ?

Il n'est pas sûr à l'innocent de se mettre entre les mains, de la Justice humaine.

Tout cecy me faict souvenir de ces anciennes opinions : Qu'il est force de faire tort en detail, qui veut faire droict en gros ; & injustice en petites choses, qui veut venir à chef de faire justice és grandes : Que l'humaine justice est formée au modelle de la medecine, selon laquelle, tout ce qui est utile est aussi juste & honneste : Et de ce que tiennent les Stoïciens, que nature mesme procede contre justice, en la plus-part de ses ouvrages : Et de ce que tiennent les Cyrenaïques, [10] qu'il n'y a rien juste de soy : que les coustumes & loix forment la justice. Et les Theodoriens, qui trouvent juste au sage [11] le larrecin, le sacrilege, toute sorte de paillardise, s'il cognoist qu'elle luy soit profitable. Il n'y a remede : J'en suis là, comme Alcibiades, que je ne me representeray jamais, que je puisse, à homme qui decide de ma teste : où mon honneur, & ma vie, depende de l'industrie & soing de mon procureur, plus que de mon innocence. Je me hazarderois à une telle justice, qui me recogneust

10 Μηδέν τε εἶναι φύσει δίκαιον ἢ καλὸν ἢ αἰσχρὸν, ἀλλὰ νόμῳ καὶ ἔθει. *Diogene-Laerce* dans la Vie d'Aristippe : L. ii. *Segm.* 92.

11 Κλέψειν τε καὶ μοιχεύσειν καὶ ἱεροσυλήσειν ἐν καιρῷ. *Diogene-Laerce* dans la Vie d'Aristippe : L. ii. *Segm.* 99.

du bien faict, comme du mal faict: où j'eusse autant à esperer, qu'à craindre. L'indemnité n'est pas monnoye suffisante, à un homme qui faict mieux, que de ne faillir point. Nostre justice ne nous presente que l'une de ses mains; & encore la gauche. Quiconque il soit, il en sort avecques perte.

Juges de la Chine établis pour recompenser les bonnes actions aussi-bien que pour punir les mauvaises.

En la Chine, duquel Royaume la police & les arts, sans commerce & cognoissance des nostres, surpassent nos exemples, en plusieurs parties d'excellence, & duquel l'histoire m'apprend, combien le monde est plus ample & plus divers, que ny les Anciens, ny nous, ne penetrons: les officiers deputez par le Prince, pour visiter l'estat de ses Provinces, comme ils punissent ceux qui malversent en leur charge, ils remunerent aussi de pure liberalité, ceux qui s'y sont bien portez outre la commune sorte, & outre la necessité de leur devoir: on s'y presente, non pour se garantir seulement, mais pour y acquerir: ny simplement pour estre payé, mais pour y estre estrené.

Montagne n'eut jamais rien à demeler avec aucune Cour de Judicature.

Nul juge n'a encore, Dieu mercy, parlé à moy comme juge, pour quelque cause que ce soit, ou mienne, ou tierce, ou criminelle, ou civile. Nulle prison m'a receu, non pas seulement pour m'y promener. L'imagination m'en rend la veuë mesme du dehors, desplaisante. Je suis si affady aprés la liberté, que qui me deffendroit l'accez de quelque coin des Indes, j'en vivrois aucunement plus mal à mon aise. Et tant que je trouveray terre, ou air ouvert ailleurs, je ne croupiray en lieu, où il me faille cacher. Mon Dieu, que mal pourroy-je souffrir la condition, où je vois tant de gens, clouez à un quartier de ce Royaume, privez de l'entrée des villes principalles, & des Cours, & de l'usage des chemins publics, pour avoir querellé nos loix! Si celles que je sers, me menassoient seulement le bout du doigt, je m'en irois incontinent en trouver d'autres; où que ce fust. Toute ma petite prudence, en ces guerres civiles où nous sommes, s'employe à ce qu'elles n'interrompent ma liberté d'aller & venir.

Ce qui, du temps de Montagne, maintenoit en credit les Loix Françoises, d'ailleurs fort dereglées.

Or les loix se maintiennent en credit, non parce qu'elles sont justes, mais parce qu'elles sont loix. C'est le fondement mystique de leur authorité: elles n'en ont point d'autres. Qui bien leur sert. Elles sont souvent faictes par des sots: plus souvent par des gens, qui en haine d'equalité ont faute d'équité: Mais tousjours par des hommes,

hommes, autheurs vains & irresolus. Il n'est rien si lourdement & largement fautier, que les loix : ny si ordinairement. Quiconque leur obeït parce qu'elles sont justes, ne leur obeït pas justement par où il doit. Les nostres Françoises prestent aucunement la main, par leur desreiglement & deformité, au desordre & corruption, qui se voit en leur dispensation, & execution. Le commandement est si trouble, & inconstant, qu'il excuse aucunement, & la descbeissance, & le vice de l'interpretation, de l'administration, & de l'observation. Quel que soit donc le fruict que nous pouvons avoir de l'experience, à peine servira beaucoup à nostre institution, celle que nous tirons des exemples estrangers, si nous faisons si mal nostre profit, de celle que nous avons de nous-mesme, qui nous est plus familiere; & certes suffisante à nous instruire de ce qu'il nous faut. Je m'estudie plus qu'autre subject. C'est ma metaphysique, c'est ma physique.

[f] *Quá Deus hanc mundi temperet arte domum,*
Quá venit exoriens, quá deficit, unde coactis
Cornibus in plenum menstrua Luna redit :
Unde salo superant venti, quid flamine captet
Eurus, & in nubes unde perennis aqua :
Sit ventura dies mundi quæ subruat arces,

Propert. L. iii. *Eleg.* 5. *vs.* 25, &c.

Quærite quos agitat mundi labor. Lucan. L. i. *vs.* 417.

En cette université, je me laisse ignoramment & negligemment manier à la loy generale du monde. Je la sçauray assez, quand je la sentiray. Ma science ne luy peut faire changer de routte. Elle ne se diversifiera pas pour moy : c'est folie de l'esperer; & plus grande folie, de s'en mettre en peine : puis qu'elle est necessairement semblable, publique, & commune. La bonté & capacité du gouverneur nous doit à pur & à plein descharger du soing de gouvernement. Les Inquisitions & Contemplations Philosophiques ne servent que d'ali-

f Vous qui brûlez d'envie de pénétrer les Secrets de la Nature, cherchez par quel moyen Dieu gouverne le Monde, où se leve la Lune, par où elle vient à disparoître, & comment elle retourne tous les mois dans son plein; d'où partent les Vents qui dominent sur la Mer, ce que produit celui du Midi, d'où viennent les Eaux, dont les nuées sont incessamment chargées, & s'il y aura un jour auquel tout l'Univers sera détruit.

ment à nostre curiosité. Les Philosophes, avec grande raison, nous renvoyent aux regles de nature : Mais elles n'ont que faire de si sublime cognoissance. Ils les falsifient, & nous presentent son visage peint, trop haut en couleur, & trop sophistiqué : d'où naissent tant de divers pourtraits d'un subject si uniforme. Comme elle nous a fourny de pieds à marcher, aussi a-elle de prudence à nous guider en la vie : Prudence non tant ingenieuse, robuste & pompeuse, comme celle de leur invention : mais à l'advenant, facile, quiete & salutaire : Et qui faict tres-bien ce que l'autre dit : en celuy, qui a l'heur, de sçavoir l'employer naïvement & ordonnément : c'est à dire naturellement. Le plus simplement se commettre à nature, c'est s'y commettre le plus sagement. O que c'est un doux & mol chevet, & sain, que l'ignorance & l'incuriosité, à reposer une teste bien faicte ! J'aymerois mieux m'entendre bien en moy, qu'en Ciceron. De l'experience que j'ay de moy, je trouve assez dequoy me faire sage, si j'estoy bon escholier. Qui remet en sa memoire l'excez de sa cholere passée, & jusques où cette fievre l'emporta, voit la laideur de cette passion, mieux que dans Aristote, & en conçoit une haine plus juste. Qui se souvient des maux qu'il a couru, de ceux qui l'ont menassé, des legeres occasions qui l'ont remué d'un estat à autre, se prepare par là, aux mutations futures, & à la recognoissance de sa condition. La vie de Cesar n'a point plus d'exemple, que la nostre pour nous : Et emperiere, & populaire : c'est tousjours une vie, que tous accidents humains regardent. Escoutons-y seulement : nous nous disons, tout ce dequoy nous avons principalement besoing. Qui se souvient de s'estre tant & tant de fois mescompté, de son propre jugement : est-il pas un sot, de n'en entrer pour jamais en deffiance ? Quand je me trouve convaincu par la raison d'autruy, d'une opinion fausse, je n'apprens pas tant, ce qu'il m'a dit de nouveau, & cette ignorance particuliere : ce seroit peu d'acquest : comme en general j'apprens ma debilité, & la trahison de mon entendement : d'où je tire la reformation de toute la masse. En toutes mes autres erreurs, je fais de mesme : & sens de cette reigle grande utilité à la vie. Je ne regarde pas l'espece & l'individu, comme une pierre où j'aye bronché : J'apprens à craindre mon alleure par tout, & m'attens à la rei-

gler. D'apprendre qu'on a dit ou fait une sottise, ce n'est rien que cela. Il faut apprendre, qu'on n'est qu'un sot: Instruction bien plus ample, & importante. Les faux pas, que ma memoire m'a fait si souvent, lors mesme qu'elle s'asseure le plus de soy, ne se sont pas inutilement perdus. Elle a beau me jurer à cette heure & m'asseurer: je secoue les oreilles: la premiere opposition qu'on faict à son tesmoignage, me met en suspens. Et n'oserois me fier d'elle, en chose de poids: ny la garantir sur le faict d'autruy. Et n'estoit, que ce que je fay par faute de memoire, les autres le font encore plus souvent, par faute [11] de foy, je prendrois tousjours en chose de faict, la verité de la bouche d'un autre, plustost que de la mienne. Si chacun espioit de prés les effects & circonstances des Passions qui le regentent, comme j'ay faict de celle à qui j'estois tombé en partage, il les verroit venir; & rallentiroit un peu leur impetuosité & leur course. Elles ne nous sautent pas tousjours au collet d'un prinsault: il y a de la menasse & des degrez.

> [g] *Fluctus uti primo cœpit cùm albescere vento,*
> *Paulatim sese tollit mare, & altiùs undas*
> *Erigit, inde imo consurgit ad æthera fundo.*

Le jugement tient chez moy un siege magistral, au moins il s'en efforce soigneusement: Il laisse mes appetits aller leur train: & la haine: & l'amitié, voire & celle que je me porte à moy mesme, sans s'en alterer & corrompre. S'il ne peut reformer les autres parties selon soy, au moins ne se laisse-il pas difformer à elles: il faict son jeu à part. L'advertissement à chacun de se cognoistre, doit estre d'un important effect, puisque le Dieu de science & de lumiere le fit planter au front de son Temple: comme comprenant tout ce qu'il avoit à nous conseiller. Platon dict aussi, que prudence n'est autre chose, que l'execution de cette ordonnance: & Socrates le verifie par le menu en Xenophon. Les difficultez & l'obscurité ne s'apperçoivent en chacune Science, que par ceux qui y ont entrée. Car encore faut-il quelque degré d'intelligence, à pouvoir remarquer qu'on ignore: & faut

11 *De sincerité, de probité.*

g C'est ainsi qu'après que les Flots de la Mer ont commencé de blanchir d'écume, les Vagues grossissant peu à peu, s'élevent toûjours plus haut, jusqu'à ce que la Mer agitée jusqu'au fond s'élance jusqu'aux nuës. *Æneid.* L. ii. *vs.* 528, *&c.*

pousser à une porte, pour sçavoir qu'elle nous est close. D'où naist cette Platonique subtilité, que ny ceux qui sçavent, n'ont à s'enquerir, d'autant qu'ils sçavent, ny ceux qui ne sçavent, d'autant que pour s'enquerir, il faut sçavoir, dequoy on s'enquiert. Ainsi, en cettecy de se cognoistre soy-mesme : ce que chacun se voit si resolu & satisfaict, ce que chacun y pense estre suffisamment entendu, signifie que chacun n'y entend rien du tout, comme Socrates apprend à Euthydeme. Moy, qui ne fais autre profession, y trouve une profondeur & varieté si infinie, que mon apprentissage n'a autre fruict, que de me faire sentir, combien il me reste à apprendre. A ma foiblesse si souvent recognuë, je dois l'inclination que j'ay à la modestie : à l'obeïssance des creances qui me sont prescrites : à une constante froideur & moderation d'opinions : & la haine de cette arrogance importune & quereleuse, se croyant & fiant toute à soy, ennemie capitale de discipline & de verité. Oyez-les regenter. Les premieres sottises qu'ils mettent en avant, c'est au style qu'on establit les religions & les loix. [h] *Nihil est turpius quàm cognitioni & perceptioni, assertionem approbationémque præcurrere.* Aristarchus disoit, qu'anciennement, à peine se trouva-il sept sages au monde : & que de son temps à peine se trouvoit-il sept ignorans. Aurions-nous pas plus de raison que luy, de le dire en nostre temps? L'affirmation & l'opiniastreté sont signes exprés de bestise. Cettuy-ci aura donné du nez à terre, cent fois pour un jour : le voyla sur ses ergots, aussi resolu & entier que devant. Vous diriez qu'on luy a infus depuis, quelque nouvelle ame, & vigueur d'entendement ; & qu'il luy advient, comme à cet ancien Fils de la Terre, qui reprenoit nouvelle fermeté, & se renforçoit par sa cheute :

[i] —— *cui cùm tetigere parentem,*
Jam defecta vigent renovato robore membra.

Ce testu indocile, pense-il pas reprendre un nouvel esprit, pour reprendre une nouvelle dispute? C'est par mon experience, que j'accuse l'humaine ignorance. Qui est, à mon advis, le plus seur party

h Rien n'est plus honteux que de faire marcher l'assertion & la decision avant la perception & la connoissance. *Cic.* Acad. Quæst. L. i. c. 12.

i Dont les membres défaillans reprenoient une nouvelle vigueur, dès qu'ils avoient touché leur Mere. *Lucan.* L. iv. *vs.* 599.

de l'eschole du monde. Ceux qui ne la veulent conclurre en eux, par un si vain exemple que le mien, ou que le leur, qu'ils la recognoissent par Socrates, le maistre des maistres. Car le philosophe Antisthenes, [13] à ses disciples, *Allons*, disoit-il, *vous & moy ouyr Socrates:* Là je seray disciple avec vous. Et soustenant ce dogme, de sa secte Stoïque, que la Vertu suffisoit à rendre une vie plainement heureuse, & n'ayant besoin de chose quelconque, sinon de la force de Socrates; adjoustoit-il. Cette longue attention que j'employe à me considerer, me dresse à juger aussi passablement des autres: Et est peu de choses, dequoy je parle plus heureusement & excusablement. Il m'advient souvent, de voir & distinguer plus exactement les conditions de mes amis, qu'ils ne font eux-mesmes. J'en ay estonné quelqu'un, par la pertinence de ma description: & l'ay adverty de soy. Pour m'estre dés mon enfance, dressé à mirer ma vie dans celle d'autruy, j'ay acquis une complexion studieuse en cela. Et quand j'y pense, je laisse eschaper autour de moy peu de choses qui y servent: contenances, humeurs, discours. J'estudie tout: ce qu'il me faut fuïr, ce qu'il me faut suyvre. Ainsi à mes amis, je descouvre par leurs productions, leurs inclinations internes: Non pour ranger cette infinie varieté d'actions si diverses & si descoupées, à certains genres & chapitres, & distribuer distinctement mes partages & divisions, en classes & regions cognuës:

> [x] *Sed neque quàm multæ species, & nomina quæ sint,*
> *Est numerus.*

Les Sçavans parlent, & denotent leurs fantasies, plus specifiquement, & par le menu: Moy, qui n'y voy qu'autant que l'usage m'en informe, sans regle, presente generalement les miennes, & à tastons. Comme en cecy: Je prononce ma sentence par articles descousus: c'est chose qui ne se peut dire à la fois, & en bloc. La relation, & la conformité ne se trouvent point en telles ames que les nostres, basses & communes. La Sagesse est un bastiment solide & entier,

13 *Diogene-Laërce* dans la Vie d'Antisthene: L. vi. *Segm.* 2.

x Car on n'en sauroit dire tous les noms, ni designer toutes les especes. *Georg.* L. i. vs. 103. *où Virgile parle de toutes les especes de Raisins qu'on ne sauroit nommer ni compter.*

dont chaque piece tient ſon rang & porte ſa marque. [1] *Sola ſapientia in ſe tota converſa eſt.* Je laiſſe aux artiſtes, & ne ſçay s'ils en viennent à bout, en choſe ſi meſlée ſi menue & fortuite) de ranger en bandes, cette infinie diverſité de viſages; & arreſter noſtre inconſtance, & la mettre par ordre. Non ſeulement je trouve malaiſé, d'attacher nos actions les unes aux autres: mais chacune à part ſoy, je trouve malaiſé, de la deſigner proprement, par quelque qualité principale: tant elles ſont doubles & bigarrées à divers luſtres. Ce qu'on remarque pour rare, au Roy de Macedoine, *Perſeus*, que ſon Eſprit, ne s'attachant à aucune condition, [14] alloit errant par tout genre de vie: & repreſentant des mœurs, ſi eſſorées & vagabondes qu'il n'eſtoit cogneu ny de luy ny d'autre, quel homme ce fuſt, me ſemble à peu prés convenir à tout le monde. Et par deſſus tous, j'ay veu quelque autre de ſa taille, à qui cette concluſion s'appliqueroit plus proprement encore, ce croy-je. Nulle aſſiette moyenne: s'emportant tousjours de l'un à l'autre extreme, par occaſions indivinables: nulle eſpece de train, ſans traverſe, & contrarieté merveilleuſe: nulle faculté ſimple: ſi que le plus vrayſemblablement qu'on en pourra feindre un jour, ce ſera, qu'il affectoit, & eſtudioit de ſe rendre cogneu, par eſtre meſcognoiſſable. Il faict beſoin d'oreilles bien fortes, pour s'ouyr franchement juger. Et parce qu'il en eſt peu, qui le puiſſent ſouffrir ſans morſure, ceux qui ſe hazardent de l'entreprendre envers nous, nous monſtrent un ſingulier effect d'amitié. Car c'eſt aimer ſainement, d'entreprendre à bleſſer & offencer, pour profiter. Je trouve rude de juger celuy-là, en qui les mauvaiſes qualitez ſurpaſſent les bonnes. Platon ordonne trois parties, à qui veut examiner l'ame d'un autre, [15] *ſcience, bienvueillance, hardieſſe.*

Montagne auroit été bon à parler librement à ſon

Quelque fois on me demandoit, à quoy j'euſſe penſé eſtre bon, qui ſe fuſt adviſé de ſe ſervir de moy, pendant que j'en avois l'aage:

1 Il n'y a que la ſageſſe qui ſoit toute renfermée en elle-même. *Cic.* De Fin. bon. & mal. L. iii. c. 7.

14 C'eſt le Caractere qu'en donne Tit. Liv. *Nulli fortuna*, dit-il, *adhærebat animus, per omnia genera vitæ errans, uti nec ſibi, nec aliis, quinam homo eſſet, ſatis conſtaret*: L. xli, c. 20.

15 Ἐννοῶ γὰρ ὅτι τὸν μέλλοντα βασανιεῖν ἱκανῶς ψυχῆς πέρι, ὀρθῶς τε ζώσης καὶ μή, τρία ἄρα δεῖ ἔχειν, ---- ἐπιστήμην τε, καὶ εὔνοιαν, καὶ παρρησίαν, dit Socrate dans le Dialogue de Platon intitulé GORGIAS: p. 332. C. *Francof.* apud Claudium Marnium, &c. *an.* 1602.

m *Dum melior vires sanguis dabat, æmula necdum*
Temporibus geminis canebat sparsa senectus.

Maitre, à lui dire ses Veritez, & à le rendre connoissable à lui-méme.

A rien, fis-je. Et m'excuse volontiers de ne sçavoir faire chose, qui m'esclave à autruy. Mais j'eusse dit ses veritez à mon maistre, & eusse controollé ses mœurs, s'il eust voulu : Non en gros, par leçons scholastiques, que je ne sçay point, & n'en vois naistre aucune vraye reformation, en ceux qui les sçavent: Mais les observant pas à pas, à toute opportunité: & en jugeant à l'œil, piece à piece, simplement & naturellement : luy faisant voir quel il est en l'opinion commune: m'opposant à ses flatteurs. Il n'y a nul de nous, qui ne valust moins que les Roys, s'il estoit ainsi continuellement corrompu, comme ils sont, de cette canaille de gens. Comment, si Alexandre, ce grand & Roy & Philosophe, ne s'en pût deffendre? J'eusse eu assez de fidelité, de jugement, & de liberté, pour cela. Ce seroit un office sans nom ; autrement il perdroit son effect & sa grace. Et est un roolle qui ne peut indifferemment appartenir à tous. Car la verité mesme n'a pas ce privilege, d'estre employée à toute heure, & en toute sorte : son usage tout noble qu'il est, a ses circonscriptions, & limites. Il advient souvent, comme le monde est, qu'on la lasche à l'oreille du Prince, non seulement sans fruict, mais dommageablement, & encore injustement. Et ne me fera l'on pas accroire, qu'une sainte remonstrance ne puisse estre appliquée vitieusement : & que l'interest de la substance ne doive souvent ceder à l'interest de la forme.

Quel homme seroit propre à exercer cet Office auprès des Princes.

Je voudrois à ce mestier, un homme content de sa fortune,

n *Quod sit, esse velit, nihilque malit:*

& nay de moyenne fortune : D'autant, que d'une part, il n'auroit point de crainte de toucher vivement & profondement le cœur du maistre, pour ne perdre par là, le cours de son avancement : Et d'autre part, pour estre d'une condition moyenne, il auroit plus aysée communication à toute sorte de gens. Je le voudroy à un homme seul: car respandre le privilege de cette liberté & privauté à plu-

m Lorsque plus vigoureux, je sentois le Sang bouillir dans mes veines, & que la vieillesse ennemie n'avois point encore blanchi mes cheveux & diminué mes forces. *Æneid*, L. v. *vs.* 415.

n Qui voulût être ce qu'il est ; & rien de plus. *Martial*, L. x. Epigr. 47. *vs.* 12.

ſieurs, engendreroit une nuiſible irreverence. Ouy, & de celuy-là, je requerroy ſur tout la fidelité du ſilence.

Combien les Rois auroient beſoin d'un tel homme.

Un Roy n'eſt pas à croire, quand il ſe vante de ſa conſtance à attendre le rencontre de l'ennemy, pour ſa gloire: ſi pour ſon profit & amendement, il ne peut ſouffrir la liberté des paroles d'un amy, qui n'ont autre effort, que de luy pincer l'ouye: le reſte de leur effect eſtant en ſa main. Or il n'eſt aucune condition d'hommes, qui ait ſi grand beſoing, que ceux-là de vrais & libres advertiſſemens. Ils ſouſtiennent une vie publique, & ont à agréer à l'opinion de tant de ſpectateurs, que comme on a accouſtumé de leur taire tout ce qui les divertit de leur route, ils ſe trouvent ſans le ſentir, engagez en la haine & deteſtation de leurs Peuples, pour des occaſions ſouvent, qu'ils euſſent peu eviter, à nul intereſt de leurs plaiſirs meſme, qui les en euſt adviſez & redreſſez à temps. Communement leurs favoris regardent à ſoy, plus qu'au maiſtre: Et il leur va de bon: d'autant qu'à la verité, la plus part des offices de la vraye amitié, ſont envers le Souverain, en un rude & perilleux eſſay: De maniere, qu'il y fait beſoin, non ſeulement de beaucoup d'affection & de franchiſe, mais encore de courage.

Uſage qu'on peut tirer des Eſſais de Montagne pour la ſanté de l'Ame, & plus encore pour celle du Corps.

Enfin, toute cette fricaſſée que je barbouille ici, n'eſt qu'un regiſtre des eſſais de ma vie: qui eſt pour l'interne ſanté exemplaire aſſez, à prendre l'inſtruction à contrepoil. Mais quant à la ſanté corporelle, perſonne ne peut fournir d'experience plus utile que moy: qui la preſente pure, nullement corrompue & alterée par art, & par opination. L'experience eſt proprement ſur ſon fumier au ſubject de la medecine, où la raiſon luy quitte toute la place. Tibere diſoit, que [16] quiconque avoit veſcu vingt ans, ſe devoit reſpondre des choſes qui luy eſtoient nuiſibles ou ſalutaires, & ſe ſçavoir conduire ſans medecine. Et le pouvoit avoir apprins de Socrates: lequel

16 Je ne ſai où Montagne a trouvé que Tibere diſoit, que *dès l'age de vingt ans* on devoit pouvoir ſe paſſer des remedes de la Medecine. *Suetone* dit ſeulement, que dès l'âge de trente ans, Tibere gouverna ſa ſanté à ſa fantaiſie, & ſans le ſecours ou le conſeil des Medecins: *Valetudinem* à trigeſimo ætatis anno arbitratu ſuo rexit, ſine adjumento conſiliove medicorum. *Sueton.* dans la Vie de Tibere: §. 68. Et Plutarque nous dit dans ſon excellent Traité, intitulé, *Les Regles & préceptes de ſanté*, « qu'il ſe ſouvient d'avoir entendu, que Tibere ſouloit dire, que l'homme qui a ſoixante ans paſſez, merite d'eſtre moqué quand il tend la main au Medecin pour ſe faire taſter le pouls: *Ch. 23. de la Verſion d'Amyot.*

conſeillant

conseillant à ses disciples soigneusement, & comme un tres principal estude, l'estude de leur santé, adjoustoit, qu'il estoit malaisé, qu'un homme d'entendement, prenant garde à ses exercices, à son boire & à son manger, ne discernast mieux que tout medecin, ce qui luy estoit bon ou mauvais. Si fait la medecine profession d'avoir tousjours l'experience, pour touche de son operation. Ainsi Platon avoit raison de dire, que pour estre vray medecin, il seroit necessaire que celuy qui l'entreprendroit, eust passé par toutes les maladies, qu'il veut guerir, & par tous les accidens & circonstances dequoy il doit juger. C'est raison qu'ils prennent la verole, s'ils la veulent sçavoir penser. Vrayement je m'en fierois à celuy-là. Car les autres nous guident, comme celuy qui peint les mers, les escueils & les ports, estant assis sur sa table, & y faict promener le modele d'une navire en toute seurté: Jettez-le à l'effect, il ne sçait par où s'y prendre: Ils font telle description de nos maux, que faict un trompette de ville, qui crie un cheval ou un chien perdu, tel poil, telle hauteur, telle oreille: mais presentez-le luy, il ne le cognoit pas pourtant. Pour Dieu, que la medecine me fasse un jour quelque bon & perceptible secours, voir comme je crieray de bonne foy,

o *Tandem efficaci do manus scientiæ.*

Les Arts qui promettent de nous tenir le corps en santé, & l'ame en santé, nous promettent beaucoup: mais aussi n'en est-il point, qui tiennent moins ce qu'elles promettent. Et en nostre temps: ceux qui font profession de ces arts entre nous, en monstrent moins les effects que tous autres hommes. On peut dire d'eux, pour le plus, qu'ils vendent les drogues medecinales: mais qu'ils soient medecins, cela ne peut-on dire. J'ay assez vescu, pour mettre en compte l'usage, qui m'a conduict si loing. Pour qui en voudra gouster: j'en ay faict l'essay, son eschançon. En voyci quelques articles, comme la souvenance me les fournira. Je n'ay point de façon, qui ne soit allée variant selon les accidents: Mais j'enregistre celles, que j'ay plus souvent veu en train: qui ont eu plus de possession en moy jusqu'à cette heure.

Ma forme de vie, est pareille en maladie comme en santé: *Montagne conservoit la*

o Je reconnois enfin la solidité & l'efficace de cet Art. *Horat.* Epod. L. Od. 17. *vs.* 1.

même forme de vie, en maladie qu'en santé.

mesme lict, mesmes heures, mesmes viandes me servent, & mesme breuvage. Je n'y adjouste du tout rien, que la moderation du plus & du moins, selon ma force & appetit. Ma santé, c'est maintenir sans destourbier mon estat accoustumé. Je voy que la maladie m'en desloge d'un costé : si je crois les medecins, ils m'en destourneront de l'autre : & par fortune, & par art, me voyla hors de ma routte. Je ne crois rien plus certainement que cecy : que je ne sçauroy estre offencé par l'usage des choses que j'ay si long temps accoustumées. C'est à la coustume de donner forme à nostre vie, telle qu'il luy plaist, elle peult tout en cela. C'est le breuvage de Circé, qui diversifie nostre nature, comme bon luy semble. Combien de nations, & à trois pas de nous, estiment ridicule la craincte du serein, qui nous blesse si apparemment : & nos bateliers & nos paysans s'en moquent. Vous faites malade un Allemand, de le coucher sur un matelas : comme un Italien sur la plume, & un François sans rideau & sans feu. L'estomach d'un Espagnol ne dure pas à nostre forme de manger, ny le nostre à boire à la Souysse. Un Allemand me feit plaisir [17] à *Auguste*, de combattre l'incommodité de nos fouyers, par ce mesme argument, dequoy nous nous servons ordinairement à condamner leurs poyles. Car à la verité, cette chaleur croupie, & puis la senteur de cette matiere reschauffée, dequoy ils sont composez, enteste la plus part de ceux qui n'y sont experimentez : moy non. Mais au demeurant, estant cette chaleur egale, constante & universelle, sans lueur, sans fumée, sans le vent que l'ouverture de nos cheminées nous apporte, elle a bien par ailleurs, dequoy se comparer à la nostre. Que n'imitons-nous l'architecture Romaine ? Car on dit, qu'anciennement, le feu ne se faisoit en leurs maisons que par le dehors, & au pied d'icelles : d'où s'inspiroit la chaleur à tout le logis, par les tuyaux practiquez dans l'espais du mur, lesquels alloient embrassant les lieux qui en devoient estre eschauffez : ce que j'ay veu clairement signifié, je ne sçay où, en Seneque. Cettuy-cy, m'oyant louer les commoditez, & beautez de sa Ville, qui le merite certes : commença à me plaindre, dequoy

17 C'est à dire, *à Augsbourg.* —— AUGSBOURG ou AUGUSTE, riche & puissante Ville en Allemagne, *Augusta, Augusta Vindelicorum* : Nicot.

j'avois à m'en eslongner. Et des premiers inconveniens qu'il m'allegua, ce fut la poisanteur de teste, que m'apporteroient les cheminées ailleurs. Il avoit ouï faire cette plainte à quelqu'un, & nous l'attachoit, estant privé par l'usage de l'appercevoir chez luy.

Il fuyoit la chaleur qui vient directement du feu.

Toute chaleur qui vient du feu, m'affoiblit & m'appesantit. Si disoit Evenus,[18] que le meilleur condiment de la vie, estoit le feu. Je prens plustost toute autre façon d'eschaper au froid.

Coustumes établies dans un Pays, directement opposées à celles de quelque autre Pays.

Nous craignons les vins au bas: en Portugal, cette fumée est en delices, & est le breuvage des Princes. En somme, chasque Nation a plusieurs coustumes & usances, qui sont non seulement incognues, mais farouches & miraculeuses à quelque autre Nation. Que ferons-nous à ce peuple, qui ne fait recepte que de tesmoignages imprimez, qui ne croit les hommes s'ils ne sont en livre, ny la verité, si elle n'est d'aage competant? Nous mettons en dignité nos sottises: quand nous les mettons en moule. Il y a bien pour luy, autre poids, de dire: je l'ay leu: que si vous dictes: je l'ay ouy dire. Mais moy, qui ne mescrois non plus la bouche, que la main des hommes, & qui sçay qu'on escript autant indiscretement qu'on parle: & qui estime ce siecle, comme un autre passé, j'allegue aussi volontiers un mien amy, que Aulugelle, & que Macrobe; & ce que j'ay veu, que ce qu'ils ont escrit. Et comme ils tiennent de la vertu, qu'elle n'est pas plus grande, pour estre plus longue: j'estime de mesme de la verité, que pour estre plus vieille, elle n'est pas plus sage. Je dis souvent que c'est pure sottise, qui nous fait courir aprés les exemples estrangers & scholastiques. Leur fertilité est pareille à cette heure à celle du temps d'Homere & de Platon. Mais n'est-ce pas, que nous cherchons plus l'honneur de l'allegation, que la verité du discours? Comme si c'estoit plus, d'emprunter de la boutique de *Vascosan*, ou de *Plantin*, nos preuves, que de ce qui se voit en nostre village. Ou bien certes, que nous n'avons pas l'esprit, d'esplucher, & faire valoir, ce qui se passe devant nous, & le juger assez vifvement, pour le tirer en exemple. Car si nous disons, que l'authorité nous manque, pour donner foy à nostre tesmoignage, nous le disons hors de propos. D'autant qu'à mon advis,

18 Plutarque dans ses *Questions Platoniques*: ch. 3.

des plus ordinaires choses, & plus communes, & cognuës, si nous sçavions trouver leur jour, se peuvent former les plus grands miracles de nature, & les plus merveilleux exemples, notamment sur le subject des actions humaines.

Exemple d'un Gentil-homme qui passoit un an entier sans boire.

Or sur mon subject, laissant les exemples que je sçay par les livres, & ce que dit Aristote [19] d'Andron Argien, qu'il traversoit sans boire les arides sablons de la Libye: Un gentil-homme qui s'est acquité dignement de plusieurs charges, disoit où j'estois, qu'il estoit allé de Madrid à Lisbonne, en plain Esté, sans boire. Il se porte vigoureusement pour son aage, & n'a rien d'extraordinaire en l'usage de sa vie, que cecy, d'estre deux ou trois mois, voire un an, ce m'a-il dit, sans boire. Il sent de l'alteration, mais il la laisse passer: & tient, que c'est un appetit qui s'alanguit aisément de soy-mesme: & boit plus par caprice, que pour le besoing, ou pour le plaisir.

Savant homme qui aimoit à étudier au milieu d'un grand bruit.

En voicy d'un autre. Il n'y a pas long temps, que je rencontray l'un des plus sçavans hommes de France, entre ceux de non mediocre fortune, estudiant au coin d'une sale, qu'on luy avoit rembarré de tapisserie: & autour de luy, un † tabut de ses valets, plein de licence. Il me dit, & Seneque quasi autant de soy, qu'il faisoit son profit de ce tintamarre: comme si battu de ce bruict, il se ramenast & reserrast plus en soy, pour la contemplation, & que cette tempeste de voix repercutast ses pensées au dedans. Estant escholier à Padoüe, il eut son estude si long temps logé à la batterie des coches, & du tumulte de la place, qu'il se forma non seulement au mespris, mais à l'usage du bruit, pour le service de ses estudes. Socrates respondit à Alcibiades, s'estonnant comme il pouvoit porter le continuel tintamarre de la teste de sa femme: [20] *Comme ceux, qui sont accoustumez à l'ordinaire bruit des roues à puiser de l'eau.* Je suis bien au contraire: j'ay l'esprit tendre & facile à prendre l'essor. Quand il est empesché à part soy, le moindre bourdonnement de

19 Diogene-Laërce dans la Vie de Pyrrhon: L. ix. Segm 81. On peut voir les propres paroles d'Aristote, dans *les Observations de Menage* sur cet endroit de Diogene-Laërce, p. 434.

† Vacarme, Tracas.—— *Tabuter*, inquietare, molestare: *Nicot*.

20 *Diogene-Laerce* dans la Vie de Socrate: L. ii. *Segm.* 36.

mousche l'assassine. Seneque [21] en sa jeunesse, ayant mordu chaudement à l'exemple de Sextius, de ne manger chose, qui eust prins mort, s'en passoit dans un an, avec plaisir, comme il dit. Et s'en deporta seulement, pour n'estre soupçonné d'emprunter cette reigle d'aucunes religions nouvelles, qui la semoyent. Il print quant & quant des preceptes d'Attalus, [22] de ne se coucher plus sur des loudiers, qui enfondrent : & employa jusqu'à la vieillesse ceux qui ne cedent point au corps. Ce que l'usage de son temps luy faict compter à rudesse, le nostre nous le faict tenir à mollesse. Regardez la difference du vivre de mes valets à bras, à la mienne : les Scythes & les Indes n'ont rien plus eslongné de ma force, & de ma forme. Je sçay avoir retiré de l'aumosne, des enfans pour m'en servir, qui bientost aprés m'ont quicté & ma cuisine, & leur livrée : seulement, pour se rendre à leur premiere vie. Et en trouvay un, amassant depuis, des moules, emmy la voirie, pour son disner, que par priere, ny par menasse, je ne sceu distraire de la saveur & douceur, qu'il trouvoit en l'indigence. Les gueux ont leurs magnificences, & leurs voluptez, comme les riches : &, dit-on, leurs dignitez & ordres politiques. Ce sont effects de l'accoustumance. Elle nous peut duire, non seulement à telle forme qu'il luy plaist (pourtant, disent les sages, nous faut-il planter à la meilleure, qu'elle nous facilitera incontinent) mais aussi au changement & à la variation : qui est le plus noble, & le plus utile de ses apprentissages. La meilleure de mes complexions corporelles, c'est d'estre flexible & peu opiniastre. J'ay des inclinations plus propres & ordinaires, & plus agreables, que d'autres : Mais avec bien peu d'effort, je m'en destourne, & me coule aiséement à la façon contraire. Un jeune homme doit troubler ses regles, pour esveiller sa vigueur : la garder de moisir & s'apoltronir : Et n'est train de vie, si sot & si debile, que celuy qui se conduict par ordonnance & discipline.

21 *Abstinere animalibus cœpi*, dit *Seneque* Epist. 108. *& anno peracto, non tantùm facilis erat mihi consuetudo, sed dulcis. Quæris quomodo desierim? In Tiberii Cæsaris principatum juventæ tempus inciderat, alienigenarum gentium sacra movebantur. Sed inter argumenta superstitionis ponebatur quorundam animalium abstinentia. Patre itaque meo rogante,——ad pristinam consuetudinem redii.*

22 *Laudare solebat Attalus culcitram, quæ resisteret corpori. Tali utor etiam Senex, in quâ vestigium apparere non possit.* Senec. *Epist.* 108.

p *Ad primum lapidem vectari cùm placet, hora*
Sumitur ex libro: si prurit frictus ocelli
Angulus, inspectâ genesi collyria quærit.

Il se rejettera souvent aux excez mesme, s'il m'en croit: autrement, la moindre desbauche le ruyne; il se rend incommode & desagreable en conversation. La plus contraire qualité à un honneste homme, c'est la delicatesse & obligation à certaine façon particuliere. Et elle est particuliere, si elle n'est ployable; & soupple. Il y a de la honte, de laisser à faire par impuissance, ou de n'oser, ce qu'on voit faire à ses compaignons. Que telles gens gardent leur cuisine. Par tout ailleurs, il est indecent: mais à un homme de guerre, il est vitieux & insupportable: Lequel, comme disoit Philopœmen, se doit accoustumer à toute diversité, & inegalité de vie.

Usages ausquels Montagne se trouvoit asservi dans sa vieillesse.

Quoyque j'aye esté dressé autant qu'on a peu, à la liberté & à l'indifference, si est-ce que par nonchalance, m'estant en vieillissant, plus arresté sur certaines formes (mon aage est hors d'institution, & n'a desormais dequoy regarder ailleurs qu'à se maintenir) la coustume a desja sans y penser, imprimé si bien en moy son charactere, en certaines choses, que j'appelle excez de m'en despartir. Et sans m'essayer, ne puis, ny dormir sur jour, ny faire collation entre les repas, ny desjeuner, ny m'aller coucher sans grand intervalle, comme de trois heures, aprés le soupper; ny faire des enfans, qu'avant le sommeil; ny les faire debout: ny porter ma sueur: ny m'abreuver d'eau pure ou de vin pur: ny me tenir nud teste long temps: ny me faire tondre aprés disner. Et me passerois autant mal-aisément de mes gans, que de ma chemise: & de me laver à l'issuë de table, & à mon lever: & de ciel & rideaux à mon lict, comme de choses bien necessaires. Je disnerois sans nape: mais à l'Alemande sans serviette blanche, tres-incommodéement. Je les souille plus qu'eux & les Italiens ne font: & m'ayde peu de cullier, & de fourchete. Je plains qu'on n'aye suyvy un train, que j'ay veu commencer à l'exemple des Roys: Qu'on nous changeast

p Qui voulant faire une promenade d'un mille, prend l'heure que lui marque son Livre d'Astrologie: ou qui sentant quelque demangeaison à l'œil, pour se l'être un peu frotté, ne prend un collyre qu'aprés avoir examiné son horoscope. *Juvenal*, Sat. vi, *vs.* 576.

de serviette, selon les services, comme d'assiette. Nous tenons de ce laborieux soldat Marius, que vieillissant, il devint delicat en son boire : & ne le prenoit qu'en une sienne couppe particuliere. Moy je me laisse aller de mesme à certaine forme de verres, & ne boy pas volontiers en verre commun : Non plus que d'une main commune : Tout metail m'y desplaist au prix d'une matiere claire & transparente : Que mes yeux y tastent aussi selon leur capacité. Je dois plusieurs telles mollesses à l'usage. Nature m'a aussi d'autre part apporté les siennes : Comme de ne soustenir plus deux plains repas en un jour, sans surcharger mon estomach : Ny l'abstinence pure de l'un des repas, sans me remplir de vents, assecher ma bouche, estonner mon appetit : De m'offenser d'un long serein. Car depuis quelques années, aux courvées de la guerre, quand toute la nuict y court, comme il advient communément, aprés cinq ou six heures, l'estomach me commence à troubler, avec vehemente douleur de teste : & n'arrive point au jour, sans vomir. Comme les autres s'en vont desjeuner, je m'en vay dormir : & au partir de là, aussi gay qu'auparavant. J'avois tousjours appris, que le serein ne s'espandoit qu'à la naissance de la nuict : mais hantant ces années passées familierement, & long temps, un Seigneur imbu de cette creance, que le serein est plus aspre & dangereux sur l'inclination du Soleil, une heure ou deux avant son coucher : lequel il evite soigneusement, & mesprise celuy de la nuict : il a cuidé m'imprimer, non tant son discours, que son sentiment. Quoy, que le doubte mesme, & l'inquisition frappe nostre imagination, & nous change ? Ceux qui cedent tout à coup à ces pentes, attirent l'entiere ruine sur eux. Et plains plusieurs gentils-hommes, qui par la sottise de leurs medecins, se sont mis en chartre tous jeunes & entiers. Encores vaudroit-il mieux souffrir un reume, que de perdre pour jamais, par desaccoustumance, le commerce de la vie commune, en action de si grand usage. Fascheuse science : qui nous descrie les plus douces heures du jour. Estendons nostre possession jusques aux derniers moyens. Le plus souvent on s'y durcit, en s'opiniastrant, & corrige l'on sa complexion : comme fit César le haut mal, à force de le mespriser & corrompre. On se doit adonner aux meilleures regles,

mais non pas s'y asservir : Si ce n'est à celles, s'il y en a quelqu'une, ausquelles l'obligation & servitude soit utile.

Soin que Montagne avoit de se tenir le ventre libre.

Et les Roys & les Philosophes fientent, & les Dames aussi : Les vies publiques se doivent à la ceremonie : la mienne obscure & privée, jouït de toute dispence naturelle. Soldat & Gascon, sont qualitez aussi, un peu subjettes à l'indiscretion. Parquoy, je diray cecy de cette action : qu'il est besoing de la renvoyer à certaines heures, prescriptes & nocturnes, & s'y forcer par coustume, & assubjectir, comme j'ay faict : Mais non s'assubjectir, comme j'ay faict en vieillissant, au soing de particuliere commodité de lieu, & de siege, pour ce service : & le rendre empeschant par longueur & mollesse. Toutesfois aux plus sales offices, est-il pas aucunement excusable, de requerir plus de soing & de netteté ? q *Naturâ homo mundum & elegans animal est.* De toutes les actions naturelles, c'est celle, que je souffre plus mal volontiers m'estre interrompue. J'ay veu beaucoup de gens de guerre, incommodez du desreiglement de leur ventre : Tandis que le mien & moy, ne nous faillons jamais au poinct de nostre assignation : qui est au sault du lict, si quelque violente occupation, ou maladie ne nous trouble.

Le parti le plus sûr pour un malade.

Je ne juge donc point, comme je disois, où les malades se puissent mettre mieux en seurté, qu'en se tenant coy, dans le train de vie, où ils se sont eslevez & nourris. Le changement, quel qu'il soit, estonne & blesse. Allez croire que les chastaignes nuisent à un Perigourdin, ou à un Lucquois : & le laict & le fromage aux gens de la montaigne. On leur va ordonnant, une non seulement nouvelle, mais contraire forme de vie : Mutation qu'un sain ne pourroit souffrir. Ordonnez de l'eau à un Breton de soixante dix ans : enfermez dans une estuve un homme de marine : deffendez le promener à un laquay Basque : Ils les privent de mouvement, & enfin d'air & de lumiere.

r —— *an vivere tanti est ?*

q L'Homme est de sa nature un Animal propre & poli. *Senec. Epist.* 92.

r La Vie est-elle d'un si grand prix ? On nous oblige à nous sevrer des choses ausquelles nous sommes tout accoutumez ; & pour nous faire vivre on nous prive de la vie. —— Car comment mettre au rang des vivans des personnes à qui l'on rend incommode l'air que nous respirons à tout moment, & la lumiere qui dirige tous nos pas ? *Corn. Gall. Eleg.* I. *vs.* 55. —— 255.

Cogimur

Cogimur à fuetis animum fufpendere rebus ,
Atque ut vivamus , vivere definimus :
. . . .
Hos fupereffe reor quibus & fpirabilis aër ,
Et lux quâ regimur , redditur ipfa gravis.

S'ils ne font autre bien , ils font aumoins cecy , qu'ils preparent de bonne heure les patiens à la mort , leur fapant peu à peu & retranchant l'ufage de la vie.

Montagne fain & malade, fuivoit volontiers fes appetits naturels.

Et fain & malade , je me fuis volontiers laiffé aller aux appetits qui me preffoient. Je donne grande authorité à mes defirs & propenfions. Je n'ayme point à guarir le mal par le mal. Je hay les remedes qui importunent plus que la maladie. D'eftre fubject à la colique , & fubject à m'abftenir du plaifir de manger des huitres, ce font deux maux pour un. Le mal nous pince d'un cofté , la regle de l'autre. Puifqu'on eft au hazard de fe mefcompter , hazardons-nous pluftoft à la fuitte du plaifir. Le monde faict au rebours , & ne penfe rien utile , qui ne foit penible : La facilité luy eft fufpecte. Mon appetit en plufieurs chofes, s'eft affez heureufement accommodé par foy-mefme , & rangé à la fanté de mon eftomach. L'acrimonie & la pointe des fauces m'agréerent eftant jeune : mon eftomach s'en ennuyant depuis , le gouft l'a incontinent fuivy. Le vin nuit aux malades : c'eft la premiere chofe , dequoy ma bouche fe defgoufte , & d'un degouft invincible. Quoy que je reçoive def-agreablement, me nuyt ; & rien ne me nuyt , que je face avec faim , & allegreffe. Je n'ay jamais receu nuyfance d'action , qui m'euft efté bien plaifante. Et fi ay fait ceder à mon plaifir , bien largement , toute conclufion medicinalle. Et me fuis jeune ,

[s] *Quem circumcurfans hùc atque hùc fæpè Cupido*
Fulgebat crocinâ fplendidus in tunicâ ,

prefté autant licentieufement & inconfidérément , qu'autre , au defir qui me tenoit faifi:

[t] *Et militavi non fine gloriâ :*

s Lorfque le Dieu Cupidon vétu d'une belle robe de pourpre étoit fouvent à mes trouffes, me harcelant de tous cotez : *Catull.* Carm. lxvi. *vf.* 133.

t Et j'ai acquis quelque gloire dans cette efpece de milice. *Horat.* L. iii. Od. 26. *vf.* 2.

Plus toutesfois en continuation & en durée, qu'en saillie.

[u] *Sex me vix memini sustinuisse vices.*

Il y a du malheur certes, & du miracle, à confesser, en quelle foiblesse d'ans, je me rencontray premierement en sa subjection. Ce fut bien rencontre: car ce fut long temps avant l'aage de choix & de cognoissance: Il ne me souvient point de moy de si loing. Et peut-on marier ma fortune à celle de [23] Quartilla, qui n'avoit point memoire de son fillage.

[x] *Inde tragus celerésque pili, mirandáque matri*
Barba meæ.

Les medecins ployent ordinairement avec utilité, leurs regles, à la violence des envies aspres, qui surviennent aux malades. Ce grand desir ne se peut imaginer, si estranger & vicieux, que nature ne s'y applique. Et puis, combien est-ce de contenter la fantasie? A mon opinion cette piece-là importe de tout: aumoins, au delà de toute autre. Les plus griefs & ordinaires maux sont ceux que la fantasie nous charge. Ce mot Espagnol me plaist à plusieurs visages, [y] *Defienda me Dios de my.* Je plains estant malade, dequoy je n'ay quelque desir qui me donne ce contentement de l'assouvir: à peine m'en destourneroit la medecine. Autant en fay-je sain: Je ne voy guere plus qu'esperer & vouloir. C'est pitié d'estre alanguy & affoibly, jusques au souhaiter.

L'incertitude de la Medecine autorise presque toutes nos envies.

L'art de medecine n'est pas [24] si resolue, que nous soyons sans authorité, quoy que nous facions. Elle change selon les Climats, & selon les Lunes: selon Fernel & selon l'Escale. Si vostre medecin ne trouve bon, que vous dormez, que vous usez de vin, ou de telle viande, ne vous chaille: je vous en trouveray un autre qui ne se-

u *Ovide* qui se vante de quelque chose de plus: *Amor.* L. iii. Eleg. 7. *vs.* 26. Il y a des gens curieux qui me blâmeront de n'avoir pas expliqué ce petit Vers Latin; & d'autres personnes que j'aime mieux contenter, me donneroient sur les doigts si je l'avois fait. Tout ce que je puis faire en faveur des prémiers, c'est de les renvoyer à un Conte de *la Fontaine*, intitulé LE FERCEAU: *vs.* 246. Ce que Pinucio dit-là, Montagne déclare qu'à peine il croit avoir jamais pû l'assurer pour son propre compte.

23 Qui dit dans Petrone, *Junonem meam iratam habeam, si unquam me meminerim virginem fuisse.* Pag. 17. *Edit. Patiss.* an. 1587.

x C'est pour cela que j'eus bientôt du poil sous l'aisselle, & de la barbe au menton; agréable sujet de surprise à ma mere. *Martial.* L. xi. Epigr. 23. *vs.* 7, & 8.

y *Je prie Dieu, qu'il me défende de moi-méme.*

24 *Si nettement fondée sur des principes précis & determinez*, &c.

ra pas de son advis. La diversité des arguments & opinions medicinales, embrasse toute sorte de formes. Je vis un miserable malade, crever & se pasmer d'alteration, pour se guarir ; & estre moqué depuis par un autre medecin : condamnant ce conseil comme nuisible. Avoit-il pas bien employé sa peine ? Il est mort fraischement de la pierre, un homme de ce mestier, qui s'estoit servy d'extreme abstinence à combattre son mal : ses compagnons disent, qu'au rebours, ce jeusne l'avoit asseché, & luy avoit cuit le sable dans les rongnons.

Pourquoi le parler nuisoit à Montagne dans ses maladies.

J'ay apperceu qu'aux blessures, & aux maladies, le parler m'esmeut & me nuit, autant que desordre que je face. La voix me couste, & me lasse: car je l'ay haute & efforcée: Si que, quand je suis venu à entretenir l'oreille des Grands, d'affaires de poids, je les ay mis souvent en soing de moderer ma voix.

Petite digression sur la maniere de regler sa voix en conversation avec les hommes.

Ce conte merite de me divertir. Quelqu'un, [25] en certaine eschole Grecque, parloit haut comme moy : le maistre des ceremonies luy manda qu'il parlast plus bas : *Qu'il m'envoye*, fit-il, *le ton auquel il veut que je parle.* L'autre luy repliqua, *qu'il prinst son ton des oreilles de celuy à qui il parloit.* C'estoit bien dit, [26] pourveu qu'il s'entende : Parlez selon ce que vous avez à faire à vostre auditeur. Car si c'est à dire, suffise-vous qu'il vous oye : ou reglez-vous par luy, je ne trouve pas que ce fust raison. Le ton & mouvement de la voix, a quelque expression, & signification de mon sens : c'est à moy à le conduire, pour me representer. Il y a voix pour instruire, voix pour flater, ou pour tancer. Je veux que ma voix non seulement arrive à luy, mais à l'avanture qu'elle le frappe, & qu'elle le perce. Quand je mastine mon laquay, d'un ton aigre & poignant, il seroit bon qu'il vinst à me dire : Mon maistre, parlez plus doux, je vous oy bien. [z] *Est quædam vox ad auditum accommodata, non magnitudine, sed proprietate.* La parole est moitié à celuy qui parle, moitié

25 C'étoit *Carneade*, Philosophe Academicien, comme on peut voir dans sa Vie par Diogene-Laërce : L. iv. *Segm.* 63.

26 *Pourveu qu'on l'entende en ce sens*, parlez selon ce que vous avez à faire à vostre auditeur.

z Il y a une sorte de voix qui est faite pour l'oreille, non pas tant par son étenduë, que par sa proprieté. *Quintil.* Institut. Orat. L. xi. c. 3. *De la Traduction de M. l'Abbé* GEDOYN: *excellente Copie, qui durera apparemment autant que l'Original.*

à celuy qui l'escoute. Cettuy-cy se doibt preparer à la recevoir, selon le branle qu'elle prend. Comme entre ceux qui jouent à la paume, celuy qui soustient, se desmarche & s'appreste, selon qu'il voit remuer celuy qui luy jette le coup, & selon la forme du coup.

Les maladies ont leurs periodes, qu'il faut attendre patiemment.

L'experience m'a encores appris cecy, que nous nous perdons d'impatience. Les maux ont leur vie, & leurs bornes, leurs maladies & leur santé. La constitution des maladies, est formée au patron de la constitution des animaux. Elles ont leur fortune limitée dés leur naissance; & leurs jours. Qui essaye de les abreger imperieusement, par force, au travers de leur course, il les allonge & multiplie: & les harselle, au lieu de les appaiser. Je suis de l'advis de Crantor, qu'il ne faut ny obstinéement s'opposer aux maux, & à l'estourdi: ny leur succomber de mollesse: mais qu'il leur faut ceder naturellement, selon leur condition & la nostre. On doit donner passage aux maladies: & je trouve qu'elles arrestent moins chez moy, qui les laisse faire. Et en ay perdu celles qu'on estime plus opiniastres & tenaces, de leur propre decadence: sans ayde & sans art, & contre ses reigles. Laissons faire un peu à nature: elle entend mieux ses affaires que nous. Mais un tel en mourut. Si ferez-vous: sinon de ce mal-là, d'un autre. Et combien n'ont pas laissé d'en mourir, ayants trois medecins à leur cul? L'exemple est un mirouer vague, universel & à tout sens. Si c'est une medecine voluptueuse, acceptez-la; c'est tousjours autant de bien present. Je ne m'arresteray ny au nom ny à la couleur, si elle est delicieuse & appetissante: Le plaisir est des principales especes du profit. J'ay laissé envieillir & mourir en moy, de mort naturelle, des rheumes, defluxions goutteuses, relaxation, battement de cœur, micraines, & autres accidens, que j'ay perdu, quand je m'estois à demy formé à les nourrir. On les conjure mieux par courtoisie, que par braverie. Il faut souffrir doucement les loix de nostre condition. Nous sommes pour vieillir, pour affoiblir, pour estre malades, en despit de toute medecine. C'est la premiere leçon, que les Mexicains font à leurs enfans; quand au partir du ventre des meres, ils les vont saluant, ainsi: *Enfant, tu és venu au monde pour endurer: endure, soufre,*

& tais-toy. C'est injustice de se douloir qu'il soit advenu à quelqu'un, ce qui peut advenit à chacun. [a] *Indignare si quid in te iniquè propriè constitutum est.*

Voyez un vieillard, qui demande à Dieu qu'il luy maintienne sa santé entiere & vigoureuse; c'est à dire qu'il le remette en jeunesse: *Il faut endurer patiemment ce qu'on ne peut éviter.*

[b] *Stulte, quid hæc frustra votis puerilibus optas?*

N'est-ce pas folie? sa condition ne le porte pas. La goutte, la gravelle, l'indigestion, sont symptomes des longues années; comme des longs voyages, la chaleur, les pluyes, & les vents. Platon ne croit pas, [27] qu'Æsculape se mist en peine, de prouvoir par regimes, à faire durer la vie, en un corps gasté & imbecille: inutile à son pays, inutile à sa vacation: & à produire des enfants sains & robustes: & ne trouve pas, ce soing convenable à la justice & prudence divine, qui doit conduire toutes choses à l'utilité. Mon bon homme, c'est faict: on ne vous sçauroit redresser: on vous plastrera pour le plus, & estançonnera un peu, & allongera-l'on de quelque heure vostre misere.

[c] *Non secus instantem cupiens fulcire ruinam*
Diversis contrà nititur obicibus,
Donec certa dies, omni compage solutâ,
Ipsum cum rebus subruat auxilium.

Il faut apprendre à souffrir, ce qu'on ne peut eviter. Nostre vie est composée, comme l'harmonie du monde, de choses contraires, aussi de divers tons, doux & aspres, aigus & plats, mols & graves. Le Musicien qui n'en aymeroit que les uns, que voudroit-il dire? Il faut qu'il s'en sçache servir en commun, & les mesler: Et nous aussi, les biens & les maux, qui sont consubstantiels à nostre vie. Nostre estre ne peut sans ce meslange; & y est l'une bande non moins necessaire que l'autre. D'essayer à regimber contre la necessité naturelle, c'est representer la folie de Ctesiphon, qui entreprenoit

a Plain-toi si l'on t'impose à toi seul une peine que tu n'aurois pas meritée. *Senec.* Epist. 91.

b Fou que tu es, à quoi bon ces vœux pueril qui ne sauroient être accomplis? *Ovid.* Trist. L. iii. *Eleg.* 8. *vs.* 11.

27 De Republ. L. iii. p. 613. C.

c Ainsi lorsqu'on veut soûtenir un Bâtiment, on l'étaye dans les endroits où il menace ruine, jusqu'à ce qu'enfin toute la machine venant à se dissoudre, les étançons tombent avec l'édifice. *Cornel. Gall.* Eleg. i. *vs.* 173, &c.

de faire à coups de pied avec sa mule.

Pourquoi Montagne évitoit de consulter les Medecins.

Je consulte peu, des alterations, que je sens. Car ces gens icy sont [28] avantageux, quand ils vous tiennent à leur misericorde. Ils vous gourmandent les oreilles, de leurs prognostiques; & me surprenant autrefois affoibly du mal, m'ont injurieusement traicté de leurs dogmes, & troigne magistrale: me menaçant tantost de grandes douleurs, tantost de mort prochaine. Je n'en estois abbatu, ny deslogé de ma place, mais j'en estois heurté & poussé: Si mon jugement n'en est ny changé, ny troublé: au moins il en estoit empesché. C'est tousjours agitation & combat.

Il aimoit à flatter son Imagination dans ses maux.

Or je traicte mon imagination le plus doucement que je puis; & la deschargerois si je pouvois, de toute peine & contestation. Il la faut secourir, & flatter, & pipper qui peut. Mon Esprit est propre à cet office. Il n'a point faute d'apparences par tout. S'il persuadoit, comme il presche, il me secourroit heureusement. Vous en plaist-il un exemple? Il dict, que c'est pour mon mieux, que j'ay la gravele: Que les bastimens de mon aage, ont naturellement à souffrir quelque gouttiere. Il est temps qu'ils commencent à se lascher & desmentir: C'est une commune necessité: & n'eust-on pas faict pour moy, un nouveau miracle. Je paye par là, le loyer deu à la vieillesse; & ne sçaurois en avoir meilleur compte. Que la compagnie me doit consoler, estant tombé en l'accident le plus ordinaire des hommes de mon temps. J'en vois par tout d'affligez de mesme nature de mal. Et m'en est la societé honorable, d'autant qu'il se prend plus volontiers aux Grands: son essence a de la noblesse & de la dignité. Que des hommes qui en sont frappez, il en est peu de quittes à meilleure raison: & si, il leur couste la peine d'un fascheux regime, & la prise ennuyeuse, & quotidienne, des drogues medicinales: Là où, je le doy purement à ma bonne fortune. Car quelques bouillons communs de l'eringium, & herbe du Turc, que deux ou trois fois j'ay avalé, en faveur des Dames, qui plus gracieusement que mon mal n'est aigre, m'en offroyent la moitié du leur, m'ont semblé esgalement faciles à prendre, & inutiles en

Exemple qu'il en donne ici par rapport à la Gravelle.

28 Hautains, imperieux. *Avantageux*, superbus: *Avantageusement parler*, altè loqui: *Nicot.*

operation. Ils ont à payer mille vœux à Æsculape, & autant d'escus à leur medecin, de la profluvion de sable aisée & abondante, que je reçoy souvent par le benefice de nature. La decence mesme de ma contenance en compagnie, n'en est pas troublée: & porte mon eau dix heures, & aussi long temps qu'un sain. La crainte de ce mal, dit-il, t'effrayoit autresfois, quand il t'estoit incogneu: Les cris & le desespoir, de ceux qui l'aigrissent par leur impatience, t'en engendroient l'horreur. C'est un mal, qui te bat les membres, par lesquels tu as le plus failly: Tu és homme de conscience:

[d] *Quæ venit indignè pœna, dolenda venit.*

Regarde ce chastiement: il est bien doux au prix d'autres, & d'une faveur paternelle. Regarde sa tardisveté: il n'incommode & occupe, que la saison de ta vie, qui ainsi comme ainsi est mes-huy perduë & sterile: ayant faict place à la licence & plaisirs de ta jeunesse, comme par composition. La crainte & pitié, que le peuple a de ce mal, te sert de matiere de gloire: Qualité de laquelle si tu as le jugement purgé, & en as guery ton discours, tes amis pourtant en recognoissent encore quelque teinture en ta complexion. Il y a plaisir à ouyr dire de soy: *Voyla bien de la force: voila bien de la patience.* On te voit suer d'ahan, pallir, rougir, trembler, vomir jusques au sang, souffrir des contractions & convulsions estranges, degoutter par fois de grosses larmes des yeux, rendre les urines espesses, noires, & effroyables, ou les avoir arrestées par quelque pierre espineuse & herissée qui te poinct, & escorche cruellement le col de la verge, entretenant cependant les assistans, d'une contenance commune: bouffonant à pauses avec tes gens: tenant ta partie en un discours tendu: excusant de parole ta douleur, & rabbatant de ta souffrance. Te souvient-il de ces gens du temps passé, qui recherchoyent les maux avec si grand faim, pour tenir leur vertu en haleine, & en exercice? Mets le cas que nature te porte, & te pousse à cette glorieuse eschole, en laquelle tu ne fusses jamais entré de ton gré. Si tu me dis, que c'est un mal dangereux & mortel: Quels autres ne le sont? Car c'est une pipperie medicinale, d'en ex-

d C'est le mal qu'on n'a pas merité, dont on a droit de se plaindre. *Ovid.* Epist. v. Oenone Paridi: *vs.* 8.

ceptet aucuns, qu'ils disent n'aller point de droict fil à la mort. Qu'importe, s'ils y vont par accident ; & s'ils glissent, & gauchissent aisément, vers la voye qui nous y meine ? Mais tu ne meurs pas de ce que tu es malade : tu meurs de ce que tu es vivant. La mort te tue bien, sans le secours de la maladie. Et à d'aucuns, les maladies ont esloigné la mort : qui ont plus vescu, de ce qu'il leur sembloit s'en aller mourants. Joint qu'il est, comme des playes, aussi des maladies medicinales & salutaires. La colique est souvent non moins vivace que vous. Il se voit des hommes, ausquels elle a continué depuis leur enfance jusques à leur extreme vieillesse ; & s'ils ne luy eussent failly de compagnie, elle estoit pour les assister plus outre. Vous la tuez plus souvent qu'elle ne vous tue. Et quand elle te presenteroit l'image de la mort voisine, seroit-ce pas un bon office, à un homme de tel aage, de le ramener aux cogitations de sa fin ? Et qui pis est, tu n'as plus pour quoy guerir : Ainsi comme ainsi, au premier jour la commune necessité t'appelle. Considere combien artificiellement & doucement, elle te desgouste de la vie, & desprend du monde : non te forçant, d'une subjection tyrannique, comme tant d'autres maux, que tu vois aux vieillards, qui les tiennent continuellement entravez, & sans relasche, de foiblesses & douleurs : mais par advertissemens, & instructions reprises à intervalles ; entremeslant des longues pauses de repos, comme pour te donner moyen de mediter & repeter sa leçon à ton aise. Pour te donner moyen de juger sainement, & prendre party en homme de cœur, elle te presente l'estat de ta condition entiere, & en bien & en mal ; & en mesme jour, une vie tres-alegre tantost, tantost insupportable. Si tu n'accoles la mort, au moins tu luy touches en paume, une fois le mois. Par où tu as de plus à esperer, qu'elle t'attrappera un jour sans menace. Et qu'estant si souvent conduit jusques au port : te fiant d'estre encore aux termes accoustumez : on t'aura & ta fiance, [29] passé l'eau un matin,

29 *On t'aura passé l'eau* signifie ici *on t'aura fait passer dans l'autre monde*, par allusion, si je ne me trompe, à ce que disoient les anciens Grecs & Romains, que les Morts passoient au delà du Styx dans la Barque de Charon : Fantaisie dont nous ornons encore notre Poësie, & que nous adoptons quelquefois en prose, dans un style familier, comme est ici celui de Montagne.

tin, inopinément. On n'a point à se plaindre des maladies, qui partagent loyallement le temps avec la santé. Je suis obligé à la fortune, dequoi elle m'assaut si souvent de mesme sorte d'armes: Elle m'y façonne, & m'y dresse par usage, m'y durcit & habituë: je sçay à peu prés mes-huy, en quoy j'en dois estre quitte. A faute de memoire naturelle, j'en forge de papier. Et comme quelque nouveau symptome survient à mon mal, je l'escris: d'où il advient, qu'à cette heure, estant quasi passé par toute sorte d'exemples: si quelque estonnement me menace: feuilletant ces petits brevets descousus, comme des feuilles Sybillines, je ne faux plus de trouver où me consoler, de quelque prognostique favorable, en mon experience passée. Me sert aussi l'accoustumance, à mieux esperer pour l'advenir. Car la conduicte de ce vuidange, ayant continué si long temps, il est à croire, que nature ne changera point ce train, & n'en adviendra autre pire accident, que celuy que je sens. En outre, la condition de cette maladie n'est point mal advenante à ma complexion prompte & soudaine. Quand elle m'assault mollement, elle me faict peur, car c'est pour long temps: Mais naturellement, elle a des excez vigoureux & gaillards. Elle me secouë à outrance, pour un jour ou deux. Mes reins ont duré un aage, sans alteration: il y en a tantost un autre, qu'ils ont changé d'estat. Les maux ont leur periode comme les biens: à l'advanture est cet accident à sa fin. L'aage affoiblit la chaleur de mon estomach: sa digestion en estant moins parfaicte, il renvoye cette matiere cruë à mes reins. Pourquoy ne pourra estre à certaine revolution, affoiblie pareillement la chaleur de mes reins; si qu'ils ne puissent plus petrifier mon flegme: & nature s'acheminer à prendre quelque autre voye de purgation? Les ans m'ont evidemment faict tarir aucuns rheumes: Pourquoy non ces excremens, qui fournissent de matiere à la grave? Mais est-il rien doux, au prix de cette soudaine mutation, quand d'une douleur extreme, je viens par le vuidange de ma pierre, à recouvrer, comme d'un esclair, la belle lumiere de la santé: si libre, & si pleine: comme il advient en nos soudaines & plus aspres coliques? Y a-il rien en cette douleur soufferte, qu'on puisse contrepoiser au plaisir d'un si prompt amendement? De combien la

santé me semble plus belle aprés la maladie, si voisine & si contigue, que je les puis recognoistre en presence l'une de l'autre, en leur plus hault appareil : où elles se mettent à l'envy, comme pour se faire teste & [30] contrecarre! Tout ainsi que les Stoïciens disent, que les vices sont utilement introduicts, pour donner prix & faire espaule à la vertu : nous pouvons dire, avec meilleure raison, & conjecture moins hardie, que nature nous a presté la douleur, pour l'honneur & service de la volupté & indolence. Lorsque Socrates aprés qu'on l'eust deschargé de ses fers, sentit la friandise de cette demangeaison, que leur pesanteur avoit causé en ses jambes : il se resjouit, à considerer l'estroitte alliance de la douleur à la volupté : comme elles sont associées d'une liaison necessaire : si qu'à tours, elles se suyvent, & entr'engendrent : Et s'escrioit au bon Esope, qu'il deust avoir pris, de cette consideration, un corps propre à une belle Fable.

Avantage de la Gravelle sur bien d'autres maladies.

Le pis que je voye aux autres maladies, c'est qu'elles ne sont pas si griefves en leur effect, comme elles sont en leur yssuë. On est un an à se ravoir, tousjours plein de foiblesse, & de crainte. Il y a tant de hazard, & tant de degrez, à se reconduire à sauveté, que ce n'est jamais faict. Avant qu'on vous aye deffublé d'un couvrechef, & puis d'une calote, avant qu'on vous aye rendu l'usage de l'air, & du vin, & de vostre femme, & des melons, c'est grand cas si vous n'estes recheu en quelque nouvelle misere. Cette-cy a ce privilege, qu'elle s'emporte tout net. Là où les autres laissent tousjours quelque impression, & alteration, qui rend le corps susceptible de nouveau mal, & se prestent la main les uns aux autres.

Elle produit quelques consequences utiles.

Ceux-là sont excusables, qui se contentent de leur possession sur nous, sans l'estendre, & sans introduire leur sequele : Mais courtois & gratieux sont ceux, de qui le passage nous apporte quelque utile consequence. Depuis ma colique : je me trouve deschargé d'autres accidens : plus ce me semble que je n'estois auparavant, & n'ay point eu de fiebvre depuis. J'argumente, que les vomissemens extremes & frequents que je souffre, me purgent : & d'autre costé, mes degoustemens, & les jeusnes estranges, que je passe,

30 *Une Contrecarre*, ou *contrequarre*, opposition, *antisophisma* : NICOT, & COTGRAVE.

digerent mes humeurs peccantes : & nature vuide en ces pierres, ce qu'elle a de ſuperflu & nuyſible. Qu'on ne me die point, que c'eſt une medecine trop cher vendue. Car quoy tant de puans breuvages, cauteres, inciſions, ſuées, ſedons, dietes, & tant de formes de guarir, qui nous apportent ſouvent la mort, pour ne pouvoir ſouſtenir leur violence, & importunité? Par ainſi, quand je ſuis attaint, je le prens à medecine : quand je ſuis exempt, je le prens à conſtante & entiere delivrance.

Voicy encore une faveur de mon mal, particuliere. C'eſt qu'à peu prés, il faict ſon jeu à part, & me laiſſe faire le mien ; ou il ne tient qu'à faute de courage. En ſa plus grande eſmotion, je l'ay tenu dix heures à cheval. Souffrez ſeulement, vous n'avez que faire d'autre regime : Jouez, diſnez, courez, faictes cecy, & faictes encore cela, ſi vous pouvez ; voſtre desbauche y ſervira plus, qu'elle n'y nuira. Dictes-en autant à un verolé, à un goutteux, à un hernieux. Les autres maladies ont des obligations plus univerſelles ; gehennent bien autrement nos actions ; troublent tout noſtre ordre, & engagent à leur conſideration, tout l'eſtat de la vie. Cette-cy ne faict que pincer la peau ; elle vous laiſſe l'entendement, & la volonté en voſtre diſpoſition, & la langue, & les pieds, & les mains. Elle vous eſveille pluſtoſt qu'elle ne vous aſſoupit. L'ame eſt frapée de l'ardeur d'une fiebvre, & atterrée d'une epilepſie, & diſloquée par une aſpre micraine, & enfin eſtonnée par toutes les maladies qui bleſſent la maſſe, & les plus nobles parties : Icy, on ne l'attaque point. S'il luy va mal, à ſa coulpe : Elle ſe trahit elle-meſme, s'abandonne, & ſe deſmonte. Il n'y a que les fols qui ſe laiſſent perſuader, que ce corps dur & maſſif, qui ſe cuyt en nos rongnons, ſe puiſſe diſſoudre par breuvages. Parquoy depuis qu'il eſt esbranlé, il n'eſt que de luy donner paſſage, auſſi bien le prendra-il.

Autre faveur de la colique, c'eſt qu'elle laiſſe au Patient l'Eſprit libre, & tel regime de vivre qu'il a envie de ſuivre.

Je remarque encore cette particuliere commodité, que c'eſt un mal, auquel nous avons peu à deviner. Nous ſommes diſpenſez du trouble, auquel les autres maux nous jettent, par l'incertitude de leurs cauſes, & conditions, & progrez. Trouble infiniement penible. Nous n'avons que faire de conſultations & interpretations doctorales ; les ſens nous montrent que c'eſt, & où c'eſt. Par tels ar-

La colique ne laiſſe point à l'Eſprit l'inquietude des conjectures, qui dans d'autres maux le met à la torture.

gumens, & forts & foibles, comme Cicero le mal de sa vieillesse, j'essaye d'endormir & amuser mon imagination, & graisser ses playes. Si elles s'empirent demain, demain nous y pourvoyrons d'autres eschappatoires. Qu'il soit vray : Voicy depuis de nouveau, que les plus legers mouvements espreignent le pur sang de mes reins. Quoy pour cela ? je ne laisse de me mouvoir comme devant, & picquer aprés mes chiens, d'une juvenile ardeur, & insolente. Et trouve que j'ay grand' raison, d'un si important accident : qui ne me couste qu'une sourde poisanteur, & alteration en cette partie. C'est quelque grosse pierre, qui foulle & consomme la substance de mes rongnons, & ma vie, que je vuide peu à peu : non sans quelque naturelle douceur, comme un excrement hormais superflu & empeschant. Or sens-je quelque chose qui crousle ; ne vous attendez pas que j'aille m'amusant à recognoistre mon poux, & mes urines, pour y prendre quelque prevoyance ennuyeuse. Je seray assez à temps à sentir le mal, sans l'allonger par le mal de la peur. Qui craint de souffrir, il souffre desja de ce qu'il craint. Joint que la dubitation & ignorance de ceux, qui se meslent d'expliquer les ressorts de nature, & ses internes progrez : & tant de faux prognostiques de leur art, nous doit faire cognoistre, qu'ell'a ses moyens infiniment incognus. Il y a grande incertitude, varieté & obscurité, de ce qu'elle nous promet ou menace. Sauf la vieillesse, qui est un signe indubitable de l'approche de la mort : de tous les autres accidents, je voy peu de signes de l'advenir, surquoy nous ayons à fonder nostre divination. Je ne me juge que par vray sentiment, non par discours : A quoy faire ? puisque je n'y veux apporter que l'attente & la patience. Voulez-vous sçavoir combien je gaigne à cela ? Regardez ceux qui font autrement, & qui dependent de tant de diverses persuasions & conseils : combien souvent l'imagination les presse sans le corps. J'ay maintesfois prins plaisir estant en seurté, & delivré de ces accidens dangereux, de les communiquer aux medecins, comme naissans lors en moy : Je souffrois l'arrest de leurs horribles conclusions, bien à mon aise ; & en demeurois de tant plus obligé à Dieu de sa grace, & mieux instruict de la vanité de cet art.

Montagne grand dormeur.

Il n'est rien qu'on doive tant recommander à la jeunesse, que

l'activeté & la vigilance. Nostre vie, n'est que mouvement. Je m'esbransle difficilement, & suis tardif par tout: à me lever, à me coucher, & à mes repas. C'est matin pour moy que sept heures: & où je gouverne, je ne disne, ny avant onze, ny ne souppe, qu'apres six heures. J'ay autrefois attribué la cause des fiebvres, & maladies où je suis tombé, à la pesanteur & assoupissement, que le long sommeil m'avoit apporté. Et me suis tousjours repenty de me rendormir le matin. Platon veut plus de mal à l'excés du dormir, qu'à l'excés du boire. J'ayme à coucher dur, & seul; voire sans femme, à la royalle: un peu bien couvert. On ne bassine jamais mon lict: mais depuis la vieillesse, on me donne quand j'en ay besoing, des draps, à eschauffer les pieds & l'estomach. On trouvoit à redire au grand Scipion, d'estre dormart, non à mon advis pour autre raison, sinon qu'il faschoit aux hommes, qu'en luy seul, il n'y eust aucune chose à redire. Si j'ay quelque curiosité en mon traictement, c'est plustost au coucher qu'à autre chose; mais je cede & m'accommode en general, autant que tout autre, à la necessité. Le dormir a occupé une grande partie de ma vie: & le continuë encores en cet aage, huict ou neuf heures, d'une haleine.

Corrige cette inclination sur ses vieux jours; & s'en trouve bien.

Je me retire avec utilité, de cette propension paresseuse: & en vaulx evidemment mieux. Je sens un peu le coup de la mutation: mais c'est faict en trois jours. Et n'en voy gueres, qui vive à moins, quand il est besoin: & qui s'exerce plus constamment, ny à qui les corvées poisent moins. Mon corps est capable d'une agitation ferme; mais non pas vehemente & soudaine. Je fuis meshuy, les exercices violents, & qui me meinent à la sueur: mes membres se lassent avant qu'ils s'eschauffent. Je me tiens debout, tout le long d'un jour, & ne m'ennuye point à me promener: Mais sur le pavé, depuis mon premier aage, je n'ay aymé d'aller qu'à cheval. A pied, je me crotte jusques aux fesses: & les petites gens sont subjects par ces ruës, à estre chocquez & coudoyez à faute d'apparence. Et ay aymé à me reposer, soit couché, soit assis, les jambes autant ou plus haultes que le siege.

Occupation militaire,

Il n'est occupation plaisante comme la militaire: occupation & noble en execution (car la plus forte, genereuse, & superbe de tou-

très-plaisante & tres-noble. tes les vertus, eſt la vaillance) & noble en ſa cauſe. Il n'eſt point d'utilité, ny plus juſte, ny plus univerſelle, que la protection du repos, & grandeur de ſon Pays. La compagnie de tant d'hommes vous plaiſt, nobles, jeunes, actifs: la veuë ordinaire de tant de ſpectacles tragiques: la liberté de cette converſation, ſans art, & une façon de vie, maſle & ſans ceremonie: la varieté de mille actions diverſes: cette courageuſe harmonie de la muſique guerriere, qui vous entretient & eſchauffe, & les oreilles, & l'ame: l'honneur de cet exercice: ſon aſpreté meſme & ſa difficulté, que Platon eſtime ſi peu, qu'en ſa Republique il en faict part aux femmes & aux enfants. Vous vous conviez aux rolles, & hazards particuliers, ſelon que vous jugez de leur eſclat, & de leur importance: ſoldat volontaire: & voyez quand la vie meſme y eſt excuſablement employée,

> [e] *pulchrúmque mori ſuccurrit in armis.*

De craindre les hazards communs, qui regardent une ſi grande preſſe; de n'oſer ce que tant de ſortes d'ames oſent, & tout un peuple, c'eſt à faire à un cœur mol, & bas outre meſure. La compagnie aſſeure juſques aux enfans. Si d'autres vous ſurpaſſent en ſcience, en grace, en force, en fortune; vous avez des cauſes tierces, à qui vous en prendre; mais de leur ceder en fermeté d'ame, vous n'avez à vous en prendre qu'à vous. La mort eſt plus abjecte, plus languiſſante, & penible dans un lict, qu'en un combat: les fiebvres & les caterrhes, autant douloureux & mortels, qu'une harquebuzade. Qui ſeroit faict à porter valeureuſement les accidents de la vie commune, n'auroit point à groſſir ſon courage, pour ſe rendre gendarme. [f] *Vivere, mi Lucili, militare eſt.*

Il ne me ſouvient point de m'eſtre jamais veu galleux: Si eſt la gratterie, des gratifications de nature les plus douces, & autant à main. Mais ell'a la penitence trop importunément voiſine. Je l'exerce plus aux oreilles, que j'ay au dedans † pruantes, par ſecouſſes.

e *Qu'il eſt beau de mourir les armes à la main.* Æneid. L. ii. *vſ.* 317.

f Notre Vie, Lucilius, eſt un train de guerre. *Senec.* Epiſt. 96.

† C'eſt un terme Gaſcon, franciſé par Montagne, qui, dit-il ici, *ſe gratte les oreilles, parce que de temps en temps il y ſent de la demangeaiſon au dedans.* Il y a un Proverbe Gaſcon qui dit,

Que ſe gratto quan ſe *prus*,
Noun fa mal à degus.

Du mot *prus*, ou *pruſi*, vient *pruant*, qui démange.

Je ſuis nay de tous les ſens, entiers quaſi à la perfection. Mon eſtomach eſt commodément bon, comme eſt ma teſte : & le plus ſouvent, ſe maintiennent au travers de mes fiebvres, & auſſi mon haleine. J'ay outrepaſſé l'aage auquel des nations, non ſans occaſion, avoient preſcript une ſi juſte fin à la vie, qu'elles ne permettoyent point qu'on l'excedaſt. Si ay-je encore des remiſes, quoy qu'inconſtantes & courtes, ſi nettes, qu'il y a peu à dire de la ſanté & indolence de ma jeuneſſe. Je ne parle pas de la vigueur & allegreſſe : ce n'eſt pas raiſon qu'elle me ſuive hors ſes limites :

Montagne avoit naturellement une conſtitution fort ſaine, dont il ſentoit les effets juſques dans la vieilleſſe.

g *Non hoc ampliùs eſt liminis, aut aquæ*
Cœleſtis, patiens latus.

Mon viſage & mes yeux me deſcouvrent incontinent. Tous mes changemens commencent par-là : & un peu plus aigres, qu'ils ne ſont en effect. Je fais ſouvent pitié à mes amis, avant que j'en ſente la cauſe. Mon mirouer ne m'eſtonne pas : car en la jeuneſſe meſme, il m'eſt advenu plus d'une fois, de chauſſer ainſi un teinct, & un port trouble, & de mauvais prognoſtique, ſans grand accident : en maniere que les medecins, qui ne trouvoyent au dedans cauſe qui reſpondiſt à cette alteration externe, l'attribuoient à l'eſprit, & à quelque paſſion ſecrette, qui me rongeaſt au dedans. Ils ſe trompoyent. Si le corps ſe gouvernoit autant ſelon moy, que faict l'ame, nous marcherions un peu plus à noſtre aiſe. Je l'avois lors, non ſeulement exempte de trouble, mais encore pleine de ſatisfaction, & de feſte : comme elle eſt le plus ordinairement : moitié de ſa complexion, moitié de ſon deſſein :

Son Eſprit peu troublé par les maux du Corps.

h *Nec vitiant artus ægræ contagia mentis.*

Je tiens, que cette ſienne temperature, a relevé maintesfois le corps de ſes cheutes. Il eſt ſouvent abbatu, que ſi elle n'eſt enjouée, elle eſt au moins en eſtat tranquille & repoſé. J'eus la fiebvre quarte, quatre ou cinq mois, qui m'avoit tout deſviſagé : l'Eſprit alla touſ-

g Je n'ai plus la force de reſter la nuit devant la porte d'une Maitreſſe à ſouffrir le froid, ou la pluye. *Horat.* L. iii. Od. 10. *vſ.* 19.

h Et jamais mon Eſprit n'a mis du dérangement dans mon Corps. *Ovid.* Triſt. L. iii. Eleg. 8. *vſ.* 24. *La maniere dont Montagne applique ici les paroles d'Ovide dans un ſens tout opposé à celui qu'elles ont dans ce Poëte, n'eſt pas fort naturelle. Car ce qu'il a directement deſſein de dire, c'eſt que ſon Eſprit n'eſt point troublé par ce qu'il peut y avoir de dérangé dans ſon Corps.*

jours non paiſiblement, mais plaiſamment. Si la douleur eſt hors de moy, l'affoibliſſement & langueur ne m'attriſtent guere. Je vois pluſieurs deſfaillances corporelles, qui font horreur ſeulement à nommer, que je craindrois moins que mille paſſions, & agitations d'eſprit que je vois en uſage. Je prens party de ne plus courre, c'eſt aſſez que je me traine; ny ne me plains de la decadence naturelle qui me tient,

> [i] (*Quis tumidum guttur miratur in Alpibus?*)

Non plus, que je ne regrette, que ma durée ne ſoit auſſi longue & entiere que celle d'un cheſne.

Peu dérangé par les impreſſions qui viennent de l'Imagination; ſes ſonges étoient plûtôt ridicules que triſtes.

Je n'ay point à me plaindre de mon imagination: j'ay eu peu de penſées en ma vie qui m'ayent ſeulement interrompu le cours de mon ſommeil, ſi elles n'ont eſté du deſir, qui m'eſveillaſt ſans m'affliger. Je ſonge peu ſouvent; & lors c'eſt des choſes fantaſtiques & des chimeres, produictes communément de penſées plaiſantes, pluſtoſt ridicules que triſtes. Et tiens qu'il eſt vray, que les ſonges ſont loyaux interpretes de nos inclinations; mais il y a de l'art à les aſſortir & entendre.

> [k] *Rex, quæ in vitâ uſurpant homines, cogitant, curant, vident,*
> *Quæque aiunt vigilantes, agitantque, ea ſi cui in ſomno accidunt;*
> *Minùs mirum eſt.*

Platon dit davantage, que c'eſt l'office de la prudence, d'en tirer des inſtructions divinatrices pour l'advenir. Je ne voy rien à cela, ſinon les merveilleuſes experiences, que Socrates, Xenophon, Ariſtote en recitent, perſonnages d'authorité irreprochable. Les hiſtoires diſent, [31] que les Atlantes ne ſongent jamais; qui ne mangent auſſi rien, qui aye prins mort: ce que j'adjouſte, d'autant que c'eſt à l'adventure l'occaſion pourquoy ils ne ſongent point. Car Pythagoras

i Qui s'étonne de voir les habitans des Alpes avec un cou gros & enflé? *Juvenal.* Sat. xii. *vſ.* 162.

k O Roi, il n'eſt pas ſurprenant que les hommes voyent en ſonge les choſes qui les occupent ordinairement, à quoi ils penſent, qu'ils conſiderent, dont ils s'entretiennent, & qu'ils roulent dans leur Eſprit lorſqu'ils ſont éveillez. *Cic.* de Divinat. L. i. c. 22. *Les Vers Latins ſont pris d'une Tragedie d'*Accius, *intitulée* Brutus. *C'eſt un Devin qui parle ici à Tarquin le ſuperbe: l'un des premiers perſonnages de la Piece. Il ne reſte que quelques Fragmens des Ouvrages de cet ancien Poëte Tragique.*

31 *Herodote*: L. iv. p. 322. Λέγονται δὲ (Ἀτλαντες) οὔτε ἔμψυχον οὐδὲν σιτέεσθαι, οὔτε ἐνύπνια ὁρᾶν.

ordonnoit

ordonnoit certaine preparation de nourriture, pour faire les songes à propos. Les miens sont tendres: & ne m'apportent aucune agitation de corps, ny expression de voix. J'ay veu plusieurs de mon temps, en estre merveilleusement agitez. Theon le philosophe [32] se promenoit en songeant: & le valet de Pericles sur les tuilles mesmes & faiste de la maison.

Peu délicat à table.

Je ne choisis guere à table; & me prens à la premiere chose & plus voisine: & me remue mal volontiers d'un goust à un autre. La presse des plats, & des services me desplaist, autant qu'autre presse. Je me contente aisément de peu de mets; & hay l'opinion de Favorinus, qu'en un festin, il faut qu'on vous desrobe la viande où vous prenez appetit, & qu'on vous en substitue tousjours une nouvelle: Et que c'est un miserable soupper, si on n'a saoullé les assistans de crouppions de divers oyseaux; & que le seul bequefigue merite qu'on le mange entier. J'use familierement de viandes sallées; si aymé-je mieux le pain sans sel. Et mon boulanger chez moy, n'en sert pas d'autre pour ma table, contre l'usage du pays. On a eu en mon enfance principalement à corriger le refus, que je faisois des choses que communement on ayme le mieux, en cet aage; succres, confitures, pieces de four. Mon gouverneur combattit cette hayne de viandes delicates, comme une espece de delicatesse. Aussi n'est-elle autre chose, que difficulté de goust, où qu'il s'applique. Qui oste à un enfant, certaine particuliere & obstinée affection au pain bis, & au lard, ou à l'ail, il luy oste la friandise. Il en est, qui font les laborieux, & les patiens pour regretter le bœuf, & le jambon, parmy les perdris. Ils ont bon temps: c'est la delicatesse des delicats; c'est le goust d'une molle fortune, qui s'affadit aux choses ordinaires & accoustumées, [l] *Per quæ luxuria divitiarum*

32 Θέων ——— ὁ Στωϊκὸς κοιμώμενος περιεπάτει ἐν τῷ ὕπνῳ, καὶ Περικλέους δοῦλος ἐπὶ τοῦ τέγους ἄκρου. *Diogene-Laërce* dans la Vie de Pyrrhon: L. ix. *Segm.* 82. J'ai connu un savant homme qui soutenoit que c'étoient là de vrais coutes à dormir debout. On trouve dans les *Observations de Menage* sur cet endroit de Diogene-Laërce un passage de Galien où ce docte Medecin nous apprend, qu'*ayant ouï dire qu'il arrivoit à certaines gens de marcher tout endormis, il n'en avoit rien crû jusqu'à ce qu'ayant été engagé à voyager à pié toute une nuit, il fut forcé de le croire, par l'experience qu'il en fit lui-méme*, &c. Mais par ce Principe, Galien nous met en droit de n'en rien croire, que nous ne l'ayons éprouvé aussi bien que lui.

l Par lesquelles le Luxe se jouë du dégoût qui accompagne les Richesses. *Senec.* Epist. 18.

tædio ludit. Laisser à faire bonne chere de ce qu'un autre la faict; avoir un soing curieux de son traictement; c'est l'essence de ce vice.

m *Si modicâ cœnare times olus omne patellâ.*

Il y a bien vrayement cette difference, qu'il vaut mieux obliger son desir, aux choses plus aisées à recouvrer; mais c'est tousjours vice de s'obliger. J'appellois autresfois delicat, un mien parent qui avoit desapris en nos galeres, à se servir de nos licts, & se despouiller pour se coucher.

Montagne fut dressé dès le berceau à la plus basse & commune façon de vivre.

Si j'avois des enfans masles, je leur desirasse volontiers ma fortune. Le bon pere que Dieu me donna (qui n'a de moy que la recognoissance de sa bonté, mais certes bien gaillarde) m'envoya dés le berceau, nourrir à un pauvre village des siens, & m'y tint autant que je fus en nourisse, & encores au delà: me dressant à la plus basse & commune façon de vivre: n *Magna pars libertatis est benè moratus venter.* Ne prenez jamais, & donnez encore moins à vos femmes la charge de leur nourriture: laissez-les former à la fortune, sous des loix populaires & naturelles: laissez à la coustume, de les dresser à la frugalité & à l'austerité; qu'ils ayent plustost à descendre de l'aspreté, qu'à monter vers elle. Son humeur visoit encore à une autre fin, de me rallier avec le peuple, & cette condition d'hommes, qui a besoin de nostre ayde: & estimoit que je fusse tenu de regarder plustost, vers celuy qui me tend les bras, que vers celuy, qui me tourne le dos. Et fut cette raison, pourquoy aussi il me donna à tenir sur les fonts, à des personnes de la plus abjecte fortune, pour m'y obliger & attacher.

Quel fut le fruit de cette Education.

Son dessein n'a pas du tout mal succedé. Je m'adonne volontiers aux petits, soit pource qu'il y a plus de gloire, soit par naturelle compassion, qui peut infiniement en moy. Le party que je condamneray en nos guerres, je le condamneray plus aspement, fleurissant & prospere. Il sera pour me concilier aucunement à soy quand je le verray miserable & accablé. Combien volontiers je con-

m Si tu ne fais point te contenter d'un petit plat d'herbes, pour ton souper. *Horat.* L. i. *vs.* 2.

n Une grande partie de notre Liberté dépend d'un ventre bien moriginé. *Senec.* Epist. 123.

ſidere la belle humeur [33] de Chelonis, fille & femme de Roys de Sparte! Pendant que Cleombrotus ſon mary, aux deſordres de ſa ville, eut avantage ſur Leonidas ſon pere, elle fit la bonne fille; ſe r'allie avec ſon pere, en ſon exil, en ſa miſere, s'oppoſant au victorieux. La chance vint-elle à tourner? la voyla changée de vouloir avec la fortune, ſe rangeant courageuſement à ſon mary: lequel elle ſuivit par tout, où ſa ruine le porta: N'ayant ce me ſemble autre choix, que de ſe jetter au parry, où elle faiſoit le plus de beſoin, & où elle ſe montroit plus pitoyable. Je me laiſſe plus naturellement aller aprés l'exemple de Flaminius, qui ſe preſtoit à ceux qui avoyent beſoin de luy, plus qu'à ceux qui luy pouvoient bien-faire: que je ne fais à celuy de Pyrrhus, propre à s'abaiſſer ſous les grands, & à s'enorgueillir ſur les petits.

Montagne n'aimoit pas d'être long-temps à table.

Les longues tables m'ennuyent, & me nuiſent: Car ſoit pour m'y eſtre accouſtumé enfant, à faute de meilleure contenance, je mange autant que j'y ſuis. Pourtant chez moy, quoyqu'elle ſoit des courtes, je m'y mets volontiers un peu aprés les autres, ſur la forme d'Auguſte: Mais je ne l'imite pas, en ce qu'il en ſortoit auſſi avant les autres. Au rebours, j'ayme à me repoſer long temps aprés, & en ouyr conter: Pourveu que je ne m'y meſle point; car je me laſſe & me bleſſe de parler, l'eſtomach plein; autant comme je trouve l'exercice de crier, & conteſter, avant le repas, tres-ſalubre & plaiſant.

Plaiſirs de la table comment menagez par les Grecs & les Romains.

Les anciens Grecs & Romains avoyent meilleure raiſon que nous, aſſignans à la nourriture, qui eſt une action principale de la vie, ſi autre extraordinaire occupation ne les en divertiſſoit, pluſieurs heures, & la meilleure partie de la nuict: mangeans & beuvans moins haſtivement que nous, qui paſſons en poſte toutes nos actions: & eſtendans ce plaiſir naturel, à plus de loiſir & d'uſage, y entreſemans divers offices de converſations, utiles & agreables.

L'abſtinence dont Montagne étoit capable.

Ceux qui doivent avoir ſoing de moy, pourroyent à bon marché me deſrober ce qu'ils penſent m'eſtre nuiſible: car en telles choſes,

33 Ceux qui ont l'ame noble & tendre, feront fort bien de quitter ici Montagne, pour aller lire ce que Plutarque rapporte de cette généreuſe Princeſſe, dans la *Vie d'Agis & Cleomene: ch. 5.* de la traduction d'Amyot.

je ne desire jamais, ny ne trouve à dire, ce que je ne vois pas: Mais aussi de celles qui se presentent, ils perdent leur temps de m'en prescher l'abstinence: Si que quand je veux jeusner, il me faut mettre à part des souppeurs; & qu'on me presente justement autant qu'il est besoin pour une reglée collation: car si je me mets à table, j'oublie ma resolution. Quand j'ordonne qu'on change d'apprest à quelque viande; mes gens sçavent, que c'est à dire, que mon appetit est allanguy, & que je n'y toucheray point.

Description de son goût, qui a eu ses changemens & ses revolutions.

En toutes celles qui le peuvent souffrir, je les ayme peu cuittes. Et les ayme fort mortifiées; & jusques à l'alteration de la senteur, en plusieurs. Il n'y a que la dureté qui generalement me fasche (de toute autre qualité, je suis aussi nonchalant & souffrant qu'homme que j'aye cogneu) si que contre l'humeur commune, entre les poissons mesme, il m'advient d'en trouver, & de trop frais, & de trop fermes. Ce n'est pas la faute de mes dents, que j'ay eu tousjours bonnes jusques à l'excellence; & que l'aage ne commence de menasser qu'à cette heure. J'ay apprins dés l'enfance, à les frotter de ma serviette, & le matin, & à l'entrée & issuë de la table. Dieu faict grace à ceux, à qui il soustrait la vie par le menu. C'est le seul benefice de la vieillesse. La derniere mort en sera d'autant moins plaine & nuisible: elle ne tuera plus qu'un demy, ou un quart d'homme. Voila une dent qui me vient de choir, sans douleur, sans effort: c'estoit le terme naturel de sa durée. Et cette partie de mon estre, & plusieurs autres, sont desja mortes, autres demy mortes, des plus actives, & qui tenoyent le premier rang pendant la vigueur de mon aage. C'est ainsi que je fons, & eschappe à moy. Quelle bestise sera-ce à mon entendement, de sentir le sault de cette cheute, desja si avancée, comme si elle estoit entiere? Je ne l'espere pas. A la verité, je reçoy une principale consolation aux pensées de ma mort, qu'elle soit des justes & naturelles: & que mes-huy je ne puisse en cela, requerir ny esperer de la destinée, faveur qu'illegitime. Les hommes se font accroire, qu'ils ont eu autresfois, comme la stature, la vie aussi plus grande. Mais ils se trompent: & Solon, qui est de ces vieux temps-là, en taille pourtant l'extreme durée à soixante &

dix ans. Moy qui ay tant adoré & ſi univerſellement [34] cet *ἄριστον μέτρον* du temps paſſé ; & qui ay tant prins pour la plus parfaicte, la moyenne meſure, pretendray-je une deſmeſurée & prodigieuſe vieilleſſe ? Tout ce qui vient au revers du cours de nature, peut eſtre faſcheux : mais ce qui vient ſelon elle, doit eſtre tousjours plaiſant. [o] *Omnia, quæ ſecundùm naturam fiunt, ſunt habenda in bonis.* Par ainſi, dit Platon, la mort, que les playes ou maladies apportent, ſoit violente : mais celle, qui nous ſurprend, la vieilleſſe nous y conduiſant, eſt de toutes la plus legere, & aucunement delicieuſe. [p] *Vitam adoleſcentibus vis aufert, ſenibus maturitas.* La mort ſe meſle & confond par tout à noſtre vie : le declin preoccupe ſon heure, & s'ingere au cours de noſtre avancement meſme. J'ay des portraits de ma forme de vingt & cinq, & de trente cinq ans : je les compare avec celuy d'aſteure : Combien de fois, ce n'eſt plus moy ! combien eſt mon image preſente plus eſloignée de celles-là, que de celle de mon treſpas ! C'eſt trop abuſé de nature, de la tracaſſer ſi loing, qu'elle ſoit contrainte de nous quitter : & abandonner noſtre conduite, nos yeux, nos dents, nos jambes, & le reſte, à la mercy d'un ſecours eſtranger & mandié : & nous reſigner entre les mains de l'art, las de nous ſuyvre. Je ne ſuis exceſſivement deſireux, ny de ſalades, ny de fruits : ſauf les melons. Mon pere haïſſoit toute ſorte de ſauces, je les ayme toutes. Le trop manger m'empeſche : mais par ſa qualité, je n'ay encore cognoiſſance bien certaine, qu'aucune viande me nuiſe : comme auſſi je ne remarque, ny Lune pleine, ny baſſe, ny l'automne du printemps. Il y a des mouvemens en nous, inconſtans & incognus. Car des refors, pour exemple, je les ay trouvez premierement commodes, depuis faſcheux, à preſent derechef commodes. En pluſieurs choſes, je ſens mon eſtomach & mon appetit aller ainſi diverſifiant : J'ay rechangé du blanc au clairet, & puis du clairet au blanc.

Je ſuis friand de poiſſon, & fais mes jours gras des maigres : & *Montagne étoit friand de*

34 Cette *excellente mediocrité*, ſi recommandée autrefois, & en particulier par *Cleobule*, l'un des ſept Sages de Grece, comme on peut voir dans *Diogene-Laerce* : L. i. Segm. 93.

o Tout ce qui ſe fait ſelon la Nature, doit être compté pour un bien. *Cic.* de Seneƈt. c. 19.

p La Vie eſt comme arrachée de force aux jeunes gens ; & c'eſt la maturité qui l'ôte aux Vieillards. *Cic.* de Seneƈt. c. 19.

poisson, & n'aimoit point de méler le poisson avec la chair.

mes festes des jours de jeusne. Je croy ce qu'aucuns disent, qu'il est de plus aisée digestion que la chair. Comme je fais conscience de manger de la viande, le jour de poisson: aussi fait mon goust, de mesler le poisson à la chair: Cette diversité me semble trop esloignée.

Jeûnoit quelquefois, & pourquoi.

Dés ma jeunesse, je desrobois par fois quelque repas: ou afin d'esguiser mon appetit au lendemain (car comme Epicurus jeusnoit & faisoit des repas maigres, pour accoustumer sa volupté à se passer de l'abondance: moy au rebours, pour dresser ma volupté, à faire mieux son profit, & se servir plus alaigrement, de l'abondance) ou je jeusnois, pour conserver ma vigueur au service de quelque action de corps ou d'esprit: car & l'un & l'autre, s'apparesse cruellement en moy, par la repletion, (Et sur tout, je hay ce sot accouplage, d'une Deesse si saine & si alegre, avec ce petit Dieu indigest & roteur, tout bouffy de la fumée de sa liqueur) ou pour guerir mon estomach malade, ou pour estre sans compaignie propre. Car je dy comme ce mesme Epicurus, qu'il ne faut pas tant regarder ce qu'on mange, qu'avec qui on mange. Et louë Chilon, [35] de n'avoir voulu promettre de se trouver au festin de Periander, avant que d'estre informé, qui estoyent les autres conviez. Il n'est point de si doux apprest pour moy, ny de sauce si appetissante, que celle qui se tire de la societé. Je croys qu'il est plus sain, de manger plus bellement & moins: & de manger plus souvent: Mais je veux faire valoir l'appetit & la faim: je n'aurois nul plaisir à trainer à la medecinale, trois ou quatre chetifs repas par jour, ainsi contrains. Qui m'asseureroit, que le goust ouvert, que j'ay ce matin, je le retrouvasse encore à souper? Prenons, sur tout les vieillards, le premier temps opportun qui nous vient. Laissons aux faiseurs d'almanachs les esperances & les prognostiques. L'extreme fruict de ma santé, c'est la volupté: tenons-nous à la premiere presente, & cognuë. J'evite la constance en ces loix de jeusne. Qui veut qu'une forme luy serve, fuye à la continuer: nous nous y durcissons, nos forces s'y endorment: six mois aprés, vous y aurez si bien acoquiné vostre estomach, que vostre proffit, ce ne sera que d'avoir perdu la liberté d'en user autrement sans dommage.

35 Dans *le Banquet des sept Sages*, par Plutarque: c. 3. *de la traduction d'Amyot.*

Je ne porte les jambes, & les cuisses, non plus couvertes en Hyver qu'en Esté, un bas de soye tout simple. Je me suis laissé aller pour le secours de mes reumes, à tenir la teste plus chaude, & le ventre, pour ma colique : Mes maux s'y habituerent en peu de jours, & desdaignerent mes ordinaires provisions. J'estois monté d'une coiffe à un couvrechef, & d'un bonnet à un chapeau double. Les embourreures de mon pourpoint ne me servent plus que [36] de galbe: ce n'est rien, si j'e n'y adjouste une peau de lievre, ou de vautour : une calote à ma teste. Suyvez cette gradation, vous irez beau train. Je n'en feray rien. Et me dedirois volontiers du commencement que j'y ay donné, si j'osois. Tombez-vous en quelque inconvenient nouveau ? cette reformation ne vous sert plus : vous y estes accoustumé, cherchez-en une autre. Ainsi se ruinent ceux qui se laissent empestrer à des regimes contraincts, & s'y astreignent superstieusement : Il leur en faut encore, & encore aprés, d'autres au delà : ce n'est jamais fait.

Regles qu'il observoit à l'egard de ses vêtemens.

Pour nos occupations, & le plaisir : il est beaucoup plus commode, comme faisoyent les Anciens, de perdre le disner, & remettre à faire bonne chere à l'heure de la retraicte & du repos, sans rompre le jour : ainsi le faisois-je autresfois. Pour la santé, je trouve depuis par experience au contraire, qu'il vaut mieux disner, & que la digestion se fait mieux en veillant. Je ne suis guere subject à estre alteré ny sain ny malade : J'ay bien volontiers lors la bouche seche, mais sans soif. Et communement, je ne bois que du desir qui m'en vient en mangeant, & bien avant dans le repas. Je bois assez bien, pour un homme de commune façon : En esté, & en un repas appetissant, je n'outrepasse point seulement les limites d'Auguste, qui ne beuvoit que trois fois precisement : mais pour n'offenser la reigle de Democritus, qui deffendoit de s'arrester à quatre, comme à un nombre mal fortuné, je coule à un besoing, jusques à cinq : Trois demy settiers, environ. Car les petits verres sont les miens favoris : Et me plaist de les vuider, ce que d'autres evitent comme chose mal seante. Je trempe mon vin plus souvent à moitié, par fois au tiers d'eau. Et quand je suis en ma maison, d'un an-

Il préferoit le dîner au souper : quelle mesure il observoit dans son boire.

36 *De Montre, d'apparence.* Sur le mot *Galbe* ou *Garbe* voyez ce qui a été dit cy-dessus.

cien usage que son medecin ordonnoit à mon pere, & à soy; on mesle celuy qu'il me faut, dés la sommelerie, deux ou trois heures avant qu'on serve. Ils disent, que Cranaus Roy des Atheniens fut inventeur de cet usage, de tremper le vin: utilement ou non, j'en ay veu debattre. J'estime plus decent & plus sain, que les enfans n'en usent qu'aprés seize ou dix-huict ans. La forme de vivre plus usitée & commune, est la plus belle: Toute particularité, m'y semble à eviter: & haïrois autant un Aleman qui mist de l'eau au vin, qu'un François qui le buroit pur. L'usage public donne loy à telles choses.

Son goût par rapport à l'air.

Je crains un air empesché, & fuys mortellemeut la fumée: (la premiere reparation où je courus chez moy, ce fut aux cheminées, & aux retraictz, vice commun des vieux bastimens, & insupportable:) & entre les difficultez de la guerre, compte ces espaisses poussieres, dans lesquelles on nous tient enterrez au chault, tout le long d'une journée. J'ay la respiration libre & aysée: & se passent mes morfondements le plus souvent sans offence du poulmon, & sans toux.

Il s'accommodoit moins d'un grand chaud que d'un grand froid.

L'aspreté de l'Esté m'est plus ennemie que celle de l'Hyver: car outre l'incommodité de la chaleur, moins remediable que celle du froid; & outre le coup que les rayons du Soleil donnent à la teste, mes yeux s'offencent de toute lueur esclatante: je ne sçaurois à cette heure disner assis, vis à vis d'un feu ardent, & lumineux.

Il avoit la vûe longue, mais ses yeux étoient aisément fatiguez par l'exercice.

Pour amortir la blancheur du papier, au temps que j'avois plus accoustumé de lire, je couchois sur mon livre, une piece de verre, & m'en trouvois fort soulagé. J'ignore jusques à present, l'usage des lunettes: & vois aussi loing, que je fis onques, & que tout autre: Il est vray, que sur le declin du jour, je commence à sentir du trouble, & de la foiblesse à lire: dequoy l'exercice a tousjours travaillé mes yeux: mais sur tout nocturne. Voyla un pas en arriere: à toute peine sensible. Je reculeray d'un autre; du second au tiers, du tiers au quart, si coïement qu'il me faudra estre aveugle formé, avant que je sente la decadence & vieillesse de ma veuë. Tant les Parques destordent artificiellement nostre vie. Si suis-je en doubte, que mon ouïe marchande à s'espaissir: & verrez que je l'auray demy

my perdue, que je m'en prendray encore à la voix de ceux qui parlent à moy. Il faut bien bander l'ame, pour luy faire sentir, comme elle s'escoule. Mon marcher est prompt & ferme: & ne sçay lequel des deux, ou l'esprit ou le corps, j'ay arresté plus malaisément, en mesme poinct. Le prescheur est bien de mes amys, qui oblige mon attention, tout un sermon. Aux lieux de ceremonie, où chacun est si bandé en contenance, où j'ay veu les Dames tenir leurs yeux mesmes si certains, je ne suis jamais venu à bout, que quelque piece des miennes n'extravague tousjours: encore que j'y sois assis, j'y suis peu rassis. Comme la chambriere du philosophe Chrysippus, disoit de son maistre, [37] qu'il n'estoit yvre que par les jambes: car il avoit cette coustume de les remuer, en quelque assiette qu'il fust: & elle le disoit, lors que le vin esmouvant ses compaignons, luy n'en sentoit aucune alteration: on a peu dire aussi dés mon enfance, que j'avoy de la follie aux pieds, ou de l'argent vif: tant j'y ay de remuement & d'inconstance naturelle, en quelque lieu, que je les place.

Sa démarche: Il se tenoit fort peu de temps dans une même situation.

C'est indecence, outre ce qu'il nuit à la santé, voire & au plaisir, de manger gouluement, comme je fais: Je mors souvent ma langue, par fois mes doigts, de hastiveté. Diogenes rencontrant un enfant qui mangeoit ainsi, en donna un soufflet à son precepteur. Il y avoit des hommes à Rome, qui enseignoyent à mascher, comme à marcher, de bonne grace. J'en pers le loisir de parler, qui est un si doux assaisonnement des tables, pourveu que ce soyent des propos de mesme, plaisans & courts.

Mangeoit avec trop d'avidité.

Il y a de la jalousie & envie entre nos plaisirs, ils se choquent & empeschent l'un l'autre. Alcibiades, homme bien entendu à faire bonne chere, chassoit la musique mesme des tables, pour qu'elle ne troublast la douceur des devis, par la raison, que Platon luy preste, *Que c'est un usage d'hommes populaires, d'appeller des joueurs d'instruments & des chantres aux festins, à faute de bons discours & agreables entretiens, dequoy les gents d'entendement sçavent s'entrefestoyer.* Varro demande cecy au convive: l'assemblée de personnes belles de presen-

Des plaisirs de la Table: ce qu'en jugeoit Montaigne.

37 Ὡς εἰπεῖν τὴν δούλην, Χρύσιππον μόνα τὰ σκέλη μεθύειν. *Diogene-Laërce* dans la Vie de Chrysippe: L. vii. *Segm.* 183.

ce, & agreables de conversation, qui ne soyent ny muets ny bavarts : netteté & delicatesse aux vivres, & au lieu : & le temps serien. Ce n'est pas une feste peu artificielle, & peu voluptueuse, qu'un bon traittement de table : Ny les grands chefs de guerre, ny les grands philosophes, n'en ont desdaigné l'usage & la science. Mon imagination en a donné trois en garde à ma memoire, que la fortune me rendit de souveraine douceur, en divers temps de mon aage plus fleurissant. Mon estat present m'en forclost. Car chacun pour soy y fournit de grace principale, & de saveur, selon la bonne trempe de corps & d'ame, en quoy lors il se trouve. Moy qui ne manie que terre à terre, hay cette inhumaine sapience, qui nous veut rendre desdaigneux & ennemis de la culture du corps. J'estime pareille injustice, de prendre à contre cœur les voluptez naturelles, que de les prendre trop à cœur :[38] Xerxes estoit un fat, qui enveloppé en toutes les voluptez humaines, alloit proposer prix à qui luy en trouveroit d'autres. Mais non guere moins fat est celuy, qui retranche celles, que nature luy a trouvées. Il ne les faut ny suivre ny fuïr : il les faut recevoir. Je les reçois un peu plus grassement & gratieusement, & me laisse plus volontiers aller vers la pente naturelle. Nous n'avons que faire d'exaggerer leur inanité : elle se faict assez sentir, & se produit assez. Mercy à nostre esprit maladif, rabat-joye, qui nous desgouste d'elles, comme de soy-mesme, il traitte & soy, & tout ce qu'il reçoit, tantost avant, tantost arriere, selon son estre insatiable, vagabond & versatile :

[q] *Sincerum est nisi vas, quodcunque infundis, acescit.*

Moy, qui me vante d'embrasser si curieusement les commoditez de la vie, & si particulierement, n'y trouve, quand j'y regarde ainsi finement, à peu prés que du vent. Mais quoy ? nous sommes par tout vent. Et le vent encore, plus sagement que nous, s'ayme à bruire, à s'agiter : Et se contente en ses propres offices : sans desirer la stabilité, la solidité, qualitez non siennes.

Dans quel rang il met-

Les plaisirs purs de l'imagination, ainsi que les desplaisirs, disent

38 *Xerxes——refertus omnibus præmiis donisque fortunæ,——præmium proposuit, qui invenisset novam voluptatem.* Cic. *Tusc. Quæst.* L. 7. c. 7.

q Tout ce que vous versez dans un vase, s'aigrit, si le Vase n'est pas net. *Horat.* L. 1. Epist. 2. *vs.* 54.

aucuns, sont les plus grands : comme l'exprimoit [39] la balance de Critolaüs. Ce n'est pas merveille. Elle les compose à sa poste, & se les taille en plein drap. J'en voy tous les jours, des exemples insignes, & à l'adventure desirables. Mais moy, d'une condition mixte, grossier, ne puis mordre si à faict, à ce seul object, si simple : que je ne me laisse tout lourdement aller aux plaisirs presents, de la loy humaine & generale : Intellectuellement sensibles, sensiblement intellectuels. Les philosophes Cyrenaïques veulent, que comme les douleurs, aussi les plaisirs corporels soyent plus puissants : & comme doubles, & comme plus justes. Il en est, comme dit Aristote, qui d'une farouche stupidité, en font les desgoustez. J'en cognoy d'autres qui par ambition le font. Que ne renoncent-ils encore au respirer ? que ne vivent-ils du leur, & ne refusent la lumiere, de ce qu'elle est gratuite : ne leur coutant ny invention ny vigueur ? Que Mars, ou Pallas, ou Mercure, les substantent pour voir, au lieu de Venus, de Cerés, & de Bacchus. Chercheront-ils pas la quadrature du cercle, juchez sur leurs femmes ? Je hay, qu'on nous ordonne d'avoir l'esprit aux nuës, pendant que nous avons le corps à table. Je ne veux pas que l'esprit s'y clouë, ny qu'il s'y veautre : mais je veux qu'il s'y applique : qu'il s'y sée, non qu'il s'y couche. Aristippus ne defendoit que le corps, comme si nous n'avions pas d'ame : Zenon n'embrassoit que l'ame, comme si nous n'avions pas de corps : Touts deux vicieusement. Pythagoras, disent-ils, a suivy une philosophie toute en contemplation : Socrates, toute en mœurs & en action : Platon en a trouvé le temperament entre les deux. Mais ils le disent, pour en conter. Et le vray temperament se trouve en Socrates ; & Platon est plus Socratique, que Pythagorique : & luy sied mieux. Quand je dance, je dance : quand je dors, je dors. Voire, & quand je me promeine solitairement en un beau verger, si mes pensées se sont entretenuës des occurences estrangeres quelque partie du temps : quelque autre partie, je les rameine à la promenade, au verger, à la douceur de cette solitude, & à moy.

toit les plaisirs purs de l'Imagination ; & les plaisirs corporels.

39 Je croi que Montagne applique ici la *Balance de Critolaüs* à un usage fort different de celui qu'en faisoit Critolaüs, s'il faut juger de cette Balance parce qu'en dit Ciceron. *Tusc. Quæst.* L. v. c. 17.

La Nature a rendu agréables les actions que l'homme doit faire nécessairement.

Nature a maternellement observé cela, que les actions qu'elle nous a enjoinctes pour nostre besoing, nous fussent aussi voluptueuses ; & nous y convie, non seulement par la raison, mais aussi par l'appetit : c'est injustice de corrompre ses reigles. Quand je vois, & César, & Alexandre, au plus espais de sa grande besongne, jouïr si plainement des plaisirs humains & corporels, je ne dis pas que ce soit relascher son ame, je dis que c'est la roidir ; sousmettant par vigueur de courage, à l'usage de la vie ordinaire, ces violentes occupations & laborieuses pensées. Sages, s'ils eussent creu, que c'estoit là leur ordinaire vocation, cette-cy, l'extraordinaire. Nous sommes de grands fols. Il a passé sa vie en oisiveté, disons-nous : je n'ay rien faict d'aujourd'huy. Quoy ? avez-vous pas vescu ? C'est non seulement la fondamentale, mais la plus illustre de vos occupations. Si on m'eust mis au propre des grands maniements, j'eusse montré ce que je sçavoy faire. Avez-vous sceu mediter & manier vostre vie ? vous avez faict la plus grande besoigne de toutes. Pour se montrer & exploicter, nature n'a que faire de fortune. Elle se montre egalement en tous estages : & derriere, comme sans rideau. Avez-vous sceu composer vos mœurs ? vous avez bien plus faict que celuy qui a composé des livres. Avez-vous sceu prendre du repos ? vous avez plus faict, que celuy qui a pris des Empires & des villes.

Quel est le vrai chef-d'œuvre de l'homme.

Le glorieux chef-d'œuvre de l'homme, c'est vivre à propos. Toutes autres choses, regner, thesauriser, bastir, n'en sont qu'appendicules & adminicules, pour le plus. Je prens plaisir de voir un General d'armée au pied d'une breche qu'il veut tantost attaquer, se prestant tout entier & delivre, à son disner, au devis, entre ses amis : & Brutus, ayant le ciel & la terre conspirez à l'encontre de luy, & de la liberté Romaine, desrober à ses rondes, quelque heure de nuict, pour lire & breveter Polybe en toute securité. C'est aux petites ames ensevelies du poids des affaires, de ne s'en sçavoir purement desmesler : de ne les sçavoir & laisser & reprendre.

[1] *——ô fortes pejoráque passi*

1 Courage, mes amis : Vous avez déja essuyé avec moi de plus grands travaux : noyons nos inquietudes dans le vin ; & demain nous nous rembarquerons. *Horat.* L. i. Od. 7. *vs.* 30, *&c.*

Mecum sæpè viri, nunc vino pellite curas :
Cras ingens iterabimus æquor.

Soit par gausserie, soit à certes, que le vin Theologal & Sorbonique est passé en proverbe, & leurs festins : je trouve que c'est raison, qu'ils en disnent d'autant plus commodément & plaisamment, qu'ils ont utilement & serieusement employé la matinée à l'exercice de leur eschole. La conscience d'avoir bien dispensé les autres heures, est un juste & savoureux condiment des tables. Ainsi ont vescu les sages. Et cette inimitable contention à la vertu, qui nous estonne en l'un & l'autre Caton, cette humeur severe jusques à l'importunité, s'est ainsi mollement submise, & pleuë aux loix de l'humaine condition, & de Venus & de Bacchus. Suivant les preceptes de leur secte, qui demandent le sage parfaict, autant expert & entendu à l'usage des voluptez qu'en tout autre devoir de la vie. [s] *Cui cor sapiat, ei & sapiat palatus.*

Le relaschement sied sur tout aux Ames fortes & généreuses : comme il paroit par l'exemple d'Epaminondas, de Scipion, & de Socrate.

Le relaschement & facilité, honore ce semble à merveilles, & sied mieux à une ame forte & genereuse. Epaminondas n'estimoit pas que de se mesler à la dance des garçons de sa ville, de chanter, de sonner, & s'y embesongner avec attention, fust chose qui desrogeast à l'honneur de ses glorieuses victoires, & à la parfaicte reformation des mœurs qui estoit en luy. Et parmy tant d'admirables actions de Scipion l'ayeul, personnage digne de l'opinion d'une geniture celeste, il n'est rien qui luy donne plus de grace, que de le voir nonchalamment & puerilement baguenaudant à amasser & choisir des coquilles, & jouer à cornichon va devant, le long de la marine avec Lélius : Et s'il faisoit mauvais temps, s'amusant & se chatouillant, à representer par escript en Comedies, les plus populaires & basses actions des hommes. Et la teste plein de cette merveilleuse entreprinse d'Annibal & d'Afrique ; visitant les escholes en Sicile, & se trouvant aux leçons de la philosophie, jusques à en avoir armé les dents de l'aveugle envie de ses ennemis à Rome. Ny chose plus remarquable en Socrates, que ce que tout vieil, il trouve le temps de se faire instruire à baller, & jouër des instrumens : & le tient

s Qu'il ait le palais délicat, aussi bien que le jugement. *Cic.* De Finib. Bon. & Mal. L. ii. ch. 9.

pour bien employé. Cettuy-cy s'est veu en ecstase debout, un jour entier & une nuict, en presence de toute l'armée Grecque, surpris & ravy par quelque profonde pensée. Il s'est veu le premier parmy tant de vaillants hommes de l'armée, courir au secours d'Alcibiades, accablé des ennemis: le couvrir de son corps, & le descharger de la presse, à vive force d'armes. En la bataille Delienne, relever & sauver Xenophon, renversé de son cheval. Et emmy tout le peuple d'Athenes, outré, comme luy, d'un si indigne spectacle, se presenter le premier à recourir Theramenes, que les trente tyrans faisoient mener à la mort par leurs satellites: & ne desista cette hardie entreprinse, qu'à la remontrance de Theramenes mesme: quoyqu'il ne fust suivy que de deux, en tout. Il s'est veu, recherché par une beauté, de laquelle il estoit esprins, maintenir au besoing une severe abstinence. Il s'est veu continuellement marcher à la guerre, & fouler la glace les pieds nuds; porter mesme robbe en Hyver & en Esté: surmonter tous ses compaignons en patience de travail, ne manger point autrement en festin qu'en son ordinaire: Il s'est veu vingt & sept ans, de pareil visage, porter la faim, la pauvreté, l'indocilité de ses enfants, les griffes de sa femme: Et enfin la calomnie, la tyrannie, la prison, les fers, & le venin. Mais cet homme-là estoit-il convié de [40] boire à lut par devoir de civilité? c'estoit aussi celuy de l'armée, à qui en demeuroit l'avantage. Et ne refusoit ny à jouër aux noisettes avec les enfans, ny à courir avec eux sur un cheval de bois, & y avoit bonne grace: Car toutes actions, dit la philosophie, sieent egallement bien, & honnorent egalement le sage. On a dequoy, & ne doit-on jamais se lasser de presenter l'image de ce Personnage à tous patrons & formes de perfection. Il est fort peu d'exemples de vie, pleins & purs. Et faict-on tort à nostre in-

40 Bien boire, boire d'autant, *pergræcari*. Cette expression se trouve en ce sens dans Nicot: mais on n'y explique point ce que veut dire proprement *à lut*. Après avoir cherché, pensé, & consulté, je trouve enfin que cette expression nous est venuë d'Allemagne, comme l'a prouvé nettement le Commentateur de *Rabelais*, sur ces mots du Prologue du iii. L. *Je ne suis pas de ces importuns Lifrelofres qui par force, par oultraige & violence contraignent les Lans & compaignons trinquer, voire carous, &* allus *qui pis est*. On dit encore *faire carouce*, boire à lampées, de l'Allemand *gar-auss*, dit cet habile Commentateur: Et *boire allus*, dont on a fait ensuite *à lut*, par corruption, vient aussi de l'Allemand *all-auss*, & signifie continuer à boire de même durant tout le repas, *pergræcari*,

ſtruction, de nous en propoſer tous les jours, d'imbecilles & manques, à peine bons à un ſeul ply : qui nous tirent arriere pluſtoſt : corrupteurs pluſtoſt que correcteurs. Le peuple ſe trompe : on va bien plus facilement par les bouts, où l'extremité ſert de borne, d'arreſt & de guide, que par la voye du milieu large & ouverte ; & ſelon l'art, que ſelon nature ; mais bien moins noblement auſſi, & moins recommandablement.

En quoi paroit la grandeur de l'Ame.

La grandeur de l'ame n'eſt pas tant, tirer à mont, & tirer avant, comme ſçavoir ſe ranger & circonſcrire. Elle tient pour grand, tout ce qui eſt aſſez. Et montre ſa hauteur, à aimer mieux les choſes moyennes, que les eminentes. Il n'eſt rien ſi beau & legitime, que de faire bien l'homme & deuëment : Ny ſcience ſi arduë que de bien ſçavoir vivre cette vie. Et de nos maladies la plus ſauvage, c'eſt meſpriſer noſtre Eſtre.

Elle ne doit pas fuir les plaiſirs naturels, mais les goûter avec moderation.

Qui veut eſcarter ſon ame, le faſſe hardiment s'il peut, lorsque le corps ſe portera mal, pour la deſcharger de cette contagion : Ailleurs au contraire : qu'elle l'aſſiſte & favoriſe, & ne refuſe point de participer à ſes naturels plaiſirs ; & de s'y complaire conjugalement : y apportant, ſi elle eſt plus ſage, la moderation, de peur que par indiſcretion, ils ne ſe confondent avec le deſplaiſir. L'intemperance, eſt peſte de la volupté : & la temperance n'eſt pas ſon fleau : c'eſt ſon aſſaiſonnement. Eudoxus, [41] qui en eſtabliſſoit le ſouverain bien, & ſes compagnons, qui la monterent à ſi haut prix, la ſavourerent en ſa plus gracieuſe douceur, par le moyen de la temperance, [42] qui fut en eux ſinguliere & exemplaire.

Comment nous devrions nous conduire à l'égard de la Douleur & du Plaiſir.

J'ordonne à mon ame, de regarder & la douleur & la volupté, de veuë pareillement reiglée : [t] *eodem enim vitio eſt effuſio animi in lætitiâ, quo in dolore contractio :* & pareillement ferme : Mais gayement l'une, l'autre ſeverement : Et ſelon ce qu'elle y peut apporter, autant ſoigneuſe d'en eſteindre l'une, que d'eſtendre l'autre. Le voir

41 Comme l'aſſure *Diogene-Laërce* dans la Vie d'Eudoxe, (L. viii. Segm. 88.) ſur le rapport de Nicomachus, Fils d'Ariſtote.

42 Ariſtote dit poſitivement qu'Eudoxe ſe diſtinguoit par une temperance extraordinaire, *διαφερόντως ἐδόκει σώφρων εἶναι : Moral. ad Nicomachum* : L. x. c. 2. Je tire cette citation des *Obſervations de Menage* ſur Diogene-Laërce, L. iii. Segm. 88. p. 391.

t L'épanouiſſement du cœur dans la joie eſt tout auſſi vitieux, que le reſſerrement dans la douleur. *Cic.* Tuſc. Quæſt. L. iv. ch. 31.

ſainement les biens, tire aprés ſoy le voir ſainement les maux. Et la douleur a quelque choſe de non evitable, en ſon tendre commencement : & la volupté quelque choſe d'evitable en ſa fin exceſſive. Platon [43] les accouple: & veut, que ce ſoit pareillement l'office de la fortitude combattre à l'encontre de la douleur, & à l'encontre des immoderées & charmereſſes blandices de la volupté. Ce ſont deux fontaines, auſquelles, qui puiſe, d'où, quand & combien il faut, ſoit cité, ſoit homme, ſoit beſte, il eſt bien heureux. La premiere, il la faut prendre par medecine & par neceſſité, plus eſcharſement : l'autre par ſoif, mais non juſques à l'yvreſſe. La douleur, la volupté, l'amour, la haine, ſont les premieres choſes, que ſent un enfant : ſi la raiſon ſurvenant elles s'appliquent à elle : cela c'eſt vertu.

L'Uſage que Montagne faiſoit de la vie.

J'ay un dictionnaire tout à part moy : je paſſe le temps, quand il eſt mauvais & incommode ; quand il eſt bon, je ne le veux pas paſſer, je le retaſte, je m'y tiens. Il faut courir le mauvais, & ſe raſſoir au bon. Cette fraze ordinaire de *paſſe-temps*, & de *paſſer le temps*, repreſente l'uſage de ces prudentes gens, qui ne penſent point avoir meilleur compte de leur vie, que de la couler & eſchaper : de la paſſer, gauchir, & autant qu'il eſt en eux, ignorer & fuir ; comme choſe de qualité ennuyeuſe & deſdaignable : Mais je la cognois autre : & la trouve, & priſable, & commode, voire en ſon dernier decours, où je la tiens : Et nous l'a nature miſe en main, garnie de telles circonſtances & ſi favorables, que nous n'avons à nous plaindre qu'à nous, ſi elle nous preſſe ; & ſi elle nous eſchappe inutilement. [u] *Stulti vita ingrata eſt, trepida eſt, tota in futurum fertur.* Je me compoſe pourtant à la perdre ſans regret : Mais comme perdable de ſa condition, non comme moleſte & importune. Auſſi ne ſied-il proprement bien, de ne ſe deſplaire à mourir qu'à ceux, qui ſe plaiſent à vivre. Il y a du meſnage à la jouyr : je la jouïs au double des autres : Car la meſure en la jouïſſance, depend du plus ou moins d'application, que nous y preſtons. Principalement à cette heure, que j'apperçoy la mienne ſi briefve en temps, je la veux eſtendre en poids. Je veux

43 Dans ſon Dialogue *des Loix*: L. I. p. 636. Citation que j'ai d'abord trouvée dans la Traduction de Puffendorf par M. *Barbeyrac*, Tom. I. p. 238.

u *La vie du fou eſt pleine de deſagrement, toûjours dans l'inquiétude, & toute occupée de l'avenir.* Senec. *Epiſt.* 15.

44 arreſter

44 arrester la promptitude de sa fuite par la promptitude de ma saisie: & par la vigueur de l'usage, compenser la hastiveté de son escoulement. A mesure que la possession du vivre est plus courte, il me la faut rendre plus profonde, & plus pleine.

Il aimoit à goûter les douceurs de son état.

Les autres sentent la douceur d'un contentement, & de la prosperité : je la sens ainsi qu'eux : mais ce n'est pas en passant & glissant. Si la faut-il estudier, savourer & ruminer, pour en rendre graces condignes à celuy qui nous l'ottroye. Ils jouyssent les autres plaisirs, comme ils font celuy du sommeil, sans les cognoistre. A celle fin que le dormir mesme ne m'eschappast ainsi stupidement, j'ay autresfois trouvé bon qu'on me le troublast, afin que je l'enrrevisse. Je consulte d'un contentement avec moy; je ne l'escume pas, je le sonde, & plie ma raison à le recueillir, devenuë chagrine & desgoustée. Me trouvé-je en quelque assiette tranquille, y-a-il quelque volupté qui me chatouille, je ne la laisse pas friponner aux sens; j'y associe mon ame: non pas pour s'y engager, mais pour s'y agréer: non pas pour s'y perdre, mais pour s'y trouver. Et l'employe de sa part, à se mirer dans ce prospere estat, à en poiser & estimer le bon-heur, & l'amplifier. Elle mesure combien c'est qu'elle doit à Dieu, d'estre en repos de sa conscience & d'autres passions intestines; d'avoir le corps en sa disposition naturelle : jouissant ordonnément & competemment, des fonctions molles & flateuses, par lesquelles il luy plaist compenser de sa grace, les douleurs, dequoy sa justice nous bat à son tour. Combien luy vaut d'estre logée en tel poinct, que où qu'elle jette sa veuë, le Ciel est calme autour d'elle : nul desir, nulle crainte ou doute, qui luy trouble l'air : aucune difficulté passée, presente, future, par dessus laquelle son imaginarion ne passe sans offence. Cette consideration prend grand lustre de comparaison des conditions differentes : Ainsi, je me propose en mille visages, ceux que la fortune, ou que leur propre erreur emporte & tempeste. Et encores ceux-cy plus prés de moy, qui reçoivent si las-

44 C'est peut-être d'ici qu'on a pris l'idée de cette jolie Chanson:

Plus inconstant que l'Onde & le Nuage,
Le Temps s'enfuit: pourquoi le regretter?
Malgré la pente volage,
Qui l'oblige à nous quitter,
En faire usage c'est l'arrêter.
Goûtons mille douceurs:
Et si la vie est un passage,
Sur ce passage au moins semons des fleurs.

chement, & incurieusement leur bonne fortune. Ce sont gens qui passent voirement leur temps; ils outrepassent le present, & ce qu'ils possedent, pour servir à l'esperance, & pour des ombrages & vaines images, que la fantasie leur met au devant,

[x] *Morte obitâ quales fama est volitare figuras,*
Aut quæ sopitos deludunt somnia sensus;

lesquelles hastent & allongent leur fuitte, à mesme qu'on les suit. Le fruict & but de leur poursuitte, c'est poursuivre : comme Alexandre disoit que la fin de son travail, c'estoit travailler :

[y] *Nil actum credens cùm quid superesset agendum.*

Pour moy donc, j'ayme la vie, & la cultive, telle qu'il a pleu à Dieu nous l'octroyer. Je ne vay pas desirant, qu'elle eust à dire la necessité de boire & de manger. Et me sembleroit faillir non moins excusablement, de desirer qu'elle l'eust double. [z] *Sapiens divitiarum naturalium quæsitor acerrimus.* Ny que nous nous substantassions, mettans seulement en la bouche un peu de cette drogue par laquelle Epimenides se privoit d'appetit, & se maintenoit. Ny qu'on produisist stupidement des enfans, par les doigts, ou par les talons, ains parlant en reverence, que plustost encores, on les produisist voluptueusement, par les doigts, & par les talons. Ny que le corps fust sans desir & sans chatouillement. Ce sont plaintes ingrates & iniques. J'accepte de bon cœur & recognoissant, ce que nature a faict pour moy : & m'en aggrée & m'en louë. On faict tort à ce grand & tout puissant Donneur, de refuser son don, l'annuller & desfigurer : tout bon, il a faict tout bon, [a] *Omnia quæ secundùm naturam sunt, æstimatione digna sunt.*

Ses Discours ressembloient à ses mœurs.

Des opinions de la Philosophie, j'embrasse plus volontiers celles qui sont les plus solides : c'est à dire les plus humaines, & nostres. Mes discours sont conformément à mes mœurs, bas & humbles. Elle

x Semblables à ces Ombres qui reviennent, dit-on, après la mort, ou à ces vaines aprences dont nos sens sont abusez durant le sommeil. *Æneid.* L. x. *vs.* 641.

y Ne croyant avoir rien fait tant qu'il lui restoit quelque chose à faire. *Lucan.* L. ii. *vs.* 657. *où le Poete parle de César, qui n'étoit ni moins actif, ni moins infatigable qu'*Alexandre.

z Le Sage recherche avidement les richesses naturelles. *Senec.* Epist. 119.

a Tout ce qui est selon la Nature, est digne d'estime. *Cic.* de Finib. bon. & mal. L. iii. c. 6. *où l'on trouve ce sens, non les paroles expresses, comme elles sont rapportées par Montagne.*



faict bien l'enfant à mon gré, quand elle se met sur ses ergots, pour nous prescher. Que c'est une farouche alliance, de marier le divin avec le terrestre, le raisonnable avec le desraisonnable, le severe à l'indulgent, l'honneste au des-honneste : Que la volupté est qualité brutale, indigne que le sage la gouste : Le seul plaisir, qu'il tire de la jouïssance d'une belle jeune épouse, que c'est le plaisir de sa conscience, de faire une action selon l'ordre, comme de chausser ses bottes pour une utile chevauchée. N'eussent ses suyvans, non plus de droit, & de nerfs, & de suc, au despucelage de leurs femmes, qu'en a sa leçon.

La volupté corporelle a son prix, quoiqu'elle soit inferieure à celle de l'Esprit.

Ce n'est pas ce que dict Socrates, son precepteur & le nostre. Il prise, comme il doit, la volupté corporelle : mais il prefere celle de l'esprit, comme ayant plus de force, de constance, de facilité, de varieté, de dignité. Cette-cy ne va nullement seule, selon luy ; il n'est pas si fantastique : mais seulement, premiere. Pour luy, la temperance est moderatrice, non adversaire des voluptez. Nature est un doux guide : Mais non pas plus doux, que prudent & juste. [b] *Intrandum est in rerum naturam, & penitùs quid ea postulet, pervidendum.* Je queste par tout sa piste : nous l'avons confonduë de traces artificielles. Et ce souverain bien Academique, & Peripatetique, qui est vivre selon icelle, devient à cette cause difficile à borner & expliquer. Et celuy des Stoïciens, voisin à celuy-là, qui est, consentir à nature. Est-ce pas erreur, d'estimer aucunes actions moins dignes, de ce qu'elles sont necessaires ? Si ne m'osteront-ils pas de la teste, que ce ne soit un tres-convenable mariage, du plaisir avec la necessité, avec laquelle, dit un Ancien, les Dieux complottent tousjours. A quoy faire desmembrons-nous en divorce, un bastiment tissu d'une si joincte & fraternelle correspondance ? Au rebours, renouons-le par mutuels offices : que l'esprit esveille & vivifie la pesanteur du corps, le corps arreste la legereté de l'esprit, & la fixe. [c] *Qui velut summum*

b Il faut entrer dans la nature des choses, & voir exactement ce qu'elle exige. *Cic.* de Finib. bon. & mal. L. v. c. 16.

c Certainement, quiconque exalte l'Ame comme le souverain bien, & condamne le Corps comme une chose mauvaise, embrasse & cherit l'Ame d'une maniere charnelle, & fuit charnellement la Chair, parce qu'il ne forme point ce jugement par un principe divin, mais par un principe de vanité humaine. *August.* de Civitate Dei: L. xiv, c. 5. *où ce Saint Pere en veut pro-*

bonum, laudat animæ naturam, & tanquam malum, naturam carnis accusat, profectò & animam carnaliter appetit, & carnem carnaliter fugit, quoniam id vanitate ſentit humanâ, non veritate divinâ. Il n'y a piece indigne de noſtre ſoin, en ce preſent que Dieu nous a faict : nous en devons compte juſques à un poil. Et n'eſt pas une commiſſion par acquit à l'homme, de conduire l'homme ſelon ſa condition : Elle eſt expreſſe, naïfve & tres principale : & nous l'a le Createur donnée ſerieuſement & ſeverement. L'authorité peut ſeule envers les communs entendemens : & poiſe plus [45] en langage peregrin. Reſchargeons en ce lieu. [d] *Stultitiæ proprium quis non dixerit, ignavè & contumaciter facere quæ facienda ſunt : & aliò corpus impellere, aliò animum : diſtrahique inter diverſiſſimos motus ?* Or ſus pour voir, faictes-vous dire un jour, les amuſemens & imaginations, que celuy-là met en ſa teſte, & pour leſquelles il deſtourne ſa penſée d'un bon repas, & plainct l'heure qu'il employe à ſe nourrir : vous trouverez qu'il n'y a rien ſi fade, en tous les mets de voſtre table, que ce bel entretien de ſon ame ; (le plus ſouvent il nous vaudroit mieux dormir tout à faict, que de veiller à ce à quoy nous veillons) & trouverez que ſon diſcours & intentions, ne valent pas voſtre [46] capirotade. Quand ce ſeroient les raviſſemens d'Archimedes meſme, que ſeroit-ce ? Je ne touche pas icy, & ne meſle point à cette marmaille d'hommes que nous ſommes, & à cette vanité de deſirs & cogitations qui nous divertiſſent, ces ames venerables, eſlevées par ardeur de devotion & religion, à une conſtante & conſcientieuſe meditation des choſes divines, leſquelles preoccupans par l'effort d'une vive & vehemente eſperance, l'uſage de la nourriture eternelle, but final, & dernier arreſt des Chreſtiens deſirs : ſeul plaiſir, conſtant, incorruptible : deſdaignent de s'attendre à nos neceſſiteuſes commoditez, fluides & ambigues : & reſignent facilement au corps, le ſoin & l'uſage de

prement aux Manichéens, qui regardoient la Chair & le Corps comme une production du Mauvais Principe.

45 *Dans un Langage étranger*, comme eſt le Latin, dont Montagne va ſe ſervir.

d Qui n'avoue que c'eſt le propre de la folie, de faire lachement & à contre-cœur ce qu'il faut faire ; & de pouſſer le corps d'un côté, & l'Eſprit de l'autre, de maniere qu'on ſe trouve partagé entre des mouvemens directement contraires ? *Senec.* Epiſt. 74.

46 Ou *capilotade*, comme on parle aujourd'hui. Les Italiens & les Eſpagnols diſent *capirotada*; & Rabelais, *cabirotade* : L. iv. ch. 59. Sur l'Etymologie de ce mot, voyez *capilotade* dans le Dictionaire de Menage.

la pasture sensuelle & temporelle. C'est un estude privilegié. Entre nous, ce sont choses, que j'ay tousjours veuës de singulier accord : les opinions supercelestes, & les mœurs sousterraines.

L'homme est fou qui veut s'élever au dessus de lui-même.

Esope ce grand homme vid son maistre qui pissoit en se promenant, Quoy donc, fit-il, nous faudra-il chier en courant ? Mesnageons le temps, encore nous en reste-il beaucoup d'oisif, & mal employé. Nostre Esprit n'a volontiers pas assez d'autres heures, à faire ses besongnes, sans se dessassocier du corps en ce peu d'espace qu'il luy faut pour sa necessité. Ils veulent se mettre hors d'eux, & eschapper à l'homme. C'est folie : au lieu de se transformer en Anges, ils se transforment en bestes : au lieu de se hausser, ils s'abbattent. Ces humeurs transcendentes m'effrayent, comme les lieux hautains & inaccessibles. Et rien ne m'est fascheux à digerer en la vie de Socrates, que ses ecstases, & ses demoneries. Rien si humain en Platon, que ce pourquoy ils disent, qu'on l'appelle divin. Et de nos sciences, celles-là me semblent plus terrestres & basses, qui sont les plus haut montées. Et je ne trouve rien si humble & si mortel en la vie d'Alexandre, que ses fantasies autour de son immortalisation. Philotas le mordit plaisamment par sa responce. Il s'estoit conjouy avec luy par lettre, de l'oracle de Jupiter Hammon, qui l'avoit logé entre les Dieux. Pour ta consideration, j'en suis bien ayse : mais il y a dequoy plaindre les hommes, qui auront à vivre avec un homme, & luy obeyr, lequel outrepasse, & ne se contente de la mesure d'un homme.

[e] *Diis te minorem quòd geris, imperas.*

La gentille inscription, dequoy les Atheniens honorerent la venuë de Pompeius en leur ville, se conforme à mon sens :

[47] *D'autant es tu Dieu, comme*
Tu te recognois homme.

C'est une absoluë perfection, & comme divine, de sçavoir jouyr loyallement de son estre. Nous cherchons d'autres conditions, pour n'entendre l'usage des nostres : & sortons hors de nous, pour ne

e C'est parce que tu te soûmets aux Dieux, que tu es superieur aux autres hommes. *Horat.* L. iii. Od. 6. *vs.* 5.

47 Dans la Vie de Pompée par *Plutarque*, ch. 7.

ſçavoir quel il y faict. Si avons-nous beau monter ſur des eſchaſſes, car ſur des eſchaſſes encores faut-il marcher de nos jambes: & au plus eſlevé throne du monde, ſi ne ſommes-nous aſſis, que ſus noſtre cul. Les plus belles vies ſont à mon gré celles, qui ſe rangent au modelle commun & humain avec ordre: mais ſans miracle, ſans extravagance. Or la vieilleſſe a un peu beſoin d'eſtre traictée plus tendrement. Recommandons-la à ce Dieu, protecteur de ſanté & de ſageſſe: mais gaye & ſociale:

f Frui paratis & valido mihi
Latoe dones, & precor integrâ
Cum mente, nec turpem ſenectam
Degere, nec Cytharâ carentem.

f Je te prie, divin Fils de Latone, de me faire jouïr de mes biens en ſanté & avec tout mon bon ſens, & de me procurer une vieilleſſe honorable, & toujours ſenſible au doux chant des Muſes. *Horat.* L. i. Od. 21. *vſ.* 17, *&c.*

Fin du Troiſieſme & Dernier Livre des ESSAIS DE MICHEL DE MONTAIGNE.



LETTRES DE MONTAIGNE,

Qui n'ont point paru dans aucune des Editions précedentes de ses ESSAIS.

Les cinq prémiéres Lettres qu'on va voir, sont tirées d'un Livret publié par Montagne *lui-même, environ neuf ans avant la prémiére Edition de ses* ESSAIS, *imprimée à Bourdeaux en* 1580. *Ce Livret, qui est devenu fort rare, est imprimé à Paris, de l'Imprimerie de* Federic Morel, *ruë S. Jan de Beauvais, au Franc Meurier*, M. D. LXXI. *Avec Privilege, sous ce titre:* LA MENAGERIE de Xenophon. LES REGLES DE MARIAGE de Plutarque. LETTRE DE CONSOLATION de Plutarque à sa Femme. Le tout traduit de Grec en François par feu M. ESTIENNE DE LA BOETIE, Conseiller du Roy en sa Court de Parlement à Bourdeaux. Ensemble quelques Vers Latins, & [1] François, de son invention. Item, [2] UN DISCOURS sur la mort dudit Seigneur de la Boëtie, par M. DE MONTAIGNE.

PREMIERE LETTRE,

Imprimée au devant de la Mesnagerie de Xenophon, *A* MONSIEUR MONSIEUR DE LANSAC, *Chevalier de l'Ordre du Roy, Conseiller. de son Conseil privé, Surintendant de ses Finances, & Capitaine de cent Gentils-hommes de sa Maison.*

Monsieur,

JE vous envoye la Mesnagerie de Xenophon mise en François par feu Monsieur de la Boëtie: present qui m'a semblé vous estre propre, tant pour estre parti premierement, comme vous sçavez,

1 Il n'y a pourtant point de Vers François dans ce Petit Livre; & l'on ne voit pas trop bien pourquoi on les y promet dans le titre. Pour ce qu'on dit dans l'Extrait du Privilege, qu'il y a *ensemble quelques Vers Latins & François, & autres œuvres de son invention*, ce n'est point une chose inutile: car par cette clause Montagne qui étoit heritier des Papiers d'*Estienne de la Boëtie*, se procuroit le droit de faire imprimer les Vers François, & tout autre Ouvrage de cet Ami qu'il trouveroit à propos. Et en effet, on voit dans les *Essais de Montagne*, Tom. i. p. 196. qu'on a publié un Recueil de *Vers François*, composez par *Estienne de la Boëtie*.

2 C'est ce que j'appellerai ici la CINQUIEME LETTRE, parce que, selon Montagne lui-même, c'est l'Extrait d'une Lettre qu'il écrivit à son Pere sur la maladie & la mort de son Ami *La Boëtie*.

de la main [1] d'un Gentil-homme de marque, tresgrand homme de guerre & de paix, que pour avoir pris sa seconde façon [2] de ce personnage que je sçay avoir esté aymé & estimé de vous pendant sa vie. Cela vous servira tousjours d'esguillon à continuer envers son nom & sa memoire vostre bonne opinion & volonté. Et hardiment, Monsieur, ne craignez pas de les accroistre de quelque chose : car ne l'ayant gousté que par les tesmoignages publics qu'il avoit donné de soy, c'est à moy à vous respondre, qu'il avoit tant de degrez de suffisance au delà, que vous estes bien loing de l'avoir connu tout entier. Il m'a fait cet honneur vivant, que je mets au compte de la meilleure fortune des miennes, de dresser avec moy une cousture d'amitié si estroite & si joincte, qu'il n'y a eu biais, mouvement ny ressort en son ame, que je n'aye peu considerer & juger, au moins si ma veuë n'a quelquefois tiré court. Or, sans mentir, il estoit, à tout prendre, si près du miracle, que pour, me jettant hors des barrieres de la vraisemblance, ne me faire mescroire du tout, il est force, parlant de luy, que je me resserre & restraigne au dessoubs de ce que j'en sçay. Et pour ce coup, Monsieur, je me contenteray seulement de vous supplier pour l'honneur & reverence que vous devez à la verité, de tesmoigner & croire, que nostre Guyenne n'a eu garde de veoir rien pareil à luy parmy les hommes de sa robbe. Soubs l'esperance donc que vous luy rendrez cela qui luy est tresjustement deu, & pour le refreschir en vostre memoire, je vous donne ce Livre : qui tout d'un train aussi vous respondra de ma part, que sans l'expresse defense que m'en fait mon insuffisance, je vous presenterois autant volontiers quelque chose du mien, en recognoissance des obligations que je vous doy, & de l'ancienne faveur & amitié que vous avez portée à ceux de nostre maison. Mais, Monsieur, à faute de meilleure monnoye, je vous offre en payement une tres asseurée volonté de vous faire humble Service.

Monsieur, je supplie Dieu qu'il vous maintienne en sa garde.

Vostre obeïssant Serviteur,

MICHEL DE MONTAIGNE.

1 XENOPHON : le titre de *Gentilhomme*, que lui donne Montagne, pourroit le faire méconnoître. Peut-être l'auroit-il designé plus honorablement s'il l'eut nommé tout simplement, *un fameux Citoyen d'Athenes*.

2 *D'Etienne de la Boëtie.*

SECONDE

SECONDE LETTRE,

Imprimée au devant des Regles de mariage, de Plutarque.

A MONSIEUR MONSIEUR DE MESMES *Seigneur de Roiſſy & de Mal-aſſize, Conſeiller du Roy en ſon privé Conſeil.*

Monſieur,

C'EST une des plus notables folies que les hommes facent, d'employer la force de leur entendement à ruiner & chocquer les opinions communes & receues, qui nous portent de la ſatisfaction & contentement. Car là où tout ce qui eſt ſoubs le Ciel, employe les moyens & les outils que nature luy a mis en main (comme de vray c'en eſt l'uſage) pour l'agencement & commodité de ſon eſtre, ceulx icy pour ſembler d'un eſprit plus gaillard, & plus eſveillé, qui ne reçoit & qui ne loge rien que mille fois touché & balancé au plus ſubtil de la raiſon, vont eſbranlant leurs ames d'une aſſiette paiſible & repoſée, pour aprés une longue queſte la remplir en ſomme, de doute, d'inquietude, & de fievre. Ce n'eſt pas ſans raiſon que l'enfance & la ſimplicité ont été tant recommandées par la Verité meſme. De ma part j'ayme mieulx eſtre plus à mon aiſe, & moins habile: plus content, & moins entendu. Voila pourquoy, Monſieur, quoy que [1] des fines gens ſe mocquent du ſoing que nous avons de ce qui ſe paſſera icy aprés nous, comme noſtre ame logée ailleurs, n'ayant plus à ſe reſſentir des choſes de ça bas: j'eſtime toutesfois que ce ſoit une grande conſolation à la foibleſſe & brieveté de cette vie, de croire qu'elle ſe puiſſe fermir & allonger par la reputation & par la renommée: & embraſſe tres-volontiers une ſi plaiſante & favorable opinion engendrée originellement en nous, ſans m'enquerir curieuſement ni comment ni pourquoy. De maniere que ayant aymé plus que toute autre choſe Monſieur de la Boëtie,

1 A cauſe de certaines gens qui trop fins pourroient me cenſurer ici, je ſuis obligé de dire que je ne fais que copier Montagne qui a écrit *des fines gens*, au lieu d'écrire *de fines gens*, comme nous parlons aujourd'hui.

le plus grand homme, à mon advis, de nostre siecle, je penserois lourdement faillir à mon devoir, si à mon escient je laissois esvanouïr & perdre un si riche nom que le sien, & une memoire si digne de recommandation, & si je ne m'essayois par ces parties-là, de le resusciter & remettre en vie. Je croi qu'il le sent aucunement, & que ces miens offices le touchent & resjouïssent. De vray il se loge encore chez moy si entier & si vif, que je ne le puis croire ny si lourdement enterré, ny si entierement esloigné de nostre commerce. Or Monsieur, parce que chaque nouvelle cognoissance que je donne de luy & de son nom, c'est autant de multiplication de ce sien second vivre, & davantage que son Nom s'enoblit & s'honore du lieu qui le reçoit, c'est à moy à faire non seulement de l'espandre le plus qu'il me sera possible, mais encore de le donner en garde à personnes d'honneur & de vertu : par lesquelles vous tenez tel ranc que pour vous donner occasion de recueillir ce nouvel hoste, & de lui faire bonne chere, j'ay esté d'advis de vous presenter ce petit Ouvrage, non pour le service que vous en puissiez tirer, sçachant bien que à pratiquer Plutarque & ses compaignons, vous n'avez que faire de truchement : mais il est possible que Madame de Roissy y voyant l'ordre de son mesnage & de vostre bon accord representé au vif, sera tres-aise de sentir la bonté de son inclination naturelle avoir non seulement atteint, mais surmonté ce que les plus sages Philosophes ont peu imaginer du devoir & des loix du Mariage. Et en toute façon, ce me sera tousjours honneur de pouvoir faire chose qui revienne à plaisir à vous ou aux vostres, pour l'obligation que j'ai de vous faire service.

Monsieur, je supplie Dieu, qu'il vous doint tres-heureuse & longue vie. De Montaigne ce 30 Avril 1570.

Vostre humble Serviteur,

MICHEL DE MONTAIGNE.

TROISIEME LETTRE,

Imprimée au devant de la Lettre de consolation de Plutarque à sa Femme ; *& addressée par Montaigne,*

A MADAMOISELLE DE MONTAIGNE, ma Femme.

MA Femme, vous entendez bien que ce n'est pas le tour d'un galant homme, aux reigles de ce temps ici, de vous courtiser & caresser encore. Car ils disent qu'un habil-homme peut bien prendre femme : mais que de l'espouser c'est à faire à un Sot. Laissons-les dire : je me tiens de ma part à la simple façon du vieil aage, aussi en porté-je tantost le poil. Et de vray la nouvelleté couste si cher jusqu'à cette heure à ce pauvre Estat (& si je ne sçay si nous en sommes à la derniere enchere) qu'en tout & partout j'en quitte le party. Vivons, ma femme, vous & moy, à la vieille Françoise. Or il vous peult souvenir comme feu Monsieur de la Boëtie ce mien cher frere, & compaignon inviolable, me donna mourant ses papiers & ses livres, qui m'ont esté depuis le plus favory meuble des miens. Je ne veulx pas chichement en user moy seul, ny ne merite qu'ils ne servent qu'à moy. A cette cause il m'a pris envie d'en faire part à mes amis. Et parce que je n'en ay, ce croy-je, nul plus privé que vous, je vous envoye la Lettre consolatoire de Plutarque à sa Femme, traduite par luy en François : bien marry dequoy la fortune vous a rendu ce présent si propre, & que n'ayant enfant qu'une fille longuement attenduë, au bout de quatre ans de nostre mariage, il a fallu que vous l'ayez perduë dans le deuxiesme an de sa vie. Mais je laisse à Plutarque la charge de vous consoler, & de vous advertir de vostre devoir en cela, vous priant le croire pour l'amour de moy : Car il vous descouvrira mes intentions, & ce qui se peut alleguer en cela, beaucoup mieux que je ne ferois moy-mesmes. Sur ce, ma femme, je me recommande bien fort à vostre

bonne grace, & prie Dieu qu'il vous maintienne en sa garde. De Paris ce 10 Septembre, 1570.

Vostre bon mary,

MICHEL DE MONTAIGNE.



QUATRIEME LETTRE,

Imprimée au devant des Vers Latins d'*Estienne de la Boëtie.*

A MONSEIGNEUR MONSIEUR DE L'HOSPITAL, *Chancellier de France.*

Monseigneur,

J'AI opinion que vous autres à qui la fortune & la raison ont mis en main le gouvernement des affaires du monde, ne cherchez rien plus curieusement que par où vous puissiez arriver à la cognoissance des hommes de vos charges: car à peine est-il nulle communauté si chetive, qui n'aye en soy des hommes assez pour fournir commodément à chascun de ses offices, pourveu que le departement & le triage s'en peust justement faire. Et ce point-là gagné, il ne resteroit rien pour arriver à la parfaite composition d'un Estat. Or à mesure que cela est le plus souhaitable, il est aussi plus difficile, veu que ny vos yeulx ne se peuvent estendre si loing, que de trier & choisir parmy une si grande multitude & si espanduë, ny ne peuvent entrer jusques au fond des cœurs pour y veoir les intentions & la conscience, pieces principales à considerer: de maniere qu'il n'a esté nulle Chose publique si bien establie, en laquelle nous ne remarquions souvent la faute de ce departement & de ce choix. Et en celles où l'ignorance & la malice, le fard, les faveurs, les brigues & la violence commandent, si quelque election se voit faicte meritoirement & par ordre, nous le devons sans doute à la fortune, qui par l'inconstance de son bransle divers s'est pour ce coup rencontrée au train de la raison. Monsieur, cette consideration m'a souvent consolé, sçachant M. *Estienne de la Boëtie* l'un des plus propres & nécessaires hommes aux premieres charges de la France,

avoir tout du long de sa vie crouppy, mesprisé és cendres de son fouyer domestique, au grand interest de nostre bien commun: car quant au sien particulier, je vous advise, Monsieur, qu'il estoit si abondamment garny des biens & des thresors qui deffient la fortune, que jamais homme n'a vescu plus satisfaict ny plus content. Je sçay bien qu'il estoit eslevé aux dignitez de son quartier qu'on estime des grandes: & sçay davantage, que jamais homme n'y apporta plus de suffisance, & que en l'aage de trente deux ans qu'il mourut, il avoit acquis plus de vraye reputation en ce rang-là que nul autre avant luy. Mais tant y a que ce n'est pas raison de laisser en l'estat de soldat un digne capitaine, ny d'employer aux charges moyennes ceux qui feroient bien encores les premieres. A la verité, ses forces furent mal mesnagées, & trop espargnées. De façon que au delà de sa Charge il luy restoit beaucoup de grandes parties oisives & inutiles: desquelles la Chose publique eust peu tirer du service, & luy de la gloire. Or Monsieur, puisqu'il a esté si nonchalant de se pousser soy-mesme en lumiere, comme de malheur la Vertu & l'Ambition ne logent gueres ensemble: & qu'il a esté d'un Siecle si grossier ou si plein d'envie, qu'il n'y a peu nullement estre aidé, par le tesmoignage d'autruy, je souhaite merveilleusement que au moins aprés luy, sa memoire à qui seule meshuy je dois les offices de nostre amitié, reçoive le loyer de sa valeur, & qu'elle se loge en la recommandation des personnes d'honneur & de vertu. A cette cause m'a-il pris envie de le mettre au jour, & de vous le presenter, Monsieur, par ce peu de Vers Latins qui nous restent de luy. Tout au rebours du Maçon qui met le plus beau de son bastiment vers la ruë, & du Marchand qui fait monstre & parement du plus riche eschantillon de sa marchandise, ce qui estoit en luy le plus recommandable, le vray suc & moelle de sa valeur l'ont suivi, & ne nous en est demeuré, que l'escorce & les feuilles. Qui pourroit faire voir les reiglez bransles de son ame, sa pieté, sa vertu, sa justice, la vivacité de son Esprit, le poids & la santé de son jugement, la haulteur de ses conceptions si loing eslevées au dessus du vulgaire, son sçavoir, les graces compaignes ordinaires de ses actions, la tendre amour qu'il portoit à sa miserable Patrie, & sa haine capitale & jurée contre tous

vice, mais principalement contre cette vilaine trafique qui se couve sous l'honorable tiltre de Justice, engendreroit certainement à toutes gens de bien une singuliere affection envers luy meslée d'un merveilleux regret de sa part. Mais, Monsieur, il s'en faut tant que je puisse cela, que du fruit mesmes de ses estudes il n'avoit encores jamais pensé d'en laisser nul tesmoignage à la posterité: & ne nous en est demeuré que ce que par maniere de passetemps il escrivoit quelquefois. Quoy que ce soit, je vous supplie, Monsieur, le recevoir de bon visage: & comme nostre jugement argumente maintefois d'une chose legere une bien grande, & que les jeux mesmes des grands personnages rapportent aux cler-voyants quelque marque honorable du lieu d'où ils partent, monter par ce sien ouvrage à la cognoissance de luy-mesme, & en aimer & embrasser par conséquent le nom & la memoire. En quoy, Monsieur, vous ne ferez que rendre la pareille à l'opinion tres-resoluë qu'il avoit de vostre vertu: & si accomplirez ce qu'il a infiniement souhaité pendant sa vie. Car il n'estoit homme du monde en la cognoissance, & amitié duquel il se fut plus volontiers veu logé que en la vostre. Mais si quelqu'un se scandalise dequoy si hardiment j'use des choses d'autruy, je l'advise qu'il ne fut jamais rien plus exactement dict ne escript, aux escholes des Philosophes, du droit & des devoirs de la sainte amitié, que ce que ce personnage & moy en avons pratiqué ensemble. Au reste, Monsieur, ce leger present, pour mesnager d'une pierre deux coups, servira aussi, s'il vous plaist, à vous tesmoigner l'honneur & reverence que je porte à vostre suffisance, & qualitez singulieres qui sont en vous. Car quant aux estrangeres & fortuites, ce n'est pas de mon goust de les mettre en ligne de compte.

Monsieur, je supplie Dieu qu'il vous doint très-heureuse & longue vie. De Montaigne ce 30 Avril 1570.

Vostre humble & obeïssant Serviteur,

MICHEL DE MONTAIGNE.

CINQUIEME LETTRE,

Ou EXTRAICT d'une Lettre *que* MONSIEUR LE CONSEILLER DE MONTAIGNE *escrivit à* MONSEIGNEUR DE MONTAIGNE *son Pere, concernant quelques particularitez qu'il remarqua en la maladie & mort de feu* Monsieur de la Boëtie.

QUant à ses dernieres paroles, sans doute si homme en doit rendre bon compte, c'est moy, tant parce que du long de sa maladie il parloit aussi volontiers à moy qu'à nul autre, que aussi pource que pour la singuliere & fraternelle amitié que nous nous estions entreportez, j'avois tres-certaine connoissance des intentions, jugemens & volontez qu'il avoit eû durant sa vie, autant sans doute qu'homme put avoir d'un autre : & parce que je les savois estre hautes, vertueuses, pleines de tres-certaine resolution, & quand tout est dit, admirables. Je prevoyois bien, que si la maladie luy laissoit le moyen de se pouvoir exprimer, qu'il ne luy eschapperoit rien en une telle nécessité qui ne fust grand & plein de bon exemple : ainsi je m'en prenois le plus de garde que je pouvois. Il est vray, Monseigneur, comme j'ay la memoire fort courte, & debauchée encore par le trouble que mon Esprit avoit à souffrir d'une si lourde perte, & si importante, qu'il est impossible que je n'aye oublié beaucoup de choses que je voudrois estre sceuës. Mais celles desquelles il m'est souvenu, je les vous manderay le plus au vray qu'il me sera possible. Car pour le representer ainsi fierement arresté en sa brave démarche, pour vous faire voir ce courage invincible dans un Corps atterré & assommé par les furieux efforts de la mort & de la douleur, je confesse qu'il y faudroit un beaucoup meilleur stile que le mien : parce qu'encores que durant sa vie, quand il parloit de choses graves & importantes, il en parloit de telle sorte qu'il estoit mal aisé de les si bien escrire, si est-ce qu'à ce coup il sembloit que son Esprit & sa langue s'efforçassent à l'envy, comme pour luy faire leur dernier service. Car sans doute je ne le vis jamais plein ny de tant & de si belles

imaginations, ny de tant d'eloquence, comme il a esté le long de cette maladie. Au reste, Monseigneur, si vous trouvez que j'aye voulu mettre en compte ses propos plus legers & ordinaires, je l'ay fait à escient. Car estants dits en ce temps-là, & au plus fort d'une si grande besongne, c'est un singulier tesmoignage d'une ame pleine de repos, de tranquillité & d'asseurance.

Comme je revenois du Palais, le Lundi neufiéme d'Aoust 1563. je l'envoyay convier à disner chez moy. Il me manda qu'il me mercioit, qu'il se trouvoit un peu mal, & que je luy ferois plaisir si je voulois estre une heure avec luy, avant qu'il partist pour aller en Medor. Je l'allay trouver bientost aprés disner. Il estoit couché vestu, & monstroit desja je ne sçay quel changement en son visage. Il me dit que c'estoit un flux de ventre avec des tranchées, qui l'avoit pris le jour avant, jouant en pourpoint soubs une robbe de soye, avec Monsieur d'Escars; & que le froid luy avoit souvent fait sentir semblables accidents. Je trouvay bon qu'il continuast l'entreprise qu'il avoit pieça faite de s'en aller: mais qu'il n'allast pour ce soir que jusques à Germignan qui n'est qu'à deux lieuës de la Ville. Cela faisois-je pour le lieu où il estoit logé tout avoisiné de maisons infectes de peste, de laquelle il avoit quelque apprehension, comme revenant de Perigort & d'Agenois où il avoit laissé tout empesté: & puis, pour semblable maladie que la sienne je m'estois autrefois tres-bien trouvé de monter à cheval. Ainsi il s'en partit, & Madamoiselle de la Boëtie sa femme, & Monsieur de Bouillhonnas son oncle, avec luy.

Le lendemain de bien bon matin, voici venir un de ses gens à moy de la part de Madamoiselle de la Boëtie, qui me mandoit qu'il s'estoit fort mal trouvé la nuict d'une forte dissenterie. Elle envoyoit querir un Medecin, & un Apotiquaire; & me prioit d'y aller, comme je fis l'aprés-disnée.

A mon arrivée, il sembla qu'il fust tout esjouy de me voir: & comme je voulois prendre congé de luy pour m'en revenir, & luy promisse de le revoir le lendemain, il me pria avec plus d'affection & d'instance qu'il n'avoit jamais fait d'autre chose, que je fusse le plus que je pourrois avec luy. Cela me toucha aucunement. Ce

neantmoins

neantmoins je m'en allois quand Madamoiselle de la Boëtie, qui pressentoit desja je ne sçay quel malheur, me pria les larmes à l'œil, que je ne bougeasse pour ce soir. Ainsi elle m'arresta, dequoy il se resjouit avecques moy. Le lendemain je m'en revins; & le Jeudy, le fus retrouver. Son mal alloit en empirant : son flux de sang & ses tranchées qui l'affoiblissoient encores plus, croissoient d'heure à autre.

Le Vendredy, je le laissay encores : & le Samedy, je le fus revoir desja fort abbatu. Il me dit lors, que sa maladie estoit un peu contagieuse, & outre cela, qu'elle estoit mal-plaisante, & melancholique : qu'il connoissoit tresbien mon naturel, & me prioit de n'estre avec luy que par boutées, mais le plus souvent que je pourrois. Je ne l'abandonnay plus. Jusques au Dimanche il ne m'avoit tenu nul propos de ce qu'il jugeoit de son estre, & ne parlions que de particuliéres occurrences de sa maladie, & de ce que les anciens medecins en avoient dit. D'affaires publiques bien peu : car je l'en trouvay tout degousté dès le premier jour. Mais le Dimanche, il eut une grande foiblesse : Et comme il fut revenu à soy, il dit qu'il luy avoit semblé estre en une confusion de toutes choses, & n'avoir rien veu qu'une espesse nuë, & brouillart obscur, dans lequel tout estoit pesle-mesle, & sans ordre : toutesfois qu'il n'avoit eu nul desplaisir à tout cet accident. La mort n'a rien de pire que cela, luy dis-je lors. Mais n'a rien de si mauvais, me respondit-il.

Depuis lors, parce que dés le commencement de son mal, il n'avoit pris nul sommeil, & que nonobstant tous les remedes, il alloit tousjours en empirant : de sorte qu'on y avoit desja employé certains bruvages, desquels on ne se sert qu'aux dernieres extremitez, il commença à desesperer entierement de sa guerison; ce qu'il me communiqua. Ce même jour, parce qu'il fut trouvé bon, je luy dis, qu'il me sieroit mal pour l'extreme amitié que je luy portois, si je ne me souciois que comme en sa santé on avoit veu toutes ses actions pleines de prudence & de bon conseil, autant qu'à homme du monde, qu'il les continuast encore à sa maladie ; & que, si Dieu vouloit qu'il empirast, je serois tresmarry qu'à faute d'advisement il eust laissé nul de ses affaires domestiques décousu, tant pour le dommage

que ses parens y pourroient souffrir, que pour l'interest de sa reputation : ce qu'il print de moy de tresbon visage. Et aprés s'estre resolu des difficultez qui le tenoient suspens en cela, il me pria d'appeller son Oncle & sa femme seuls, pour leur faire entendre ce qu'il avoit deliberé quant à son Testament. Je luy dis qu'il les estonneroit. Non, non, me dit-il, je les consoleray & leur donneray beaucoup meilleure esperance de ma santé, que je ne l'ai moy-mesmes. Et puis, il me demanda, si les foiblesses qu'il avoit eües, ne nous avoient pas un peu estonnez. Cela n'est rien, luy fis-je : ce sont accidents ordinaires à telles maladies. Vrayement non, ce n'est rien, mon frere, me respondit-il, quand bien il en adviendroit ce que vous en craindriez le plus. A vous ne seroit-ce que heur, luy repliquay-je : mais le dommage seroit à moy qui perdrois la compagnie d'un si grand, si sage & si certain amy, & tel que je serois asseuré de n'en trouver jamais de semblable. Il pourroit bien estre, mon frere, adjousta-il : & vous asseure que ce qui me fait avoir quelque soin que j'ay de ma guerison, & n'aller si courant au passage que j'ay desja franchi à demy, c'est la consideration de vostre perte, & de ce pauvre homme & de cette pauvre femme (parlant de son oncle & de sa femme) que j'ayme tous deux uniquement; & qui porteront bien impatiemment (j'en suis asseuré) la perte qu'ils feront en moy, qui de vray est bien grande pour eux & pour vous. J'ay aussi respect au desplaisir qu'auront beaucoup de gens de bien qui m'ont aymé & estimé pendant ma vie, desquels certes, je le confesse, si c'estoit à moy à faire, je serois content de ne perdre encores la conversation. Et si je m'en vais, mon frere, je vous prie, vous qui les cognoissez, de leur rendre tesmoignage de la bonne volonté que je leur ay portée jusques à ce dernier terme de ma vie. Et puis, mon frere, paravanture n'estois-je point né si inutil, que je n'eusse moyen de faire service à la Chose publique. Mais quoy qu'il en soit, je suis prest à partir quand il plaira à Dieu, estant tout asseuré, que je jouïray de l'aise que vous me prédites. Et quant à vous, mon amy, je vous cognois si sage, que, quelque interest que vous y ayez, si vous conformerez-vous volontiers & patiemment à tout ce qu'il plairra à sa saincte Majesté d'ordonner de moy : & vous supplie vous prendre garde que le deuil

de ma perte ne poulſe ce bon homme & cette bonne femme hors des gonds de la raiſon. Il me demanda lors comme ils s'y comportoient desja. Je luy dis, que aſſez bien pour l'importance de la choſe : Ouy (ſuivit-il) à cette heure qu'ils ont encore un peu d'eſperance. Mais ſi je la leur ay une fois toute oſtée, mon frere, vous ſerez bien empeſché à les contenir. Suivant ce reſpect, tant qu'il veſcut depuis, il leur cacha tousjours l'opinion certaine qu'il avoit de ſa mort, & me prioit bien fort d'en uſer de meſmes. Quand il les voyoit auprés de luy, il contrefaiſoit la chere plus gaye, & les paiſſoit de belles eſperances.

Sur ce point je le laiſſay pour les aller appeller. Ils composerent leur viſage le mieux qu'ils peurent pour un temps. Et aprés nous eſtre aſſis autour de ſon lict, nous quatre ſeuls, il dit ainſi d'un viſage poſé, & comme tout esjouy : Mon oncle, ma Femme, je vous aſſeure ſur ma foy, que nulle nouvelle attainte de ma maladie ou opinion mauvaiſe que j'aye de ma gueriſon, ne m'a mis en fantaiſie de vous faire appeller, pour vous dire ce que j'entreprens : car je me porte, Dieu-mercy, tres-bien, & plein de bonne eſperance : mais ayant de longue main apprins, tant par longue experience que par longue eſtude, le peu d'aſſeurance qu'il y a à l'inſtabilité & inconſtance des choſes humaines, & meſmes en noſtre vie que nous tenons ſi chere, qui n'eſt toutesfois que fumée & choſe de neant : & conſiderant auſſi, que puiſque je ſuis malade, je me ſuis d'autant approché du danger de la mort, j'ay deliberé de mettre quelque ordre à mes affaires domeſtiques, aprés en avoir eu voſtre advis premierement. Et puis addreſſant ſon propos à ſon oncle : Mon bon oncle, dit-il, ſi j'avois à vous rendre à cette heure compte des grandes obligations que je vous ay, je n'aurois eu piece fait : il me ſuffit que juſques à preſent, où que j'aye eſté, & à quiconques j'en aye parlé, j'aye tousjours dit que tout ce que un tres-ſage, tres-bon & tres-liberal pere pouvoit faire pour ſon fils, tout cela avez-vous fait pour moy, ſoit pour le ſoing qu'il a fallu à m'inſtruire aux bonnes lettres, ſoit lorſqu'il vous a pleu me poulſer [1] aux eſtats : de ſorte

1 *A des employs publics :* car (comme dit *Montagne* dans ſa Lettre au Chancelier DE L'HOSPITAL) *ſon amy eſtoit élevé aux dignitez de ſon quartier qu'on eſtime des grandes.* Cy-deſſus, p. 389.

que tout le cours de ma vie a eſté plein de grands & recommandables offices d'amitiez voſtres envers moy : ſomme, quoy que j'aye, je le tiens de vous, je l'advouë de vous, je vous en ſuis redevable, vous eſtes mon vray pere ; ainſi comme fils de famille je n'ay nulle puiſſance de diſpoſer de rien, s'il ne vous plaiſt de m'en donner congé. Lors il ſe teuſt, & attendit que les ſoupirs & les ſanglots euſſent donné loiſir à ſon oncle de luy reſpondre, qu'il trouveroit tousjours tres-bon tout ce qu'il luy plairoit. Lors ayant à le faire ſon heritier, il le ſupplia de prendre de luy le bien qui eſtoit ſien.

Et puis, deſtournant ſa parole à ſa femme : Ma ſemblance, dit-il, (ainſi l'appelloit-il ſouvent, pour quelque ancienne alliance qui eſtoit entre eux) ayant eſté joint à vous du ſaint neud de mariage, qui eſt l'un des plus reſpectables & inviolables que Dieu nous ait ordonné ça bas, pour l'entretien de la ſocieté humaine, je vous ay aymée, cherie & eſtimée autant qu'il m'a eſté poſſible, & ſuis tout aſſeuré que vous m'avez rendu reciproque affection, que je ne ſçaurois aſſez recognoiſtre. Je vous prie de prendre de la part de mes biens ce que je vous donne & vous en contenter, encores que je ſçache bien que c'eſt bien peu au pris de vos merites.

Et puis, tournant ſon propos à moy : Mon frere, dit-il, que j'ayme ſi cherement, & que j'avois choiſy parmy tant d'hommes, pour renouveller avec vous cette vertueuſe & ſincere amitié, de laquelle l'uſage eſt par les vices dés ſi long-temps eſloigné d'entre nous, qu'il n'en reſte que quelques vieilles traces en la memoire de l'antiquité, je vous ſupplie pour ſignal de mon affection envers vous, vouloir eſtre ſucceſſeur de ma Bibliotheque & de mes Livres que je vous donne : préſent bien petit, mais qui part de bon cœur : & qui vous eſt convenable pour l'affection que vous avez aux lettres. Ce vous ſera [a] μνημόσυνον *tui ſodalis.*

Et puis, parlant à tous trois généralement, loua Dieu, dequoy en une ſi extreme neceſſité, il ſe trouvoit accompagné de toutes les plus cheres perſonnes qu'il euſt en ce monde. Et qu'il luy ſembloit tres beau à voir une aſſemblée de quatre ſi accordants & ſi unis d'amitié, faiſant, diſoit-il, eſtat, que nous nous entraymions unani-

[a] Un memorial de voſtre Ami.

mement les uns pour l'amour des autres. Et nous ayant recommandé les uns aux auttes, il suyvit ainsi : Ayant mis ordre à mes biens, encores me faut-il penser à ma conscience. Je suis Chrestien, je suis Catholique : tel ay vescu, tel suis-je deliberé de clorre ma vie. Qu'on me face venir un prestre ; car je ne veux faillir à ce dernier devoir d'un Chrestien.

Sur ce point il finit son propos, lequel il avoit continué avec telle asseurance de visage, telle force de parole & de voix, que là où je l'avois trouvé, lorsque j'entrai en sa chambre, foible, trainant lentement les mots, les uns aprés les autres ayant le pouls abbatu comme de fievre lente, & tirant à la mort, le visage pasle & tout meurtri, il sembloit lors, qu'il vint comme par miracle, de reprendre quelque nouvelle vigueur : le teint plus vermeil, & le pouls plus fort, de sorte que je luy fis tâter le mien, pour les comparer ensemble. Sur l'heure j'eus le cœur si serré, que je ne sceus rien luy respondre. Mais deux ou trois heures aprés, tant pour luy continuer cette grandeur de courage, que aussi parce que je souhaitois pour la jalousie que j'ay euë toute ma vie de sa gloire & de son honneur, qu'il y eust plus de tesmoings de tant & si belles preuves de magnanimité, y ayant plus grande compagnie en sa chambre, je luy dis, que j'avois rougi de honte dequoy le courage m'avoit failli à ouïr ce que luy qui estoit engagé dans ce mal, avoit eu courage de me dire: que jusques lors j'avois pensé que Dieu ne nous donnast guieres si grand avantage sur les accidents humains, & croyois mal-ayséement ce que quelquefois j'en lisois parmy les histoires : mais qu'en ayant senti une telle preuve, je louois Dieu de quoy ce avoit esté en une personne de qui je fusse tant aymé, & que j'aymasse si cherement : & que cela me serviroit d'exemple, pour jouër ce mesme rôle à mon tour.

Il m'interrompit pour me prier d'en user ainsi, & de montrer par effect que les discours que nous avions tenus ensemble pendant nostre santé, nous ne les portions pas seulement en la bouche, mais engravez bien avant au cœur & en l'ame, pour les mettre en execution aux premieres occasions qui s'offriroient, adjoustant que c'estoit la vraye pratique de nos estudes, & de la philosophie. Et me

prenant par la main, « Mon frere, mon amy, *me dit-il*, je t'asseure « que j'ay fait assez de choses, ce me semble, en ma vie, avec « autant de peine & difficulté que je fais cette-cy. Et quand tout « est dit, il y a fort long-temps que j'y estois preparé, & que j'en « sçavois ma leçon toute par cœur. Mais n'est-ce pas assez vescu « jusques à l'aage auquel je suis? J'estois prest à entrer à mon tren- « te-troisieme an. Dieu m'a fait cette grace, que tout ce que j'ay « passé jusques à cette heure de ma vie, a esté plein de santé & « de bonheur: pour l'inconstance des choses humaines, cela ne « pouvoit gueres plus durer. Il estoit meshuy temps de se mettre « aux affaires, & de voir mille choses mal-plaisantes, comme l'in- « commodité de la vieillesse, de laquelle je suis quitte par ce moyen. « Et puis, il est vraysemblable que j'ay vescu jusqu'à cette heure « avec plus de simplicité & moins de malice, que je n'eusse par « aventure fait, si Dieu m'eust laissé vivre jusqu'à ce que le soing de « m'enrichir, & accommoder mes affaires, me fust entré dans la « teste. Quant à moy, je suis certain, que je m'en voys trouver « Dieu, & le sejour des bienheureux ». Or parce que je montrois mesmes au visage l'impatience que j'avois à l'ouïr: *Comment, mon frere*, me dit-il, *me voulez-vous faire peur? Si je l'avois, à qui seroit-ce de me l'oster qu'à vous?*

Sur le soir, parce que le Notaire survint, qu'on avoit mandé pour recevoir son testament, je le luy fis mettre par escrit, & puis je luy fus dire s'il ne le vouloit pas signer: non pas signer, dit-il, je le veux faire moy-mesme. Mais je voudrois, mon frere, qu'on me donnast un peu de loisir, car je me trouve extremement travaillé, & si affoibly que je n'en puis quasi plus. Je me mis à changer de propos, mais il se reprit soudain, & me dit, qu'il ne falloit pas grand loisir à mourir, & me pria de sçavoir si le Notaire avoit la main bien legere, car il n'arresteroit gueres à dicter. J'appellay le Notaire: & sur le champ il dicta si viste son Testament, qu'on estoit bien empesché à le suivre. Et ayant achevé, il me pria de luy lire: & parlant à moy, Voila, dit-il, le soing d'une belle chose que nos richesses: [3] *Sunt hæc quæ hominibus vocantur bona.* Aprés que le testa-

[3] *Voila ce que les hommes appellent des biens.*

ment eut esté signé, comme sa chambre estoit pleine de gens, il me demanda s'il luy feroit mal de parler. Je luy dis que non, mais que ce fust tout doucement.

Lors il fit appeller Madamoiselle de Saintquentin sa Niepce, & parla ainsi à elle : Ma niepce m'amie, il m'a semblé depuis que je t'ay cognuë, avoir veu reluire en toy des traits de tres-bonne nature : mais ces derniers offices que tu fais avec si bonne affection, & telle diligence, à ma presente necessité, me promettent beaucoup de toy : & vrayement je t'en suis obligé & t'en mercie tres-affectueusement. Au reste, pour me descharger, je t'advertis d'estre premierement devote envers Dieu. Car c'est sans doute la principale partie de nostre devoir, & sans laquelle nulle autre action ne peut estre ni bonne ni belle : & celle-là y estant bien à bon escient, elle traine aprés soy par necessité toutes autres actions de vertu. Aprés Dieu, il te faut aymer & honorer ton pere & ta mere, mesmes ta mere ma sœur que j'estime des meilleures & plus sages femmes du monde : & te prie de prendre d'elle l'exemple de ta vie. Ne te laisse point emporter aux plaisirs : fuy comme peste ces folles privautez que tu vois les femmes avoir quelquefois avec les hommes : car encores que sur le commencement elles n'ayent rien de mauvais, toutefois petit à petit elles corrompent l'esprit, & le conduisent à l'oysiveté, & de là, dans le vilain bourbier du vice. Crois-moy : la plus seure garde de la chasteté à une fille, c'est la severité. Je te prie, & veux qu'il te souvienne de moy, pour avoir souvent devant les yeux l'amitié que je t'ay portée : non pas pour te plaindre, & pour te douloir de ma perte, & cela deffens-je à tous mes amis tant que je puis, attendu qu'il sembleroit qu'ils fussent envieux du bien, duquel, mercy à ma mort, je me verray bientost jouïssant : & t'asseure, ma fille, que si Dieu me donnoit à cette heure à choisir, ou de retourner à vivre encores, ou d'achever le voyage que j'ay commencé, je serois bien empesché au chois. Adieu, ma niepce m'amie.

Il fit aprés appeller Madamoiselle d'Arsat sa belle-fille, & luy dit : Ma fille, vous n'avez pas grand besoing de mes advertissements, ayant une telle mere, que j'ay trouvée si sage, si bien conforme à

mes conditions & volontez, ne m'ayant jamais fait nulle faute. Vous ſerez tres-bien inſtruite d'une telle maiſtreſſe d'eſchole. Et ne trouvez point eſtrange, ſi moy, qui ne vous touche d'aucune parenté, me ſoucie & me meſle de vous. Car eſtant fille d'une perſonne qui m'eſt ſi proche, il eſt impoſſible, que tout ce qui vous concerne, ne me touche auſſi. Et pourtant ay-je touſjours eu tout le ſoing des affaires de Monſieur d'Arſat voſtre frere, comme des miennes propres. Vous avez de la richeſſe & de la beauté aſſez : Vous eſtes Damoiſelle de bon lieu. Il ne vous reſte que d'y adjouſter les biens de l'eſprit : ce que je vous prie vouloir faire. Je ne vous deffens pas le vice qui eſt tant deteſtable aux femmes : car je ne veux pas penſer ſeulement qu'il vous puiſſe tomber en l'entendement : voire je crois que le nom meſme vous en eſt horrible. Adieu, ma belle-fille.

Toute la chambre eſtoit pleine de cris & de larmes, qui n'interrompoient toutesfois nullement le train de ſes diſcours, qui furent longuets. Mais aprés tout cela il commanda qu'on fiſt ſortir tout le monde, ſauf ſa garniſon, ainſi nomma-il les filles qui le ſervoient. Et puis, appellant mon frere de Beau-regard : Monſieur de Beauregard, luy dit-il, je vous mercie bien fort de la peine que vous prenez pour moy : vous voulez bien que je vous deſcouvre quelque choſe que j'ay ſur le cœur à vous dire. Dequoy quand mon frere luy eut donné aſſeurance, il ſuivit ainſi : Je vous jure que de tous ceux qui ſe ſont mis à la reformation de l'Egliſe, je n'ay jamais penſé qu'il y en ait eu un ſeul qui s'y ſoit mis avec meilleur zele, plus entiere, ſincere & ſimple affection, que vous. Et crois certainement que les ſeuls vices de nos Prelats, qui ont ſans doubte beſoing d'une grande correction, & quelques imperfections que le cours du temps a apporté en noſtre Egliſe, vous ont incité à cela : je ne vous en veux pour cette heure demouvoir : car auſſi ne prié-je pas volontiers perſonne de faire quoy que ce ſoit contre ſa conſcience. Mais je vous veux bien advertir, qu'ayant reſpect à la bonne reputation qu'a acquis la Maiſon de laquelle vous eſtes, par une continuelle concorde : maiſon que j'ay autant chere que maiſon du monde : Mon Dieu, quelle caſe, de laquelle il n'eſt jamais ſorti acte que d'homme de bien ! ayant reſpect à la volonté de voſtre pere, ce bon

pere

pere à qui vous devez tant, de vostre bon oncle, à vos freres, vous fuyez ces extremitez : ne soyez point si aspre & si violent : accommodez-vous à eux. Ne faites point de bande & de corps à part : joignez-vous ensemble. Vous voyez combien de ruïnes ces dissentions ont apporté en ce Royaume, & vous respons, qu'elles en apporteront de bien plus grandes. Et, comme vous estes sage & bon, gardez de mettre ces inconveniens parmy vostre famille, de peur de luy faire perdre la gloire & le bonheur duquel elle a jouy jusques à cette heure. Prenez en bonne part, Monsieur de Beau-regard, ce que je vous en dis, & pour un certain tesmoignage de l'amitié que je vous porte. Car pour cet effet me suis-je reservé jusques à cette heure à vous le dire : & à l'aventure vous le disant en l'estat auquel vous me voyez, vous donnerez plus de poids & d'autorité à mes paroles. Mon frere le remercia bien fort.

Le Lundi matin, il estoit si mal, qu'il avoit quitté toute esperance de vie. De sorte que deslors qu'il me vit, il m'appella tout piteusement, & me dit : Mon frere, n'avez-vous pas de compassion de tant de tourmens que je souffre ? Ne voyez-vous pas meshuy, que tout le secours que vous me faites, ne sert que d'allongement à ma peine ? Bientost aprés, il s'esvanouit : de sorte qu'on le cuida abandonner pour trespassé : enfin on le réveilla à force de vinaigre & de vin. Mais il ne veit de long-temps aprés : & nous oyant crier autour de luy, il nous dit : Mon Dieu, qui me tourmente tant ? Pourquoy m'oste l'on de ce grand & plaisant repos auquel je suis ? laissez-moy je vous prie. Et puis m'oyant, il me dit, Et vous aussi, mon frere, vous ne voulez donc pas que je guerisse. O quel ayse vous me faites perdre ! Enfin s'estant encore plus remis, il demanda un peu de vin. Et puis, s'en estant bien trouvé, me dit, que c'estoit la meilleure liqueur du monde. Non est dea, fis-je, pour le mettre en propos, c'est l'eau : [4] C'est-mon, repliqua-il, ὕδωρ ἄριστον. Il avoit desja toutes les extremitez, jusques au visage, glacées de froid, avec une sueur mortelle qui luy couloit tout le long du corps : & n'y pouvoit-on quasi plus trouver nulle recognoissance de pouls.

4 Ouy, sans doute : car *l'Eau est une chose excellente.* Les deux mots Grecs qui signifient cela, sont de Pindare.

Ce matin, il se confessa à son Prestre : mais parce que le Prestre n'avoit apporté tout ce qu'il luy falloit, il ne luy peût dire la Messe. Mais le Mardy matin, Monsieur de la Boëtie le demanda, pour l'ayder, dit-il à faire son dernier office chrestien. Ainsi, il ouït la Messe, & feit ses Pasques. Et comme le Prestre prenoit congé de luy, il luy dit, Mon pere spirituel, je vous supplie humblement, & vous & ceux qui sont soubs vostre charge, priez Dieu pour moy, soit qu'il soit ordonné par les tres-sacrez thresors des desseins de Dieu que je finisse à cette heure mes jours, qu'il ayt pitié de mon ame, & me pardonne mes pechez, qui sont infinis, comme il n'est pas possible que si vile & si basse creature que moy aye peu executer les commandements d'un si haut & si puissant maistre : ou s'il luy semble que je fasse encore besoin par deça, & qu'il veuille me reserver à quelque autre heure, suppliez-le qu'il finisse bientost en moy les angoisses que je souffre, & qu'il me fasse la grace de guider dorenavant mes pas à la suyte de sa volonté, & de me rendre meilleur que je n'ay esté. Sur ce point il s'arresta un peu pour prendre haleine : & voyant que le Prestre s'en alloit, il le rappella, & luy dit, *Encores veux-je dire cecy en vostre presence : Je proteste, que comme j'ay esté baptizé, ay vescu, ainsi veux-je mourir soubs la foy & religion que Moyse planta premierement en Ægypte, que les Peres receurent depuis en Judée, & qui de main en main par succession de temps a esté apportée en France.* Il sembla à le voir qu'il eust parlé encores plus long-temps, s'il eust peu : mais il finit, priant son oncle & moy de prier Dieu pour luy. Car ce sont, dit-il, les meilleurs offices que les Chrestiens puissent faire les uns pour les autres. Il s'estoit en parlant descouvert une espaule, & pria son oncle la recouvrir, encores qu'il eust un vallet plus prés de luy. Et puis, me regardant : [5] *Ingenui est*, dit-il, *cui multum debeas, ei plurimum velle debere.* Monsieur de Belot le vint voir aprés midy : & il luy dit, luy presentant sa main : Monsieur, mon bon amy, j'estois icy à mesme pour payer ma debte, mais j'ay trouvé un bon crediteur qui me l'a remise. Un peu aprés, comme il se resveilloit en sursaut : *Bien, bien, qu'elle vienne quand elle voudra, je l'attends, gaillard & de pié coy :* Mots qu'il redist

5 *C'est d'un Cœur noble, de vouloir être plus obligé à qui l'on doit beaucoup.*

deux ou trois fois en sa maladie. Et puis, comme on luy entreouvroit la bouche par force, pour le faire avaller; [6] *An vivere tanti est?* dit-il, tournant son propos à Monsieur de Belot. Sur le soir, il commença bien à bon escient à tirer aux traicts de la mort: & comme je souppois, il me fit appeller, n'ayant plus *que l'image & que l'ombre d'un homme*, & comme il disoit luy-mesme, *Non homo, sed species hominis:* Et me dit, à toutes peines: Mon frere, mon amy, pleust à Dieu que je visse les effects des imaginations que je viens d'avoir. Aprés avoir attendu quelque temps qu'il ne parloit plus, & qu'il tiroit des souspirs tranchants pour s'en efforcer, car deslors la langue commençoit fort à luy denier son office, Quelles sont-elles, mon frere? luy dis-je. Grandes, grandes, me respondit-il. Il ne fut jamais, suivis-je, que je n'eusse cet honneur que de communiquer à toutes celles qui vous venoient à l'entendement, voulez-vous pas que j'en jouïsse encore? C'est-mon dea, respondit-il: mais, mon frere, je ne puis: elles sont admirables, infinies & indicibles. Nous en demeurasmes là: car il n'en pouvoit plus. De sorte qu'un peu auparavant il avoit voulu parler à sa femme, & luy avoit dit d'un visage le plus gay qu'il le pouvoit contrefaire, qu'il avoit à luy dire un conte. Et sembla qu'il s'efforçast pour parler: mais la force luy deffaillant, il demanda un peu de vin pour la luy rendre. Ce fut pour neant: car il evanouit soudain, & fut long temps sans veoir. Estant des-ja bien voisin de sa mort, & oyant les pleurs de Madamoiselle de la Boëtie, il l'appella, & luy dit ainsi: Ma semblance, vous vous tourmentez avant le temps: voulez-vous pas avoir pitié de moy? Prenez courage. Certes je porte plus la moitié de peine, pour le mal que je vous vois souffrir, que pour le mien: & avec raison, parce que les maux que nous sentons en nous, ce n'est pas nous proprement qui les sentons, mais certains sens que Dieu a mis en nous: mais ce que nous sentons pour les autres, c'est par certain jugement & par discours de raison que nous le sentons. Mais je m'en vois. Cela, disoit-il, parce que le Cœur luy failloit. Or ayant eu peur d'avoir estonné sa femme, il se reprint & dist, Je m'en vois dormir, bon soir, ma femme, allez-vous en. Voila le dernier congé qu'il print

6 *La vie est-elle d'un si grand prix?*

d'elle. Aprés qu'elle fut partie, Mon frere, me dit-il, tenez-vous auprés de moy, s'il vous plaist. Et puis, ou sentant les poinctes de la mort plus pressantes & poignantes, ou bien la force de quelque medicament chaud qu'on luy avoit fait avaller, il print une voix plus esclatante & plus forte, & donnoit des tours dans son lict avec tout plein de violence : de sorte que toute la compagnie commença à avoir quelque esperance, parce que jusques lors la seule foiblesse nous l'avoit fait perdre. Lors entre autres choses il se print à me prier & reprier avecques une extreme affection, de luy donner une place : de sorte que j'eus peur que son jugement fust esbranlé. Mesmes que luy ayant bien doucement remonstré, qu'il se laissoit emporter au mal, & que ces mots n'estoient pas d'homme bien rassis, il ne se rendit point au premier coup, & redoubla encores plus fort : Mon frere, mon frere, me refusez-vous doncques une place ? Jusques à ce qu'il me contraignit de le convaincre par raison, & de luy dire, que puisqu'il respiroit & parloit, & qu'il avoit corps, il avoit par conséquent son lieu. Voire, voire, me respondit-il, j'en ay, mais ce n'est pas celui qu'il me faut : & puis quand tout est dit, je n'ay plus d'estre. Dieu vous en donnera un meilleur bientost, luy fis-je. Y fussé-je desja, mon frere, me respondit-il : il y a trois jours que j'ahanne pour partir. Estant sur ces destresses, il m'appella souvent pour s'informer seulement si j'estois prés de luy. Enfin il se mit un peu à reposer, qui nous confirma encore plus en nostre bonne esperance. De maniere que sortant de sa chambre, je m'en resjouïs avecques Madamoiselle de la Boëtie. Mais une heure aprés, ou environ, me nommant une fois ou deux, & puis tirant à soy un grand souspir, il rendit l'ame, sur les trois heures du Mercredy matin dixhuitiesme d'Aoust, l'an mil cinq cens soixante trois, aprés avoir vescu 32 ans, 9 mois, & 17. jours.



SIXIEME [1] LETTRE,

Pour [2] MADAMOISELLE PAUMIER.

Madamoiselle,

MES Amis sçavent que dés l'heure que je vous eu veue, je vous destinai un de mes Livres : car je santis que vous leur aviez fait beaucoup d'honeur. Mais la courtoisie de Monsieur Paumier m'ostet le moyen de vous le donner, m'ayant obligé depuis à beaucoup plus que ne vaut mon Livre. Vous l'accepterez, s'il vous plaist, comm'estant votre avant que je le deusse, & me faire cette grace de l'aimer ou pour l'amour de luy ou pour l'amour de moy, & je garderai entiere la debte que j'ai envers Monsieur Paumier pour m'en revancher si je puis d'ailleurs, par quelque service.

SEPTIEME [3] LETTRE,

A MONSEIGNEUR, MONSEIGNEUR *de Montaigne*.

MONSEIGNEUR,

SUivant la charge que vous me donnastes l'année passée chez vous à Montaigne, j'ai taillé & dressé de ma main à Raymond Sebon, ce grand Theologien & Philosophe Espagnol, un accoustre-

1 L'original écrit de la propre main de Montagne, est à present dans la Bibliotheque d'un savant Magistrat, Président des Echevins d'Amsterdam, Monsieur *Gerard van Papenbroek* qui a plus de mille Lettres de la propre main des plus savans hommes de l'Europe, depuis deux siecles. M. *Pierre Morin*, Fils de M. *Estienne Morin*, mort Ministre & Professeur en Hebreu à Amsterdam, m'a procuré une copie très-exacte de cette Lettre, au bas de laquelle il a trouvé ces mots écrits par M. *Van Papenbroek*, *Est manus Michaelis de Montaigne, scripsit* 1588. C'est ici la main de Michel de Montaigne, qui a écrit cette Lettre en 1588.

2 Cette Demoiselle née en 1554. se nommoit *Marguerite de Chaumont*. Elle fut mariée en 1574. avec *Julien le Paulmier*, & mourut en 1599. *Jean le Paulmier* fils ainé de Julien le Paulmier, & frere du fameux *Grentemesnil*, étoit Pere d'*Helene le Paulmier*, femme d'Etienne Morin, dont il a été fait mention dans la Note précedente.

3 J'ai trouvé cette Lettre au devant de la THEOLOGIE NATURELLE DE RAYMOND SEBON: Traduite en François par Messire *Michel*, Seigneur de *Montaigne*, Chevalier de l'Ordre du Roy, & Gentilhomme ordinaire de sa Chambre. *A Rouen*, chez Jean de la Mere : M DC XLI.

ment à la Françoise ; & l'ay devestu autant qu'il a esté en moy, de ce port farouche, & maintien Barbaresque, que vous luy vistes prémierement : de maniere qu'à mon opinion, il a meshuy assez de façon & d'entregent pour se présenter en toute bonne compagnie. Il pourra bien estre, que les personnes delicates & curieuses y remarqueront quelque traict & ply de Gascongne : mais ce leur sera d'autant plus de honte, d'avoir par leur nonchalance laissé prendre sur eux cet advantage, à un homme de tout point nouveau & apprenti en telle besoigne. Or Monseigneur, c'est raison que sous vostre nom, il se pousse en credit, & mette en lumiere, puisqu'il vous doit tout ce qu'il a d'amendement & de reformation. Toutesfois je vois bien que s'il vous plaist de compter avec luy, ce sera vous qui luy devrez beaucoup de reste : car en eschange de ses excellens & tres-religieux discours, de ses hautaines conceptions & comme divines, il se trouvera que vous n'y aurez apporté de vostre part que des mots & du langage : marchandise si vulgaire & si vile, que qui plus en a, n'en vaut, à l'aventure, que moins.

Monseigneur, je supplie Dieu qu'il vous doint trés-longue & trésheureuse vie.

Votre tres-humble

& tres-obeïssant fils,

MICHEL DE MONTAIGNE.



AVIS SUR LES DEUX LETTRES SUIVANTES.

L'EXEMPLAIRE *des Oeuvres de* LA BOETIE *dont je me sers est un* in-octavo *dont le frontispice est ainsi intitulé :* LA MENAGERIE D'ARISTOTE & de XENOPHON. C'est-à-dire, la maniere de bien gouverner une famille : traduicte de Grec en François par feu ESTIENNE DE LA BOETIE, Conseiller du Roy en son Parlement de Bordeaux : Et mise en lumiere avec quelques Vers François & Latins dudict LA BOETIE, par MICHEL sieur de MONTAIGNE. A Paris chez *Claude Morel*, rue Sainct Jacques, à la Fontaine, 1600. *Les* Oeconomiques d'Aristote *qui s'y trouvent d'abord ne contiennent que* huit feuillets ; *& le* chifre *& la* signature *recommencent par la* Lettre à Mr de Lansac, *avant laquelle il y a un feuillet retranché qui vraisemblablement portoit le* frontispice *de* 1571, *& peut-être* l'Extrait du Privilege, *au dos, car je n'en vois point ailleurs en aucun endroit de cet Exemplaire. Je le crois cependant, à l'exception de ces* huit premiers fueillets, *être le même que le* Livret, *dont le titre est à la page* 383 *ci-dessus, & qui a été communiqué à* l'Editeur de Londres, *puisque j'y lis à la fin du* Discours sur la mort de la Boëtie, *fol.* 131, Achevé d'imprimer le 24 de Novembre 1570, *& que dans* l'Advertissement au Lecteur, *fol.* 3. v°. *qui fait la huitiéme Lettre ci-après, Montagne y dit* qu'il y a sept ans qu'il a perdu *son ami, qui, comme on a vu ci-devant, est mort le* 18 *Aout* 1563. *On voit assez souvent un même Livre reparoître avec un nouveau titre & une autre année.*

Mais une difference essentielle de l'Exemplaire dont je me sers, c'est que j'y trouve à la fin un cahier de dix neuf feuillets *sous ce titre :* VERS FRANCOIS de feu Estienne de la BOETIE, Conseiller du Roy en sa Cour de Parlement à Bordeaux. A Paris par *Federic Morel*, Imprimeur du Roy, 1572. Avec Privilege. *Et audevant de ces Vers la Lettre* à Mr de Foix, *qui est la neuviéme ci-après. Ainsi les* Vers François de la Boëtie *n'ont été imprimez qu'un an après ses autres œuvres, comme l'a judicieusement conjecturé* l'Editeur de Londres *dans la Note* 1, *de la page* 383, *& comme* Montagne *le dit dans cette Lettre à Mr de Foix :* Car je ne vous celeray pas que la publication n'en ayt esté differée apres le

reste de ses œuvres, soubs couleur de ce, que par de là on ne les trouvoit pas assez limez pour estre mis lumiere.

Ces Vers ne contiennent que la Traduction des plaintes de Bradamant au XXXII. Chant de Loys Arioste, *une longue* Chanson *en rime tierce, & vingt-cinq* Sonnets, *differens des vingt-neuf qui ne se trouvent que dans l'édition* in-quarto *de* 1588, *Liv.* 1. *Chap.* 28, *où* Montagne *dit à Madame de* Grammont: Et n'entrez pas en jalousie, de quoy vous n'avez que le reste de ce que pieça j'en ay faict imprimer sous le nom de *Monsieur de Foix*, vostre bon parent: car certes ceux-cy ont je ne sçay de quoy de plus vif & de plus bouillant: comme il les fit en sa plus verte jeunesse, & eschauffé d'une belle & noble ardeur que je vous diray, Madame, un jour à l'oreille. Les autres furent faits depuis, comme il estoit à la poursuitte de son mariage, en faveur de sa femme, & sentent desja je ne sçay quelle froideur maritale. *Afin que l'on en juge mieux nous donnerons ici le vingt-cinquieme & dernier* Sonnet.

Un Lundy fut le jour de la grande journée
  Que l'Amour me livra: ce jour il fut vainqueur,
  Ce jour il se fit maistre, & tyran de mon cœur,
  Du fil de ce jour pend toute ma destinée.
Lors fut à mon tourment ma vie abandonnée,
  Lors Amour m'asservit à sa folle rigueur,
  C'est raison qu'à ce jour, le chef de ma langueur,
  Soit la place en mes vers la premiere donnée.
Je ne sçay que ce fut, s'Amour tendit ses toiles
  Ce jour là pour m'avoir, ou bien si les estoiles
  S'estoient encontre moy en embusche ordonnées.
Pour vray je fus trahy, mais la main j'y prestois,
  Car plus fin contre moy que nul autre j'estois,
  Qui sçeus tirer d'un jour tant de males années.

Comme ces vingt-cinq Sonnets sont autres que les vingt-neuf, nous avons jugé à propos pour rendre notre édition plus complette de placer ces vingt-neuf Sonnets à la suite du Chap. 28, *du Liv.* 1, *comme ils le sont dans l'édition* in-quarto *de* 1588, *puisqu'ils ne se trouvent point ailleurs, & qu'ils* n'ont point été imprimez avec les œuvres *de la Boëtie, ainsi que dit la Note qui se trouve à la fin de ce chap.* 28. *dans toutes les Editions des Essais de Montagne posterieures à celle de* 1588.

HUIT.

HUITIEME LETTRE,

Imprimée à la suite de celle à Mr de Lansac, *& qui sert de* Preface *aux Oeuvres de la* Boëtie, *Edition de Paris* 1571.

ADVERTISSEMENT AU LECTEUR *par M. de Montaigne.*

LECTEUR, tu me dois tout ce dont tu jouis de feu M. Estienne de la Boëtie : car je t'advise que quant à luy il n'y a rien qu'il eust jamais esperé de te faire voir, voire ny qu'il estimast digne de porter son nom en public. Mais moy qui ne suis pas si hault à la main, n'ayant trouvé autre chose dans sa Librairie, qu'il me laissa par son Testament, encore n'ay-je pas voulu qu'il se perdist. Et de ce peu de jugement que j'ay, j'espere que tu trouveras, que les plus habiles hommes de nostre siecle font bien souvent feste de moindre chose que cela : j'entens de ceux qui l'ont prattiqué plus jeune, car nostre accointance ne print commencement qu'environ six ans avant sa mort, qu'il avoit faict force autres vers Latins & François, comme sous le nom de Gironde, & en ay ouy reciter des riches lopins. Mesme celuy qui a escrit les Antiquitez de Bourges en allegue, que je recognoy : mais je ne sçay que tout cela est devenu, non plus que ses Poëmes Grecs. Et à la verité, à mesure que chaque saillie luy venoit à la teste, il s'en dechargeoit sur le premier papier qui luy tomboit en main sans autre soing de le conserver. Asseure toy que j'y ay faict ce que j'ay peu, & que depuis sept ans que nous l'avons perdu, je n'ay peu recouvrer que ce que tu en vois : sauf un discours de la servitude volontaire, & quelques memoires de noz troubles sur l'Edict de Janvier, 1562. Mais quant à ces deux dernieres pieces, je leur trouve la façon trop delicate & mignarde pour les abandonner au grossier & pesant air d'une si mal plaisante saison. A Dieu.

NEUVIEME LETTRE,

Imprimée au devant des Vers François d'Estienne de la Boëtie, Edition de Paris 1572.

A MONSIEUR MONSIEUR DE FOIX, *Conseiller du Roy en son Conseil privé, & Ambassadeur de sa Majesté pres la Seigneurie de Venise.*

Monsieur,

ESTANT à mesme de vous recommander & à la posterité la memoire de feu Estienne de la Boëtie, tant pour son extreme valeur, que pour la singuliere affection qu'il me portoit, il m'est tombé en fantaisie, combien c'estoit une indiscretion de grande consequence & digne de la coërtion de nos loix, d'aller, comme il se faict ordinairement, desrobant à la vertu la gloire, sa fidelle compaigne, pour en estrener, sans chois & sans jugement, le premier venu, selon nos interests particuliers: Veu que les deux resnes principales qui nous guident & tiennent en office, sont la Peine & la Recompense, qui ne nous touchent proprement: & comme hommes, que par l'honneur & la honte, d'autant que celles icy donnent droittement à l'ame, & ne se goustent que par les sentimens interieurs & plus nostres: là où les bestes mesmes se voyent aucunement capables de toute autre recompense, & peine corporelle. En oultre, il est bon à veoir que la coutume de louer la vertu mesme de ceulx qui ne sont plus, ne vise pas à eulx, ains qu'elle fait estat d'aiguillonner par ce moyen les vivans à les imiter: comme les derniers chastiements sont employez par la Justice plus pour l'exemple que pour l'interest de ceulx qui les souffrent. Or le louer & le mesloüer s'entrerespondents de si pareille consequence, il est mal-aisé à sauver, que nos loix defendent offenser la reputation d'autruy, & ce neantmoins permettent de l'annoblir sans merite. Ceste pernicieuse licence de jetter ainsi à nostre poste au vent les louanges d'un chascun a esté autrefois diversement retreinte ailleurs, voire à l'adventure aida elle jadis à mettre la poë-

ſie en la male-grace des Sages. Quoy qu'il en ſoit, au moins ne ſe ſçauroit on couvrir, que le vice du mentir n'y apparoiſſe tousjours treſmeſſeant à un homme bien né, quelque viſage qu'on luy donne. Quant à ce perſonnage de qui je vous parle, Monſieur, il m'envoye bien loing de ces termes, car le danger n'eſt pas que je luy en preſte quelqu'une, mais que je luy en oſte : & ſon malheur porte, que comme il m'a fourny, autant, qu'homme puiſſe, de tresjuſtes & tresapparentes occaſions de louange, j'ay bien auſſi peu de moyen & de ſuffiſance pour la luy rendre : je dy moy à qui ſeul il s'eſt communiqué juſques au vif, & qui ſeul puis reſpondre d'un million de graces, de perfections & de vertus qui moiſirent oiſifves au giron d'une ſi belle ame, mercy à l'ingratitude de ſa fortune. Car la nature des choſes ayant je ne ſçay comment permis, que la verité pour belle & acceptable qu'elle ſoit d'elle meſme, ſi ne l'ambraſſons nous qu'infuſe & inſinuée en noſtre creance par les outils de la perſuaſion, je me treuve ſi fort deſgarny & de credit pour authoriſer mon ſimple teſmoignage, & d'éloquence pour l'enrichir & le faire valoir, qu'à peu a il tenu que je n'aye quitté là tout ce ſoing, ne me reſtant pas ſeulement du ſien par où dignement je puiſſe preſenter au monde au moins ſon eſprit & ſon ſçavoir. De vray, Monſieur, aiant eſté ſurpris de ſa deſtinée en la fleur de ſon aage : & dans le train d'une tresheureuſe & treſvigoureuſe ſanté, il n'avoit penſé à rien moins qu'à mettre au jour des ouvrages qui deuſſent teſmoigner à la poſterité quel il eſtoit en cela. Et à l'adventure eſtoit il aſſez brave, quand il y euſt penſé, pour n'en eſtre pas fort curieux. Mais en fin j'ay prins party qu'il ſeroit bien plus excuſable à luy, d'avoir enſevely avec ſoy tant de rares faveurs du ciel, qu'il ne ſeroit à moy d'enſevelir encore la cognoiſſance qu'il m'en avoit donnée. Et pourtant aiant curieuſement recueilly tout ce que j'ay trouvé d'entier parmy ſes brouillars & papiers eſpars çà & là, le jouët du vent & de ſes eſtudes, il m'a ſemblé bon, quoy que ce fuſt, de le diſtribuer & de le departir en autant de pieces que j'ay peu, pour de là prendre occaſion de recommander ſa memoire à d'autant plus de gents, choiſiſſant les plus apparentes & dignes perſonnes de ma cognoiſſance, & deſquelles le temoignage luy puiſſe eſtre le plus honorable.

Comme vous, Monſieur, qui de vous meſmes pouvez avoir eu quelque cognoiſſance de luy pendant ſa vie, mais certes bien legere pour en diſcourir la grandeur de ſon entiere valeur. La poſterité le croira ſi bon luy ſemble, mais je luy jure ſur tout ce que j'ay de conſcience, l'avoir ſçeu & veu tel, tout conſideré, qu'à peine par ſouhait & imagination pouvois-je monter au de là, tant s'en fault que je luy donne beaucoup de compagnons. Je vous ſupplie treshumblement, Monſieur, non ſeulement prendre la generale protection de ſon nom, mais encore de ces dix ou douze Vers françois, qui ſe jettent comme par neceſſité à l'abry de voſtre faveur. Car je ne vous celeray pas que la publication n'en ayt eſté differée apres le reſte de ſes œuvres, ſoubs couleur de ce, que par de là on ne les trouvoit pas aſſez limez pour eſtre mis en lumiere. Vous verrez, Monſieur, ce qui en eſt: & par ce qu'il ſemble que ce jugement regarde l'intereſt de tout ce quartier icy, d'où ils penſent qu'il ne puiſſe rien partir en vulgaire qui ne ſente le ſauvage & la barbarie: C'eſt proprement voſtre charge, qui au reng de la premiere maiſon de Guyenne receu de vos anceſtres avez adjouſté du voſtre le premier reng encore en toute façon de ſuffiſance, maintenir non ſeulement par voſtre exemple, mais auſſi par l'authorité de voſtre teſmoignage, qu'il n'en va pas tousjours ainſi. Et ores que le faire ſoit plus naturel aux Gaſcons, que le dire, ſi eſt-ce qu'ils s'arment quelquefois autant de la langue que du bras, & de l'eſprit que du cœur. De ma part, Monſieur, ce n'eſt pas mon gibbier de juger de telles choſes, mais j'ay ouy dire à perſonnes qui s'entendent en ſçavoir, que ces vers ſont non ſeulement dignes de ſe preſenter en place marchande: mais d'avantage, qui s'arreſtera à la beauté & richeſſe des inventions, qu'ils ſont pour le ſubject autant charnus, pleins & moëlleux, qu'il s'en ſoit encore veu en noſtre langue. Naturellement chaſque ouvrier ſe ſent plus roide en certaine partie de ſon art, & les plus heureux ſont ceulx qui ſe ſont empoignez à la plus noble: car toutes pieces egallement neceſſaires au baſtiment d'un corps ne ſont pas pourtant egallement priſables. La mignardiſe du langage, la douceur & la polliſſure reluiſent à l'adventure plus en quelques autres, mais en gentilleſſe d'imaginations, en nombre de ſaillies,

pointes & traicts, je ne pense point que nuls autres leur passent devant. Et si fauldroit il encore venir en composition de ce, que ce n'estoit ny son occupation, ny son estude, & qu'à peine au bout de chasque an mettoit il une fois la main à la plume, tesmoing ce peu qu'il nous en reste de toute sa vie. Car vous voyez, Monsieur, vert & sec, tout ce qui m'en est venu entre mains, sans chois & sans triage : en maniere qu'il y en a de ceulx mesmes de son enfance. Somme, il semble qu'il ne s'en meslast que pour dire qu'il estoit capable de tout faire. Car au reste, mille & mille fois, voire en ses propos ordinaires, avons nous veu partir de luy choses plus dignes d'estre sçuës, plus dignes d'estre admirées. Voila, Monsieur, ce que la raison & l'affection jointes ensemble par un rare rencontre me commandent vous dire de ce grand homme de bien : & si la privaulté que j'ay prise de m'en addresser à vous, & de vous en entretenir si longuement, vous offense, il vous souviendra, s'il vous plaist, que le principal effect de la grandeur & de l'eminence, c'est de vous jetter en butte à l'importunité & embesongnement des affaires d'autruy. Sur ce, apres vous avoir presenté ma treshumble affection à vostre service, je supplie Dieu vous donner, Monsieur, tresheureuse & longue vie. De Montaigne ce premier de Septembre 1570.

Vostre obeïssant serviteur

MICHEL DE MONTAIGNE.

FIN DES LETTRES.

TABLE

DES PRINCIPALES MATIERES Contenuës dans ce TROISIEME VOLUME.

A.

ADIRER : vieux mot : sa signification pag. 93. *Not.* 27.

AGESILAUS : ce qu'il jugeoit de l'Amour. 122.

ALCIBIADE : pourquoi il coupa la queuë & les oreilles à un fort beau Chien qu'il avoit. 57. Il étoit naturellement fort ambitieux. 272.

ALEXANDRE : jaloux, dès l'enfance, des Victoires de son Pere. 272.

Ame: en quoi consiste son veritable prix. 26, 27. En quoi paroît la grandeur de l'Ame. 375.

AMERICAINS : ce fut leur candeur & leur vertu qui les livra à la perfidie & à la ferocité des Espagnols. 143. Magnificence des Jardins de leurs Rois, &c. *Ib.* Par quels moyens les Americains furent subjuguez. 144. comment ils ont été traitez par les Espagnols. 145. Réponse vigoureuse & sensée que certains Peuples d'Amerique firent aux Espagnols qui les vouloient rendre tributaires. 145, 146. Les richesses des Americains moins considerables qu'on n'avoit crû d'abord, & pourquoi. 148.

Amitié: le vrai but de l'amitié. 221.

Amour: tout tend parmi les hommes à mettre en jeu cette Passion. 82, 83. Ce que c'est que l'Amour. 105. Il rend l'homme ridicule & semblable aux Bêtes. 105, 106. Ne doit point être condamné, puisqu'il nous est inspiré par la nature. 106. Parler discretement de l'Amour, c'est le rendre plus piquant. 108. L'amour des *Espagnols* & des *Italiens*, plus respectueux & plus timide, n'en est que plus piquant. 109. L'amour doit être conduit par degrez, & sans précipation. 109. 110, 111. 114. Pourquoi en amour les hommes ont tort de blâmer la legereté & l'inconstance des Femmes. 115, 116, 117. Avantages qu'on pourroit retirer de l'Amour, dans un âge avancé, 124, 125. Quel est l'âge auquel l'Amour convient proprement & naturellement. 127, 128.

ANDRON *Argien:* traversoit la Libye sans boire. 340.

ANTIGONUS : comment punit les Soldats d'*Eumenes*, son Ennemi, après qu'ils le lui eurent livré entre les mains. 13. Comment il se dispensa de rien donner à un Philosophe Cynique. 286.

ANTISTHENES : pourquoi il conseilloit aux Atheniens d'ordonner que les Anes fussent employez au labourage comme les Chevaux. 173.

ARCESILAUS : sa réponse à un jeune homme effeminé qui lui demandoit si le Sage pouvoit être amoureux. 126.

ARCHYTAS : quelle aversion il avoit pour une parfaite solitude. 233.

ARISTARCHUS : ce qu'il disoit pour se jouër de la présomption de son Siecle. 332.

ARISTIPPE : ce qu'il dit à de jeunes gens qui rougissoient de le voir entrer chez une Courtisane. 113.

ARISTODEMUS, *Roi des Messeniens* : ce qui le détermine à se tuer. 61.

ATALANTE : par quel moyen elle fut vaincuë à la course. 52.

ARISTOTE : sa réponse à celui qui lui demandoit, pourquoi on se plaisoit à voir souvent les belles personnes. 313.

ATHENES : comment elle étoit aimée des Etrangers. 78.

Atlantes : ne songent jamais. 360.
Augustin (*Saint*) comment il explique le changement d'un homme en Cheval, après que cet homme eut mangé du fromage où il y avoit un charme. 283. *Not.* 3.
Autruches : attelées à un Coche. 133.

B.

Baisers : comment ont été avilis. 110, 111.
Basteler : vieux mot : sa signification. 276. *Not.* 1.
Beauté corporelle : de quel prix. 312, 313.
Bibliotheque de Montagne : sa situation & sa forme. 48, 49.
Biens : quel rang leur donnoit une ancienne Chanson. 313.
Bion ; avec quelle franchise il décrivit son origine à *Antigonus*. 225.
Boire à lut : le sens & l'origine de cette expression. 374. *Not.* 40.
Boiteux & boiteuses : sur quoi est fondé un Proverbe qui court depuis long-temps sur leur sujet. 285.
Brocadel, Brocatel, ou *Brocatelle :* sorte d'étoffe. 46. *Not.* 8.
Bulle : formulaire d'une Bulle, par laquelle on accorde à Montagne la Bourgeoisie Romaine. 247.

C.

Caignart : terme Gascon dans le sens qu'il est employé par Montagne : sa signification, & son origine. 227. *Not.* †.
Cambyses : ce qui le détermina à faire mourir son frere. 61.
Capette : quelle est la signification propre, & figurée de ce mot. 240. *Not.* 43.
Carthaginois : en quel cas ils punissoient leurs Généraux victorieux. 171.
Cerfs : attelez à un Coche. 133.
Charge : se trop passionner dans l'exercice d'une Charge publique, c'est le moyen de s'y conduire imprudemment & injustement. 254, 255.
Chasteté : devoir qu'il est difficile aux Femmes d'observer dans toute sa rigueur. 91, 92, 93. La Chasteté dépend de l'innocence de la volonté. 94. La curiosité sur l'article de la Chasteté des Femmes est ridicule & pernicieuse. 95, 96.
Chelonis, fille & femme de Rois de Sparte : sa tendresse, & sa générosité. 363.
Chine (*La*) Il y a dans ce Royaume des Officiers établis pour recompenser les bonnes actions aussi bien que pour punir les mauvaises. 328.
Ciceron : ce qu'il pensoit d'une vie tout-à-fait solitaire. 232. *Not.* e.
Cleanthes : combien il gagnoit par le travail de ses mains. 257.
Coches : de quel usage ils ont été dans la guerre. 132. Leur usage pour le luxe. 133.
Cocuage : Mal qu'on est obligé de tenir secret. 97.
Comediens : qui pleuroient encore au sortir du Theatre où ils avoient été attendris par le rolle qu'ils venoient de jouër. 60.
Commentateurs : pourquoi il y en a un fort grand nombre. 324.
Conference : son utilité. 158. Exercice plus avantageux que l'étude des Livres. *Ib.* Pourquoi l'on y doit admettre les reparties vives & hardies. 177.
Conscience : les avantages d'une bonne conscience. 23.
Conseils : ils sont independans des évenemens. 32.
Converser : combien il est utile de savoir converser familierement avec toute sorte de gens. 39. Il faut se mettre au niveau de ceux avec qui l'on converse. 40.
Corps : la santé, la vigueur du Corps, est cause des élancemens extraordinaires de l'Esprit. 66.
Cotys, *Roi de Thrace :* pourquoi il casse de beaux vases, après les avoir payez liberalement. 263.
Coûtumes établies dans un Pays, directement contraires à celles de quelque autre Pays. 339.
Croyans : si la multitude des Croyans est une bonne preuve de la verité. 278, 279.
Cyrus : exemple de sa liberalité, d'où les Princes peuvent apprendre à bien placer leurs dons. 137. Comment il se mit à couvert des attraits de la belle *Penthée*, sa captive. 264.

D.

Dandamys, *sage Indien :* ce qu'il blâmoit dans les vies de *Socrate*, de *Pythagore*, & de *Diogene*. 11.
Défauts : raisons que nous avons tous de supporter les défauts d'autrui. 166, 167.

Deport: vieux mot : sa signification. 294.
Devantiere: ce que c'est. 106.
DIOGENE, *le Cynique*: comment taillé sur ce qu'en plein hiver il embrassoit tout nud une Statuë de neige. 262.
DIOMEDES : pris par Montagne pour *Dydime* le Grammairien. 183. *Not.* 1.
DIONYSIUS, *le Tyran*: pourquoi il condamna *Philoxenus* aux carrieres; & *Platon* à être vendu esclave. 156. *Not.* 14. & 15.
Disputes, mal conduites: mauvais effets qu'elles produisent. 162, 163. C'est l'ordre & la conduite qui donne du prix à la Dispute. 164, 165. Les Disputes sont infinies parmi les hommes, & ne roulent la plupart, que sur des mots. 325.
Diversion: son utilité dans les maladies de l'Ame. 53. Et en particulier, contre l'Amour. 56.
Douleur: plaisant moyen de divertir la douleur. 60.
DRUSUS (*Livius*) ce qu'il dit à un Architecte qui lui offroit de disposer sa Maison de telle sorte que ses Voisins n'y auroient aucune vuë. 25. & *Not.* 7, 8.

E.

EGYPTE : serment des Juges d'Egypte. 12. Pourquoi l'on y ordonna par une Loi expresse, que les Corps des belles & jeunes Femmes seroient gardez trois jours, avant que d'être mis entre les mains de ceux qui devoient les embaumer. 111.
Empereurs Romains : pourquoi les dépenses qu'ils faisoient pour des Spectacles publics, étoient injustes. 138.
EPAMINONDAS : jusqu'où il portoit la délicatesse à l'égard de la Justice. 17. Sa douceur & sa courtoisie dans le fort du combat. 18.
EPICURE: le peu qu'il lui falloit pour vivre. 257.
Esclave: recompensé, & puni pour avoir trahi son Maître. 13.
ESPAGNOLS : avec quelle barbarie ils traiterent les Americains. 145. Cruautez qu'ils exercerent contre le dernier Roi du *Perou.* 146, 147. Et contre celui de *Mexico.* 147. Boucherie qu'ils firent de leurs prisonniers de guerre. 148.
Espaulettes, ou *espauletées:* termes synonymes: leur signification. 175. *Not.* 13.
Esprit humain: Il est occupé, ou détourné par très-peu de chose. 58, 59. déterminé par de pures imaginations, & par des Objets chimeriques. 60, 61. Il est trop étroitement uni au Corps. 66. Vanité de ses recherches qui paroît en ce qu'il s'attache souvent à découvrir les causes d'un Fait, avant que d'être assuré de ce Fait. 276, 277. Pourquoi l'on ne doit pas commencer tard à publier les productions de son Esprit. 311.
ESSENIENS : comment ils se maintenoient sans l'usage des Femmes. 106.
Estat: rien n'est plus dangereux pour un Estat qu'un grand Changement. 197, 198. Exemple remarquable de la difficulté qui accompagne la reformation générale d'un Estat. 198.

F.

FAVORINUS: pourquoi il se laissa vaincre dans une Dispute de Grammaire par l'Empereur *Adrien.* 156.
Femmes: si elles doivent être Savantes. 41, 42. Quelles connoissances conviennent aux Femmes. 42. Loix séveres, imposées aux Femmes par les Hommes, avant qu'elles y ayent donné leur consentement. 78, 79. Si ces Loix ont rendu les Femmes plus retenuës. 86. Combien il leur est difficile de garder leur chasteté. 86, 87. Ce qui doit les y engager. 87, 88. Combien les Femmes sont tourmentées par la jalousie; & combien elles deviennent odieuses lorsqu'elles s'y abandonnent. 90, 91. Si les Femmes *Scythes* crevoient les yeux à leurs Esclaves, pour s'en servir plus secretement. 91, 92. & *Not.* 24. A quel prix une Femme faisoit gloire, dans les *Indes Orientales*, d'abandonner son honneur. 95. La jalousie d'une Femme est très-funeste à son Mari. 97.
Filles: l'éducation qu'on leur donne ne tend qu'à leur inspirer de l'amour. 80, 81. Et c'est à cette passion qu'elles sont portées naturellement. 81, 82.
FLORA, *fameuse Courtisane* : si l'on peut compter sur ce qu'en dit *Montagne.* 46. *Not.* 7.
FOIX (*M. de*) son Eloge. 197.
FRANÇOIS : les Gentilhommes François ont ordinairement les jambes assez minces, & cela, selon le *Tasse*, par une raison, qui, selon *Suetone*, est propre à produire un effet tout contraire. 286. *Not.* 4. Soldats François, sans regle & sans discipline, du temps de Montagne. 293, 294.

GALBA:



G.

GALBA : Son goût en amour. 126. mot de cet Empereur attribué par Montagne, à une autre personne du même nom. 184. Not 2.
GALBA, simple particulier ; ce qu'il dit à un Valet qui lui alloit voler de l'argenterie, dans le temps qu'il faisoit semblant de dormir pour favoriser une intrigue amoureuse entre sa Femme & Mecénas. 94.
Galbe, ou *Garbe* : vieux mot : sa signification. 127. *Not*. 68.
Gariement : vieux mot : sa signification. 33.
Generation : pourquoi cette action est-elle excluë des propos serieux ? 70.
Gentilhomme : combien il lui est honteux d'être obligé de se dedire. 269. *Gentilhomme* qui passoit un an entier sans boire. 340.
Gloire : court moyen de parvenir à la gloire. 26.
Gloses : ne servent qu'à obscurcir le Texte, & surtout celui des loix. 323, 324.
Gouvernement : à quoi se reduisent les disputes sur la meilleure forme de gouvernement. 196, 197. Si rien peut autoriser les maux qu'on cause à son Pays, sous le prétexte de corriger les abus de son gouvernement. 295.
Grands : pourquoi les Grands paroissent quelquefois plus sots qu'ils ne sont effectivement. 169. Le silence leur est d'un merveilleux usage. 170.
Grevure : vieux mot : sa signification. 155. *Not*. 10.
Guerre : caractere de la Guerre que se firent *César* & *Pompée*. 262. Desordres causez par la Guerre Civile en France, du temps de *Montagne*. 296, 297.

H.

HAZARD : il a beaucoup de part aux actions humaines. 172.
HEGESIAS : ce qui portoit ses Disciples à se priver de la vie. 53.
HERACLITUS : ce que *Socrate* jugeoit de ses Ecrits. 323. *Not*. 4.
HIMBERCOURT : comment il calma la furie des Liegeois. 51, 52.
HIPPIAS *Eléen* : pourquoi avoit appris à faire toutes les choses dont il avoit besoin pour l'entretien & la commodité de la vie. 210. 211.
Hommes : doubles : à quoi utiles. 8. Sottise des hommes ingenieux à se maltraiter eux-mêmes. 108. Comment le vice d'un homme peut servir d'instruction à d'autres hommes. 157. Moyen de juger de la capacité d'un homme dans la conversation. 174, 175, 176. Quel parti peut prendre un Homme vertueux dans des temps fort déreglez. 241. Pourquoi l'Homme n'aime pas de se connoître, & de s'observer lui-même. 248. Sottise des hommes qui sans discretion asservissent leur temps & leurs facultez à d'autres hommes. 250, 251. L'Homme qui connoit exactement ce qu'il se doit à lui-même, trouve par là ce qu'il doit aux autres, 253. Il doit savoir ce qui l'interesse proprement & essentiellement. 256. Il doit borner ses desirs, s'il veut être à couvert des insultes de la fortune. 258. Les hommes sont naturellement fort portez à faire valoir leurs Opinions. 278. L'homme est incapable de moderation, même à l'égard de la science. 289. L'experience que chacun a de soi-même, suffit pour le rendre sage. 330, 331, 332. Quel est le vrai chef-d'œuvre de l'homme. 372. L'Homme est fou qui veut s'élever au dessus de lui-même. 381, 382.
Honnête Homme : il n'est pas moins estimé pour être deshonoré par sa Femme. 96. L'honnete-homme n'est point gâté par l'Emploi qu'il exerce. 259.
HORACE : d'où vient que son expression est pleine d'énergie. 100.
HYPERIDES : sa réponse aux Atheniens qui se plaignoient de l'apreté de ses Discours. 5, 6.

I.

JALOUSIE : passion injuste. 88. Les plus sages y ont été les moins sensibles. 89. Combien les Femmes sont tourmentées par la jalousie ; & combien elles deviennent odieuses lorsquelles s'y abandonnent. 90, 91.
JAROPELC, *Duc de Russie* : comment il punit un Gentilhomme dont la trahison lui avoit procuré le moyen de se vanger d'un Roi de Pologne, son grand Ennemi. 12, 13.
JEANNE I. *Reine de Naples* : pourquoi elle fit étrangler *Andreosse* son premier Mari. 115.
Jeune-homme : pourquoi ne doit être ni délicat, ni trop regulier dans sa maniere de vivre. 341.

Jeu : pour y reüssir, il faut être moderé dans le gain & dans la perte. 256.
Jeux de main: sont odieux. 177.
Ignorance : tous les abus du monde viennent de ce qu'on nous apprend à craindre de faire profession de notre ignorance. 280. Espece d'ignorance très-estimable. 280, 281.
Inclinations naturelles : si elles sont extirpées par l'éducation. 27, 28.
Innocens, reconnus pour tels : sacrifiez aux formes de la Justice. 326, 327. Il n'est pas sûr à une personne innocente de se mettre entre les mains de la Justice humaine. 327.
Jonchets : jeu d'enfant : ce que c'est, & pourquoi ainsi nommé. 205. *Not.* 15.
ITALIENS : tiennent leurs Femmes dans une trop grande contrainte. 112, 113.
Justice, malicieuse. 5. *Justice universelle*, beaucoup plus parfaite que la Justice particuliere & nationale. 10, 11.

K.

KARENTY : ensorcelez de Karenty : leur histoire. 220. *Not.* 26.

L.

LAÏS : ce qu'elle disoit des Philosophes de son temps. 236.
Langage : pourquoi le Langage commun si propre à tout autre usage, devient obscur dans les Contrats & les Testamens. 321, 322.
Langue : comment la Langue est enrichie par de bons Esprits. 101.
LEPIDUS : meurt du deplaisir que lui cause la mauvaise conduite de sa Femme. 89.
Lions : attelez à un coche. 133.
LIVIE : ce qu'elle dit, après avoir vû par hazard des hommes nuds. 85.
Livres : inconvenient attaché au plaisir que donnent les Livres. 50.
LOCKE, *Philosophe Anglois* : son Eloge. 325. *Not.* 6.
Loix : multiplicité de Loix, funeste à un Etat. 320. Il y a plus de Loix en France que dans tout le reste du Monde ensemble. *Ib.* Loix de la Nature, sont les meilleures. 321. Imperfection des Loix qui concernent les Sujets d'un Etat. 326. Ce qui maintient en credit les Loix les plus deraisonnables. 328.
LUCRECE : vive peinture qu'il a fait des Amours de Venus & de Mars. 99.
LYNCESTES : s'il fut reputé justement coupable, parce qu'il n'avoit pû reciter le discours qu'il avoit medité pour sa défense. 203.

M.

MAHOMED II. comment il traita celui dont il s'étoit servi pour faire perir son Frere. 14.
Maladies : ont leurs periodes qu'il faut attendre tranquillement. 348.
Mariage : les emportemens de l'amour en sont bannis, & pourquoi. 72, 73. Idée d'un bon mariage. 75. De quel prix est un bon Mariage. *Ib.* Le mariage doit être exempt de haine & de mepris. 76. Difference qu'il y a entre le mariage & l'amour. 78. Ce qui peut faire un bon mariage. 98. Dans le mariage l'amitié est ranimée par l'absence. 218, 219, 220.
Maris : à quels maux ils s'exposent en tenant leurs Femmes dans une trop grande contrainte. 98.
Medecine : son incertitude autorise presque toutes nos envies. 346.
MEGABYSUS : comment il fut repris par Apelles, chez qui il s'avisa de parler de Peinture. 170.
Mer : si c'est la crainte qui fait soûlever l'estomac à ceux qui voyagent sur mer. 129.
Mere de famille : quelle est sa plus utile & plus honorable occupation. 218.
MEXICAINS : distinguoient le Monde en cinq Ages. 149. Quel serment ils faisoient faire à leurs Rois. 174. La premiere leçon qu'ils donnent à leurs Enfans. 348.
MIDAS (Le Roi) est déterminé par un songe à se tuer. 61.
Miracles faux : comment accreditez dans le Monde. 277, 278. Ce qui fait qu'on a de la peine à se desabuser d'un faux miracle. 279. Histoire d'un miracle qui fut sur le point d'être accredité, quoi que bâti sur un fondement très-foible. *Ib.*
Monde : du Nouveau Monde & du genie de ses Habitans quand on en fit la découverte. 142. Il fut subjugué par les ruses des Espagnols plutôt que par leur valeur. 143, 144. Avec quelle inhumanité les Habitans du Nouveau Monde furent traitez par les Espagnols. 145.
MONTAGNE : Ennemi de toute tromperie 5. Delicatement consciencieux dans ses Ne-

gociations avec les Princes. 5. 6. N'embrassoit aucun Parti avec trop d'ardeur. 7. Sa conduite entre des personnes de different Parti. 8, 9. Il fuyoit les Emplois publics, & toute sorte d'artifices. 9. Jugeoit mieux de lui-même par ses propres reflexions sur sa conduite que par les reproches ou les louanges de ses Amis. 23. Prenoit son jugement pour directeur ordinaire de ses actions. 29, 30. Ne se repentoit point de la maniere dont il avoit conduit ses affaires. 31, 32. Se servoit rarement des avis d'autrui, & en donnoit rarement aux autres. 32, 33. Pourquoi ne s'affligeoit pas lorsque les evenemens ne repondoient pas à ses desirs. 33. Ce qu'il jugeoit d'un repentir, causé uniquement par l'âge. 33, 34. En quoi il faisoit consister son bonheur. 34. Il étoit peu attentif aux conversations frivoles. 37. Se blâme d'être trop délicat dans le comerce qu'il est obligé d'entretenir avec le commun des hommes. 38, 39. Passionné pour des amitiez exquises, il étoit peu propre aux amitiez communes. 39. Quelle étoit la solitude qu'il desiroit. 42. De quelle sorte d'hommes il recherchoit la familiarité. 43. De la douceur qu'il trouvoit dans le comerce des Femmes. 44. Il vouloit que ce comerce fut accompagné de sincerité. *Ib.* En Amour il préferoit les graces du Corps à celles de l'Esprit. 46. Quel usage il tiroit de son comerce avec les Livres. 47, 48. Se servoit des Livres comme d'un passetemps. 49. Se delivroit d'une passion par le moyen d'une autre passion. 57. Ce qu'il pense de ceux qui condamneront la licence de ses Ecrits. 67. Il aimoit à dire tout ce qu'il osoit faire. 67, 68. Pourquoi il aimoit à rendre sa confession publique. 69, 70. Quelle raison l'engagea à se marier. 76. Ce qu'il jugeoit de la Langue Françoise. 101. Pourquoi, excepté *Plutarque*, il aimoit à se passer de Livres en écrivant. 102. Et à composer chez lui où il n'étoit aidé de personne. 102, 103. Il étoit fort sujet à imiter. 103, 104. N'aimoit pas à être interrompu quand il parloit. 104. Fort libre dans ses paroles : comment il excuse cette licence. 118, 119. Avec combien de discretion & de bonne foi il se conduisoit dans ses amours. 119, 120, 121. Croyoit que l'amour étoit salutaire, pris avec moderation. 122, 123. Ne pouvoit souffrir ni coche, ni litiere, ni batteau. 132. Montagne n'a jamais souhaité des postes fort élevez. 151. Il auroit préferé une vie tranquille & delicieuse à celle d'un Regulus. 152. Souffroit sans peine d'être contredit en conversation. 159, 160, 161, 162. Pourquoi il se défioit de l'habileté d'un homme lorsqu'il le voyoit dans un grand poste. 174. Aimoit à railler & à être raillé. 177. Comment il s'y prenoit pour juger d'un Ouvrage d'Esprit dont l'Auteur vouloit le faire juge. 178, 179. Il étoit plus sage & plus moderé dans la prosperité que dans l'adversité. 185. Pourquoi il se plaisoit à voyager. 186. Fuyoit l'embarras des affaires domestiques. 188, 189. Etoit peu sensible au plaisir de bâtir, & à d'autres plaisirs d'une vie retirée. 190. Aimoit à se fier à ses Domestiques. 192. Evitoit de s'instruire de ses propres affaires, par pure negligence. 193. Nullement enclin à thesauriser, il étoit assez habile à dépenser, 194, 195. Faisoit volontiers des additions dans son Livre, mais n'y corrigeoit rien. 204, 205. Fort exposé dans sa Maison durant les Guerres Civiles, pourquoi il est fâché de n'être à couvert du pillage qu'à la faveur d'autrui. 206, 207. Montagne se tenoit absolument obligé par les engagemens de la probité, & de ses promesses. 208. Il étoit si ennemi de la contrainte qu'il comptoit pour un gain d'être dégagé de son attachement à certaines personnes par leur ingratitude. 209. Se felicitoit de ne devoir rien aux Princes, & de vivre dans l'independance, 209, 210, 211. Portrait des dangers affreux ausquels il a été exposé durant les Guerres Civiles. 214. *Not.* 24. Sa tendresse pour *Paris*. 215. Il regardoit tous les hommes comme ses Compatriotes. 215, 216. Avantages qu'il trouvoit à voyager. 216, 217. Pourquoi il aimeroit mieux mourir ailleurs que chez lui. 222, 223. Voudroit pouvoir être assisté d'un sage Ami, en sortant du Monde. 223. Ce qu'il gagne à publier ses mœurs. 224, 225, 226. Quels étoient ses préparatifs par raport à la Mort. 227. De quel genre de mort il s'accommodoit le mieux. 228, 229. Sa maniere de voyager. 230, 231. Il s'accommodoit sans peine aux differens usages, & aux manieres de chaque Pays. 231, 232. Auroit aimé un compagnon de voyage avec qui il eût pû s'entretenir. 232. Raisons qui auroient pû detourner Montagne de la passion de voyager. 233. Ce qu'il répond à ces raisons. 234. Pourquoi il est obligé de se peindre tel qu'il

eft. 237, 238. Il étoit peu propre au maniement des affaires publiques. 238, 239. Pourquoi il aimoit à faire des digressions. 241, 242. Son inclination pour la Ville de Rome. 243, 244. Pourquoi Montagne ne comptoit point pour un malheur de n'avoir point d'Enfans qui pussent porter son nom. 246. Une des faveurs de la fortune qui lui plaisoit le plus, ce fut d'avoir été fait Bourgeois de Rome. 247. Se passionnoit pour fort peu de chose. 249. Pourquoi il s'opposoit aux affections qui l'attachoient à autre chose qu'à lui. 250, 251. Elu *Maire de Bordeaux*, il fut obligé d'accepter cette charge qui lui fut continuée par une seconde Election. 251. Portrait qu'il fit de lui-même à Messieurs de Bordeaux. 252. Pourquoi il étendoit ses besoins un peu au delà de ce que la Nature exige necessairement. 257, 258. En épousant un Parti, il n'épousoit point les injustices & les entêtemens ridicules de ce Parti. 260, 261. Avoit soin de ne pas devenir esclave de ses affections. 262. Comment dans la conduite de ses affaires & de ses propres actions il évitoit les inconveniens en les prévenant. 263, 264. Il s'opposoit d'abord au progrès de ses passions. 264, 265. A quel prix il a eu soin d'éviter les procès. 266. Jugement qu'on fit de la maniere dont il s'étoit acquité de sa Mairie de Bordeaux. 270. En quelles sortes d'affaires Montagne auroit pû être employé utilement. 270, 271. Il étoit ennemi des décisions trop hardies. 281. N'aimoit point à s'engager dans des justifications. 296. Maltraité des deux Partis, durant les desordres d'une Guerre Civile, comment il souffrit cette infortune. 297, 298, 299. A quelles extremitez il fut reduit par la Peste qui le chassa de chez lui. 300, 301. Dans quelle vuë Montagne a chargé son Livre de citations. 310. Son air naïf lui a été d'un grand usage, & en particulier dans deux occasions très-importantes. 315, 316, 317. La simplicité de son intention qui paroissoit dans ses yeux & dans sa voix, empêchoit qu'on ne prît en mauvaise part la liberté de ses Discours. 318. Il s'étudioit lui-même plus qu'aucun autre sujet: ce qu'il apprenoit par là. 329, 330, 331. Cette étude l'instruisoit à juger passablement des autres. 333. Montagne se feroit crû propre à parler librement à son Maître, & à lui apprendre à se connoître lui-même. 334, 335. Pourquoi il croit que son Livre peut fournir des instructions utiles à la santé du Corps. 336, 337. Malade, il conservoit la même maniere de vivre, que lorsqu'il étoit en santé. 337, 338. Fuyoit la chaleur qui vient directement du feu. 339. Usages ausquels Montagne se trouvoit asservi dans sa vieillesse. 342, 343. Il avoit soin de se tenir le ventre libre. 344. Sain & malade, il suivoit volontiers ses appetits naturels. 345, 346. Pourquoi le parler nuisoit à Montagne dans ses maladies. 347. Pourquoi il évitoit de consulter les Medecins. 350. Il aimoit à flatter son imagination dans ses maux, comme par exemple dans la Gravelle. 350.—356. Il étoit grand dormeur. 356, 357. Il corrigea cette inclination sur ses vieux jours, & s'en trouva bien. 357. Il avoit naturellement la constitution fort saine, dont il sentoit les effets jusque dans la veillesse. 359. Son Esprit peu troublé par les maux du Corps. *Ib.* Ses songes plutôt ridicules que tristes. 360, 361. Montagne étoit peu delicat à table. 361. Il fut dressé, dès le berceau, à la plus commune façon de vivre. 362. Fut tenu sur les fonts, par des personnes de la plus basse naissance. 362. Quel fut le fruit de cette éducation. *Ib.* Montagne n'aimoit pas d'être long-temps à table. 363. De quelle espece d'abstinence Montagne étoit capable. *Ib.* De son goût, qui a eû ses changemens & ses revolutions. 364. Il étoit friand de poissons, & n'aimoit point à le mêler avec la Chair. 365, 366. Jeûnoit quelquefois, & pourquoi. 366. Régles qu'il observoit à l'égard de ses vêtemens. 367. Il préferoit le diner au souper: quelle mesure il observoit dans son boire. *Ib.* Son goût par raport à l'Air. 368. Il étoit plus incommodé par un grand Chaud que par un grand Froid. *Ib.* Il avoit la vuë longue: mais ses yeux étoient aisément fatiguez par l'exercice. *Ib.* Sa demarche: il se tenoit fort peu de temps dans une même situation. 369. Il mangeoit avec trop d'avidité. *Ib.* Ce qu'il jugeoit des plaisirs de la Table. 369, 370. Dans quel rang il mettoit les plaisirs purs de l'imagination, & les plaisirs corporels. 370, 371. L'usage que Montagne faisoit de la vie. 376. Il aimoit à goûter les douceurs de son état. 377, 378. Ses Discours s'accordoient avec ses mœurs. 378, 379.

Morale: leçons de Morale aussi méprisées de celui qui les fait, que de celui à qui il les fait. 235, 236.

Mort : Si ceux qui prêts à recevoit la mort sur un échaffaut, se livrent à de grands transports de devotion, doivent être louez de fermeté. 53, 54. Si lorsqu'on meurt dans une Bataille ou dans un Combat singulier, on pense beaucoup à la mort. 54. Differentes considerations qui nous empêchent de penser directement à la mort. 55, 56. A quoi sert la préparation à la mort. 304. 305. La Mort fait partie de notre Etre, & est très-utile à la Nature. 309.

MYSON : l'un des sept Sages : sa réponse à celui qui lui demanda, *de quoi il rioit, étant seul*. 166.

N.

NATURE. *Se conformer à la Nature* : Précepte de grande importance, même par rapport à l'exterieur. 314. La Nature a rendu agréables à l'Homme les actions qu'il doit faire naturellement. 372.

NEORITES : comment ils traitent les Corps morts. 302.

Neutralité : n'est ni belle ni honnête dans des Guerres Civiles. 7.

Noblesse : n'est point jointe nécessairement avec la Vertu. 73, 74. Quel rang tient la Noblesse dans le Royaume de *Calicut*. 74.

O.

OCTAVIUS (*Sagitta*) à quelle action barbare il fut entrainé par sa jalousie. 91. *Not.* 22, & 23.

Orateur : il est attendri par un rolle feint qu'il jouë lui-même. 59.

ORIGENE : pourquoi il s'abandonna à l'idolatrie. 69.

OTANEZ : à quelle condition il renonça au droit qu'il avoit de prétendre au Royaume de Perse. 152.

P.

PANÆTIUS : Sage réponse de ce Philosophe à un jeune homme qui lui demandoit s'il sieroit bien au Sage d'être amoureux. 122.

Passions : comme elles sont dissipées par le temps. 57. Exemples de Passions très-violentes, excitées par des causes frivoles. 266.

Pavesade ou *Pavoisade* : signification & origine de ce mot. 132.

PERIANDER : jusqu'où il poussa l'amour qu'il portoit à sa Femme. 111.

PEROU : le dernier Roi du Perou, comment il fut traité par les Espagnols. 146, 147. Magnificence des Ouvrages du Perou. 149.

PERSEUS, Roi de Macedoine : son caractere, qui est à peu près le caractere de tous les hommes. 334.

Peste : description d'une Peste qui survint dans le Pays où étoit Montagne. 300, 301. Fermeté du Peuple dans ce desastre géneral. 301.

Petits-maîtres : peints au naturel par Seneque. 41. *Not.* f.

PETRONIUS : avec quelle mollesse il mourut. 229. *Not.* 34.

Peuple : s'il a raison d'être choqué des dépenses extravagantes des Princes. 135. Avec quelle indiscretion les Peuples se laissent mener par les Chefs de Parti. 261.

PHILIPPE : sa Lettre à Alexandre, où il le reprend de ce qu'il tâchoit de gagner les Macedoniens par des presens. 138. Comment Philippe satisfit à l'équité & aux formes judiciaires, après avoir prononcé un jugement dont il reconnut l'injustice. 327.

PHILIPPIDÉS : sage réponse qu'il fit au Roi Lysimachus. 9.

Philosophie : quel en est le fondement, le progrès, & le bout. 280.

PHRYNÉ, fameuse Courtisane : comment elle gagna ses Juges. 313.

Physionomie avantageuse : n'est pas fondée directement sur les beaux traits du visage. 313. Si l'on peut faire quelque fond sur la physionomie. 314.

PIBRAC : son Eloge. 197.

PITTACUS : quel étoit le plus grand mal, qu'il eut à souffrir dans la vie. 97.

PLATON : quelles qualitez il exige d'un homme qui prétend examiner l'ame d'un autre homme 334. Ce qu'il exige de celui qui veut entreprendre de guerir les maladies des hommes. 337.

POLEMON, Philosophe : justement appellé en justice par sa femme. 80.

Police humaine : soûtenuë par le secours du Vice. 4, 5.

POLLIO : pourquoi il s'abstient d'écrire contre *Auguste* qui avoit fait des vers contre lui. 156.

PRÆSTANTIUS, nommé par saint Augustin, à quelle occasion. 283. *Not.* 3.

PRAXITELES : effet que produisit sa Sta-

tuë de Venus sur un jeune homme. 111.
Prince : en quel cas il est excusable de manquer à sa parole. 15, 16. Excellent caractere d'un Prince qui étoit superieur aux accidens de la Fortune. 255.
Promesse : le seul cas où un Particulier est autorisé à manquer à sa promesse. 17.
Punitions : à quelle fin elles doivent être infligées. 157.

Q.

QUITO : chemin magnifique de Quito à Cusco. 150.

R.

RALLER : vieux mot : sa signification. 288. *Not.* 1.
Rang : combien le rang nous impose. 173.
Rebours : homme *rebours*, vieille expression : ce qu'elle signifie. 76. *Not.* 12.
Repentance des hommes: pleine de corruption, pour l'ordinaire. 28, 29. Quel doit être l'effet d'une vraie repentance. 30. On ne peut se repentir de sa forme universelle selon Montagne. *Ib.*
Rois : pourquoi devroient s'abstenir de faire des dépenses extravagantes. 133, 134. Si la liberalité sied bien à un Roi, & jusqu'à quel point. 135, 136. Quelle est la Vertu qui convient proprement aux Rois. 136. Les Rois sont excusables, parce que leur métier est un des plus difficiles. 153. Pourquoi ils sont exclus de l'honneur qui vient des exercices du Corps & de l'Esprit. 153, 154. La seule chose que les Enfans des Rois apprennent comme il faut. 154. Défauts des Rois, comment cachez à leurs yeux. 155. Les Rois donnent les plus grandes charges au hazard. 170. Quel respect leur est dû. 173. Les Rois auroient besoin d'un Officier chargé de leur parler librement, & de leur apprendre à se connoître. 334, 335.
ROMAINS : pourquoi ils ont refusé le tromphe à des Généraux qui avoient remporté de grandes Victoires. 171. *Senat Romain* inexcusable d'avoir violé un Traité qu'il avoit fait lui-même. 16, 17.
ROME : son Eloge dans la relation qu'elle a avec toutes les Nations Chrétiennes. 245.
Rondelier : vieux mot : ce qu'il signifie. 132. *Not.* 4.

S.

SAGESSE : son caractere, selon *Montagne*. 67.
SATURNINUS : ce qu'il dit aux soldats qui l'avoient élû Général. 239.
Sciences : traitent les choses avec trop d'art. 102. Etrange abus qu'on fait de la Science. 163, 164. C'est un bien dont l'acquisition est dangereuse. 289, 290. La science qui nous est absolument utile, se trouve naturellement en nous. 290. Si dans les maux de la vie nous tirons de grands secours des instructions de la Science. 302, 303.
SEJANUS : pourquoi sa Fille fut forcée par le Bourreau, avant qu'il l'étranglât. 14.
SENEQUE : il s'accoutuma dans un an à ne rien manger qui eut eu vie. 341.
Singes d'une grandeur extraordinaire qu'Alexandre rencontra dans les Indes : comment ils furent attrapez. 103, 104.
SOCRATE : de beaucoup superieur à Alexandre. 26. Pourquoi Socrate ne s'opposa que mollement au dessein que ses Ennemis avoient de le faire mourir. 36. & *Not.* 19. Avec quelle fierté il se retira après que l'Armée où il combattoit, eut été mise en déroute. 130. Ce qu'il dit en voyant quantité de joyaux, & de meubles de prix. 256. Comment il conseilloit qu'on se défendît contre l'amour. 264. Socrate est admirable par la simplicité de ses discours & de sa conduite. 287, 288. Son caractere qui nous a été transmis par des Témoins très-fideles & très-éclairez. 289. Discours plein de simplicité qu'il fit à ses Juges. 306, 307, 308. En quoi consiste la noblesse & l'excellence de ce Discours. 308. La laideur de Socrate peu convenable à la beauté de son Ame. 312. Portrait abregé de la noblesse & de la simplicité de l'Ame de Socrace. 373, 374.
Soldat : la vie du Soldat est très-agréable & très-noble. 357, 358.
SOLON : il permit aux Femmes de se prostituer pour gagner leur vie. 95. En quels lieux de l'Europe cet usage est à present fort établi. *Ib. Not.* 31.
Sorciers : raisons qui obligeoient Montagne à ne rien décider sur le chapitre des Sorciers, & à traiter de chimere la plupart des contes qu'on en fait. 281, 282, 283. Il est porté à croire que ceux qu'on traite de Sorciers, ont l'imagination blessée. 283, 284.

Sot : ce qu'il y a de plus choquant dans le sot. 176, 177.
Sottise : ne pouvoir souffrir la sottise, est une maladie de l'Esprit, fort incommode. 165. 166. L'exterieur grave, & la fortune de celui qui parle, donnent souvent du poids aux sottises qu'il dit. 167, 168.
Spectacles : legere description de la magnificence de ceux que les Empereurs Romains donnoient au Peuple. 138, 139, 140.
SUBRIUS FLAVIUS : sa constance sur le point d'être mis à mort. 54.
Substance : nous n'en avons aucune idée claire & précise. 525. *Not.* 6.
Succès : si le succès est une preuve d'habileté. 170, 171.

T.

TACITE : son genie, & son caractere, selon *Montagne*. 180, 181, 182. Il a jugé de *Pompée* avec trop de severité. 180. S'il a bien jugé d'un mot de Tibere, écrivant au Senat. 181. Blâmé pour s'être excusé d'avoir parlé de soi dans son Histoire. *Ib.* Tacite & tous les Historiens sont louables de rapporter des Faits extraordinaires, & des bruits populaires. 182.
THALES : blâmé mal à propos par *Montagne* d'avoir conseillé le Parjure. 68. *Not.* 4.
THALESTRIS, *Reine des Amazones* : pourquoi elle alla trouver *Alexandre*. 114. Si elle lui offrit de l'accompagner dans ses expeditions militaires. *Ib. Not.* 56.
THEON, le Philosophe : se promenoit en songeant tout endormi. 361.
THRASONIDES, jeune homme Grec : pourquoi refuse de joüir de sa Maitresse. 110.
TIBERE : refuse son consentement à un Acte perfide qui auroit tourné à son avantage. 3, 4.
TIGELLINUS : sa mort pleine de mollesse. 229, 230.
Tigres : attelez à un Coche. 133.
TIMOLEON : à quelles conditions il fut justifié par le Senat de *Corinthe*, après qu'il eut tué son propre Frere. 16.
Trahison utile : preferée à l'honnêteté hazardeuse. 11. Combien la Trahison est funeste à qui se charge de l'executer. *Ib.* En quel cas la Trahison est excusable. 12.
Traitres : punis par ceux qui les avoient employez. 12, 13, 14.
TURCS *fanatiques* : se font honneur de ravaler leur propre nature. 107. Severité de la Discipline militaire parmi les Turcs. 294. Quelle retenuë ils inspirent à leurs Soldats. 295.

V.

VARRON : quelles qualitez il demande dans des Convives pour rendre un Festin agréable. 369, 370.
Vertu naïve & sincere : ne peut être employée à la conduite d'un Etat corrompu. 240.
Vice : toujours accompagné de repentir. 22, 23.
Vie : par quels Objets frivoles le desir de la vie est entretenu. 58, 59. Quel est le vrai but de la vie. 305.
Vie exquise : c'est celle qui est reglée interieurement & en son particulier. 25, 26.
Vieillards : ont besoin de s'égayer l'Esprit. 63, 64, 65.
Vieilles gens : ce que c'est que leur sagesse. 35, 36. Leurs défauts peints au naturel. 36.
Vierge : ne pouvoit être mise à mort parmi les Romains. 14.
VIRGILE : avec quelles couleurs il a peint l'amour de Vulcain pour Venus. 72. Raisons opposées pour lesquelles il trouve bon, qu'après la moisson on brûle le chaume qui couvre les Champs. 286. *Not.* 1.
Voix : comment il faut regler sa voix en conversant avec les hommes. 347.
Volet : ——*trier sur le volet* : quel est le sens, & le fondement de cette expression. 38, 39. *Not.* 2.

W.

WITOLDE, *Prince de Lithuanie* : ordonna que les Criminels, condamnez à la mort, se défissent eux-mêmes de leurs propres mains. 15.

X.

XERXE'S : proposa un Prix pour qui inventeroit un nouveau Plaisir. 370.

Z.

ZENON : n'eut communication avec une Femme qu'une seule fois en sa vie. 107.

Fin de la Table du Troisiéme Tome.

CORRECTIONS ET ADDITIONS,

Qui nous ont été communiquées pendant l'Impression.

Dans le PREMIER VOLUME.

PAGE 4. *Not.* 10. l. 2. *Bati:* lis. *Beti:*
P. 9. *Not.* 8. l. 2. *Thalma.* lis. *Thalna.*
l. 5. *après* l. vii. c. 53. *ajoutez*, dans l'Edition Variorum d'*Hackius*, ou selon deux Mss. qu'on y cite, il faut lire *Thalna*, comme dans Valere Maxime. C'est cette derniere leçon qu'a suivi le P. *Hardouin*. Voyez sa Note sur cet endroit, Tom. I. p. 409. seconde Edit. à Paris 1723.

P. 24. *Not.* 2. l. 5. après *ibid.* je voudrois faire un autre paragraphe.

P. 44. l. 18. harquebus de, *lis.* harquebusade.

P. 49. l. 2. Julien, *lis.* Julian.
l. 20. Nanssau, *lis.* Nassau.

P. 67. *Not.* m. *ajoûtez après vs.* 16. Je conserve ce Vers François qui est de la Demoiselle de Gournay, parcequ'il imite assez bien, à mon avis, la naïveté du Vers Latin.

P. 83. *Not.* 12. l. 3. & non la belle-mere, *lis.* & non la belle-fille.

P. 99. *Not.* 17. après §. 12. mettez, *Thracia .... Natio merito sibi sapientiæ laudem vindicaverit, quæ natales hominum flebiliter, exsequias cum hilaritate celebrans, sine ullis doctorum praeceptis, verum conditionis nostræ habitum pervidit.*

P. 110. l. 9. fit celui qui ... *mettez* un N°. *entre* celui & qui, & au bas de la page,
Agesilaus: voyez sa Vie dans Plutarque, ch. xi. de la Traduction d'*Amyot*.

P. 118. *Not.* 8. après ces mots qui sont à la fin de cette Note, *des grandes entreprises*, ajoutez, C'est ce qui paroît à l'œil dans l'Edition in 4to. de 1588. où immédiatement après ces derniers mots, Montagne avoit dit, *A une ambitieuse & fameuse, il faut au rebours prester peu, & porter la bride courte aux soupçons.* Ce qu'il a mis depuis entredeux touchant Scipion, n'a servi qu'à gâter la liaison du discours, en séparant ces deux Propositions qui étoient jointes fort naturellement ensemble.

P. 121. l. 12. une conseil, *lis.* un conseil.

P. 122. l. 2. Plutarque dit, *mettez* un N°. entre ces deux mots, & au bas de la page,
Dans la Vie de Ciceron, c. 2. de la Traduction d'Amyot. Voici les propres paroles de Plutarque: Ταῦτα δὴ τὰ Ῥωμαίων τοῖς βαναυσοτάτοις πρόχειρα καὶ συνήθη ῥήματα, Γραικὸς καὶ Σχολαστικός.

P. 123. *Not.* 5. l. 7. ἀναρίθμητοι, *lis.* ἀναρίθμητοι

P. 134. *Not.* 30. mettez d'abord ces mots Grecs, Ὡς μανθανομένους τῶν μαθημάτων τὸ κάλλιστον, ἄρχεσθαι καὶ ἄρχειν. Plutarquo dans la Vie d'Agesilaus: ch. 7.

P. 153. l. 20. De quel sens puis-je .... Mettez devant, *De quel* .... un n°. 42. & au bas de la page,
Diogene-Laërce dans la vie d'Anaximenes, L. ii. segm. 5. Πῶς ἂν ἔτι Ἀναξιμένης ἐν θυμῷ ἔχοι αἰθερολογέειν, ἐν δείμασι ἐὼν ὀλέθρου ἢ δουλοσύνης.

P. 161. l. 1. Quintilian en .... Mettez entre ces deux mots un n°. & au bas de la page,
Institut. Orat. L. i. c. 3.

—— l. 24. *Mettez un* n°. *après*, ne pouvoit souffrir ... & au bas de la page,
Plutarque, au Traité *de l'Envie & de la Haine*, c. 2. de la version d'*Amyot*.

P. 168. l. 5. appelle celuy—— Mettez après, *appelle*, un n°. & au bas de la page,
Dans sa vie, ch. 55. Mais Montagne a été trompé par quelques Editions anciennes, où l'on lisoit, *Eloquentia militari; quâ re aut aquavit* &c. au lieu que, dans les dernieres & meilleures Editions, on lit aujourd'hui, *Eloquentiâ, militarique re, aut aquavit*, &c.

P. 170. l. 26. *Mettez un* n°. *devant*, Marc Antoine Muret, & au bas de la page,
Dans la premiére Edition des Essais, laquelle fut faite à Bourdeaux en 1580. Montagne avoit dit, sans faire mention de Muret, *Et Nicolas Grouchi qui a escrit* de Comitiis Romanorum, *Guillaume Guerente, qui a commenté Aristote, George Bucanan ce grand Poete Escossois, qui m'ont été précepteurs, m'ont dit souvent*, &c.

P. 177. vers la fin, & si Cesar tient, qu'il. ... *mettez* un n°. après *tient*, & au bas de la page,
De Bello Civ. L. iii. c. 36.

P. 198.

P. 198. l. 6. Mettez un n°. devant, *S. Thomas*, & au bas de la page,

Dans la *secunda secundæ*, *Quest.* 154. *Art.* 9.

P. 203. l. 17. *Mettez un n°. devant*, de celle que .... & au bas de la Page,

Si Montagne a prétendu donner ce Fait, comme il le semble, sur la foi de Plutarque, *Vie de Flaminius*, ch. 3. de la version d'*Amyot*, il a mal pris la pensée de son Auteur: car Plutarque ne parle point là de l'Armée, mais de la personne de Flaminius: il ne dit point que les Grecs furent surpris de voir la belle ordonnance des Troupes que Flaminius avoit fait passer dans leur Pays, mais que ceux qui n'ayant jamais vû ce Consul Romain, vinrent à parler avec lui pour la premiére fois, dirent à peu près de lui ce que Pyrrhus avoit dit de la premiére Armée des Romains qu'il vit rangée en bataille, *&c.*

P. 218. l. 2. *Mettez un n°. devant*, dit Platon .... & au bas de la page,

Dans le Dialogue, intitulé *Critias*, vers le commencement, p. 107. b. Edit. *Henr. Steph.*

P. 230. *Not.* 7. *Sigismond* lis. *Etienne*.

P. 259. l. 9. *Mettez un n°. devant*, sont tourmentez .... & au bas de la page,

Ταράσσει τὺς ἀνθρώπυς, ὐ τὰ πράγματα, ἀλλὰ τὰ περὶ τῶν πραγμάτων δόγματα. *Epicteti* Enchiridion, c. 10.

P. 268. l. 21. à nous mettre en garant & en contentement. ----- Mettez un n°. devant *à nous mettre*, & au bas de la page,

C'est-à-dire, *à nous proteger & nous satisfaire*. Le mot de *garant* se prend ici dans le sens qu'il est employé dans cette phrase par Nicot, *Je recours vers vous à garant*, Ad te ut me tueare confugio.

P. 315. *Not.* 13. *Apres ces mots*, l'admiration des Connoisseurs. Ajoutez, Le *Philippus fecit*, qu'on lit au bas de ces Estampes, veut dire qu'elles ont été gravées d'après des Tableaux, composez, dessinez & coloriez par le feu Duc d'Orleans, Neveu de Louïs XIV, & Regent de France durant la Minorité de *Louis* XV.

P. 323. l. 20. Le Courtisan, ----- *Mettez un n°. devant*, Le Courtisan, & au bas de la page,

C'est un Livre composé originairement en Italien par *Baltazar de Castillon* sous le titre *Del Cortegiano*. Voici les propres paroles de l'endroit désigné ici par Montagne, qu'on trouve au commencement du Livre 2. *Biasimano anchora questi vecchi in noi molte cose che in se non sono ne bone, ne male, solamente perche essi non le faceano, e dicono non convenirsi a i giovani passegiar per le città a cavallo, massimamente nelle mule.* Ce passage a été communiqué par l'obligeant M. *De la Monnoye*.

P. 354. lis. 25. *Un Evesque a laissé par écrit*, &c. Mettez un n°. devant, & au bas de la page,

M. Bouhier Président à mortier au Parlement de Dijon, consulté sur le nom de cet Evêque, a non seulement d'abord répondu que c'étoit Jérome Osorius Evêque de Sylvès en Algarve *l.* 5. *de rebus gestis Emmanuelis Regis Lusitaniæ*, mais a de plus remarqué deux choses ici très-considérables. L'une, que c'étoit de Simon Goulart traducteur François d'Osorius, & non pas d'Osorius même que Montagne avoit extrait la citation dont il s'agit. Ce qui est si vrai, qu'elle ne se trouve point dans la 1. édition des Essais faite l'an 1580, parce que la traduction de Goulart ne parut qu'en 1581. L'autre remarque est que Montagne, lorsqu'il dit que les habitans de l'Isle Dioscoride sont si chastes, *que nul d'eux ne peut cognoistre qu'une femme en sa vie*, a mal pris le sens de Goulart, qui conformément au Latin d'Osorius, *unam tantum uxorem ducunt*, a dit: *ils n'épousent qu'une femme*, ce qui ne signifie pas qu'ils n'en épousent qu'une en toute leur vie, mais qu'ils n'en épousent qu'une à la fois; le Christianisme, dont ils font profession, leur défendant la polygamie. Voici le texte Latin d'Osorius. *Hanc insulam suspicantur multi eam esse quam Dioscoridem appellabant, quæ ad Prasum promontorium spectat. Est autem variis montibus distincta. Abundat variis fructibus, & oleribus. Homines sunt colorati. Se Christianos esse profitentur. Templa, more nostro, cum altaribus ædificant. Cruces tantum habent in ipsis altaribus statutas. Imaginibus non utuntur. Dies jejuniis dicatos de Christianæ religionis more, singulari ciborum abstinentia observant, nec illis, cum jejunant, pisces edere licet. Unam tantum uxorem ducunt. Eosdem festos dies, quos nos agimus, & iisdem temporibus celebrant, & Divorum etiam memoriam sanctè colunt. Decumas frugum, & fructuum Sacerdotibus integre persolvunt. Navibus carent. Sunt disciplinarum prorsus ignari, adeo ut cum Christianum nomen retineant, Christianæ religionis imperiti sint.* Et voici la traduction de Goulart, copiée en quelques

endroits par Montagne. *Plusieurs estiment que cette isle est celle que les Anciens appeloient Dioscoride, laquelle regarde le promontoire de Mozambique. Elle est montagneuse, abondante en herbes, & fruits de diverses sortes. Les habitans sont bigarrez de couleurs, & se disent Chrétiens. Ils ont des temples, & des autels, comme l'on voit en Europe. Les autels ne sont parez que de croix, & n'ont point d'autres images. Es jours de jeûne, qu'ils observent fort étroitement, ils s'abstiennent fort sévérement de* (la traduction n'est pas ici exacte) *manger chose aucune. Ils n'épousent qu'une femme. Ils ont les mêmes festes, & en mêmes jours que les Européans, même celles des Saints. Payent entierement à leurs Prêtres les dixmes des grains, & des fruits. Ne savent que c'est de navires, & sont si ignorant, encore qu'ils fassent profession de Chrétienté, qu'ils n'entendent pas un seul mot de religion Chrétienne.* Au reste l'Isle Dioscoride, ou plutôt *de Dioscoride*, mentionnée dans Pline, Arrien, Ptolomée & Stephanus, fut appelée par les Grecs *νῆσος Διοσκορίδου*, du nom, comme avec beaucoup d'apparenee le présume Saumaise sur Solin, de quelque marchand, pilote, ou capitaine, qui sous les Ptolomées Rois d'Egypte découvrit le premier cette Isle. Son nom moderne *Zocotora* conserve des vestiges de l'ancien, auquel il a succédé par divers degrez d'altération.

Dans le SECOND VOLUME.

PAG. 12. l. 2. trastres, *lis.* traistres.

P. 127. l. 13. *Illisos fluctus rupes ut vasta refundit*, mettez un n°. devant *refundit*, & au bas de la page,

Anonymus in laudem Ronsardi, Tome 10. Paris. 1609. in 12°.

Dans le TROISIE'ME VOLUME.

PAG. 11. *Not.* 10. après e. 65. ajoutez.. *Rhescuporis sanciendo, ut dictabat, fœderi, convivium adjicit; tractâque in multam noctem lætitiâ, per epulas & vinolentiam incautum Cotyn——catenis onerat.——*Et aliquando pòst, *occidi Cotyn jubet.*

P. 12. l. derniere, *mettez un* n°. *devant* practiqua, & au bas de la page,

Martin Cromer, De Rebus Polon. L. v. p. 131, 132. Edit. Basil. an. 1555.

P. 15. l. 7. dit que.... Mettez un n°. entre ces deux mots, & au bas de la page,

Martin Cromer, De Rebus Polon. L. xvi. p. 384.

P. 19. *A la Not.* x. *ajoûtez après* publiques. *Tit. Liv.* L. xxv. c. 18.

P. 25. *Not.* 6. après ch. 23. ajoutez, Au reste dans cet endroit Montagne néglige un peu trop la construction: il devoit dire tout au moins, *c'est celle : dit-il, de laquelle le Maistre est tel*, &c.

——l. 16. d'Agesilaus, de prendre... *Mettez un* n°. *après*, Agesilaus, & au bas de la page,

Plutarque dans la Vie d'Agesilaus, ch. 5.

P. 38. l. 26. Mettez un n°. devant *Selon*, & au bas de la page,

Κατ' δύναμιν ἔρδειν. Zenoph. Memorab. Socrat. L. i. c. 3. §. 3.

—— Not. 2. *Trier sur le volet*, &c.

ligne 3. est fondée, selon quelques-uns, sur, *lis.* est fondée sur, &c.

ligne 7. pour semer. D'autres, &c. effacez tout le reste de cette Note immediatement après *semer*, & ajoutez après *semer*. C'est ce qui paroît évidemment par un passage de *Rabelais*, où Panurge prêt à consulter le Théologien Hippothadée, le Medecin Rondibilis, & le Philosophe Trouillogan, leur dit, *Messieurs, il n'est question que d'un mot, me doibs-je marier, ou non? Si par vous mon doubte n'est dissolu, je le tiens pour insoluble: car vous estes tous esleuez, choisis & triez, chacun respectivement en son estat comme beaux pois sur le volet.* Pantagruel: L. iii. ch. 30.

P. 39. l. 22. disoit cet Ancien. *Mettez un* n°. *après*, disoit, & au bas de la page,

Dans Plutarque, *De la Pluralité d'Amis*, ch. 2. de la traduction *d'Amyot.*

P. 43. l. 25. *après* Hippomachus, mettez un n°. & au bas de la page,

Plutarque dans la Vie de *Dion*, ch. 1.

P. 46. *Not.* 7. l. 4. de Brantome qui dit dans *lis.* de *Guevara*, Bayle cite ensuite *Brantome* qui, sur la foi de Guevara, nous dit dans la vie, &c.

——*Not.* 7. *l.* 4. *de la seconde colomne*, que Brantome pour, *lis.* que Guevara pour.

——l. 8. de Brantome ne pouvoit, *lis.* de Guevara ne pouvoit.

P. 55. l. 18. mesme se console. *Mettez un* n°. *après*, mesme, & au bas de la page,

Diogene-Laerce, L. x. Segm. 22.

—— l. 22. Epaminondas print. *Mettez* un n°. après *Epaminondas*, & au bas de la page,

CORRECTIONS ET ADDITIONS.

Cornelius Nepos, dans la Vie d'Epaminondas, c. 9.

P. 63. l. 28. Platon ordonne. *Mettez un* n°. *après Platon*, & au bas de la page,
Dans ses Loix : L. ii. p. 657, 658.

P. 78. l. 32. luy despucela. *Mettez un* n°. entre ces deux mots, & au bas de la page,
Proculus, qui s'en glorifie lui-même dans une Lettre à *Metianus*, en ces termes : *Centum ex Sarmatiâ virgines cepi. Ex his unâ nocte decem inivi. Omnes tamen quod in me erat, mulieres intra quindecim dies reddidi.* Flavius Vopiscus in *Proculo*, p. 735. Tom. 11.

——l. 33. mais elle——Mettez un n°. entre ces deux mots, & au bas de la page,
Messaline, femme de l'Empereur *Claude*.

P. 86. l. 18. & hallebrenez . . . Mettez après, *&*, un n°. & au bas de la page,
Hallebrené, ou, comme écrit Nicot, halbrené, *c'est*, dit-il, *un terme de Faulconnier qui appelle un Faulcon* halbrené, *cil qui a une ou plusieurs pennes rompues.* Ce mot n'est pas encore tout-à-fait hors d'usage dans le sens figuré que lui donne ici Montagne, comme on peut voir dans le *Dictionaire de l'Academie Françoise*, au mot HALBRENÉ.

P. 107. *Not*. 1. Effacez toute cette Note, & mettez à la place,
Nous avons honte de nous-mêmes. *Terence* dans son *Phormion*: Act. 1. sc. 3. vs. 20.

P. 125. l. 22. de nourrir.-----*Mettez devant*, de, *un* n°. & au bas de la page,
A entretenir commerce avec les personnes ausquelles il est à charge.

P. 127. l. 13. C'est un menton puerile, qui ne sçait en son eschole, combien on procede au rebours de tout ordre : *lis.* C'est un menton puerile. Qui ne sçait, en son eschole combien on procede au rebours de tout ordre ?

P. 135. l. 14. se fit porter. *Mettez un* n°. *devant*, se fit, ... & au bas de la page,
Plutarque dans la vie de *Galba* : ch. 5. de la Traduction d'Amyot.

P. 150. l. 25. & l'avalla---Mettez un n°. *après*, *&*, & au bas de la page,
Le mit par terre. *Avaller*, c'est *mettre à val*, en bas, *demittere* : ainsi l'on dit, *Avaller du vin en une cave*, In cellam vinariam dolia demittere : *Nicot.*

P. 153. *Not*. 3. Après le mot, *Nicot*, ajoutez, *Le Roi*, dit *Comines* parlant de Louïs XI, *envoya au Roi d'Angleterre trois cens chariots de vin, des meilleurs qu'il fut possible de finer :* L. IV. c. 9.

P. 156. l. 14. *Et moy*, —— Mettez devant, *Et*, un n°., & au bas de la page,
At ego taceo : non est enim facile in eum scribere qui potest proscribere. A. Macrobii *Saturnal.* L. II. c. 4.

P. 171. *Not*. 8. l. 2. *parvo*, lis. *pravo*.

P. 198. l. 13. le masche---- *Mettez un* n°. *devant*, le masche, & au bas de la page,
Le ronge.

Fin des Corrections & Additions.

